



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT
CLASS OF 1828

RÉCITS
D'UN MÉNESTREL DE REIMS

AU TREIZIÈME SIÈCLE.

IMPRIMERIE GOUVERNEUR, G. DAUPELEY

A NOGENT-LE-ROTRON.

6
RÉCITS

D'UN

MÉNESTREL DE REIMS

AU TREIZIÈME SIÈCLE //

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Joseph Voëb, rédacteur
PAR NATALIS DE WAILLY.



à A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, n° 6

—
MDCCCLXXVI.

(94)

~~4593.8~~
7265.25.18

1876, Feb. 8.
Minot fund.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des Récits d'un Ménestrel de Reims au treizième siècle, préparée par M. Natalis De Wailly, lui a paru digne d'être publiée par la Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 15 septembre 1876.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Pour que le titre inscrit en tête de ce volume n'in-
duise personne en erreur, je me hâte d'avertir que les
Récits d'un ménestrel de Reims au treizième siècle ne
diffèrent pas au fond de la *Chronique de Rains* publiée
en 1837 par M. Louis Paris. J'ajoute que ce titre nou-
veau ne m'a été fourni par aucun manuscrit, et que je
suis seul responsable du changement que je me suis
permis. Je me justifierais mal si je me bornais à dire
que le second éditeur, M. de Smet, a usé avant moi de
la même liberté, en débaptisant la *Chronique de Rains*
pour l'intituler *Chronique de Flandres et des croisades*.
Il vaut mieux aborder franchement l'objection qu'on
ne manquerait pas de me faire, et prouver (si je le
puis) que j'ai eu raison de chercher un titre nouveau
pour une œuvre qui n'avait pas encore été appelée de
son vrai nom.

M. Michaud est, à ma connaissance, le premier qui
ait signalé l'existence de ce texte. Il en a parlé d'abord

a

dans son *Histoire*, puis dans sa *Bibliothèque des Croisades*, où il en a donné tout à la fois un résumé et des extraits assez étendus¹. Il ne méritait donc pas que M. Louis Paris lui reprochât de n'avoir point assez lu cet ouvrage pour en apprécier l'importance²; je crois au contraire que M. Michaud le connaissait assez pour avoir le droit d'en dire son avis. Ce qui est vrai, c'est qu'il ne l'a désigné par aucun titre spécial; mais dans un recueil où il avait à citer tant de textes différents, il était assurément dispensé de suppléer par des conjectures au silence des manuscrits.

M. Paulin Paris n'a pas observé la même réserve dans son *Romancéro français*³, et on doit lui en savoir gré; car tout en contestant à certains égards l'exactitude du titre proposé par lui et adopté par son frère, je déclare qu'il a eu parfaitement raison d'attacher de l'importance aux détails sur l'échevinage de Reims, sur les frais du sacre, sur les démêlés de l'archevêque Henri de Braine avec les bourgeois, et sur le procès de Thomas de Beaumetz avec l'abbé de Saint-Rémi. Personne sans doute ne refusera d'y voir, comme lui, autant de traits qui trahissent un auteur appartenant au diocèse, sinon à la ville de Reims. C'est là une observation tout à fait judicieuse, dont il était juste de tenir compte; mais il ne fallait peut-être pas aller jusqu'à en conclure que l'œuvre de ce rémois fût une

1. *Hist. des Croisades*, t. II, p. 531; *Bibl. des Croisades*, t. III, p. 339.

2. *La Chronique de Rains*, p. XIII.

3. P. 143.

chronique de Reims. En effet, comme l'a dit un juge qui avait étudié de près la question, « des détails pris dans un petit nombre de chapitres ne semblent pas suffire pour caractériser tout un ouvrage. »

C'est bien le cas de rappeler que nous apercevons la paille dans l'œil de notre voisin, sans voir la poutre qui est dans le nôtre. M. de Smet, dont je viens de citer les propres expressions, et qui se montre si clairvoyant quand il s'agit de critiquer le titre proposé par M. Paulin Paris, ne s'aperçoit pas qu'il aggrave le mal au lieu d'y remédier, en effaçant le nom de la ville de Reims pour attacher l'étiquette de la Flandre sur un produit de l'esprit français. « Nous pensons, dit-il, que le titre que nous avons choisi se justifie mieux par l'ensemble de l'ouvrage¹. » Il est impossible d'être de meilleure foi dans l'erreur. Non-seulement ce n'est que dans un petit nombre de passages, et non dans l'ensemble de l'ouvrage que l'on rencontre des détails sur la Flandre, mais encore ces passages fournissent la preuve que l'auteur était étranger, sinon hostile, à ce pays. Il est vrai que M. de Smet a voulu arrondir son titre en associant les croisades à la Flandre; mais pourquoi ne pas parler de la France, qui, à elle seule, occupe plus d'espace dans l'ouvrage que la Flandre et les croisades réunies? Pourquoi ne pas parler non plus de l'Angleterre, qui disputerait presque le second rang aux croisades? Pourquoi enfin placer au premier rang la Flandre, qui n'arrive en réalité qu'à un

1. *Recueil des Chroniques de Flandre*, III, p. 573.

long intervalle après la France, les croisades et l'Angleterre?

On le voit, M. de Smet s'est condamné lui-même, et l'arme dont il s'est servi contre M. Paris se retourne contre lui. La conséquence qui découlait naturellement de son principe, c'est que l'ouvrage n'a pas le caractère d'une chronique locale. En effet, quoique l'auteur ait trahi son origine en racontant des faits appartenant à l'histoire de sa ville natale, il ne s'est renfermé que par exception sur ce théâtre restreint, et il a voulu presque toujours planer de plus haut pour agrandir l'horizon de ses récits. Comme il est question dans son ouvrage du pape et de l'empereur, de la France, des affaires d'outre-mer, de l'Angleterre, de la Flandre et de l'Espagne, il semble qu'on pourrait l'intituler *Chronique universelle*. Mais ce titre aurait l'inconvénient de laisser croire que l'auteur est un narrateur désintéressé qui fait équitablement la part de chaque pays et de chaque sujet. Or, il en est tout autrement : sa prédilection est pour la France d'abord, ensuite pour les croisades. C'est là ce qui occupe la plus grande partie de son récit ; les autres sujets ne lui ont fourni que des épisodes, ou des digressions assez courtes pour ne pas compromettre l'unité du livre. On serait donc plus exact en disant que c'est une chronique de France et d'outre-mer, écrite par un habitant de Reims au treizième siècle.

Mais il est possible d'atteindre à un plus grand degré de précision en profitant d'une judicieuse appréciation de M. Victor Le Clerc. Pour lui, l'auteur de cette

composition un peu frivole « est un trouvère ou un « jongleur qui veut à chaque instant réveiller l'attention de ses auditeurs par des rencontres merveilleuses, par de tragiques catastrophes¹. » En émettant cette opinion, M. Le Clerc avait pris soin de répondre d'avance à une objection qui serait venue à l'esprit de bien des lecteurs. En effet, quand on se figure un trouvère, on ne se le représente guère autrement que chantant des couplets sur l'air qui leur était approprié, ou s'aidant d'une sorte de récitatif pour faire entendre des poésies d'une certaine étendue; et cependant il n'est pas douteux qu'à l'occasion il débitait aussi de la prose. « Les conteurs qui s'en allaient, dit « M. Le Clerc, chantant de province en province leurs « histoires rimées de chevalerie et d'amour, pouvaient « redire ainsi, même en prose, les faits qu'ils avaient « appris la veille, et qu'ils ne croyaient pas défigurer « par des ornements semblables à ceux dont ils se « plaisaient à revêtir les traditions les plus accréditées « et les plus saintes légendes². »

Il est facile maintenant de comprendre pourquoi, écartant le terme de *Chronique*, et profitant d'ailleurs des données certaines fournies par M. Paulin Paris sur le pays de l'auteur, j'ai été conduit à intituler ce livre *Récits d'un ménestrel de Reims au treizième siècle*. Mais tout en acceptant comme parfaitement exacte l'opinion de M. Victor Le Clerc, je crois pourtant

1. *Histoire littéraire de la France*, XXI, 713.

2. *Hist. litt. de la Fr.*, p. 712.

qu'elle a besoin d'être justifiée par quelques preuves nouvelles.

Parmi ces preuves, il en est une qui lui faisait défaut quand il publia en 1847 sa remarquable Notice sur la *Chronique de Rains*. N'ayant sous les yeux que le texte reproduit par M. Louis Paris, il ne pouvait soupçonner que la division par chapitres était le résultat d'une interpolation dont il n'existe aucune trace dans les manuscrits de la première famille. Or il est manifeste que l'auteur a composé son livre pour des auditeurs plutôt que pour des lecteurs, puisqu'il s'est abstenu d'y introduire des titres de chapitres, et qu'il les a remplacés par des phrases uniformes où il se charge lui-même d'annoncer à ceux qui l'écoutent le passage d'un sujet à un autre : « Ci vous lairons esteir
« dou conte de Pontiu et de la contesse, si revenrons
« au roi Phelipe (§ 22). » M. Le Clerc, qui juge cet auteur capable de supporter la comparaison avec les meilleurs écrivains du temps, explique par une négligence apparente ces formules si complètement étrangères à l'art des transitions¹. Mais, s'il avait connu la rédaction primitive, où ces formules ne font pas double emploi avec des titres de chapitres, il aurait pensé plutôt qu'un ménestrel placé en face de son auditoire n'avait pas besoin d'affecter son inexpérience dans un art qui lui était complètement inutile. Il ne s'agissait pas pour lui de lier un chapitre à un autre, mais de remplacer une scène par une autre scène, de

1. *Hist. litt. de la Fr.*, p. 716.

congédié en quelque sorte certains acteurs et d'en introduire de nouveaux, de transporter ses auditeurs d'Orient en France ou de France en Orient, en un mot de s'arrêter tout court à certains points de son récit, et de frapper brusquement un coup pour avertir qu'il changeait de temps, de lieu et de personnages.

Mais ce n'est pas seulement quand il faut passer d'un sujet à un autre que des formules telles que *vous lairons esteir* (§ 13, 22, etc.), *dès ore mais revenrons* (§ 70), *vous dirons* (§ 13), *parlerons* (§ 336), montrent un conteur qu'on écoute au lieu d'un auteur qu'on lit; il n'est pas rare d'en rencontrer d'autres qui fournissent de nouvelles preuves à l'appui de l'opinion émise par M. Victor Le Clerc. C'est ainsi qu'une espèce d'interpellation précède l'énoncé du fait le plus simple, « *sachiez de voir* que il n'avoit que targier (§ 440), » ou l'expression d'une sentence qui n'avait pas besoin de cet accompagnement, « *mais sachiez vraiment* que « *boidie ne puet estre celée* (§ 316), et *bien sachiez de* « *veritei* qui est sans conscience il vit bestiaument « (§ 459). » S'il est question de personnages dont les noms viennent d'être indiqués, le conteur se dévoilera encore en disant *que je vous ai ci nommeiz* (§ 278). Le verbe *lire* s'emploie bien quand il s'agit d'un roi qui fait lire une lettre ou d'un évêque qui la lit (§ 18 et 73); mais quand il s'agit d'un passage du récit qui s'est présenté ou qui se présentera plus tard, c'est le verbe *oir* qui est préféré à tout autre : « *Ceste requeste* que « *vous avez oï* (§ 234); dont vous *orrez* parler ci en « *avant* (§ 1); si comme vous l'*orrez* ça en avant (§ 316);

« si comme vous *orrez* conteir ça en avant (§ 11, 69, « 152). » J'ajoute enfin que si l'auteur rencontre une occasion de qualifier son œuvre, ce n'est pas le titre de *Chronique*, c'est celui de *Conte* qu'il emploie (§ 144, 230 et 287).

Si j'ai insisté sur ces détails, afin de confirmer par quelques preuves nouvelles l'opinion de M. Victor Le Clerc, c'est parce qu'il faut se placer à ce point de vue pour bien juger un tel ouvrage. Quand on se représente un ménestrel devant un auditoire dont il doit éveiller l'intérêt et soutenir l'attention, on s'explique mieux ces nombreux dialogues qui viennent à chaque instant se mêler au récit pour en rompre la monotonie. Un homme habile, comme il en existait sans doute plus d'un, devait alors s'efforcer de varier ses gestes, son attitude et ses inflexions de voix, de manière à jouer tour à tour le rôle de chacun des interlocuteurs : il devenait acteur, et la chronique se changeait en drame.

Il y a, tout compte fait, dans le cours de cet ouvrage, dont l'étendue est peu considérable, plus de cent vingt passages où le récit s'interrompt pour donner place à des dialogues ou à des discours directs. Mais ce qui était favorable à la vivacité du débit, l'était bien plus encore à la verve comique de l'auteur. C'est là surtout qu'il se plaît à semer les plaisanteries, et à faire ressortir les ridicules de certains personnages ; là plus qu'ailleurs encore, il montre son désir d'étonner et d'amuser à tout prix, même aux dépens de la vérité. Il y a dans son récit proprement dit des erreurs qu'il

peut avoir empruntées à d'autres et qu'il répète de confiance; mais les discours et les dialogues offrent généralement tous les caractères d'une œuvre d'imagination aussi dénuée de vérité que de vraisemblance historique.

M. Victor Le Clerc, qui sait gré à cet auteur de n'être pas un homme d'église, d'écrire comme les laïques en langue vulgaire, de s'exprimer sur le clergé et même sur le pape avec une grande liberté¹, reconnaît en même temps que l'ignorance, l'envie de paraître tout savoir, la malignité, les préjugés, ont pu lui faire commettre bien des fautes². Voilà autant de causes d'erreur signalées par un juge qui était en somme plus indulgent que sévère pour les récits de notre ménestrel, et j'aurais pu, sans autre examen, en conclure qu'il faut les lire avec une extrême défiance. Mais un de mes devoirs, comme éditeur, était de les confronter avec l'histoire, et je les ai trouvés si souvent en défaut que le résultat de cette comparaison a été de leur enlever tout crédit. Je ne prétends pas que la vérité en soit absolument exclue; mais qu'elle y figure seulement comme un accessoire de la fiction. L'auteur se propose avant tout de plaire à ses auditeurs, et il les trompe sans scrupule quand il n'a pas d'autre moyen de les amuser. Il ne se croit obligé en conscience ni de vérifier les faits qu'il ignore, ni de respecter ceux qu'il connaît; mais il use à son gré du

1. *Hist. litt. de la Fr.*, XXI, 716.

2. *Ibid.*, 717.

droit qu'il s'arroge d'arranger, d'embellir, de transformer ou de défigurer l'histoire. En un mot ce n'est pas un chroniqueur, c'est un conteur, qui peut avoir des titres à l'indulgence de ses lecteurs, mais qui n'en a aucun à leur confiance.

Je ne dissimulerai pas que cette conclusion n'est pas celle de M. Victor Le Clerc, et que tout en considérant l'auteur comme un trouvère qui débitait ses récits devant des auditeurs, il ne lui a pas refusé le titre de chroniqueur. Non-seulement il blâme ceux qui n'ont vu dans cette œuvre qu'un roman historique¹, mais il la qualifie de chronique populaire² ou même d'histoire contemporaine³, et va jusqu'à louer le vieux chroniqueur français de nous avoir rendu la narration épique des historiens de l'antiquité⁴. Pour me raffermir dans mon opinion j'ai besoin de me rappeler que l'illustre critique s'en rapproche ailleurs quand il reconnaît que ces récits ne sont pas la réalité pure et simple⁵, qu'on y voit se succéder les anecdotes vraies ou fausses « et peut-être les fausses plutôt que les vraies, car il suffit à l'étrange historien d'étonner et d'amuser⁶. » Au fond je n'ai pas dit autre chose, et je trouve que M. Victor Le Clerc a exprimé mon opinion sur le ménestrel de Reims mieux que je n'y aurais réussi moi-même quand il l'a appelé « un ingénieux conteur d'histoires⁷. »

1. *Hist. litt. de la Fr.*, XXI, 712.

2. *Ibid.*, 713. — 3. *Ibid.*, 714. — 4. *Ibid.*, 715. — 5. *Ibid.*, 712. — 6. *Ibid.*, 713. — 7. *Ibid.*, 714.

Si plusieurs de ces histoires rappellent la narration épique de l'antiquité, il en est d'autres au contraire qui descendent jusqu'au ton de la farce. Or ce mélange de ce que M. Victor Le Clerc appelle si bien « les grandes » et les petites scènes¹ » paraîtra sans doute peu compatible avec le caractère d'une composition historique. Au contraire on y reconnaîtra sans peine un moyen de succès habilement calculé par un ménestrel qui, pour mieux captiver l'attention de ses auditeurs, devait tour à tour les émouvoir et les égayer. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait habituellement préféré la fiction à la vérité² dans des récits pathétiques ou plaisants dont le succès devait être assuré avant tout par le naturel du style et la vivacité du débit.

Faut-il en conclure que l'histoire n'a aucun profit à retirer d'un tel livre? Je ne le crois pas. Je n'irai pas jusqu'à dire avec M. Victor Le Clerc qu'on y trouve un tableau exact des opinions, des mœurs, de l'esprit du pays, au milieu du treizième siècle³; je dirai seulement qu'on y apprend quel était le genre de fictions et de satires par lesquelles un ménestrel pouvait plaire à certains auditeurs. Un autre passage du savant article que je ne me lasse pas de citer prouve que par *l'esprit du pays* M. Le Clerc entendait « la pensée de la bourgeoisie d'alors sur les hommes et sur les choses⁴. »

1. *Hist. litt. de la Fr.*, 713.

2. On en trouvera des preuves nombreuses dans le sommaire critique qui précède le texte de l'ouvrage.

3. *Hist. litt. de la Fr.*, XXI, 717.

4. *Ibid.*, 716.

S'il dit ailleurs que le conteur s'adresse à la *multitude*, que son livre est fait pour le *peuple*, et que d'humbles proverbes le font descendre au niveau de la *foule*¹, il ne faut pas prendre ces expressions à la lettre, mais en chercher l'interprétation dans le passage que je viens de citer. Je serais même d'avis qu'il faut plutôt s'élever au-dessus de la bourgeoisie pour trouver les auditeurs habituels du ménestrel de Reims, parce que c'était dans les châteaux qu'il pouvait espérer, avec les applaudissements les plus flatteurs, les récompenses les plus généreuses. Mais ce qui me paraît le plus probable c'est qu'il ne se bornait pas à une seule classe d'auditeurs, et que se plaçant tour à tour devant un public différent, il réglait suivant les circonstances le choix et l'étendue de ses lectures.

Sans rechercher devant quel genre d'auditoire il a pu débiter son récit des troubles de Milan et de la discorde entre la cour de Rome et Frédéric II (§ 214 à 242), je dirai qu'il semble avoir pris à tâche de discréditer, à force d'erreurs et d'invéraisemblances, tout ce qu'il dit contre l'avarice du pape et des cardinaux. Au lieu d'une accusation sérieuse qui pût obtenir quelque créance auprès des contemporains, je ne vois là qu'une bouffonnerie destinée à égayer leur malice. Quoi qu'il en soit, on en doit conclure que la liberté pouvait être impunément poussée jusqu'à la licence contre les personnages les plus sacrés, et qu'un ménestrel ne craignait pas, même sous le règne de

1. *Hist. litt. de la Fr.*, 716 et 717.

saint Louis, de parcourir la France en débitant contre le pape les plaisanteries les plus injurieuses. Tel n'est pas l'aspect sous lequel le treizième siècle apparaît aujourd'hui à beaucoup de nos contemporains : les uns se figurent que la foi préservait l'esprit humain de tous les écarts ; les autres tombent dans l'erreur contraire et supposent qu'il sommeillait engourdi par l'ignorance. Tous ceux qui liront ce volume reconnaîtront à n'en pas douter que la liberté existait alors comme aujourd'hui, avec ses tentations et ses chutes.

Quoique le ménestrel de Reims soit du nombre de ceux qui ont usé largement de cette liberté, et qu'il ait cédé trop souvent au désir de se faire applaudir aux dépens de la vérité, il serait injuste de faire peser sur lui la responsabilité de toutes les erreurs contenues dans son ouvrage. Parmi ses récits il en est plusieurs qui se retrouvent ailleurs, et dont le fond s'était sans doute conservé dans la tradition populaire. Je ne pourrais, sans allonger outre mesure cette préface, reproduire ici le détail des rapprochements que j'ai indiqués¹ dans une notice sur les six manuscrits qui m'ont servi à préparer cette édition ; je me bornerai donc à en présenter un simple résumé. Aux récits du ménestrel de Reims sur la passion d'Éléonore d'Aquitaine pour Saladin (§ 7 à 10), sur le prétendu suicide de Henri Plantagenet (§ 22 à 26), sur le complot tramé par Richard Cœur de Lion contre la vie de son rival

1. On pourra consulter sur ce point les pages 326 à 336 du tome XXIV (2^e partie) des Notices et extraits des manuscrits.

(§ 60 à 64), sur les soupes que Philippe-Auguste fit tailler pour ses barons avant la bataille de Bouvines (§ 280 et 281), correspondent dans la compilation connue sous le titre de *Chronique de Flandres*¹ autant d'anecdotes analogues pour le fond, mais de forme différente, et dérivant certainement d'une autre source parce qu'il y a désaccord dans certains détails caractéristiques. Quant à la célèbre anecdote du ménestrel Blondel (§ 77 à 83), elle a son pendant et dans la *Chronique de Flandres*, et dans une autre chronique citée par le président Fauchet² d'après le manuscrit français 5003 ; mais en comparant ces trois versions, on reconnaît qu'il n'est pas possible de leur assigner la même origine. Ce que l'on est autorisé à conclure de tous ces rapprochements, c'est qu'il existait un fonds de traditions populaires pour des anecdotes telles que la passion coupable de la reine Éléonore, le suicide de Henri Plantagenet, la révélation du complot de Richard Cœur de Lion par le comte de Flandre mourant, les soupes de la bataille de Bouvines, le dévouement de Blondel, et que certains chroniqueurs ont pu, sans se copier, entendre et répéter les mêmes

1. Elle a été publiée par Sauvage ; mais j'ai consulté de préférence pour tous ces rapprochements la version contenue dans le manuscrit français 2790.

2. La célèbre citation de Fauchet se trouverait au besoin, soit dans son ouvrage intitulé *Origine de la langue et de la poésie française*, 1581, in-8° ; soit dans le recueil de ses *Œuvres*, 1610, in-4° ; soit dans le tome XV de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 127 ; mais on doit préférer le texte du manuscrit 5003, que l'on croyait perdu, et dont l'existence m'a été révélée par mon savant ami M. Léopold Delisle.

récits. Le mérite du ménestrel de Reims, c'est de les avoir faits siens en les marquant au cachet de son esprit original et de sa vive imagination.

Il y a au contraire une compilation où l'on retrouve un grand nombre d'emprunts faits au texte même du ménestrel de Reims, c'est celle de Pierre Cochon. Je puis en donner une idée suffisamment exacte en disant que les trois premiers chapitres de l'édition de la Chronique normande de Pierre Cochon, publiée en 1870 par M. de Beaurepaire, n'ont pas d'autre source. Outre que le début est le même, les matières s'y succèdent exactement dans le même ordre, sans différence pour le fond des récits et avec des rapports fréquents pour la forme. Ce qui distingue la rédaction reproduite par Pierre Cochon, c'est qu'elle est très-abrégée, puisqu'elle embrasse en quarante-neuf pages tout le fond des récits dont se compose l'œuvre du ménestrel, sauf les affaires de Flandre (§ 398 à 455) et le procès relatif à la garde de l'abbaye de Saint-Remi (§ 466 à 479). J'ai rencontré aussi un assez grand nombre d'emprunts faits directement au ménestrel de Reims dans un roman d'aventures¹ qui commence au folio 16 du manuscrit français 9222. C'est une composition bizarre où les traditions historiques sont entremêlées aux fictions les plus invraisemblables. Je me borne à citer quelques-uns de ces emprunts avec la double indication des feuillets du manuscrit et des paragraphes de la présente édition : au feuillet 17, les

1. C'est aussi M. Delisle qui m'a fait connaître ce manuscrit.

aventures d'Éléonore d'Aquitaine en Orient (§ 7 et suivants); au feuillet 18, la passion déloyale de Henri Plantagenet pour la fiancée de son fils (§ 18 et suivants); au feuillet 18 b, le suicide de ce roi (§ 22 et suivants); au feuillet 22, la couronne de Jérusalem rendue à Gui de Lusignan (§ 29 et suivants).

L'auteur de ce roman d'aventures écrivait au quatorzième siècle, et Pierre Cochon au quinzième; le souvenir des récits du ménestrel de Reims n'était donc pas entièrement perdu deux cents ans après sa mort. Mais aurait-il pu les reconnaître s'il les avait revus à l'état d'altération où ils étaient réduits, abrégés ou mutilés, travestis dans une langue qui n'était plus la sienne? Je me suis efforcé d'en faire revivre la physionomie première, et l'on pourra voir dans la notice qui fait suite à cette préface que j'ai eu à ma disposition des ressources nouvelles qui avaient manqué à mes devanciers. Mais il ne suffisait pas de rechercher les meilleures leçons de ce texte, et de rétablir chaque phrase dans toute sa pureté; il fallait aussi apprécier l'œuvre dans son ensemble et en déterminer la véritable signification. Voilà pourquoi j'ai discuté et contesté l'autorité historique de cette composition singulière, qui laisse à peine entrevoir quelques lueurs de vérité à travers les mensonges de la fiction et les exagérations de la satire. Il fallait montrer que ce masque de chroniqueur cachait un ménestrel débitant ses récits devant l'auditoire dont il brigait les applaudissements.

NOTICE

SUR LA PRÉSENTE ÉDITION.

Que la thèse soutenue dans la préface de ce volume soit ou non admise, je dois expliquer ce que j'ai fait pour ramener à son état primitif un texte qui avait subi de nombreuses altérations. Je puis m'exprimer sur ce point avec d'autant plus de liberté que je ne me propose pas de faire valoir mon travail aux dépens de celui des premiers éditeurs, mais de comparer les manuscrits défectueux qu'ils ont eus à leur disposition avec des manuscrits plus sincères dont ils ignoraient l'existence.

Les six manuscrits auxquels cette notice est consacrée se divisent en deux familles. Je désigne par la lettre A le manuscrit additionnel 11753 du British Museum, dont je dois une excellente copie à M. Julien Havet; par la lettre B, un manuscrit de la bibliothèque de Rouen, dont M. Paul Meyer m'a signalé l'existence; par la lettre C, le manuscrit français 10149 de la Bibliothèque nationale, qui n'est que du *xvi*^e siècle, mais qui appartient, comme les deux autres, à la première famille. Il a été acquis par Sainte-Palaye, en même temps que le manuscrit de Lucques où se trouve le Joinville rajeuni à l'usage d'Antoinette de Bourbon; comme il est de même format, de même disposition, écrit de la même

main, et qu'il renferme aussi un texte du moyen-âge rajeuni au temps de la renaissance, tout porte à croire qu'il fut exécuté à l'usage de la même princesse, d'après un original qui s'était conservé à côté de l'*Histoire de saint Louis* dans la librairie du château de Joinville.

La seconde famille comprend aussi trois manuscrits, celui de Bruxelles, que je désigne par la lettre D, et qui a fourni le texte publié par M. de Smet sous le titre supposé de *Chronique de Flandres et des croisades*¹; le manuscrit 24430 du fonds français (autrefois 454 du fonds de Sorbonne), le seul qu'ait employé M. Louis Paris, et qui est désigné par la lettre E; enfin, le manuscrit F qui porte le numéro additionnel 7103 du British Museum, et dont il existe une copie à la Bibliothèque nationale sous le n° 13566 du fonds français. Cette copie, accompagnée des principales variantes du manuscrit A, fut exécutée, vers 1863, par M. Blancard, archiviste des Bouches-du-Rhône, et consultée pour l'édition d'un fragment contenu dans le vingt-deuxième volume du *Recueil des historiens de France*.

Comme il eût été fort difficile, sinon impraticable, de renvoyer aux pages de six manuscrits différents, je cite de préférence les numéros de la division en paragraphes que j'ai introduite dans la présente édition, et qu'un tableau de concordance, publié à la fin de cette notice, met en rapport avec les pages de chacun des manuscrits.

J'entre maintenant en matière et, me réservant de faire connaître plus tard les caractères essentiels qui sont communs aux trois manuscrits de la seconde famille, je commencerai par montrer comment on peut les distinguer entre eux. Il me suffira pour cela de signaler une différence acces-

1. *Recueil des chroniques de Flandre*, t. III. Je ne connais le manuscrit D que par l'édition belge; mais, comme elle n'a pas d'autre source, j'ai pu la citer avec confiance comme un équivalent suffisamment exact du manuscrit d'où elle dérive.

soire, mais tout à fait apparente, je veux dire l'inégalité dans le nombre des chapitres et le désaccord fréquent dans le texte des rubriques qui les précèdent. Tandis que le manuscrit E n'a que trente-deux chapitres, le manuscrit D en a cent quarante-deux, sans que le texte de l'un soit inférieur en étendue à celui de l'autre. La véritable cause de cette différence, c'est que le même système de division n'a pas été suivi : il suffira de savoir, par exemple, que le dernier chapitre du manuscrit E a fourni dans le manuscrit D la matière des chapitres CXXXVIII à CXLII. Le sujet traité dans cette partie de l'ouvrage est cependant le même ; c'est un procès entre l'archevêque de Reims et l'abbé de Saint-Remi, raconté dans les mêmes termes de part et d'autre, mais annoncé sans détail par une courte rubrique du manuscrit E, tandis qu'il y a dans le manuscrit D cinq rubriques qui en distinguent toutes les phases.

Aux yeux de M. de Smet, ce grand nombre de chapitres et de rubriques constituait, en faveur du manuscrit D, un avantage sur celui qu'avait employé M. Louis Paris. J'avoue que pour moi je serais resté dans le doute, et que j'aurais vu là une difficulté à éclaircir plutôt qu'un motif de préférence à constater. Mais en admettant qu'il m'eût été possible, en cette conjoncture, de recourir au manuscrit F, je ne serais pas pour cela sorti d'incertitude ; car j'y aurais trouvé un troisième système de division qui a produit cinquante-quatre chapitres, c'est-à-dire vingt-deux de plus que dans le manuscrit E et quatre-vingt-huit de moins que dans le manuscrit D. Il est bon de remarquer, en outre, qu'il n'y a pas dans le manuscrit F de chapitre particulier dont la rubrique mentionne le procès entre l'archevêque de Reims et l'abbé de Saint-Remi, quoique ce procès y soit raconté tout au long, comme dans les deux autres. La cause de cette omission, c'est que le cinquante-quatrième chapitre de F, qui correspond au cent vingt-neuvième de D, aurait dû être suivi de quelques autres dont le copiste aura négligé de

transcrire les rubriques. Quant à celles qui ont été reproduites, elles sont en désaccord, pour ainsi dire constant, avec les rubriques de E, et n'offrent que des rapports encore bien incomplets avec celles de D.

De là, une difficulté qu'on croirait insoluble, et qui le serait en effet si l'on n'avait à sa disposition que les éléments dont je viens de montrer les contradictions tout à fait inconciliables; mais cette difficulté disparaît dès qu'on jette les yeux sur les manuscrits de la première famille. En effet, comme il n'y existe aucune trace de chapitres ni de rubriques, on peut en conclure tout de suite que les uns et les autres n'existaient pas dans le texte original, et que les trois systèmes de division entre lesquels on eût été fort embarrassé de choisir, au lieu de se rattacher à la composition première de l'ouvrage, sont de véritables superfétations qui sont venues s'y ajouter après coup. Je dirais même qu'à défaut des manuscrits de la première famille, on aurait pu s'apercevoir, en y regardant de près, que le livre dont je m'occupe ne devait pas avoir de chapitres, parce que, suivant un usage dont les compositions du temps fournissent plus d'un exemple, le passage d'un sujet à un autre y est annoncé uniformément par une phrase qui fait partie intégrante du texte. Cette phrase, dont l'expression varie à peine, signifie au fond : « Maintenant, nous laisserons là tel sujet ou tel « personnage pour vous parler de tel autre. » Il est évident que l'auteur ne se serait pas condamné à répéter jusqu'à satiété une telle formule s'il eût songé à mettre dans son livre des titres de chapitres qui eussent pu en tenir lieu.

Une autre différence aussi facile à constater distingue entre elles les deux familles de manuscrits. C'est seulement dans les manuscrits de la première famille qu'on trouve un apologue où une chèvre menacée par un loup représente le personnage de Marguerite, comtesse de Flandre, en lutte avec son fils Jean d'Avesnes (§ 404 à 419). Ce morceau, assez étendu, qui a été publié dans le vingt-deuxième volume

des *Historiens de France*, manque au chapitre cxiix du manuscrit D, au chapitre xxviii du manuscrit E, ainsi qu'au chapitre LI du manuscrit F. Mais s'il a disparu du texte de ces manuscrits, ce n'est pas, comme on pourrait le supposer, à la suite d'un de ces retranchements que certains copistes se permettaient pour abrégér leur besogne; c'est pour effacer toute trace du blâme qui s'y trouvait exprimé contre Jean d'Avesnes. Pour en acquérir la preuve, il suffit de se reporter quelques pages plus haut, au récit du procès intenté par les deux fils de Bouchard d'Avesnes à la comtesse Marguerite de Flandre, leur mère. Là encore, c'est un esprit tout différent qui a inspiré la rédaction des deux familles de manuscrits. Dès l'exposition du fait (§ 398), on voit poindre une divergence qui doit bientôt se prononcer davantage. La version de la première famille refuse à Bouchard d'Avesnes le titre de *monseigneur*, qu'elle accorde à Guillaume de Dampierre, tandis que l'autre version, sans se contenter de rétablir la balance entre les deux personnages, qualifie le premier de *gentilhomme* et de *vaillant*. Quand il s'agit de faire connaître le résultat du jugement (§ 399), la première version le présente comme tout à fait favorable aux enfants du second lit; l'autre version au contraire constate qu'une part a été faite aux fils de Bouchard aussi bien qu'à ceux de Guillaume de Dampierre. Ce qui achève de séparer complètement les deux familles de manuscrits, c'est que le récit se termine là dans la seconde, tandis que la première y ajoute une conclusion où la mémoire de Bouchard d'Avesnes est ouvertement condamnée en même temps que la cause de ses fils. On le voit, l'apologue dans lequel Jean d'Avesnes, sous la figure allégorique d'un loup, persécute injustement sa mère, n'est pas un hors-d'œuvre; c'est le développement naturel des sentiments défavorables qui se font jour à plusieurs reprises dans la version des manuscrits de la première famille. Réciproquement, ce n'est pas accidentellement que cet apologue a disparu des manuscrits de la seconde famille;

c'est un retranchement qui a été préparé avec réflexion par des changements introduits dans la partie préliminaire du récit. De là vient le désaccord qui éclate de nouveau quand il s'agit de raconter la fin de Jean d'Avesnes, mort en grande pauvreté suivant la première version, et en grand honneur suivant la seconde (§ 433).

Je dois cependant prévenir une objection qui pourrait m'être faite. Sans contester la différence qui sépare ces deux rédactions, on pourrait penser que la plus ancienne est celle qui se montre favorable aux fils de Bouchard d'Avesnes, en sorte que l'apologue du loup et de la chèvre serait une addition faite au texte primitif. Mais on va voir que cette hypothèse n'est pas admissible, et que le texte de la seconde famille fournit la preuve d'une suppression faite à l'endroit même où cet apologue se lit dans l'autre rédaction. Pour le bien faire comprendre, je dois commencer par résumer en peu de mots un récit commun à tous les manuscrits.

Après le prononcé du jugement, Jean et Baudouin d'Avesnes se hâtent de s'emparer de Rupelmonde, d'où ils chassent les troupes de leur mère. A cette nouvelle, la comtesse de Flandre les fait assiéger dans ce château par son fils Gui de Dampierre; puis elle vient en France implorer l'aide de Blanche de Castille, qui la renvoie au comte d'Anjou. Celui-ci, après l'avoir écoutée assez froidement, se décide enfin à prendre parti pour elle, du moment où elle lui promet pour récompense le comté de Hainaut. L'accord une fois conclu, elle retourne au siège de Rupelmonde (§ 400 à 403). Arrivés à ce point du récit, les manuscrits de la seconde famille continuent en ces termes : « Or revenrons à nostre « matere, et dirons dou conte d'Ango ki assambla moult « grant ost, et s'en ala à Risplemonde (§ 420). » Comment s'expliquer une transition qui a pour objet d'annoncer qu'on revient à un sujet dont on n'a pas cessé de parler? Cette explication, il faut la chercher dans le texte de la première famille. Après la conclusion de l'accord et le retour de la

comtesse de Flandre au siège de Rupelmonde, le récit historique, au lieu de se continuer, s'interrompt brusquement pour faire place à l'apologue : « Or vous vuel dire un « essemble, etc. (§ 404). » Il en résulte que pendant plusieurs pages on perd de vue la comtesse de Flandre et le comte d'Anjou. C'est précisément à la fin de cette longue digression que se trouve la transition citée plus haut, qui annonce qu'on revient à un sujet dont en effet on s'est écarté depuis longtemps. Cette transition, qui est un non-sens dans les manuscrits de la seconde famille, ne s'y trouverait donc pas s'ils ne l'avaient empruntée à un texte où la longue digression de l'apologue l'avait rendue nécessaire.

Mais ce n'est pas seulement dans l'intérêt des enfants de Bouchard d'Avesnes que la rédaction primitive a été remaniée. Un autre passage fournit encore un exemple, non pas d'une contradiction aussi frappante, mais d'une différence bien caractérisée entre les manuscrits de la première famille et ceux de la seconde. Ce passage est celui où est rapportée la mort de Richard Cœur de Lion. Après les mots « et rendi « son esperit (§ 133), » le manuscrit A ajoute immédiatement : « Et lors commencierent sa genz le graingneur duel « que onques gent feissent. » Il en est de même dans le manuscrit B, et l'on doit croire que le manuscrit C eût été, comme d'habitude, d'accord avec les deux autres si ce passage n'y eût été omis par une erreur de copiste. Les manuscrits de la seconde famille contiennent aussi les mots « et rendi son « esperit, » mais ces mots sont séparés de la phrase que je viens de citer par un éloge du roi Richard qui ne peut appartenir à la rédaction primitive de l'ouvrage. Partout en effet où il est question de la rivalité de Richard avec Philippe-Auguste, l'auteur, loin de dissimuler sa sympathie pour le roi de France, porte sur le roi d'Angleterre les jugements les plus sévères. A l'en croire, Philippe-Auguste a tout dirigé au siège d'Acre, pendant que Richard allait se divertir dans les îles avec les dames et les demoiselles (§ 54).

La ville une fois prise, Richard accourt, le cœur plein de félonie, et paye des empoisonneurs, qui toutefois ne réussissent qu'à mettre en danger la vie de Philippe-Auguste. Il trame ensuite, mais sans mieux réussir, la mort de son rival, de concert avec les comtes de Flandre, de Champagne et de Blois (§ 60). De retour en Angleterre, il entreprend sans profit guerre sur guerre, dominé toujours par une haine qu'il ne peut assouvir, jusqu'à ce qu'enfin la mort le frappe sans qu'il se soit amendé (§ 86 à 88, 116, 119, 129 à 133). Voilà en résumé le portrait de Richard Cœur de Lion tel qu'il est tracé dans les manuscrits de la seconde famille comme dans ceux de la première. Évidemment, ce n'est pas le même auteur qui, après l'avoir accusé de meurtre et d'empoisonnement, s'est chargé tout à coup d'entonner ses louanges et de réclamer pour lui les joies du paradis. L'éloge de Richard est comme celui de Jean d'Avesnes, un travail de seconde main, qui dénature le texte original, et qui oblige à se défier des manuscrits de la seconde famille.

Le récit de la mort de Guillaume de Hollande, roi d'Allemagne, fournit encore une preuve d'un remaniement semblable. On sait que ce prince, ayant tenté une expédition en Frise, s'avança un jour à quelque distance de son escorte, et qu'il éperonna son cheval pour franchir un fossé, au fond duquel il tomba et fut tué sans défense par des paysans. Au lieu de reproduire simplement la leçon primitive, *et fiert cheval des esperons*, les manuscrits de la seconde famille y introduisent une explication ou une excuse : « et li rois « *par son grant hardement fiert cheval des esperons* » (§ 429). » Ensuite ils suppriment la réflexion malveillante qui termine le récit dans A B C, « ainsi gaaigne qui mal « brace, » et la remplacent par une parole de regret, « dont « che fu grans damages. » Il est facile de voir que cette courte variante se rattache aux remaniements plus considérables qui concernent directement Jean d'Avesnes. En effet, prendre la défense de Guillaume de Hollande, qui était

son beau-frère, c'était obéir à la même pensée qui, après avoir fait supprimer l'apologue de la chèvre et du loup, s'inquiétait aussi de modifier les passages défavorables à sa personne ou à sa cause. C'est par la même raison qu'à l'occasion d'une expédition de Guillaume de Hollande, restée sans résultat, les manuscrits D E F se contentent de dire « et s'en rala ainsi comme il vint, » sans ajouter avec A B C « à moins d'avoir et à plus de honte (§ 428). »

On voit que les manuscrits de la seconde famille contiennent, dans tous les passages qui viennent d'être cités, un texte profondément altéré; mais ces altérations mêmes fournissent de nouvelles preuves à l'appui de l'opinion de M. Victor Le Clerc sur la profession de l'auteur. Si le blâme n'est pas ménagé dans certains passages relatifs aux fils de Bouchard d'Avesnes et à Richard Cœur de Lion, c'est parce que cette première rédaction était destinée à des auditeurs qui n'avaient pas grande sympathie pour la cause ou la mémoire de ces personnages. Mais le ménestrel qui allait exercer son art en Angleterre, pour y recueillir des applaudissements et des cadeaux, savait bien qu'il fallait traiter avec quelque ménagement la mémoire de Richard Cœur de Lion, et que s'il n'était pas possible de dissimuler ses fautes, il fallait au moins lui accorder à sa mort des regrets et une sorte d'oraison funèbre. A plus forte raison, quand il s'agissait de parcourir le Hainaut, fallait-il renoncer au charmant apologue du loup et de la chèvre où Jean d'Avesnes joue un si triste rôle, et transformer toute cette partie du récit en effaçant avec soin tout ce qui ressentait l'ironie et l'animosité. Sans prétendre que le même ménestrel se chargeât tour à tour de débiter ces rédactions contradictoires, je dis que de telles variantes s'expliquent naturellement quand on admet avec M. Victor Le Clerc qu'elles étaient destinées, non à des lecteurs isolés, mais à des auditoires qui n'avaient ni la même patrie ni les mêmes opinions.

Si la seconde famille des manuscrits se distingue nette-

ment de la première par un certain nombre de changements qui ont été introduits volontairement dans le texte original pour en altérer le sens, elle en diffère aussi par d'autres fautes qu'on doit imputer à la négligence des copistes. Il a été nécessaire d'entrer dans le détail pour montrer par quelle combinaison d'additions et de suppressions l'esprit de la rédaction primitive a été modifié, d'une manière sensible, dans un certain nombre de passages; quant aux erreurs involontaires, je me contenterai d'en signaler un petit nombre d'exemples, et je renverrai pour de plus amples renseignements au travail que j'ai publié dans le *Recueil des notices et extraits des manuscrits*¹. Je dois d'ailleurs avertir le lecteur qu'il trouverait au besoin les indications les plus complètes dans les notes de la présente édition, où je me suis attaché à relever toutes les variantes de quelque importance.

Parmi les fautes qui échappent involontairement aux copistes il n'en est pas de plus ordinaires et en même temps de plus graves que les omissions. Il y en a deux qui méritent d'être signalées comme ayant entraîné chacune un contre-sens grossier dans les manuscrits de la seconde famille. On en trouvera un exemple, dès le début du livre, où le doge de Venise aveugle, c'est-à-dire Henri Dandolo, est mentionné comme ayant opéré la prise d'Acre, et non celle de Constantinople (§ 1). Pour corriger cette erreur il faut recourir aux manuscrits de la première famille. Par suite d'une autre distraction, le roi Louis VIII, au lieu d'être enterré richement près de son père dans la nef de Saint-Denis, n'obtient qu'une sépulture vulgaire dans le cimetière commun (§ 335). Il suffit de comparer la leçon mutilée de la seconde famille avec la leçon complète de la première pour reconnaître que la cause évidente de cette lacune est la répétition d'un mot qui se représente à intervalle dans le texte : un copiste aura

1. Tome XXIV, 2^e partie, p. 289.

par mégarde confondu le premier participe *enfouiz* qui précède *richement* avec le second qui précède *en la cimetiere*. Or, il n'est pas douteux que de tels bourdons ne soient la cause la plus fréquente de l'altération des textes¹, à ce point que le manuscrit B, à lui seul, en contient plus de vingt. Il est donc certain qu'un texte pour lequel on est réduit à un seul manuscrit ou même à des manuscrits appartenant à une seule famille peut contenir un assez grand nombre d'erreurs auxquelles il est à peu près impossible de remédier, parce qu'il est bien rare qu'on puisse combler avec quelque probabilité des lacunes du genre de celle que je viens de citer.

Mais c'est principalement lorsqu'il faut choisir entre des variantes qui semblent avoir la même valeur, qu'il importe d'avoir pu préalablement classer les manuscrits par famille, et en déterminer ainsi l'autorité relative. Si l'on n'est pas embarrassé pour rejeter des leçons évidemment altérées telles que *Bierlegnie*, *Berliguin* et *Bierleginen* (§ 361), ou *Lerimon* ou *Lorimon* (§ 363) par lesquelles les manuscrits de la seconde famille désignent Bellême et Lusignan, on n'a pas de motif pour condamner celles de *Vicoigne* (§ 315) et de *Saint-Quentin* (§ 426), sinon qu'elles sont en désaccord avec d'autres leçons dont l'avantage unique ou principal est d'appartenir aux manuscrits habituellement plus sincères de la première famille. Voilà pourquoi j'ai maintenu au paragraphe 428 la leçon *Danois* et *Danemarche*, quoiqu'il s'agisse effectivement de la *Frise*. Mais je considère cette correction fournie par les manuscrits de la seconde

1. J'ai indiqué une lacune analogue qui a été causée par la répétition des mots *le conte Renaut* (§ 285 et 286). Là c'est dans les manuscrits de la première famille et dans le manuscrit D que le sens est altéré par l'omission de plusieurs lignes; et c'est le manuscrit E, ordinairement assez défectueux, qui permet de rétablir la leçon du texte original.

famille comme altérant le texte original, parce qu'elle en fait disparaître une erreur qu'il faut attribuer à l'ignorance de l'auteur plutôt qu'à une faute de copie.

Que l'auteur ait voulu ou non parler du Danemarck, on est bien sûr qu'il n'a pu le qualifier d'*anieus* (autrement dit d'*ennuyeux*) ; une telle leçon devrait donc être rejetée sans hésitation quand même elle ne serait pas fournie par les manuscrits de la seconde famille. La leçon du manuscrit A *iaweæ* ou son équivalent *iaweus*, dérivée du latin *aquosus*, permet de supposer qu'*anieus* a été lu par erreur au lieu d'*aiveus*, qu'on dériverait aussi d'*aquosus* en le traduisant comme *iaweus* par *marécageux*. Mais il y a dans les manuscrits de la seconde famille des variantes qui offrent un sens acceptable, et qu'il faut cependant rejeter parce qu'elles sont en désaccord avec le texte de la première famille. Il semble à première vue qu'on est en présence d'un passage tout à fait sincère quand on lit dans D E F que Frédéric II « tenoit LX femmes ou plus en son *ostel* » (§ 241). » En cet endroit, B a *soinentaigne* et C *son notaige* ; mais ces leçons, tout inintelligibles qu'elles sont, ramènent à celle de A, qui est la véritable (*en soingnetage*, c'est-à-dire *en concubinage*). Un peu plus loin, le Ménestrel, racontant que Jean sans Terre fit noyer son neveu Arthur, dit dans un langage un peu trop familier qu'il le jeta aux maquereaux (§ 245) : « et le rua enz à maqarias » (A), aus maqueriaux (B). » Le mot *maquereau*, mal lu ou mal compris, a disparu de DEF : « le rua dedens (E), le « rue en mer (D F). » Au paragraphe 315, il est question du faux Baudouin que l'on mit « en un abitacle comme « renduz (A B) ; » mais les mots *en un abitacle comme* sont remplacés dans D E F par *en abit d'omme*. Au paragraphe 428 les mots *et bien peu* appliqués dans A B à un cheval frais, nouveau *et bien repû*, ont donné lieu à une autre équivoque : ils sont commentés et paraphrasés dans D E F comme s'ils signifiaient que Guillaume de Hollande

avait avec lui *bien peu* de ses gens : « et avoit avoec lui
« poi de sa gent. » La même pensée est développée dans la
phrase suivante, qui est une des additions faites à la rédaction
primitive dans l'intérêt du beau-frère de Jean d'Avesnes :
« Car il estoit auques seus, et mal aferoit à si grant signour
« com il estoit que sa gens ne li fust plus priès. »

J'arrive à d'autres défauts, qui ne sont pas moins saillants, mais qui ne sont plus communs aux trois manuscrits de la seconde famille. Je signalerai d'abord dans le manuscrit D une lacune considérable, qui porte sur le récit entier de la croisade de saint Louis (§ 367 à 397), et qui ne peut guère s'expliquer que par une suppression faite à dessein. Au contraire, il y a dans le manuscrit E une lacune qui doit être le résultat d'une omission involontaire : il s'agit d'un passage relatif à des aventures imaginaires qui seraient arrivées à l'évêque Milon de Beauvais, depuis son sacre jusqu'à sa mort (§ 184 à 195). Ce morceau, qui fait suite dans A B C D au récit du sacre de l'évêque, est placé dans F entre les paragraphes 338 et 339, c'est-à-dire qu'il s'y trouve classé parmi les événements du règne de saint Louis, conformément à l'ordre chronologique. Mais l'accord des quatre autres manuscrits prouve que dans le texte primitif on avait préféré ne pas scinder ce qui concernait l'évêque de Beauvais. Il est donc probable que le copiste du manuscrit E avait sous les yeux un exemplaire où la transposition était indiquée par un renvoi, sans avoir encore été réalisée, et qu'ayant interrompu sa transcription au point marqué, avec l'intention de la reprendre plus loin, il aura oublié ensuite de revenir à la portion du récit qui fait suite au paragraphe 183 et de l'intercaler entre les paragraphes 338 et 339. Cette hypothèse est justifiée par cette circonstance qu'après le paragraphe 183, le texte du manuscrit E annonce qu'il sera question plus loin de l'évêque de Beauvais (*chi vous lairons ester de l'evesque de Biauvais, car bien i revenrons*), et que cependant le nom de ce prélat n'est plus

prononcé dans la suite du récit. Au contraire, le manuscrit F, où on lit au même endroit que dans E les mots *car bien i revenrons*, contient en effet, après le paragraphe 338, le complément que ces mots annoncent au lecteur.

En tenant compte de ces indices, on peut conjecturer que la rédaction de certains manuscrits de la seconde famille a subi, dans les passages relatifs à l'évêque de Beauvais, des modifications successives; qu'elle est plus ancienne dans D, où les aventures de Milon, évêque de Beauvais, occupent encore la même place que dans A B C; qu'elle est en voie de transformation dans E, qui représente un manuscrit où la transposition n'est encore qu'à l'état de projet; enfin qu'elle est plus récente dans F où le changement est consommé.

Un passage du paragraphe 141 donne aussi à croire que la rédaction de D est plus ancienne que celle de E F; car on y retrouve une leçon commune aux trois manuscrits de la première famille, au lieu d'une variante qui se lit dans E F et qui est certainement un remaniement de la rédaction primitive. A propos de la ville de Beirout, où Jean de Brienne fut couronné roi de Jérusalem, on lit dans D comme dans A B C: « Car c'est maintenant li sieges où on couronne « les rois de Jherusalem. » Dans la leçon de E F le couronnement d'un roi de Jérusalem est devenu un souvenir tout à fait ancien: « Car c'estoit adont li lius où on coronoit « les rois de Jherusalem. » Ailleurs le Ménéstrel parle de la tour de Fîmes qu'on a vainement essayé de détruire en la minant et en l'incendiant (§ 343); la leçon primitive *et encore tient* (A B C) a été remplacée dans D par un équivalent (*et est boine encore*) qui ne se retrouve plus dans E F.

Mais il y a des variantes qui fournissent des indications précieuses et sur la date relative des manuscrits et sur celle de la rédaction primitive. La trace de ces modifications existe dans dix paragraphes; on n'en observe aucune dans A; mais on en trouve environ la moitié dans B et D, la presque totalité dans C et E, la totalité dans F. De la com-

paraison de ces variantes il résulte, d'une part que la rédaction du texte remonte très-probablement à l'an 1260, de l'autre que, le manuscrit A excepté, tous les autres ont été copiés au plus tôt en 1295.

Les leçons du manuscrit A, qui ont échappé à tous ces changements, sont naturellement celles qui peuvent fournir les indications les plus exactes sur la date de la rédaction primitive. Il est certain d'abord que l'auteur écrivait avant 1286, date de la mort de Jean I^{er}, comte de Bretagne, puisqu'en parlant du mariage de ce comte avec Blanche de Champagne, il ajoute : « Qui ore est cuens de Bretaingne » (§ 353). » Ailleurs il parle de Henri III, roi d'Angleterre, mort en 1272, comme d'un personnage encore vivant : « Pere au roi Henri qui ore est (§ 456). » C'est dans les mêmes termes qu'est mentionné Richard son frère, mort en 1271 : « Li cuens Richarz ses freres qui ore est rois d'Allemaingne (§ 354). » S'il n'avait pas écrit avant 1270, il n'aurait pas dit en parlant de saint Louis « Qui ore regne » (§ 456); » il n'aurait pas non plus affirmé que le surnom de Tristan était encore porté par Jean, comte de Nevers, qu'il désigne à tort sous le nom de Pierre : « Et encore est « il apeleiz Pierres Tristanz (§ 378). » Deux passages différents prouvent qu'il n'a pas connu la mort tragique de Conradin, en 1268 : « Et de ce fil (Conrad) i a un fil qui doit « estre rois de Jherusalem (§ 142); — et en ot un fil qui « encore vit, qui deust avoir le roiaume de Jherusalem » (§ 233). » A propos de la prise de Namur par Henri III, comte de Luxembourg, en 1259, il affirme que la ville depuis lors n'a pas changé de maître : « Et la tient encore (§ 455). » Or Gui de Dampierre attaquait Namur en 1264 et l'année suivante il y entra en vertu d'un traité par lequel Henri III lui accordait la main de sa fille. Le même auteur qui, en parlant de Richard d'Angleterre, le désigne, comme on vient de le voir, sous le double titre de comte et de roi d'Allemagne (§ 354), ne parle pas du titre de roi de Sicile conféré

en 1263 au frère de Louis IX ; il ne connaît ce prince que comme comte d'Anjou : « Et est cuens d'Anjo (§ 314). » Dans le long récit du procès relatif à la garde de l'abbaye de Saint-Remi, récit qui termine l'ouvrage, Thomas de Beaumetz, qui mourut en février 1263, est mentionné comme occupant encore le siège de Reims : « L'archevesque < Thomas qui ore est (§ 467). »

Voilà des indices nombreux et concordants qui prouvent que l'auteur était contemporain de tous les personnages dont je viens de rappeler les noms. Il n'y a plus maintenant qu'un pas à faire pour montrer qu'il écrivait en 1260. J'en trouve la preuve au paragraphe 460 où, en parlant de la douleur profonde qu'éprouvèrent saint Louis et Marguerite de Provence à la mort de leur fils, il ajoute que la reine « estoit < grosse d'enfant, » sans dire pourtant qu'au mois d'août de cette même année elle accoucha de sa dernière fille Agnès. Or le nom de cette princesse est omis ailleurs (§ 355) dans la liste des enfants, au nombre de huit, que la reine *a dou roy*. La conclusion que je tire du rapprochement de ces deux paragraphes est d'autant plus vraisemblable que la rédaction du manuscrit A ne fait nulle part allusion à aucun fait qui soit postérieur à l'an 1260.

On pourrait objecter que le procès de l'abbé de Saint-Remi contre l'archevêque de Reims durait encore en 1271, et que cependant le texte relate un arrêt qui a donné gain de cause à l'abbé. Mais il s'agit d'un arrêt de 1259, qui statuait provisoirement sur la saisine du droit de garde, sans trancher la question de propriété. Le tort de l'auteur est d'avoir donné à cette décision, qui était au fond contraire à l'archevêque, un caractère définitif qu'elle n'avait pas.

En comparant les termes de cet arrêt¹ avec les détails contenus dans les paragraphes 468 à 476, on reconnaîtra sans

1. Voy. *Archives admin. de la ville de Reims*, t. I, p. 790; *Olim*, t. I, p. 454.

peine que le récit de la chronique est calqué en entier sur ce document. On pourrait objecter encore que le mariage conclu en 1270 entre Marguerite, fille de saint Louis, et Jean I^{er}, duc de Brabant, est indiqué dans le passage où il est dit que cette princesse « est donnée au fil du duc de « Brabant (§ 355). » Mais il s'agit dans ce passage d'une promesse de mariage qui remonte à l'an 1257, et qui concernait le frère aîné de Jean I^{er}. Cette promesse ayant été résiliée plus tard d'un commun accord, Marguerite épousa, non un fils du duc de Brabant, mais le duc de Brabant lui-même; car Jean I^{er} était investi du duché quand le mariage fut célébré. Le même paragraphe fournit d'ailleurs la preuve que les mots cités plus haut ne peuvent s'appliquer à un mariage conclu en 1270, car il mentionne Blanche, sœur de Marguerite, sans ajouter qu'elle était unie à Fernand de Castille, ce qui fut réalisé en 1269 conformément à une promesse contractée dès 1266.

Il me reste à montrer que tous les manuscrits (A excepté) ont été copiés au plus tôt en 1295. C'est dans le paragraphe 355 que je crois en trouver la preuve, à propos du mariage de saint Louis avec Marguerite de Provence. La leçon de A, qui remonte à l'an 1260, est ainsi conçue : « Et sachiez de « voir que celle damoisele que li rois de France prist à femme « ot à non Marguerite, qui mout *est* bone dame et sage, et « a dou roi huit enfanz. » Il était naturel que la reine Marguerite fût mentionnée en 1260 comme une personne encore vivante, et que le chroniqueur dît au temps présent : « *C'est* « une bonne dame qui *a* du roi huit enfants. » Or, comme ces verbes au temps présent sont remplacés dans les autres manuscrits par les prétérits *fu* et *ot*, il en faut conclure que la mort de Marguerite, arrivée en 1295, est la circonstance qui a déterminé l'introduction de ces variantes dans la rédaction primitive.

Toutes les données fournies par la rédaction du manuscrit A sont donc parfaitement concordantes, et permettent

c

d'assigner à ce texte la date précise de 1260. Comme j'étais sûr d'ailleurs qu'il avait été écrit par un habitant de Reims¹, je me trouvais en possession des deux éléments à l'aide desquels il est possible de préparer une édition critique. Je me suis donc décidé à renouveler pour le Ménestrel de Reims l'expérience que j'avais tentée pour Joinville. J'expliquerai en peu de mots comment j'ai procédé.

A défaut d'un recueil de chartes originales qui me manquait, j'ai pu étudier les règles de la langue de Reims au treizième siècle dans le registre officiel des Plaids de l'Échevinage, où l'analyse sommaire des procès portés devant cette juridiction locale, de 1248 à 1299, a été consignée au jour le jour par plusieurs habitants de la ville. J'ai bien vite acquis la conviction que ce registre, par la variété et l'authenticité des écritures, réunissait, aussi bien qu'un recueil de chartes, toutes les conditions nécessaires pour qu'on pût y étudier avec confiance le dialecte propre au temps et au lieu où il a été rédigé. J'ai reconnu en outre que la langue de ce registre offrait une grande conformité avec celles qu'écrivaient les clercs de la chancellerie de Joinville, en sorte que l'autorité des chartes s'en trouve affirmée, en même temps qu'elle se communique au registre des Plaids. Enfin j'ai constaté que quelques traces de l'orthographe commune aux clercs de l'Échevinage et à ceux de Joinville se sont conservées dans deux des manuscrits de la première famille. Dans le manuscrit A on trouve, par exemple, *queis* (§ 38), *treif* (§ 55), *neis* (§ 66), *teis* (§ 88), *deleis* (§ 90), *entreis* (§ 91), *sommeir* (§ 469), pour nos mots *quel*, *tref*, *nef*, *tel*, *delez*, *entrez*, *sommer*. Dans le manuscrit

1. Ce fait me paraît trop bien établi par les observations de M. Paulin Paris, pour qu'il y ait lieu d'attacher quelque importance aux nombreuses traces de dialecte picard qui existent dans les manuscrits de la seconde famille : il est naturel qu'un texte si gravement altéré au fond dans cette famille de manuscrits, y ait subi aussi des altérations dans la forme.

C, plusieurs substantifs et plusieurs participes passés ont pour finales *ei* ou *ey* au lieu de *é*, notamment *bontey* (§ 47), *citei* (§ 52), *feaultey* (§ 292), *costey* (§ 131), *grei* (§ 270), *celey* (§ 26), *espousey* (§ 30), *amenei* (§ 205). J'ai pu conclure de là que le Ménestrel de Reims avait écrit dans une langue semblable à celle du registre des Plaid.

Ce fait une fois établi, je me suis attaché à étudier la langue de ce registre, et j'ai consigné le résultat de cette étude dans un mémoire¹ où sont exposées en détail les règles d'après lesquelles a été établi le texte de cette édition. L'application de ces règles a eu pour conséquence de modifier l'orthographe du manuscrit A (que j'ai généralement suivi de préférence aux autres) lorsque cette orthographe s'est trouvée en désaccord avec celle du registre des Plaid. Mais quelques-unes de ces modifications ne sont pas justifiées seulement par l'orthographe dominante du registre; la citation que je faisais tout à l'heure prouve qu'elles le sont aussi par certaines variantes du manuscrit. Par exemple j'étais doublement autorisé à remplacer par *queis* la forme *ques* existant au paragraphe 8 du manuscrit A, puisque je pouvais m'appuyer tout à la fois sur le registre des Plaid et sur la variante *queis* qui se rencontre dans le même manuscrit au paragraphe 38. Dans une édition paléographique il aurait fallu reproduire la variété des leçons du manuscrit, tandis que dans une édition critique il était permis et même convenable de choisir entre ces leçons celle qui s'accorde avec l'orthographe dominante du registre des Plaid, du moment où il est constaté que ce registre fournit un spécimen authentique de la langue de Reims.

Je dois avertir d'ailleurs que le registre des Plaid lui-même n'est point exempt de telles variations. Ainsi quoiqu'il

1. Mémoires de l'Académie des inscriptions, tome XXVIII, 2^e partie, p. 287. Ce mémoire est intitulé « Observations sur la langue de Reims au XIII^e siècle. »

soit constaté par de nombreuses leçons que l'*a* tonique latin suivi d'une seule consonne se changeait en *ei* dans la langue de Reims (ce qui explique pourquoi les infinitifs latins en *are* s'y changeaient en *eir*), cependant cette règle était quelquefois négligée, en sorte qu'on pouvait écrire tour à tour *tel* et *teil*, *jurer* et *jureir*, etc. Mais comme les formes *teil* et *jureir* sont les plus ordinaires, j'ai considéré *tel* et *jurer* comme des exceptions dont je ne devais pas tenir compte. En un mot c'est l'orthographe dominante du registre que j'ai introduite dans cette édition et que j'ai tâché d'observer d'une manière uniforme. J'ai eu soin néanmoins de placer entre parenthèses dans le Vocabulaire les variantes que j'ai cru devoir exclure du texte comme étant contraires, soit à la grammaire du temps, soit à l'orthographe dominante du registre. Le lecteur est donc bien averti que l'uniformité d'orthographe qui existe dans l'édition n'est constatée relativement au manuscrit A que pour les leçons inscrites au Vocabulaire sans indication d'aucune variante.

Si le texte du Ménéstral a conservé, comme par hasard, dans les manuscrits A et C un petit nombre de leçons qui le rattachent au dialecte de Reims, on peut dire que dans tous les manuscrits sans exception, malgré les libertés et les négligences des copistes, il offre, à n'en pas douter, la physionomie et les allures d'une prose profondément française. Dans la seconde famille, comme dans la première, il est impossible de ne pas reconnaître une langue souple et gracieuse, qui a brisé toutes les entraves de la phrase latine, et qui se plie sans effort à tous les genres de récits. C'est une raison de plus pour moi de signaler un petit nombre de passages qui me sembleraient avoir pour original un texte latin, non que je les trouve écrits avec moins d'aisance, mais parce qu'il s'y trouve des noms propres altérés par une traduction inexacte.

On lit dans A que des envoyés de Henri Plantagenet trouvèrent Philippe-Auguste à *Meleun* (§ 17), et dans un autre passage, le manuscrit D indique *Meleun* (§ 268) comme le

lieu où se tenait un parlement. Mais la leçon *Meleun* est contredite chaque fois par cinq manuscrits : les variantes du paragraphe 17 sont *Monlaon*, *Monloon*, *Montlaon* et *Montleun*, en sorte que la première syllabe n'est écrite *me* que dans A ; les variantes du paragraphe 268 sont *Monleum*, *Monloon*, *Montlaon*, *Montleun* et *Montloon*, en sorte que D seul donne *me* pour syllabe initiale. C'est donc une leçon isolée contredite une fois sur deux par A D et condamnée par l'accord des autres manuscrits. Du moment où il faut préférer les autres variantes, il n'est pas difficile d'y reconnaître des équivalents de la leçon latine *Mons Lauduni*, qui a été employée pour désigner la ville de Laon, comme on peut le voir notamment dans Hadrien de Valois (p. 290), dans la *Table des diplômes* (tome I) et dans le *Recueil des Historiens de France* (tome X). Les variantes *Monlaon*, *Monloon*, etc., n'ayant pas été comprises, on est arrivé à la mauvaise leçon *Meleun*.

Le surnom de *Colemede* (§ 236), attribué par cinq manuscrits à Pierre, archevêque de Rouen, dérive aussi d'une leçon latine dont il représente le calque, et non la traduction : en effet, la forme *de Collemedio*, qui se rencontre dans les textes latins, n'a pas été faite sur *Colemede*, mais *Colemede* sur *Collemedio*. Il est vrai qu'on n'est pas bien sûr de connaître le véritable surnom de cet archevêque, mais jusqu'à preuve contraire on peut admettre celui de *Colmieu* qu'on lui attribue généralement. De ce que *Colmieu* n'est pas représenté exactement par *Collemedio*, qui répondrait plutôt à *Colmi*, il faut conclure seulement que la traduction latine de ce nom vulgaire rentre dans la classe nombreuse de celles qui laissent beaucoup à désirer.

Le dernier exemple que j'ai à citer ne peut donner lieu à aucune incertitude : il n'est pas douteux que si le Ménestrel de Reims indique le siège du château de Loche comme celui où Richard Cœur de Lion a été blessé mortellement, cette erreur doit être attribuée à la fausse interprétation d'un

texte latin. On sait que ce prince a été frappé au siège du château de Chalus, appartenant au vicomte de Limoges, et que les chroniques latines appellent ce lieu *castrum Lucii*. C'est donc par une double méprise que le texte du Ménéstrel mentionne à ce propos « un chastel qui estoit le roi Phelippe » que on apele Loche (§ 130). » Est-ce au Ménéstrel qu'il faut attribuer cette mauvaise traduction, ou est-il coupable seulement de l'avoir acceptée toute faite? c'est un problème plus facile à poser qu'à résoudre.

Au lieu de risquer sur cette question accessoire une conjecture qui ne pourrait être suffisamment justifiée, j'aime mieux montrer en peu de mots que le plan de cette édition est d'accord avec ce que j'ai dit sur la nature de l'ouvrage et sur la valeur inégale des deux familles de manuscrits.

Puisque l'ouvrage n'est pas une chronique, mais un récit où la fiction se mêle sans cesse à la vérité, il faut que le lecteur puisse en goûter le charme sans être interrompu à chaque instant par des notes destinées à rétablir l'exactitude des faits, des noms ou des dates. Tous ces renseignements ont été placés plus convenablement dans le *Sommaire critique* qui précède le texte. Ils forment là un ensemble où l'on reconnaît plus facilement le nombre et la gravité des erreurs qu'on peut reprocher au Ménéstrel. Cette disposition avait d'ailleurs l'avantage de réserver le bas des pages aux notes qui ont pour objet de recueillir les variantes.

De telles notes devaient être d'autant plus nombreuses que la différence entre les deux familles de manuscrits est plus considérable. Il fallait y signaler les variantes relatives à toute altération de quelque importance qui a été introduite dans le texte, soit volontairement par addition, suppression ou changement de rédaction, soit involontairement par omission ou faute de lecture. Quant aux variantes purement orthographiques, j'ai dit tout à l'heure qu'elles avaient été consignées dans le Vocabulaire.

En résumé, je me suis efforcé de donner dans cette édition

le texte sincère du meilleur manuscrit de la première famille, en le ramenant à l'orthographe de la langue de Reims, qui était celle de l'auteur. Les éditions précédentes n'avaient pu reproduire, d'après les manuscrits de la seconde famille, qu'un texte dont la forme et le fond étaient également altérés. Sans être certain d'avoir réussi à rétablir partout les formes de la langue de Reims au treizième siècle, j'espère du moins que je me suis rapproché du but auquel j'essayais d'atteindre. J'affirme surtout que j'ai toujours respecté scrupuleusement le fond, en sorte que si j'ai eu tort de contester l'autorité historique de ces récits, j'ai du moins le mérite de leur avoir rendu leur pureté originelle, et d'avoir ainsi posé une base solide sur laquelle la critique littéraire pourra désormais s'appuyer en toute confiance.

*Concordance des paragraphes de la présente édition avec les folios
des manuscrits et les éditions connues.*

NUMÉROS des paragraphes.	MS. A.	MS. B.	MS. C.	MS. D.	MS. E.		MS. F.	
	BR. M. 11753.	ROUEN O 53.	FR. 10149.	ÉDITION de Smet.	FR. 24430.	ÉDITION L. Paris.	BR. M. 7103.	FR. 13566.
1	1	1	1	575	59	1	1	1
11	2	4	3	578	59 c	7	3	3 b
21	3 b	8	6	580	59 d	14	5	5 b
31	4 b	11	8	583	60 b	19	6 b	7 b
41	5 b	15	10	585	60 d	25	8 b	10
51	7	18	13	588	61 b	33	11	12 b
61	8 b	22	16	591	61 d	43	13 b	16
71	10	26	19	594	62 b	49	16	19
81	11	30	21	597	62 d	55	18 b	21 b
91	12 b	33	23	599	63 b	59	21	24
101	13 b	37	26	602	63 d	64	23	26 b
111	15	41	29	604	64 b	69	25 b	29
121	16 b	44	31	607	64 d	75	27 b	31 b
131	17 b	48	34	610	65 b	79	30	34
141	19	51	36	613	65 d	86	32 b	36 b
151	20	54	38	616	66 b	90	34	38 b
161	21	58	41	618	66 d	95	36 b	40 b
171	22 b	61	43	621	67 b	100	38 b	42 b
181	23 b	65	45	623	67 d	104	40 b	44 b
191	24 b	68	48	626	»	»	70 b	81 b
201	26	72	51	629	68	108	42	46
211	27	76	53	631	68 c	112	44 b	48 b
221	28 b	79	56	634	69	118	46 b	51
231	29 b	83	58	637	69 c	123	49	53 b
241	31	87	61	639	70	128	51	56
251	32	90	63	642	70 c	133	53	58 b
261	33	93	65	644	71	138	55	61
271	34	96	68	647	71 c	143	56 b	63
281	35 b	100	70	649	72	147	58 b	65 b
291	36 b	103	72	651	72 b	153	60	67 b
301	37 b	106	74	653	72 d	157	62	70 b
311	39	110	77	656	73 b	165	64 b	73 b
321	40	113	79	658	73 d	170	66	75 b
331	41	116	81	660	74	175	67 b	78
341	42	119	84	663	74 c	183	72	83
351	43	122	86	665	75	189	73 b	84 b
361	44 b	125	88	668	75 b	193	75 b	87
371	45 b	129	90	»	75 d	198	77	89
381	46 b	132	93	»	76 b	204	79	91 b
391	48	135	95	»	76 d	209	80 b	93 b
401	48 b	138	97	670	77	213	82	96
411	50	142	99	»	»	»	»	»
421	51	146	102	671	77 b	»	83	99
431	52 b	149	104	674	77 d	220	85	102
441	53 b	152	106	677	78 b	225	87	104 b
451	55	156	109	679	78 d	230	89 b	107
461	56	160	111	682	79 b	236	91	109
471	57 b	163	113	684	79 c	240	93	111 b
479	58 b	167	115	686	80	244	94 b	113

SOMMAIRE CRITIQUE.

J'aurais enlevé au récit du *Ménestrel de Reims* tout son charme, si je l'avais interrompu pour signaler une à une les erreurs qui s'y mêlent sans cesse à un petit nombre de traditions plus conformes à la vérité historique. Il m'a paru préférable de présenter à part un sommaire critique de l'ouvrage, en y rétablissant l'exactitude des faits, des dates et des noms propres.

Pour faciliter au lecteur la recherche des différents passages où se trouvent des erreurs à rectifier, il n'y avait rien de mieux à faire que de se référer à la double série de numéros, l'une en chiffres romains, l'autre en chiffres arabes, qui est établie dans le texte original.

Les numéros en chiffres romains, au nombre de quarante-quatre, marquent dans le récit des repos naturels ou des changements de matière. Ils se retrouvent dans le sommaire, accompagnés de titres qui permettent d'embrasser le plan de l'ouvrage, et de suivre la succession des sujets traités par le *Ménestrel*.

Les numéros en chiffres arabes sont ceux des paragraphes ou alinéas qui servent à subdiviser le texte original. Ces mêmes numéros accompagnent les observations contenues dans le sommaire, et dirigent toutes les recherches du lecteur avec plus de précision encore que ne le ferait un renvoi aux pages du volume. Comme la table alphabétique des matières qui termine l'ouvrage se réfère aussi aux numéros des paragraphes, elle se trouve être en rapport à la fois avec le corps du texte et avec le sommaire critique.

I. — *De ce qui advint outre mer et en France depuis Godefroi de Bouillon.*

Après avoir rappelé par une courte mention quatre faits toujours vivants dans la mémoire populaire, la prise d'Antioche en 1098, de Jérusalem en 1099, d'Acre en 1191, et de Constantinople en 1204 (§ 1), le Ménestrel de Reims prend pour point de départ de ses récits les temps qui suivirent le règne des deux premiers rois chrétiens de Jérusalem, Godefroi de Bouillon et son frère Baudouin I^{er}, mort en 1118. Un roi juste, qui corrigeait les malfaiteurs au lieu d'en tirer de l'argent pour remplir sa bourse, régnait alors en France : c'était Louis le Gros, appelé ici du faux nom de Raoul le Justicier (§ 2). Louis le Jeune, qui lui succéda en 1137, conserve son vrai nom, mais en revanche il perd son titre d'héritier légitime pour être transformé en usurpateur : il supprime un frère plus âgé que lui, que les barons déclarent incapable de régner, et dont ils font, faute de mieux et par dédommagement, un comte de Dreux. La maison de Dreux se trouve ainsi avoir pour tige, non plus le troisième fils de Louis le Gros, mais le premier né de Raoul le Justicier, le prince Robert, d'où sortirent les *Robertois* « qui disent encore qu'on leur fait tort du « royaume. » Telle était la légende qui servait à expliquer pourquoi, au bout d'un siècle, Pierre Mauclerc, cadet de la maison de Dreux, se révoltait contre la reine Blanche et contre saint Louis (§ 3 à 5).

II. — *De Louis le Jeune et de la duchesse Éléonore.*

S'il n'est pas vrai que Louis le Jeune ait usurpé le trône, il n'est pas vrai non plus qu'il ait attendu son avènement pour épouser, par le conseil de ses barons, la duchesse

Éléonore : il venait en effet de conclure ce mariage quand il hérita de son père en 1137. La nouvelle reine était fort riche ; mais la légende l'avait rendue plus riche encore qu'elle ne le fut réellement, puisque la Normandie, l'Anjou et la Touraine figurent ici, bien à tort, au nombre de ses domaines (§ 6). C'est aussi contrairement à la vérité qu'elle est accusée d'avoir profité de son séjour en Orient pour nouer une intrigue avec Saladin (7 à 10). Des griefs plus réels ne manquèrent pas à Louis le Jeune quand il se décida en 1152, trois années après son retour de la croisade, à faire prononcer la nullité de son mariage. « C'est un diable, » lui disaient ses barons ; elle vous fera tuer, et d'ailleurs « vous n'avez pas d'enfant d'elle. » Le Ménestrel ignorait donc qu'elle avait donné deux filles à Louis le Jeune (§ 11) ; il ne savait pas non plus le compte des enfants qu'elle eut de son nouvel époux, Henri Plantagenet : sur huit, il n'en connaissait que trois. Mais ce qu'il n'ignore pas, c'est que ce roi d'Angleterre est celui qui fit occire saint Thomas de Cantorbéry (§ 12).

III. — *Mariage de Louis le Jeune avec Alix de Champagne.*

Délivré de la mauvaise reine Éléonore, le roi de France s'empresse de se remarier ; toutefois il n'est pas question ici de sa seconde femme Constance, dont le nom était, paraît-il, tombé en oubli : celle que les barons s'empressent de désigner à son choix, c'est Alix de Champagne, de laquelle naquit, en 1165, le fils si longtemps désiré, qui devait effacer le souvenir des humiliations paternelles par la conquête de la Normandie et par la victoire de Bouvines (§ 13 à 16).

IV. — *De la déloyauté du roi Henri d'Angleterre et de sa mort.*

En racontant que Henri Plantagenet demanda pour un de ses fils la sœur de Philippe-Auguste, et qu'il séquestra cette princesse pour la déshonorer, le Ménestrel a recueilli une accusation dont l'histoire, à tort ou à raison, a conservé le souvenir. Mais il n'est pas vrai que Henri au Court-Mantel fût le fiancé d'Alix de France, et qu'il soit mort de douleur en apprenant sa honte (§ 17 et 18); il était marié à une autre sœur de Philippe-Auguste, à Marguerite de France, quand une maladie l'enleva en 1183. Le fiancé d'Alix était Richard Cœur de Lion, qui la retint en Angleterre jusqu'en 1195, quoiqu'il eût succédé à son père dès 1189, et contracté un autre mariage l'année suivante. Ce qui est plus exact, c'est qu'Alix devint comtesse de Ponthieu par son union avec Guillaume III (§ 20 et 21). Il n'y a au contraire que fiction dans la prétendue expédition de Gerberoi, où Henri II aurait été surpris par Philippe-Auguste, et n'aurait échappé aux coups de son ennemi que pour s'étrangler de ses propres mains (§ 22 à 27) : il est mort en 1189, vaincu par son rival et trahi par ses fils; mais c'est une maladie qui a terminé ses jours. Il a été inhumé à Fontevraud et non à Rouen.

V. — *Comment Gui de Lusignan conserva la couronne de Jérusalem.*

Il y a plus d'une erreur à signaler dans le récit des affaires d'Orient. La reine Sibylle qui a fait asseoir son mari, Gui de Lusignan, sur le trône de Jérusalem, n'était pas la sœur d'Amauri I^{er} mort en 1173, mais sa fille (§ 28). Au lieu de succéder immédiatement à son père, elle avait

vu régner avant elle son frère Baudouin IV, mort en 1185, puis son propre fils Baudouin V, né de son premier mari Guillaume de Montferrat dit Longue-Épée. Quand elle reçut la couronne en 1186, en même temps que Gui de Lusignan, leur principal partisan était Héraclius, patriarche de Jérusalem, qui figure à tort au nombre de leurs ennemis avec un prétendu seigneur de Beirout; mais on peut compter parmi leurs adversaires Guillaume III dit le Vieux, marquis de Montferrat, Raimond II, comte de Tripoli, et Renaud, seigneur de Sidon ou Sayette (§ 29). Le reste du récit n'est pas plus exact, puisque la cérémonie du couronnement eut lieu à Jérusalem et non dans une église d'Acre (§ 31), sans qu'il ait jamais été question pour Sibylle d'abandonner son époux, et d'en choisir un autre parmi les prétendants qui auraient aspiré en secret à le remplacer. La scène où elle couronne Gui de Lusignan comme le plus digne est une des fictions imaginées ou recueillies par le Ménestrel pour captiver l'attention de ses auditeurs (§ 32).

VI. — *Comment les barons trahirent Gui de Lusignan.*

La trahison ourdie par tous les barons contre le rival qui venait, soi-disant, de leur être préféré, est une autre fiction, qui pouvait servir à expliquer la défaite des chrétiens à la bataille de Tibériade. Parmi les conjurés qui se vendent à Saladin (§ 33) figurent de nouveau le prétendu seigneur de Beirout et le patriarche de Jérusalem, qui était en réalité le plus zélé défenseur de cette reine, désignée toujours dans le récit comme la sœur et l'héritière immédiate d'Amauri I^{er} (§ 34). Suivent des conversations imaginaires, et si précises pourtant qu'elles sembleraient avoir été recueillies par un témoin (§ 35 à 41). Après tous ces pourparlers, la trop célèbre bataille du 11 juillet 1187 se livre à la fausse date de la décollation de saint Jean-Baptiste (§ 40); Saladin d'abord

vaincu (§ 43) somme le comte de Tripoli de tenir ses promesses (§ 44), et Gui de Lusignan, abandonné de tous les siens, tombe au pouvoir de l'ennemi (§ 45).

VII. — *Saladin rend la liberté à Gui de Lusignan.*

La conversation du sultan vainqueur avec son prisonnier n'inspirera de confiance à aucun lecteur (§ 46). Quant à la délivrance de Gui de Lusignan, elle a été le prix de la reddition d'Ascalon, et non un de ces actes de générosité dont la crédulité populaire a fait honneur à Saladin (§ 47). Une fois libre, le roi ne put se faire ouvrir les portes de Tyr par Conrad de Montferrat, qui était en possession de la ville (§ 48); mais la reine n'y était pas renfermée, et le récit de son évasion périlleuse est de pure invention (§ 49).

VIII. — *Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion vont à la croisade.*

Quand la nouvelle de la prise de Jérusalem parvint à Rome, c'était Clément III, et non Lucius III (§ 50) qui occupait le trône pontifical. Le Ménestrel de Reims n'est pas mieux instruit quand il fait aborder les croisés à Tyr pour y assiéger le bailli qui en avait refusé l'entrée à Gui de Lusignan (§ 51 et 52). Ils abordèrent directement devant Acre en avril 1191, et trois mois après leur arrivée, le siège que Gui de Lusignan avait commencé depuis deux ans, se terminait par la prise de la ville. Il n'est donc pas vrai que les croisés y aient passé l'hiver; il n'est pas vrai non plus que Richard Cœur de Lion se soit tenu à l'écart, et que Philippe-Auguste ait pu mériter qu'un prophète musulman lui attribuât d'avance tout l'honneur de la victoire (§ 53 à 56).

IX. — *De la déloyauté du roi Richard.*

Notre Ménestrel n'est pas le seul à raconter qu'une lutte s'engagea un jour dans les rues d'Acre entre Richard et Guillaume des Barres (§ 57 et 58). La violence bien connue du roi d'Angleterre permet d'ajouter foi à cet incident, et à l'attaque qu'il aurait tentée dans son dépit contre l'hôtel du roi de France (§ 59). Il est plus difficile d'admettre, malgré l'accord de plusieurs témoignages, qu'il ait fait empoisonner Philippe-Auguste (§ 60); on doit douter aussi qu'ayant ensuite médité le meurtre de son rival, il ait obtenu à prix d'argent la complicité des comtes de Flandre, de Champagne et de Blois. Il résulte pourtant de certains récits que le comte de Flandre, à son lit de mort, avertit Philippe-Auguste d'une conspiration tramée contre ses jours (§ 61). Quoi qu'il en soit, le roi de France s'empressa de remettre à la voile (§ 62) trois semaines après la prise d'Acre, tandis que Richard prolongea son séjour en Orient jusqu'au mois d'octobre 1192; ce fut au mois de décembre suivant qu'il fut arrêté par les gens du duc d'Autriche, malgré le déguisement auquel il avait eu recours (§ 65).

X. — *Mort du comte de Blois, du comte de Champagne, du roi Gui et de sa femme.*

Thibaut V, comte de Blois, était mort au siège d'Acre avant le départ des deux rois; son naufrage est donc une fiction (§ 66). Henri II, comte de Champagne, épousa en 1192 Isabelle, seconde fille d'Amauri I^{er}, et prit en même temps le titre de roi de Jérusalem; mais il ne fut jamais roi de Chypre. Ce n'est donc pas comme son héritière, c'est comme épouse de Hugues de Lusignan, que sa fille aînée Alix devint reine de Chypre; son autre fille Philippine fut

mariée à Érard de Brienne, seigneur de Rameru (§ 67). Le récit de l'accident qui enleva la vie à Henri II en 1197 est conforme à la vérité (§ 68). Quant à Gui de Lusignan, loin de conserver pendant quatorze ans le titre de roi de Jérusalem, il le perdit à la mort de Sibylle, en 1189, et obtint en 1192 le royaume de Chypre qu'il conserva jusqu'en 1194. Le roi élu par les barons est le même personnage dont il a été question plus haut comme bailli de Tyr : c'est Conrad de Montferrat, qui périt assassiné en 1192, le jour même où il apprenait son élection. D'Isabelle, seconde fille d'Amauri I^{er}, mariée en secondes noces à Henri II, Conrad laissa une fille du nom de Marie, qui épousa Jean de Brienne en 1210 (§ 69).

XI. — *Du retour de Philippe-Auguste et de son mariage avec la sœur du comte de Flandre.*

Revenu en France après une heureuse traversée (§ 70), et rétabli enfin d'une maladie grave qui est de nouveau présentée comme la suite d'un empoisonnement (§ 71), Philippe-Auguste songea bientôt à contracter un second mariage. Rien n'empêche de croire qu'il ait pris l'avis de son oncle maternel, Guillaume Blanche-Main, archevêque de Reims (§ 72), et l'on est d'ailleurs certain que ce mariage fut célébré en 1193 dans la cathédrale d'Amiens (§ 76); mais ce qui est complètement faux, c'est que les conseils de l'archevêque et les négociations qui en furent la suite aient eu pour objet une alliance avec Isabelle de Hainaut (§ 73 à 76), qui était morte en 1190; le Ménestrel a donc confondu les temps et parlé de la première femme de Philippe-Auguste quand il aurait dû parler de la seconde, qui était Ingeburge de Danemarck.

XII. — *Comment Blondel délivra le roi Richard.*

Arrêté au mois de décembre 1192, Richard Cœur de Lion n'était resté que trois mois entre les mains de Léopold V, duc d'Autriche (§ 77), qui avait vendu son prisonnier à l'empereur Henri VI. Il en résulte que ce n'est pas en Autriche, ni au bout de quatre ans (§ 78), que le ménestrel Blondel a pu découvrir le château où son maître était emprisonné; ce n'est pas non plus là, mais à Mayence, que la délivrance fut obtenue au mois de février 1194 (§ 83 à 85). Il y a donc de graves erreurs dans ce récit, et s'il y subsiste un fond de vérité, on peut être sûr que le Ménestrel de Reims l'a embelli de son mieux : c'était sa profession qu'il glorifiait quand il célébrait le dévouement et l'intelligence de Blondel.

XIII. — *Comment Richard attaqua Philippe-Auguste.*

Comme Richard entreprit la guerre contre Philippe-Auguste dès qu'il fut sorti de prison, il est naturel de rapporter à l'année 1194 ses pensées de vengeance (§ 86 et 87), l'assentiment de ses barons (§ 88), l'envoi des lettres de défi (§ 89 à 91), son débarquement à Dieppe (§ 92 et 93), et le commencement des hostilités (§ 94 à 102). Mais les Anglais n'occupaient pas Gisors (§ 96 à 101), dont Philippe-Auguste s'était emparé dès 1193.

Il serait également dangereux d'accepter comme exacts les autres détails de ce récit. Parmi les combattants mandés par le roi figure un comte de Chartres (§ 95 et 98); or le comté de Chartres était réuni alors au comté de Blois, et Louis, comte de Blois, n'eût pas été désigné sous le titre de comte de Chartres; Bouchard, comte de Vendôme, était vassal du roi d'Angleterre (§ 95), Guillaume, comte de San-

d

cerre (§ 95, 97 et 98), n'était pas en âge de porter les armes, et les historiens de Philippe-Auguste (qui ne parlent nulle part du prétendu vidame de Châteaudun) ne citent aucun autre vidame comme ayant pris part à cette campagne (§ 95). Il n'y a pas au contraire d'objection à faire contre la présence de Pierre de Courtenai, comte de Nevers, de Guillaume des Barres et d'Alain de Rouci (§ 95, 98 et 100). L'histoire n'apprend rien qui justifie le récit relatif au départ subit de Richard pour l'Angleterre (§ 102 et 103) : ce n'est sans doute qu'un incident destiné à ranimer l'attention des auditeurs du Ménestrel.

XIV. — *La guerre continue entre les deux rois.*

Le comte de Sancerre, trop jeune encore pour porter les armes, n'était pas, à plus forte raison, le chef des troupes royales (§ 104). Philippe-Auguste, qui s'était emparé de Gisors avant même que Richard fût sorti de prison, n'a pas eu à en faire le siège en 1194 ou dans les années suivantes (104 à 108), pas plus qu'il ne s'est rendu maître de Niort (§ 107). Mais en 1198, il courut un grand danger près de Gisors, dans un combat où Alain de Rouci fut fait prisonnier ; cette partie du récit (§ 109 à 115) peut donc être considérée comme exacte, pourvu qu'on fasse abstraction des dialogues dont elle est entremêlée. Richard est accusé ailleurs comme ici (§ 117) d'avoir fait crever les yeux à des prisonniers ; les historiens anglais prétendent qu'il le fit par voie de représailles, en imitant l'exemple que Philippe-Auguste lui avait donné : triste excuse que Guillaume le Breton allègue à son tour en faveur du roi de France pour le justifier d'avoir exercé la même rigueur.

XV. — *De la guerre faite au roi d'Espagne par Richard, et de sa mort.*

Il n'y a pas eu de guerre entre Richard Cœur de Lion et le roi de Castille (§ 118 à 128), qui était alors Alfonse IX et non Ferrand. Ce n'est pas au siège du château de Loches (§ 130), mais de Chalus en Limousin (dont le nom latin *Castrum Lucii* a dû causer cette confusion) que Richard fut blessé par un arbalétrier. En parlant des excès qui empêchèrent la guérison du roi d'Angleterre, le Ménestrel de Reims ne fait que répéter ce que Guillaume le Breton avait dit avant lui (§ 131). Le cœur de Richard fut déposé à Rouen, mais son corps fut enterré à Fontevraud et non à Londres (§ 133).

XVI. — *Comment Jean de Brienne devint roi de Jérusalem.*

Conrad de Montferrat est loin d'avoir régné huit ans, puisqu'il périt assassiné le jour même où il apprit son élection comme roi de Jérusalem. Sa veuve Isabelle, qui s'était remariée d'abord avec Henri II, comte de Champagne, puis avec Amauri II de Lusignan, roi de Chypre, laissa en effet, de son union avec Conrad, une fille nommée Marie, à laquelle les barons de Jérusalem cherchèrent un époux (§ 134). Jean de Brienne, qui leur fut indiqué, était fils d'Érard II, comte de Brienne, et non de Gautier II (§ 135, 136 et 138). Ce fut peut-être Simon I^{er}, seigneur de Châteauvillain, qui lui apprit le métier des armes (§ 137 et 139); mais M. d'Arbois de Jubainville a prouvé¹ que Jean de Brienne, loin d'avoir été déshérité par son père, a possédé le comté de

1. *Recherches sur les premières années de Jean de Brienne*, p. 4 et suivantes d'un tirage à part extrait des *Mémoires lus à la Sorbonne* en 1868, p. 235.

Brienne de 1206 à 1221, en sorte qu'il n'a pas dû porter le surnom de Jean sans Terre (§ 138, et 140 à 142), ni être réduit à se faire équiper aux dépens de ses amis (§ 139). Arrivé à Acre, en 1210 (§ 140), il y épousa la princesse Marie; c'est dans la même ville, et non à Beirout, qu'ils furent couronnés (§ 141). De leur mariage naquit Yolande, épouse de Frédéric II et mère de Conrad, qui, marié lui-même en 1246 à Élisabeth, fille d'Othon, duc de Bavière, fut père de Conradin, condamné à mort en 1268 pour avoir revendiqué ses droits au trône de Naples. Le récit, au lieu de faire allusion à cette fin tragique, parle de Conradin comme d'un prince encore vivant qui a droit au trône de Jérusalem (§ 142). A ces indications très-exactes succède celle du second mariage que Jean de Brienne, après avoir perdu sa première femme, contracta en 1215 avec Estéfanie, fille de Livon I^{er}, roi d'Arménie (§ 143).

XVII. — *Du siège de Damiette par les croisés.*

Le quatrième concile de Latran ne fut convoqué par Innocent III qu'en 1215 (§ 144 et 145), et ce n'est pas à la suite de ce concile, mais dès l'année 1214, que Robert de Courçon fut nommé légat en France (§ 146); sa mort au siège de Damiette, en 1218, n'est pas relatée ici. Saphadin ou Malec el Adel, mort le 31 août 1218, ne dirigea la défense de Damiette (§ 148 et 149) que pendant les premiers mois du siège. Il était alors secondé par son fils Malec el Camel, qui continua cette guerre avec l'aide de son frère Malec el Moaddem dit Coradin, sultan de Damas (§ 149). Mais on ne voit pas qu'il ait été secouru alors par les soudans d'Iconium, de la Chamelle et d'Alep. D'autres récits apprennent que les assiégeants furent bientôt renforcés par un nouveau corps de croisés, au nombre desquels sont cités, comme ici, Jean d'Arcis, Milon de Nanteuil, évêque de

Beauvais, et ses deux frères ; ces indications manquent pour Jean Fuinon, pour le sire de Loupines (peut-être de Louppy ?), et pour le prétendu comte de Pingin ou Puigniet (§ 151).

XVIII. — *Les croisés sont vaincus, mais ne renoncent pas au siège.*

Le nom de Saphadin continue à remplacer par erreur celui de son héritier Malec el Camel (§ 153, 155, 158, 160). On peut au contraire considérer comme exact ce qui est dit du légat Pélage, de l'évêque élu de Beauvais, Milon de Nanteuil, et du roi Jean de Brienne (§ 153 à 157), au sujet du revers essuyé par les chrétiens le 29 août 1219 (§ 155). Plusieurs textes citent parmi les prisonniers André de Nanteuil et Jean d'Arcis, sans y ajouter le sire de Loupines (ou Louppy ?) et Jean Fuinon. L'emploi des pigeons messagers était certainement en usage (§ 159 et 160), mais l'outre en cuir de bœuf que le cours du Nil emportait vers la ville et qui recélait un chef capable de lutter contre les assiégeants (§ 161 et 162) ne mérite aucune créance.

XIX. — *Comment Damiette fut prise, puis perdue par les croisés.*

Les propositions de paix faites par Malec el Camel (et non par Saphadin son père), qui offrait de rendre tout ce qui avait appartenu au roi Amauri I^{er}, la réponse faite aux prisonniers qui furent chargés d'apporter ces offres aux assiégeants (§ 165 à 170), et enfin la prise de Damiette par les croisés en 1219 (§ 171 et 172) sont des faits conformes à l'histoire, ainsi que la désastreuse expédition dirigée vers le Caire et non vers Tanis (§ 173 et 176), qui obligea les croisés, en 1221, à livrer la ville dont ils s'étaient emparés deux années auparavant (§ 178).

XX. — *De l'évêque Milon de Beauvais.*

Délivré après l'évacuation de Damiette avec les autres prisonniers, Milon, évêque de Beauvais, aborde à Bari et va se faire sacrer à Rome par le pape Honorius III (§ 179). La longue description de cette cérémonie (§ 180 à 183) est un de ces hors-d'œuvre que le Ménestrel pouvait débiter ou omettre à son gré, eu égard à la composition de son auditoire et au temps qui lui était accordé. Ce ne fut pas alors que Milon de Nanteuil obtint du pape le duché de Spolète et la Marche d'Ancône, désignés ici sous le nom de Vaus d'Alise (§ 184) : cette donation ne lui fut faite qu'en 1230, c'est-à-dire bien des années après son retour d'Orient. Quand il rentra en France, Philippe-Auguste vivait encore ; ce n'était donc pas au temps du cardinal Romain, dont la légation ne commença qu'en 1225, ni de l'archevêque Henri de Braîne, qui ne fut élu au siège de Reims qu'en 1227. Quant au concile de Saint-Quentin, il se tenait en 1233 (§ 184), plusieurs mois après les troubles qui avaient éclaté à Beauvais contre l'autorité du roi, et non contre celle de l'évêque (§ 185 et 186). Quand même Milon se serait fait le calomniateur de la reine (ce qui est contraire à toute vraisemblance), personne ne serait tenté d'ajouter créance à l'étrange anecdote qui nous la montre rétablissant sa réputation aux dépens de sa pudeur (§ 187). Il n'est pas vrai qu'une excommunication prononcée contre les habitants ait occasionné la saisie du comté de Beauvais (§ 188 à 190) ; c'est au contraire à l'occasion de la saisie de son temporel que l'évêque jeta l'interdit sur son propre diocèse. Il était ruiné quand il partit pour l'Italie en 1234, afin d'y implorer l'intervention du pape ; et c'est une scène imaginée à plaisir que la rencontre de l'opulent évêque de Beauvais avec le pauvre évêque de Turin (§ 191 à 195). Comme Milon de Nanteuil, avant de parvenir à l'épiscopat, avait

été prévôt de Reims, et qu'il avait eu en 1217 la garde de la ville pendant l'absence de l'archevêque Albéric Humbert¹, il avait pu alors exciter quelques inimitiés dont le souvenir ne serait peut-être pas étranger à l'animosité qui règne dans tout ce récit.

XXI. — *Aventures de Saladin racontées par un prisonnier.*

Au portrait peu flatté de l'évêque de Beauvais en succède un autre qui l'est beaucoup trop, celui de Saladin transfiguré par l'imagination populaire, et dont Jean de Brienne se fait raconter les aventures par un prisonnier sarrasin (§ 196 et 197). Le Ménestrel de Reims n'est peut-être pas le seul qui ait rapporté que Saladin fit promener son suaire par les villes, comme l'unique bien qu'il dût emporter en mourant (§ 198). Saladin lui-même n'est pas le seul à qui on ait attribué cette pensée. Mon savant confrère, M. de Slane, ne connaît aucune circonstance qui ait pu donner lieu à la fausse tradition d'une visite que Saladin aurait faite, déguisé en pèlerin, aux Hospitaliers d'Acre (§ 199 à 208). Les chroniqueurs arabes ne disent rien non plus du supplice qui aurait été infligé au commandant de Césarée, en punition de son avarice²; ils ne parlent pas davantage de la

1. *Gallia christiana*, tome VIII, p. 106 et 740.

2. L'histoire de ce commandant qui accumulait dans son trésor les économies faites sur la solde de ses troupes, et dont Saladin décide qu'on assouvira l'avarice en lui versant de l'or et de l'argent fondus dans la gorge, rappelle le malheureux calife de Bagdad qui, d'après la légende recueillie par Joinville, n'aurait pu se décider à sacrifier ses bijoux pour augmenter le nombre de ses gens d'armes : le roi des Tartares, après l'avoir condamné à jeûner pendant plusieurs jours, décida qu'on lui servirait, pour assouvir sa faim, un plateau couvert de pierres précieuses (*Joinville*, § 586 et 587).

mesure de clémence dont sa veuve aurait été l'objet. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que les preuves de la cruauté de Saladin ne sont pas rares, et que cependant les *Historiens orientaux des croisades* contiennent¹ quelques traits d'où l'on peut induire qu'il n'était pas toujours inaccessible à la pitié. Le baptême que Saladin se serait administré lui-même avant de mourir (§ 212) est une anecdote indigne de toute créance. Il n'a pas été enterré en Acre (§ 213), mais à Damas, d'abord dans la citadelle, puis dans un mausolée qui fut bâti à son intention sur la grande place située devant la mosquée principale de la ville. M. de Slane, qui a bien voulu me communiquer ces détails, n'a rencontré aucune mention de la mère de Saladin. Il résulte d'ailleurs de ses savantes recherches, qu'aucune des prétendues aventures attribuées dans ce récit au célèbre sultan ne doit inspirer la moindre confiance ; mais les auditeurs du Ménestrel étaient avides de ces fictions, et les accueillaient comme des vérités.

XXII. — *Comment le pape appela l'empereur à son aide contre ceux de Milan.*

Frédéric II n'hérita pas de trois royaumes ; mais il possédait, comme roi de Sicile, le duché de Pouille et la principauté de Capoue. Ayant été élu roi d'Allemagne par l'influence d'Innocent III après l'excommunication d'Othon IV, il fut couronné en 1212, à Mayence, par l'archevêque de cette ville, et non à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Trèves (§ 214). Ici commence un récit purement fabuleux, dans lequel les faits les plus connus de l'histoire sont entièrement dénaturés. Pour expliquer la discorde qui éclata entre le pape et l'empereur, le Ménestrel imagine que les Milanais chassent leur archevêque, qui les avait excommuniés ;

1. Voy. tome I, p. 703 et 704.

qu'ils résistent à un cardinal légat envoyé par le pape (§ 215 à 218); que le légat, sorti de la ville, est poursuivi par la populace et assassiné (§ 219 à 222); que le pape implore l'aide de Frédéric II, et lui donne tous les biens des Milanais, en lui faisant promettre de détruire leur ville (§ 223 et 224); que l'empereur entreprend le siège à cette condition (§ 225); que les Milanais, fatigués de la guerre (§ 226), cherchent à traiter d'abord avec l'empereur qui les repousse (§ 227), puis enfin avec le pape (§ 228 et 229), qui commence par accabler leurs messagers d'injures grossières, et qui se laisse ensuite gagner à l'appât de trente mille marcs d'argent (§ 230 et 231).

XXIII. — *Discorde entre le pape et l'empereur.*

A mesure qu'on approche du dénouement, les erreurs s'accumulent. Frédéric II, après avoir levé le siège de Milan sur la menace d'une excommunication (§ 232), épouse la fille de Jean de Brienne (§ 233); et comme ce mariage s'est fait en 1225, on aurait ainsi une date approximative pour toutes les fictions qui précèdent. Bientôt après, il réclame, mais en vain, sa part dans les trente mille marcs d'argent (§ 234 et 235). Le pape, qui est censé les avoir reçus avant le mariage de Frédéric II, devrait être Honorius III. Mais celui que le récit désigne comme parvenu à un grand âge semblerait plutôt devoir être le centenaire Grégoire IX (§ 236), d'autant plus que son successeur est signalé explicitement sous le double nom de Senebaud et d'Innocent IV. Cependant, par une nouvelle contradiction, l'emprisonnement que Frédéric II fit subir à plusieurs prélats convoqués au concile de Rome en 1241 est raconté comme ayant eu lieu au temps d'Innocent IV, dont l'élection date seulement de 1243 (§ 236 et 237). L'arrivée du pape à Lyon en 1243 au lieu de 1244, la présence de Pierre de la Vigne au concile de Lyon en 1245 (§ 238), la mort

infligée par Frédéric II à une partie de ses gens (§ 239), sont autant d'erreurs. La disgrâce de Pierre de la Vigne est au contraire certaine, mais la cause indiquée ici est au moins douteuse (§ 240). Après avoir mentionné la mort d'Innocent IV en 1254, et lui avoir donné pour successeur, non Alexandre IV, mais un pontife qu'il nomme encore Innocent IV (§ 242), le Ménéstrel de Reims revient (on ne sait pourquoi) à des faits presque tous antérieurs, dont il ignorerait les dates puisqu'il en intervertit l'ordre véritable en les énumérant (§ 243) comme s'étant succédé ainsi qu'il suit : 1° Couronnement de Frédéric II à Jérusalem (en 1229), 2° sa mort (en 1250), 3° usurpation de Mainfroi (en 1258), 4° départ de Jean de Brienne pour Constantinople (en 1231), 5° règne ou régence de ce prince jusqu'à sa mort (en 1237).

XXIV. — *Comment le roi Jean perdit la Normandie.*

Le Ménéstrel de Reims, qui appelle Jean sans Terre le pire des rois depuis Hérode, n'hésite pas à l'accuser du meurtre d'Arthur, comte de Bretagne (§ 244 et 245). Il a tort de croire que Philippe-Auguste ait accordé répit sur répit à son rival avant de le condamner (§ 246 à 251). L'arrêt une fois prononcé en 1203, la Normandie fut envahie (§ 252 et 253); mais le roi de France n'eut besoin d'assiéger ni Mante, ni Pacy (§ 254), ni Vernon (§ 257 et 258) qui lui appartenaient depuis longtemps. Jean sans Terre n'ayant pas envoyé les secours qui lui étaient demandés (§ 255 et 256), la conquête de la Normandie s'acheva le 24 juin 1204 par la reddition de Rouen (§ 259).

XXV. — *Siège du château Gaillard.*

La prise du château Gaillard, reculée ici après la soumission de Rouen (§ 260), avait eu lieu dès le mois de mars 1204. Il n'est pas vrai que cette forteresse ait été réduite par

la famine; elle fut emportée de vive force, malgré la résistance du châtelain, Roger de Lascy, et sans la connivence de ses compagnons d'armes (§ 260 à 267).

XXVI. — *Trahison du comte de Boulogne.*

On lit dans l'Art de vérifier les dates, que Hugues IV, comte de Saint-Paul, se trouvant à Compiègne en 1197, se prit de querelle avec Renaud comte de Boulogne et le frappa au visage. Ici la scène se passe à Monloon (nom qui doit désigner Laon), peu de temps avant la bataille de Bouvines. Hugues IV était mort depuis plusieurs années, et le rôle qui lui est attribué dans l'autre récit échoit à son successeur Gaucher de Châtillon (§ 268). Il n'est pas question de Garin, évêque de Senlis, dans la version de l'Art de vérifier les dates (§ 269 à 272); mais il y est dit, comme dans celle du Ménéstrel, que le comte de Boulogne, après avoir repoussé la médiation du roi, s'allia à Ferrand, comte de Flandre (§ 273 et 274). Tel est le fond de l'anecdote qui est présentée ici comme la principale cause de la ligue formée contre Philippe-Auguste et de la guerre qui en fut la conséquence (§ 275). Quant à la querelle de Hugues de Boves et du comte de Boulogne (§ 276 et 277), elle a réellement eu lieu la veille de la bataille de Bouvines.

XXVII. — *Bataille de Bouvines.*

Le récit de la bataille de Bouvines est généralement exact. D'autres que le Ménéstrel rapportent que l'empereur Othon IV et ses principaux alliés se croyaient sûrs de vaincre, et que d'avance ils se partageaient la France (§ 278 et 279). Sans être attestée d'une manière tout à fait incontestable, la scène où le roi offre de céder la couronne à plus digne que lui (§ 280 à 283) a été racontée ailleurs; mais Guillaume, comte de Sancerre, n'a pas dû y prendre

part (§ 281) : il était probablement du nombre de ceux qui attendaient au-delà de la Loire l'événement du combat. Tous les historiens vantent le courage du comte de Saint-Paul, sans parler toutefois de sa rencontre avec le comte de Boulogne (§ 285 à 287). Le sénéchal de Champagne était alors Simon de Joinville, père de l'historien, et non Oudard de Reson (§ 285). Si Hugues de Boves, après la victoire de Philippe-Auguste, n'a pas péri en mer, il est vrai du moins qu'il a pris la fuite comme l'empereur (§ 288). Guillaume III, comte de Ponthieu, figure à tort parmi les vaincus (§ 289) : il a vaillamment combattu dans les rangs des Français. La bataille de Bouvines fut remportée le 27 juillet 1214, qui était le quatrième dimanche du mois ; c'est par erreur que plusieurs manuscrits indiquent le second dimanche de juin. Ce ne fut pas le même jour (mais quelque temps après) que le roi Jean fut vaincu à la Roche-aux-Moines par le fils de Philippe-Auguste (§ 290). La destruction de Lille a précédé d'un an, et non suivi la bataille de Bouvines ; enfin le comte de Boulogne fut emprisonné à Péronne, et non à Angoies.

XXVIII. — *Comment les barons d'Angleterre appelèrent à leur aide le prince Louis de France.*

Il n'est pas exact que les barons d'Angleterre révoltés contre le roi Jean aient offert la couronne à Philippe-Auguste (§ 292) ; leurs offres, dès l'origine, s'adressèrent à Louis VIII, qui les accepta sans l'assentiment avoué de son père (§ 293 et 294). Si Thomas, comte du Perche, et Enguerran III de Couci prirent part à cette expédition, il n'en fut pas de même du comte de Montfort, du comte de Blois (car il n'y avait pas de comte de Chartres en 1216), ni probablement du comte de Montbéliard. Louis VIII n'a pas commencé par assiéger Douvres (§ 296), mais par s'emparer de Londres et de plusieurs autres villes (§ 297 et 298).

La bataille de Lincoln où Thomas, comte du Perche, périt en mai 1217, n'a pas précédé, mais suivi le don du royaume d'Angleterre au pape, par le roi Jean, et l'excommunication de Louis VIII en 1216 (§ 298 à 300). Cette ville d'ailleurs n'était pas assiégée par les partisans de Louis VIII ; ils tentaient au contraire de faire lever le siège qu'y avait mis l'armée du jeune Henri III, reconnu pour roi d'Angleterre depuis la mort de son père, arrivée le 19 octobre 1216.

XXIX. — *Le prince Louis est abandonné par les barons anglais.*

C'est après la bataille de Lincoln que Louis VIII envoya réclamer des secours en France : l'appel pathétique de Blanche de Castille à Philippe-Auguste n'a rien qui soit contraire à la vraisemblance (§ 301 et 302). Les barons anglais ne s'étaient pas rattachés à la cause de Jean sans Terre, mais à celle de son fils, contre lequel ils ne pouvaient avoir les mêmes griefs (§ 303 et 304). Louis VIII, forcé de conclure la paix au mois de septembre 1217, entreprit en effet en 1219 une expédition contre les Albigeois, où Gaucher, comte de Saint-Paul, signala de nouveau son courage ; mais les comtes Thibaut IV de Champagne, Louis I^{er} de Sancerre et Hervé de Nevers sont nommés à tort comme l'ayant accompagné (§ 305).

XXX. — *Mort de Philippe-Auguste et sacre de son fils.*

Ce n'est pas au moment de mourir que Philippe-Auguste fit son testament : il l'avait arrêté dès 1222, en laissant des legs considérables mais inégaux, pour la Terre-Sainte, les pauvres et la France (§ 306). Outre la messe de *requiem* que Guillaume de Joinville, archevêque de Reims, célébra aux obsèques royales, le Ménestrel aurait dû mentionner

celle que chantait en même temps le légat du pape, Conrad, évêque de Porto (§ 307). La date exacte de la mort de Philippe-Auguste est le 14 juillet 1223 au lieu du 25; il n'avait régné que quarante-trois ans, et avait été couronné, non à seize ans, mais à quatorze. L'aîné de ses petits-fils n'avait que neuf ans quand il mourut en 1218 (§ 308). Le Ménestrel de Reims se trompe en fixant au 22 août, au lieu du 6, la date du sacre de Louis VIII (§ 309). Il se trompe surtout, et peut-être même cherche-t-il à tromper, quand il raconte que l'archevêque ne put faire contribuer les bourgeois aux frais de cette cérémonie : il se montre si bien renseigné sur les noms de différents habitants de Reims qui prirent part à cette discussion, qu'on ne peut guère admettre qu'il en ait ignoré le véritable résultat (§ 311 à 313).

XXXI. — *Du faux comte Baudouin.*

La date de la naissance de Charles d'Anjou est incertaine ; il est possible qu'elle ait eu lieu la même année que la prise de la Rochelle, c'est-à-dire en 1224 (§ 314). L'aventure du faux Baudouin se rapporte certainement à l'an 1225 ; c'est donc par erreur qu'il est question de cinquante ans qui se seraient écoulés depuis le départ des croisés en 1202 (§ 322). Quant aux autres détails du récit, on les retrouve presque tous ailleurs, et notamment dans Albéric de Trois Fontaines. On n'y voit pas néanmoins que le faux comte ait failli un jour surprendre la comtesse de Flandre (§ 318), ni qu'il eût aux pieds une difformité dont on s'aperçut quand il fut fait prisonnier (§ 328).

XXXII. — *Mort de Louis VIII et sacre de son fils.*

Le siège d'Avignon, commencé le 10 juin 1226, n'a pas duré plus de trois mois (§ 331), et la reddition de la ville n'a

pas été précédée d'une trêve de quarante jours (§ 333). La date exacte de la mort de Henri de Braine est le 6 juillet 1240 (§ 338).

XXXIII. — *Révolte des barons de France contre la reine Blanche.*

Le comte de Champagne a été attaqué à deux reprises par les barons de France. Le comte de Boulogne, qui était entré dans cette ligue en 1229 (§ 340), s'en retira la même année ; et ce fut alors que Louis IX obligea les troupes des confédérés à évacuer la Champagne (§ 347 à 351). Les hostilités reprirent l'année suivante, et les incidents de cette nouvelle guerre (§ 343 à 346) sont racontés par erreur avant ceux de la première. Blanche de Navarre était morte dès le mois de mars 1229, cinq ans avant son frère Sanche VII, roi de Navarre (§ 352). La liste des enfants que Marguerite de Bourbon donna au comte de Champagne n'est pas exacte : il faut en retrancher le quatrième fils, et rendre aux deux filles leurs noms véritables, Marguerite et Béatrix (§ 353).

XXXIV. — *Nouvelles révoltes des barons de France.*

Ce n'est pas en vertu d'une coutume locale, c'est à cause du testament de son père que Béatrix obtint le comté de Provence au détriment de ses sœurs (§ 354). La liste des enfants de saint Louis n'est pas complète ; on doit croire que le Ménestrel l'a écrite avant d'avoir pu connaître le nom de la princesse Agnès, qui naquit en 1260, et qui fut fiancée en 1272, puis mariée en 1279 à Robert II, duc de Bourgogne (§ 355). La révolte du comte de Champagne qui est de l'an 1236 (§ 356 à 359) n'aurait pas dû être placée avant celle du comte de Bretagne, qui avait éclaté dès 1234 (§ 360 et 361). C'est par une insulte adressée au comte de Poitiers,

et non à la reine Blanche, que le comte de la Marche manifesta sa résolution de rompre avec saint Louis (§ 362). Les principaux événements de cette guerre sont exactement rapportés (§ 363 à 366).

XXXV. — *Comment Louis IX se croisa et s'empara de Damiette.*

Le répit accordé aux croisés pour le paiement de leurs dettes (§ 368) et la scène des adieux entre saint Louis et sa mère (§ 370 et 371) sont des faits qui peuvent être exacts, quoique les chroniqueurs ne les mentionnent pas. Ce qui est plus douteux, c'est que Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, ait chanté la messe au moment du départ du roi; car selon l'opinion la plus générale, ce prélat était mort le 31 mars 1248, et il n'avait pas de successeur au mois de juin de la même année. Un des frères du roi, Alfonse, comte de Poitiers, ne partit pour la croisade qu'en 1249, et les femmes de Robert d'Artois et de Charles d'Anjou ne s'embarquèrent probablement pas avec le roi (§ 369, 371 et 372). Voici d'autres erreurs qu'il faut rectifier. C'est le vendredi 28 août 1248, et non le mardi précédent, que le roi mit à la voile (§ 372); au débarquement on ne lui permit pas de se lancer au milieu des Sarrasins (§ 375); Damiette ne fut pas assiégée trois jours et trois nuits (§ 376); elle fut prise sans coup férir et sans escalade (§ 377); on en était maître depuis dix mois quand la reine Marguerite y donna le jour à son fils Jean Tristan, qui est appelé ici par erreur du nom de Pierre (§ 378).

XXXVI. — *Mort du comte d'Artois, captivité de Louis IX.*

La fin du récit de la croisade de saint Louis ne renferme que peu d'erreurs : la plus grave est la confusion du Nil

avec le Jourdain (§ 380). Le maître du Temple et le maître de l'Hôpital ne périrent pas à la bataille de Mansourah (§ 386) : le premier y perdit un œil, et le second y fut fait prisonnier. Ce ne fut pas de la Toussaint à l'entrée du carême que l'armée chrétienne fut cernée et affamée par les Turcs (§ 388), mais depuis le commencement du carême jusqu'au 6 avril 1250, date de la prise du roi; il resta prisonnier du soudan pendant plus de trois semaines (§ 390), et ne recouvra définitivement la liberté qu'après le meurtre de son vainqueur. C'est par ses propres gardes que Touran Schah fut assassiné au commencement de mai, et non par les soudans d'Émesse, de Damas et d'Alep, qui n'étaient pas présents (§ 391). Il n'est pas vrai que tous les prisonniers aient été rendus avant le départ du roi (§ 393), ni qu'il soit rentré à Damiette après sa délivrance (§ 394).

XXXVII. — *Du jugement rendu entre les fils de la comtesse de Flandre.*

L'arrêt relatif aux enfants de Marguerite de Flandre fut rendu en 1246, avant le départ de Louis IX pour la croisade; au lieu de repousser les prétentions élevées par les enfants du premier lit, cet arrêt leur assigna une part dans l'héritage maternel, et il réserva notamment au fils aîné de Bouchard d'Avesnes ses droits successifs au comté de Hainaut (§ 399), ainsi que le constate la leçon remaniée des manuscrits de la seconde famille. Il n'est pas impossible que la comtesse de Flandre, menacée par ses fils rebelles, ait réclamé l'aide du comte d'Anjou du vivant de la reine Blanche (§ 401 à 403); mais il est certain que les opérations militaires de ce prince furent ajournées à un autre temps.

XXXVIII. — *Exemple du loup et de la chèvre.*

Cet apologue est une œuvre d'imagination, qui n'appelle aucune rectification historique.

e

XXXIX. — *Comment Jean d'Avesnes appela le roi d'Allemagne à son aide.*

Guillaume de Hollande n'a jamais refusé d'aider son beau-frère Jean d'Avesnes contre Marguerite de Flandre (§ 420). C'est pour lutter contre leur alliance qu'elle obtint le concours effectif de Charles d'Anjou (§ 421 à 423); mais ce prince ne l'accorda pas, comme on le répète ici, du vivant de Blanche de Castille (§ 424). Ce n'est pas en Danemarck, mais en Frise, que Guillaume de Hollande périt le 28 janvier 1256 (§ 428 et 429).

✓ XL. — *Louis IX revient d'outre-mer.*

Louis IX n'a pas débarqué à Aigues Mortes, mais à Hyères (§ 430). La résistance du seigneur d'Enghien est un fait certain (§ 431); mais il n'est pas vrai que Louis IX ait voulu prendre ce seigneur sous sa protection (§ 432); il exigea au contraire qu'il fit sa soumission avant que Charles d'Anjou renonçât au comté de Hainaut. Jean d'Avesnes n'est pas mort brouillé avec sa mère (§ 433), mais réconcilié avec elle et réintégré dans ses droits par le traité du 24 septembre 1256, que Louis IX fit accepter par les parties intéressées. Les dépens de Charles d'Anjou furent taxés à cent soixante mille livres tournois, remboursables en dix ans (§ 435).

XLI. — *Révolte des gens de Namur contre l'impératrice de Constantinople.*

Baudouin II, empereur de Constantinople, était à Lyon en 1245 pendant le concile; mais c'est à un voyage précédent, en 1237, qu'il avait hypothéqué le comté de Namur à saint Louis comme garantie d'un prêt de cinquante mille livres et non de vingt mille (§ 437 à 439). Quant au voyage

de l'impératrice (§ 439 à 440), il eut pour objet de résister aux prétentions que Jean d'Avênes éleva en 1248 sur le comté de Namur, et elle n'eut pas besoin d'attendre la mort de la reine Blanche (§ 442) pour prendre possession d'un comté qui n'avait pas cessé d'appartenir à son mari. Les troubles qui éclatèrent à Namur paraissent avoir eu pour cause la perception des impôts, plutôt que les désordres des jeunes gens de la ville (§ 442 et 443). Le meurtre du bailli est attesté par d'autres témoignages (§ 444).

XLII. — *Namur se donne au comte de Luxembourg.*

Si l'on admet comme réelle la démarche tentée par les bourgeois de Namur auprès de Louis IX pour obtenir sa protection (§ 446 et 447), il faut supposer qu'elle a précédé de bien peu de temps leur entente secrète avec Henri de Luxembourg, à qui ils livrèrent l'entrée de leur ville le 24 décembre 1256 (§ 448 et 449). Assiégé en 1258 par les alliés de l'impératrice (§ 450 et 451), il put après leur départ (§ 451 et 452) s'emparer du château de Namur qui lui avait résisté plus de deux ans (§ 449, et 453 à 455). Si le Ménestrel de Reims considérait Henri de Luxembourg comme possesseur définitif de ce comté (§ 455), c'est parce qu'il écrivait avant la cession amiable qui en fut faite à Gui de Dampierre en mars 1265.

XLIII. — *De la paix faite par Louis IX avec le roi d'Angleterre et de la mort de son fils.* ✓

Je ne vois pas d'erreur à signaler en ce qui concerne la paix conclue entre Louis IX et le roi d'Angleterre; mais ce qui choque même la vraisemblance, c'est de supposer qu'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, ait pu essayer de consoler Louis IX de la mort de son fils en lui récitant l'apologue de la mésange et du paysan (§ 461 à 465). En

introduisant un pareil hors-d'œuvre dans son récit, le Ménestrel n'avait pas même l'excuse de séduire ses auditeurs par une nouveauté : M. Victor Le Clerc a fait observer avec raison que cette fable est empruntée à Pierre Alphonse ou à l'ancien roman chrétien de Barlaam et Josaphat¹.

XLIV. — *Comment l'archevêque de Reims perdit la garde de Saint Remi.*

Deux erreurs sont à signaler dans ce dernier récit. D'abord la charte de l'archevêque de Reims (§ 473) est inexactement traduite ou rapportée, en ce sens que dans l'acte original, les droits du roi, au lieu d'être reconnus, sont simplement réservés jusqu'à plus ample informé. En second lieu, le Ménestrel n'était pas autorisé à présenter ce procès comme terminé (§ 479) ; il est au contraire certain que les débats se sont prolongés après la mort de Thomas de Baumez, arrivée en février 1263 ; mais de ce que ce prélat est mentionné comme un personnage vivant (§ 467), on doit conclure que le Ménestrel de Reims ne lui a pas survécu, en sorte qu'il n'a pu connaître les derniers incidents de cette longue procédure. On peut croire aussi qu'il avait l'intention de continuer ses récits, qui s'interrompent ici brusquement, et qui manquent de leur conclusion naturelle.

1. Histoire littéraire, tome XXI, p. 717.

TABLE PARTICULIÈRE

DU SOMMAIRE CRITIQUE.

Les chiffres arabes renvoient au paragraphe initial de chacun des chapitres.

I. De ce qui advint outre mer et en France depuis Godefroi de Bouillon	1
II. De Louis le Jeune et de la duchesse Éléonore.	6
III. Mariage de Louis le Jeune avec Alix de Cham- pagne	13
IV. De la déloyauté du roi Henri d'Angleterre et de sa mort	17
V. Comment Gui de Lusignan conserva la cou- ronne de Jérusalem	28
VI. Comment les barons trahirent Gui de Lusignan	33
VII. Saladin rend la liberté à Gui de Lusignan . .	46
VIII. Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion vont à la croisade	50
IX. De la déloyauté du roi Richard	57
X. Mort du comte de Blois, du comte de Cham- pagne, du roi Gui et de sa femme.	66
XI. Du retour de Philippe Auguste, et de son ma- riage avec la sœur du comte de Flandre . .	70
XII. Comment Blondel délivra le roi Richard . . .	77
XIII. Comment Richard attaqua Philippe Auguste .	86

XIV. Continuation de la guerre entre les deux rois .	104
XV. De la guerre faite au roi d'Espagne par Richard, et de sa mort	118
XVI. Comment Jean de Brienne devint roi de Jérusalem.	134
XVII. Du siège de Damiette par les croisés.	144
XVIII. Les croisés sont vaincus, mais ne renoncent pas au siège	153
XIX. Comment Damiette fut prise, puis perdue par les croisés.	165
XX. De l'évêque Milon de Beauvais.	179
XXI. Aventures de Saladin racontées par un pri- sonnier	196
XXII. Comment le pape appela l'empereur à son aide contre ceux de Milan	214
XXIII. Discorde entre le pape et l'empereur.	232
XXIV. Comment le roi Jean d'Angleterre perdit la Normandie	244
XXV. Siège du château Gaillard	260
XXVI. Trahison du comte de Boulogne.	268
XXVII. Bataille de Bouvines	278
XXVIII. Comment les barons d'Angleterre appelèrent à leur aide le prince Louis de France	292
XXIX. Le prince Louis est abandonné par les barons anglais	301
XXX. Mort de Philippe Auguste et sacre de son fils .	306
XXXI. Du faux comte Baudouin	314
XXXII. Mort de Louis VIII et sacre de son fils. . . .	330
XXXIII. Révolte des barons de France contre la reine Blanche.	339
XXXIV. Nouvelles révoltes des barons de France . . .	354
XXXV. Comment Louis IX se croisa et s'empara de Damiette	367
XXXVI. Mort du comte d'Artois et captivité de Louis IX	379
XXXVII. Du jugement rendu entre les fils de la comtesse de Flandre	398

DU SOMMAIRE CRITIQUE.

lxxj

XXXVIII. Exemple du loup et de la chèvre	404
XXXIX. Comment Jean d'Avesnes appela le roi d'Allemagne à son aide.	420
XL. Louis IX revient d'outre mer.	430
XLI. Révolte des gens de Namur contre l'impératrice de Constantinople	436
XLII. Namur se donne au comte de Luxembourg	446
XLIII. De la paix faite par Louis IX avec le roi d'Angleterre, et de la mort de son fils.	456
XLIV. Comment l'archevêque de Reims perdit la garde de Saint-Remi	466

RÉCITS

D'UN

MÉNESTREL DE REIMS

AU TREIZIÈME SIÈCLE.

I.

1. — Depuis celle eure que Godefrois de Bouillon¹ et la baronnie de France orent conquise Antioche et Jherusalem, et il orent remise la crestientei dedenz qui par lonc tans en avoit estei hors mise, n'orent crestien victoire contre Sarrezins en la terre de Surie fors seulement d'Acre qui fu reconquise ou² tans Solehadin et³ ou tans le roi Phelipe dont vous orrez parler ci en avant, et de Coustantinoble que li dus de Venise conquist⁴ qui estoit avules⁵.

1. — ¹ Mss. Builon, Buillon. — ² Mss. au. — ³ Et *omis dans* ADF. — ⁴ E, Phelippe, et le conquist li dus de Venisse; DF, Phelippe, dont li dus de Venisse conquist. *On voit que la mention de Constantinoble est omise dans* DEF. — ⁵ A, avulez; C, aveugle; DEF, aveules.

2. — Si avint un tans après la mort le roi¹ Godefroi et le roi Baudouin son frere, qui furent roi de Jherusalem li uns après l'autre, que il ot un roi en France qui ot à non Raous li Jousticiers. Et pour ce avoit à non Jousticiers pour ce que il tenoit très bien joustice, ne ne pendoit pas les maufauteurs à son braieul² si comme font orendroit li mauvais prince³ qui desirrent les mellées et les maus à faire⁴ pour leur bourses emplir. Mauvaisement leur souvient de l'Escriture qui dit par la bouche David le prophete⁵ : « Faites jugement et joustice en touz tans. »

3. — Cil rois Raous si ot de sa femme deus fiuz, dont li ainsneiz ot non Roberz, et li mainsneiz ot non Loueys. Cil Roberz estoit de petit esciantre ne riens ne savoit ; et Loueys estoit plus sages et plus entendanz¹. Si avint que li rois leur peres mourut, et li couvint paier la dete² que nous paierons tuit ; et s'assemblerent li per et li baron³ de France pour faire roi de l'ainsnei frere ; mais il i ot un des pers qui mout estoit sages et creuz⁴ qui dist :

4. — « Biau¹ seigneur, se vous m'en creez nous ferons² roi de Loueys qui est sages³ et escientreus⁴ ;

2. — ¹ DEF *omettent* le roi. — ² A, brayenl ; E, braoel ; F, braiier ; C, bourse ; D, à se corioie. — ³ F, cil qui ore sont li mauvais prinche. — ⁴ E, que on face maus et mellées. — ⁵ E, le roi ; D, de la parole le prophete David.

3. — ¹ E, estoit sages et entendans. — ² CD, debte ; E, dette ; F, depte. *Ce mot n'est pas lisible dans AB.* — ³ A, li baron tuit. — ⁴ C, et preux ; A *omet* et creuz.

4. — ¹ E *omet* biau. — ² E, vous ferés. — ³ *Ici commence la seconde page du ms. B ; la première est illisible.* — ⁴ *Mot douteux*

« et vous veez bien que Roberz ne set nient, et se
 « vous en faites roi, li regnes en porra bien empirier
 « et entre nous naistre granz descorz. Car il est granz
 « mestiers à nous et au peuple que il ait roi en France
 « qui gouverne le roiaume; et vous savez bien com-
 « ment il est de mon seigneur Robert. Et Dieus le set
 « que je nou di se pour bien non, et autant m'est li
 « ainsneiz comme li puisneiz⁵; si en faites ce que
 « Dieus vous enseignera⁶ de bien⁷. »

5. — « Par foi, dient li baron et li per, il nous
 « semble que vous dites bien; et vous¹ en avez mous-
 « trée bonne raison. » Ainsi s'acorderent tuit au
 mainsnei, et fu sacreiz à Rains à roi, et enoinz de la
 sainte ampoule que Dieus² envoia³ des cieus⁴ à saint
 Remi. Et de mon seigneur Robert firent⁵ conte de
 Dreues, qui bien s'en tint⁶ à païé; car il ne savoit
 que ce montoit. Et de ce Robert issirent li Robertois;
 et dient encore que on leur fait tort dou roiaume pour
 ce que il⁷ estoit ainsneiz.

II.

6. — Or revenons à nostre matiere. Li baron s'acor-
 derent que li rois fust mariez, et li donnerent la du-

dans A et remplacé dans C par entendu; DEF, scienteus; B, escientreus. — ⁵ C, pisney; BDEF, mainsnez. — ⁶ B, vous en enseigne. — ⁷ D, pour bien; E, pour le mius.

5. — ¹ CDEF, nous. — ² DF, Nostre Sires. — ³ B, envoie. — ⁴ DEF *ajoutent* en terre. — ⁵ AB, ferez; F, ferez vous. — ⁶ B, tient. — ⁷ F, tort à plain dou roiaume de France pour chou que li contes.

choise¹ Elienor, qui mout fu male famme. Et tenoit le Mainne² et Anjo et Poiteu et Limoge et Tourainne, et bien trois tans de terre³ que li rois ne tenoit. Or avint que il li prist talant⁴ d'aleir outre meir, et volentiers meist conseil à delivreir la sainte Terre des mains aus Sarrezins. Et se croisa, et esmut grant gent avec lui, et atournerent leur muete. Et monterent sour meir à une saint Jehan, et nagierent par meir ; et furent un mois en la menaïde⁵ des venz, et arriverent à Sur ; car plus de terre ne tenoient adonc⁶ crestien en la contrée de Surie. Et fu⁷ là tout l'iver après ; et sejournoit⁸ à Sur, et plus n'i faisoit que le sien despendre.

7. — Quant Solehadins aperçut sa molesce¹ et sa nicetei, si li manda plusieurs foiz bataille ; mais li rois ne s'en vout onques melleir. Et quant la roine Elienor vit la deffaute que li rois avoit menée avec li², et elle oï parler de la bonteï et de la prouesce et dou sens et de la largesce Solehadin, si l'en ama durement en son cuer ; et li manda³ salut par un sien druguement ; et bien seust il, se il pouoit tant faire que il l'en peust mener, elle le penroit à seigneur et relanquiroit sa loi. Quant Solehadins l'entendi par la letre que li druguemenz li ot baillie, si en fu mout liez ; car il savoit

6. — ¹ BC, duchesse ; EF, ducoise, ducesse. — ² Le Mainne *omis dans* E ; B, Alemaingne. — ³ E, III tans d'autre terre. — ⁴ D, il li vint talens ; F, il prist le roy volenté. — ⁵ C, à la menarde ; DF, manaie ; E *omet* en la menaïde des venz. — ⁶ A, n'avoient. — ⁷ E, furent. — ⁸ F, sejournerent.

7. — ¹ A, molesce ; BC, moleste ; D, molete ; E, moleche ; F, molestie. — ² DEF, avoit en lui. — ³ E, dou sens et de la prouesce

bien que ce estoit la plus gentis dame⁴ de crestientei et la plus riche. Si fist armer⁵ une galie et mouvoir d'Escaloingne où il estoit, et aleir à Sur atout le druguement; et arriverent⁶ à Sur un pou devant⁷ la mie nuit.

8. — Et li druguemenz monta amont par une fause posterne en la chambre la roine qui l'atendoit. Quant elle le vit, si li dist : « Queis nouveles? — Dame, dist « il, veez ci la galie toute preste¹ qui vous atent². Or « dou hasteir, que nous ne soiens perceu³. — Par « foi, dist la roine, c'est bien fait. » Atant prist deus damoiseles et deus coffres⁴ bien garniz d'or et d'argent, et les en vouloit faire porter en la galie, quant une de ses damoiseles s'en perçut⁵, et se parti de la chambre au plus coïement qu'elle pot, et vint au lit dou roi qui dormoit, et l'esveilla⁶ et li dist : « Sire, « malement est; ma dame s'en veut aleir en Escaloingne à⁷ Solehadin, et la galie est au port qui l'atent. « Pour Dieu, sire, hasteiz-vous⁸. »

9. — Quant li rois l'oï¹ si saut sus², et se vest et s'atourne, et fait sa mesnie armer et s'en va³ au port. Et trouva la roine qui estoit ja d'un pié en la galie⁴; et la prent par la main, et la ramainne arriere en sa chambre. Et la mesnie au roi retindrent la galie et

Salhadin si li manda. — ⁴ DEF, femme. — ⁵ D, ariver; EF, aprestier. — ⁶ A, ariver. — ⁷ E, et i arriverent entour.

8. — ¹ E omet toute preste. — ² E ajoute au rivage. — ³ DEF, vous ne soiiés perchute. — ⁴ B, et touz ces coffres. — ⁵ EF omettent s'en perçut. — ⁶ A, l'esveille. — ⁷, DEF, avec. — 8. E omet pour Dieu, etc.

9. — ¹ D, l'ot. — ² A omet sus. — ³ E, sali... vesti... atourna...

ceus qui estoient dedenz ; car il furent si surpris qu'il n'orent pouvoir d'eus deffendre⁵.

10. — Li rois demanda la roine pourquoi elle vouloit ce faire. « En non Dieu, dist la roine, pour vostre « mauvestié ; car vous ne valez pas une pomme¹ pour-
« rie. Et j'ai tant de bien oï dire de Solehadin que je
« l'ain mieuz que vous ; et sachiez bien de voir que de
« moi tenir ne jorrez vous² jà. » Atant la lascia li rois
et la fist très bien gardeir, et ot conseil qu'il s'en revenroit en France ; car si denier li aloient faillant, et il n'aquestoit là se honte non³.

11. — Si remonta sour meir atout la roine et s'en reyint en France ; et prist conseil à touz ses barons que il feroit de la roine, et leur conta comment elle avoit ouvrei. « Par fai, dient li baron, li mieudres
« consaus que nous vous sachiens donner, ce est que
« vous la laissez aleir¹ ; car c'est uns diables², et se
« vous la tenez longuement³ nous doutons⁴ qu'elle ne
« vous face mourdrir. Et ensourquetout vous n'avez⁵
« nul enfant de li. » A ce conseil se tint li rois, si fist que fous : mieuz li venist l'avoir⁶ enmurée ; si li demourast sa granz terre sa vie, et ne fussent pas avenu

fist... ala. — ¹ D, nef. — ⁵ AB, de deffendre.

10. — ¹ D, prume ; E, pume. — ² C, ne pourrez vous ; D, ne gorrés vous ; E, ne gorés vous ; F, ne vous jouerez vous. — ³ A omet car si denier, etc. ; C omet seulement ce qui suit faillant : cette lacune s'étend, dans ces deux manuscrits, jusqu'au treizième mot du paragraphe suivant.

11. — ¹ A seul ajoute aleir après laissez. — ² F, uns drois dyables. — ³ B, longues. — ⁴ EF, cremons. — ⁵ C, mourir et enso-celler, et ainsi n'aurez. — ⁶ C seul donne l'avoir au lieu de avoir.

li mal qui en avinrent si comme vous en orrez conteir ça en avant⁷.

12. — Ainsi renvoia¹ li rois la roine Elienor en sa terre. Et elle manda maintenant² le roi Henri d'Engleterre, celui qui fist saint Thomas de Cantorbie ocirre. Et il i vint volentiers et l'espousa, et fist homage au roi de la terre que il prenoit³, qui mout estoit granz⁴ et riche. Et enmena la roine en Engleterre, et la tint tant que il en ot trois fiuz, dont li ainsneiz ot non Henriz au Court Mantel, qui fu preudons et bons chevaliers, mais pou vesqui⁵; et li autres ot non Richarz, qui fu preuz et hardiz et larges et chevalereus⁶; et li tiers⁷ ot non Jehans, qui fu mauvais⁸ et desloiaus et mescreanz⁹ en Dieu.

III.

13. — Ci vous lairons un pou esteir dou roi Henri et de ses enfanz; si vous dirons dou roi Loueys qui fu sans famme. Li baron li dirent que Henriz cuens de Champaigne, qui tant fu¹ larges, avoit une fille bele et gente; et ot non Ale², et fu suer germainne l'arcevesque Guillaume Blanchemain, qui tant valut à ces jours³, et qui⁴ restabli l'eschevinage à Rains⁵.

— ⁷ C *omet* si comme, etc.

12. — ¹ A, envoya. — ² F, tout errant. — ³ F, tenoit. — ⁴ AB CEF, grande. — ⁵ D *omet* qui fu, etc. — ⁶ C *omet* et larges et chevalereus. — ⁷ AD, li autres. — ⁸ C, faulx. — ⁹ E, mauvais et mescreans et mal creans.

13. — ¹ E, qui moult estoit. — ² B, et mout valoit; E, qui avoit non Aelis. — ³ CDEF, à ou en son tans. — ⁴ CDE, qu'il au lieu de et qui; F, et si. — ⁵ E *ajoute* et fist moult de biens.

14. — « Sire, dient li baron, nous vous loons que
« vous la preingniez à famme ; car nous ne veons où
« vous puissiez mieuz faire¹. » Li rois les en crei et
manda au conte Henri que il li envoia sa fille, et il la
penroit à famme. Li cuens li envoia volentiers, et li
rois l'espousa ; et tant furent ensemble que li rois² en
ot un fil et une fille. Li fiuz fu apeleiz en bautesme³
Phelipes, qui mout valut ; et la damoisele Agnes ; et
tant crut li fiuz et amenda que il fu en l'aage de seize
ans.

15. — Li rois ses peres vit l'enfant sage et preu ; et
savoit de soi¹ que il estoit simples² et vieuz, et pou
estoit prisiez en son regne et petit douteiz³ de ses
anemis. Si vout (et le fist⁴ par conseil) que ses fiuz
fust couronneiz à Rains ; et fist atourneir ce que il
couvenoit à roi au couronnement⁵. Et fu couronneiz à
Rains le jour de la Touz Sainz, en l'an de l'incarnacion
Nostre Seigneur mil et cent et quatre vinz et un⁶, par
la main l'arcevesque Guillaume Blanchemain qui ses
oncles estoit ; et à son disneir le servi li rois Henriz
d'Engleterre à genouz⁷, et tailla devant lui.

16. — Or avint un pou après que li rois Loueys,
ses peres, que on apeloit Poe Dieu¹, ajut² au lit mor-

14. — ¹ CF, marier. — ² DEF, qu'il. — ³ CD *omettent* en bautesme ; EF, baptisme.

15. — ¹ F, soi meisme ; E, et veoit *en omettant* de soi. — ² E, pesans. — ³ D, savoit de soi que il estoit doutés. — ⁴ E, et fist *en omettant* et pou, etc. — ⁵ E, à coronement de roi. — ⁶ EF, m.c et xxiii ; D, m.cc et xiii. — ⁷ C *omet* à genouz.

16. — ¹ C, prope *au lieu de* Poe Dieu. — ² D, s'acoutra ; E, se

teil³, et li couvint partir de ce siecle, et mourut; et fu enfouiz richement alonc⁴ son pere, à Saint Denis en France, leiz le roi Raoul⁵ le Jousticiere. Et li rois Phelipes commença terre à tenir et touz jourz⁶ croistre de mieuz en mieuz; et bien li estoit mestiers, car il n'avoit pas plus de soissante⁷ mil livrées de terre.

IV.

17. — Or vous dirons de Henri¹ au Court Mantel,, l'ainsnei fil au roi Henri d'Engleterre, qui oï dire que li rois Phelipes avoit une sereur bele² et gente; et requist à son pere que il mandast au roi Phelipe qu'il li envoiaist sa sereur pour lui, et il la penroit à famme, et seroit roine d'Engleterre se il³ sourvivoit le roi son pere. Li rois respondi que si feroit il mout volentiers, et i envoia ses letres et dis chevaliers preudommes et sages. Et passerent meir, et trouverent le roi Phelipe à Monloon⁴, et le saluerent de par le roi Henri⁵ et li rendirent⁶ la letre.

coucha; F, s'acoucha. — ² C, devint au lict mallade. — ⁴ E, jourte; D, avec. — ⁵ D, son pere le roy Raoul; E, son pere Raoul; F, joust son pere à Saint Denis en Franche, dejoust le roy Raoul. — ⁶ E, tenir à tous jours. — ⁷ ABC, LX; E, quarante; CF, XL.

17. — ¹ ADE, dou roi Henri; F, de roi Henri. — ² F, moult forment bele. — ³ BCDEF, elle. — ⁴ A, Meleun; B, Monlaon; D, Montlaon; CF, Monloon. *Le même nom se représente (§ 268) avec les variantes suivantes*: A, Montleun; B, Monleum; C, Monloon; D, Meleun; E, Monleun; F, Montloon. — ⁵ C, Jehan. — ⁶ C, donnerent; DEF, baillierent.

18. — Et li rois la fist lire, et bien sot¹ que li rois Henriz² li mandoit; et dist aus mesagiers que si feroit-il³ volentiers. Et la fist atourneir richement comme fille de roi et suer à roi⁴; et li charja or et argent et grant foison de chevaliers et de puceles. Et prisent congié au roi, et passerent meir; et vinrent à Londres⁵, et trouverent le roi Henri qui merveilles⁶ fist grant feste de la venue à la pucele⁷. Mais Henriz ses fiuz au Court Mantel n'estoit mie adonc en Engleterre; ains estoit en Escoce où il avoit une grant besoingne à faire.

19. — En ces entrevaus¹ li desloiaus rois Henriz² ala tant entour la damoisele que il jut³ charneument à li. Et quant cil Henriz⁴ au Court Mantel fu revenuz et il sot la veritei de cele avenue, si en fu si durement courrouciez que il en alita⁵ au lit de la mort, dont il mourut. Et la damoisele fu renvoie par deça meir, et arriva en la terre de⁶ Pontiu⁷ et là conversa grant piece; car elle ne⁸ s'osoit moustreir⁹ au roi Phelipe son frere pour son meffait.

20. — Or¹ avint que li cuens de Pontiu fu morz, et ot un fil biau bacheler qui clers estoit, à cui la terre

18. — ¹ F et vit. — ² AC omettent Henriz. — ³ BCDEF, il li envoieiroit. — ⁴ E omet et suer à roi. — ⁵ F ajoute en Engleterre. — ⁶ C, merueilleusement; DEF, à merveilles. — ⁷ E, fieste de la damoiseille.

19. — ¹ E, endementiers; D, en dedens. — ² F ajoute li peres. — ³ D, fut. — ⁴ EF ajoutent ses fiuz ou fiex. — ⁵ E, chei; DF, acoucha. — ⁶ E omet la terre de. — ⁷ B, Poiteu. — ⁸ E, et ne. — ⁹ B, n'osoit lei monstrier.

20. — ¹ E, adont. — ² D, demoisele. — ³ E, et s'i acointa. —

de Pontiu eschéi. Et oï parler de cele dame ² qui repairoit en sa terre, et fist tant que il parla à lui, et s'acointa de li ³ tant qu'il li dist que il la penroit volentiers à famme se elle vouloit ⁴ et li rois ses freres s'i acordoit. Atant demourerent les paroles, et li cuens n'oublia pas la poire ou feu ⁵; ains vint ⁶ au roi Phelipe et li dist : « Sire, se il vous plaisoit, je penroie volentiers « vostre sereur à famme, et seroit contesse de Pontiu ⁷. »

21. — Quant li rois l'ot oï parler ¹, si pensa un pou et li dist : « Par la lance saint Jaque, je le vuel bien « que vous la preingniez. » Li cuens s'en parti ² atant, et bien se tint à païé ³ de la response le roi; et vint à la dame, et li dist que li rois s'i acordoit bien. Il plot mout à la dame; et espousa le conte ⁴, et fu mout bonne dame et sage. Et s'amerent entre lui et le conte ⁵, et orent une bele fille et avenant, qui fu mariée au conte Simon qui fu freres germains au conte Renaut ⁶ de Bouloingne, et en ot trois filles, dont l'une fu roine d'Espaingne, et l'autre contesse de Guelles ⁷, et la tierce contesse de Rouci.

22. — Ci vous lairons esteir dou conte de Pontiu ¹ et de la contesse; si revenrons au roi Phelipe qui estoit sor l'aage de vint ans, et n'avoit pas oublié ² la ³ très

¹ F, se il li plaisoit. — ² B, la poile ou feu; D, les prieres ou il fu; F *omet* ou feu. — ³ A, et vint. — ⁴ A, Pontif; B, Poiteu; C, Poictou; D *omet* et seroit, etc.

21. — ¹ E, l'entendi. — ² E, prist congiet. — ³ F, li quens s'en tint atant bien appaiiés. — ⁴ E, vint à la dame et l'espousa. — ⁵ F, s'entramerent en boine foi. — ⁶ CDEF *omettent* Renaut. — ⁷ CDEF, Gales.

22. — ¹ B, Poitou. — ² C, lequel n'oblia mie. — ³ A, le. —

grant honte que li rois Henriz li avoit faite de sa sereur. Il estoit un jour à Biauvais, et li rois Henriz estoit à Gerberoi⁴, une abaie⁵ de moines noirz à quatre liues de Biauvais.

23. — Quant li rois Phelipes le sot, si en fu à merveilles liez ; car il se pensa qu'il vengeroit sa honte se il pouoit. Il fist soupeir ses chevaliers et sa gent de haute eure, et donneir avoine aus chevaus ; et quant il fu avespri¹ si fist armer sa gent, ne onques ne leur fist savoir² que il avoit empansei à faire³. Et chèveauchierent tant qu'il vinrent à Gerberoi⁴ où li rois Henriz estoit saingniez. Ainsois qu'il fust couchiez, entra⁵ il en la sale où li rois Henriz estoit acoudeiz en⁶ une couche⁷.

24. — Quant li rois Phelipes le vit, si trait l'espée et li court sus apertement, et le cuide¹ ferir parmi la teste. Et² uns³ chevaliers saut entre deus, et li destourne son coup à faire⁴. Et li rois Henriz saut sus touz esperduz⁵ et s'enfuit en une chambre ; et fu bien li huis fermeiz. Et quant li rois Phelipes vit qu'il ot perdu son coup, si en fu à merveilles⁶ doulanz ; et s'en

⁴ A, Gerberois ; B, Gerberois ; C, Gerberon ; D, Gerbroy ; E, Gerberoi ; F, Ghierberoi. — ⁵ A, une baiee.

23. — ¹ A, avespriz ; E, avespré ; C, quant vint le soir. — ² E, lor dist. — ³ A, affaire. — ⁴ A, Gerbroys ; B, Gerberois ; C, Gerberon ; D, Gerberroy ; F, Gherberoi. — ⁵ DE, entrèrent ; F, entra li rois Phelippes et sa gent. — ⁶ B, acoutez à ; C, acoutté contre ; DE, acoutés sur. — ⁷ AB, couche ; C, cousse ; D, keute ; EF, coute.

24. — ¹ CDEF, traist... courut... cuida. — ² CEF, quant. — ³ D, uns sages. — ⁴ A, affaire ; E, à ferir. — ⁵ A, sani sus *en omettant* touz esperduz ; CEF, sali, saillit. — ⁶ C, fort ; DE, moult ; F, trop.

revint à Biauvais, car il n'avoit pas là ⁷ bon demou-
reir.

25. — Quant li rois Henriz sot que ce fu ¹ li rois
Phelipes qui ocirre le vouloit, si dist : « Fi! or ai je
« trop vescu quant li garçons de France, fiuz au mau-
« vais roi, m'est venuz ocirre ². » Adonc sali li rois
Henriz ³, et prist un frain; et s'en ala aus chambres
courtoises ⁴ touz desespereiz, et pleins de l'anemi ⁵; et
si s'estraingla des resnes dou frain.

26. — Quant sa mesnie virent ¹ que li rois n'estoit
mie entr'eus, si le quirent partout, et tant qu'il le
trouverent vilainnement traité; car ² il le trouverent
estrainglei, les resnes dou frain ³ entour son col. Si en
furent à merveilles esbai; et lors le prisent et le leve-
rent, et le mirent en ⁴ son lit; et firent entendant au
pueple que il estoit morz soudainement. Mais n'avient
pas souvent que teis aventure avieingne de ⁵ teil
homme que on ne le sache; car ce que mesnie sevent
n'est mie souvent celei.

27. — Li ¹ cors le roi fu atourneiz ² et enseveliz ³, et
fu porteiz à Rouen en Normandie, et fu enfouiz ⁴ en la
mere eglise. Atant vous lairai à parler dou roi Hanri;

— ⁷ C, car il ne luy sembloit pas qu'il fist là.

25. — ¹ E, ce avoit esté. — ² DF, pour ochirre; E, coure sus.

— ³ E, li rois en piés. — ⁴ F, privées. — ⁵ A, d'anemi; B, d'ane-
mis; C, d'ennemys; D, de l'ennui; EF, de l'anemi.

26. — ¹ E, vit. — ² BDE omettent il le trouverent vilainnement
traitié car. — ³ A, d'un frain; DE omettent dou frain. — ⁴ F, cou-
chierent sour. — ⁵ D, souvent tele aventure de.

27. — ¹ F omet le paragraphe 27. — ² D, enterés. — ³ E, fu en-

si dirai dou roi Richart son fil qui vint à terre. Et fu preuz, et hardiz, et courtois, et larges, et avenanz chevaliers; et venoit tournoier ou marchois⁵ de France et de Poiteu⁶; et se demena⁷ une grant piece ainsi que touz li mondes disoit bien de lui.

V.

28. — Si lairons esteir dou roi Richart; si dirons dou roi Amauri de Jherusalem¹ qui fu morz en ce tempore sans oir de son cors². Et eschéi li roiaumes à une sereur que il avoit³, qui estoit en la terre de Jherusalem⁴ et estoit mariée à mon seigneur Guion de Lezinnon⁵ qui estoit preudons; mais il n'estoit mie de si haut parage⁶ qu'il avenist⁷ à roi⁸. Cil Guis dont je vous parole⁹ fu rois de par sa famme, à cui li roiaumes estoit escheuz; et regna une piece comme preudons que il estoit, et la roine preude famme¹⁰.

29. — Et avint que li baron de la terre, c'est à savoir li marchis de Monferrat, li cuens de Tripe, li sires de Baru et li sires de Saiete¹, orent grant envie sour le roi Guion; et pourchacierent au patriarche de Jherusalem qu'il feroit laisser le roiaume le roi Guion²,

bausmés. — ⁴ E, ensevelis. — ⁵ B, etc., es marches. — ⁶ A, et deporter. — ⁷ E, se maintint.

28. — ¹ F omet de Jherusalem. — ² E omet de son cors. — ³ E, à une soie sereur. — ⁴ E, de Surie. — ⁵ A, Lesinon, et plus loin Lezinnon; C, Lusignen; D, Lisegnon. — ⁶ F, grant lignage. — ⁷ DEF, afferist. — ⁸ A, au roy; C, par quoy il sceut parvenir à estre roy. — ⁹ CF, j'ai parlé. — ¹⁰ BDE, bone dame; C, preude femme et bonne dame; F, ainsi moult très boine dame et loiaus.

29. — ¹ D, Seette. — ² B, que qui laisseroit le roiaume de

car il n'estoit mie dignes (ce disoient) d'estre rois. Et ne le fesoient mie en bonne foi, mais pour ce que³ chascuns vouloit⁴ estre rois de Jherusalem. Li patriarches s'i assenti⁵, et vint à la roine, et li dist : « Dame, « il vous couvient laisser vostre seigneur; car il n'est « mie assez sages⁶ hons à tenir et à gouverner⁷ le « roiaume de Jherusalem. »

30. — Quant la roine entendit le patriarche, si se merveilla mout¹ et li dist : « Sire, comment avenra ce « que je lairai mon seigneur que j'ai loiaument espou- « sei et qui preudons est? — Dame, dist il², vous le « pouez bien faire; car se vous ne le faisiez³, li roiau- « mes en porroit bien estre perduz⁴ et cheoir es mains « des Sarrezins. Et veez ci Solehadin qui mout est « sages et puissanz, qui n'atent autre chose que le « descort entre vous et vos barons⁵. — Par foi, dist « la roine, vous avez la cure de m'ame et estes en lieu « de l'apostoile par deça meir; si m'en loiez tant⁶ « que je ne mespreingne ne à Dieu⁷ ne à mon seigneur. « — Dame, dist li patriarches, vous dites bien et nous

Jherusalem au roi Guion, C, que la royné laissast le roy Guyon; E, qu'il ostast le roiaume fors de sa main; E, qu'il desposast le roi Guion; D *omet* et porchacierent, etc. — ³ F *omet* il n'estoit mie, etc. — ⁴ D, et che n'avoient il esgardé en boine foy, car cascuns d'aus vausist bien; E, et ne disoient il mie por bien mais por çou que par envie cescuns d'aus voloit. — ⁵ D, li patriarches entendit chou. — ⁶ E, gentius. — ⁷ E *omet* et à gouverner.

30. — ¹ F, mout forment. — ² F, dist li patriarches. — ³ DEF, laissez. — ⁴ F, très bien empirier. — ⁵ D, que entre nous ait descort; E, à vos barons et à vous. — ⁶ DE, or me loés si. — ⁷ F, or me loés et conseilliés si que je n'i puisse mesprendre en riens ne à Dieu ne au monde. — ⁸ B, pourroit; CDEF, nous le porrons.

« verrons en quel maniere on le puet ³ mieuz faire et
« qui mieudres vous sera. »

31. — Lors fu atournei¹ par le conseil aus barons que la roine seroit à un jour dedenz² l'église de Sainte Croiz, qui est eveschiez³ d'Acre⁴, et tenroit la couronne roial en sa main, et tuit li baron seroient entour lui; et celui en cui chief elle asserroit la couronne, cil seroit rois. Veriteiz est que⁵ li jourz fu assis, et la roine i fu⁶, la couronne en sa main; et li rois, qui ses sires estoit, i fu ausi⁷; et tuit li baron dou roiaume furent entour lui tout environnei. Et la roine estoit⁸ en mi eus touz, et les regarda⁹ et dist : « Sire patriarche et vous seigneur baron tuit, vous avez esgardei
« que cil en cui chief je meterai la couronne que je
« tieng en ma main¹⁰ soit¹¹ rois. » Il respondirent tuit que ce estoit veriteiz.

32. — « Or vuel je donc que vous tuit le jurez sour
« le cors¹ precieus Nostre Seigneur; et vous, sire
« patriarche, jureiz que ne me contraindrez² jamais
« d'autre seigneur penre. » Li patriarches et tuit li baron le jurerent ainsi comme la roine l'avoit³ devisei. La roine se signa de sa main destre et se commanda à Dieu, et s'en ala tout droit où elle vit son seigneur le

31. — ¹ B, accordé. — ² E, devens. — ³ A, est eveschie; B, en l'eveschié; C, de l'eveschié; E, li eveskiés; F, li chiés. *On retrouve plus loin* (§ 141) *eveschiez dans le sens de cathédrale*. — ⁴ D, qui est en Acre. — ⁵ E, ensi avint que. — ⁶ F, la roine tint. — ⁷ DF, assis; E *omet* et la roine, etc. — ⁸ E, estut. — ⁹ A, regarde; E, esgarda. — ¹⁰ E *omet* quo je tieng, etc. — ¹¹ CDEF, sera.

32. — ¹ D, sur sains et sur le cors; F, le saint cors. — ² CEF, contredirez. — ³ E, ensi com elle lor avoit. — ⁴ F, chi endroit. —

roi Guion, et li assist la couronne ou chief, et li dist :
 « Sire, je ne voi ci entour ⁴ homme plus preudomme
 « et plus loial de vous, ne qui mieuz doie estre rois
 « de Jherusalem de vous ⁵; et je vous otroi et doins la
 « couronne et le roiaume, et moi, et m'amour ⁶. »

VI.

33. — Quant li patriarches et li baron qui là estoient
 present ¹ virent ce que la roïne ot fait, si se merveil-
 lierent mout ²; car chascuns d'eus cuidoit avoir la
 couronne ³ outréement ⁴. Atant se departirent d'enqui
 et s'en alerent tuit, et cuillierent un parlement d'une ⁵
 mortel traïson, et manderent Solehadin le roi que il
 fust à un jour à eus en un lieu où il le manderent, à
 privei ⁶ et pour son grant preu ⁷. Solehadins i fu ⁸, qui
 sages hons estoit et larges ⁹, et leur dist : « Biau sei-
 « gneur, vous m'avez ci mandei; dites moi que il vous
 « plait. »

34. — « Sire, respondi li cuens de Tripe, nous le
 « vous dirons. Vous savez bien que li rois Amauriz ¹
 « est morz; li roiaumes est escheuz à sa sereur et à
 « son mari qui n'est mie teis ² qu'il doie teil roiaume

¹ C *omet* ne qui mieuz, etc. — ⁶ D, et je vous otroi le couronne, et doins et moi et m'amour et le roiaume de Jherusalem.

33. — ¹ A *omet* present. — ² F, en orent moult grant merveille.
 — ³ A, cuidoit estre rois. — ⁴ E *omet* outréement. — ⁵ D, firent une; EF, pourparlerent une. — ⁶ BD, à prime; C, à assurance; EF *omettent* à privei. — ⁷ E, et ce seroit ses pourfis. — ⁸ E et il i vint. — ⁹ E *omet* qui sages, etc.

34. — ¹ A, Aumariz; B, Emmauris. — ² D, tés hom. — ³ EF,

« maintenir. Ne la roïne ne vuet croire no conseil ne
 « le conseil dou³ patriarche ; et se vous voulez, pour⁴
 « dou vostre nous vous renderiens la terre. Car li rois
 « est nices et mauvais, et n'a point de pouoir se par
 « nous non⁵. »

35. — Quant Solehadins entendi¹ ces paroles si en
 fu à merveilles joianz², et dist : « Biau seigneur, se je
 « estoie asseureiz de vous, je vous donroie tant de
 « mon trespour que vous n'en oseriez mie tant penre³.
 « — Sire, dist li cuens de Tripe, veez queil seurtei vous
 « voulez que nous vous en faciens, et nous soumes
 « prest dou faire. — Par Mahom mon Dieu ! dist Sole-
 « hadins, vous dites bien. Vous le jurerez⁴ tuit sour
 « vostre loi, et ferez plus⁵ : car nous nous saingnerons
 « tuit ensemble, et bevera li uns dou sanc à l'autre
 « en forme d'aliance⁶, et que nous soiens tuit un⁷. »

36. — Ainsi que Solehadins le devisa ainsi fu¹ fait,
 et furent saingnié tuit ensemble, et burent li uns dou
 sanc à l'autre². Et prisent un grant³ jour entr'eus que
 Solehadins venroit devant Acre atout ses oz, et ne
 moustreroit mie toute sa gent, et feroit requerre au
 roi Guion bataille. Et dirent li traïteur qu'il loeroient

croire le conseil de nostre. — ⁴ E, se vous nous voliez donner ;
 F, pour une partie. — ⁵ D *ajoute* ne nous ne l'ameons point ne ne
 poons amer.

35. — ¹ D, oï. — ² BF, liez et joians ; D, moult esgoïs ; E, liés.
 — ³ D, mie demander ne prendre. — ⁴ E, m'affierés ; DF, m'affie-
 rés et jurerrés ou jurés. — ⁵ F, enquor plus. — ⁶ EF, de loiauté.
 — ⁷ D *omet* en forme, etc.

36. — ¹ A, si fu ainsi. — ² D *omet* ainsi que, etc. — ³ CE

au roi Guion ⁴ la bataille : « et li prometerons que
« nous li aiderons ⁵ loiaument; et quant nous serons
« tuit aprestei de combatre, nous baisserons ⁶ nos
« bannieres, et nous tenrons ⁷ coi; et vous porrez
« asseiz de legier faire vostre volentei dou roi et de sa
« gent. »

37. — Atant fu fineiz li parlemenz de celle ¹ traison
morteil. Solehadins s'en ala en son pais, et li traïteur
s'en revinrent ² en leur terres; et Solehadins semont
ses oz celéement, et vint et aprocha d'Acre ³. Quant li
rois Guis le sot, si fu à ⁴ mesaise de cuer ⁵; et fait
escrire ses letres, et les envoie partout à ses barons ⁶
et à ses hommes, et à touz ceus ⁷ qui armes pouoient
porter. Et assembla tant de gent comme il pot ⁸; mais
ne fu rien au regart de l'ost ⁹ que Solehadins avoit
assemblei ¹⁰ en deus parties ¹¹.

38. — Quant li baron de la terre de Surie furent
assemblei dehors Acre, li rois Guis ¹ vint à eus et leur
dist : « Biau seigneur, je suis ci venuz à vous ², et

omettent grant. — ⁴ E *omet* et li traïteur, etc. — ⁵ E, et li prome-
teroient à aidier; C, et en ce faisant promectoient de luy aider :
le style indirect continue dans ces deux manuscrits jusqu'à la fin du
paragraphe. — ⁶ D, laisserons; E, laïroient cheoir; F, laïrons
cheoir. — ⁷ AB et tenromes; C, se tiendroient; E, se tenroient.

37. — ¹ F *ajoute* grant. — ² DE, s'en alerent; F, repairierent.
— ³ E, et vint au port à Acre. — ⁴ F, moult à grant. — ⁵ C,
triste en cuer. — ⁶ F *ajoute* de tout son pais. — ⁷ E *omet* et à
touz ceus. — ⁸ E, pot avoir. — ⁹ E, envers l'ost. — ¹⁰ A, ensemble.
— ¹¹ E, de deus pars; F, et ne furent au regart..... que un poi de
gent.

38. — ¹ DEF *omettent* Guis. — ² A *omet* à vous; EF *omettent*

« vous vieng³ requerre⁴ pour Dieu, et pour ce que
 « vous le devez faire, que vous⁵ metez conseil loial et
 « bon⁶ au roiaume de Jherusalem deffendre et main-
 « tenir. Car veez ci Solehadin qui est ci près à mout
 « grant gent, et je ne sui que uns seus⁷ hons; et vos-
 « tre sires sui queis que je soie, et vous estes tuit mi
 « homme et mi fautable⁸. Si ai mout grant fiance en
 « vous, et bien vuel que vous sachiez que je vuel dou
 « tout croire⁹ voz consaus. »

39. — Adonc respondi li cuens de Tripe, qui toute
 ceste traïson avoit pourparlée¹ : « Sire, vous dites
 « que sages, et nous soumes tuit² apareillié de def-
 « fendre le roiaume, et nous et vous et noz honeurs³;
 « et tant en ferons que Dieus ne li siecles ne nous en
 « saura que demandeir. » Quant li rois oï ainsi parler
 le conte de Tripe, si en fu à merveilles liez; et s'en
 rala à ses tentes, et fist apareillier ses genz au mieuz
 que il pot⁴. Et venoient souvent li baron à lui parler⁵,
 et li moustroient trop grant semblant⁶ d'amour, et li
 disoient : « Sire, n'aiez nule doute⁷; car se cil de là
 « estoient deus tanz qu'il ne sont, n'aueroient il pouoir
 « à nous⁸. »

40. — Li rois s'asseura mout en leur paroles, et

je sui ci venuz à vous. — ³ C, vueil. — ⁴ D, monstrar. — ⁵ F
ajoute tout ensemble. — ⁶ EF *omettent ici* loial et bon, *et ajoutent*
 bien et loiaument *avant* deffendre. — ⁷ C, fol. — ⁸ BCD, feable;
 EF, foiable. — ⁹ D, ouvrer par.

39. — ¹ C, traictée. — ² A *omet* tuit. — ³ C, le roiaulme tant
 et si bien que nous en aurons honeur. — ⁴ A, porent. — ⁵ E,
 souvent à son tref li traïtor. — ⁶ C, signe. — ⁷ E, ne vous esfrez;
 DF, n'aïés garde. — ⁸ D, à vous.

ainsi ¹ atendi tant que Solehadins aprocha d'Acres à ² trois liues et manda au roi bataille. Et li rois dist que il s'en conseileroit ; et manda le conte de Tripe, le marchis de Monferrat, le seigneur de Baru, le seigneur de Saiete, le bau d'Escaloingne, et les autres barons dont je ne sui mie ore recordanz ³. Si leur dist : « Biau seigneur, je vous ai ci mandeiz, et vous vuel dire ⁴ que « Solehadins me mande bataille au jour de la saint « Jehan Decollace. Si me vuel à vous çonseillier que « nous en ferons ; que je ne vuel riens faire se par « vous non. Pour Dieu, si m'en conseiliez en bonne « foi et moi et vous ; car ausi tient il à vous comme il « fait à moi ⁵, et je ai mout grant fiance en vous. »

41. — Lors respondi li cuens de Tripe, qui estoit li plus granz sires d'eus touz et li plus baus de parleur ¹ : « Sire, dist-il, je lo ² que vous li otroiez la bataille, et « je ne dout ne tant ne quant que nous n'aiens la « victoire ; car nous avons droit et il ont tort, et si « avons Dieu en ajue et il ne l'ont pas. » Quant li cuens de Tripe ot ainsi parlei, si respondirent tuit li autre traïteur et dirent : « Sire, li cuens de Tripe « vous donne bon conseil, et nous nous i acordons « tuit ³. — Par foi, dist li rois, puisque vous vous i « acordeiz tuit, je ne m'en descorderai ⁴ mie. »

40. — ¹ E *omet* ainsi. — ² E, à priès de ; C *omet* à trois liues. — ³ E *omet* dont je ne, etc. — ⁴ E, signour saciés ; C, et vueil bien que vous saïchez. — ⁵ EF, com à moi ; D, autant tient en vous comme en moi.

41. — ¹ A, biaux de parler ; C, le plus beau langage ; EF, li plus biaux parliers ; BD, baus de parler. — ² C, nous voullons. — ³ DEF, nous vous aiderons tout. — ⁴ DE, descorde.

42. — Lors furent mandei li mesage que Solehadins i avoit envoie; si leur fu dit et afermei qu'il averoient la bataille au jour que il avoient requis. Atant s'en partirent li mesage et vinrent à Solehadin, et dirent de par le roi Guion et de par les barons¹ de Surie qu'il averoit² la bataille outréement. Li termes vint que la bataille dut estre, et li ost s'aprochierent et joindrent³ ensemble⁴. Li archier commencierent à traire⁵ li un aus autres, et tant que mout en i ot de bleciez et de navreiz⁶, et que li archier Solehadin refuserent⁷.

43. — Quant Solehadins le vit, si escrie ses genz et fait sonner cors et buisines¹. Et li Turc s'esmeuvent² et glatissent et uslent³, et se fierent entre crestiens. Et li rois et sa mesnie les⁴ reçurent bien et vassaument, et mout i ot de Sarrezins morz et navreiz et abatuz. Quant Solehadins vit que sa premiere eschiele⁵ desconfisoit⁶, si en fu trop courrouciez, et manda son agait que il avoit repost⁷; et se fierent tuit à un fais entr'eus⁸, et les environnerent de toutes parz si que nus d'eus n'ot pouoir de mouvoir dou lieu⁹.

42. — ¹ F *ajoute* de France et; E, ses barons, *en omettant* de Surie. — ² A, auront. — ³ B, joinsent; C, joindisrent; D, joinsissent; EF, jouterent. — ⁴ D *ajoute* volentiers. — ⁵ F *ajoute* et à berser. — ⁶ F *omet* et tant que, *etc.* — ⁷ BCEF, reculerent.

43. — ¹ E, si fist sonner ses cors et ses buisines et escrier sa gent; D, ... et escrier sa gent et tromper ses buisines. — ² A, s'asemblent; D, s'esmaierent. — ³ C, les gens commencerent à urler et tous leur esmouvoir; E *omet* et uslent. — ⁴ A, le. — ⁵ C, bataille. — ⁶ C, avoit du pire; EF, se desconfissoit. — ⁷ D, repris; E, repus; C, qui estoit en repos. — ⁸ DEF, es os. — ⁹ EF *omettent* si que nus, *etc.*

44. — Quant li rois Guis se vit enclos, s'il ot paour¹ ce ne fu pas merveille. Et prist cuer en lui et escria « Saint Sepulcre ! » Et se fiert entre Sarrezins, et tant en ocit et abat que tuit cil qui le véoient l'en donnoient et pris et los. Adonc escria Solehadins et dist² : « Cuens de Tripe, cuens de Tripe, tenez vo serement³. » Quant li cuens oï⁴ Solehadin, si fist baissier sa banniere⁵, et tuit li autre traïteur ausi⁶; n'onques⁷ puis n'i ot un seul⁸ qui se meust. Et quant li rois Guis perçut la traïson de ses barons⁹, si ot au cuer mout grant angoisse¹⁰ et dist¹¹ : « Ha ! biaux sire Dieus, je sui tes¹² serjanz, et sui ci pour ta¹³ besoingne et pour la crestienteï deffendre¹⁴. Sire, aide nous ainsi que tu sez que mestiers nous est¹⁵; car je sai bien que tuit mi baron m'ont traï. »

45. — Atant se feri entr'eus¹, et merveilles² faisoit d'armes et il et sa partie; mais ce ne li valut nient, car trop estoient li Sarrezin³, et si baron li estoient failli. Et fu pris li rois par vive force, et toute sa partie; et fu meneiz en prison⁴ en Babiloine; et li traïteur s'en alerent en leur terres, et Solehadins leur envia or et argent⁵ à grant plantei. Solehadins vint en Acre,

44. — ¹ B, paour de morir; D, grant doutanche. — ² D omet et dist. — ³ D, vostre convenenche. — ⁴ EF, oï parler. — ⁵ DEF, s'enseigne. — ⁶ A omet ausi. — ⁷ A, c'onques. — ⁸ E, un seul d'aus; F, un tout seul. — ⁹ E, pierchut ceste traïson. — ¹⁰ DEF, grant ire. — ¹¹ A, se dist. — ¹² EF, vostre. — ¹³ EF, en vostre. — ¹⁴ E, à soustenir. — ¹⁵ D, besoins est en; E, besoins m'est; F, besoins nous est.

45. — ¹ E, en l'estour. — ² F, et à grant merveilles. — ³ F ajoute à grant plenté. — ⁴ DEF, furent mené *sans ajouter* en prison; A *seul donne le singulier* fu. — ⁵ C ajoute assez et. —

et⁶ ne fu⁷ qui li deffendist; car tuit li deffendeur estoient pris et mort, et la roïne estoit en Sur; et li baus de Sur gardoit la citei⁸, ne la roïne n'i avoit pouvoir. Veriteiz est que Solehadins conquist⁹ toute la terre que crestien tenoient, fors seulement Sur; mais Sur ne porent il onques avoir¹⁰.

VII.

46. — Ci lairons esteir dou roi Guion qui estoit en prison en Babiloine en grant destresce; si parlerons¹ de Solehadin², qu'onques³ mieudres Sarrezins ne mist pié en estrier. Il estoit un jour en Babiloine et fist mandeir⁴ devant lui le roi Guion et li dist: « Rois, or « vous tieng jou, et⁵ vous ferai je la teste couper. — « Certes, dist li rois, c'est bons droiz et bien l'ai « deservi; car par moi est la terre d'outre meir⁶ per- « due, et la crestienteiz deshonorée. »

47. — « Par Mahom¹! dist Solehadins, non est; « ainsois est par vos barons qui vous ont trai² et ont « pris mon or et mon argent. Et bien sai que vous estes « preudons et bons chevaliers; et vous ferai grant bon-

⁶ AB omettent et. — ⁷ E, et ne trouva. — ⁸ E, le castiel. — ⁹ E, et Salehadins conquist; F, ensemment conquist Salehadins. *Ces deux manuscrits omettent* veriteiz est que. — ¹⁰ EF, fors seulement Sur que il ne porent avoir.

46. — ¹ E, ester des traïtours si vous dirons. — ² E ajoute ki estoit un jour en Babilone. — ³ CF, car onques; DE, n'onques; AB, gques (*c'est-à-dire* c'onques *pour* que onques, *en latin* quo unquam). — ⁴ E, il fist un jour mander. — ⁵ A omet vous tieng jou et. — ⁶ D, tere dechà; EF, dechà mer.

47. — ¹ F ajoute mon Dieu. — ² C omet qui vous ont trai. —

« tei, car je vous delivrerai vous vintime³ de che-
 « liers à chevaus et à armes et à viandes; et⁴ faites dou
 « mieuz que vous porrez. » Atant fit venir⁵ Solehadins
 touz les prisons devant lui, et dist au roi : « Or prenez
 « les queis vint que vous vourez. » Li rois eslut vint
 chevaliers les meilleurs⁶ et les plus loiaus⁷, et Soleha-
 dins leur fist livrer armes et chevaus et viandes; et
 furent conduit⁸ jusques devant Sur.

48. — Li rois manda au bau de Sur qu'il li ouvrist
 les portes, et le laissast laienz entreir; et li baus de
 Sur li manda qu'il n'i meteroit les piez, ne il nou
 tenoit pas à seigneur. Quant li rois sot¹ qu'il ni por-
 roit pas entreir, si fist sa tente drecier, et fu enqui
 une piece que il n'avoit pouoir de riens faire. Quant la
 dame² sot que ses sires estoit logiez aus chians et ne
 pouoit entreir laienz, si fu trop doulante; et vint au
 bau de Sur et li dist : « Comment, sire, comment ne
 « metez vous³ le roi nostre⁴ seigneur çaienz si comme
 « vous devez? — Taisiez vous, dame, dist li baus; je
 « n'en feroie⁵ riens pour vous, et se vous en parleiz
 « plus je vous meterai à mesaise. » La roïne se teut
 atant et s'en ala⁶ en sa chambre, et pensa qu'elle por-
 roit faire; qu'elle véoit bien qu'elle n'i avoit pouoir.

49. — Et pensa en son cuer¹ qu'elle se feroit ava-

³ B, wictime. — ⁴ Et *omis dans* A. — ⁵ D, amener. — ⁶ EF, des plus preus. — ⁷ F *ajoute* et prist as autres qui demouroient de sa partie congiet tout en plourant. — ⁸ EF, et les fist conduire.

48. — ¹ CE, vit. — ² F, la roïne. — ³ CEF, coment, sire, que ne metez-vous; D, comment est che, sire, que vous ne metés. —

⁴ DE, vostre; F, mon. — ⁵ B, ferai. — ⁶ D, s'en entra; EF, rentra.

49. — ¹ E, et s'avisa. — ² E, et se meteroit outre les creniaus

leir jus des creniaus² à une corde³ par ses damoiseles par nuit; et fist tant qu'elle ot une corde bonne et grant⁴ qui avenoit jusques à terre. Et se fist jus avaler⁵, et une damoisele avec li; et⁶ vint à ses eures⁷ à la tente le roi qui dormoit⁸, et l'esveilla. Et quant li rois la vit, si en fu merveilles liez; et mout se conjoïrent⁹ si comme preudons doit faire et preude fame. Et l'endemain, quant on sot que la roïne ot ce fait, si en fu mout loée. Et demoura li rois et la roïne à tant de gent come il avoient devant¹⁰ Sur. Mout i ot à souffrir, car il n'i pouoit preu exploitier¹¹; et nequedent Solehadins li envia pain et vin et viandes ainsi comme il li avoit couvenant.

VIII.

50. — Ci vous lairons esteir dou roi Guion et de la roïne (que Dieus gart¹!) qui mout avoient à souffrir; si vous dirons de l'apostole Lucie² qui lors estoit, qui avoit eu letres dou patriarche³ que la terre d'outre meir estoit toute perdue à reis de Sur⁴. Si en fu mout meuz⁵, et envia maintenant un legat en France et un en Engleterre et un en Alemaingne, et en toutes les terres desouz⁶ la loi de Rome, pour preeschier des

jus del mur. — ³ C *ajoute*, par dessus la muraille. — ⁴ F, longue. — ⁵ F *ajoute*, en une corbelle. — ⁶ EF *ajoutent* quant elle ot çou fait. — ⁷ C, à l'heure mesme; D, en chel eure; EF *omettent* à ses eures. — ⁸ CEF *omettent* qui dormoit. — ⁹ C, se resjoyrent; E, le goï; DF, s'en esgoy. — ¹⁰ AB, de devant. — ¹¹ DEF, riens conquer.

50. — ¹ C *omet* que Dieus gart. — ² BCD, Lucien; F, Lucre. — ³ E *ajoute* de Jherusalem. — ⁴ CDEF, fors Sur. — ⁵ C, esmer-

croiz. Li legat furent preudomme et bon cler⁷, et bien moustrerent la besoingne Dieu, et li pueples fu devoz⁸; si se croisierent⁹ enforciement¹⁰.

51. — Li rois Phelipes¹ se croisa, li rois Richarz² ausi, li cuens Phelipes de Flandres, li cuens Henriz de Champaingne, li cuens de Blois, et mout d'autre baron qui ne sont mie nommei en mon ditier³. Et s'apareillierent bien et⁴ richement, et monterent sour meir à cinquante quatre naves⁵, et nagierent tant sans destoubrier qu'il arriverent⁶ à Sur à un mercredi⁷ matin. Et descendirent à terre, et firent tendre leur treis et leur tentes⁸ et leur pavillons, et assizent la citei⁹ par terre et par meir.

52. — Quant li baus¹ vit que ainsi estoit et que si grant seigneur le venoient² asseger, si leur manda qu'il leur renderoit Sur³ sauve sa vie. Et li rois Phelipes et li autre prince li manderent que il n'en feroient riens; et s'il la tenoit plus de trois jours⁴, il n'en eschaperoit fors que par la hart. Quant li baus entendit ces paroles, si ot mout grant paour⁵; et manda qu'il ren-

veillé; D, esmeus; E, dolans. — ⁶ A, desor; B, desour. — ⁷ C, les legats furent bons preudhombres lesquelz estoient grans clerks. — ⁸ C, la besongne au peuple. — ⁹ DEF, et bien se croisierent, *en omettant* moustrerent, *etc.* — ¹⁰ BDF *efforcement ou efforchiement*.

51. — ¹ F *ajoute* rois des Franchois. — ² F *ajoute* rois des Engles se croisa. — ³ CDEF, ci nommé. — ⁴ DEF *omettent* bien et. — ⁵ C, en leurs navires; DEF, nés. — ⁶ A, vindrent. — ⁷ E, mardi. — ⁸ EF *omettent* leur tentes. — ⁹ C *ajoute* de toutes pars.

52. — ¹ F *ajoute* de Sur. — ² D, voloient. — ³ F, la chité. — ⁴ C, un jours; E, et s'il ne le rendoit dedens tierc jour; F, et se il ne le rendoit et il tenoit plus de trois jours. — ⁵ EF, si fu

deroit la citei et se meteroit en la volentei le roi. Et fu ainsi receuz et la citeiz rendue, et fu mis en prison perpetueil ⁶.

53. — Adonc prisent conseil tuit li baron ensemble, et s'acorderent entr'eus ¹ qu'il iroient assegier Acre ², et afermerent par serement qu'il ne s'en iroient, si fust prise ³. Et maintenant firent destraveir ⁴ leur treis et leur tentes et tout leur harnois, et ne finerent d'aleir de ci qu'il vinrent ⁵ devant Acre. Et firent tendre leur treis et leur pavillons ⁶; mais li rois Richarz vout avoir le plus biau lieu; et si ot il, car il estoit li plus riches hons ⁷ et qui plus despendoit ⁸; et avoit plus à despendre estellins que li rois de France parisis. Et firent mainte foiz assaillir aus muriaus de la citei, et geteir ⁹ perrieres ¹⁰ et mangoniaus; ne riens ne leur valoit; car li Sarrezin leur ardoient à feu grejois leur perrieres et leur mangoniaus ¹¹. Et sachiez que li rois Phelipes n'assailloit mie.

54. — Ainsi furent tout l'iver que riens n'i exploierent. Et li rois Richarz aloit jouer ¹ par les isles de meir et veoir les dames ². Et li rois Phelipes le faisoit

moult espierdus. — ⁶ D, perpetuellement.

53. — ¹ E *omet* et s'acorderent entr'eus; D, prisent conseil li baron tout entre aus et s'acorderent. — ² F *ajoute* la chité. — ³ B, se fust prinse; GDEF, si seroit prise. — ⁴ C, trousse; EF, tourser. — ⁵ DEF, d'errer si vinrent. — ⁶ D *ajoute* et leur tentes; E, tendirent lor pavellons. — ⁷ EF *ajoutent* de l'ost. — ⁸ EF *omettent* et qui plus despendoit, *en ajoutant* car il avoit plus *après* avoit à despendre. — ⁹ C, gectoient; DF, geterent. — ¹⁰ CF, pierres. — ¹¹ EF, tous lor engiens.

54. — ¹ E, esbanoier. — ² E *ajoute* et damoisieles. — ³ E, et

autrement; car il faisoit engins charpenteir à grant plantei par deçà meir. Et si furent menei à navie par devant Acre, et furent drecié³ hastivement; et furent tuit plommei⁴ pour le feu grejois. Et commencierent à geteir grosses pierres et bruianz⁵, qui confondoient quanqu'elles ateingnoient.

55. — Adonc orent li Sarrezin paour¹; et fist li baus d'Acre, qui estoit de par Solehadin, monter as creniaus un Sarrezin de grant aage qui mout savoit. Et ot² une espie latimiere³ deleiz lui qui li enseignoit les treis et les pavillons, et les nons des hanz barons; et li dist: « Sire, veez là le treif le roi Richart; et veez « là le treif le conte Phelipe de Flandres, et le treif le « conte Henri de Champaingne, et⁴ touz les treis aus « autres⁵ barons. » Adonc regarda li Sarrezins et vit touz⁶ les engins⁷ au roi Phelipe, et dist: « Qui est cil « à cui cil engin sont? » Adonc⁸ respondi li latimiers et dist⁹: « Ce sont li engin¹⁰ au roi Phelipe¹¹ de France. » Lors dist li Sarrezins: « Par Mahom! par cestui perde- « rons nous Acre. »

56. — Et l'endemain par matin fist li rois Phelipes assaillir enforciement, et geteir Male Voisine¹ une perriere² qu'il avoit trop bonne; et abatoit³ à chascun

quant il furent venu si les fist drecier. — ¹ E, et ploumer. — ² C, pierres à brandons.

55. — ¹ A, grant paor. — ² E omet ot. — ³ C omet latimiere. — ⁴ F, et li enseigna. — ⁵ E, as haus. — ⁶ A, reguarde li Sarrezins touz. — ⁷ E, les enseignes. — ⁸ A omet adonc. — ⁹ C, adonc dit l'espie; DEF, et li latimiers li dist. — ¹⁰ C, c'est; EF, il sont. — ¹¹ B omet et dist qui est cil, etc.

56. — ¹ F, des males voisines. — ² CF, pierre. — ³ D, une

coup que elle getoit⁴ une grant bracie⁵ dou mur. Et tuit li autre baron faisoient ainsi, fors que li rois Richarz qui estoit en l'isle de Chipre. Et tant assaillirent et geterent que cil dedenz nou porent plus endureir, et crestien entrerent enz de toutes parz⁶, et fu la citeiz prise. Et mout i ot morz de Sarrezins et decoupeiz; et mout en trouverent morz de maladie par les rues touz puanz⁷. Lors fist crier li rois Phelipes que la citeiz fust netoïe des cors des Sarrezins, et fu fait ainsi comme⁸ li rois l'ot commandei. Et entra⁹ en Acre qui vout, et fu remis li rois Guis et la roïne en sa¹⁰ seigneurie comme rois et sires¹¹.

IX.

57. — Or vous dirons dou roi Richart qui estoit en Chipre, qui ot letres d'Acre qu'elle estoit prise¹; si en fu si courrouciez que près s'aloit que² il n'enrajoit³. Et vint à Acre au plus tost qu'il pot, et ot en son cuer grant envie⁴ et grant felonnie de ce qu'il savoit bien que Acre estoit conquise par le roi Phelipe⁵. Si avint un jour que mes sires Guillaumes des Barres chevauchoit parmi Acre, et li rois Richarz ausi; et s'encontrent. Li rois Richarz tenoit⁶ un tronson d'une grosse⁷

perriere que on apeloit Male Voisine qui moult boine estoit et abatoit; E, sa boine perriere ki abatoit. — ⁴ D *omet* que elle getoit. — ⁵ C, partie. — ⁶ E, ens par force par toutes pars par le mur ki estoit brisiés. — ⁷ B, qui gisoient par les rues tuit puant. — ⁸ E, quant. — ⁹ A, entrerent. — ¹⁰ CDEF lor *ou* leur. — ¹¹ C, comme devant; EF *omettent* comme rois et sires.

57. — ¹ B, *etc.*, qui prise estoit. — ² B, près aloit que; DEF, qu'a peu que *ou* k'a poi que. — ³ C, qu'il en estoit presque enragé. — ⁴ DEF, anui. — ⁵ E *ajoute* sans lui. — ⁶ E *ajoute* en sa main. — ⁷ E *omet* grosse.

lance; et muet au Barrois, et le cuide porter fors des arçons.

58. — Li Barrois se tint bien¹, car il estoit chevaliers esmereiz²; et au passeir que li rois englois cuida faire³, li Barrois le saisi par le col; et fiert cheval des esperons, et le trait par force de braz fors⁴ des arçons, et lasche les braz. Et il chiet⁵ sour le pavement si angousseusement⁶ que près s'ala que⁷ li cuers ne li parti; et jut enqui une grant piece pasmeiz, que on n'i senti ne pous n'aleinne. Atant s'en parti li Barrois, et s'en ala à l'osteil⁸ le roi, et li dist comment il estoit. Quant li rois l'oï si li pesa, et fist armer sa gent; car il resoinnoit⁹ mout le roi Richart.

59. — Or avint que¹ li rois Richarz fu revenuz de paumaison, et fist armer ses Englois, et vint assaillir à l'osteil le roi Phelipe². Mais il nou trouva pas esbai ne desgarni; ains se deffendirent la genz le roi³ bien et viguerousement⁴, et asseiz i ot trait et lancié. Et après i vint li cuens Henriz⁵ et asseiz autre baron⁶; et prirent trives à trois jourz, et ci⁷ dedenz fu la chose apaisie⁸.

58. — ¹ F *ajoute* et fermement. — ² C, à merveilles. — ³ C, si pensa que le roy anglois luy cuidoit faire. — ⁴ E *omet* fors. — ⁵ C, puis le laissa cheoir; D, et chil cai; E, et li rois chéi. — ⁶ C, tellement; E, si roidement; DF, durement. — ⁷ B près ala que; C, que a peu que; E, k'a poi que; DF, que presque. — ⁸ F, la court. — ⁹ CDEF, doutoit ou redoutoit.

59. — ¹ EF *omettent* or avint que. — ² C *omet ce qui suit jusqu'au onzième mot du paragraphe suivant*. — ³ F *ajoute* Phelippe. — ⁴ D, vistement. — ⁵ D, li quens de Champagne; F, li quens de Flandres. — ⁶ E, vinrent li conte et li grant signeur. — ⁷ AB, et si; DF et chi; E, et là. — ⁸ D, le noise abaissie et apaisie; E, la

60. — Li rois Richarz ot mout le cuer enfleï dou roi Phelipe qui avoit l'oneur d'Acre; si le commença mout à haïr, et meismement pour l'ochoison de son pere. Et pourchaça tant par ses dons que li rois fu enherbeiz; mais Dieu merci li enherbemenz ne fu mie à mort². Quant li rois Richarz vit qu'il ot failli, si traist³ au conte de Flandres et au conte de Champaingne et au conte de Blois; et tant leur donna de ses esterlins qu'il jurerent sa mort⁴; et avoient traité⁵ comment il receveroït mort⁶. Mais Dieus, qui n'oublie mie les siens, envoya une maladie au conte Phelipe dont il mourut; et quant il se senti agreveiz, si manda le roi Phelipe son filleul⁷, et li dist⁸ :

64. — « Biaux filleus, faites penre une corde, et si
« me la faites metre ou col; et me faites traîner par
« toutes les rues d'Acre, car je l'ai bien deservi. »
Quant li rois l'oï ainsi parler, si cuida qu'il ne fust mie en son sens, et li dist : « Biaux parrins, que est ce que
« vous dites? — En non Dieu¹, je sai bien que je di.
« Sachiez de voir, biaux filleus, que je ai vostre mort
« jurée, et je, et li cuens Henri vostre niés², et li cuens
« de Blois. Et bien sachiez³, se vous n'en aleiz erram-
« ment de ci⁴, vous estes traiz et morz⁵. — Hé! dist

cose acoisie et apaisie; F, fu faite la pais.

60. — ¹ E, si le prist fortement. — ² C, les enherbemens ne le prendrent pas jusques à la mort. — ³ A, si vait; DF, si se traist. — ⁴ E, le mort le roi; F, la mort au roi Phelippe. — ⁵ BC, devoient traitier; EF, traitierent. — ⁶ EF, et il en ouverroient; D *omet* et avoient traité, etc. — ⁷ E *ajoute* k'il venist à lui. — ⁸ E *ajoute* quant il fu venus.

64. — ¹ DEF *ajoutent* dist il; C, dist le conte. — ² C, cousin. — ³ E *ajoute* de voir que. — ⁴ C, se n'alez hors d'icy; E *omet* de

« li rois, biaux parrins, pour quoi vous i acordastes
 « vous? — En non Dieu, biaux filleus⁶, il m'eussent⁷
 « ocis. »

62. — Atant se parti li rois dou conte à grant mesaise de cuer; et pensa toute la nuit que il feroit; et pensa¹ que il feroit² crier³ que tuit li chevalier venissent mangier à sa court au tierz jour⁴. Et fist apareillier viandes à grant plantei, si comme il couvient à court de roi; et nequedent il n'oublia mie ce que li cuens Phelipes li avoit dit. Si fist atourneir coiemement sa nave, et metre dedenz quanque mestiers fu; et l'endemain, ains le jour, monta sour meir⁵ atout ses priveiz⁶.

63. — Quant li cuens Henriz sot que li rois s'en aloit, si se mist en une barge et s'en ala après lui; et le rateinst¹, car il n'estoit mie encore mout loing. Si li dist: « Biaux sire, biaux cousins, me lairez vous par
 « deçà² en ceste estrange contrée³? » Li rois li respondi et dist⁴: « Oil, par la lance saint Jaque, mauvais
 « traitres⁵; ne jamais en Champaingne n'entrerez, ne
 « vous ne vostre oir. » Atant retourna li cuens Henriz en Acre, et vint au roi Richart, et li dist: « Sire, nous
 « soumes honni et destruit; car li rois s'en va en
 « France, et bien set par le conte Phelipe que nous

ci. — ⁵ ABCDE, morz et traiz. — ⁶ C *ajoute* il le me couvint faire ou. — ⁷ E *ajoute* autrement.

62. — ¹ EF, et s'avisa. — ² A *omet* et pensa que il feroit. — ³ C, et fist crier. — ⁴ F *ajoute* après le cri. — ⁵ E *ajoute* seurement; F, seurement *au lieu de* sour meir. — ⁶ C, avec luy mena ses privez.

63. — ¹ C, rateindit; D, retint; EF, consult. — ² E, lairés vous donc. — ³ E, terre. — ⁴ A *omet* et dist. — ⁵ F *ajoute* que vous

« avons traité⁶; et bien sachiez qu'il nous destruira
« touz⁷. » Lors fut mandeiz li cuens de Blois, et prisent
conseil qu'il iroient parler au conte Phelipe.

64. — Et en ces paroles on leur aporta nouveles
que li cuens estoit morz; et lors furent trop esbaubi.
Li cors fu atourneiz¹ et aporteiz à l'eglise, et ot son
eseque² teil comme il aferoit à si grant seigneur; et fu
enfouiz en l'atre³ Saint Nicholas. Et s'en revint li rois,
et li cuens Henriz et li cuens de Blois; et entrèrent en
une chambre, et prisent conseil qu'il feroient. « Par
« mon chief, dist li rois englois, je m'en rirai en En-
« gleterre, et si tost comme je i venrai, je mouverai
« le roi guerre⁴. — En non Dieu, dist li cuens de Blois,
« je m'en irai en France, et crierai le roi merci. —
« Par foi, dist li cuens Henriz, je demourrai en ceste
« terre⁵; car je sai certainement que je sui⁶ deseri-
« tiez. »

65. — Adonc fist li rois Richarz atourneir ses neis,
et monta sour meir; et s'adreça¹ au mieuz qu'il pot
vers Alemaingne, et prist port. Et s'en ala par terre à
privée mesnie, et tant erra qu'il vint en Osteriche; et
fu espiez et conneuz. Quant il se² perçut, si prist la
robe à un garçon, et se mist en la cuisine à tourner

estes. — ⁶ D, l'avons traï; F *ajoute* et pourparlé. — ⁷ F *ajoute* se
il puet.

64. — ¹ E, li cors le conte fu apparelliés. — ² B, osseque; C,
obseque; E, et fist on son siervice. — ³ C, cymitiere; EF, eglise.
— ⁴ E, je prendrai le roi de guerre. — ⁵ DEF *omettent* par foi,
etc. — ⁶ E, car je ne doute moult que je ne soie.

65. — ¹ DEF *ajoutent* au plus droit et. — ² C *donne seul* s'en au

les chapons. Une espie³ l'ala conteir au duc, et quant li dus le sot, si envioia tant de chevaliers et de mesnie⁴ que la force en fu leur⁵. Et fu pris li rois et envioiez en un fort chastel, et toute sa mesnie en un autre. Et fu⁶ meneiz li rois de chastel en chastel, que nus n'en sot noveles, neis cil qui le gardoient, fors li dus seulement.

X.

66. — Ci vous lairons esteir¹ dou roi Richart qui est enprisonneiz²; si vous dirons dou conte de Blois qui monta sour meir; et en venoit à Marseilles, voile croisié³. Et le prist uns granz orages, si granz qu'il sembloit que la neis montast aus nues; et puis descendoit⁴ si parfont que il sembloit⁵ que la neis entrast⁶ en abisme; et estoit près de terre⁷. Quant li cuens de Blois vit ces merveilles, si fist traire la barge hors, et entra enz, lui quart de sa mesnie. Il n'orent⁸ gaires nagié quant li tempés⁹ les porta à une roche et peçoia toute la barge¹⁰. Et fu noiez li cuens et tuit cil qui avec lui estoient; et li orages asseriza, et vint la nave à port de salut.

67. — Or vous dirons dou conte Henri qui estoit

lieu de se. — ³ E *ajoute* le connut et. — ⁴ E, tant de gens et de chevaliers. — ⁵ C, tant de chevaliers que merveille. — ⁶ F *ajoute* errant.

66. — ¹ DEF *omettent* esteir; C, si lairons à parler. — ² C *omet* qui est enprisonneiz. — ³ C, drecié. — ⁴ E, chéoit. — ⁵ EF, l'avis estoit. — ⁶ C, descendist; D, alast; E, chéist; F, fondist. — ⁷ E, avenoit priesk'à terre el fons; E, estoit presque à terre. — ⁸ E, et après çou n'orent. — ⁹ C la tempeste; D, une tempeste; E, li vens. — ¹⁰ C, et fut la barge percée.

demourez en Acre. Nouvelles li vinrent que li rois de Chipre estoit morz, et n'en¹ estoit demourei que une seule fille. Il la requist² à femme, et on li donna volentiers³ pour sa gentillesce ; et fu rois de Chipre, et en ot deus filles dont l'ainsnée demoura roïne de Chipre. Et l'autre fille ot mes sires Erarz⁴ de Rameru ; et en cuida avoir la contei⁵ de Champaingne, mais il remaint asseiz de ce que fous pense.

68. — Or avint que li rois de Chipre vint en Acre, et vout emprunteir deniers à un bourgeois¹ ; et le traist d'une part à une fenestre à conseil², qui faisoit huis et fenestre, et ouvroit³ par dehors et estoit close sans fermer. Et quant il s'i apuia li huis ouvri⁴, et li rois chéi et brisa son col⁵. Si chevalier et sa mesnie coururent aval et le drecierent, et trouverent qu'il avoit le col brisié ; si demenerent tuit grant duel⁶. Li cors le roi fu porteiz en Chipre, et là fu enfouiz⁷.

69. — Ci vous lairons dou roi Henri de Chipre, et revenrons au¹ roi Guion et à sa femme la bonne roïne qui demouroient en la terre de Surie² ; ne ne tenoient de tout le roiaume³ de Jherusalem que seulement Sur et Acre et Baru, ne puis ne perdirent riens ne aquies-

67. — ¹ A, e n'en. — ² F ajoute à avoir. — ³ E omet volentiers. — ⁴ C, Girard. — ⁵ A, le conté ; F, la cité.

68. — ¹ F ajoute de la vile. — ² D, à costé. — ³ C, si vint en une fenestre laquelle se ouvroit ; EF, qui ouvroit, en omettant à conseil, etc. — ⁴ E, et li rois s'i apoia et maintenant li feniestre ouvri ; D, et ouvri, en omettant et quant, etc. — ⁵ F si kéli à terre, si rompi le col. — ⁶ AB, tuit duel ; F, moult grant dolour. — ⁷ E, et fu illuec ensevelis ; C, et là mis en terre.

69. — ¹ C, or vous dirons du. — ² A, Sur. — ³ E omet de Surie,

terent. Et vesquirent quatorze ans en cest estat, et fu morz li rois Guis et la roïne un pou de tans après⁴ sans oirs de leur cors⁵. Et s'assemblerent li baron dou roiaume, et firent roi par election; et tint le roiaume en teil point comme li rois Guis le tenoit au jour que il mourut; et de ce roi issi une fille qui puis ot⁶ le roi Jehan, si comme vous orrez conteir ça en avant.

XI.

70. — Desormais revenrons au roi Phelipe qui a trespasseiz les¹ periuz de meir; et là où il estoit en plus grant peril² et là où il cuidoit perillier³ de coup en coup ou d'eure en eure, et les ondes de la meir portoient⁴ la nave par semblant jusques aus nues et rabaissoient jusques en abisme⁵ (et en icelle eure estoit nuiz obscure), si demanda li rois, fers⁶ en foi et bien creanz en Dieu⁷, queis eure il estoit aus maroniers; et il respondirent que il estoit entour mie nuit. Adonc dist li rois : « Soiez⁸ asseur que nous n'averons garde; car « mi ami⁹ de l'ordre de Citiaus sont relevei pour chan-
« teir matines et pour prier¹⁰ pour nous. »

71. — Adonc s'apaisa¹ li tormenz, et fu la meirs coie

etc. — ⁴ E, et morurent après li rois Guis et la roïne. — ⁵ F, lor char. — ⁶ E, ot espousé.

70. — ¹ F, qui estoit es. — ² A, granz periuz; E, ki estoit entrés en mer et commencha li orages. — ³ F *ajoute* et noier. — ⁴ E, emporterent. — ⁵ E, la nef si haut k'avis estoit k'elle fust as nues et puis rechéoit aval. — ⁶ DEF, fermes. — ⁷ C, ferme en la loy de Dieu. — ⁸ E, or soions. — ⁹ C, nous n'avons garde de perir car noz amys. — ¹⁰ F *ajoute* à Nostre Seignour.

71. — ¹ B *ajoute* la mers et. — ² C *omet* coie; E *omet* paisible.

et paisible³. Mais li rois ne se gardoit pas du bevrage³ que li traiteur li avoient fait boivre ; mais Dieu merci li enherbemenz ne fu mie à mort. Mais les ongles⁴ li chéirent des piez et des mains, et pela touz⁵, et fu tout l'an malades ; et puis revint à sa santei, et fu touz haitiez et liez et joianz⁶. Et vinrent li baron de France à lui et lui dirent : « Sire, il seroit bien tans de vous
« marier. — Certes, dist li rois, je le vuel et desir, et
« bien en vuel ouvrir par vo conseil. »

72. — « Par foi¹, dist l'arcevesques Guillaumes, qui
« ses oncles estoit, li cuens Phelipes de Flandres est
« morz, et la terre est escheue à son frere le conte
« Baudouin ; ne je ne sai en France plus gentil homme
« ne plus riche de lui. Et il a une sereur bele et ave-
« nant² et sage ; si vous loeroie³ que vous la preissiez
« à famme. — Sire, dient li autre baron, vostre oncles
« vous donne bon conseil. — Par foi, dist li rois, et je
« m'i acort. » Adonc furent esleu dui d'eus, et alerent
au conte Baudouin ; et le trouverent à Lisle en
Flandres, où il tenoit un grant parlement de ses
barons.

73. — Atant descendirent li mesagier le roi, et
entrerent en la sale, et saluerent le conte¹, et li bail-
lierent la letre le roi. Li cuens reçut la lettre et² la

— ³ B, barnaige. — ⁴ C, et advint que de l'enherbement que les traistres luy avoient fait boire les ongles. — ⁵ C, des pieds et devint tout palle. — ⁶ A, joious ; B, joiaus ; C, tout gay et joyeux.

72. — ¹ C, adonc. — ² C, bele et gente et bien avenante. — ³ F ajoute en bone foi ; C, je serois d'opinyon.

73. — ¹ C, en la salle du conte puis le saluerent. — ² C omet

bailla l'evesque d'Arraz qui leiz lui estoit³. Li evesques lut la letre et l'espondi⁴ au conte à conseil⁵. Li cuens apela ses hommes, et entra en une chambre et leur dist : « Biau seigneur, li rois⁶ de France me requiert « ma sereur à famme ; si en vuel ouvrir par vo conseil. — Sire, dient si homme, li rois vous fait mout « grant honeur : nous vous loons tuit que vous li « donnez, atout tant de terre comme il vous requiert. » Li cuens respondi à ses hommes que ainsi le feroit il.

74. — Atant issi fors de la chambre, et dist aus mesages le roi¹ : « Biau seigneur, je ai conseil que je « ferai volentiers ce que mes sires li rois me mande². « — Sire, dient li mesage, vous dites que sages³. Or « vous dirons nous ce que li rois vous mande⁴. Li rois « vous mande⁵ que il veut avoir avec vostre sereur la « contei d'Artois, c'est à savoir⁶ Arraz et Peronne, « Bapaumes, Saint Omer, Aire, Hesdin, et toute la « contei si comme elle tient⁷. » Li cuens leur respondi et dist qu'il li donra volentiers, et plus encore se il veut⁸.

reçut la lettre et. — ³ D, eslus estoit; C *ajoute* pour la lire. — ⁴ EF, le despondi; CD *omettent* et l'espondi. — ⁵ A, au conseil au conte; C, devant le conte à conseil. — ⁶ F, mesires li rois.

74. — ¹ E, et vint as messages le roi et dist. — ² B, etc., m'a mandé. — ³ E, vous dites bien. — ⁴ F, or vous dirons nous, sire quens de Flandres, chou que mesire li rois de France vous mande par nous. — ⁵ ABC *ne répètent pas les mots* li rois vous mande, *mais ils conservent la conjonction* que *qui rend nécessaire la répétition de ces mots*; E *omet à la fois les mots répétés dans DF et la conjonction*. — ⁶ E *remplace* c'est à savoir *par* et. — ⁷ C, se contient; D, se comporte; E, s'estant; F, s'estent de lonc et de lé. — ⁸ C, s'il en vouloit; E, se li rois voloit; F, se il li plaisoit.

75. — Atant s'en partirent li mesage dou conte, et prisent à lui congié, et errerent¹ tant par leur journées qu'il² vinrent à Paris, où li rois estoit et ses consaus. Li mesage saluerent le roi de par le conte Baudouin de Flandres et dirent : « Sire, li cuens nous reçut vous³; et li baillames vostre letre, et quant il fu « conseiliez à⁴ ses hommes qui là estoient, il parla à « nous et dist : — Biau seigneur, je merci mout le « roi⁵ de l'onneur qu'il m'a mandei; je vuel et otroi que « mes sires li rois ait ma sereur et la contei d'Artois, et « plus encore se il veut; et tuit mi baron s'i acordent⁶. » Dont li arcevesques Guillaumes respondi et dist au roi : « Sire, or n'i a mais que dou hasteir la besoingne. »

76. — Atant fist li rois escrire unes letres, et manda au conte que il espouserait sa sereur l'endemain des vint jourz¹ à Amiens, et la menast là à ce jour. Ainsi fu fait comme li rois le commanda², et fu la damoisele amenée richement et³ à grant compaignie, et à merveilles⁴ tint li cuens Baudouins riche osteil⁵. Atant vint

75. — ¹ C, chevaulcherent; E, exploiterent. — ² C omet errerent tant, etc. — ³ C, et de bon cuer et moult nous a fait honorablement pour l'honneur de vous. — ⁴ C, vostre lettre de laquelle il a eu conseil par. — ⁵ A omet le roi. — ⁶ C, et tous les autres barons s'i accorderent. *Cette réponse est en style indirect dans E* : Si dist que il vous mercioit moult de l'honneur que vous li aviez mandé, et voloit que vous eussies sa serour atout le contet d'Artois, et plus encore se vous voliés; et si baron s'i acorderent.

76. — ¹ C, dedans le xx^e jour; E, au vintisme jour après celui jour; F, l'endemain dou xx^{me} jour dou Nouel. *On appelait les vingt jours le temps compris entre le 25 décembre et le 13 janvier inclus.* — ² C omet comme li rois, etc. — ³ DEF omettent richement et. — ⁴ E, et moult. — ⁵ F ajoute et moult noble. — ⁶ D omet et

li rois à Amiens, et espousa la damoisele qui avoit à non Ysabiaus, et ot grant feste par tout Amiens⁶. Et demoura li rois en la vile trois jourz, et puis en ala en France, et en fist mener la roine à Paris, et là fu receue à grant solempnitei. Et à merveilles s'amerent entre li et le roi⁷, et orent un fil qui fu apeleiz Loueys en bautesme. Cil Loueys⁸ fu preuz et hardiz et combatanz⁹, et ot cuer de lion; mais tant comme il vesqui, il ne fu¹⁰ sans painne ne sans travail¹¹.

XII.

77. — Desore en avant vous dirons dou roi Richart que li dus d'Osteriche tenoit en prison; ne nus ne savoit nouveles de lui fors seulement li dus et ses consaus¹. Or avint que li rois avoit nourri un menestrel d'enfance² qui avoit non Blondiaus. Cil³ se pensa⁴ que il le querroit⁵ par toutes terres de ci à tant que il⁶ en orroit nouveles; et se mist à la voie, et tant ala par les estranges contrées⁷ que il ot bien demourei an et demi, ne onques ne pot oïr⁸ vraies nouveles dou roi.

78. — Et tant aventura¹ que il entra en Osteriche

espousa, *etc.*; C omet *seulement* et ot grant feste, *etc.* — ⁷ C, et moult se entre aymerent le roi et la royne. — ⁸ E, qui *au lieu de* cil Loueys. — ⁹ E, et vaillans. — ¹⁰ CF, ne fu jour. — ¹¹ D, il n'eut fors paine et travail.

77. — ¹ C, que nul n'en sçavoit fors le conseil du duc. — ² C, de France; E, ki nés estoit deviers Artois. — ³ ABC, si. — ⁴ E, cius afferma en soi. — ⁵ EF, qu'il querroit son signour. — ⁶ E, tant qu'il l'averait trové u qu'il. — ⁷ E, tant erra l'un jour et l'autre par lait et par biel. — ⁸ F, savoir ne oïr.

78. — ¹ C, fist; D, erra. — ² C, en l'hostel d'une femme. —

ainsi comme aventure le menoit, et vint droit au chastel où li rois estoit en prison. Et se herberja chiez une veve famme², et li demanda cui cil chastiaus estoit qui tant estoit et biaux et forz et bien assis³. S'ostesse li respondi et dist que ce estoit le duc d'Osteriche. « Bele ostesse⁴, dist Blondiaus, a-il ore nul prison dedenz le chastel⁵? — Certes, dist la bonne famme⁶, oil; un⁷, bien a quatre anz⁸. Mais nous ne pouons⁹ savoir qui il est¹⁰; et si vous di certainement que on¹¹ le garde bien et soingneusement, et bien creons¹² que il soit gentis hons et granz sires. »

79. — Quant Blondiaus¹ oi² ces paroles, si en fu à merveille liez, et li sembla en son cuer que il avoit trouvei ce qu'il queroit; ne onques³ n'en fist semblant à s'ostesse. La nuit fu mout aises⁴, et dormi jusques au jour⁵; et quant il oï la guete corneir le jour⁶ il se leva et ala au moustier⁷ prier Dieu qu'il li aidast. Et puis vint au chastel, et s'acointa dou chastelain de laienz⁸; et dist qu'il estoit menestreus⁹, et mout volentiers demourroit à lui se il vouloit¹⁰. Li chastelains estoit juenes chevaliers et jolis, et dist qu'il le retenroit¹¹ volentiers.

² B, etc., seans. — ⁴ F *ajoute* par amours. — ⁵ E *omet* le chastel. — ⁶ D, dist l'ostesse; E, dist elle. — ⁷ CD, il en y a. — ⁸ C, mais bien y at quatre moys; E, qui i a esté bien a quatre ans. — ⁹ F *ajoute* en nule maniere. — ¹⁰ E *ajoute* ciertainement. — ¹¹ E, mais on. — ¹² D, esperons.

79. — ¹ F, li boins Blondiaus. — ² E, entendi. — ³ C, mais onques; E, mais ains. — ⁴ AB, aise; CDEF, à aise. — ⁵ E, dormi et fu à aise. — ⁶ C, corneir sur les murs. — ⁷ E, à l'église; C *omet* au moustier. — ⁸ C, au chastelain du chasteau qui léans estoit et se acointa de luy. — ⁹ E *ajoute de* viiele. — ¹⁰ E, s'il lui plaisoit. — ¹¹ C, recepveroit.

80. — Adonc fu liez Blondiaus¹, et ala querre sa viele et ses estrumenz; et tant servi le chastelain qu'il li plot mout², et fu mout bien de laienz et de toute la mesnie. Ainsi demoura Blondiaus³ tout l'iver laienz; ne onques ne pot savoir qu'il li prisons estoit, et tant qu'il ala un jour⁴ par les festes de Pasques touz seus en un jardin⁵ qui estoit leiz la tour; et regarda leiz lui⁶, et pensa se⁷ par aucune aventure porroit voir le prison. Ainsi comme il estoit en ceste pensée, li rois regarda par une archiere⁸; et voit Blondel⁹. Et pensa comment il se feroit à lui connoistre; et li souvint d'une chançon qu'il avoient faite entr'eus deus, et que nus ne savoit¹⁰ que il dui¹¹.

81. — Si commença à chanter le premier mot¹ haut et cler, car il chantoit très bien; et quant Blondiaus l'oï, si sot certainement que ce estoit ses sires. Si ot en son cuer la graingneur² joie qu'il eust eu onques mais nul³ jour. Atant s'en parti dou vergier, et vint⁴ en sa chambre où il gisoit, et prist sa viele; et commença à vieleir une note, et en vielant se delitoit de son seigneur qu'il trouvei avoit⁵. Ainsi demoura Blondiaus de ci qu'à Pentecouste; et si bien se couvri que nus de laienz⁶ ne s'en perçut de son affaire.

80. — ¹ A, fu li Blondiaus liez. — ² E *omet* ici li plot mout, *et ajoute à la fin de la phrase* et moult plot ses siervices. — ³ DEF *omettent* Blondiaus. — ⁴ C, advint un jour. — ⁵ E, es hestes de Paskes par le gardin. — ⁶ A, regarda de lui. — ⁷ E, regarda entour savoir se. — ⁸ E *omet* par une archiere. — ⁹ C *ajoute* et le congneut; F, Blondel qui avoit esté ses menestreaux. — ¹⁰ F *ajoute* en cel pais. — ¹¹ C *omet* et que nus, *etc.*

81. — ¹ EF, ver ou vier. — ² A, grignor; B, grignour; CDEF, plus grant. — ³ B, *etc.*, à nul. — ⁴ A, vient; E, entra. — ⁵ D, en vielant avoit trouvé son seigneur. — ⁶ DEF *omettent* de laienz.

82. — Adonc vint Blondiaus au chastelain et li dist :
 « Sire¹, se il vous plaisoit, je m'en iroie volentiers
 « en mon pais; car grant piece² a que je n'i fui³. —
 « Blondiaus, biaux freres⁴ ce ne ferez vous pas se vous
 « m'en creez; mais demourez encore, et je vous ferai
 « grant bien. — Certes, sire, ce dist Blondiaus, je ne
 « demourroie en nule maniere. » Quant li chastelains
 vit qu'il nou porroit retenir, si li otroia le congié⁵, et li
 donna roncín et robe nueve⁶.

83. — Atant se parti¹ Blondiaus dou chastelain², et
 ala tant par ses journées que il vint en Engleterre, et
 dist aus amis le roi³ et aus barons qu'il avoit le roi⁴
 trouvei, et leur dist où il estoit⁵. Quant il ont entendu
 les noveles, si en sont très lié⁶; car li rois estoit li
 plus larges⁷ hons⁸ qui onques chauçast esperon. Et
 prisent conseil ensemble que il envoieront⁹ en Oste-
 riche au duc pour le roi raiembre¹⁰; et eslurent deus
 chevaliers qui là iroient¹¹, des plus vaillanz et des plus
 sages.

84. — Et tant errerent¹ par leur journées que il
 vinrent en Osteriche où il trouverent le duc² à un sien

82. — ¹ F, par Dieu chiers sires. — ² E, lonc tans. — ³ F, que je n'en oï noveles. — ⁴ A, Blondial biau frere; C *ajoute* dist le chastelain; E, ce dist li castelains. — ⁵ C *omet* li otroia le congié; F, li otroia mout aenvis. — ⁶ E, boin ronchi noeve; F *omet* et li donna, etc.

83. — ¹ A, se part. — ² F *omet* dou chastelain. — ³ F *ajoute* Richart. — ⁴ F *ajoute* son seignour. — ⁵ E, où il avoit le roi trouvé et comment. — ⁶ F, moult goieus. — ⁷ C, saiges. — ⁸ E, chevaliers. — ⁹ A, envoieront. — ¹⁰ F, rachater; D, raiembre et racater. — ¹¹ D *omet* qui là iroient.

84. — ¹ DEF, alerent. — ² E, au duc et le troverent. — ³ C

chastel, et le saluerent de par les barons d'Engleterre et li dirent : « Sire, nous soumes ci envoié de par les
« barons d'Engleterre³, et avons apris que vous tenez
« en prison le roi Richart⁴. Sire, il vous mandent et
« prient que vous en preingniez raançon⁵, et il vous
« en donront tant comme il vous venra en grei. » Li
dus lor respondi que il s'en conseilleroit⁶, et quant il
fu conseilliez, si leur dist : « Biau seigneur⁷, se vous
« le voulez avoir, il le vous couvenra raiembre⁸ de
« deus cens mile mars d'esterlins. Et si n'en reprenez
« plus la⁹ parole; car ce seroit painne perdue. »

85. — Atant prisent li mesage congié, et dirent que
ce reporteroient il aus barons¹, et si en eussent con-
seil². Et s'en revinrent en Engleterre³, et dirent aus
barons ce que li dus leur avoit dit; et il dirent que jà
pour ce ne demourroit. Donc firent apareillier⁴ la
raançon; si la firent porter⁵ au duc. Et li dus leur
delivra le roi⁶; et ainsois leur fist⁷ donner bonne
seurtei de lui⁸ que jamais ne li feroit⁹ molestei.

XIII.

86. — Ainsi avint que li rois Richarz fu raiens¹, et

seul donne d'Engleterre. — ¹ DEF *omettent* sire nous soumes ci, etc. — ² EF, prendés raenchon de lor seignour; D, du roy. — ³ F, s'en conseillera volentiers. — ⁴ E, si dist signour. — ⁵ E, il le vous convient racater; F, se vous volés vostre signour rachater sa raenchons sera. — ⁶ EF, ma.

85. — ¹ F *ajoute* d'Engleterre. — ² C, et sur ce se conseilleroient; D, et en aroient conseils. — ³ F, et s'en repairierent. — ⁴ E, aprestier. — ⁵ E, envoyer. — ⁶ D *omet* et li dus, etc. — ⁷ E, li fist. — ⁸ DE *omettent* de lui. — ⁹ D, feroient.

86. — ¹ A, raiens; C, ramené; F, ravis. — ² DEF, as calisses,

fu receuz en Engleterre à grant honeur ; mais mout en fu sa terre grevée, et les eglises dou regne ; car il leur en couvint metre jusques à leur calices², et chanterent lonc tans en calices d'estain et de fust³. Or avint que li rois Richarz se gisoit une nuit en son lit, et ne pouoit dormir ; et li vint une pensée devant qui mout fu pesme et crueuse⁴ ; et li souvint de son pere le roi Henri⁵, qui s'estraingla des resnes dou frain de son cheval⁶, par le despit qu'il ot⁷ dou roi Phelipe qui li courut sus espée traite à Gerberoi.

87. — Et li souvint de la prise et de la raançon que li dus d'Osteriche li avoit fait par le mandement et par les prieres le roi Phelipe⁴ ; si en ot en son cuer si grant courrous et si grant ire que il dist et aferma à soi meismes que jamais jour² ses cuers ne seroit à aise³ ne en pais de ci à tant qu'il se seroit vengiez. Atant il ajourna⁴, et ala oïr messe quant il fu leveiz⁵ ; et puis manda⁶ ses barons et son conseil, et leur dist ce que⁷ il pensoit.

88. — Et li baron et ses consaus¹ li respondirent que² ce estoit trop granz honte et trop granz damages,

calices, calipses. — ³ C, calices de boys. DEF *omettent* et de fust.

— ⁴ C, felonneuse et cruelle ; D, crueuse et felenesse ; E, vinrent pensées au devant felenescas et crueuses. — ⁵ A *omet* le roi Henri.

— ⁶ E, des riesnes d'un cheval. — ⁷ CE *omettent* qu'il ot.

87. — ¹ C *omet* par le mandement, etc. — ² D *omet* jour ; EF, jour de sa vie. — ³ AE seroit aise. — ⁴ AB li ajorna ; C, se leva.

— ⁵ D *omet* quant il fu leveiz ; E, atant apparu li jours, li rois se leva et oï messe. — ⁶ D, alla oïr messe et après le messe manda.

— ⁷ B, et lor dist et à son conseil ausis se que.

88. — ¹ E *omet* et ses consaus. — ² E *ajoute* voirement. — ³ D,

et bien feroit à amendeir; et bien seust il que il estoient tuit apareillié de lui aidier et de cors et d'avoir, et bien avoit pouvoir³ au roi Phelipe et d'amis et de terre. Et il si avoit. Quant li rois Richarz entendi que il avoit le cuer de ses barons, si en fu merveilles liez en son cuer. Et fist maintenant escrire unes lettres en son seel⁴ de deffiance⁵ au roi Phelipe⁶, et li mandoit par ses letres⁷ que il nou tenoit à seigneur ne à ami; et bien seust il qu'il⁸ l'iroit veoir à briez jourz⁹ en mi lieu de sa¹⁰ terre, ne ja ne seroit teis qu'il l'osast encontreir¹¹ ne atendre.

89. — Atant eslut un chevalier sage homme, et li charja les letres¹. Li chevaliers les² reçut de la main le roi, et ala tant par meir et par terre que il vint³ à Orlens⁴ où li rois Phelipes estoit. Et li tendi les letres sans salueur, et li dist : « Sire, li rois Richarz d'Engle- terre vous envoie ces⁵ letres; faites savoir se il vous plaît que il i a, car je ne vuel pas ci longuement demoureir. »

90. — Li rois fist brisier les letres¹ à l'evesque d'Orliens qui estoit deleiz lui; et les lut², et quant il les ot leues, si dist³ au roi : « Sire, li rois Richarz vous mande

pour pooir. — ⁴ CEF *omettent* en son seel. — ⁵ D *remplace* de deffiance *par* deffiaives. — ⁶ EF *ajoutent* et seeler de son seel. — ⁷ E et i avoit dedens. — ⁸ E *omet* et bien seust qu'il. — ⁹ E, prochainement. — ¹⁰ E, emmi sa. — ¹¹ F, contrester.

89. — ¹ D, atant es vous un chevalier sage homme et li carcha les letres; E, atant carga la lettre à un chevalier sage. — ² E, et il le. — ³ F, vint droit. — ⁴ B, Orlers. — ⁵ A, ses.

90. — ¹ E, ouvrir la lettre; F, brisier la cire. — ² GDF *omettent* et les lut. — ³ E, et puis dist. — ⁴ DEF, prochainement. — ⁵ C,

« deffiance, et dit qu'il vous venra voir à briez jourz⁴
 « en mi lieu de vo terre; ne jà ne serez teis que vous
 « vous i voiez⁵. » Quant li rois ot oï ce que li rois
 Richarz li ot mandei, si pensa un pou et dist : « Dieus
 « Nostre Sires, qui touz puissanz est⁶, nous puet bien
 « aidier; et sachiez⁷ que se vostre sires vient en nostre
 « terre pour meffaire⁸ nous li serons à l'encontre⁹ à
 « tant de gent comme nous porrons assembler¹⁰. »

91. — Adonc s'en parti li chevaliers sans congié
 penre¹, et repassa meir; et trouva le roi Richart à
 Londres atout grant chevalerie, et li dist : « Sire, je ai
 « estei en France; et trouvai le roi Phelipe à Orliens,
 « et li baillai vostre chartre². Et il la fist lire et me dist
 « que se vous entreiz en sa terre pour meffaire³, il
 « vous sera au devant à tant de gent comme il porra⁴
 « mouvoir⁵. » Atant demourerent ces paroles⁶.

92. — Li rois Richarz fist faire neis et tentes et
 pavillons à grant foison, car il en avoit bien le pouvoir;
 et atourna son oire¹ à grant exploit, car il atendoit² la
 saison dou nouviau tans. Et li rois Phelipes n'oublia
 pas la poire ou feu³; ains fist refermeir ses chastiaus
 et ses marches, et fist venir des vins et des viandes⁴,

vous vous y osez trouver; E, vous l'osés atendre; F, ne serés si
 ozés que vous le deffendés. — ⁶ F *omet* qui touz puissanz est. —
⁷ F *ajoute* dist li rois au message. — ⁸ E, mal faire. — ⁹ E, au
 devant. — ¹⁰ E, avoir.

91. — ¹ E, sans saluer. — ² D, vos lettres; CEF, vostre lettre.
 — ³ DEF *omettent* pour meffaire. — ⁴ F, entriés... seroit... por-
 roit. — ⁵ E, assembler; CDF, avoir. — ⁶ B *omet* atant, etc.

92. — ¹ D, son œuvre. — ² E, n'atendoit fors. — ³ D, le poire
 ou fil; E, ne s'oublia pas. — ⁴ C, et les fist garnir de vins et de

et des gens⁵ si comme pour lui deffendre et sa terre ; car il resoingnoit⁶ mout le roi Richart pour sa prouesce et pour son hardement.

93. — Atant vint li nouviaus tans que li mois de mai fu entreiz, et que li rois Richarz fu entreiz¹ en meir atout mout grant chevalerie. Et orent bon vent et bon orei², et arriverent à Diepe, un port de Normendie qui estoit siens. Et issirent fors des neis, et vinrent à Rouen sa citei qui estoit à quatorze³ liues dou port, et enqui sejournerent un mois⁴ pour eus aaisier et apa-reillier⁵. Adonc commanda li rois Richarz que li os errast et alast droit à Gisors⁶, un sien chastel qui est forz et à merveilles bien seanz, et est à sept liues de Biauvais⁷.

94. — Et quant il furent là venu, si sejournerent deus jourz, et au tierz jour¹ commanda² que l'avant-garde³ errast ; et li fourrier coururent⁴. Lors donc veissiez ribauz et garçons à pié et à cheval espandre par ce Biauvoisin, et penre bues et vaches et porciaus⁵ et brebiz et oies et chapons⁶ et gelines et chevaus à charrue⁷ et païsanz⁸, et ameneir en l'ost derriere,

viandes ; E, et fist pourvoir vins et viandes. — ⁵ A, et de gent. — ⁶ CDEF, redoutoit.

93. — ¹ C, monta sur. — ² B, bone ore ; D, boin oirre ; E, boin oire ; F, boin ore ; A, bon oreit. C omet et orent, etc. — ³ C *seul porte xiii* ; les autres mss. ont *iiii*. — ⁴ E omet un mois. — ⁵ D, raffresquier et aaisier et apparellier ; E, reposer et apparellier ; F, aaisier et reposer. — ⁶ C omet Gisors. — ⁷ F, Vienais.

94. — ¹ D omet sejournerent, etc. — ² D ajoute Richars ; EF ajoutent li rois. — ³ E, li os. — ⁴ E, et alast fourer. — ⁵ D, pors et vaques, pourciaus ; E, pors, vakes, moutons. — ⁶ D, aones et caprres. — ⁷ E, et kierues. — ⁸ F, chiaus qui paissoient. — ⁹ D,

dehors Gisors où il estoit logiez ; et faisoient tout le mal qu'il pouoient par la terre et par le pais⁹. Ainsi furent une grant piece de tans qu'il faisoient leur volentei dehors forteresses¹⁰, que nus ne les destourboit¹¹. Si avint que renommée qui partout vole vint¹² jusques au roi Phelipe, et li fu dit que li rois Richarz estoit à Gisors atout granz genz, et ardoit et preoit¹³ toute la terre d'entour Biauvais¹⁴.

95. — Et quant li rois entendit teis paroles, si fu trop courrouciez, et manda le conte de Chartres, le conte de Vendome, le conte de Nevers¹, le conte de Sansuere² qui preudons estoit, et le vidame de Chastiaudun³, et monseigneur Guillaume des Barres, et monseigneur Alain de Rouci, et mout d'autres preudommes qui ne sont mie ici nommei ; et leur moustra le desroi dou roi Richart qui ses hons devoit estre, et leur en requist⁴ conseil comment il en ouvreroit. « Sires, dist li cuens de Sansuere, se il vous plait⁵, « nous qui ci soumes nous trairons⁶ celle part, et irons « à⁷ Biauvais et verrons que ce porra estre ; et se Dieu « plait, li Englois ne nous deseritera⁸ mie. »

et par mer. — ¹⁰ C omet que il faisoient, etc. — ¹¹ A, lor destorboit ; E, lor deffendoit. — ¹² D, si en vint le renommée. — ¹³ BC, prenoit ; DF, prenoit ; E, prenoit et gastoit. — ¹⁴ F, la terre de Biauvais.

95. — ¹ C, Nouyers ; DF omettent le conte de Nevers ; E omet en outre celui de Vendome. Après le conte de Nevers, AB ajoutent à tort le conte d'Ausuere ou d'Ausseurre ; car Pierre de Courtenai tenait alors les comtés de Nevers et d'Auxerre. — ² C, Sansserre ; DE, Sansoirre ; F, Sancerre. Ce conte est omis dans B. — ³ A, Chasteldunc ; B, Chatiaudun ; C, Chasteauloudon ; D, Chastiaudun ; E, Cassiadun ; F, Cathiadun. — ⁴ D, demanda ; EF, quist. — ⁵ A omet se il vous plait. — ⁶ E, irons. — ⁷ E, nous trairons en. — ⁸ C, destruyront ; E, desyreteront.

96. — Lors commanda li rois qu'il se apareillassent au plus tost qu'il porroient, et leur fist baillier deniers à charretées¹. Et quant il furent apareillié et d'armes et de chevaus, si s'en alerent droit à Biauvais, et là s'atendirent². Et firent avantgarde et arrieregarde, et chevauchierent vers Gisors; et cil de Gisors revinrent³ contr'eus. Et paletterent⁴ asseiz li uns contre l'autre⁵, et asseiz i ot⁶ perdu et gaaingnié; et s'en departirent atant celle foiz, et chascun jour⁷ faisoient ainsi.

97. — Et avint que li rois Richarz manda au conte de Sansuere¹ et au Barrois² qu'il manjoient le pain le roi pour nient; mais se il estoient si hardi³ que il osassent venir jusques à l'orme devant Gisors, il les tenroit à preuz et à hardiz. Et li roial li⁴ remanderent que il iroient l'endemain⁵ dedenz tierce, et le couperoient en despit de lui⁶. Quant li rois englois entendit qu'il venroient l'orme coupeir, si fist ferreir le tronc de l'orme⁷ de bandes de fer tout entour qui avoient bien cinq toises de lei⁸.

98. — L'endemain au matin¹ s'armerent li roial² et firent cinq eschieles de leur genz, dont li cuens de

96. — ¹ E, et caretes. — ² E, se contre atendirent. — ³ C, et ceulx de Guisors estoient advertis qui vindrent. — ⁴ B, parlerent; F, caplerent. — ⁵ E, et i ot grant hustin. — ⁶ E *ajoute* d'une part et d'autre. — ⁷ E, souventes fois.

97. — ¹ B, Sausseurre; C, Sansserre; D, Sansoirre; E, San-cerre; F, Sancherre. A *omet ce nom*. — ² D, as autres barons; E, as barons. — ³ E, estoient tel. — ⁴ C, les barons luy; E, li François lor. — ⁵ F *ajoute* au matin. — ⁶ F, devant lui se il i devoit estre. — ⁷ E, tronc desous. — ⁸ C, de grosseur; EF, de gros.

98. — ¹ C *omet* au matin. — ² C, les barons; EF, li François.

Sansuere conduist l'une³, et li cuens de Chartres l'autre⁴, et li cuens de Vendome⁵ la tierce, et li cuens de Nevers la quarte, et mes sires Guillaumes des Barres et mes sires Alains de Rouci la quinte. Et chevauchierent jusques à l'orme de Gisors, les aubalestriers et les charpentiers devant⁶, à bonnes haches tranchanz et à bons martiaus picois⁷ pour esragier⁸ les bandes dont li ormes estoit bandeiz⁹. Et s'arrestèrent à l'orme, et esragierent¹⁰ les bandes à force, et couperent l'orme¹¹ cui que il pesast.

99. — Mais li rois Richarz ne dormoit⁴ mie endementiers²; ains avoit fait cinq eschieles ausi, et se feri entr'eus voiseusement³ comme chevaliers hardiz que il estoit⁴. Et il fu receuz des roiaus bien et hardiement, et brisierent leur lances, et mout en i ot des navreiz et des abatuz⁵. Et traient les espées et s'entremellerent li un aus autres, et mout⁶ en i ot d'abatuz d'ambedeus parz⁷. Et merveilles⁸ i faisoit li rois Richarz de beles chevaleries, et abatoit chevaliers et chevaus, et arajoit hiaumes de testes⁹ et escuz de colz, et faisoit tant d'armes¹⁰ que li roial en estoient esbai¹¹.

— ³ F, la premiere. — ⁴ F, la seconde. — ⁵ E, Bretagne; DF, Normendie. — ⁶ C, allerent devant bien allans. — ⁷ C, lesquelz avoient bons marteaulx picquois. — ⁸ E, ragier. — ⁹ E, loiiés. — ¹⁰ E ragierent. — ¹¹ E, toutes les loieres et le coperent jusk'en terre; C *omet depuis* et s'arrestèrent *jusques et y compris* à force.

99. — ⁴ E, s'arrestoit. — ² A *omet* endementiers. — ³ A, voyseusement; C, vassallement; D, noiseusement; E, entre François. — ⁴ E *omet* que il estoit. — ⁵ E, de mors et d'abatuz. — ⁶ C, tant que moult. — ⁷ D, et traient les espées d'ambedeus partis; E, et i ot grant caplés. — ⁸ F, et à grant merveille. — ⁹ E, et erragoit heaumes et testes. — ¹⁰ B, *etc.*, tant de merveilles. — ¹¹ F, abaubi.

100. — Et d'autre part li Barrois se maintenoit si bien qu'il n'encontroit chevalier qu'il ne meist¹ à terre; et tant le resoingnoient² que nus d'eus ne l'osoit atendre, ains li faisoient tuit place. Et en son bien faire³ li rois Richarz le regardoit, et en ot grant envie⁴; car il le haoit d'armes⁵ de piece a. Si prist une grosse lance⁶, et li escrie : « Barrois, Barrois, trop avez « chevauchié. » Quant li Barrois l'entendi, si le connut et prist⁷ une grosse lance fort et roide⁸ en la main d'un escuier; et fiert cheval des esperons encontre le roi, et li rois encontre lui.

101. — Et s'entreviennent¹ si très durement² de piz et de chevaus qu'il faisoient la terre³ bondir; et se fierent sour les blasons si roidement que il rompent poitraus et ceingles⁴, et se portent à terre par desus les croupes des chevaus⁵, leur seles entre leur cuisses⁶. Et saillent sus⁷, et traient les espées des fuerres⁸, et se courent sus⁹, et se fierent granz cous parmi les hiaumes et sour les escuz; et ne peust mie remanoir que liqueis que soit¹⁰ ne perdist se la bataille durast¹¹ longuement. Atant saillent¹² d'une part et d'autre, et

100. — ¹ B, li baron se remaintenoient si bien que il n'encontroient chevalier que il ne meissent. — ² CDF, redoutoient; E, doutoient. — ³ E, bien fait. — ⁴ DEF, anui; A, envie d'armes. — ⁵ A, soit *sans ajouter* d'armes; B, baioit d'armes. — ⁶ DEF *ajoutent* fort et roide. — ⁷ A, le Barrois le connut si prist; D, l'entendi si prist. — ⁸ E, et raga une forte lance.

101. — ¹ B, s'entrevirent. — ² F *ajoute* de cuer. — ³ DEF, toute la terre. — ⁴ F *ajoute* et estriers. — ⁵ C *omet* par desus, etc. — ⁶ B, jambes. — ⁷ F *ajoute* bien et vighereusement. — ⁸ C, puis saillirent sur pieds les espées traictes. — ⁹ EF *omettent* et se courent sus. — ¹⁰ E, li uns; F, li uns ou li autres. — ¹¹ C, si n'eust pas duré la bataille. — ¹² CD *ajoutent* leur gent; E,

remonterent chascuns le sien¹³, et se departirent atant, et alerent chascuns à son repaire; car la nuiz les aprochoit.

102. — Ainsi demoura de ci à l'endemain que li rois Richarz ot oï messe. Atant ez vous un mesage batant¹ à esperons, qui descendi aus degreiz de la sale, et monta amont, et demanda le roi; et on li enseigne, et il va celle part et le salue; si li dit: « Sire, li cuens de « Glocetre, à cui vous aviez baillié Engleterre à gar- « deir², est morz; et sont cil de vostre país mout es- « bai; car li rois d'Escoce et li rois d'Irlande et li rois « de Wales sont entrei en vostre terre, et vous i font « mout grant damage. Pour Dieu, sire, si i metez³ « conseil teïl comme vous devez, comme sires et rois « que vous en estes⁴. »

103. — Quant li rois ot oï le mesage, a pou qu'il ne fu touz enragiez¹. Et apela son conseil et de ses² barons les plus vaillanz et les plus sages, et requist conseil. Et il respondirent qu'il n'i avoit³ autre conseil qu'il s'en alast hastivement en Engleterre, et enmenast avec lui de ses hommes⁴ lesqueis que il vouroit et qui plus li seroient pourfitable⁵; et li remanz⁶ demouroient ici, et garderoient le chastel, et hardieroient⁷ aus

salirent nos gens; F, salirent les parties de cascun. — ¹³ E, le leur.

102. — ¹ DEF, brochant. — ² C omet à gardeir. — ³ F ajoute hastieu. — ⁴ E, ki sires et rois en iestes.

103. — ¹ DEF omettent quant li rois, etc. — ² E, lors apiela li rois de ses. — ³ C, qu'ilz ne luy seroient douner. — ⁴ D, de ses barons et des. — ⁵ C, seroient à cueur. — ⁶ B ajoute de vos gens. — ⁷ B, hardierons. — ⁸ D, esteront as roiaus; E, contra-

roiaus⁹ : « Et leur ferons⁹ despendre les deniers le roi.
« — Par ma foi, dist li rois, vous dites bien. » Atant
se departi li rois dou conseil, et fist l'endemain apareil-
lier son oire, et eslut dou mieuz¹⁰ de ses barons; et
s'en ala en Engleterre, et trouva son país triboulei et
les gens esbais, si comme genz qui estoient¹¹ sans
seigneur¹².

XIV.

104. — Ici lairons esteir dou roi Richart; si dirons
dou roi Phelipe qui ot eu letres dou conte de Sansuere,
qui estoit chevetains de l'ost, que li rois Richarz s'en
estoit aleiz en Engleterre atout le mieuz¹ de ses barons.
Si se pensa li rois que ore estoit à point; si fait escrire
ses briés² et les fait envoyer à touz ses fleveiz; et leur
manda qu'il soient tuit à Biauvais dedenz un mois³ à
armes⁴ si comme il doivent. Et il si furent dedenz le
mois que nus n'en atarja⁵, et trouverent le roi qui jà
estoit venuz. Et fist avantgarde et arrieregarde de
chevaliers preudommes et d'aubalestriers⁶ pour l'ost
conduire; et vinrent à un matin devant Gisors, et
tendirent leur treis et leur pavillons tout entour le
chastel au get d'une aubalestre à tour.

lieroient les François; F, seroient contraire as Franchois. — ⁹ C, tiendroient si hardiment contre les barons qu'ilz leur feroient; D, et leur feront; EF, et lor feroient. — ¹⁰ A, dou mues; B, des miex; D, des mix conneus; E, del mius; F, des meilleurs. — ¹¹ EF *omettent* qui estoient. — ¹² D, esbahis et sans seigneur.

104. — ¹ CE, les millours. — ² C, *ajoute* et ses lettres. — ³ C, *omet* dedenz un mois. — ⁴ F *ajoute* et à chevaus. — ⁵ E, et il si furent efforcement; C, et s'i trouverent tous. — ⁶ E *omet* et d'aubalestriers.

105. — Et cil dedenz¹ issirent fors, et les destourboient à leur pouoir²; mais riens ne leur valut, car trop estoient pou contre les roiaus, et cil n'i estoit pas qui leur conforz³ estoit. Ainsi furent li François⁴ logié, et l'endemain au matin commanda li rois que li engin fussent drecié et feist on⁵ geteir⁶ trebuches, perrieres, chaz⁷ et mangoniaus esforcielement. Et on si fist⁸, et tant furent destraint cil dedenz⁹ en pou de tans et par nuit et par jour, qu'il ne savoient que devenir ne que faire; car on avoit tant ocis d'eus que la tierce partie n'en estoit mie demourée saine ne haitie¹⁰.

106. — Et quant li chevetains de Gisors vit que tuit aloient à la mort, si manda au roi Phelipe, par le conseil de sa gent¹, qu'il li renderoit le chastel dedenz un mois se il n'avoit secours² dou roi Richart. Li rois li otroia³, mais qu'il eust⁴ en ostage⁵ le fil au chastelain. Atant fist li rois cesser les engins⁶ de geteir et d'assaillir, et li chastelains envoya en Engleterre au roi Richart qu'il le venist secourre⁷; car il estoit si apresseiz que pou de sa gent i avoit de remanant, et li couvenoit le chastel rendre par estouvoir⁸ dedenz un mois.

105. — ¹ F *ajoute* le castel. — ² E, çou qu'il porent. — ³ D, consors; F, consaus. — ⁴ BD, li roial; C, tout l'ost. — ⁵ B, et fait pour; DEF, et fist. — ⁶ D, ens dregeter; EF, gieter en la ville. — ⁷ E *omet* trebuches, chaz; B, gecter feu et trebucher pierres, chas. — ⁸ C, laquelle chose fut faicte; DE *omettent* et ensi fist on. — ⁹ F, et ensi fist tant que cil dedens furent si destraint. — ¹⁰ E, n'estoit mie en vie.

106. — ¹ E *omet* par le, *etc.* — ² ABEF, conseil; C, secours; D, aide. — ³ E *ajoute* le respit. — ⁴ AB, ot; DF, ait. — ⁵ E, et en prist ostages. — ⁶ D *omet* les engins. — ⁷ B, requerre. — ⁸ D *omet* par estouvoir.

107. — Quant li rois entendi le mandement¹ dou chastelain², si ot au cuer grant ire³; et fist escrire hastivement unes letres, et mandoit⁴ au chastelain que à icel jour n'i pouoit il estre, mais pour Dieu tenist se bien⁵, qu'il le secourroit au⁶ plus tost qu'il porroit⁷. Endementieres que li termes demoura, li rois envia⁸ devant Nior, un chastel fort et bien seant qui estoit au roi englois⁹, une partie de sa gent. Et vinrent là si coiemment que cil dedenz ne s'en perçurent; et furent si surpris que li roial se ferirent¹⁰ tuit à un coup¹¹ dedenz le chastel, et fu pris¹²; et la garnison prisent¹³ et retinrent¹⁴, et mirent en prison. Et quant li rois Phelipes le sot, si en ot teil joie que nus hons nou¹⁵ porroit retraire¹⁶.

108. — En ces entrevaus¹ li mesages que li chaste-lains avoit envoieé en Engleterre revint, et li chastelains ot entendu le renonc² de son seigneur à la³ letre qu'il li avoit envoieé⁴. Si vit bien qu'il n'averait mie le secours de son seigneur; si rendi le chastel de Gisors au roi Phelipe, qui tant est biaux et forz; et li rois le fist garnir de bonne gent et de quanque mestiers leur

107. — ¹ E, mant. — ² D omet dou chastelain. — ³ E, si fu moult iriés. — ⁴ D, et rescrit, *en omettant* et fist escrire, *etc.* — ⁵ B, tenist soi bien; D, très bien; E, k'il se tenist tant com il peust; F, che qu'il peust. — ⁶ A omet au. — ⁷ D ajoute fort et bien. — ⁸ E, demoura. — ⁹ E ajoute et i envia. — ¹⁰ E, qu'il s'enfremerent. — ¹¹ B, *etc.*, à un fais. — ¹² E, ensi fu li castiaus pris. — ¹³ B, prinse. — ¹⁴ E omet et retinrent. — ¹⁵ ACEF, ne; B, nou; D, ne le. — ¹⁶ EF, en ot très grant joie.

108. — ¹ EF, endementiers. — ² A, renon; BC, response; DE, remant; F, mandement. — ³ ABF, et la; C, par la; D, et le. — ⁴ E, et ot au castelain dounées les letres dou remant son signour.

fu. Atant se parti li rois Phelipes d'enqui, et ala par le pais de Normandie, et i faisoit asseiz ce qu'il vouloit defors forteresses; et tant que⁵ li rois Richars ot achevée sa guerre à ses anemis⁶, et fu à eus apaisiez⁷.

109. — Et en vint en Normandie au plus tost qu'il pot et au plus esforcement, et arriva à Diepe un soir; et l'endemain ains jour fist sa gent armer, et traire¹ celle part où li rois estoit. Adonc li rois chevauchoit à privée mesnie, et ne cuidoit avoir garde pour ce qu'il cuidoit que li rois Richarz fust encore² en Engleterre; mais li Vilains dist en un proverbe que « En un mui³ de cuidance n'a pas plein pot⁴ de sapience. » Jà soit ce que li rois Phelipes fust li plus sages princes dou monde, et souvent avient que sages hons fait grant folie. Et adonc n'estoit mie li Barrois avec lui; mais Alains de Rouci i estoit, qui mout haoit le Barrois et li Barrois lui.

110. — Et regarda mes sires Alains devant lui, et vit à meinz de deus liues¹ grant foison de baronnie espars² aval la terre³ à destre et à senestre; et vint au roi et li dist : « Sire, je voi là bannieres à grant plantei⁴, et nous soumes en terre de guerre; si⁵ nous

— ⁵ E, adonc avint. — ⁶ E, finée sa guerre en Angleterre. — ⁷ E omet et fu à eus apaisiez.

109. — ¹ D, erra; EF, errer. — ² EF omettent encore. — ³ C ajoute plain. — ⁴ D, boiscel.

110. — ¹ F, et vit devant lui à mains d'une lieuwée et coisi. — ² D, et passer; F, qui cheminoient. — ³ C, avant la terre; D, aval le tertre. — ⁴ La leçon de E est très-différente : Messire Alains se regarda et vit au pulier d'un tierltre grant fuison de chevaliers armés, et vit lonc de lui reluire l'or et l'asur des armeures; et dist

« armeriens se vous m'en creiez⁶; car li rois Richarz
 « est mout chevalereus, et mout set de guerre. — Par
 « la lance saint Jaque, dist li rois, Alain⁷, onques mais
 « ne te vi couart fors que ore⁸. — Par mon chief,
 « dist mes sires Alains, et je sui cil qui m'en tais⁹
 « atant. »

111. — Adonc regarde¹ li rois devant lui²; et vit
 que les bannieres li aprochoient³, et li pais peuploit de
 gent. Si apela mon seigneur Alain et li dist : « Alain,
 « se tu le loes⁴, il est bon que no gent soient⁵ armei. »
 Et respondi mes sires Alains au roi : « A bele eure vial
 « tondre⁶. Sire, sachiez de voir que c'est li rois Richarz
 « sans faille; et vous di pour voir⁷ que nous serons ja
 « tuit pris. Mais faites le bien⁸; monteiz sour le plus
 « courant destrier que vous aiez⁹, et vous en aleiz à
 « Gisors qui est près de ci, et vous metez¹⁰ à garison;
 « et je demourrai ci¹¹ et vestirai¹² vos armes¹³, et nous
 « ferons au mieuz que nous porrons. »

112. — Adonc monta li rois sour un destrier fort et

au roi : Sire, moi est avis que je vi orendroit chà outre grant
 plenté de banieres et de pingnons. — ⁵ A, se. — ⁶ B, arme-
 rons... creez. — ⁷ E, comment, dist li rois, Alain, par la lance
 saint Jake. — ⁸ DEF, fors maintenant. — ⁹ C, qui se tait; DEF,
 s'en taist.

111. — ¹ DEF, regarda. — ² E omet devant lui. — ³ F ajoute
 de toutes pars. — ⁴ E, se tu le looies; F, se vous le loez; C omet
 ces mots. — ⁵ E, il seroit boin que nous fusiemes. — ⁶ On pour-
 rait lire aussi dans A mal tondre; B, veaus tondre; C, l'avez dit;
 E, en parlés; F, vous perchevés. D omet à bele eure vial tondre.
 — ⁷ C, et vous promet; F, et sachiés. — ⁸ F ajoute se vous m'en
 creés. — ⁹ B seul donne aiez au lieu de avez. — ¹⁰ E omet et vous
 metez. — ¹¹ B ajoute et monterai sor vostre destrier. — ¹² A, de-
 mourrais... vestirais... — ¹³ D omet et je demourrai, etc.

isnel¹; et s'en va vers Gisors grant aleure. Et fu perceuz de l'avantgarde, et coururent après plus de deus cens²; mais il estoient armei, et il estoit desarmeiz et mieuz³ monteiz d'eus touz. Et s'en ala par esforcz de cheval⁴ jusqu'à Gisors, et fu receuz laiencz hastivement. Et mes sires Alains de Rouci demoura, et prist les armes le roi; et fist deus eschieles de tant de gent comme il avoit, et les mist en conroi.

113. — Atant ez vous le roi Richart et sa gent, et se fierent¹ entr'eus; li roial² les recoillierent³ vigueusement à tant⁴ de gent comme il estoient⁵, et se deffendirent merveilles bien. Mais leur bien faires rien ne leur valut; car pou estoient⁶ contre les Englois, et li rois Richarz estoit trop bons chevaliers de sa main. En la parfin furent desconfit⁷ li roial; et en prist⁸ desqueis qu'il vout⁹, et fu mes sires Alains pris armeiz des armes le roi¹⁰.

114. — Quant li rois Richarz le vit, si li escrie :
« En non Dieu¹, rois, or vous tieng jou. — Certes, dist
« mes sires Alains, non faites; ains tenez Alain de

112. — ¹ E, seur; F, bien courant. — ² C, plus de mille. — ³ E, et s'estoit mius. — ⁴ C, à pointte de cheval; F, par l'effort dou cheval.

113. — ¹ B, se ferirent. — ² C, messire Allain et les autres; E, li François. — ³ B, *etc.*, resurent, receurent ou rechurent. — ⁴ A, tant *au lieu de* à tant. — ⁵ B, comme il avoient. — ⁶ B, *etc.*, trop estoient pou. — ⁷ DEF, pris. — ⁸ E, et en prisent li Englois. — ⁹ F, et en prist li rois de tous lesquels que il li plot le miex. — ¹⁰ C, à la parfin fut messire Allain prins qui estoit armé des armes du roy, et furent tous desconfitz; dont le roy Richard print desquelz qu'il voulut.

114. — ¹ A *omet* en non Dieu. — ² A, ies tu cou; B, ies tu;

« Rouci un povre vavasseur. — Qu'est-ce, diable! dist
 « li rois, ies tu ce² Alains? Je cuidoie tenir, par saint
 « Thomas, le cors dou roi. Hé! Dieus, dist li rois, puis-
 « que nous avons failli au roi³, avons nous⁴ le Barrois?
 « — Certes, dist mes sires Alains, nennil; car il n'est
 « pas ci. Sachiez de voir que se il fust ci, vous eussiez
 « tuit⁵ estei pris ou mort. » Et ceste parole fu reportée
 au Barrois, qui durement le haoit, et parmi ceste parole
 fu faite l'acordance entr'eus deus⁶.

115. — Atant se parti li rois Richarz d'enqui atout
 ses prisons, et s'en ala à Vernon, un chastel qu'il avoit,
 qui mout est¹ biaux et bons² et bien seanz sour
 Seinne³. Et fist departir ses prisons par ses chastiaus;
 et monseigneur Alain retint avec lui, et l'enmena avec
 lui à Rouen⁴; et là sejourna une piece⁵.

116. — Or vous dirons dou roi Phelipe qui estoit à
 Gisors, et manda sa gent, et les ralia ensemble¹; et
 s'en revint en France, et là sejourna une piece. Et li
 rois Richarz, qui estoit à Rouen², fu trop doulanz de
 Gisors et de Nior que il ot perduz; si prist une partie de
 sa gent et les envoya es marches³ pour houbeleir⁴ et

C, est ce toy; D, es tu che; F, es tu dont chou. — ¹ CE, au cors
 dou roi. — ⁴ E, jou ai fali... ai je au mains; F, avons nous au
 mains. — ⁵ A *seul donne* tuit. — ⁶ A *omet* deus; E, pour ceste
 raison fu faite acordance; F, pour ceste parole fu faite li acor-
 dance.

115. — ¹ DEF, estoit. — ² EF *omettent* et bons. — ³ C *omet* un
 chastel, etc. — ⁴ B *omet* à Rouen; CE *omettent* et l'enmena, etc.
 — ⁵ B *ajoute* à Ruem; C *ajoute* à Vernon; D, et sejourna une
 pieche à Roem.

116. — ¹ E *omet* ensemble. — ² C, Vernon. — ³ A *seul rejette*
les mots et les envoya es marches *après* destruire le pais. — ⁴ C,

pour destruire le país; et l'autre partie enmena à un chastel le roi Phelipe qui est es marches, et l'assit.

117. — Et fu devant grant piece ainsois qu'il le preist, et fist¹ si bien les chemins gardeir² que nus mesages ne pouoit issir dou chastel³. Et tant fu devant le chastel que il le prist par force; et fist à chascun des aubalestriers un des poinz coupeir, et à chascun des serjanz un oeil creveir; et les chevaliers fist raiembre, et les laissa aleir parmi tant⁴. Et quant li rois Phelipes le sot, si li ennuia mout; mais il nou pot amendeir à celle foiz; car une granz maladie le prist qui bien le tint an et demi, par quoi il n'i pot metre conseil⁵.

XV.

118. — Or revenrons¹ au roi Richart qui faisoit ses ours tumber², et n'estoit qui li contredessist, et faisoit quanqu'il vouloit defors forteresses. Et prenoit proies et prenoit³ païsanz, et tribouloit si le país que on n'i semoit ne aroit⁴ ne faisoit nul gaaingnage tant comme la terre de la marche duroit, et encore outre. Mais les forteresses le roi françois⁵ estoient si garnies de bonnes genz et de vin et de viande, et de quanque mestiers leur estoit, qu'il n'avoient garde dou roi

rober; D, herbergier; EF *omettent* pour houbeloir.

117. — ¹ A, fait. — ² BCDE, gaitier. — ³ EF, n'en pooit *ou* pot issir. — ⁴ C, fist delivrer et laisser aler; D, et par tant les laissa aler. — ⁵ E, n'i pot entendre.

118. — ¹ A, revenons. — ² BDF, tumer; E, thumer; C, qui lors se faisoit estimer. — ³ CEF *ne répètent pas* prenoit. — ⁴ C, labouroit; EF, ahanoit. — ⁵ CDF, de France; E *omet* françois. —

Richart; et nequedent il les tenoit si courz⁶ qu'il n'avoient pouvoir de remouvoir chascuns de son lieu⁷.

119. — Or avint chose que on li dist¹ que li rois d'Espaingne avoit assise la Rïole et le Brai Gerart, deus bonnes viles siennes². Et quant il entendit ces nouvelles³ si cros⁴ la teste, et dist que par l'ame son pere biau li estoit⁵, ne ainsi ne demourroit il pas; que⁶ ore avoit li rois d'Espaingne esveill⁷ le chat⁸ qui dormoit; et piece a que on dit en proverbe : « Tant grate chievre que mal gist. » Adonc fist li rois Richarz semondre ses fievez, et assembla grant ost⁹; et monterent sour meir, et tant nagierent qu'il arriverent à Baïonne, une sienne citei qui siet en Gascoingne sour meir.

120. — Et là furent huit jourz; et au neuvieme jour commanda li rois englois¹ l'ost à erreir, et au plus tost qu'il porroit entreir² en la terre le roi d'Espaingne. Et mirent tout le païs à feu et à flamme, et prenoient proies, et gastoient bleiz et vignes et jardins, et destruoient quanqu'il ateingnoient. Et coururent ainsi quatorze jourz ainsois que li rois d'Espaingne le seust. Atant se departi de l'ost au roi³ Richart une espie et s'en

⁶ F, fermement enclos. — ⁷ F *ajoute* où il estoient.

119. — ¹ C, or advint tandis comme il faisoit partie de ses volentés; E, dont avint que on dist nouvelles au roi Richart; F, or avint que on dist au roi Richart; D *omet* chose que on li dist. — ² F, villes qui estoient le roi Richart. — ³ B, tex nouvelles; E, teus paroles. — ⁴ A, crusla; F, commencha à crosler. — ⁵ F, et dist ensi : par l'ame mon cher pere il m'est mout bel. — ⁶ A *omet* que. — ⁷ B, car il esveille. — ⁸ D, kien; E, chien. — ⁹ E, adont assambla li rois Ricars de sa gent une grant ost.

120. — ¹ E *omet* englois. — ² E, que il porent entrerent. —

vint tout droit à la Riole où li rois d'Espaingne tenoit son ost, et li dist : « Sire, malement est ; li rois Richarz « est arriveiz à Baionne atout granz genz. Et sachiez « que il vous a⁴ jà fait grant damage ; car il art et « destruit⁵ tout ce qu'il ataint defors forteresses ; ne « n'est nus qui li contredie. »

121. — Quant li rois¹ oï ces paroles si ne li furent pas beles ; et bien pensoit en son cuer que il averoit encontre ; car il savoit bien que li rois² Richarz estoit hardiz et courageus³, et rien ne li lairoit dou sien. Mais cil cuidoit que li rois Phelipes l'eust si embesoingnié⁴ que il n'eust pouvoir d'aleir⁵ ; mais on suet dire que « Cuidars et esperars⁶ furent dui musart. » Atant se traist⁷ li rois Ferranz d'Espaingne à une part, et apela son conseil⁸ et leur dist : « Biau seigneur, conseilliez « moi, car je en ai grant mestier. Veez ci le roi Richart « qui est entreiz en ma terre ; et bien sai qu'il est trop « outrecuidiez, et se il pouoit tant faire que il peust de « moi joir⁹, bien sai de voir, n'enporteroie¹⁰ la vie ou « au meinz je seroie mis en prison¹¹. »

122. — « Par foi, dient si baron et ses consaus touz, « vous¹ ne trouverez jà un tout seul de nous² qui le « vous lot. Mais faites³ mandeir vostre arriere ban

¹ AB *omettent* au roi. — ² B, il i a. — ³ F *ajoute* et braust.

121. — ¹ DF *ajoutent* d'Espaigne. — ² EF, car li rois. — ³ F *ajoute* et chou savoit il certainement. — ⁴ E, ensouniet. — ⁵ DEF, de là aler. — ⁶ E, esperers et quiediers. — ⁷ B *omet depuis* li rois Phelipes *jusqu'à* se traist. — ⁸ B, d'Espaigne fust d'une part et apela son consoil à une part. — ⁹ D, me peust tenir. — ¹⁰ C, je en perderay. — ¹¹ F *ajoute* à tous jours.

122. — ¹ B, sire vous. — ² EF, trouverés nului. — ³ EF, ne

« de quoi il i a asseiz, et mandeiz secours; et sour avoir
 « et sour fié perdre⁴ que nus n'i demeure; et qui
 « demourra, il demourra⁵ sour la hart. Et bien sachiez
 « de voir que vous averez⁶ deus tanz de gent encore
 « que vous n'avez ci⁷; et si estes en vostre país, et
 « touz jourz vous croisteront gent. » A ce conseil
 s'acorderent⁸ tuit⁹, et li rois fist escrire ses briés, et
 les envoa hastivement par sa terre. Et vinrent au jour
 qui leur fu mandeiz, et li rois Richarz les aprocha à
 quatre liues, et manda au roi Ferrant bataille au tierz
 jour; et li rois Ferranz li manda¹⁰ qu'il l'averoit vou-
 lentiers, et mout en estoit desirranz.

123. — Qui lors veist d'une part et d'autre haubers
 rouler¹, glaives enferreir, pourpoinz et cuirées² et
 escuz enarmeir, et selles et waraingles³ et poitraus⁴
 apareillier, et chevaus ferreir, et penre chascun⁵ garde
 soingneusement que riens ne li⁶ faille⁷. Et quant vint
 au tierz jour, si se leverent⁸ tuit; et chascuns des rois
 fist faire de sa gent dis⁹ eschieles, et atourneir et ran-
 gier ainsi comme il leur sembla que mieuz vausist; et
 ot en chascune eschiele connestable preudomme et
 gentil homme¹⁰ qui les gouvernoit.

vous loe à; D, tost faictes, *en omettant* vous ne trouverez, etc. —
⁴ E, sur vie à perdre, *en ajoutant après* perdre, *ainsi que* F, et
 mandés que. — ⁵ CD, ce sera. — ⁶ E, aurez ailleurs. — ⁷ C, vous
 ne pensez. — ⁸ A, s'acordent. — ⁹ F, tout ensemble. — ¹⁰ E,
 remanda.

123. — ¹ A, roler; BCEF, roller; D, rauler. — ² B, cuisieres;
 CE, cuiries; D, curies; F, quuries. — ³ AB *seuls donnent* et
 waraingles. — ⁴ C, selles, sangles. — ⁵ B *omet* chascun. — ⁶ B,
 lor. — ⁷ C *omet* et penre, etc. — ⁸ CD, apparellierent. — ⁹ DEF
omettent dis. — ¹⁰ C, chef prodhomme ou gentilhomme.

124. — Atant s'apochierent les oz et se joindrent¹ ensemble, la² premiere eschiele à la premiere³; et mout en i ot d'abatuz et de navreiz, et en orent⁴ li Englois le pieur. Mais la seconde eschiele les secourut viguerusement, et mout chargierent leur aversaires. Quant la seconde eschiele des Espaingnous vit au desouz sa partie, si se fierent entr'eus viguerusement⁵ et mout en ocient et abatent⁶. Et puis se fiert la tierce d'une part et d'autre, et la quarte et la quinte⁷, et toutes les autres⁸, et furent tuit mellei. Et ot enqui tant de chevaliers abatuz⁹ et tant de chevaus estraiers¹⁰ que nus ne vous en porroit dire le nombre¹¹.

125. — Atant ez vous le roi Richart, lance sour fautre; et va escriant¹: « Rois Ferranz d'Espaigne, « où estes vous aleiz? Veez ci le roi Richart qui vous² « vient deffendre la Riole et le Brai Gerart et toute la « terre de Gascoingne où vous n'avez droit; et vous « en estes prouvez comme mauvais hons et desloiaus. « Mais vous cuidiez que li rois françois m'eust tant « donnei à faire³ que je ne peusse ça venir. » Et lors li issi de la bouche uns moz de grant orgueil⁴. « Certes, « dist-il, je livrerai asseiz⁵ batailles⁶ et vous et lui⁷ tant

124. — ¹ EF, se jousterent. — ² A, li. — ³ EF *omettent* la premiere, etc. — ⁴ E *ajoute* à cel poindre. — ⁵ EF, isnelement; B *répète ici à tort* et mout chargierent leur aversaires. — ⁶ E, ocisent et abatirent. — ⁷ A *répète à tort* d'une part et d'autre. — ⁸ EF *omettent* et toutes les autres. — ⁹ E, mors et abatus. — ¹⁰ CE *omettent* estraiers. — ¹¹ E, ne le saroit dire ne nombrer.

125. — ¹ E, aloit criant; F *ajoute* à haute alaine. — ² F, vous et vostre gent. — ³ A, à entendre; B, à faire et à entendre. — ⁴ E, beubanche. — ⁵ C, livreray aux lices. — ⁶ A, bataille. — ⁷ D, et le roi de France.

« comme je viverai. » Hé ! Dieus, il cuidoit asseiz plus vivre qu'il ne vesqui.

126. — Quant li rois d'Espaigne s'oï clammeir traiteur, ne li fu pas bel. Et fiert cheval des esperons et s'en va¹ celle part où li rois Richarz estoit, et joint l'escu au col qui estoit poinz de sinople à trois chastiaus d'or, qui senefient qu'il est² rois de Castele. Et tint la lance baissie³, et muet au roi Richart, et li rois Richarz à lui, qui estoit armeiz d'unes armes vermeilles⁴; et tint la lance baissie, et muet au roi. Et s'entreviennent⁵ d'une si grant vertu que saingles ne poitraus ne leur porent aidier que chascuns d'eus ne chéist à terre sa sele entre ses piez.

127. — Et saillirent sus au plus tost que il porent¹; et traient les espées nues² des fuerres, et s'entredonnent granz colées. Et ne pouoit pas remanoir que liqueis que ce soit ne receust grant damage, car il estoient andui bon chevalier; mais la genz de chascune partie secourut le sien³, et furent remonteï par vive force. Et dura li estours jusqu'à basse⁴ nonne; mais li Espaingnol en orent le pieur, car il estoient mal armei et ne savoient pas tant de guerre comme li Englois. Et meismement il prenoient cuer au roi Richart leur seigneur, qui faisoit tant d'armes que tuit cil qui le yéioient

126. — ¹ B *omet* et s'en va. — ² CE, senefioient qu'il estoit. — ³ DF, droite; E, roide. — ⁴ D, d'unes armes à trois lupars d'or passans. — ⁵ C *ajoute* si durement et.

127. — ¹ B, il omques porent; C, et salirent sus en piés. — ² DEF *omettent* nues. — ³ F, son seignour. — ⁴ DE *omettent* basse.

en avoient grant merveille, neis li rois d'Espaigne; ne onques puis ne l'osa encontreir, tant l'avoit essayé⁵.

128. — Quant li rois Ferranz et sa genz virent qu'il ne la porroient¹ endureir, si tournerent les dos. Et Englois les enchaucent, et dura li enchauc² jusqu'à la nuit obscure que li uns ne vit l'autre; et s'en retournerent³ aus tentes le roi Ferrant, et la nuit i jurent; et i trouverent quanque mestiers leur fu, et i gaaingnient grant⁴ tresor. Et l'endemain au matin s'en repaireient⁵ à Baionne, et monterent en meir baut et lié et joiant; et errerent par meir douze jourz⁶, et arriverent à Douvre un sien chastel; et menerent grant joie li Englois⁷ de la victoire leur seigneur.

129. — Et quant li rois ot soupei, si s'ala couchier; et¹ ne pot dormir, ains li souvint de Gisors et de Nior que il avoit perdu. Si se pensa que il iroit assegier Gisors et le penroit par force; car li rois Phelipes estoit malades, et li rois Richarz avoit le plus de sa gent avec lui et la navie² apareillie. Et fist l'endemain sa gent³ apareillier et monter⁴ sour meir; et il monterent voutentiers⁵, car il avoit les paumes percies⁶ de largesce⁷.

— ⁵ D, ensaié; E, assaiiet.

128. — ¹ F, porent. — ² E omet et dura li enchauc. — ³ B, s'en retournent; E, adont coururent. — ⁴ E, merveilleux. — ⁵ E, et l'endemain revinrent. — ⁶ BCEF, onze jourz; D, onze mois. — ⁷ E omet li Englois.

129. — ¹ C, mais quant le roy fut couché il. — ² C, maignie. — ³ E, car il avoit le plus de sa gent avoec lui et li rois Phelippes estoit malades; si fist sa navie aprestre et sa gent. — ⁴ A, monterent. — ⁵ EF ajoutent à son commant. — ⁶ C, dorées. — ⁷ E, car il estoit larges et courtois.

130. — Et tant alerent¹ qu'il prisent port à Diepe qui sienne² estoit, et vinrent à Rouen que il amoit mout³, et prisent là ce que mestiers leur fu. Et fist erreir son ost jusqu'à un chastel qui estoit le roi Phe-lippe, que on apele Loche⁴, qui mout estoit forz⁵ et bien seanz et bien garniz, et qui mout estoit en sa grevance. Si se traist celle part et l'assit, et jura qu'il ne s'en partiroid devant ce qu'il l'eust pris par force⁶. Et i fist assaillir et jour et nuit; mais cil dedenz se deffendirent⁷ viguereusement, car il estoient asseiz gent et bien garni.

131. — Et avint un jour que li rois Richarz aloit remirant le chastel, une targe devant lui; et fu perceuz d'un aubalestrier qui estoit en une tournele d'ainglée, qui sailloit plus avant que les autres tourneles. Si mist un carrel¹ en coche; et trait droit² au roi, et le fier à descouvert ou tournant³ de la destre espaule; et le navra durement. Quant li rois se senti navrei, si se traist arriere, et vint à son treif⁴. Et furent li mire apareillié qui li traient le carrel fors⁵ de l'espaule tout entier, et li cerchierent la plaie, et dirent qu'il n'averait garde se il se vouloit bien gardeir. Mais li rois, qui estoit de grant cuer, ne pris a riens la plaie⁶ ne le conseil des mires; si but et manja quanqu'il li plot, et jut

130. — ¹ F, et tant nagierent par mer. — ² DE, siens. — ³ D, qui soie estoit aussi. EF *omettent* et vinrent, etc. — ⁴ En latin *Castrum Lucii*, aujourd'hui Chalus (Haute-Vienne). B, Losche; C, Larche; F, Luche. — ⁵ EF, biaux. — ⁶ B *ajoute* et l'assist; DEF *omettent* et jura, etc. — ⁷ B, deffendoient.

131. — ¹ C, garrot. — ² A, trait un quarrel. — ³ ABCD, en tournant. — ⁴ E *omet* et vint à son treif. — ⁵ A *omet* fors. — ⁶ B,

à famme. Et sa plaie commença à forseneir⁷, et li feus i feri, et en pou d'eure en fu touz pourpris⁸ li costreiz et li braz.

432. — Et quant li rois vit qu'il ardoit touz et que mourir le couvenoit, si commença à complaindre lui meismes et à regretteir; et disoit ainsi : « Hé! rois
« Richarz, mourras tu donc? Ha! mors, comme ies
« hardie¹ quant² tu osas assaillir le roi Richart, le
« mieuz entechié chevalier³ et le plus courtois et le
« plus large dou monde⁴. Ah! chevalerie, comme iras
« à declin! Hé! povres dames, povre chevalier, que
« devenrez vous? Ha! Dieus, qui retenra⁵ mais cheva-
« lerie, largesce ne courtoisie? »

433. — Ainsi se complaignoit li rois; et quant il vit qu'il le couvenoit¹ mourir, si commanda que ses cuers fust enfouiz à Rouen pour l'amour qu'il i avoit², et ses cors fust portreiz à Londres³ et enfouiz en la mere eglise. Atant trespassa et rendi son esperit⁴, et lors

la grant plaie. — ⁷ E, foursanner. — ⁸ E, pouris.

432. — ¹ A, ies si hardie; D, est hardie. — ² B, com. — ³ F, à chevalier. — ⁴ E omet le mieuz entechié, etc. — ⁵ C, restaurera.

433. — ¹ B, quant vit que il le couvanroit. — ² C omet ce qui suit, et reprend dans la dernière phrase aux mots et li fu faite. — ³ F ajoute en Engleterre. — ⁴ Les manuscrits CDE ajoutent ici un passage étranger à la rédaction primitive. J'en donne le texte conformément au dialecte picard, en combinant les leçons des trois manuscrits, qui ont chacun besoin d'être complétés ou rectifiés :

Ki soit en le joie de paradis, se il plaist à Dieu; car plus larges ne plus courtois ne remest el monde, ne mieudres chevaliers de se main. Et de lui affiert il à dire chele parole ki fu dite, par le bouce le roi David, de Saul le premier roi ki onkes fust en Judée, ou premier livre des Rois, quant Saul et Jonathas ses fuis furent ochis en le bataille de Gelboé. Le parole si fu tele : « Coument sont

commencierent sa genz à faire⁵ le graingneur⁶ duel que onques gent feissent⁷; et se departi li oz d'enqui, et s'en alerent à Rouen. Et là fu enfouiz li cuers le roi Richart⁸, et li cors de lui fu porteiz à Londrès où on fist le graingneur duel qui onques fust faiz d'ame⁹; et fu enfouiz en la grant eglise¹⁰ à grant honeur, et li fu faite tombe bele et riche teis comme il aferoit à roi.

XVI.

134. — Atant vous lairons dou roi Richart, qui fu morz sans oirs de son cors¹, et dirons dou roi de Jherusalem qui fu faiz par election, et regna huit ans. Et mourut, il et² la roïne sa famme, et en demoura une fille; et fu li roiaumes en la main aus barons, et orent la³ mainbournie de la damoisele, et la garderent de ci à tant qu'elle ot aage de marier.

135. — Desormais vous dirons de Jehan de Brainne⁴, qui fu fiuz le conte Gautier de Brainne le vieil, qui ot

« peries les ames batellereches? Coument sont kœu li fort d'Israel? » Vous noble chevalier d'Israel, plorés. Leus où Saul est mors et « li fort d'Israel, ne rosée ne pleuve ne descende sur toi où li fort d'Israel sont kœu. » Teles paroles et plus bieles furent dites dou roi Saul et de Jonathas son fil, quant il furent ochis es montaignes de Gelboé; lesqueles paroles affierent très bien à dire dou roi Richart.

— ⁵ A omet à faire. — ⁶ B, le plus grant. — ⁷ DEF, lors, quant il fu mors, si comenchierent à faire ses gens le plus grant duel dou monde; D ajoute ne que onques gens ne fisent. — ⁸ A omet Richart. — ⁹ DE, d'omme; F, de nul homme. B omet ce qui suit à Londres où et reprend à fu enfouiz. — ¹⁰ DEF, mere eglise.

134. — ¹ E, de sa char; F omet qui fu morz, etc. — ² EF omettent il et. — ³ A, lor.

pluseurs enfanz ainsneiz de celui Jehan. Si vout li cuens Gautiers que ses fiuz Jehans fust clers; mais il ne le vout estre, ains s'en fui¹ à Clerevaus, où il avoit un sien oncle, frere sa mere, qui li faisoit livrer ce que mestiers li estoit. Et il prenoit en grei ce que on li faisoit; car il estoit juenes de l'aage de quatorze ans.

136. — Et avint un jour que chevalier de son lignage aloient au tournoiement, et passaient par devant la porte de Clerevaus¹; et virent² l'enfant Jehan qui estoit à la porte, et le virent bel enfant³ et bien taillié, et bien sembloit estre gentis hons. Si s'arrestèrent à la porte⁴, et demanderent qui cis enfes estoit. Et on leur dist que il estoit⁵ fiuz le conte Gautier de Braine, et s'en estoit afuiz à son oncle⁶ à Clerevaus pour ce qu'il ne vouloit mie estre clers.

137. — Et li chevalier dirent certes¹ qu'il faisoit bien, et li venoit² de bon cuer et de gentil; si le firent penre par un escuier, et le firent metre sour un sommier, et le menerent avec eus³ à un tournoi où il li livrerent un roucin. Et le⁴ menoient de marche en marche⁵; et tant crut li enfes et amenda⁶ qu'il sot bien servir et⁷ aidier son ami en la plus grant presse dou

135. — ¹ C, Brienne, *ici et plus bas; la leçon Braine ou Braine répond ici à Brienne; mais plus loin (§ 338) elle répond à Braisne.* — ² B, s'en foï; F, s'en fu.

136. — ¹ DEF *omettent* et passaient, *etc.* — ² D, vinrent à. — ³ C, et leur sembla beau filz. — ⁴ B *omet* et le virent, *etc.* — ⁵ A, que c'estoit. — ⁶ DEF *omettent* à son oncle.

137. — ¹ E *omet* certes. — ² D, et respondirent li chevalier et dirent: Chertes il fait bien et li est venu. — ³ B *répète à tort* sour un somier. — ⁴ AB *omettent* le. — ⁵ E *ajoute* et de tournoi en tournoi. — ⁶ E, enforcha. — ⁷ EF *omettent* servir et. — ⁸ C, xviii;

tournoiement. Et tant servi que il ot vint huit⁸ ans; et quant li sires de Chastiauvilain⁹ vit et connut son sens et sa prouesce, si vout¹⁰ qu'il fust chevaliers. Et fu preuz et chevalereus, et le tint¹¹ de sa mesnie¹².

138. — Adonc present si ami conseil ensemble, et requirent le conte Gautier son pere¹ qu'il li donnast terre; car il leur sembloit qu'elle fust² bien emploïe³. Et li cuens leur jura que jà à mort ne à vie n'averait danrée de sa terre⁴; et d'ilec en avant ot il à non Jehans sans Terre. Mais pour ce ne demoura il mie qu'il n'alast en tournoiement et en poingneiz de guerre, et en toutes marches où autre chevalier aloient pour aquerre los⁵; car si ami li donnoient quanque mestiers li estoit⁶ pour la prouesce⁷ de lui⁸.

139. — Ainsi erra grant piece¹, et mout aquist grant pris et granz los de chevalerie; et tant courut de lui² granz renommée par toutes terres que on le sot en la terre de Surie. Et s'assemblerent li baron et s'acorderent à ce que il l'envoieroient querre pour la³ damoisele, et en feroient roi. Ainsi comme il-fu devisié, si fu fait; et fu mandeiz par letres des barons. Et quant

DEF, xxiii. — ⁹ DEF *ajoutent* à cui il servoit. — ¹⁰ E, son sens à cui il siervoit si vot pour sa proeche. — ¹¹ C, retint. — ¹² E, le tint de maisnie.

138. — ¹ F, alerent au conte Gautier et le requisent. — ² A *seul porte fust au lieu de seroit*. — ³ DEF *ajoutent* en lui. — ⁴ B, à vie denrée de sa terre ne tenroit. — ⁵ F *ajoute* et pris. — ⁶ E, li couvenoit; F, quanqu'il voloit et tout chou que mestiers li estoit. — ⁷ F, pour le grant bien. — ⁸ C *omet* pour la prouesce de lui.

139. — ¹ C *omet* ainsi erra grant piece. — ² F *omet* grant pris, etc. — ³ B, lor. — ⁴ B, paroles. — ⁵ A, et li.

il sot ces nouvelles⁴, si en mercia Nostre Seigneur; et le⁵ fist savoir au seigneur de Chastiauvilain et au seigneur de Joinville et à ses autres amis, qui mout en furent lié. Et li livrerent ce que mestiers li fu, deniers et robes, chevaus et armeures, et chevaliers de son lignage pour compaignie tenir, et pour l'oneur de lui.

140. — Atant se parti Jehans sans Terre de ses amis et de sa contrée, et prist congîé à touz; et tant erra par ses journées qu'il vint à Marseilles en quatorze jourz. Et trouverent la nave apareillie, et mirent dedenz ce que mestiers leur fu, et monterent sour meir par un mardi matin. Et Dieus¹ leur donna si bon vent que il furent passei en vint un² jourz, et descendirent en Acre un lundi à nonne; et fu receuz en Acre³ à grant joie, et sejourna en Acre quinze jourz pour la lastei⁴ de la meir⁵.

141. — Adonc vinrent li baron à lui et li dirent :
 « Sire, nous vus avons mandei pour vostre bien et
 « pour vostre-honneur¹; et bien savons que vous estes
 « gentis hons et preus de chevalerie et loiaus, et ne
 « veons où li roiaumes de Jherusalem fust mieuz em-
 « ploiez que à vous. Et nous vous donnons la roïne et
 « la terre²; et Dieus nous otroit que nous l'aiens bien
 « employé³! — Par foi⁴, Dieus le vous otroit! » ce dist

140. — ¹ DEF *ajoutent* qui tous les biens donne. — ² EF, xxxi.

— ³ E *omet* un lundi, etc. — ⁴ A, lasce; D, lasseche; E, lassece.

— ⁵ CF, pour la peine qu'il avoit eue ou avoient eue en la mer.

141. — ¹ E, vostre preu. — ² B, etc. le roiaume et la dame. —

³ DF *ajoutent* en vous. — ⁴ E *omet* et Dieus nous, etc. — ⁵ D, qui

Jehans sans Terre. Et reçut la damoisele, et l'espousa en l'église Sainte Croiz qui est li eveschiez⁵; et mout i ot fait granz noces et beles, et durerent huit jourz pléniers. Au chief de huit jourz furent menei à Baru, et là furent couronnei⁶ andui; car c'est maintenant li sieges⁷ où on couronne⁸ les rois de Jherusalem pour ce que Jherusalem est⁹ en la main des¹⁰ Sarrezins¹¹.

142. — Ainsi comme je vous ai contei fu Jehans sans Terre rois de Jherusalem; et perdi le non de Jehan sans Terre¹, et fu apeleiz d'enqui en avant li bons rois Jehans². Et tint le roiaume bien et à droit, et fu bons jousticiers³, et regna lonc tans⁴ comme bons rois. Et ot de la roïne une fille qui puis fu femme l'empereur Ferri; et de li issi⁵ uns fiuz qui ot la fille le duc de Baviere; et de ce fil i a un fil⁶ qui doit estre⁷ rois de Jherusalem.

143. — Or avint que la roïne de Jherusalem mourut, qui mout estoit preude femme et sainte¹, et fu enterrée en l'église Sainte Croiz². Si avint un pou après que li

est le mere eglise de l'evesquié; E *omet* qui est li eveschiez. — ⁶ B *omet* couronnei. — ⁷ E, c'estoit adonc, li lius; F, che estoit adonc li sieges. — ⁸ EF, coronoit. — ⁹ D, or est maintenant; F, pour chou que il estoit. — ¹⁰ A, de. — ¹¹ E, pour chou que Sarrazin tenoient adonc Jherusalem.

142. — ¹ B *omet* rois de Jherusalem, etc. — ² E, et ot non li rois Jehans de cel jour en avant. — ³ C, ainsy comme vous ay compté advint de Jehan sans Terre, et fut de là en avant appelé le bon roy justicier. — ⁴ F, tous les jours de sa vie. — ⁵ B, etc. et de Ferri issi. — ⁶ F *omet* qui ot la fille, etc. — ⁷ C, qui devoit estre; EF, issi uns fius ki deut iestre.

143. — ¹ C, saige et preude femme; E, boine dame et sainte; D *omet* et sainte; AB *répètent* femme après sainte. — ² F *ajoute* en

rois³ prist à femme la fille le roi d'Ermenie, et en ot un fil qui fu apeleiz Jehans en bautesme pour la raison de son pere qui Jehans avoit non⁴; et ne vesqui cil enfes que sept⁵ ans, et mourut.

XVII.

144. — Or se tait li contes⁴ dou roi Jehan, et bien i revenrons quant tans et lieux en sera; si vous dirons de l'apostoile Innocent liqueis ot entendu que la terre d'outremeir² estoit en la main aus Sarrezins³, et la traitoient vilainnement, et n'i estoit mie celebreiz⁴ li services Nostre Seigneur. Si en fu merveilles meuz à pitié⁵, et fist assembleir un concile general de toutes les ordres desouz la loi de Rome.

145. — Et furent au jour à Rome, et là atourna on mout de commandementz qui estoient necessaire à sainte Eglise. Là fu commandei que une clochete seroit⁴ portée avec *Corpus Domini*; car on n'en i portoit point. Et fu atournei que li prestre qui avoient chapes à manches les auroient reondes; et mout d'autre² commandement qui ne sont mie bien tenu ne gardei³.

146. — Et lors fu parlei⁴ de la terre d'outremeir² qui

Acre. — ³ EF *ajoutent* Jehans. — ⁴ B, avoit avoir. — ⁵ CE, VII.

144. — ¹ C, si lairrons le compte; DEF, or nous tairons chi. — ² E, de Jherusalem. — ³ B, entre les mains des Sarrazins. — ⁴ E, fais. — ⁵ C *omet* si en fu, *etc.*

145. — ¹ B, *etc.* fust. — ² D, d'autres boins. — ³ D *omet* ne gardei.

146. — ¹ E, et là parlerent. — ² E, de Jherusalem. — ³ DEF,

estoit es mains aus Sarrezins; si en devoit estre sainte crestienteiz mout irie³. Et lors fu acordei par touz les prelaz que⁴ on preescheroit des croiz⁵. Et li legaz de France ot à non maistres Roberz de Courson⁶, et estoit anglois, preudons, et bevoit volentiers (si⁷ font maint preudomme⁸), et croisa mout de pueple.

147. — Et s'en alerent à deus ales¹; la premiere ale arriva à Acre à la saint Michiel, et i ot mout grant² gent. Et orent conseil entr'eus et le roi Jehan³ que il iroient asseoir Damiete, et endementieres leur croisteroient⁴ gent. A ce conseil furent tuit li haut homme acordant⁵, et firent atourneir leur navie⁶, et monterent sour meir. Et vinrent à Damiete, et prisent port⁷; et tendirent treis et pavillons, et se herbergierent au mieuz qu'il porrent.

148. — Et quant li Sarrezin se perçurent, si en orent grant paour, et fermerent¹ leur portes et garnirent leur tourneles, et merveilles s'atournerent bien pour deffendre. Et manderent à Saphadin² le soudan de Babiloine, qui sires estoit de Damiete, qu'il les

si en doit (*ou* devoit) estre sainte Eglise moult irée et toute le crestientés. — ⁴ E, et s'acorderent à çou que. — ⁵ E *ajoute* et envoierent legas par le pays. — ⁶ E, Crescon. — ⁷ EF, par Dieu ausi. — ⁸ F *ajoute* et si n'est pas glouternie.

147. — ¹ C, allées; D, ans. — ² A *omet* grant. — ³ D *omet* Jehan; F *omet* et le roi Jehan; E *omet* entr'eus, etc. — ⁴ D, crois-tera. — ⁵ D, adont tout li haut homme s'i acorderent; EF, à chou s'acorderent tout li haut homme. — ⁶ E, aprester lor naves. — ⁷ F, et prisent temps; *les mots* et prisent terre *sont ajoutés par D après port, et par E après pavillons.*

148. — ¹ A, ferment. — ² BC, Salehadin, *ici et plus bas*. — ³ E,

venist secourre³, car li rois Jehans et la crestienteiz de France les avoit assegiez. Et quant Saphadins oï ces nouveles, si ne fu pas liez; et fist escrire ses briés⁴ et envoyer⁵ par toute paiennime, et leur manda qu'il le venissent secourre⁶: « Car li rois Jehans et toute la
« crestienteiz de France et de Lombardie et de Tos-
« cane⁷ et d'Alemaingne ont assise Damiete; et bien
« sevent⁸ que c'est la cleis de paiennime⁹. »

149. — Adonc s'assemblerent tuit li haut homme à Baudas et là¹ prisent conseil qu'il feroient. Là fu li soudans de Damas qui ot non Coradins; et estoit freres germains Saphadin le soudan de Babiloine. Et là fu li soudans dou Coigne², et cil de l'Eschamele³, et cil de Alape, où li bon chevalier sont de paiennime, et mout d'autres soudans et amiraus⁴. Et s'acorderent tuit que il i iroient⁵, et manderent au soudan de Babiloine que il seroient à lui à un jour qu'il li manderent⁶; et s'en rala chascuns d'eus en son pais⁷.

150. — Et assemblerent tant de gent comme il porent mouvoir¹, et vinrent en Babiloine à un² jour qui mis i fu, et orent conseil comment il exploiteroient.

ki adont estoit soudans de Babylone k'il les venist secourre, car il estoit sires de Damiette. — ¹ F, escrire ses lettres et ses briés seeler. — ² F, envoia; A omet et envoyer. — ³ E omet car li rois Jehans, etc. — ⁴ C omet de Toscane; D ajoute de Puille. — ⁵ C, que bien seussent. — ⁶ E, de la terre.

149. — ¹ A, et li. — ² C, d'Escalane. — ³ A, l'Escheraingle; C, l'Eschermelles. — ⁴ F, et grant plenté d'amiraus. — ⁵ BD, il iroient aidier; F, aidier le soudan de Babilone; C, le iroient secourir; E, deffenderoient Damiette. — ⁶ D, manderoient; F, à un lieu où il li misent jour. — ⁷ E omet qu'il li manderent, etc.

150. — ¹ CF, avoir. — ² La lacune de E se prolonge jusqu'aux

Ainsi furent grant piece que li uns ne forfist rien sour l'autre³ qui à conteir⁴ fust⁵; et toutes voies crestien se hourdoient et faisoient bons fosseiz⁶ et bonnes lices par devers la berrie⁷. Et firent un pont de neis parmi le flun, qui mout est⁸ larges et parfonz, pour tolir ceus de Damiete le port; car par enqui leur venoit⁹ touz li biens. Et firent deus oz, un par deçà le pont et un delà¹⁰; et ce fu la chose qui plus leur greva¹¹.

151. — Ci vous lairons un pou esteir dou roi Jehan et de son ost; si vous dirons de l'autre partie des crestiens qui est demourée, si comme li esleuz Miles¹ de Biauvais, qui fu freres mon seigneur Gauchier² de Nantueil, et mes sires Andrieus ses freres, et mes sires Jehans d'Arcies³, et li cuens de Pingin⁴, et li sires de Loupines qui preudons⁵ estoit, et mes sires Jehans Fuinons; et mout d'autres preudommes que je ne vous nommerai pas, car granz ennuis seroit de tant de genz nommeir.

152. — Et cil esleuz¹ ot le disme des clers de par l'apostoile; et s'apareillierent pour mouvoir encontre la saint Jehan², et firent apareillier leur naves, et mon-

mots à un. — ³ C, qu'ilz ne forfisdrent riens sur les autres; DEF, li un ne meffissent riens as autres. — ⁴ C, doubter. — ⁵ BDF, feist ou fesist; D *omet* qui à conteir fust. — ⁶ E, crestien hourderent et fissent fosses. — ⁷ B, berriere; C, barriere. — ⁸ DEF, estoit. — ⁹ D, et par là leur venist. — ¹⁰ E, l'une d'une part le pont et l'autre d'autre part. — ¹¹ F, plus greva as Sarrasins.

151. — ¹ E *omet* Miles. — ² B, *etc.* Gautier. — ³ C, d'Aciez; E, d'Argies; DF, d'Archies. — ⁴ BCEF, Pingniet, Puigniet ou Pinguiet; D, Pingruet : *c'est un nom altéré.* — ⁵ E, preus.

152. — ¹ BC, *etc.* ajoutent de Biauvais. — ² E *omet* et s'apareil-

terent sour meir. Et nagierent tant sans destourbier qu'il vinrent à Acre, et demanderent où li rois estoit; et on leur dist qu'il estoit devant Damiete, que il avoit assise, et i avoit estei un an. Quant li esleuz² l'entendi, si fist apareillier ses naves; et monterent l'endemain sour meir, et mirent six jourz en venir⁴ à Damiete, et prisent port, et se logierent avec les autres, qui mout furent lié de leur venue⁵. Mais il ne leur en vint onques se maus non, si comme vous orrez conteir ça en avant.

XVIII.

153. — Or vous dirons de Saphadin le soudan de Babiloine, qui estoit logiez à deus liues près de l'ost¹; et toutes les eures² que crestien assailloient à Damiete, li Sarrezin assailloient les crestiens pour aidier ceus de Damiete; car il ne pouoient entreir en Damiete³ fors parmi l'ost aus crestiens⁴. Ainsi hardierent⁵ une grant piece⁶ jusqu'à un jour que li legaz et li rois Jehans et li esleuz de Biauvais et tuit li autre baron firent un parlement entr'eus, et dirent qu'il seroit bon qu'il alassent assaillir les Sarrezins, et se Dieu plaisoit il averoient victoire; mais aucun dirent que il seroit bon que op leur requeist devant⁷.

lierent, etc. — ² F *ajoute* de Biauvais. — ⁴ BDEF, et vinsent ou vinrent en vj jourz; C, en huict. — ⁵ E, ki moult grant joie lor fissent.

153. — ¹ F *ajoute* as crestiens. — ² E, les fois. — ³ DEF, en la cité. — ⁴ B *omet* pour aidier, etc.; C, pour secourir ceulx de Danelle, *en omettant la fin de la phrase*. — ⁵ C, fisdrent; E, se maintinrent, F, assalirent. — ⁶ E *omet* une grant piece. — ⁷ C *donne seul* mais aucun, etc.

154. — « Par foi, dist li rois Jehans¹, ce n'est niens
 « à faire d'eus² requerre si loing de ci ; car toute jour
 « les averons aus lices se nous voulons. — Voire, sire
 « rois³, dist li esleuz de Biauvais, vous vouriez ore
 « que nous demourissiens touz jourz en cest pais⁴. —
 « Certes, dist li rois, non feroie ; ainsois croi que vostre
 « alée vaut⁵ mieuz que vostre demourée. Et nequedent
 « je en vuel faire quanque li autre vouront⁶ ; et avien-
 « gne quanque avenir en porra. »

155. — A ce s'acorderent toutes voies¹ qu'il man-
 deroient² au soudan de Babiloine bataille ; et li soudans
 leur otroia au jour de la saint Jehan Decolace. Et bien
 sachiez de voir qu'onques crestien ne se combattirent³
 à ce jour à Sarrezins que il ne fussent vaincu. Li cres-
 tien s'apareillierent au mieuz qu'il porent, et li Sarre-
 zin d'autre part, et firent leur eschieles ordeneir et
 metre en conroi. Et crestien, qui trop furent outre-
 cuidié, ne regarderent pas que la fins de leur uevre⁴
 porroit devenir⁵ ; et les requierent deus liues⁶ loing
 parmi le sablon chaut et ardent ; et feroient⁷ li cheval
 coup à coup ou sablon de ci⁸ aus genouz, et les genz à
 pié ausi.

156. — Et quant il aprochierent¹ les Sarrezins, cil à

154. — ¹ E ajoute ce seroit boin à faire s'il nous venoient priés.
 — ² D, che n'est mie à faire d'aus ; E, mais ce n'est riens d'aus.
 — ³ A omet sire rois. — ⁴ E, chi tous jours. — ⁵ B, etc. vauroit.
 — ⁶ DE, en vorront faire.

155. — ¹ F, ensamble en la fin. — ² F, manderent. — ³ E, ne
 se combati ; F, ne porent combatre. — ⁴ E, la besoigne ; F, la
 guerre. — ⁵ D, à quel fin le guerre porroit venir. — ⁶ DEF, une
 liue. — ⁷ C, mectoient. — ⁸ E, li cheval adiés ens jusques.

pié furent si ataint³ qu'il perdirent leur cuers et leur aleinnes; et se desconfirent par eus meismes, et tournerent en fuie vers les lices. Et quant Sarrezin les perçurent, si leur coururent sus, et en ocioient tant comme il vouloient. Et tuit fussent mort se ne fust la chevalerie qui estoit en l'arriere garde, et souffroient² le fais des Sarrezins qui mout les arguoient⁴. Et tant souffrirent li crestien qu'il ne porent plus endureir; car li jourz estoit chaut, et il estoient pesamment armei et estoient venu de loing. Et Sarrezin estoient frés⁵ et legierement armei, et pouoient souffrir le chaut, il et leur cheval; si firent des crestiens leur volentei.

157. — Là fu pris li esleuz de Biauvais, et mes sires Andrieus de Nantueil ses freres, et mes sires Jehans d'Arcies, et li sires de Loupines, et mes sires Jehans Fuinons, et mout d'autre preudomme, qui furent menei au Caire¹ en un chastel qui siet defors Babiloine, qui est le soudan; et là les mist on en dure prison et en vilainne². Et quant li rois Jehans le sot et li legaz et li autre baron³, si en furent trop doulant; et en resoin-gnierent⁴ plus les Sarrezins, et se firent mieuz eschar-gaitier. Et pour ce ne demoura mie que il ne tenissent leur ost ainsi comme devant; et destraingnoient si ceus de Damiete que nus n'i pouoit entreir ne issir.

158. — Ainsi furent une grant piece que Saphadins

156. — ¹ D, aperchurent. — ² C, foullez et lassez. — ³ E, ki soustint. — ⁴ CD, les grevoient; F, aggrevoit. — ⁵ E, nouviel.

157. — ¹ D, Chahaire; E, Cahaire; F, à Aukaire. — ² DEF, et là lor estut endurer prison (F, paine) et anui. — ³ ABDEF, baronnie. — ⁴ CDEF, douterent.

et li autre soudan ne se remurent. Et cil de Damiete estoient à grant meschief, et¹ avoient une grant maladie en leur bouche qui leur toloit le boivre et le mangier, et mouroient à glaive². Et avoit une si orrible pueur en Damiete des cors³ qui estoient mort que nus n'i pouoit durer; ainsois mouroient presque tuit que pour la pueur que pour la maladie⁴; et furent si adoulei qu'il ne pouoient⁵ plus souffrir.

159. — Et prisent un couloun mesagier qui avoit estei¹ nourriz en Babiloine, et firent escrire unes letres esqueis il avoit² escrit leur mesaise³ et leur mortalitei; et pour Mahom les secourussent⁴, car il en estoit granz mestiers; et bien seussent⁵ qu'il n'avoient point de chevetain, car il estoit morz en la maladie commune. Et requeroient que on leur envoiast chevetain gentil homme et preudomme⁶ et sage, qui la citei seust et peust gouverner. Et troussèrent les letres au couloun desouz la destre ele; atant laissent le couloun aleir⁷.

160. — Atant laissierent le couloun aleir; et il se mist en l'air¹ et regarda son chemin, et s'adreça droit vers Babiloine; et vola tant qu'il vint au coulommier où il ot

158. — ¹ E *ajoute* avec cou. — ² C, de mort subbite; D, agravié; EF, comunement. — ³ E *ajoute* à ceaus. — ⁴ C, plus tost pour la paour que pour la maladie; DE, que pour la maladie que pour la puour; F, que de maladie que de puour. — ⁵ CD, peurent; F, porent.

159. — ¹ D *ajoute* pris et. — ² C, avoient. — ³ D, une lettre en lequele leur dolours et leur destreche estoit contenue; E, esqueles lor messaises estoient escrites. — ⁴ D, fussent secourut. — ⁵ E, seust. — ⁶ E, preu. — ⁷ CE *omettent* atant laissent, etc.

160. — ¹ E *omet* atant, etc. — ² B, couloubiers; CDEF, celui,

estei nourriz. Et quant li coulombiers³ qui le coulombier gardoit le perçut, si l'ala dire le³ soudan et li dist : « Sire, il i a un mesagier noviau venu⁴. » Et li soudans dist que on li aportast⁵, et on si fist. Et il prist le coulon, et li osta⁶ la letre de la destre ele, et la fist lire, et sot comment il estoit ceus de Damiete. Et quant il le sot⁷, si en fu trop doulanz ; et ot mout grant droit⁸, car ce estoit la cleis de sa terre.

161. — Et ot conseil¹ comment il ouvreroit ; et li fu loei que il preist un gentil homme sage et viguerous², et l'envoiait à Damiete pour³ estre chevetains. Et il si fist⁴, et fist faire⁵ un cuir de buef de quatre doubles en maniere d'un oef⁶, et fu mis dedenz atout la letre le soudan⁷. Et fu li vaissiaus bien cousuz et bien poiez⁸, et fu assis sour liege en tel maniere qu'il ne pouoit tumeir⁹ ne afondreir. Et estoit touz ou flun, mais qu'il en paroît entour un pié¹⁰ ; et avoit un trou ou comble par deseure par quoi il reprenoît s'aleinne. Ainsi fu mis ou flun de nuit¹¹, et flouta tant li vaissiaus qu'il vint au pont que li crestien avoient fait parmi le flun.

162. — Et li crestien avoient tendu une roi¹ de lonc

cil ou chil au lieu de li coulombiers. — ³ E, l'ala errant nonchier au. — ⁴ E omet et li dist, etc. — ⁵ E, qu'il le prist et li aportast. — ⁶ E, destaka. — ⁷ E omet et quant il le sot. — ⁸ E, et il le dut bien iestre.

161. — ¹ BDF, et maintenant ot conseil. — ² C, verteux. — ³ E, loei qu'il envoiait un homme sage et vighereus pour. — ⁴ E omet et il si fist. — ⁵ E, atourner. — ⁶ EF, aussi ront com un oef. — ⁷ F ajoute et li chievetains aussi. — ⁸ C, ordonné. — ⁹ BD, tumer ; E, thumer ; F, turner ; A, ruiner ; C, cheoir. — ¹⁰ D, apparoit un peu dehors ; F, par deseure ; E, apparoit desus. — ¹¹ EF omettent de nuit.

en lonc le pont pour les aventures qui avenir pouoient; et quant vint à la mie nuit, li vaissiaus arresta au pont pour la roi qui le retint³, et demoura jusqu'au jour que on vit le sommeron qui paroît par defors. Et alerent à neis là³, et fu li vaissiaus sachiez hors à cros⁴; si l'enporterent au treif le roi⁵, et fu li vaissiaus depeciez⁶, et en fu geteiz li Sarrezins à toute la⁷ letre.

163. — Et la fist li rois lire; et vit on en la letre que c'estoit li niés¹ le soudan, et l'envoioit en Damiete pour estre chevetains; et sot tout le couvine² de ceus de la citei. Et li rois le fist metre en aniaus, et³ bien gardeir soingneusement, jusqu'à une nuit qu'il avint que les gardes furent tuit yvre, et dormirent⁴ si fort que li prisons eschapa; et s'enfuioit par derriere les tentes.

164. — Atant s'esveillierent les gardes qui le gardoient, et crierent hahai¹! et le queroient parmi l'ost²; et li prisons³ estoit jà si esloingniez qu'il⁴ estoit aus derreignes tentes. Et tout fust eschapeiz, se ne fussent boulengier⁵ qui estoient relevei pour prestir; et oïrent

162. — ¹ E ajoute parmi l'aigue. — ² EF, qui là estoit; D, qui là estoit tendue. — ³ DEF omettent à neis; C omet et alerent, etc. — ⁴ EF, à graus de fier; D, sakiés hors entr'aus; C, mis hors par troys personnes. — ⁵ D, si l'aportèrent à tere; EF, et fu aportés ou portés à terre. — ⁶ DF, despechiés; E, peçoiés. — ⁷ A, sa.

163. — ¹ A, li mès; C, le nepveu; B, et vit on que c'estoit li niez; D, et vit li roys que c'estoit li niés; E, et avoit deuens que li porteres estoit cousins; F, et vit que cis estoit niés. — ² C, les affaires; D, le commune. — ³ AB omettent et. — ⁴ B, dormoient.

164. — ¹ E, haro, haro. — ² D omet et le, etc. — ³ F, li sarrazins. — ⁴ D, jà eslongiés qui; F, jà eslongiés si que. — ⁵ C, sauf

les aniaus sonneir⁶, et crier⁷ après lui⁸ : « Prenez le
« prison, prenez le prison⁹ ! » Et li uns d'eus¹⁰ tenoit
un broion¹¹, et l'en fiert parmi la teste si fort qu'il
l'ocist¹². Dont li rois fu trop doulanz quant il le sot ;
car il en eust eu grant raançon ou eschange de¹³ gentil
homme¹⁴.

XIX.

165. — Desormais vous dirons¹ de Saphadin, le roi
de Babiloine, qui estoit trop destroiz de cuer pour
Damiete qu'il cuidoit perdre². Et assembla touz les³
hauz princes⁴ de son ost et leur dist : « Seigneur, se
« nous perdons Damiete, nous avons tout perdu ; car
« c'est la cleis de nostre terre, et par là nous vient
« touz li biens⁵, bleiz et autre chose⁶. Et mout deve-
« riens metre grant painne de nos cors ainsois que
« nous la reussiens⁷ ; car par Mahom⁸, s'elle est perdue,
« je dout que elle ne soit perdue sans jamais recou-
« vreir⁹.

un boullenger. — ⁶ C *omet* les aniaus sonneir. — ⁷ DEF, crierent.
— ⁸ D, crierent hai ! hai ! — ⁹ EF *ont une seule fois* prendés le
prison ; E *ajoute* et courroient après. — ¹⁰ E *ajoute* le consivi et.
— ¹¹ C, tenoit ung tison ; D, tendi un broion ; E, tenoit en sa
main une hache ; F, entesa un baston. — ¹² BD, l'en feri si parmi
la teste qu'il l'ocist ; E, l'en feri parmi le cief et l'ocist. — ¹³ E, u
cange d'aucun. — ¹⁴ D *omet* ou eschange, etc.

165. — ¹ DF, dirai ; E, conterai. — ² C, triste de cuer de ce
qu'il entendoit à perdre la cité. — ³ A, ses ; B, ces. — ⁴ D, les
haus hommes prinches. — ⁵ D *omet* biens. — ⁶ F *omet* bleiz et
autre chose ; E, toute nostre pourveanche. — ⁷ EF, perdiassiem
ou perdiassiens. — ⁸ F *ajoute* mon Dieu. — ⁹ DEF, soit jamais
recouvrée ; C, je ordonne que elle ne soit jamais recouverte.

166. « Si me sui penseiz une¹ chose se vous le loeiz²,
 « que nous manderons³ au roi et au legat que nous
 « renderons touz les prisons que nous tenons, les vieuz
 « et les nouviaux, et toute la terre que li rois Amauris
 « tint, fors le Cras⁴ et Monroial que teiz genz tiennent
 « où nous n'avons pouoir; et tant renderons parmi an⁵
 « comme li dui chastel valent. Et si averont⁶ trives à
 « vint ans, mais que tant facent qu'il laissent⁷ le siege
 « devant Damiete. »

167. — A ce conseil s'acorderent tuit, et firent venir
 les prisons devant eus, et leur dirent ces paroles qui
 mout leur furent beles. Et eslurent li prison deus
 d'iaus¹ pour porter ce mesage² dont li uns ot à non
 mes sires Andrieus de Nantueil, et li autres ot non³
 mes sires Jehans d'Arcies⁴; et les replegierent⁵ li autre
 sour leur testes à coupeir. Et vinrent en l'ost au treif
 le roi; et fu mandeiz li legaz et li baron tuit, et leur
 dist mes sires Andrieus :

168. — « Biau seigneur, nous soumes ci envoié¹ de
 « par la baronnie de paiennime qui vous envoient² la
 « plus bele pais qui onques fust offerte³ à crestiens.
 « Car il vous renderont touz les prisons qu'il tiennent
 « vieuz et nouviaux, et toute la terre que tint li rois⁴

166. — ¹ E, apensés d'une. — ² C, se vous vollez. — ³ E, c'est
 que nous mandons. — ⁴ C, Crec; DE, Crac. — ⁵ C omet parmi
 an; D, chascun an; EF, pour ces deus castiaus oescun an. —
⁶ B, aurons. — ⁷ DEF, ostent.

167. — ¹ F ajoute des miex besoignans. — ² E, ceste besoigne.
 — ³ omet mes sires Andrieus, etc. — ⁴ A, Arci; F, Harchies. —
⁵ D, rapregerent.

168. — ¹ D, venu. — ² E, mandent par nous. — ³ D, faite. —

« Amauris fors le Cras et Monroial ; car ces deus chas-
 « tiaus ne vous puent il⁵ rendre, car il sont en teis
 « mains⁶ où il n'ont⁷ pouoir ; et bien⁸ vous en rende-
 « ront tant parmi an⁹ comme il valent. Et si averez
 « trives jusqu'à vint ans, mais que vous faciez tant
 « seulement que vous laissiez¹⁰ le siege devant Damiete
 « et vous en ralez en vo pais¹¹. »

169. — Li rois et li legaz et li baron dirent que il
 s'en conseileroient, et furent grant piece¹ à conseil ; et
 mout i ot de paroles dites² les uns³ contre les autres.
 Et bien vousissent aucun d'eus que on le feist⁴ pour
 leur amis qu'il avoient⁵ en prison ; et li autre disoient
 que ce ne seroit pas bon⁶ à faire⁷ ; car il avoient de-
 mourei enqui près⁸ de deus ans, et avoient souffert le
 fret et le chaut⁹ et les granz mesaises, et avoient des-
 pendu le leur, et estoient sour le point de penre la
 citei ; ne jà ne s'i acorderoient.

170 — Et en la veritei¹ il estoient pris par leur or-
 gueil, et² par l'orgueil l'esleu³ de Biauvais, qui plus
 ot⁴ d'orgueil en li que n'ot Nabugodonosor, qui trop en
 ot⁵. A ce conseil s'acorderent li plus⁶ ; et s'en ralerent

¹ E omet li rois. — ² D, n'ont il pooir de. — ³ E, pour çou que
 teus gens les ont. — ⁴ D, entre les mains qu'il n'i ont ; F, en teus
 mains où il n'ont nul. — ⁵ E, et pour ceaus. — ⁶ C, chascun an ;
 DEF, par an. — ⁷ DEF, faciés que vous ostés. — ⁸ C, en paix.

169. — ¹ D, moult longuement. — ² F, dures. — ³ D, des uns ;
 E, les unes. — ⁴ F, on feist pais. — ⁵ E, qui estoient. — ⁶ BD,
 bien. — ⁷ C, ne beau ne bien faict. — ⁸ E, plus. — ⁹ B, les frois
 et les chaus.

170. — ¹ E, et à la verité dire. — ² BD omettent par leur orgueil
 et. — ³ EF, et par l'esliut. — ⁴ D, qui a plus. — ⁵ D, qui fu mués

li mesage⁷ tuit plorant⁸, et renoncierent ce qu'il avoient oï dou roi et dou legat et des barons aus prisons⁹ qui trop en demenerent grant duel. Et puis le dirent au soudan à cui il en pesa trop¹⁰; car il avoit plus en la querele que tuit li autre.

171. — Ici vous lairons esteir des prisons qui sont à grant viltei² et à grant mesaise³ en prison au Caire⁴, qui menoient leur duel⁵ entr'eus, ne n'avoient esperance qu'il fussent jamais delivreï; si vous dirons dou roi qui tenoit son siege devant Damiete. Il avint une nuit que les gardes⁶ de l'ost aprochierent les murs de la citei et escouterent, ne rien n'oïrent de nulle part, n'à murs, n'à portes, n'à tourneles⁷. Si s'en vinrent au roi et li dirent : « Sire, il nous semble qu'à Damiete « n'ait⁸ nului : ou il sont mort, ou il s'en sont fui. — « Par foi, dist li rois, or n'i a que de l'assaillir. Or aus « eschieles! et qui premiers i entrera, il avera mil « besanz⁹. »

172. — Adonc furent drecies eschieles et atachies

sept ans en beste si comme on list en Daniel le prophete; EF, qui par son orguel fu mués, etc. — ⁶ E, li plus des barons. — ⁷ E, et cil s'en ralerent. — ⁸ F *ajoute* et grant douleur demenant. — ⁹ D, et renonchierent chou qu'il avoient trouvé au roy et as barons et au legat, as prisonniers; EF, et noncierent au soudant çou qu'il avoient trové et as prisonniers. — ¹⁰ EF, et ausi en pesa au soudant.

171. — ¹ C, adont furent *au lieu de* ici vous, etc. — ² A, vice; C, vilité; D, vilté; E, viuté; F, vieuté; B, meschiés. — ³ D, à grant honte et à grant vilté. — ⁴ AE, à Cahaire; B, au Cahaire; D, au Ghahaire; F, as Kahaire; C *omet* au Caire. — ⁵ A, dues. — ⁶ B, etc. gaites. — ⁷ E *omet* n'à tourneles. — ⁸ BGE, n'a. — ⁹ F *ajoute* d'or.

aus murs, et monterent¹ qui mieuz mieuz, et entrèrent dedenz la citei; ne ne fu qui leur deffendist², car il estoient presque tuit mort et malade. Et vinrent aus portes et couperent les flaiaus, et entrèrent enz tuit cil de l'ost. Et trouverent si grant mortalitei de Sarrezins qu'à painne pouoit on dureir pour la pueur; mais li rois commanda que li cors fussent portei aus chans et ars³. Ainsi fu fait comme li rois l'ot commandei, et fu la citeiz netoïe, et entrèrent enz li rois et li legas et tuit li autre⁴, et trouverent la citei bien garnie de froument et de vin, et d'armeures, et d'or et d'argent, et de quanque il couvenoit⁵ à bonne vile.

173. — Ainsi demourerent en Damiete jusqu'à un jour que li baron et li haut homme parlerent ensemble et dirent : « Que sera ce? Serons nous ouan mais¹ enclos² en ceste citei, ne plus ne faisons³? Alons, conquerons paiennime; car Sarrezin se sont espars, ne jamais ne seront rassemblei. Et veez ci un chastel qui a à non Tennis, qui est⁴ près de ci à quatre liues, que nous penrons au premier coup⁵; et se nous l'avïens pris⁶, nous averïens de legier Babiloine. »

174. — A ce conseil s'acorderent tuit, et s'en alerent au roi et au legat, et leur dirent ces paroles; et li

172. — ¹ D *ajoute* as murs; EF, monterent amont. — ² C, qui les en gardist; DEF, fu onques qui leur contredessist. — ³ DEF, li roys fist les cors porter as camps et ardoir. — ⁴ F, et toute l'autre gent. — ⁵ D, afferroit; E, apiertenoit; F, appartenoit.

173. — ¹ D, serons nous au maisis; EF, au mais. — ² AB *ajoutent* en ran. — ³ D, n'en ferons; EF, ne riens *ou* que riens ne faisons. — ⁴ CDEF *omettent* qui est. — ⁵ D *omet* que nous, etc. — ⁶ D, nous avïens pris le chastel.

legaz dist que c'estoit¹ bon à faire. Et li rois respondi que li legaz disoit sa volentei, ne ne savoit pas à quoi ceste chose montoit. « Sarrezin sont mout sage, et si « sont sour le leur²; et bien voient leur meilleur³ « quant tans et⁴ lieus en est. Et il sont maintenant « mout courroucié de Damiete qu'il ont perdue; si « loeroie endroit moi que on se souffrist de ci à tant⁵ « que la venue dou flun fust passée.

175. — « Certes, dist li legaz, il me semble que il « vauroit¹ mieuz li aleirs que li demoueurs. — Certes, « dist li rois, et je croi que il vaura pis; et nequedent « jà par moi ne demourra, ne ne vuel que nus m'en « mete blasma². — Par foi, dist li legaz, il n'i a donc « que dou mouvoir et d'aleir à Tennis; et maintenant « que nous venrons là, nous l'assaurons³ et la⁴ pen- « rons. »

176. — Mais il fu tout autrement. Et firent l'ost mou- voir; et vinrent à Tennis qui à merveilles séoit bel, car il séoit ou coing¹ dou flun qui fourche; et là court² uns braz à destre et li autres à senestre. Et a champaingne³ entre les deus braz⁴ dou flun⁵ où on puet ahenneir et cultiveir; et là firent crestien leur treis porter à navie,

174. — ¹ B, ce seroit. — ² A, lor le leur; C, en leur lieu. — ³ D, leur malheur. — ⁴ A omet tans et. — ⁵ CD, atendit tant.

175. — ¹ D omet que il vauroit. — ² EF ajoutent sus; D ajoute sus ne ore autrefois. — ³ A, les aurons; DE, l'asserrons. — ⁴ F, les assaurons et les.

176. — ¹ C, en une ylle; D, en crieu. — ² EF, en une fourceure de deus rivières dont li uns bras couroit. — ³ F, avoit grant campagne. — ⁴ AD, entre deus les bras. — ⁵ E, avoit campagne entre deus.

et passerent le flun, et tendirent leur treis et assizent le chastel.

177. — Mais il n'i demourerent pas grantment. Quant Saphadins¹ le sot, qui mout estoit sages sarrezins, si fist le flun escluseir² et reculeir³ contremont, et issir fors de son chaneil, et espandre⁴ parmi l'isle où li legaz et li rois Jehans⁵ et li crestien estoient logié. Et ainsois qu'il fust mie nuiz, il se trouverent en l'iaue floutant; et tuit fussent noié se li soudans vousist. Mais il estoit sages durement⁶, et bien savoit il que parmi ceus qui enqui⁷ estoient raveroit il⁸ Damiete; et se il les noioit il n'averoit mie mout gaaingnié, car Damiete estoit bien demourée garnie de⁹ bonnes genz. Et pour ce les detint-il en tel destroit¹⁰; et leur fist savoir que se il ne li rendoient Damiete, il les feroit touz noier.

178. — Quant li rois et li legaz et li autre baron virent qu'ainsi estoit, si se tinrent à musart; et dirent que mieuz leur venist avoir creu le conseil le roi, mais ce fu à tart¹. Si firent² teil pais comme il porent avoir, tout à la volentei le soudan; et li soudans leur delivra les prisons quanqu'il en avoit³, vieuz et novviaus; ne

177. — ¹ BC, Salehadins. — ² C, esclorre. — ³ B *ajoute* le flun; D, refuser le flun. — ⁴ B, espandre. — ⁵ B *omet* Jehans. — ⁶ C, seurement; F, sages et soutieux. — ⁷ A, quanque il. — ⁸ D, qui avoec lui estoient n'aroit il; EF, parmi les prisons et parmi ceaus del flun illuec raveroit il. — ⁹ F *ajoute* plenté de. — ¹⁰ A, estroit; F *ajoute* et sans noier.

178. — ¹ E *omet* mais ce fu à tart; DF, et disent, che fu à tart, que mix leur venist, etc. — ² D, si con devant est dit, che fu à tart, si firent. — ³ C, mais ce fut à la volenté du soudan en partie; le moyen fut tel que le soudan leur delivreroit tant de pri-

plus ne vout dou leur que⁴ Damiete ainsi comme on la trouveroit⁵ garnie. Et li⁶ fut otroié dou roi et des crestiens; mais li soudans ne vout onques penre seurtei de Templiers ne d'Ospitaliers, ne d'homme vivant⁷, fors le cors le roi⁸. Et couvint par vive force que li rois demourast en ostage tant que Damiete fust rendue⁹ au commandement le soudan¹⁰. Et l'on dit piece a : « Ainsi « fait qui mieuz ne puet. »

XX.

179. — Ainsi fu la citeiz rendue, et li rois et li baron delivreï. Et monterent sour meir, et vinrent à Acre, et descendirent là, et i furent¹ une piece. Si avint que li esleuz Miles de Biauvais, qui estoit chiés d'eus touz, s'en vout revenir en France, et tuit cil qui estoient venu² avec lui. Et monterent sour meir, et³ arriverent à Saint Nicholas au Bar⁴; et de là alerent par terre jusques à Rome, et vinrent à l'apostoile⁵; et requist li esleuz⁶ qu'il fust sacreiz.

180. — L'apostoiles respondi qu'il le sacreroit voutentiers, et le sacra et enoïnst¹ à evesque². Et li fist

sonnyers comme il avoit. — ⁴ F *ajoute* sa cité de. — ⁵ D, comme elle estoit. — ⁶ D, et lors. — ⁷ DE *omettent* ne d'homme vivant. — ⁸ F *ajoute* tant seulement. — ⁹ BD, delivrée. — ¹⁰ E *omet* au commandement le soudan.

179. — ¹ ABD, et furent; C, et là furent. — ² E, qui en estoient alé. — ³ F, et assez tost après. — ⁴ CDEF, du Bar. — ⁵ E, et trouverent l'apostole; F, et virent l'apostole. — ⁶ E *omet* li esleuz; F *ajoute* au saint pere.

180. — ¹ B, enioint. — ² E *omet* à evesque. — ³ D, et li cauche

chaucier uns solers³ que li clerc apelent sandales, qui senefient⁴ que il ne doit passeir nul⁵ pas en vain. Et puis li vesti on le rochet, qui est blans⁶, qui senefie chastei⁷. Après li mist on l'amit sour le chief, qui senefie humilitei; et puis après l'aube, qui est purement blanche⁸, qui senefie virginitei⁹.

181. — Et puis après li mist on le phanon ou braz senestre¹, qui senefie astinence; car li braz senestres qui est liez doit retenir, et li braz destres qui est desliez doit donneir. Et puis après prist l'estole, et li mist on parmi² le col, qui senefie obedience. Après li vesti on la tunique, qui doit estre verz, en laqueil on lit l'epitre, qui senefie souffrance³; et puis après l'aumatique⁴ en laqueil on lit l'evangile, qui doit estre blanche, qui senefie droiture⁵. Et par deseure touz les autres vestemenz li vesti on la chesure⁶, qui doit estre de pourpre vermeille, qui senefie charitei⁷.

182. — Et puis li mist on¹ la croce en la main

vers saullers. — ⁴ AB, senefie. — ⁵ B, nuns. — ⁶ D, li vesti on le blanc sarroc. — ⁷ B, chaité; D, caasté et innocense. — ⁸ F, purement toute blanche; CD *omettent* qui est purement blanche. — ⁹ D *ajoute* et purté.

181. — ¹ A, destre. — ² E, et puis li mist on l'estole entour. — ³ C, l'offrande. — ⁴ C, la maticle; D, le tunique daumatique; EF, daumike. — ⁵ F, carité droiture. — ⁶ BC, chasuble; DE, casure; F, casuble. — ⁷ C, chastei. *La leçon de D, qui diffère beaucoup des autres, doit être citée en entier* : « Et puis le fanon, qui « senefie qu'il doit plourer et tordre ses pekiés et les autrui; et « puis l'estole entour le col, qui senefie obedience; et après, le « tunike où on lit l'epistre, qui senefie patience; et après, le « tunique daumatique, qui senefie droiture; et après, le casure, « desseure tous les autres vestemens, qui senefie carité, car sans « carité toutes autres vertus sont mortes. »

senestre, qui est courbe deseure et aguë desouz, qui senefie² misericorde³ et vengeance; car li prelaz doit les pecheurs atraire par predicacion et par bon essemple⁴, et en doit avoir misericorde, et alegier partie de sa penance. Car on le porroit si espouanteir de ses pechiez⁵ qu'il en cherroit en desesperance; et c'est uns des pechiez que Dieus het⁶ plus. Et pour ce est la croce courbe par deseure.

183. — Et savez-vous pour quoi est elle¹ si aguë par desouz? pour ce que li prelaz doit donner penitence au pecheur poignant aussi comme li pontillons² de la croce point³, et pour ce que on ne doit mie dou tout quiter au pecheur la penitence de son pechié; car qui li quitteroit dou tout⁴, il i rencherroit plus de legier⁵. Après on li mist⁶ l'anel ou doit, qui senefie mariage; car il est espous à sainte⁷ eglise⁸. Et puis li mist on⁹ la mitre ou chief, qui doit estre blanche, et qui a deus cornes, dont l'une senefie confession et l'autre satisfaction¹⁰.

182. — ¹ D omet li mist on. — ² C ajoute charité. — ³ B, charité et misericorde en omettant ce qui suit jusqu'à avoir misericorde inclusivement. — ⁴ D, par predicacion et arguer et reprendre par misericorde en omettant ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe. — ⁵ E omet de ses pechiez; B, pouroit si espouanter le pecheur. — ⁶ B, set.

183. — ¹ E, et si elle est. — ² A poncillons; CE, pointe; F, pointons (ou poinçons). — ³ E, tout aussi que li pointe de sa croche est. — ⁴ EF omettent dou tout. — ⁵ B, plus volentiers; EF, plus legierement. D omet toute cette première partie du paragraphe. — ⁶ D, met. — ⁷ B, il en espouse sainte; D, car li prelas a espouse la sainte. — ⁸ C, à Jhesu Crist. — ⁹ B omet li mist on. — ¹⁰ D, et puis le mistre qui est cornue de deux cornes, qui senefie qu'i doit savoir le Viés Testament et le Nouvel, et doit accorder l'un à l'autre.

184. — Or vous avons dit comment li esleuz de Biauvais fu sacreiz¹; et li apostoles² li donna à tenir les Vaus d'Alise; et les tint une grant piece, ne onques³ n'i fist se mal non⁴. Et couvint qu'il s'en revenist par Chanteleu⁵, car il i peust⁶ trop demouurer. Et s'en vint en France⁷; et i estoit adonc li chardenaus Romains⁸, et preeschoit des croiz. Et li evesques preeschoit d'autre chose; car il pourchaçoit⁹ à son pouoir¹⁰ que nus des arcevesques ne des evesques¹¹ dou roiaume ne respondist par devant le roi. Et en tenoient¹² souvent leur parlement à Saint Quantin¹³; et fu au tans l'arcevesque Henri de Brainne, qui bien s'i acordoit, et mout des autres evesques¹⁴; et tant que¹⁵ la roïne le sot par aucun des evesques qui ne s'i vout acordeir¹⁶.

185. — Et encor fist il pis¹; car il enmist la² roïne qu'elle estoit grosse³ dou chardenal Romain, dont il se mentoit. Mais la roïne n'en faisoit nul semblant, ainsois

184. — ¹ EF, ensi fu li esleus de Biauvais sacrés. — ² D, li papes. — ³ EF, c'onques. — ⁴ E omet la fin du chapitre; cette fin de chapitre est transportée dans F après le paragraphe 338. — ⁵ C, qu'il en revint legierement, c'est-à-dire en hâte; il faut entendre par le mot Chanteleu une contrée d'où l'on a hâte de sortir parce qu'on y entend hurler les loups. La leçon de F reprend en ces termes : « Or vous redirons de l'esleut de Biauvais auquel li apostoles avoit bailliet à tenir les Vaus d'Alisse, qui s'en revint en France par Canteleu. » — ⁶ A, poïst; B, pouoit; C, il y eust pu; D, il peust. — ⁷ F omet car il peust, etc. — ⁸ C, Raymon. — ⁹ C, prescheoit; F, preschoit et pourcachoit. — ¹⁰ F omet à son pouoir. — ¹¹ D, que nus des prelas. — ¹² D, et entretenoient. — ¹³ F ajoute en Vermandois. — ¹⁴ F ajoute avec lui. — ¹⁵ F, et avint que. — ¹⁶ D, s'i acordoit mie; F, se voloient mie acorder.

185. — ¹ F, fist li esleus de Biauvais pis assez. — ² D, il mist sus à le; E, il mist sus la; C, il dist de la. — ³ F, toute grosse.

le servoit⁴ en son cuer, et pensoit qu'elle le meteroit à point⁵ en tans et en lieu⁶. Ainsi souffri la roïne Blanche jusqu'à un jour que cil de Biauvais se vinrent plaindre à li⁷ de leur evesque, qui les⁸ escommenioit à tort et sans raison; et li dirent : « Dame, nostre evesques « nous escommenie à tort et sans raison⁹. Dame, pour « Dieu, faites nous en assouire; car nous soumes prest « de faire droit partout où droiz nous menra¹⁰. »

186. — Quant la roïne l'entendi¹, si en fu mout lie²; car ore savoit elle bien qu'il venroit à point³ ce qu'il⁴ avoit dit de li. Et li manda⁵ qu'il assousist les bourgeois⁶ et les traitast⁷ par droit; li evesques li remanda que il nen feroit riens pour li de sa crestientei⁸. Quant la roïne oï son mandement⁹, si¹⁰ le fist ajourner devant li; et il fu defaillanz¹¹, car il n'i vint ne n'i envia¹². Lors fist la roïne semondre touz ses barons fievez¹³ et

— ⁴ CD, gardoit; F, couvroit. — ⁵ C, qu'i luy en souvyendroît; F, que elle li meteroit bien. — ⁶ D, qu'ele li meteroit en lui quant poins en venroit. — ⁷ A omet à li; DF, à le roïne. — ⁸ D, car il les. — ⁹ A omet et li dirent, etc. — ¹⁰ Au lieu de et li dirent, etc. on lit dans D : « Et monstrerent li bourgeois assés de boines raisons et de vraies contre l'evesque, et disent qu'il estoient prest « de prendre droit par le court. » La leçon de F est ainsi conçue : « Et li prolierent que elle les en fesist asseurer, et que il estoient « prest de faire droit partout où drois les menroit. »

186. — ¹ D, entendî leur raisons et le tort l'evesque. — ² F, joians. — ³ D, car or venoit à point. — ⁴ B, se que elle; F, ce revenroit à point que il. — ⁵ D, et quemanda au vesque. — ⁶ F, il asseurast les bourgeois de la cité de Biauvais. — ⁷ D, menast. — ⁸ B, que il nen feroit riens de sa crestienté ne riens n'en feroit pour li; C, qu'il n'en feroit riens pour elle, que à la chrestienté appartenoit; D, li vesques respondi que de sen esprituel il ne feroit riens pour le roïne. — ⁹ D, oï chou. — ¹⁰ A, se. — ¹¹ D ajoute par pluseurs fois. — ¹² D omet car il n'i vint, etc. — ¹³ DF,

prelaz, et l'evesque ausi de Biauvais; et tuit vinrent au parlement.

187. — Et la bonne roïne sage se pensa de grant sens, ne n'avoit oublié la vilonnie¹ que li evesques de Biauvais avoit dit de li²; car elle se despouilla³ en pure chemise⁴, et s'afubla d'un⁵ mantel, et issi de sa chambre ainsi. Et s'en vint en la sale où li prince⁶ et li⁷ prelat estoient, et fist faire pais par les huissiers; et quant la noise fu abaissie⁸, elle⁹ monta sour une table dormant¹⁰ à deus piez, et dist, oiant l'evesque¹¹ de Biauvais qui estoit presenz : « Seigneur, esgardeiz moi « tuit; aucuns¹² dit que je sui enceinte d'enfant. » Et lait cheoir son mantel sour la table, et se tourne devant et derriere tant que tuit l'orent veue; et bien¹³ paroit qu'elle n'avoit enfant en ventre¹⁴.

188. — Quant li baron virent leur dame qui nue estoit¹, si saillirent avant et li afublerent son mantel, et la menerent² en sa chambre, et la firent vestir; et puis revint au parlement, et mout i ot parlei d'unes choses et d'autres³. A la pardefin furent mandei li bourgeois de Biauvais, et se plainerent de leur evesque qui les

ses feables barons; C, ses fiefz barons.

187. — ¹ DF, le grant vilonnie. — ² D, li avoit dite; F, li avoit mise. — ³ F, se deffubla. — ⁴ CDF, en pure sa chemise. — ⁵ F *ajoute* court; D, et affula un. — ⁶ C *ajoute* et les barons. — ⁷ F *ajoute* grant. — ⁸ F, apaisie. — ⁹ D, et les fist tous taire et se teurent tout; lors si. — ¹⁰ C, droicement. — ¹¹ D, dist à l'evesque. — ¹² D, chascuns. — ¹³ F, bien veue et moult bien. — ¹⁴ DF, ou ventre; C, en son ventre.

188. — ¹ F *ajoute* si en orent moult grant pité. — ² BCF, l'amenèrent. — ³ B, d'um et d'autre; C, d'unes et d'autres; D, et

escommenioit⁴. Et la roïne fist apeleir l'evesque⁵, et li demanda pour queil raison il escommenioit les bourgeois le roi⁶. Li evesques respondi que à li n'estoit il mie tenuz de respondre. « Comment, dist la roïne, ne estes vous pas hons le roi, ne ne ferez vous droit⁷ devant nous qui avons le bau⁸ de France⁹ à gardeir?

189. — « Par¹ saint Pierre, dist li evesques, je vuel que tuit cil de çaienz sachent que je n'ai seigneur ou monde fors l'apostoile, en cui protection² je sui; ne devant autre seigneur³ ne responderoie. » Quant la roïne oï ainsi parler l'evesque, si li fu mout bel; car elle savoit bien qu'il erroit⁴. Et lors dist tout en audience : « Seigneur, vous oëz bien que li evesques dit; je vuel que vous en soiez recordant en lieu et en tans, et je averai conseil⁵ selon ce qui est dit⁶. » Atant departi li parlemeniz, et ala chascuns en sa terre.

190. — Et la roïne assembla son conseil et leur demanda que il estoit à faire de l'evesque de Biauvais, qui ainsi avoit ouvrei contre¹ la couronne de France. Et ses consaus dist, depuis qu'il noioit² l'omage le roi, qu'elle pouoit par droit³ saisir le fié que il tenoit dou roi. Et la roïne fist maintenant⁴ escrire unes letres, et

d'un et d'el. — ⁴ D *ajoute* à tort; F, à tort et à mauvaise cause. —

⁵ D *omet* et la roïne, *etc.* — ⁶ D, pourquoi il les excommenioit.

— ⁷ D, ne prenderés vous pas droit. — ⁸ A, baut; BC, ban; DF, bail. — ⁹ F, du roiaume.

189. — ¹ F, par mon seigneur. — ² A, protention; C, à qui en protection. — ³ D, autrui. — ⁴ D, qui il estoit. — ⁵ A *omet* et je averai conseil. — ⁶ C, ce qu'il dit. F *ajoute* et vous le savez.

190. — ¹ B *ajoute* la roïne; C, erreit contre elle et contre. — ² A, uoioit; C, deuioit. — ³ D, pooit prendre et. — ⁴ F, tout errant.

les envoia⁵ au bailli de Biauvoisin. Et quant li evesques le sot⁶ il fu trop esbaiz, ne onques pour ce ne se vout humilier ne requerre⁷ merci à la roïne; car li très granz orgués de son cuer ne li laissa, ains li toli les ieus dou cuer, que il ne vit goute. Et c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison et droiture.

191. — Quant li evesques vit que ce fu à certes, si fist apresteir¹ son oire; et fist arroi (qu'il avoit² deniers et chevaux); et mut à grant compaignie de Biauvais, à teil eur³ qu'onques puis n'i rentra. Et ala tant par ses journées que il vint à Torins⁴, une citei⁵ en Lombardie; et là se herberja, et i tint mout bel osteil. Et l'endemain au matin se leva et oï messe, et s'en ala son chemin; et n'ot mie grantment erre⁶ qu'il⁷ trouva un homme en une vigne fouant⁸, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son doit⁹. Il s'arresta et¹⁰ le salua; si li dist :

192. — « Biaus sire¹, qui estes vous qui en ceste vigne fouez?? — Certes, sire, dist li preudons², je sui li evesques⁴ de Torins qui ci gaaing mon pain. — Comment, dist li evesques de Biauvais, il n'afiert

— ⁵ D *omet* et les envoia. — ⁶ D, le vit; F, vit chou. — ⁷ F, en riens il ne se humilia ne cria.

191. — ¹ A, si fist apreste; B, si apreste. — ² A, fist seroi qu'il avoit; B, fist son roi qu'il ot; CD, fist tant qu'il eut; F, fist arroi que il ot. — ³ Mss., eure. — ⁴ A, Corins. — ⁵ F, une boine cité. — ⁶ F, grant tens alé; C, ne alla pas loing. — ⁷ BD, quant il. — ⁸ AB, foiant; C, fuyant; DF, fouant. — ⁹ C, en sa main. — ¹⁰ D *omet* s'arresta et; F, li evesques s'aresta et sa compaignie, si.

192. — ¹ F, biaus sire chiers. — ² AB, foiez; C, fuyez; DF, foués. — ³ D, li evesques de Torins. — ⁴ ABC, je suis evesques.

« mie à evesque qu'il soit foueres⁵ en vignes⁶. — En
 « non Dieu, dist li evesques de Torins, m'eveschie est
 « si povre qu'elle ne souffit mie à mes despens; si me
 « couvient faire mieuz que je puis. »

193. — Adonc dist li evesques de Biauvais¹ : « Sire,
 « pour Dieu, priez pour moi; car j'en ai grant mes-
 « tier. » Et li evesques² respondi que si feroit il vou-
 lentiers, et se il³ li plaisoit priast ausi pour lui⁴, et si li
 deist son non⁵. Et il⁶ li dist que il avoit à non Miles,
 et estoit evesques de Biauvais. Atant se departi de lui;
 et sa mesnie⁷ le sivoit à dis huit sommiers⁸. Et li
 evesques qui fouoit es vignes leur demanda à cui il
 estoient; et il li respondirent que il estoient à l'evesque
 de Biauvais⁹.

194. — Et quant li preudons l'entendi, si jeta¹ jus
 sa beche et courut après l'evesque de Biauvais, et li
 escria : « Sire², entendez moi, entendez moi³! » Li
 evesques s'arresta, et li demanda que il vouloit; et li
 preudons li dist : « Sire, vous m'aviez en couvent⁴ que
 « vous prierez pour moi; biaux chiers sire, je vous en
 « relais⁵. — Dieu merci, dist li evesques de Biauvais,

— ⁵ AB, foieres; C, fuyeres; DF, fouerres. — ⁶ C, laboureur en vignes.

193. — ¹ A omet de Biauvals. — ² D ajoute de Torins. — ³ A, et si. — ⁴ B, et si li priast pour lui ausis. — ⁵ C, et lui demanda son nom; D, et li vesques de Torins lui demanda son non. — ⁶ F, et puis li demanda son non; et li evesques de Biauvals. — ⁷ A, et samie; F, et s'autre maisnie. — ⁸ F ajoute tous cargiés. — ⁹ F ajoute qui là estoit passés.

194. — ¹ A, cheta. — ² F, li escria à haute vois sire pour Dieu. — ³ Attendez au lieu de entendez dans BCDF. — ⁴ C, m'aviez pro-

« queil entencion i entendez vous⁶? — En non Dieu, sire, dist li evesques de Torins⁷, je le vous dirai. Il me semble que vous soiez trop embesoingniez, et avez tant à faire de vos besoingnes⁸ que vous ne porriez entendre à la moie⁹. »

195. — Atant se departi¹ li uns de l'autre, et li evesques² erra tant par ses journées que il vint à Assise, où sainz François fu neiz et où li cors de lui³ gist. Là li prist une granz maladie diverse; qu'uns apostumes li leva enmi l'eschine par dedenz le cors; et tant li crut que il li fendi l'eschine dès⁴ le crepon⁵ jusqu'aus⁶ es-paules; et ouvri comme se il fust⁷ baconneiz. Ainsi vesqui quatre jourz en teil douleur, et mourut, et fu enfouiz⁸ comme evesques en la mere eglise⁹; et sa mesnie firent havot de quanqu'il avoit¹⁰. Et ainsi vont les choses aus clers qui¹¹ ne prennent garde à leur affaire; et s'en rala la mesnie l'evesque arriere en leur pais¹².

XXI.

196. — Ci vous lairons esteir¹ de l'evesque Milon de

mis. — ⁵ F *ajoute* et vous en claim quite pour tous jours. — ⁶ CD, avez vous. — ⁷ CF, li preudom. — ⁸ B *omet* et avez tant, etc. — ⁹ B, à la moie besoigne entendre. F *ajoute* li evesques de Biau-vais en ot grant ris et toute sa maisnie.

195. — ¹ F, se partirent li doi evesque. — ² F *ajoute* de Biau-vais. — ³ DF et là u ses corps. — ⁴ D *omet* l'eschine dès. — ⁵ C, crouppion. — ⁶ A, jusc'à ses. — ⁷ A, comme il fu. — ⁸ C, en terre mis. — ⁹ F, la mesme eglise d'Assise. — ¹⁰ D, havoit de ses choses. — ¹¹ DF, à chiaux qui. — ¹² F *ajoute* et nonchierent la mort l'evesque lor segnor.

Biauvais, qui ainsi fu morz comme vous avez oï, et fu morz au grei^s de ses voisins^s; et vous dirons dou roi Jehan d'Acre, qui demoura en la terre⁴ de Surie, et se maintint adés comme preudons; et estoient trives données^s entre crestiens et Sarrezins à vint ans. Si avint un jour que li rois estoit en Acre, et li fu dit qu'il avoit⁶ un gentilhomme sarrezin en prison⁷; et li rois commanda que on li amenast tantost, et fu li Sarrezins ameneiz devant le roi^s. Quant li rois le vit si li plot mout, et li demanda qui il estoit; et il li fist dire par⁹ druguemens que il estoit oncles Solehadin, qui tant valut.

197. — Et li rois l'esgarda mout, et remira⁴ sa faïçon; et vit qu'il estoit granz et droiz et bien tailliez, et bien faiz de touz membres. Et estoit de grant aage^s, et estoit vermauz en vis^s, et avoit barbe grant et blanche⁴ qui li venoit jusques en mi le piz, et estoit treciez à une trece grosse et longue^s qui li avenoit⁶ de ci aus⁷ hanches; et très bien sembloit preudons. Et quant li rois l'ot tant regardei, si commanda que il seist^s; et puis li fist demandeir par un druguement des avenues⁹ Solehadin. Et il respondi qu'il en diroit asseiz, et de vraies.

196. — ¹ C, lairons à parler. — ² C, au loz. — ³ EF, Biauvais, car bien i revenrons. — ⁴ F, la cité. — ⁵ A omet données. — ⁶ DE, tenoit. — ⁷ AB, en prison sarrezin; DF, en se prison; E, en sa prison ki sarrezins estoit. — ⁸ C, amenast devant lui, ce qui feut fait; D, on li amenast, et si fist on. — ⁹ BCEF, par un.

197. — ¹ C, et contemploit fort. — ² D omet et estoit de grant aage. — ³ D omet en vis. — ⁴ F, barbe toute blanche. — ⁵ B, d'unes tresses grosses et longues; C, d'unes tresces grosses. — ⁶ B, avaloient. — ⁷ F, batoit jusques à. — ⁸ D, se seist; F, s'asesist; C, que on le feist seoir. — ⁹ BEF, aventures; C, œuvres.

198. — Lors li dist¹ : « Je vi mon neveu Solehadin, « qui estoit rois de Babiloine, et avoit trente rois à « jousticier desouz lui, que il fist² un varlet preu et « bien enrainié³ monteir sour un destrier⁴, et aleir par « toutes ses bonnes viles. Et portoit trois aunes de toile « atachies⁵ sour une lance, et crioit à chascun carre-
 « four des rues : — Plus n'enportera Solehadins de
 « tout⁶ son regne⁷ ne de tout son grant tresor que ces
 « trois aunes de toile pour son souaire.

199. — « Après il fist une grant merveille. Il oï par-
 « leir de la grant charitei de l'ospital de Saint Jehan
 « d'Acre; et disoit on que nus¹ mesaisiez n'i estoit re-
 « fuseiz, et li donnoit on quanque il demandoit se on
 « le pouoit avoir². Si se pensa Solehadins que il essaie-
 « roit³ se c'estoit voirs ou non⁴. Si prist bourdon, es-
 « charpe⁵ et esclavine, et s'atapina⁶ au mieuz qu'il pot⁷,
 « et s'en vint tout droit en Acre; et fist⁸ le malade et
 « le mesaisié, et s'en vint⁹ en l'ospital Saint Jehan, et
 « requist que on le herberjast¹⁰, que il en avoit mout
 « grant mestier¹¹.

198. — ¹ DEF *ajoutent* li Sarrezins. — ² B, desous luy et fist; D, et vich que il fist. — ³ C, et à delivre; D *omet* et bien enrainié. — ⁴ D, un roncín; F, un grant destrier. — ⁵ C *omet* atachies. — ⁶ A *omet* tout. — ⁷ E, de sa grant signourie.

199. — ¹ B *omet* nus; C, oncques nus; F, nus qui fust. — ² C, trouver; F, avoir pour nul denier. — ³ BD *omettent* que il essaieroit. — ⁴ D, et qu'il le saroit *au lieu de* ou non. — ⁵ A *omet* escharpe, et B, bourdon. — ⁶ DE, se tapi; F, s'atapi; C, se desguisa. — ⁷ B, sot. — ⁸ C, contrefist; F, fist moult bien. — ⁹ ABCD *répètent* tout droit. — ¹⁰ C *ajoute* disant. — ¹¹ E, et chemina dusques à l'ospital, tout clopíant, et proia pour Dieu c'on le herbergast, car il estoit moult agrevés.

200. — « Quant li maistres le vit qui recevoit les
 « malades, si le reçut pour le mestier qu'il li sembloit
 « qu'il en avoit¹; et maintenant le fist couchier, et
 « aisier ce que on pot. Et li demanda on que il vou-
 « roit² mangier. Cil qui³ faisoit le malade dist⁴ qu'il
 « n'avoit cure de mangier. — Mais pour Dieu, laissez
 « moi reposeir, car j'en ai mout grant mestier; et lonc
 « tans a que j'ai desirrei⁵ à mourir entre les povres⁶
 « de çaienz.

204. — « Atant le laissierent en pais, et il se prist à
 « dormir; et dormi¹ tout le jour et toute la nuit. Et
 « l'endemain li demanda li maistres des malades se il
 « vouloit mangier, et il dist² qu'il n'en avoit cure³. —
 « Par foi, dist li maistres⁴, se vous ne mangiez, vous
 « ne puez⁵ longuement vivre. — Ainsi geuna Sole-
 « hadins trois jourz et trois⁶ nuiz sans boire et sans
 « mangier⁷. Li maistres revint⁸ à lui et lui dist : —
 « Biaux amis, il vous couvient penre aucune chose pour
 « vostre soustenance; car nous⁹ seriens trop blasmei
 « se vous ainsi mouriez çaienz par¹⁰ deffaute.

200. — ¹ C *omet* quant li maistres, etc.; D, pour ce que il sanloit bien qu'il en eust grant mestier; E, pour çou qu'il li sambla besoigneus; F, pour chou que il li sambloit qu'il en avoit besoing. — ² E, poroit. — ³ F, Salehadins qui. — ⁴ C, mais il dist. — ⁵ E, mais pour Dieu on le laissast reposer, car il estoit trop fourmenés, et lonc tans avoit désiré; F, mais on le laissast reposer, quar il en avoit besoing, et lonc tans avoit que il avoit désiré. — ⁶ EF, morir en l'ospital avec les malades.

204. — ¹ C, tant qu'il dormist. ADEF *omettent* et dormi. — ² BDF, respondi. — ³ E, avoit talent et qu'il ne poroit. — ⁴ E, amis, dist li maistres, mangiés. — ⁵ D, n'avez pooir de. — ⁶ EF, deus jours et deus. — ⁷ F *ajoute* et avoit oï dire que li grans maistres de l'ospital avoit un grant destrier que il amoit ben mil

202. — « Sachiez, maistres¹, dist Solehadins², je
 « ne mangerai jamais en ma vie³ se je n'ai d'une chose
 « que je desir à mort; et⁴ bien sai que je ne l'averioe
 « mie, que ce est forsenerie à penseir⁵ et à vouloir. —
 « Ha! biaux amis⁶, ne resoingniez⁷ riens à requerre;
 « car li ospitaus de çaienz est de si grant⁸ charitei
 « qu'onques malades qui çaienz fust⁹ ne failli à son
 « desir, se on le pot¹⁰ avoir pour or ne pour argent.
 « Et si demandeiz hardiement, que vous n'i faurez
 « mie.

203. — « Quant Solehadins oï le maistre si afer-
 « meir¹, si dist qu'il demanderoit. — Je demant, dist-
 « il, le pié destre devant de Morel le bon cheval² le
 « grant³ maistre de çaienz; et vuel que je li voie cou-
 « peir devant moi presentment, ou se ce non jamais ne
 « mangerai. Or avez oï, dist Solehadins, ma⁴ desverie⁵;
 « mais pour Dieu⁶ vous proi que vous n'i faciez⁷ force;
 « et mieuz vient-il que je muire, qui sui uns povres
 « hons, que teis beste⁸ qui tant vaut. Et on dit pour
 « voir que li granz maistres n'en penroit mie⁹ mil
 « besanz¹⁰.

besans d'or. — ⁸ A, vint. — ⁹ F *ajoute* et li hospitax. — ¹⁰ F, par nostre.

202. — ¹ DEF, sire. — ² E, sire, dist Salehadins, je croi que.
 — ³ A *omet* en ma vie. — ⁴ D, je desir et nepourquant. — ⁵ EF,
 car ce seroit foursenerie à demander. — ⁶ D *ajoute* dist li maistres
 des malades. — ⁷ CDEF, doutez. — ⁸ B, si très grant; C, plain
 de si grant. — ⁹ E, nus malades. — ¹⁰ C, que on peust.

203. — ¹ F *ajoute* que il aroit tout si desirrier. — ² C, du cheval
 Moreau. — ³ D *omet* grant. — ⁴ C, ma grant. — ⁵ DF, ma desir-
 rée; E, mon desirrier. — ⁶ F *omet* pour Dieu. — ⁷ BC, faites. —
⁸ B *ajoute* muire; F, y muire. — ⁹ C, eust pas prins. — ¹⁰ E,
 besans d'or.

204. — « Atant le lascia li maistres et s'en ala¹
 « au grant maistre, et li dist la requeste au malade.
 « Quant li granz maistres l'oï, si pensa un pou; et li
 « vint à grant² merveille³ dont teis volenteiz li venoit⁴,
 « et dist au maistre des malades : — Aleiz, si⁵ le pre-
 « nez⁶ et si li assevissiez⁷ son⁸ desir⁹. Et mieuz vaut
 « que mes chevaus muire que uns hons; et d'autre part
 « il nous seroit reprouvei à touz jourz mais.

205. — « Atant fu li chevaus ameneiz devant le
 « lit à Solehadin¹, et fu liez² et abatuz à terre; et fu
 « apareilliez uns varlez, une grant hache en sa main et
 « un tronchet³ en l'autre, et dist : Lequeil pié est ce
 « que li malades demande? — Et on li dist : Le destre
 « pié devant. — Il prent le tronchet et li met⁴ desouz
 « le pié, et entoise la hache à deus mains; et vout ferir si
 « grant coup comme⁵ il pouoit enteseir, quant Solehadins
 « li escrie : Tien coi! ma volenteiz est assevie⁶, et mes
 « desirriers mueiz⁷ en autre viande⁸ : je vueil mangier
 « char de mouton. — Lors fu li chevaus desliez et
 « remeneiz en l'estable.

206. — « Et quant li granz maistres le sot, si en fu

204. — ¹ E, et l'ala conter. — ² BCE *omettent* grant. — ³ D, pensa à mervelles et moult s'esmervella. — ⁴ F *ajoute* et moult l'en pesoit pour son bon cheval. — ⁵ E *omet* aleiz si. — ⁶ D, prendés le cheval; E, prendés mon cheval. — ⁷ DEF assouagiés. — ⁸ F *ajoute* grant. — ⁹ B, delit; C, allez le prendre et luy accomplissez son desir.

205. — ¹ BCDE, où Salehadins gisoit. — ² F *ajoute* fermement. — ³ A, crochet, *ici et plus bas*; E, blokiel. — ⁴ ABC, mit ou mist. — ⁵ A, que. — ⁶ C, accomplie; EF, assouagie. — ⁷ D, mes desirriers est assouagiés et mués. — ⁸ DEF, autre maniere; C, je ayme myeulx autre viande.

« mout liez¹ et tuit li frere de laienz. Et donna on le
 « malade² ce que il avoit demandeï³; et manja bien et
 « but, car il avoit trois jourz geunei⁴; et demoura puis
 « quatre⁵ jourz laienz, et li fist on ce qu'il vout⁶. Et
 « puis demanda sa robe⁷ et son bourdon et sa esclavine,
 « et prist congié au maistre, et le mercia mout des
 « biens⁸ et de l'oneur⁹ qu'il li avoit faite. Et s'en rala
 « en sa terre; ne n'ot pas oublié les biens que¹⁰ on li
 « avoit faiz en l'ospital¹¹, et fist faire une chartre et
 « saïeler de son seel; et avoit en la chartre¹² escrit¹³ :

207. — « Sachent tuit cil qui sont et seront que je
 « Solehadins, rois de Babiloine, lais¹ à touz jourz per-
 « petueilment à Saint Jehan de l'Ospital² d'Acre mil
 « besanz d'or pour linceus³ et pour couvertours à cou-
 « vrir les malades de laienz⁴; et les assié⁵ chascun an
 « à penre au jour mon seigneur⁶ saint Jehan Baptiste à
 « mes⁷ rentes de Babiloine, et en teil maniere que⁸ pour
 « guerre qui soit entre nous⁹ et crestiens nes laira on¹⁰
 « à paier.

208. — « Et bien sachent li maistre¹ de l'ospital que

206. — ¹ F, entra à merveilles liez. — ² C, à Salehadin. — ³ E, désiré. — ⁴ EF, il n'avoit piecha mangiet. — ⁵ A, trois. — ⁶ EF, çou que lui plot. — ⁷ D, sen harnas. — ⁸ D ajoute qu'il y ot fais. — ⁹ E ajoute et de la courtoisie. — ¹⁰ B, etc., oublié ce que. — ¹¹ F ajoute Saint Jehan d'Acre. — ¹² B omet et saïeleir, etc. — ¹³ B, et escrire. C, si fist une chartre escripre qui disoit ainsi.

207. — ¹ EF ajoutent et donne. — ² CDEF, à l'hospital Saint Jehan. — ³ C, draps linges. — ⁴ EF, dou dit hospital. — ⁵ EF, assigne; D, assist. — ⁶ CDEF omettent mon seigneur. — ⁷ D, ses. — ⁸ EF, et voel que. — ⁹ D, entre aus; EF, entre Sarrasins. — ¹⁰ C, ne demourront.

208. — ¹ C, saiche le maistre; D, sachent tout. — ² D, en l'os-

« ce fais je pour la très grant charitei qui est en la
 « maison², et pour ce que on m'i herberja. Si n'en
 « sorent mot, à celles enseignes que je demandai le pié
 « destre devant³ dou cheval le grant maistre; et le
 « vout on coupeir devant moi, mais je nou vous
 « souffrir. — Et fu envoïe celle chartre en l'ospital
 « Saint Jehan et delivrée au grant maistre et aus freres,
 « qui mout⁴ en firent grant joie⁵; car il connoissoient
 « tant de Solehadin que il n'en mentiroit pour rien. Et
 « d'enqui en avant furent païé li mil besant chascun
 « an⁶ au jour de la saint Jehan⁷, et paie on encore⁸.

209. — « Encore, dist li Sarrezins¹, fist il² autre
 « chose; que li marchis³ de Cesaïre⁴, qui lors tenoit la
 « citei de par le roi de Jherusalem, et qui bien estoit
 « garniz⁵ de chevaliers et de serjanz⁶ et de aubales-
 « triers; mais pour sa très grant couvoitise il alaschoit⁷
 « chasque quinze jourz⁸ la garnison de laïenz, et en

pital. — ³ A omet devant. — ⁴ D, et envoia chele chartre au maistre de Saint Jehan de l'ospital, et li fu delivrée, et li maistres et li frere. — ⁵ C, en feurent joyeux. *Ce qui précède est ainsi conçu dans E* : Ensi fu la cartre faite; et lor envoia et manda que bien seussent li maistre que ce faisoit il pour la très grant carité ki estoit en le maison, et pour çou c'on li herbrega. Si n'en sot on mie; à ces enseignes que il demanda le piet diestre dou cheval le grant maistre; et li vot on coper par devant soi, mais il nel vot souffrir. — Quant li crestien virent le carité que Salehadins lor envoioit, si en furent mervelles liet. *La leçon de F est analogue à celle de D*. — ⁶ B omet chascun an. — ⁷ B, au jour sanz delai; C, au jour de la saint Jehan sans nul delay; DEF omettent chascun an, etc. — ⁸ D, et sont encore.

209. — ¹ D, li prisonniers au roy. — ² D ajoute Salehadins mes niés; F, mon neveu. — ³ DEF, maistre. — ⁴ C, Seette. — ⁵ F, garnie; E, et estoit li castiaus garniz. — ⁶ C, de bonnes gens de chevaliers. — ⁷ EF, amenrisçoit. — ⁸ EF, chascun jour. — ⁹ Après

« metoit l'or et l'argent⁹ en ses coffres. Et cuidoit que
 « Solehadins¹⁰ ne s'en donnoit¹¹ garde, mais si¹² faisoit
 « il; et li disoit on bien¹³ qu'il faisoit¹⁴ trop mal qui
 « estuioit¹⁵ la garnison, que la citeiz en seroit perdue¹⁶.
 « Et il estoit trop loing de crestiens, et à tart leur ven-
 « roit secours se mestiers estoit; et Solehadins estoit¹⁷
 « sages et chevalereus¹⁸, et bien savoit¹⁹ son pis et son
 « meilleur. — Taisiez vous, dist li marchis, je ferai,
 « quant je vourai, saillir mil chevaliers de mes coffres²⁰.

210. — « Ceste parole fu reportée à Solehadin par
 « une espie, qui li dist tout le couvine¹ dou marchis et
 « de ceus dedenz; et bien li fu dit que la garnisons
 « estoit si amenuisie² qu'il en i avoit pou ou meinz que
 « nient³. Quant Solehadins le sot si fu mout liez, et
 « semont ses hommes privéement à trois liues de
 « Cesaire, et furent là tuit ensemble un samedi⁴ au
 « soir. Et murent trois liues⁵ devant le jour, et vinrent
 « à l'enjournée à Cesaire⁶, et l'assallirent de toutes

convoitise C *porte* ce qu'il devoit donner aux barons et aux soul-
 doyers il metoit tout; D, il retraioit à chascun de ses droites sau-
 dées, et de le garnison de laiens metoit l'or et l'argent. — ¹⁰ F,
 que li rois ses sires. — ¹¹ BC, donnast. — ¹² B, mais cil. — ¹³ E,
 et avint que li rois ses sires le sot et li manda. — ¹⁴ BC *omettent*
 et li disoit, etc. — ¹⁵ C, estaindoit; D, retraioit. — ¹⁶ C, la garni-
 son dont la ville devoit estre garnye. — ¹⁷ D *omet* et Solehadins
 estoit. — ¹⁸ EF, malicieus; D *omet* et chevalereus. — ¹⁹ E, savoit
 connoistre; F, saveroit veir. — ²⁰ EF, et li marcis li remanda
 que se besoins estoit il feroit salir mil chevaliers de ses coffres.

210. — ¹ C, couvenant. — ² E, apeticie. — ³ B, avoit comme
 point; D, peu ou nient; E, u peu u nient laiens; F, se poi u non
 laiens. — ⁴ B *ajoute* matin et sejournerent jusques. — ⁵ C, trois
 heures. — ⁶ C, Seette. — ⁷ F *ajoute* de la ville. — ⁸ E, et descou-
 viert.

« parz, et drecierent eschieles aus murs⁷. Et cil dedenz
 « entendirent la noise des Sarrezins, et coururent aus
 « murs pour deffendre la citei; mais pou leur valut,
 « que trop estoient pou et maugarni; et furent pris à
 « descouvert⁸.

211. — « Et entrèrent en la citei à force, et fu pris¹
 « li marchis et sa femme; et fu meneiz, les mains liées
 « derriere le dos, devant Solehadin qui mout le desir-
 « roit à veoir. Et quant il le vit, si li dist : Marchis,
 « marchis, où sont li mil chevalier que vous deviez
 « faire issir² de vos coffres? Par Mahom! vostre cou-
 « voitise vous a deceu. Vous ne futes onques asseviz³
 « d'or ne d'argent; mais je vous en assevirai⁴ encore
 « encui⁵. — Adonc fist Solehadins or et argent penre,
 « et le fist fondre en une paele de fer, et li fist avaler
 « tout bouillant en la gorge; et maintenant le couvint
 « mourir. Et fist Solehadins par sa courtoisie renvoyer
 « la dame, li disme de crestiens, et dis damoiseles⁶ en
 « Acre; et là fu elle à sauvetei.

212. — « Mout vous porroie, dist li Sarrezins, con-
 « teir des avenues¹ Solehadin; mais une chose fist à la
 « mort qui mout nous ennuia; car quant il fu si apres-
 « seiz² que il vit bien que mourir le couvenoit, si
 « demanda plein bacin d'iaue. Et maintenant li courut
 « uns varlezaportier³ en un bacin d'argent, et li mist à

211. — ¹ A, pris et. — ² BCDEF, saillir. — ³ D, soolés; E, soelés; F, saoulés. — ⁴ D, soolerais; E, soelerais; F, saulerais. —
⁵ C, aujourd'hui. — ⁶ A, le disme des crestiens x damoiseles.

212. — ¹ C, faiz; BDE, aventures; F, de mon neveu Salehadin
 et de ses aventures. — ² F ajoute de la mort. — ³ CD, on li aporta.

« la main senestre. Et Solehadins se fist drecier en son
 « séant⁴, et fist de sa main destre croiz par deseure
 « l'iaue, et toucha⁵ en quatre lieus sour le bacin, et
 « dist⁶ : Autant a il de ci jusques ci comme de ci jusques
 « ci. — Ce dist-il pour ce qu'on ne se perceust⁷. Et
 « puis reversa l'iaue sour son chief et sour son cors,
 « et dist entre denz⁸ trois moz en françois que nous
 « n'entendimes pas ; mais bien sembla, autant comme
 « j'en vi, qu'il se bautizast.

213. — « Atant devia¹ Solehadins, li mieudres princes
 « qui onques fust en paiennime ; et fu enfouiz asonc la
 « cimetiere² mon seigneur saint Nicholas d'Acre deleiz
 « sa mere, qui mout richement i estoit enfouie³. Et a
 « sour eus une tournele bele et grant où il art jour et
 « nuit⁴ une lampe pleine d'oile d'olive ; et la paient et
 « font alumeir cil de Saint Jehan de l'Ospital d'Acre,
 « qui granz rentes en tiennent que Solehadins et sa
 « mere i laisserent⁵.. »

XXII.

214. — Desormais vous¹ dirons de l'enfant de
 Pouille qui estoit apeleiz Ferris en boutesme², et tenoit

— ⁴ DEF, en son estant. — ⁵ F *ajoute* sa main. — ⁶ F *ajoute* en tel maniere. — ⁷ C *omet* ce dist il *jusqu'à* perceust ; D *omet en outre ce qui suit jusqu'à* son cors. — ⁸ B, entre ces deus ; CF, entre ses denz ; DE *omettent* entre denz.

213. — ¹ C, defina ; DEF, morut. — ² D, selonc le cousture. — ³ E, i fu ensevelie. — ⁴ C, chacun jour et chacune nuyct. — ⁵ AB, laissa ; D *ajoute* pour che faire.

214. — ¹ C, mais atant nous tairons de luy et. — ² C *omet* qui

trois roiaumes de son heritage, c'est à savoir le roiaume de Pouille et celui de Sezile et celui de Calabre. Et avint que il fu esleuz des barons d'Alemaingne à roi d'Alemaingne par la grace la pape, qui avoit casseï³ l'empereur Oton par son meffait. Et fu sacreiz⁴ à roi à Ais la⁵ Chapele par la main l'arcevesque de Trieves, et puis fu presenteiz par les barons d'Alemaingne à la pape pour sacreir à empereur. Et furent lonc tans bien ensemble entre lui et la pape, et mout obeïssoit à l'eglise de Rome, et estoit bons jousticiers; et tant faisoit que il estoit cremuz et redouteiz⁶ par toutes terres; et pouoit on⁷ porter son gourle plein de deniers⁸ sour son bourdon⁹ à son col¹⁰ que jà n'eust on garde¹¹.

215. — Ainsi se maintint li empereres¹ un grant tans que touz li mondes disoit bien de lui², de ci à un jour que cil de Mielent orent descort à leur evesque; et les escommenia. Li bourgeois³ li requièrent assolucion, et li prièrent qu'il les traitast⁴ par ordre de droit; li evesques⁵ respondi que il assouz ne seroient se il ne faisoient haut et bas sa volentei.

216. — Quant li citoien¹ virent que li evesques ne

estoit, etc. — ³ A, chastoïé; E, caciet; F, cachiet; BCD, cassé, casseï, quassé. — ⁴ D *ajoute* chil Ferris. — ⁵ A, à Ais à la. — ⁶ C, estoit craint. — ⁷ E, pooit uns marcheans. — ⁸ D *ajoute* par tout seurement. — ⁹ C, plein un bouge de deniers sur son baston. — ¹⁰ D *omet* sour son bourdon à son col. — ¹¹ BC, regart.

215. — ¹ DEF, ensi s'entrainerent li empereres et li papes. — ² EF, de l'empereur; D, en disoit bien. — ³ F *ajoute* de Melans. — ⁴ DEF, menast. — ⁵ BC *ajoutent* lor ou leur; F *omet ce qui suit jusques et y compris les mots li evesques dans le paragraphe 216*.

216. — ¹ A, quant citoien; DEF, bourgeois. — ² BDEF *ajoutent*

leur² feroit el³, si le mirent fors de la vile, ne ne pot⁴ joir de chose que il eust. Et li evesques s'en ala droit à la pape, et se plainst de quanque il pot⁵ de ceus de Mielent, qui⁶ l'avoient fors boutei de Mielent⁷ et deseritié de touz ses biens. Li papes⁸ en fu mout meuz, et envoya un chardenal pour connoistre⁹ ces choses¹⁰. Et vint à Mielent, et manda devant lui le postal et les conseuz¹¹ de Mielent; et leur demanda pour queil raison il avoient fors mis¹² leur evesque et saisi touz ses biens, dont il avoient trop mespris à Dieu et à la pape¹³ et à l'evesque.

217. — Li bourgeois respondirent que se il avoient de rien mespris il estoient prest de l'amendeir; mais pour Dieu les feist assoure¹, et il estoient prest de croire son conseil. — « Par saint Pierre, dist li char-
« denaus, vous n'en serez assouz de ci à tant que vous
« m'averez amendei le lait², et en après faite³ toute la
« volentei à l'evesque de haut et de bas. — Par foi,
« sire, dient li bourgeois, nous n'avons mie conseil de
« ce faire; mais se vous nous voulez meneir par ordre
« de droit, nous penriens droit et feriens droit⁴ par

en. — ³ C, n'en feroit riens. — ⁴ D, et fissent tant que li vesques ne peust. — ⁵ DEF *omettent* de quanque il pot; C, de tout son pouvoir. — ⁶ EF *ajoutent* qui ce li avoient fait et. — ⁷ E, et li conta coument cil de Melans l'avoient boutet fors de la vile. — ⁸ F, quant li pappes oï chou, si. — ⁹ CDEF, savoir de. — ¹⁰ E *ajoute* le voir et F la verité. — ¹¹ CDF, le conseil; E, les princes. — ¹² DEF, mis hors le vile, hors de Melans ou fors de la cité. — ¹³ D, l'apostole.

217. — ¹ E, il mesist conseilg à çou qu'il fuscent assols. — ² BCDEF, vous le m'aurez amandé. — ³ AF, faites; C, faire. — ⁴ D *omet* feriens droit. — ⁵ E, li cose; F, la cose.

« devant vous. Mais pour Dieu, sire, metez i conseil
« que li affaires⁵ ne tourt à pis.

218. — « Certes, dist li chardenaus, je ne sai à
« quoi il tourra; mais droit ne vous i fera on jà¹, ains
« sera² dou tout à no³ volentei. — Par foi⁴, dient li
« bourgeois, ce n'est pas parole de pseudomme ne de
« teil homme que⁵ vous devez estre. » Atant se departi-
rent li bourgeois dou chardenal, qui mout leur prome-
toit mal à faire; et agreva la sentence quanque⁶ il pot⁷,
et fist widier la vile tout le clergié, et se parti de la
vile⁸ en menaçant les bourgeois⁹.

219. — Or avint que li postaus et li conte¹ estoient
à conseil², et estoient en grant esmai³ des paroles que
li chardenaus leur avoit dites; si prisent conseil⁴ que il
envoieroient à la pape pour requerre qu'il i meist con-
seil⁵. Mais la chose fu muée en autre ploi⁶ en pou
d'eure; car la genz menue de la vile et li musart firent
un parlement par eus, et dirent qu'il seroit bon qu'il
alassent après le chardenal et le ramenassent à force;
et tant le tenroient⁷ qu'il seroient assouz de lui et de

218. — ¹ D, vous i ferai je jà. — ² E, serés. — ³ DEF, me ou
ma. — ⁴ C omet par foi. — ⁵ BCDE, comme ou com. — ⁶ CD, tant
comme ou tant que. — ⁷ E, de çou qu'il pot; F, chou que il porra.
— ⁸ C, de Millan. — ⁹ F, les boines gens de la cité et des appen-
dances.

219. — ¹ B, consaus; C, les conseilx. — ² C ajoute d'une part.
— ³ C, moutl troublez. — ⁴ B ajoute que il feroient et. — ⁵ E, que
il mesist conselg à lor besoingne; F, à iaus. — ⁶ AB, ploit; C,
poinct; D, ploi; EF omettent en autre ploi. — ⁷ C, ramener par
force et tant le tint on. — ⁸ C, et aussi qu'ilz auroient sa lettre;
DEF, et leur donroit lettres.

l'évesque, et donnassent leur letres⁵ que jamais ne les escommenieroit.

220. — Et eslurent entr'eus cent hommes qui i iroient¹; et s'en alerent² hastivement³ après le char-denal, et l'ateindrent une liue en sus de la vile, et l'arrestèrent⁴, et li dirent : « Par Dieu, dans charde-naus, revenir vous en couvient⁵ arriere⁶ en la vile; « et nous rassourez, vueilliez ou non. » Quant li char-denaus les oï ainsi parler, si leur dist : « Certes⁷, « vilenaille puanz, je ne retournerai pas; ainsois vous « ferai touz essillier, et ferai Mielent toute araseir⁸, en « teil maniere⁹ qu'il n'i demourra pierre sour autre. »

221. — Atant ez vous un musart qui le prist par le frain, et le vout tourner arriere; et li chardenaus escrie sa mesnie : « Ore¹ aus vilains! » Et li uns des varlez trait l'espée, et fiert celui qui tenoit le char-denal, et l'abat² mort à ses piez³. Quant cil de Mielent virent mort⁴ leur compaignon, si furent tuit enragié et crièrent⁵ : « A la mort, à la mort! »

222. — Li chardenaus s'en fust volentiers fuiz¹, mais il ne pot; car il fu tout maintenant environneiz de

220. — ¹ C, qui ce feroient. — ² D, chent hommes qui alerent. — ³ EF, isnielement; C *omet* hastivement. — ⁴ D *omet* et l'arrestent. — ⁵ EF, vous estuet. — ⁶ D *omet* arriere. — ⁷ A, par Dieu. — ⁸ D, ardoir. — ⁹ A *omet* en teil maniere.

221. — ¹ A *omet* ore. — ² E, feri si celui ki le tenoit par le frain k'il l'abati. — ³ D *omet* à ses piez. — ⁴ EF, morir; A, virent lor compaignon mort. — ⁵ D, et crient tout.

222. — ¹ C, cuyda s'enfouyr; B *ajoute* s'il pouoit; DEF, se il peust. — ² GEF *omettent* et l'eussent pris. — ³ C, et le eussent

toutes parz. Et l'eussent pris² et fust ameneiz³ à Mielent, quant uns⁴ macecriers⁵ saut avant, et le fiert d'une hache et l'ocit⁶. Et prisent celui qui avoit leur compaignon ocis, et l'atachierent à la queue de son cheval⁷ et le menerent⁸ à Mielent, et le trainerent parmi toutes les rues de la citei⁹. Quant li postaus et li conte¹⁰ le sorent, si en furent trop doulant; car il savoient bien combien c'estoit l'aune¹¹. Et orent conseil que il envoieroit à la pape pour merci crier; mais il n'i ot si osei¹² qui i osast aleir pour paour de son cors¹³.

223. — Ainsi demoura¹ la chose jusques à tant que li papes le sot; et fu si courrouciez que nus nou pouoit apaisier. Et ot conseil des² freres qu'il manderait l'emperereur; et fu mandeiz li empereres, et il³ vint tantost; et li papes li conta comment cil de Mielent avoient exploitié. — « Certes, dist li empereres, ce poise moi. — En non Dieu, dist li papes, je vuel que la citeiz soit destruite et qu'il soient tuit mis à l'espée. — Par ma foi, dist li empereres, ce ne sera pas fait sans grant painne et sans grant coustement; car je sai bien que cil de Mielent sont grant gent et riche et puissant; et mout i a de bons chevaucheeurs⁴, et mout sevent de guerre.

enmeney; EF, et le voloient mener. — ⁴ D, et le prisent et fu menés à Melan, tant que uns. — ⁵ C, boucher. — ⁶ E, et le feri d'une hache à deus mains et le pourfendi dusques en la chainture, et maintenant chei mors. — ⁷ C, roussin. — ⁸ CEF *omettent* et le menerent. — ⁹ D *omet* et le trainerent, *etc.*; EF, et le trainerent dusques en la cité par toutes les rues de Melans. — ¹⁰ B, li consaus; D, li bourgeois. — ¹¹ C, combien leur en seroit l'aulne vendue. — ¹² CDEF, hardi. — ¹³ D, de mort; EF, de sa vie.

223. — ¹ A, demeure. — ² EF, de ses. — ³ DEF *omettent* et il. — ⁴ C, chevaliers.

224. — « En non Dieu, dist li papes, je vous ai-
 « derai, et vous otroi et¹ doins² quanque il ont. —
 « Sachiez³, dist li empereres, je n'irai pas se vous ne
 « me donneiz vostre letre; car je vous connois tant que
 « se cil de Mielent faisoient pais à vous, je i perderoie⁴
 « quanque je i averoie mis. — Par saint Pierre⁵, dist
 « li papes, vous les averez volentiers; et vous jur sour
 « sainz⁶, sour saint Pierre et sour saint Pol, que⁷ ja
 « pais n'en sera faite se par vous non⁸. »

225. — Atant fu la chose afermée¹ et saielée par
 l'acort² de touz les freres³; et l'empereres s'en ala en
 sa⁴ terre, et assembla granz genz, et les mena devant
 Mielent, et i mist le siege. Et mout souvent hardioient⁵
 li un aus⁶ autres; et pou i conqueroient cil dehors⁷,
 car cil dedenz estoient bien garni et pou prisoient ceus
 dehors⁸. Ainsi tint li empereres Ferris le siege an et
 demi que pou i conquist, fors que tant que on n'i pouoit
 issir n'entreir; si en furent mout adoulei⁹ cil dedenz.

226. — Si avint un jour que li postaus et li conte¹ de
 Mielent estoient à conseil, et dist li uns d'eus : « Biau
 « seigneur, nous soumes en mauvais point; car nous
 « soumes escommenié, et soumes en guerre à la pape

224. — ¹ D *omet* otroi et. — ² EF, en dons. — ³ F *ajoute* de
 vrai. — ⁴ C, auroye perdu. — ⁵ D *omet* par saint Pierre. — ⁶ A
seul donne sour sainz. — ⁷ D, et vous afferme par men sairement
 que. — ⁸ C, que par vous.

225. — ¹ C, accordée. — ² D, la court. — ³ EF, de tous les freres
 et par lor acort. — ⁴ A, à sa. — ⁵ EF, se melloient. — ⁶ C, sail-
 loient les ungs sur les. — ⁷ F, les gens l'empereour. — ⁸ B *omet*
 car cil dedenz, etc. — ⁹ C, ennuyez.

226. — ¹ B, li consois; C, les conseulx; D, li bourgeois. — ² C,

« et à l'empereur; et ce sont li dui homme en terre
 « qui plus ont de pouoir. Si vous lo² en bonne foi que
 « nous faciens pais à eus, ou se ce non nous serons tout
 « destruit³; car nous perdons nos gaaingnes⁴ et nos
 « marchandises⁵, et nous enchierit li vivres⁶ chascun
 « jour. Et se la guerre dure⁷ longuement, nous serons
 « maubailli⁸; et se il demouroit ainsi vint ans, si cou-
 « venroit il à la parfin faire pais, et si averoit trop
 « coustei; et mieuz nous venroit⁹ il metre en faire¹⁰
 « pais que en guerroyer¹¹.

227. — « Par foi, dient li autre compaignon¹, vous
 « dites voir. Or regardons comment nous en irons en
 « avant en bonne maniere; car il nous est mout granz
 « mestiers. — En non Dieu, dit li sages hons, il seroit
 « bon que on traitast de pais à l'empereur. » Et
 eslurent deus sages hommes entr'eus que il envoie-
 roient² à lui, et manderent à l'empereur qu'il vouloient
 entr'eus parleir à lui o sauf conduit³ alant et⁴ venant.
 Et l'empereres leur otroia bonnement; et vinrent aus
 tentes l'empereur, et descendirent, et parlerent asseiz
 à lui à conseil⁵; mais il ne porent trouver pais nule⁶

conseille. — ³ E, mis à destruction. — ⁴ B, *etc.*, gaignages. — ⁵ F
ajoute à faire. — ⁶ A, li mieuz; E, li viande. — ⁷ A, duroit. —
⁸ C, nous ne serons pas bien. — ⁹ B, vauroit; C, vauldroit; E, vaut.
 — ¹⁰ ABC *omettent* faire; E, mius vaut que nous metons le nostre
 en faire; E, et si averoit à mettre dou nostre en faire. — ¹¹ B, que
 guerroyer; C, que en guerre.

227. — ¹ D *omet* compaignon. — ² E, envoierent. — ³ EF, mais
 qu'il euscent sauf couduit. — ⁴ D, et li manderent entr'aus qu'il
 volotent parler à lui sauf alant et sauf. — ⁵ C, pour parler à luy
 ce qu'ilz feirent assez. — ⁶ EF, pais en nule maniere; D, pais en
 lui en nule maniere.

qu'elle ne fust à leur destruction et à leur deshonneur. Si s'en vindrent arriere en la citei, et dirent à leur compaignons ce qu'il avoient trouvei à l'empereur.

228. — « Par foi, dit li sages, puisque nous ne pouons
« avoir pais à l'empereur¹ sans nous destruire, je lo²
« endroit moi que nous envoions à la pape, et li offrons
« un si grant tresor³ que nous l'en avulons⁴ tout. Et
« je connois tant la maniere de Lombarz et que⁵ cou-
« voiteus sont de gaaingnier⁶ par nature, que nous
« averons⁷ pais parmi le nostre. » A ce conseil s'acor-
derent tuit, et envoierent à la pape⁸ un bourgeois de
Plaisence pour querre assurance d'aleir parler⁹ à lui
de pais¹⁰. Et li papes leur otroia, et li bailla ses letres¹¹
de conduit sauf alant et sauf venant¹²; et revint arriere
à Mielent¹³, et leur bailla la letre la pape.

229. — Et maintenant eslurent deus des plus sages¹,
et leur chargierent² la letre de la vile ouverte et bien
parlant, qui disoit que cil de Mielent tenroient³ à fait⁴
quanque cil dui feroient⁵. Et firent l'endemain une

228. — ¹ D *omet* à l'empereur. — ² C, conseille. — ³ C, ung grant tresor si grant. — ⁴ B, l'avuillons; C, le aveuglons; D, l'anulons; E, l'aveuillissons; F, l'awulissons; A, l'en aveuglons. — ⁵ A, et qui; C, à ce qu'ilz; DEF, qu'il. — ⁶ F *omet* de gaaingnier. — ⁷ D, et que nous avons; E, et ainsi porons avoir; F, et que nous averons. — ⁸ F, et eslurent. — ⁹ A, de parler. — ¹⁰ F, pour aler querre assurance au pape et de parler à lui de lor pais; et ala li bourgeois au pape et li conta la besoigne. — ¹¹ D, et leur bailla sa letre, *en omettant la fin de la phrase*. — ¹² E, sa letre de sauf conduit. — ¹³ C, revint en mynuict.

229. — ¹ E, sages hommes; F, hommes de la cité. — ² BD, baillerent. — ³ A, tenoient. — ⁴ D, tenroient à eus; E, tenoient à lor fait; F, tenoit afferme. — ⁵ B, qui disoient que si dui feroient

assaillie à l'enournée⁶ à ceus defors qui ne s'en donnoient garde; et se ferirent⁷ entr'eus, et asseiz leur firent honte et damage; et prisent dis des leur, et les enmenerent en la citei. Et endementiers qu'il hustinoient à ceus defors⁸, li dui mesage entendirent à erreir, et eslongierent⁹ tant l'ost¹⁰ qu'il n'orent garde d'eus¹¹.

230. — Ici endroit dit li contes que¹ li dui mesage exploitierent tant qu'il vinrent² à Rome; et quant cil de la court les perçurent, si leur firent trop laide chiere; et furent huit jourz à court qu'onques ne porent estre oï. Et à la parfin furent apelei, et leur fu demandeï que il queroient. — « Par foi, dient il à la pape, nous
« soumes venu querre vostre grace; et pour Dieu aiez
« merci de nous. — Ah! male genz, bougre desloial³,
« dit li papes, vous avez deservi à perdre cors et
« avoir⁴. — Ah! sire, dient li bourjois, pour Dieu
« merci, vous n'avez pas bien entendu la veritei de
« ceste chose⁵; ains vous en a on dit tout le contraire.
« Et pour Dieu⁶ sire⁷, connoissiez vous en⁸ et vous en
« travaillez; et cil de Mielent vous en serviront de
« trente mil mars d'argent. »

autant com tous li commons; C, qui disoit que ce que ces deux feroient ilz tenroient à fait et seroit tenu de tous. — ⁶ CD *omettent* à l'enournée. — ⁷ ABD, fierent. — ⁸ C, et cependant qu'ilz guerroient les ungs aux autres. — ⁹ BC, esloignierent. — ¹⁰ D, tant loins d'aus. — ¹¹ C, et esloignerent de l'ost sans destourbier.

230. — ¹ B *ajoute* il n'orent garde que; EF *omettent ce qui précède* li dui. — ² F *ajoute* droit. — ³ F, bougre gent et desloial gent. — ⁴ C, et ame. — ⁵ D, des besongnes. — ⁶ A *omet* Dieu. — ⁷ F, chiers sires. — ⁸ C, temperez vous en; D, conselliés vous en.

231. — Quant li papes et li frere oïrent nommeir le grant avoir¹, si se refraindrent² et s'humilierent envers eus, et dirent comment ce seroit asseurei³. Et li sage homme respondirent mout bien : « Nous demourrons « devers vous; si manderons que on nous envoit les « enfanz aus vint plus riches hommes de Mielent, et vous « les tenrez devers vous⁴ et les averez⁵ en ostage de « ci à tant que vostre greiz soit faiz. » A ce s'acorda li papes et li frere, et furent li enfant envoié⁶ et mis par devers la pape; et il les fist bien garder.

XXIII.

232. — Ainsi furent cil de Mielent apaié à la pape; et les assout¹ et les tint pour bons crestiens, et manda l'empereur que il s'en revenist; car il avoit bien enquis² que li evesques avoit eu tort³, et li chardenaus avoit estei morz par son⁴ outrage. Quant li empereres ot oï ces nouveles, si en fu tout esbaubiz; car il avoit despendu trop de deniers⁵ devant Mielent. Si remanda à la pape qu'il ne s'en remouveroit⁶ de ci à tant que il reust ses despens⁷ au meinz; et faisoit trop mal qui li fausoit ses⁸ couvenanz. Et li papes li remanda encore⁹

231. — ¹ B, tresor; D, argent. — ² DEF, se refroidierent. — ³ DEF, assenti. — ⁴ A *seul donne* et vous les tenrez devers vous. — ⁵ C, de Millan lesquelz vous aurez; E, et les lairons. — ⁶ A *omet* envoié.

232. — ¹ C, appeisez et absoulz. — ² E *ajoute* et entendu. — ³ F, grant tort. — ⁴ F, son grant. — ⁵ E, moult grant avoir. — ⁶ D, s'en revanroit. — ⁷ C, rauroit ce qu'il avoit despendu. — ⁸ D, quant il ne tenoit ses; F, quant il li faloit de. — ⁹ B, li manda.

que se il ne laissoit le siege, qu'il l'escommenieroit et lui et ses aidanz. Quant li empereres vit que ainsi estoit, si laissa le siege et s'en ala en Pouille, et demoura là une piece.

233. — Et vinrent si homme¹ à lui et li dirent :
 « Sire, il est bien droiz² de vous³ marier à vostre oes⁴.
 « Li rois Jehans d'Acre a une fille de sa femme, de par
 « laqueil li roiaumes de Jherusalem vient ; si vous loons
 « que vous l'envoiez querre et espousez⁵, car nous ne
 « veons où vous puissiez mieuz faire⁶. » Li empereres⁷
 s'i acorda, et l'envoia querre par dis chevaliers et par
 sa chartre⁸. Li rois Jehans li envoia⁹ volentiers, et
 l'empereres l'espousa¹⁰, et en ot un fil qui ot à non
 Conras et fu mariez à la fille le duc de Baviere, et en ot
 un fil qui encore vit¹¹, qui deust avoir le¹² roiaume de
 Jherusalem.

234. — Li empereres Ferris ot conseil qu'il iroit¹ à
 la pape, et li requerroit la raançon qu'il avoit pris de
 ceus de Mielent ; car il li avoit donnei par sa letre quan-
 que cil de Mielent avoient, et encore outre ; car il li avoit
 jurei par saint Pierre et par saint Pol² qu'il ne feroit
 pais se par lui non³, et il en avoit levei⁴ trente mil mars

233. — ¹ C, ses barons. — ² DEF, tamps. — ³ A *omet* est et vous. — ⁴ C, marier dorenavant ; F, il est mout bien tans de vous mariier. — ⁵ F *omet* et espousez. — ⁶ C, marier. — ⁷ A, li rois. — ⁸ C, sa letre ; D, ses lettres. — ⁹ C *ajoute* sa fille. — ¹⁰ F *omet* et l'empereres l'espousa. — ¹¹ CF *omettent* qui encore vit ; D, qui vivoit nagaires ; E, qui puis vesqui longement ; B *ajoute* s'il n'est puis mors. — ¹² C, devoit heriter du ; D, deust avoir eu le.

234. — ¹ F, envoieiroit. — ² D, avoit eu convenen par sen sairement. — ³ C, sans son accord. — ⁴ F, avoit evu pour la raen-

d'argent; et en ot les enfanz aus bôurjois de Mielent en prison⁵ que il avoit renduz, car il estoit paie⁶ de la raançon⁶. Adonc en ala li empereres à Rome, et trouva la pape et les freres; et leur requist ceste requeste que vous avez oï. Li papes dist qu'à lui n'aferoit il riens de sa crestientei⁷; li empereres dist que par sa crestientei⁸ nes avoit il pas raiens⁹, « mais par ma force¹⁰, ne « ja ne partisse¹¹ dou siege de ci à tant que je les eusse « pris¹² par force. »

235. — A ce tourna la chose entre l'empereur et la pape que il ne¹ pot avoir ne tout ne partie², ne nus de ses despens; ainsois s'en parti³ par mal et par defiance, et entra en la terre la pape, et prist dou sien⁴ quanqu'il en pot avoir⁵. Ainsi monta⁶ li descorz comme vous avez oï⁷, entre l'empereur et la pape; et quant li papes sot que l'empereres le guerroyoit et prenoit dou sien, si le fist escommenier par toute crestientei. Et ainsi dura la guerre⁸ lonc tans que nus clers n'aloit à Rome qui ne fust pris et robeiz.

236. — Et avint que li papes mourut, qui estoit de grant aage, et en fu faiz uns autres de un des charde-

chon. — ⁵ C *omet* en prison. — ⁶ F, paiés bien et à plain. — ⁷ D *ajoute* ne de son espirituel. — ⁸ D, par son espirituel. — ⁹ A, paie⁶; C, n'avoit pas eus les deniers. — ¹⁰ B, par force; C, par sa force; D, par le forche de quoi je les tenoie asegiés. — ¹¹ B, partissent; C, ne feust parti; DEF, ne fusse partis. — ¹² C, qu'il les eust pris.

235. — ¹ C, par ce tourna... et ne. — ² F, n'en tout ne en partie. — ³ C, plus tost se departit. — ⁴ D, et en prist. — ⁵ F *omet* quanqu'il en pot avoir. — ⁶ C, proceda. — ⁷ F *omet* comme vous avez oï. — ⁸ DEF *omettent* la guerre.

naus¹ qui avoit non Senebaus, et fu mueiz ses nons en² Innocent le quart³; et conferma la sentence sour l'empereur que li autres i avoit mise⁴. Et touz jourz dura la guerre, jusqu'à un jour que il ot⁵ un concile à Rome; et i furent mandei mout de prelatz de France : avec les autres⁶, li arcevesques de Rouen⁷, qui estoit apeleiz Pierres de Colemede⁸. Et fist faire quatre galies bonnes et forz⁹ pour aleir par meir (car il n'i osoit aleir par terre); et monta sour meir au plus coiemment¹⁰ que il pot.

237. — Mais riens ne li valut, que li empereres faisoit les chemins gaitier de terre et de meir; et fu pris lui quart d'evesques atout grant avoir. Et les tint tant en sa prison que il en ot grant raançon; et les galies demourerent au port de Naples, n'onques puis n'en fist on uevre¹. Quant li papes sot que ainsi estoit, si en fu durement iriez²; et aperçut que³ sa courz estoit perdue, et que nus⁴ n'iroit⁵ deçà les monz.

238. — Si s'acorderent entre lui et les freres que il venroient à Lion sour le Rosne; et i vinrent¹ par leur garde², l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur mil deus

236. — ¹ A, et fu faiz uns des autres chardenaus; BDF, uns autres des chardenaus; E, fu fais uns autres. *La leçon de C a paru préférable.* — ² D, et fu apelés. — ³ E, le tierc; A, en Innocent ses nons le quart. — ⁴ D, getée. — ⁵ A, il est. — ⁶ D omet avec les autres. — ⁷ F ajoute en Normendie y vaut aler. — ⁸ C, Coleriez. — ⁹ D omet et forz. — ¹⁰ C, secretement; D, tost.

237. — ¹ E, n'en fist on riens. — ² C, très fort courrouciez; D, moult courchiez. — ³ D, et n'estoit mie merveille car. — ⁴ A, que nuns en omettant et; B, ne nuns; CEF, et que nul. — ⁵ D, ne nus n'i aloit.

238. — ¹ A, et vinrent. — ² EF, par boine garde. — ³ B omet

cent et quarante trois. Et furent là une grant³ piece, de ci à un jour que li apostoiles fist assembler un grant concile pour condamneir l'empereur. Et i ot mout de prelaz⁴; et li empereres i envia maistre Perron de la Vigne⁵, qui mout estoit granz clers; et requist à la pape que on traitast l'empereur⁶ par droit⁷; et estoit prez⁸ que il s'en meist sour le roi de France qui preudons estoit⁹; et il en tenroit¹⁰ haut et bas quanque il en ordeneroit.

239. — Et li papes respondi qu'il n'en feroit rien, ains le condamna¹ à perdre terre; et d'enqui en avant ne fu plus apeleiz empereres, mais Ferris. Ains fu condamneiz; et maistres Pierres de la Vigne² revint de Lion, et conta l'empereur comment il estoit condamneiz à terre perdre³ par sentence definitive; ne riens que il proposast ne li valut rien, ne droit ne pot avoir. Et fu li empereres greveiz⁴ plus que il n'avoit onques mais estei, et plus se douta de traïson; et chéi en une grant mescreance⁵, teil que il ne creoit nului; et mout fist destruire de ceus⁶ de son ostel⁷, ne sai⁸ à tort ou à droit.

240. — Et avint que on li fist entendant que mesires Pierres de la Vigne l'avoit traï à la pape; et le sot

une grant. — ⁴ A, mout prelaz. — ⁵ D, des Vingnes. — ⁶ E, on le menast. — ⁷ B, par ordre de droit. — ⁸ C, estoit content. — ⁹ A, est. — ¹⁰ AB, tenoit.

239. — ¹ C, condampneroit. — ² A *omet* de la Vigne. — ³ D *omet* à terre perdre; EF, condempnés de tiere. — ⁴ B, agrevez; C, quant l'empereur oyt ce si feut plus aggravé. — ⁵ C, mescheance; EF, mescreandise. — ⁶ B, des gens. — ⁷ F, et fist ocire une grant partie de sa maisnie. — ⁸ CEF, feust *au lieu de* ne sai.

par unes lettres qui furent trouvées en ses coffres. Et¹ li fist les ieus creveir², et mener adés après lui³ sour un asne en toutes les bonnes viles où il aloit, et monter⁴ au carrefour⁵ des rues; et disoit uns varlez qui le menoit: « Veez ci mon seigneur Perron de la Vigne, le
« maistre conseilleur l'empereur, qui estoit touz
« sire de lui, qui le vouloit traire à la pape pour ser-
« vices⁶. Or esgardeiz que il i a gaaignié; il puet bien
« dire: — C'est⁷ de si haut si bas⁸. »

241. — Ainsi se menoit¹ li empereres; et avoit faite² une citei de Sarrezins que on apeloit Nochieres, et plus se fioit en Sarrezins que il ne faisoit en crestiens; et faisoit trop de mal à touz clers et à toutes genz d'ordre, et les raiemboit³ chascun mois. Et tenoit soissante fammes ou plus⁴ en soingnetage⁵; et faisoit les bestes⁶ gesir es moustiers et⁷ es eglises, et ne se menoit mie comme bons crestiens. Et mout apovri⁸ sa terre⁹, car il despendoit le sien trop follement.

240. — ¹ B omet li fist entendant *jusqu'à* coffres et. — ² C a la même lacune que B: et advint qu'il fist à maistre Pierre les yeulx crever. — ³ D, et le fist toudis mener avecue lui. — ⁴ C, monstrer; F, arrester. — ⁵ DEF, coron. — ⁶ C, pour son service; EF omettent pour service et ajoutent un peu plus loin de cel service ou en tel service après gaaignié. — ⁷ BDEF omettent c'est. — ⁸ C, qu'il est du hault au bas.

241. — ¹ C, le demenoit; EF, se maintenoit. — ² E, avoit estoré. — ³ DEF, reuboit ou roboit. — ⁴ C, les prudefemmes. — ⁵ B, en soinentaige; C, en son notaige; DE, en son ostel; E ajoute pour sa maisnie et pour lui; F, en son hostel; et gisoit à elles l'une après l'autre, et quant il avoit jut à cascune, il les abandonnoit à sa maisnie et si reprenoit nouvelles. — ⁶ F, les bestes mues; D, les chevaux et les bestes. — ⁷ D omet es moustiers et. — ⁸ DEF, empiroit. — ⁹ D ajoute et le pays.

242. — Or revenrons à la pape qui estoit à Lion, et i ot demourei grant piece. Et li ennuia li estres¹, et ot conseil entre lui et les freres que il s'en iroient² à Rome; et s'en ralerent par le conduit³ le conte de Savoie qui les conduist⁴. Et n'ot mie lonc tans estei à Rome quant il mourut, et fu après lui esleuz⁵ Innocenz li quarz à apostoile; et adés confermerent⁶ la sentence à Ferri.

243. — Si avint que li empereres Ferris manda¹ au roi Jehan d'Acre son seigneur que il vouloit joir dou roiaume de Jherusalem; li rois Jehans² li otroia bonnement, et li empereres le tint et en joï jusqu'à sa mort. Et ne tarja puis gaires qu'il mourut touz escommeniez, et uns siens fiuz bastarz saisi la terre et la tint; et li rois Jehans en ala en Coustantinoble à sa fille, qui mout grant mestier avoit³ en la terre⁴. Et fu baus⁵ de l'empire de Coustantinoble⁶ tant comme il vesqui⁷, pour la jonesce⁸ de son genre⁹, qui juenes estoit et enfantis¹⁰, et qui mout avoit à faire à Grifons.

XXIV.

244. — Atant vous lairons dou bon roi Jehan d'Acre, et dirons dou roi Jehan qui fu freres le roi

242. — ¹ C, le demourer; F, li demourée. — ² F, que il repairoit. — ³ C, le moyen. — ⁴ E *ajoute* jusques à Romme. — ⁵ E *ajoute* uns autres c'on apieloit. — ⁶ DE, et fu adés confirmée.

243. — ¹ E *ajoute* un jour. — ² A *omet* Jehans. — ³ C *ajoute* de luy; E, ù il avoit moult grant besoing; F, et ot moult grant besoing et mestier. — ⁴ E *omet* en la terre. — ⁵ C *omet* baus. — ⁶ B *omet* à sa fille, etc. — ⁷ F, tout son vivant. — ⁸ D, pour le nieche. — ⁹ EF, pour son genre. — ¹⁰ A, enfanz.

Richart d'Engleterre, à cui li roiaumes eschéi après la mort le roi Richart son frere. Et fu sacreiz à roi, et fu li pires rois qui onques fust, neis¹ li rois Herodes qui fist les enfanz decoleir²; car cil rois Jehans dont je vous di³ fu mauvais chevaliers et avers⁴ et traitres si comme je vous dirai⁵.

245. — Car il avoit un sien neveu, fil de son oncle¹ le conte de Bretaingne, qui avoit non Artus²; et devoit avoir la contei de Bretaingne³, car il n'i avoit plus d'oirs⁴. Et li rois⁵ qui estoit fel et crueus, fist apareillier une neif pour aleir à un sien chastel; et entra enz à privée mesnie, et Artus ses niés avec lui⁶. Et quant il vint loing en meir, si le rua enz aus maqueriaus⁷ pour avoir sa terre et la contei de Bretaingne que il⁸ devoit tenir; et quant il ot ce fait si retourna à Londres⁹.

246. — Ci vous lairons un pou esteir de lui, et revenrons au roi Phelipe, à cui nouveles vinrent que li rois Richarz estoit morz. Si en ot grant joie, car il le doutoit mout durement pour son hardement et pour sa largesce¹; car par sa largesce faisoit il de ses anemis ses amis, et de ceus qui estoient contre lui ses

244. — ¹ C, nei fors; F, fut puis le tans. — ² D, fust nés, ne li roys Herodes qui fist decoler les enfans ne fu mie pires de lui. — ³ C *omet* dont je vous di. — ⁴ C, pervers. — ⁵ D, vous orrés.

245. — ¹ C *omet* de son oncle. — ² F *ajoute* par non de baptisme. — ³ DE *omettent* qui avoit non, etc. — ⁴ F *ajoute* en la conté. — ⁵ F *ajoute* Jehans d'Engleterre. — ⁶ A *omet* lui. — ⁷ A, à maquerias; B, aus maqueriaux; C, en l'eau; D, en mer; E, dedens; F, en la mer. — ⁸ F, que cil Artus. — ⁹ F *ajoute* en Engleterre.

246. — ¹ C, son vasselage. — ² AB *omettent* et de ceus, etc. —

amis³ couverz³. Si se pensa li rois Phelipes, qui mout estoit sages, que ore estoit tans et saisons de conquerre⁴ Normandie; et ot conseil que il feroit semondre le roi Jehan par ses⁵ pers, pour ce qu'il n'avoit pas reprise⁶ la terre deçà meir que il devoit tenir de lui, et dont il li devoit faire homage.

247. — Et maintenant li rois i envia l'evesque de Biauvais et l'evesque de Loon¹, qui estoient des douze pers²; et porterent la letre le roi de creance, et entre-
rent en meir à Calais et arriverent à Douvre, et deman-
derent le roi Jehan. Il leur fu enseigniez à³ Nicole, une
sienne citei⁴ à douze liues de Cantorbie, où sainz
Thomas li martirs pose⁵; et vinrent là à un matin, et
trouverent le roi⁶, et li dirent : « Sire, nous soumes ci
« envoié de par le roi Phelipe : veez ci sa letre; faites
« la lire⁷. »

248. — Li rois reçut la letre et brisa le seel, et la
lut¹; et trouva en la letre que li rois Phelipes li mandoit
que ce estoit² ferme et estable³ que cil dui evesque
diroient⁴. — « Or dites, dist li rois Jehans⁵, ce que
« vous plait. — Par foi, sire, dit li evesques de Biau-

³ C, et cil meymes ki estoient contre lui estoient si ami couvriement. — ⁴ F, requere. — ⁵ F, par deus de ses. — ⁶ D, n'ot mie relevée; E, n'avoit pas rechut de lui.

247. — ¹ C, Lyon. — ² F *ajoute* de Franche. — ³ E, et on lor dist qu'il soujournait. — ⁴ EF, ferme cité. — ⁵ D *omet* où sainz, etc. — ⁶ D, il vinrent au roy. — ⁷ D *omet* veez ci, etc.

248. — ¹ A *omet* et la lut. — ² D, et li baillierent la letre que li roys Phelippes li envia que il aroit. — ³ E, que il tenoit à verité et à cose estable. — ⁴ F *ajoute* et feroient; D, feront et diront. — ⁵ F *ajoute* vostre volenté et. — ⁶ Et *omis* dans A. — ⁷ C *omet* et

« vais, mes sires li rois vous semont et⁸ ajourne⁷ a
 « Paris sa citei d'hui⁸ en quarante jourz, pour faire
 « droit et penre droit⁹ par voz pers de ce qu'il vous
 « saura¹⁰ demandeir¹¹ comme son homme lige¹². Et
 « nous qui soumes per de France, vous i semonons et
 « ajournons. »

249. — Quant li rois Jehans entendit teis paroles, si
 mua touz et dist : « Sire evesques, j'ai bien entendues
 « voz paroles ; bien ferai envers vostre seigneur ce que
 « je deverai. » Atant s'en partirent li dui evesque et
 passerent¹ meir, et vinrent à Pontoise² où il trouverent
 le roi³ ; et li dirent ce qu'il avoient trouvei, et dirent⁴
 qu'il avoient fait son⁵ commandement tout ausi comme
 il l'avoit commandei⁶. Li rois Phelipes atendi les qua-
 rante jourz, et i furent li per et leur⁷ consaus.

250. — Atant ez vous¹ un chevalier que li rois
 Jehans envoioit au roi² ; et vint devant le roi et li dist :
 « Sire, li rois Jehans m'envoie ci à son jour où vous
 « l'avez fait ajourneir, et veez ci ses letres de creance. »
 La letre fu leue³. — « Or dites, dist li rois, ce que vous
 « voulez. — Sire, dist li chevaliers, mes sires requiert
 « son contremant. — Certes, dist li rois, c'est tout

ajourne. — ⁸ D, à Paris du jour d'ui. — ⁹ EF *omettent* et penre
 droit. — ¹⁰ B, saura que. — ¹¹ EF, vous demandera. — ¹² D,
 pour vous faire droit, et vous fera droit par vos pers sur che que
 il vous mande comme à sen homme lige et devés estre.

249. — ¹ B, partent... passent. — ² E, Paris; F, Perouse. — ³ D,
 et trouverent le roi à Peroune. — ⁴ CD *omettent* dirent. — ⁵ A,
 dirent ce qu'il avoient son. — ⁶ B, devisé; D *omet* tout ausi, etc.
 — ⁷ F, et li.

250. — ¹ C atant vint. — ² C, y envoya; F *ajoute* Phelippe. —
³ F, ouverte. — ⁴ C, c'est raison; D *omet* c'est tout avenant. —

« avenant⁴; il l'avera d'hui en quarante jourz⁵. » Atant s'en parti li chevaliers, et le dist⁶ à son seigneur; et quant vint au jour, si contremanda encore jusqu'à quarante jourz, et de celui jour⁷ defailli dou tout.

251. — Et quant li rois de France vit qu'il estoit defailliz dou tout¹, si requist aus pers de France² jugement et droit³. Li per orent conseil entr'eus que il le feist encore resemone⁴ par devant lui et pour oïr droit, si comme cil qui estoit defailliz⁵; et li rois i envoa⁶ encore deus d'iaus⁷, et fu resemons⁸ à quarante jourz; ne il n'i vint ne il n'i envoa. Adonc requist li rois aus pers jugement⁹: li per furent sage¹⁰ et jugierent par droit que li rois Phelipes pouoit et devoit¹¹ saisir le fié que li rois Jehans devoit tenir¹² de lui.

252. — Atant departi li consaus; et li rois Phelipes fait escrire ses briés, et envoa¹ par touz ses fievez²; et leur mandoit qu'il fussent tuit dedenz quarante jourz³ à Gisors à armes⁴. Adonc veissiez barons et chevaliers harnechier de chevaus et d'armeures, de treis⁵ et de pavillons, et de quanque il leur couvenoit⁶; et furent au jour que li rois leur ot mis à Gisors.

⁵ D *ajoute* car ch'est raisons. — ⁶ E, et revint. — ⁷ F, et dont; BD *répètent* à quarante jours et de celui jour.

251. — ¹ D *omet* et quant, etc. — ² C, et puis requist le roy de France au pers. — ³ D, si conjura li rois les pers qu'il deissent droit sur che. — ⁴ D, ajourner. — ⁵ B, defaillanz. — ⁶ BCE, renvoia. — ⁷ E, deus de ses pers; F, deus des pers. — ⁸ D *ajoute* et raajournés. — ⁹ D, adont requist li rois et conjura les pers. — ¹⁰ D, furent consellié. — ¹¹ BD *ajoutent* par droit. — ¹² D, tenoit.

252. — ¹ BC, envoyer; F, envoa. — ² C, fiefs. — ³ D, escrire ses lettres et mandoit à tous ses fievés que il fussent. — ⁴ F, à armes et à chevaus devant Gisors. — ⁵ DE *omettent* de treis; AB

253. — Et quant li rois vit tant de bonne gent ensemble¹ pour lui, si fu mout liez; et fist faire l'avantgarde par mon seigneur Alain de Rouci, qui avoit estei nouvelement delivreiz de la prison par eschange d'un autre chevalier; et fist faire l'arrieregarde par mon seigneur Guillaume des Barres. Et entrerent en Normandie, et mirent le país à fuerre²; et li ribaut metoient le feu partout³, et prenoient proies et vilains⁴; ne n'estoit qui les destourbast⁵ à reis des forteresses, qui estoient bien garnies de paisanz qui i avoient⁶ fui bues et vaches⁷ et brebiz⁸, et quanqu'il avoient⁹.

254. — Et lors ot li rois conseil que il iroit à Maiente¹; et l'assit, et fist geteir ses engins esforcielement. Et quant cil de laiencz virent le pouoir le roi, si orent conseil que il renderoient le chastel; et li fu renduz, et maintenant i mist li rois² ses garnisons. Et envoya à Paci, qui près d'enqui estoit, et leur manda que il rendissent le chastel; et s'il ne le rendoient dedenz tierz jour, il les feroit touz pendre³. Quant cil de Paci oïrent les messages⁴ ainsi parleur, et il sorent que Maiente estoit renduz⁵, si dirent qu'il li renderoient

C *placent ces mots après* chevaux. — ⁶ C, et de tout ce qu'il leur falloit.

253. — ¹ B, *etc.*, assemblée. — ² C, en feu; D, en fu et en flambe. — ³ D *omet* et li ribaut, *etc.* — ⁴ DEF *omettent* et vilains. — ⁵ B, destornas; F, lor deffendist. — ⁶ B, estoient. — ⁷ D, qui n'avoient fort bues, vaques; E, ki menet i avoient lor vaches; F, qui avoient ens mis bues et vaches. — ⁸ F *omet* et brebiz. — ⁹ C *omet* à reis des, *etc.*

254. — ¹ A, *plus bas*, Maience; B, Meante; C, Mante; D, Maienche; E, Mante et Maience; F, Mate et Meence. — ² C *ajoute* ses gardes et. — ³ F *ajoute* sans raenchon. — ⁴ C, les oïrent. — ⁵ D, perdue. — ⁶ E *omet* voulentiers.

voulentiers⁶; et li porterent les cleis dou chastel, et li rois le fist garnir.

255. — Et quant cil de Vernon et dou Pont de l'Arche et dou Val de Rueil et de Gournai et de Louviers¹ et de Gaillon et de Rouen, et de tout le país, virent que li rois Phelipes conqueroit ainsi² Normandie, si orent conseil entr'eus que il envoieroient³ au roi Jehan leur seigneur en Engleterre; et qu'ainsi estoit⁴, pour Dieu que ore i meist conseil⁵, ou se ce non il perdroit⁶ Normandie.

256. — Ainsi fu fait, et envoierent au roi Jehan¹; et quant il le sot, si fu merveilles doulanz et esbaubiz. Si dist aus mesages² que il les secourroit dedenz³ la saint Jehan (et il estoit adonc septembres); et fist escrire unes letres, et les bailla aus mesages. Et s'en revinrent à Rouen où on les atendoit, et fu la letre leue; et quant li chevetain⁴ des chastiaus l'ont entendue⁵, si en furent tuit esbaubi; et orent conseil que il se tenroient⁶ jusques au jour que li rois leur avoit mis⁷. Ainsi se departirent li chevetain⁸; et ala chascuns en son lieu, et se hourderent⁹ au mieuz qu'il porent.

255. — ¹ B, Loieres; EF, Louviers; C omet de Louviers. — ² F ajoute le país de. — ³ D, envoierent. — ⁴ C omet et qu'ainsi estoit; il y a dans la leçon des autres manuscrits une ellipse un peu forte ou une omission : et [li manderoient] qu'ainsi estoit. — ⁵ C, que pour Dieu mist conseil à eulx. — ⁶ E, pierderoient.

256. — ¹ E ajoute lor signor en Engletiere; F, lor seignour seulement. — ² F, et lor manda. — ³ A, jusc'à; B, jusques à. — ⁴ C, les gouverneurs. — ⁵ C, oyrent si longue actente. — ⁶ C, il tiendroient bon; DF, atenderoient. — ⁷ C, promis; D, mandé. — ⁸ C omet li chevetain. — ⁹ C, se tinrent; DF, s'ordenerent; E, se pourveirent.

257. — Et li rois Phelipes fist conduire son ost droit à Vernon, qui mout est biaux chastiaus et forz¹ et bien seanz; et fist tendre ses treis et ses pavillons en la prairie² sour Seinne, et tuit li autre baron ausi. Et fist li rois geteir engins à granz esforz; mais pou i forfaisoit³, car cil dedenz estoient trop bien hourdei⁴ et li chastiaus estoit trop forz. Quant li rois vit qu'ainsi estoit, si fist laisser l'assaillir; et jura le siege à sept ans, veanz⁵ ceus de Vernon à cui il pesa mout⁶; car li sorent bien vraiment que li rois ne s'en mouveroit, si l'aueroit pris à force. Et demoura enqui li rois tout l'iver et tout le tans jusqu'à la⁷ saint Jehan Baptiste⁸, que li rois Jehans les devoit secourre; mais il n'i vint ne n'i envoa.

258. — Quant li chevetains¹ de Vernon² vit qu'il n'aueroient³ nul secours⁴ de leur seigneur, et il perçut⁵ sa mauvestié⁶, et il vit le pouoir et le sens et la richece⁷ le roi Phelipe, si li manda⁸ conduit⁹ d'aleir parler à lui; et li rois li¹⁰ otroia. Et li chevetains issi fors de Vernon li disme de chevaliers, et vint au treif le roi¹¹, et le salua et li dist : « Sire, je vieng ici parler

257. — ¹ A omet et forz. — ² C, perriere. — ³ B, faisoient; C, faisoit. — ⁴ C, garnys. — ⁵ DEF, devant. — ⁶ B, dont ceulx de Vernon furent trop esbahis. — ⁷ B, à feste; DEF, à le feste ou la feste. — ⁸ Baptiste omis dans B, etc.

258. — ¹ C, gouverneur *ici et plus bas*. — ² B omet de Vernon. — ³ B, ne vanroit. — ⁴ EF, conseil. — ⁵ B, persurent. — ⁶ D, quant chil de Vernon s'aperchurent de le mauvesté leur seigneur et qu'il n'auoient aide de lui. — ⁷ CD omettent et la richece. — ⁸ CD, manderent. — ⁹ EF, sauf conduit. — ¹⁰ CD, leur. — ¹¹ F, li chievetains vint fors de Vernon au tref le roi. — ¹² D omet

« à vous¹². Vous avez assegié¹³ Vernon dont je sui che-
« vetains et garde de par¹⁴ le roi Jehan.

259. — « Sire, je vuel bien que vous sachiez que
« nous li avons mandei et¹ remandei secours, ne ne
« trouvons en lui² ne secours ne aide³. Et veez ci les
« cleis dou chastel que je vous aport⁴ à faire vostre
« voulentei; tenez je le vous rent⁵. » Li rois le reçut⁶
liement, et entra enz, et le garni bien⁷ de quanque il fu
mestiers. Puis issi li rois de Vernon, et s'adreça vers
les chastiaus⁸; et si tost comme il i venoit, on li ren-
doit⁹ les cleis. Et erra tant qu'il vint à Rouen, et vout¹⁰
la citei assegier; mais cil de Rouen li vinrent à l'en-
contre et li rendirent les cleis¹¹.

XXV.

260. — Ainsi ot¹ li rois² toute Normandie à reis de
Gaillart, qui trop est³ forz et siet ou regort⁴ de trois⁵
montaingnes; ne on ne le puet assegier que d'une part,
et est touz⁶ avironneiz de Seine⁷, ne n'i puet atendre⁸

je vieng, etc. — ¹³ F *ajoute* le castel de. — ¹⁴ E *ajoute* mon signor.

259. — ¹ F *ajoute* puis enquore. — ² E, en mon signor. — ³ F, confort ne aide. — ⁴ A *omet* que je vous aport. — ⁵ A *seul donne* tenez, etc. — ⁶ E *ajoute* volentiers et. — ⁷ A *omet* bien. — ⁸ C, le chastiau; E, le castiel; D, le Nuef Castel; AB, les chastiaus; F *ajoute* de Normendie. — ⁹ C, venoit on luy rendit; E, vint on li rendi; D, vint on li bailla. — ¹⁰ DF, et fist. — ¹¹ F, la cité; E, li abandounerent la vile.

260. — ¹ F, conquist. — ² C *ajoute* Philippe. — ³ CE, estoit. — ⁴ C, en ung regot. — ⁵ DF, siet entre trois; E, seoit entre trois. — ⁶ C, est cloz et. — ⁷ F, de l'iaue de Saine; F *omet* et est touz,

perriere ne mangoniaus. Quant li rois ot le chastel regardei et le siege dou chastel, qui tant est⁹ forz et deffensables, si dist : « Par la lance saint Jaque, ains
« mais ne vi¹⁰ chastel si fort ne si bien seant comme
« cil est¹¹; et bien voi que j'i porroie tout le mien des-
« pendre ainsois qu'il fust pris par force. Mais je le
« ferai autrement que par force¹² : la terre et le païs
« est conquis à reis de ce chastel; je meterai mes gar-
« nisons ci entour et les ferai si court tenir que nus n'i
« porra ne venir¹³ ne entreir, et couvenra que li chas-
« tiaus soit pris par affameir¹⁴. »

261. — Ainsi comme li rois le dist si le fist; et mist garnisons granz et bonnes entour le chastel, et ainsi garderent les entrées et les issues dou chastel un an et trois mois. Et furent cil dedenz si à pou de viande¹ que il n'avoient que douze feves, le jour, de livraison²; et quant cil dou chastel virent qu'il ne porroient plus endureir, et³ que mourir les couvenoit de fain, si vinrent au chastelain⁴ de Gaillart⁵ et lui⁶ dirent :

262. — « Sire, nous n'avons mais que mangier, ne
« point ne nous en puet venir; ne nous n'averons¹ nul
« secours de nostre mauvais roi Jehan; ne les garni-
« sons le roi Phelipe ne recroient² pas, ainsois chascun

etc. — ⁸ D, avenir. — ⁹ BDE, estoit. — ¹⁰ D, fu ven. — ¹¹ A, estoit. — ¹² CEF *omettent* mais je le, *etc.* — ¹³ E, issir. — ¹⁴ C, par famyne; E, par force d'affamer.

261. — ¹ B, garnison. — ² C *omet* de livraison; B, feves de lor livrison; DE, de livrison le jour. — ³ AB *omettent* et. — ⁴ C, au gouverneur. — ⁵ A, dou chastel. — ⁶ A *omet* lui.

262. — ¹ B, n'avons. — ² B, descroissent; C, apeticent; DF,

« jour enforcent et³ croissent, et les remue et enforce⁴.
 « Ce nous semble que⁵ desore en avant nous n'ave-
 « riens⁶ nul lait⁷ à rendre Gaillart⁸. — Certes, dit li
 « chastelains⁹, vous parleiz en vain : tant comme je
 « vive je ne renderai¹⁰ Gaillart, ne n'en istrai¹¹ se on ne
 « m'en trait fors par les piez. »

263. — Atant se traient en sus de lui, et se mirent en une chambre¹ à conseil, et dist li uns d'eus : « Cil
 « chastelains est desveiz²; se nous le voulons croire³
 « il nous fera touz mourir de male mort. Faisons le
 « bien⁴ : mandons aus garnisons que nous leur rende-
 « rons⁵ Gaillart sauves noz vies. — En non Dieu, dient
 « li autre, vous dites bien. » Et lors atournerent⁶ deus
 d'iaus qui feroient le mesage.

264. — Et la nuit dou premier somme issirent fors dou chastel, et vinrent aus loges¹ des garnisons; et parlerent au chevetain, et li dirent ainsi comme il leur estoit; et vouloient que li chastelains rendist le chastel, mais il jura² que tant comme il viveroit il ne renderoit Gaillart, ne n'en istroit³ se ou ne le getoit fors les piez

amenuissent; E, amenrissent. — ³ BC *omettent* enforcent et. — ⁴ C, croissent tous les jours en les renouvelant. — ⁵ A *omet* que. — ⁶ B, que vous desores mais n'auriez. — ⁷ CF, nul blâme; D, nule vilénie. — ⁸ EF, le chastel. — ⁹ C, le gouverneur. — ¹⁰ C *omet* je ne renderai. — ¹¹ C, je ne saillirai de Gaillart

263. — ¹ F, et entrèrent en une de leur cambres; D, atant se traient en une cambre. — ² D, decheus; E, mal conselliés; C, le gouverneur est tout desvoyé; F *omet* est desveiz. — ³ B, le creons. — ⁴ C, faisons le autrement. — ⁵ F *ajoute* le castel de. — ⁶ E, ellurent.

264. — ¹ D, à l'ost. — ² C, avoit jurei. — ³ C, sauldroit. — ⁴ C *omet* venimes, etc.; E *omet seulement* de la garnison. — ⁵ E, le

avant. « Et quant nous oïmes teis paroles, si venimes
« entre nous de la garnison⁴; et preimes conseil que
« nous vous renderiens Gaillart⁵. Et faites vo gent
« armer; maintenant vous sera renduz⁶. »

265. — Quant li chevetains¹ les entendî², si leur
dist : « Gardez que vous dites voir; car par la foi que
« je doi le roi Phelipe, se je vous truis en mensonge,
« vous le comparrez chierement. — Sire, dient il, n'en
« douteiz de rien³. » Atant fist li chevetains sa gent
armer, et s'en alerent coïement et seri⁴ vers Gaillart;
et li dui mesage entrerent dedenz le chastel⁵, et dirent
à ceus qui les avoient⁶ envoiez que les garnisons
estoint aus portes. Maintenant vinrent aus portes⁷; et
brisierent les serres⁸ sans le seu⁹ dou chastelain, et les
ouvrerent, et mirent enz les garnisons le roi.

266. — Et quant la¹ gaite dou chastel s'en perçut²,
si commença à huchier³ « traï, traï! » Quant li chaste-
lains de Gaillart oï huchier « traï, traï, » si fremi touz⁴
et se douta de traïson; et maintenant⁵ s'arma entre lui
et⁶ sa mesnie, et s'en ala là droit où li criz estoit. Et

castel sauve nos vies. — ⁶ F omet ici les mots et faites, etc., pour
les reproduire un peu plus bas.

265. — ¹ B, li rois. — ² A, l'entendi; F, entendî chou; E omet
quant li, etc. — ³ F ajoute : quar il est ensi; or faites vos gens
armer et maintenant vous sera rendus. — ⁴ C omet et seri. —
⁵ C omet entrerent, etc. — ⁶ ABC, les i avoient. — ⁷ AB omettent
maintenant, etc. — ⁸ C, les sarres; D, les portes; B omet et bri-
sierent les serres. — ⁹ C, adveu; F, congiet.

266. — ¹ A, li. — ² C, le sceut; D, ouï che. — ³ A omet si
commença à huchier. — ⁴ C, le oyt si fut tout esmeu. — ⁵ C,
soudainement. — ⁶ E, s'arma et fist armer. — ⁷ C, François. —

quant il vit la gent le roi, si se fiert entr'eus espée traite, et fiert à destre et à senestre, et fait tant d'armes que c'estoit merveille à veoir. Et quant li roial⁷ le perçurent, si li coururent⁸ sus et le mesmenerent⁹ durement; et li firent plus de trente plaies¹⁰ sour son cors. Et il touz jourz se deffendoit au mieuz qu'il pouoit; mais ses bien faires ne li pouoit rien valoir, car li roial estoient pour un vint, et li sien li¹¹ estoient failli.

267. — Atant fu li castelains abatuz et ses chevaus ocis; et fu pris et retenuz, et li chastiaus pris en teil guise, et les garnisons¹ dou chastel s'en alerent atout leur harnois. Mais li castelains n'en vout onques issir en nule maniere que on li seust dire², ains couvint qu'il fust traineiz fors dou chastel³ par les piez⁴. En teil maniere fu pris Gaillarz comme vous avez oi; et quant li rois Phelipes le sot, si en fu mout⁵ joianz. Et sot comment li chastelains se estoit maintenuz⁶, et le refist⁷ chastelain⁸, et li doubla ses saudées⁹ pour la loiautei de lui. Et d'enqui en avant li rois tint Normandie et toute la contrée en pais¹⁰, ne ne fu qui l'en feist moleste¹¹.

⁸ A, courent. — ⁹ A, menerent; E, navrerent. — ¹⁰ F, vint plaies; D, trente plaies mortex. — ¹¹ A, li sien et li.

267. — ¹ D, li carchon. — ² F *omet* que on li seust dire. — ³ F *ajoute* de Gaillart. — ⁴ E *omet* dou chastel par les piez. — ⁵ EF, fu liés et. — ⁶ C, vaillamment porté et deffendu; F, li chastiaus avoit esté maintenus par le boin castelain. — ⁷ DF *ajoutent* arriere. — ⁸ C, si refeust gouverneur du dit lieu. — ⁹ E, donna ses soldes. — ¹⁰ F, la contrée et le pais. — ¹¹ E, ki li contredessist.

XXVI.

268. — Puis avint un termine¹ après² que li rois Phelipes tint un parlement à Monloon³, et i ot mout de ses barons. Si avint que li cuens Gauchiers de Saint Pol et li cuens Renaux de Bouloingne, qui trop se haoient⁴ d'armes, s'entreprisent devant le roi, et tant que li cuens de Saint Pol feri le conte Renaut⁵ de son poing sour le visage, et le fist tout sanglant. Et li cuens Renaux se lança à lui⁶ viguereusement; mais li haut homme qui là estoient se mirent entre deus, ne ne se pot⁷ vengier; et se departi de la court sans congié penre.

269. — Et quant li rois sot¹ que li cuens Renaux en fu aleiz², si li pesa³; et bien dist que li cuens de Saint Pol avoit eu tort; si li blasma mout. Et envia frere Garin, l'evesque de Senlis⁴, à Dan Martin, un sien chastel⁵ où il estoit; et quant il vint là⁶, si li dist :
 « Sire, li rois m'envoie ci à vous pour le descort qui
 « est entre vous et le conte de Saint Pol, dont il li
 « poise; et vous mande⁷ qu'il le vous fera amendeir à
 « vostre honeur⁸.

270. — « Freres¹ Garins², je ai bien entendu ce que

268. — ¹ C, ung jour; DF, uns termes. — ² E, après çou avint.
 — ³ AE, Montleun; B, Monleum; CF, Monloon; D, Meleun. —
⁴ DE, s'entrehaoient. — ⁵ B *ajoute* de Bouloigné. — ⁶ F *ajoute*
 bien et. — ⁷ F *ajoute* li quens Renals.

269. — ¹ D, et li roys vit. — ² F, s'estoit partis de court. —
³ C, en fut tout dollant. — ⁴ F *ajoute* après le conte de Bouloigne.
 — ⁵ C *omet* un sien chastel. — ⁶ D *omet* quant il vint là. — ⁷ F
ajoute par moi. — ⁸ A *omet* à vostre honeur.

« li rois me mande par vous, et je vous tieng bien à
 « creant³ mesage⁴; mais tant vuel je bien que vous
 « sachiez, et bien le dites le roi, que se li sans qui
 « descendi de mon visage à terre ne remonte de son
 « grei là dont il issi, et li cous n'est anientiz⁵ ainsi
 « comme s'il n'eust onques estei, pais ne acorde n'en
 « sera jà faite.

271. — « Certes, dist freres Garins, vous requerez
 « outrage et¹ chose qui estre² ne puet; mais pour
 « Dieu, prenez³ l'amende que li rois vous offre. —
 « Sire evesques, dist li cuens, taisiez vous en atant⁴;
 « car jamais ne vous ameroie se vous plus en parliez⁵.
 « — Voire, dist freres Garins, atant m'en tais; et savez
 « vous⁶ qu'il vous en avenra? Vous en perderez l'amour
 « le roi et l'honneur dou monde. »

272. — Atant se departi¹ freres Garins dou conte
 Renaut, et vint au roi Phelipe, et li recorda ainsi
 comme¹ li cuens² li avoit respondu. Et quant li rois
 l'entendi, si jura la lance saint Jaque que ceste des-
 corde³ venroit à grant mal⁴. Ainsi demoura la chose
 une grant piece que plus n'en⁵ fu fait; mais li cuens

270. — ¹ C, le conte luy respondit, frere. — ² D, sire evesque.
Après Garins. E ajoute dist li cuens; F, dist li cuens Renals. —
³ D, chertain; E, ciertain. — ⁴ C, et vous croy bien; F, et je
 tieng bien à certain le mesage. — ⁵ ADEF, amendez; B, amentis;
 C, aneanti.

271. — ¹ B, et est. — ² E, ki avenir. — ³ F *ajoute* l'acorde et.
 — ⁴ A *omet* atant. — ⁵ AD, parlez. — ⁶ ADE *omettent* vous; F
reporte ici les mots dist freres Garins *en omettant* voire atant m'en
 tais.

272. — ¹ F, li conta mot à mot comment. — ² B *ajoute* Renaus.
³ DEF, descors. — ⁴ F *ajoute* et si fist il. — ⁵ A, ne. — ⁶ B,

Renauz se metoit en poursuit⁶ de faire lait et honte⁷ le conte de Saint Pol, mais il n'en pot avoir lieu⁸.

273. — Et quant il vit¹ que li rois le soustenoit dou tout, si se pensa² d'une grant traison, et vint au conte Ferrant de Flandres, qui fu fiuz le roi de Portigal, et estoit cuens de par la contesse Jehanne, qui fu fille le conte Baudouin; et li fist entendre que li rois³ le deseritoit d'Arraz et de Peronne et de Saint Omer et d'Aire et de Hesdin et de Bapaumes⁴; et li fist entendre que⁵ li cuens Baudouins, qui li avoit fait ce don⁶ pour le mariage de sa sereur, ne nou⁷ pouoit faire, ne ne pouoit⁸ par raison⁹ le droit oir de son cors¹⁰ deseritier.

274. — Quant li cuens Ferranz l'oï ainsi parler, si le créi comme fous que il fu; et couvoita la terre, et cuidoit trop grant chose de soi¹. Et pourparlerent entr'eus deus que il feroient aliance au roi Jehan d'Engleterre, et à l'empereur Oton, qui enmetoit² le roi Phelipe qu'il li avoit donnei Orlens et Estempes et Chartres au jour³ qu'il seroit empereres. Et fu en celle aliance Hues de Boves; et assemblerent une si grant gent qu'il sembloit⁴ que toute terre deust crosleir⁵ de-

procur; C, pourchas; D, pourcas; EF, pourcach. — ⁷ D omet et honte; C, honte et deshonneur. — ⁸ F, n'i pot avoir son lieu.

273. — ¹ F, perchut. — ² C, pourpensa. — ³ A omet rois. — ⁴ E ajoute et de toute le contet d'Artois. — ⁵ A, car. — ⁶ C, Bauldoin son don fait. — ⁷, C, ne le. — ⁸ A omet ne ne pouoit. — ⁹ F, sa sereur ne le pooit faire par raison ne; D, se sereur ne li pooit faire che don sans; E, que li quens Bauduins li avoit fait ce don pour le mariage de sa serour et ne le pooit faire par raison ne ne pouoit. — ¹⁰ E omet de son cors.

274. — ¹ C, si cuyda faire ce qu'il pensoit. — ² DEF, metoit sus. — ³ E ajoute et à l'eure. — ⁴ E, k'avis estoit. — ⁵ C, trem-

souz eus. Et manda li cuens Ferranz au roi Phelipe que il li rendist ses bonnes viles devant dites⁶, ou se ce non il le deffoit⁷; et bien seust que⁸ il entreroit⁹ à briés jourz en sa terre.

275. — Quant li rois oï teis menaces¹, si fist² semondre ses hommes, et leur³ demanda conseil sour ces paroles. Li baron⁴ respondirent que c'estoit granz outrages que li cuens⁵ avoit mandei, car il estoit ses hons⁶ : « Ne
« vous ne li failliez mie⁷ de droit⁸; mais nous savons
« bien que li cuens Renauz⁹ a faite ceste esranlie¹⁰ pour
« le descort dou conte de Saint Pol. Si vous loons que
« vous aprochiez Flandres, et vous traiez¹¹ en Tournai
« vostre citei atout tant de gent comme vous porrez
« avoir. »

276. — Et lors fist li rois semondre touz ses chaseiz¹ et toutes ses communes, et furent ensemble² un samedi defors Tournai à tentes et à pavillons³. Quant Ferranz et sa partie⁴ sorent que li rois estoit à Tournai, si fu trop liez; car il le cuidoit bien avoir en sa⁵ nace⁶. Si li

bler. — ⁶ E, les castiaus et les cités que vous avez oï. — ⁷ F ajoute de tout son pooir. — ⁸ A omet que. — ⁹ C, il seroit.

275. — ¹ C, ces nouvelles. — ² A, fait. — ³ B omet leur. — ⁴ B omet li baron. — ⁵ F ajoute Ferrans. — ⁶ C, il est en omettant ses hons; F, il est vos hom. — ⁷ A omet mie. — ⁸ D, ne li failloit de droit faire; E, ne li faisoit on nul grief. — ⁹ F, Renals de Bouloigne. — ¹⁰ B, esboulie; C, meschance; F, estourmie; D, a pourcachié cheste folie; E, a brasset ceste boulie. — ¹¹ E, et entrés.

276. — ¹ C, fiefz; DEF, fievés. — ² B, etc., assamblé. — ³ E, et tendirent lor pavellons; D, et tendirent très et pavellons; F, et tendu tref et pavillong à grant plenté. — ⁴ C, et ses alliez. — ⁵ CE, furent... cuidaient.... leur. — ⁶ F omet si fu trop, etc. —

manda⁷ bataille à l'endemain. Quant li rois l'oï⁸, si li pesa pour le diemenge; et li manda par frere Garin que il atendist jusqu'à lundi; et li cuens⁹ li manda qu'il n'en feroit rien, car il s'en vouloit fuir. Atant s'en repaira freres Garins¹⁰, et li cuens Renauz le convoia une piece.

277. — Et quant li cuens Renauz fu revenuz arriere, mes sires Hues de Boves li dist devant l'empereur Oton et devant le conte de Flandres : « Hai ! cuens de « Bouloingne, queil l'avez bastie la traison¹ entre vous « et frere Garin? — Certes, dit li cuens, vous i avez « menti comme mauvais traitres² que vous iestes; et « bien devez dire teis paroles, que vous iestes dou « parage³ de Guenelon. Et bien sachiez que se⁴ la « bataille est⁵, je i serai ou morz ou pris; et vous, « vous en fuirez comme mauvais recreanz⁶ et failliz⁷. »

XXVII.

278. — Atant demoura la tençons¹, et freres Garins fu revenuz au roi et li dist : « Sire, or vous aït Dieus ! « vous averez à demain la bataille sans faille²; faites « ordeneir voz batailles³, car il vous est mestiers. »

⁷ B, demanda. — ⁸ B, etc. entendî; F, li rois Phelipes entendî le message le conte Ferrant. — ⁹ E, lundi matin, et Ferrans. — ¹⁰ D ajoute li vesques de Senlis.

277. — ¹ D, quele traison avez vous bastie. — ² F, mauvais rous et traitres. — ³ C, parentage; F, lignage. — ⁴ A, sa. — ⁵ F, est demain; E, se je vieng à la bataille que je ferai tant que. — ⁶ C, recreu. — ⁷ D, cuer failli que vous i serés.

278. — ¹ C, le debat. — ² C omet vous averez, etc. — ³ F, vos

Lors fist li rois⁴ ordeneir ses batailles, et les commanda aus dis plus preudhommes⁵ qu'il avoit. Et l'empereres Otes, et li cuens Ferranz, et li cuens Renauz⁶, et li cuens Guillaumes Longue Espée (qui estoit freres le roi d'Engleterre; et l'i avoit envoie en lieu de lui pour ce qu'il n'i pouoit estre, ains estoit en Poiteu⁷ à la Roche⁸ contre mon seigneur Loueys qui mout le contrelloit⁹): cil grant seigneur¹⁰ que je vous ai ci nommeiz departoient France¹¹ entr'eus, et en prenoient en rost et en essiau¹².

279. — Li cuens Ferranz vouloit Paris; et li cuens Renauz vouloit Normandie¹; et l'empereres vouloit Orlens et Chartres et Estempes; et Hues de Boves vouloit Amiens: ainsi en prenoit² chascuns sa piece.

Mais³ en pou d'eure Dieus labeure;

Teis rit au main qui au soir pleure.

Ainsi demoura le samedi jusques au diemenge matin que li rois se leva et fist issir toute sa gent de Tournai, touz armeiz, et ses bannieres⁴ desploies, et ses arainnes⁵ sonnanz, et⁶ toutes ses eschieles ordenées.

280. — Et tant errerent qu'il vinrent à un poncei

gens; C, ordonner voz gens et voz batailles arrangier. — ⁴ F, li boins rois Phelippe. — ⁵ C, à dix prudhommes; F, à dix des plus preudhommes; E *ajoute* de s'ost *en omettant* qu'il avoit. — ⁶ F *ajoute* de Bouloigne. — ⁷ F, en Ponthieu. — ⁸ C, la Rochelle. — ⁹ D travelloit. — ¹⁰ F *ajoute* de Flandres. — ¹¹ F, douche France. — ¹² CDF, en pot et en rost; F *ajoute* auxquelles qui lor plaisoit; E *omet* et en prenoient, *etc.*

279. — ¹ F *ajoute* et la conté de Saint Pol. — ² E, quesissoit. — ³ D, mais Diu merchi; F, et vous savés que. — ⁴ DE, armes et baniere; F, armés à baniere. — ⁵ C, clairons. — ⁶ F, et furent.

qu'on apele le pont à Bovines; et avoit une chapele enqui où li rois se traist¹ pour oïr messe, car il estoit encore matins. Si fist li rois chanteir messe² l'evesque³ de Tournai; et li rois oï messe touz armeiz. Et quant la messe fu dite, si fist li rois apporter pain et vin; et fist taillier des soupes, et en prist une et la manja; et puis dist à touz ceus qui entour lui estoient : « Je proi à touz
« mes loiaus⁴ amis qui ci sont qu'il manjuent avec
« moi, en remembrance des⁵ douze apostres qui avec
« Nostre Seigneur Jhesu Christ burent et mangierent⁶;
« et s'il en i a nul qui pent mauvestié ne tricherie⁷, ne
« s'i aproche jà. »

281. — Atant s'avança¹ mes sires Enjorrans de Couci, et prist la premiere soupe. Et li cuens Gauchiers de Saint Pol² prist la seconde, et dist au roi : « Sire,
« hui ce jour verra on qui vostre traitres sera³. » Et dist celle parole pour ce qu'il savoit⁴ bien que li rois⁵ l'avoit en soupeçon par mauvaises laingues⁶. Et li cuens de Sansuere prist la tierce, et tuit li autre baron après; et i ot si grant presse que on ne pouoit⁷ avenir au hanap.

282. — Et quant li rois vit ce, si en fu mout liez, et leur dist : « Seigneur¹, vous iestes tuit mi homme, et

280. — ¹ DEF, li rois tourna. — ² E, et le canta. — ³ C, l'archevesque. — ⁴ E, bons. — ⁵ A, de. — ⁶ D *ajoute* à la sainte chene. — ⁷ D, mauvesté ne à trikerie; F, à mauvesté ne tricherie.

281. — ¹ D, s'i aprocha. — ² C *omet* de Saint Pol. — ³ D, qui est traitres; EF, ki iert traitres. — ⁴ D, il vit. — ⁵ C, pour ce que le roy. — ⁶ E, paroles. — ⁷ E, qu'il ne porent tout.

282. — ¹ F *ajoute* et mi frere. — ² F *ajoute* et fai enqore. —

« je sui vostre sires, queis que je soie; et vous ai mout
 « ameiz², et portei grant honeur, et donnei dou mien
 « largement; ne ne vous fis onques tort ne desraison³,
 « ains vous ai touz jourz menei⁴ par droit. Pour Dieu,
 « si vous proi à touz⁵ que vous gardez hui mon cors et
 « m'onneur et la vostre. Et se vous veez que la cou-
 « ronne soit mieuz emploie en un de vous que en moi,
 « je m'i otroi volentiers⁶, et le vuel de bon cuer et
 « de bonne volentei. »

283. — Quant li baron l'oïrent ainsi parler, si
 commencierent à ploureur de pitié et dirent : « Sire,
 « pour Dieu merci, nous ne voulons² roi se vous non;
 « et chevauchiez hardiement contre voz anemis, et
 « nous soumes apareillié³ de mourir avec vous. »
 Atant monta li rois sour un destrier fort et seur, et
 tuit li baron ausi, banniere desploie, chascuns en son
 conroi⁴.

284. — Atant ez vous les Flammens venuz à desroi¹
 et desordeneiz, les uns² devant les autres; et portoient
 cordes pour les François lier. Et li rois se³ estoit traiz
 devers la costiere dou mont, pour ce que li solaus le
 feroit en mi le vis⁴; et quant li Flammenc le⁵ virent
 tourner vers le tertre, si dirent entr'eus qu'il⁶ s'en-
 fuioit⁷. Si se fierent entre François qui mieuz mieuz; et

¹ B destracion. — ⁴ B, amé et mené. — ⁵ F *ajoute* ensamble. —
⁶ F, boinement.

283. — ¹ CF *ajoutent* tous. — ² D, nous volons que vous regnés
 sur nous ne ne volons autre. — ³ F, tout apparilliet de vivre et
 de. — ⁴ C, ordonnance.

284. — ¹ A, deffroi; C, desarroy; F, à grant desroi. — ² A *omet*
 uns. — ³ AB *omettent* se. — ⁴ C, aux yeulx. — ⁵ D, les. — ⁶ B

François les reçurent viguerousement, et en pou d'eure furent li premier^s desconfit.

285. — Car li cuens de Saint Pol sourmonta l'ost et les prist par derriere; et se fiert entr'eus comme lions familleus, et fait tant d'armes de son cors que ce n'estoit se merveille non. Et tuit li autre baron se prouvoient si bien qu'il n'en i avoit nul qui en feist à blasmeir. Et li seneschaus de Champaingne Oudarz de Reson, qui portoit la banniere de Champaingne et en avoit la premiere bataille de son droit¹, estoit jà aleiz si avant qu'il estoit² melleiz sour le conte Renaut³; et i avoit enqui merveilheus estour⁴.

286. — Atant ez vous le conte de Saint Pol qui sourvint sour eus, et reconnut l'enseigne au conte Renaut¹. Et c'estoient li dui homme en terre qui plus se haoient, et par lesqueis cil² descorz estoit monteiz³.

CE, que li rois. — ⁷ DF, s'enfuioient. E ajoute et esporonerent apriès. — ⁸ F, li premier Flamenc.

285. — ¹ D omet le reste de la phrase; C après le mot droit ajoute et le conte de Saint Pol. — ² C, en avant le quel s'estoit jà. — ³ F, si avant que il avoit tresperchié l'ost. — ⁴ Les mots et i avoit, etc. ne se trouvent que dans E; c'est le commencement d'une lacune qui s'étend dans ABCD jusqu'à la fin de la première phrase du paragraphe 286. J'ai suivi la leçon de A jusqu'à cette lacune, et je la reprends immédiatement après.

286. — ¹ Ici se termine la lacune causée par un bourdon que j'attribue à la répétition des mots conte Renaut, après lesquels E ajoute de Boulongne. — ² B, se haoient de mort et par l'evesque si. — ³ E seul rejette cette phrase après les mots par les piez, en faisant rapporter fu si liez au conte de Saint Pol, et en paraphrasant jusqu'à la fin du paragraphe la leçon de A, qui est textuellement d'accord avec BCDF.

Quant li cuens Renaux le perçut, si fu si liez qu'il ne vousist mie Dieu tenir par les piez; et li court sus, et li cuens de Saint Pol lui. Et ot enqui trop grant mellée d'eus; et trop se fussent endomagié se il fussent longuement ensemble.

287. — Mais la force le roi croissoit adés; et¹ li Flammenc descroissoient², car il³ avoient tort; et si estoient de mal acort⁴. Atant se mellerent les oz de toutes parz, et li touaus⁵ i fu granz⁶. Mais li cuens de Saint Pol ne s'oublia pas, ains s'esforça tant qu'il prist le conte Renaut⁷ par vive force; et quant il fu pris, tuit li Flammenc perdirent⁸ leur cuers. Et lors s'esbaudirent⁹ François, et descendirent sour l'eschiele Ferrant; et fu pris, et li cuens de Pontiu¹⁰, et mes sires Guillaumes Longue Espée, et mout de granz seigneurs dont li contes¹¹ ne fait pas mention¹².

288. — Et quant l'empereres Otes vit que tuit estoient tournei aus watiaus¹, si tourna² sa resne, et s'enfui entre lui et Huon de Boves. Et s'en ala li empe-

287. — ¹ C, mais. — ² ABDEF *omettent* et li Flammenc descroissoient. — ³ F, car li Flamenc; D, car il avoit droit et chil. — ⁴ C, mal ordonnez; E, mais la gens au conte de Saint Pol li estoit priés, et li Flamenc s'estoient espars et estoient de mal acort. — ⁵ A, conaus ou tonaus; B, tormans; C, combat; D, deus; E, li bruis et la noise; F, la noise et li cris. — ⁶ A, si granz; F, moult grans et y ot moult grant mortalité d'ambes deus pars. — ⁷ C, le traystre Regnault; E, le conte de Boulongne; F, le conte Renaut de Bouloigne. — ⁸ B *ajoute* lor force et. — ⁹ A, s'esbaudissent; C, se advantagerent. — ¹⁰ BC, Poitou. — ¹¹ A, compes. — ¹² F, li contes de cest roman ne fait nulle mention.

288. — ¹ A, as watiaus; B, à watiaus; C, à desconfiture; DEF, à gast. — ² B, torne; E, si fist sa baniere cheoir et tourna. —

rerres en Alemaingne, et fu morz une piece³ après en une maison⁴ Dieu, povres et à meschief⁵. Et Hues de Boves monta sour meir pour aleir en Engleterre au roi; mais Dieus qui touz biens guerredonne⁶ et touz maus point⁷, li retailla de⁸ son propos; et monta uns granz orages sour meir, et fu noiez, et touz li remananz de l'ost fu⁹ pris et desconfiz.

289. — Et sot li rois¹ que² Ferranz estoit pris, et li cuens Renauz, et li cuens de Pontiu³, et Guillaumes Longue Espée⁴, et moult d'autre haut homme. Lors dist li rois : « Comment n'avons nous mie l'empereur? » Et sachiez qu'onques mais ne l'avoit nommei empereur; mais il le dist pour avoir⁵ plus grant victoire; car plus a d'oneur à desconfire un empereur qu'un vasseuseur⁶.

290. — Atant fu la bataille finée, et li rois retourna à Tournai grant joie faisant, atout ses prisons; et Flammenc¹, grant duel d'autre part. Ceste desconfiture fu faite en l'an² Nostre Seigneur mil deus cent et quatorze, ou mois de joingnet³, le secont diemenge⁴; et celui jour proprement desconfist mes sires Loueys le roi Jehan à la Roche aus Moines⁵ en Poiteu.

³ B *omet* une piece. — ⁴ A, mesnon. — ⁵ C, maison de paouvres à meschef. — ⁶ E, gouverne. — ⁷ B, *etc.* punit. — ⁸ C, restablist son. — ⁹ A, furent.

289. — ¹ C, quant le roy sceut. — ² F *ajoute* li quens. — ³ BCDEF, Poitou ses freres. — ⁴ F *ajoute* qui estoit freres au roi d'Engleterre. — ⁵ C, avoir eu. — ⁶ C, vassal.

290. — ¹ E *ajoute* faisoient; F, si faisoient. — ² F *ajoute* de l'incarnation; E *remplace par ces mots* Nostre Seigneur que D *supprime*. — ³ A, joinnet; B, joignet; D, juignet; F, jungnet; C, juillet; E, fenereth. — ⁴ D, le sisime kalende d'aoust. — ⁵ A, la

291. — Et l'endemain envoya li rois à Lisle, et la fist ardoir¹; et toutes les bonnes viles de Flandres tanseir² et metre ses garnisons. Li rois revint en France atout ses prisons, et fist metre³ Ferrant au Louvre⁴ à Paris, pour ce qu'il le vouloit avoir⁵; et le conte Renaut⁶ au Goulet⁷, pour ce qu'il vouloit⁸ Normandie; et les autres prisons fist metre là où il li plot. D'enqui en avant demoura li rois Phelipes en pais, et fu cremuz et douteiz par toutes terres.

XXVIII.

292. — Or vous dirons dou mauvais¹ roi Jehan d'Engleterre, qui honnissoit ses barons², et gisoit avec leur fammes et avec leur filles à force³, et leur toloit leur terres, et faisoit tant que Dieus et touz li mondes⁴ le devoit haïr. Si avint que li baron d'Engleterre pri-sent conseil ensemble qu'il envoieroient au roi Phelipe, et li feroient faautei⁵ dou roiaume d'Engleterre, et li meteroient leur enfanz en ostages, et li aideroient le roiaume à conquerre. Si eslurent⁶ deus d'iaus les plus sages et les plus vaillanz, et les envoierent au roi

Roche à Moines; C, la Rochelle.

291. — ¹ C, bruller. — ² C, tausser; E, prendre. — ³ F *ajoute* le conte. — ⁴ A, à Lovre. — ⁵ E, il avoit coisi Paris en sa part; F, il l'avoit devisé que il l'aroit. — ⁶ B *ajoute* fist metre. — ⁷ C, à Gaillard; DEF à Angoles. — ⁸ BCDEF *ajoutent* avoir.

292. — ¹ F *omet* mauvais. — ² E, ses hommes. — ³ F, lor filles quant elles estoient jouenes et belles par sa force. — ⁴ C, et le siecle. — ⁵ A, fiance; BCE, feauté; D, feuté; F, foiauté. — ⁶ ABCF, alerent; E, vinrent en France; D, eslurent. — ⁷ E, et parlerent au

Phelipe⁷; et li dirent⁸ ce que li baron d'Engleterre li mandoient⁹.

293. — Et li rois leur dist que il s'en conseilleroit¹. Li rois² s'en conseilla, et dist qu'il avoit asseiz terre, et que il ne s'en mellerait. Quant mes sires Loueys vit que ses peres ne s'en mellerait³, si li dist : « Sire⁴, se
« il vous plaisoit j'entreprenroie ceste besoingne. —
« Par la lance saint Jaque, dist li rois, fai en ce que toi
« plait⁵; mais je croi que tu n'en venras à chief, car
« Englois sont traiteur et felon, ne jà ne t'en tenront
« couvenant⁶. — Sire, dist mes sires Loueys, en la
« volentei⁷ Dieu en soit. »

294. — Lors dist¹ aus deus mesages : « Biau sei-
« gneur, se vous voulez j'entreprenrai² ceste besoingne;
« et la meteroie³ à fin à l'aide de Dieu et à la vostre.
« — Par foi, dient li mesage, nous ne querons mieuz⁴. »
Atant afient leur couvenances li un aus autres; et baillierent letres pendanz de touz les barons d'Engleterre qu'il avoient aporteï avec eus⁵, et les baillierent mon seigneur Loueys. Et promirent par leur foiz⁶ que il envoieront leur enfanz en ostages, dedenz le mois que il seroient repairié en Engleterre.

roi Phelipe; CF *omettent* et les envoierent au roi Phelipe. — ⁸ C, si dirent au roy Phelipe. — ⁹ F *ajoute* et la mauvaisté de lor roi.

293. — ¹ B *seul* contient cette première phrase. — ² F, li bons rois. — ³ E, que li rois ne vouloit à çou entendre. — ⁴ F, sire peres. — ⁵ F, puisque il te plaist fai ent ta volenté. — ⁶ C, ne tiendront leur promesse. — ⁷ ABDEF, l'aventure.

294. — ¹ *ajoute* mes sires Loys. — ² BCEF, vouliez j'entrepren-droie. — ³ D, meterai; E, menroie. — ⁴ E, requérons el; F, demandons mieuz. — ⁵ A *ajoute* d'Aingleterre. — ⁶ B *omet* par leur foiz.

295. — Atant s'en partirent li message, et passerent meir; et vinrent à Londres, et assemblerent les barons, et leur dirent comment il avoient ouvrei; et il dirent que ce estoit bien fait¹. Et furent li enfant aus barons d'Engleterre² envoié ainsi comme il avoient couvent; et mes sires Loueys les fist bien gardeir et honorablement. Et fist atourneir³ granz navies et quanque mestiers fu pour ostoier⁴, et assembla granz genz par amours et par deniers et par lignage. Et fu avec lui li cuens dou Perche, et li cuens de Monfort, et li cuens de Chartres, et li cuens de Monbleart⁵, et mes sires Enjorrans de Couci, et mout d'autre grant seigneur dont je ne parole mie⁶.

296. — Et monterent sour meir un lundi matin, et arriverent à Douvre à vespres¹, si hastivement qu'il ne furent² perceu; et tendirent treis et pavillons sour la marine. Et quant cil dou chastel les perçurent, si se merveillierent queis genz ce pouoient estre; et coururent aus armes, et vont³ aus batailles⁴ des murs qui mout estoient⁵ forz; et se tinrent enqui si comme pour leur cors deffendre et le chastel⁶. Et l'endemain mes sires Loueys⁵ fist assaillir au chastel et geteir ses engins, mais rien n'i forfaisoient; et furent enqui dis jourz⁷, ne rien n'i esplotierent.

295. — ¹ F, boin à faire; D *omet* et il dirent, *etc.* — ² F, bourgeois. — ³ C, acoustrer. — ⁴ C, errer. — ⁵ D, Monmeliant. — ⁶ C, fais mencion.

296. — ¹ C à heure de vespres; F *répète* un lundi matin; E *ajoute* et issirent fors. — ² D, fuissent. — ³ D, alerent; EF, monterent. — ⁴ C, creneaulx; D, crestiaus. — ⁵ D, qui sont mout. — ⁶ E, pour aus et pour la cité deffendre. — ⁷ D *répète* mais riens n'i forfaisoient.

297. — Et quant vit mes sires Loueys et ses consaus qu'ainsi estoit, si ot conseil qu'il lairoit le siege, et iroit à Londres et l'asserroit¹. Et fist destendre ses treis² et fist son harnois trousseir, et son ost fist conduire à Londres, et fu la citeiz assise³ de trois⁴ parz. Et cil dedenz se hourderent viguereusement, et garderent les portes et les murs, et envoierent à leur seigneur hastivement⁵ qu'il les secourust; et il leur manda que il n'i avoit pouoir, car si baron li estoient tuit failli et tournei devers mon seigneur Loueys⁶.

298. — Quant cil de Londres entendirent ces nouvelles, si rendirent maintenant la citei; et cil de l'ost¹ entrerent enz communaument², et se herbergierent par la citei. Mais mes sires Loueys fist crier son ban que nus ne forfeist rien sour la hart; et furent ainsi huit jourz à sejour³, et au neuvieme⁴ jour erra li oz à Nicole. Et li cuens dou Perche faisoit l'avantgarde, et courut⁵ tout leiz des portes⁶; et la garnisons de laienz issi⁷ hors, et leur coururent sus; et i ot asseiz trait et lancié, et chevaus morz et chevaliers⁸ abatuz, et gent à pié morz et navreiz. Et li cuens dou Perche i fu⁹ morz par un ribaut qui li leva le pan dou hauberc, et l'ocist d'un

297. — ¹ B, l'assaueroit. — ² F, tres et pavillons *en omettant* et fist son harnois trousseir. — ³ B, et fist la cité assoir. — ⁴ C, deux; D, quatre. — ⁵ AB, viguereusement; D, vistement; F, isnelement; E, hastivement; C *omet cet adverbe*. — ⁶ F *ajoute de France*.

298. — ¹ E *omet* cil de l'ost. — ² C, ayséement. — ³ D *omet* à sejour. — ⁴ D, au meisme. — ⁵ B, courrurent. — ⁶ D, qui faisoit l'avantgarde courut as portes. — ⁷ BF, saillirent; DE, sali. — ⁸ C, assez combatu, dont eussiez veu chevaliers et leurs chevaux. — ⁹ AB *omettent* i fu. — ¹⁰ C, et le ferit d'un couteau, si le occit. —

coutel¹⁰; et fu desconfite l'avantgarde par la mort le conte¹¹. Et quant mes sires Loueys le sot, si ot graingneur duel qu'il eust onques; car il estoit ses prochains amis de char¹².

299. — Atant fu assise Nicole, et fu prise par force au tresime jour¹; et la fist garnir de bonne gent², et puis ala par Engleterre deus ans et demi, et conquist sept citeiz, et bours et viles à grant foison. Et en ceste espace de tans³ li rois Jehans envia à Rome, et i envia⁴ trop grant tresor; et manda la pape⁵ que il li otroioit à touz jourz quatre estellins de rente⁶ de chascun feu; et pour Dieu meist conseil à son affaire.

300. — Quant li apostoiles et li frere virent le grant tresor que li rois avoit envoie, et la grant rente¹ à touz jourz, qui bien montoit à la valeur de mil mars d'estellins l'an², si en fu li apostoiles et li frere mout lié³. Si envia à mon seigneur Loueys, et li manda outrément que il vouloit qu'il s'en revenist; et se il nou faisoit, il l'escommenieroit et lui et touz ses aidanz⁴. Mes sires Loueys ne pris a un pois⁵ quanque li apos-

¹¹ D *omet* par la mort le conte. — ¹² F, amis carneus et mout l'amoit de boin cuer et entier; C *omet* de char; E *omet* car il estoit, *etc.*

299. — ¹ F septime jour; C, en trente jours. — ² C *ajoute ici* messire Loys; F *ajoute ces mots après* ala. — ³ A *omet* de tans. — ⁴ A, et envia; E, et i tramist. — ⁵ B, grant don à l'apostole et li manda; C, grant tresor au pape et luy manda. — ⁶ A *omet* de rente; C *ajoute* tous les ans.

300. — ¹ E *omet* que li rois, *etc.* — ² D, montoit à grant argent. — ³ D, moult meu; E, moult liet et moult meus; F, tout eslechiet et esmeu; BC *omettent* si en fu, *etc.* — ⁴ DEF, toutes ses aides. — ⁵ EF, tout un pois; C, ne fist pas grant estime.

toiles li manda, ainsois conqueroit adés terres; et l'apostoiles le fist escommenier par toute crestientei, et touz ses aidanz en toutes manieres.

XXIX.

301. — Puis avint que mes sires Loueys ot despendu¹ tout le sien², et li failli argenz; et manda à son pere que pour Dieu li aidast et li envoiast deniers. Et li rois respondi que par la lance saint Jaque il³ n'en feroit nient, ne jà pour lui ne seroit escommeniez. Quant ma dame Blanche⁴ le sot, si vint au roi et li dist : « Lairez vous ainsi mourir mon seigneur vostre fil en « estranges contrées? Sire, pour Dieu! il doit regnier⁵ « après vous; envoyiez li ce que mestiers li est, au « meinz⁶ les issues de son patremoine. — Certes, dist « li rois, Blanche⁷, je n'en ferai nient. — Non, sire? « — Non voir, dist li rois. — En non Dieu, dist ma « dame Blanche, et je sai bien que je ferai. — Que « ferez vous donc? dist li rois. — Par la benoite mere « Dieu, j'ai biaux enfanz de mon seigneur; je les metrai « en wage, et bien trouverai qui me prestera sour « eus⁸. »

302. — Atant se¹ parti dou roi comme une desvée²;

301. — ¹ F, Loeys qui moult fu courchiés ot allouué. — ² D omet le sien. — ³ AB, qu'il. — ⁴ D ajoute femme mon seigneur Loys. — ⁵ D, estre hoirs; F, iestre yretiers; F, estre vos hiretiers. — ⁶ D répète li envoiés. — ⁷ D, dame Blanche; F, Blance bele suer; D omet Blanche. — ⁸ C, prestera argent sus.

302. — ¹ A, s'en. — ² C, desvoyée; DF, dervée; E, diervée. —

et quant li rois l'en vit ainsi aleir³, si cuida qu'elle deist veritei; si la fist rapeleir et li dist : « Blanche, je vous
« donrai de mon tresor tant comme vous vourez, et
« en faites ce que vous vourez⁴ et ce que vous cuide-
« rez⁵ que bon soit; mais sachiez de voir, je ne li
« envoieirai rien. — Sire, dist ma dame Blanche, vous
« dites bien. » Et lors fu delivreiz li granz tresors à
ma dame Blanche, et l'envoia son seigneur⁶.

303. — Et quant li rois Jehans vit que il perdoit dou tout sa terre, si manda les barons et leur cria merci; et dist que il leur amenderoit tout à leur volentei, et meteroit tout son regne en leur mains et toutes ses¹ forteresses, et pour Dieu eussent merci de lui. Quant li baron le virent² si humilier, si leur en prist pitiez; et on dist piece a que cuers vrais³ ne puet mentir, et mout aime on⁴ mieuz son droit seigneur que un estrange. Si prisent de lui le serement que il s'amenderoit à leur volentei, et meteroit tout son regne en leur mains; et furent saisi des forteresses.

304. — Et vinrent à mon seigneur Loueys, et li dirent : « Sire, sachiez de voir, nous ne porriens plus
« souffrir le damage nostre seigneur, car il se¹ veut
« amendeir envers nous; et bien sachiez de voir que
« nous ne serons plus vostre aidant, ainsois serons

³ F *ajoute* courouchie. — ⁴ C, vostre volonté; F *omet* ce que vous vourez. — ⁵ B, etc. cuidiez. — ⁶ C, si en envoya à son seigneur ce qui luy pleut; E *ajoute* et il renforcha sa guerre.

303. — ¹ ABE, lor; D, les. — ² CE, le oient. — ³ D, bons cuers. — ⁴ F *omet* on.

304. — ¹ A, le. — ² AE, l'entendi; D, entendi che. — ³ D *omet*

« contre vous. » Quant mes sires Loueys les entendī², si fu trop courrouciez, et leur dist : « Comment, biau seigneur, donc m'avez vous traï? » Et il li respondirent : « Mieuz nous vient il que nous failliens de « couvenant, que nous laissiens nostre seigneur essil-
« lier et destruire. Mais pour Dieu, ralez vous en, si
« ferez que sages³; car li demoureirs en cest pais ne
« vous est preuz⁴. »

305. — Quant mes sires Loueys vit qu'autrement ne pouoit estre¹, si fist atourner sa navie et² s'en revint en France; ne ne pot estre rassouz devant que li ostage ne fussent rendu. Et une piece après ala à Toulouse, et mena grant baronnie³; et i fu li cuens Thiebautz de Champaingne, et li cuens de Saint Pol, et li cuens de Sansuere, et li cuens de Nevers⁴, et mout d'autre grant seigneur⁵. Et fu grant piece devant Toulouse, n'onques portes n'en furent closes pour eus touz⁶; ne rien n'i exploita, ains s'en revint à meinz d'avoir et à plus de honte⁷.

XXX.

306. — Et en cest tempoire avint que li rois de France tenoit un parlement à Maiente¹ entour la Made-

si ferez que sages. — ¹ C, ne vous est en ce pais.

305. — ¹ D, oï chou. — ² AB, se au lieu de et. — ³ E, grant gent. — ⁴ D omet li cuens de Nevers. — ⁵ CDEF, d'autres barons; B, d'autre baron et d'autre grant seigneur. — ⁶ F, les portes de la cité n'en furent closes contr'iaus. — ⁷ C, de pechez; DF, de pechiés et de honte; E, de pechiés et de blasme.

306. — ¹ C, Amyens; DE, Malenche; F, Maience. — ² C, me-

leinne; et i avoit mout de granz seigneurs, et i avoit que evesques que arcevesques quarante huit. La mors qui nului n'espargne, ne le grant ne le petit, li vint moustreir de ses cembiaus²; et fu au lit de la mort, et fu confés et repentanz de ses meffais³. Et fist sa devise; et laissa à la terre de outre meir la tierce partie de son tresor qui mout estoit granz, et l'autre tierz aus povres, et l'autre tierz à la couronne de France gouverner et deffendre. Et rendi l'ame à Nostre Seigneur; et bonne opinion en a on⁴, car il fu revelei⁵ à aucun pseudomme à cui li Sainz Esperiz l'avoit fait sentir⁶.

307. — Li cors le roi fu enseveliz et atourneiz si comme il apartenoit à cors de si haut¹ roi, et fu portez de hanz hommes² et de chevaliers³ à Saint Denis en France; et à chascune reposée faisoit on une croiz où s'image⁴ est figurée⁵. Et li chanta messe li arcevesques Guillaumes de Joinville⁶, et l'enfoui de sa main. Et puis li fist on tombe de fin or et d'argent où il est tresgeteiz⁷ comme rois; et sont quarante huit evesque en quatre costeiz de la tombe, enleveiz⁸ et figurei⁹ comme evesque¹⁰, revestu si comme pour chanteir messe, les mitres en chiés et les croces es mains.

naces; B, sambiax; D, chembiaus; EF, cenbiaus. — ² C, pechez. — ⁴ C, en bonne oppinion; D *ajoute* et doit avoir. — ⁵ E, demoustré. — ⁶ D, l'a revelé.

307. — ¹ B *ajoute* home et. — ² D, par les haus barons. — ³ E, des haus barons et des haus chevaliers. — ⁴ F, l'image dou roi. — ⁵ B, s'imaige et sa figure estoit pourtraite. — ⁶ D *omet* de Joinville. — ⁷ A, tresgettis; B, tresgetés; C, figuré; DEF, traitiés. — ⁸ F, as quatre cors eslevé. — ⁹ D, eslevé en figure. — ¹⁰ E *omet* en quatre, etc.

308. — Ci vous lairons esteir dou roi Phelipe, dont Dieus ait l'ame ! qui trespassa de vie¹ trois² jourz après la Madeleine en l'an³ mil et deus cent et vint trois, et regna⁴ quarante sept ans⁵; et il avoit seize⁶ ans quant il fu couronneiz⁷. Desormais vous dirons de mon seigneur Loueys et de ma dame Blanche sa famme, qui fu fille le roi d'Espaingne, qui avoit⁸ quatre enfanz, dont li ainsneiz avoit non Phelipes, et li autres Loueys, et li autres Roberz, et li quarz Auforz; mais Phelipes li ainsneiz fu morz en l'aage de quinze ans. Et la dame estoit grosse d'une fille qui avoit non Ysabiaus; n'ouques ne se vout marier, ainsois se tint en l'estat de virginiteit, et fist mout de biens⁹.

309. — Or revenons à nostre matiere. Mes sires Loueys fist atourneir¹ pour lui et pour sa famme couronneir à Rains², et fist ses hommes semondre pour estre à son couronnement aus octaves de la mi aoust; et vint à Rains la plus granz chevalerie et li plus granz pueples qui onques³ fust à nul couronnement⁴. Lors fu sacreiz mes sires Loueys et ma dame Blanche sa famme, et furent enoint de la sainte ampoule que Dieus⁵ envia des cieus à mon seigneur saint Remi pour enoindre Cloovis, qui fu li premiers rois crestiens⁶.

308. — ¹ D *ajoute* as mors; F, à mort. — ² B, tiers; C, le troisieme. — ³ BD *ajoutent* de grace; C, de l'incarnation Nostre Seigneur. — ⁴ F *ajoute* comme rois. — ⁵ D *omet* et regna, etc. — ⁶ D, xiii; EF, xxvi. — ⁷ D *ajoute* à Rains. — ⁸ F *ajoute* de mon seignour Loey. — ⁹ C, si fist moult bien; F *ajoute* à sa plaine vie.

309. — ¹ C, ordonner. — ² F *ajoute* la cité. — ³ F *ajoute* à nul jour. — ⁴ E *omet* à nul couronnement. — ⁵ D, Nostre Sires. —

dou roiaume⁷ de France⁸; et furent enoint par la main l'arcevesque Guillaume de Joinville, qui adonc estoit arcevesques de Rains.

340. — Et puis en furent menei ou palais à huit arainnes sonnanz¹; et fu li mangiers² apareilliez li plus biaux et li plus riches³ qui onques fust à couronnement à roi, et i ot les plus biaux⁴ paremenz à hauz hommes⁵ que nus veist onques. L'endemain⁶ departi la courz : li rois et la roïne s'en alerent en France, et furent receu à grant solempnitei à Paris⁷.

341. — Li arcevesques Guillaumes de Joinville, qui devoit paier les despens¹ dou couronnement, les demanda et requist aus eschevins de Rains², et dist qu'il les devoient paier; et en traist avant³ faus tesmoins⁴, Jehan le Clerc de Bourc⁵ et l'arcediacre Huon⁶ de Sarcu⁷, et le doien Pierre de Lageri et le chantre de Rains; et le tesmoingnient par leur seaus. Mais li eschevin de Rains, c'est à savoir Voisins⁸ li Cos⁹, Jaques li Borgnes¹⁰, Cochons de Monlorent¹¹, Gautiers

⁶ A *omet* crestiens; E, des crestiens. — ⁷ D *omet* dou roiaume. —

⁸ EF, ki onkes fust en France.

340. — ¹ C, avec trompetes et clairons. — ² C, le banquet et festin. — ³ EF, et li plus grans; BCD *omettent* et li plus riches. — ⁴ BD, riches. — ⁵ C, estoient les grans seigneurs les plus richement parez; E, as riches homes. — ⁶ F *ajoute* par matin. — ⁷ F *omet* à Paris.

341. — ¹ C, le mangier. — ² F, les demanda as eschevins de Rains et lor requist que il paiast les despens. — ³ C, en mist en avant plusieurs. — ⁴ E, tiesmoignages. — ⁵ C, de Borey. — ⁶ C *omet* Huon. — ⁷ C, Sarcuy; D, Sartu. — ⁸ A, Noisins; C, Ursin. — ⁹ C, le Coq. — ¹⁰ D, Bourgeois; EF, Bourgeois. — ¹¹ B, Montren; C, Monlorain; F, Saint Lorent. — ¹² BDEF, Rous. — ¹³ B,

li Rois¹², Corbiaus Pichés¹³, Gerarz li Coutres¹⁴, Witiers li Gras¹⁵, Wedes de Verselai¹⁶, Cauchons Voisins¹⁷, et li autre compaignon, ne le vourent souffrir; ains s'en alerent au roi, et li dirent comment li arcevesques les vouloit maubaillir¹⁸.

342. — Li rois dist qu'il ne vouloit pas que li bourgeois de Rains paissent le couronnement se il nou devoient¹; et i envia mon seigneur Renaut de Beronne², qui estoit de son conseil, pour enquerre qui l'avoit païé au couronnement le roi Phelipe³, ou li arcevesques ou li bourgeois. Et vint à Rains, et fu au Temple⁴ où estoient⁵ et li arcevesques et li eschevin⁶ presentment⁷.

343. — Et enquist mes sires Renauz de Beronne¹ aus vieuz² hommes de Rains³, et trouva par bonne enquete loial que l'arcevesques l'avoit païé. Et lors furent rendues aus eschevins les letres dou faus tesmoingnage⁴ que⁵ li arcediacres⁶ et li doiens et li chantres avoient livreï⁷ l'arcevesque par le conseil dou chapitre⁸, et li eschevin les depecierent⁹ veanz touz

Pechies; C, Pichas; D, Pites; E, Picais. — ¹⁴ C, Coutraiz. — ¹⁵ BC, Gras; E, Gros; F, Grars. — ¹⁶ A, Vreselai; B, Verselai; C, Vezelay; D, Vegelai; E, Vregelair; F, Vergelay. — ¹⁷ DEF *omettent* Cauchons Voisins. — ¹⁸ C, ranssonner.

342. — ¹ C, se la raison ne estoit. — ² BDEF, Peronne. — ³ F, le roi son pere. — ⁴ C *omet* et fu au Temple. — ⁵ C *fournit seul les mots* où estoient. — ⁶ A, bourgeois. — ⁷ D *omet* et vint à Rains, etc.

343. — ¹ BF, Peronne; DE *omettent* Beronne. — ² DF, as anciens. — ³ D, du país. — ⁴ CF, des faus tesmoins. — ⁵ C *ajoute* l'archevesque. — ⁶ F, li archevesques. — ⁷ D, baillies; E, dounées.

ceus qui là estoient; et d'enqui en avant paient¹⁰ li arcevesque le couronnement sans contredit.

XXXI.

314. — Or revenons au roi Loueys, qui preudons fu et hardiz, et mout travailla¹ en sa vie²; et ot puis que il fu rois³ un fil qui⁴ ot à non Charles, et est⁵ cuens d'Anjo. Et en celle année il ala à la Rochele en Poiteu, et la prist par force; et encore la tient li rois⁶.

315. — Puis avint une merveilleuse aventure¹ en Flandres; que aucun grant seigneur² de Flandres traitierent une grant traison par envie envers la contesse Jehanne de Flandres³. Et pourchacierent⁴ un vieillart, et le mirent⁵ en un abitacle⁶ comme rendu⁷ en la forest de Mormail⁸; et là fu un grant tans, et li faisoient entendant que il le feroient conte de Flandres.

316. — Et il leur demanda comment ce porroit

— ⁸ B *omet* avoient livrei, *etc.* — ⁹ C, briserent. — ¹⁰ E, paierent; F, paia.

314. — ¹ BC, se travailla. — ² D, travella et lui et sa vie. — ³ D *omet* que il fu rois. — ⁴ C, et eut ung filz qui fut roy le quel. — ⁵ CDEF, et fu. — ⁶ C *omet* et encore, *etc.*

315. — ¹ C, une merveilles. — ² F, car li aucun des grans seigneurs. — ³ D *omet* que aucun, *etc.* — ⁴ D *ajoute ici* aucun baron de Fiandres. — ⁵ C *omet* et le mirent. — ⁶ C, hermitage. — ⁷ B, reclus; C, ranclus; DEF, en habit d'omme renclu. — ⁸ C, Marloy; D, le Vicongne; E, Vicoigne; F, la Vicoigne.

avenir; et il respondirent que il feroient entendant au pueple qu'il estoit li cuens Baudouins qui s'en ala en Coustantinoble grant tans a passei¹, qui peres est² la contesse : « Et iestes³ eschapeiz de la prison Vatage, « et venistes⁴ en ceste forest pour faire vostre peni- « tence⁵. » Et li enseignierent⁶ comment il responderoit à ceus qui li demanderoient⁷ de son affaire. Mais sachiez vraiment que boidie⁸ ne puet estre celée à la pardefin. Li vieillarz les créi, si fist que fous; car il ne l'en vint se maus⁹ non, si comme vous l'orrez ça en avant¹⁰.

317. — Icil traiteur dont je vous cont espondirent ces nouveles par le païs¹, et firent entendant pour voir que c'estoit li cuens Baudouins; et en pou de tans fu seu par toute Flandres, et i ot si grant ale que ce ne fu se merveille non². Et le trairent³ fors de l'ermitage, et le menerent à⁴ Valenciennes; et li firent faire robe d'escarlata et de vair fourrée, et le mirent sour un grant destrier. Et le menoient par les bonnes viles de Flandres, et li paioient touz ses despens⁵; et toute Flandres le tenoit à seigneur, et mout le joirent⁶.

316. — ¹ A omet qui s'en ala, etc.; E, ki s'en ala lonc tans à Coustantinople. — ² E, et estoit peres. — ³ BC, et est; D, et estoit; EF, or est. *Le discours indirect continue jusqu'à la fin de la phrase dans tous les manuscrits, excepté dans AB.* — ⁴ C, et est venu; D, et que il estoit revenus; EF, et est chi venus. — ⁵ CF, sa penitence; D, faire penitanche; E, sa penanche. — ⁶ D, aprisent. — ⁷ BEF, enquerroient. — ⁸ C, menterie; DEF, bourde. — ⁹ E, honte. — ¹⁰ C, car jamais ne fist si grant folie.

317. — ¹ E omet icil traiteur, etc. — ² E, et en poi de tans furent ces nouveles si espondues que c'estoit mervelles, et i avoit moult grant ale. — ³ B, traiterent; C, enmenerent. — ⁴ C, et vint à. — ⁵ D omet et li paioient, etc. — ⁶ D, le goirent; E, le con-

318. — Ainsi fu une grant piece en celle seigneurie, tant qu'il oï dire que la contesse estoit à Haimmon Cainoi¹; et estoit assise au mangier, et li cuens enprunteiz le sot, et fist monter sa gent pour penre la contesse. Mais on li fist à savoir par² aucuns siens amis³; et ot si pou d'espace de fuir que il la couvint metre sour un sommier⁴, et fuir en voies⁵ à Mons en Hainnaut; et là fu elle à garison⁶.

319. — Et quant¹ la contesse vit que ainsi estoit, si manda au roi² son cousin germain que pour Dieu meist conseil à son affaire ou elle perderoit sa terre. Quant li rois oï ce, si ot conseil que il manderoit à celui qui se faisoit cuens Baudouins de Flandres que il venist à lui à parlement à Peronne, à³ sauf conduit alant et venant⁴; et se il estoit⁵ ses oncles, il en seroit mout liez, et le lairoit joir de sa terre. Et i envoya un mesage atout ses letres; et fu pris li parlemenz, et dist qu'il i iroit⁶.

320. — Et il i vint sans faille¹ à grant gent²; et fu

joïrent; C, dont estoient moult joyeux.

318. — ¹ A, Haimmon Camoi; B, Haimon Camoi ou Cainoi; C, Haymont Chanoy; D, Hainmont Caisnot; E, Haimon Caisnoit; F, Haimon Kenvoit. — ² ABDE omettent par. — ³ E, mais aucuns siens amis li fist savoir. — ⁴ D, ronchin. — ⁵ C, feut envoyée; DEF, fu envoïe. — ⁶ C, en sauveté; D, à seur.

319. — ¹ F ajoute ma dame. — ² F ajoute de France. — ³ AB omettent à devant sauf conduit. — ⁴ DE, sauf alant et sauf venant; F, sauf alant et venant. — ⁵ A, se c'estoit. — ⁶ C, fu divisé le parlement ouquel dist qu'il y yroit; F, li quens dist qu'il iroit volentiers.

320. — ¹ F, et il vint à Pieronne; E, quant vint au jour si fist son oïrre aprestier. — ² C, laquelle chose fist acompaigné de grans

monteiz sour un cheval morel amblant³, et ot vestu une⁴ chape d'escarlade⁵ fourrée d'un vert cendal⁶, et ot un chapel de bonnet ou chief⁷, et tenoit en sa main une blanche verge; et merveilles sembloit bien preudomme. Et ainsi ala à la court; et ot grant route de gent avec lui. Et descendi au pié dou degrei de la sale⁸; et monta amont, ses huissiers devant lui⁹, comme granz sires; et fu noncié au roi que il¹⁰ venoit.

321. — Quant li rois l'entendi¹, si issi hors de sa chambre et li vint à l'encontre, et li dist : « Sire, bien
« soiez vous venuz se vous iestes mes oncles li cuens
« Baudouins, qui devez² estre empereres de Coustan-
« tinoble et rois de Salenique et cuens de Flandres et
« de Hainnaut. — Biaux niés, dist-il³, vous aiez bonne
« aventure de Dieu et de sa douce mere. Vraiment
« sui je ce⁴, et tout ce deveroie je estre⁵ se on me
« faisoit droit; mais ma fille me veut deseritier, ne ne
« me veut connoistre à pere. Si vous proi⁶, biaux
« niés, que vous me vueilliez aidier mon droit à
« gardeir.

322. — « Certes, dist li rois, pour el ne sui je ci
« venuz; mais il couvient par raison savoir la veritei
« de vous. Car il a bien, ainsi comme j'ai entendu,

gens. — ³ C omet amblant. — ⁴ BDEF ajoutent grant. — ⁵ E omet ici d'escarlade. — ⁶ E ajoute et fu d'escarlade. — ⁷ C omet et ot, etc. — ⁸ C, descendit à pied; D, descendi au pié de le sale. — ⁹ A omet devant lui. — ¹⁰ F, que li quens Bauduins.

321. — ¹ F, entendu que ses oncles venoit. — ² C, qui deut. — ³ F, dist li meschans. — ⁴ CF, suis je vos oncles. — ⁵ D, deveroit mien estre. — ⁶ F ajoute pour Dieu et requier.

« cinquante ans que li cuens Baudouins mes oncles
 « s'en ala en Coustantinoble et fu pris ; et poi i a remés
 « de ceus ¹ qui estoient à cel jour². — Certes, dit il, je
 « le vuel bien³. — En non Dieu, dit li rois, vous dites
 « bien⁴.

323. — « Nous vous demandons, dist freres
 « Garins li evesques de Senlis¹, à queil vile vous
 « espousates vostre famme? » Quant il oï ce deman-
 deir, si pensa²; car de cè n'avoit il mie estei estruiz³.
 Si ne sot que respondre; si dist qu'il vouloit aleir
 dormir. Et pensoit en son cuer⁴ qu'il le demanderoit
 à ceus qui l'enseignoient⁵; mais il n'ala pas ainsi; car
 on⁶ le fist couchier en une chambre tout seul, et⁷ bien
 gardeir les huis que nus⁸ n'i entrast.

324. — Et quant vint à relevée, on li demanda s'il
 vouloit respondre de ce que on li avoit demandeï; et
 il fist le courroucié, et dist qu'il s'en vouloit aleir; et
 li rois li otroia bonnement. Atant se departi dou roi li
 musarz, et s'en rala à Valenciennes¹ dont il estoit
 venuz, en l'abaïe Saint Jehan; et la nuit² s'enfui lui
 tierz, et ala en Bourgoingne à Rais³ dont il estoit neiz.

322. — ¹ C, fut prins pour la delivrance de ceus; D, peu y a de
 chlaus en vie; E, poi est ore de ceaus; F, y a moult poi de chiaus.
 — ² E, au jour de dont. — ³ C, certes, dist il, il est vray; F,
 chiertes, dist li chetis, je voel que vous en enquerés de moi en tel
 maniere que il vous plaira. — ⁴ CE *omettent* en non Dieu, etc.

323. — ¹ A *omet* li evesques de Senlis. — ² F *ajoute* une grant
 piece. — ³ BE, aprins; C, adverti; D, apenssés; F, escolés. — ⁴ B
omet en son cuer. — ⁵ F, de cui il estoit enseigniés. — ⁶ A *omet*
 car on. — ⁷ F, et fist on moult. — ⁸ D, que que on n'i.

324. — ¹ A, Vancienes. — ² B *omet* la nuit. — ³ C, s'en alla à
 Arras; F, s'en ala lui tierce à Rains en Bourgoingne. — ⁴ F *ajoute*

Et li rois repaira en France, qui bien se perçut qu'il estoit uns bareterres⁴.

325. — Ainsi demoura bien demi an qu'on ne sot de lui nouveles. Si avint¹ que uns escuiers le seigneur de Chasenai² le vit un jour de marchié à Chasenai; si le moustra son seigneur et dist : « Sire, je voi enqui³ celui qui se faisoit cuens Baudouins de Flandres. — « Tai toi, à diables! tu menz⁴, ce ne puet estre. — « Sire, dist li escuiers, pendez moi par le col⁵ se ce n'est voirs. — Voire, dist mes sires Erarz⁶; dont le « prenez. Par saint Jaque, il me rendra bon poivre⁷. » Lors le prisent li escuier, et le mirent en prison; et reconnut⁸ que voirement estoit il ce.

326. — Et mes sires Erarz fist escrire unes letres, et manda la contesse¹ de Flandres que il tenoit le bareteeur². Quant la contesse le sot si en fu trop lie; et fist escrire unes letres pendanz qu'elle prometoit³ à rendre⁴ mon seigneur Erart de Chasenai mil mars d'argent à sa volentei et par abandon de ses biens⁵,

mais retenir ne le vaut pour chou que il li avoit donné sauf alant et venant.

325. — ¹ C *ajoute* ung jour. — ² B, Chassenai; D, Satenai; EF, Cathenai; C, ung escuyer de Chaucenay. — ³ B, veez enqui; C, voyez ycy; DE, veschi; F, veez là. — ⁴ BC *omettent* tu menz. — ⁵ E, par la geule. — ⁶ F *ajoute* puisque tu dis que ce est verités. — ⁷ G, bon vin; D *omet* voire dist, etc. — ⁸ F *ajoute* de sa boine volenté.

326. — ¹ D, et li sires de Satenai fist à savoir à le contesse. — ² F, il tenoit en sa prison celui qui se faisoit conte de Flandres. — ³ F, fist unes lettres escrire toutes pendans que elle avoit en couvent. — ⁴ E *omet* à rendre. — ⁵ E, et en abandounant tous ses biens. — ⁶ BC, etc. *omettent* grant.

si li envoiaſt. Et mes sires Erarz li envoia maintenant, et retint les letres qui puis li orent grant⁶ mestier, car la contesse li en failli de couvent; et il prist tant dou sien qu'il en fu paieſt.

327. — Quant la contesse tint son pere qui ne sot à dire comment la vile avoit non où il espousa¹ sa mere, si li demanda dont il estoit, et par quel conseil il avoit ce fait. Et il dist qu'il avoit non Bertranz de Raiz², et l'avoit fait³ par le conseil des chevaliers⁴ et des dames et des clers; et le trairent⁵ fors de son ermitage, où il vouloit s'ame⁶ sauveir. « Par foi, dist la contesse, vous feistes que fous; vous vouliez bien estre cuens⁷ sans raison. »

328. — Lors le fist despouillier, et remest en une cote d'estanfort sans roies². Et le fist desceindre³ et deschaucier; et vit on que il n'avoit nus doiz es piez⁴. Et fu mis sour un roncín, et meneiz par touz les osteis de la feste de Lisle qui adonc estoit⁵; et disoit devant chascun osteil : « Entendez ce chaitif⁶. Je sui, disoit il, Bertranz de Rais en Bourgoingne, uns povres hons⁷ qui ne doi estre rois, ne cuens, ne empereres⁸; et ce que je faisoie, faisoie je par le

327. — ¹ BCDE, avoit espousée; F, devoit avoir espousée. — ² C, d'Arras; F, de Rains en Bourgoingne. — ³ D *omet* qu'il avoit non, etc. — ⁴ A, as chevaliers. — ⁵ A, et trairent; C, qui le misdrent. — ⁶ D, sa vie; B, je vouloie m'arme. — ⁷ C, estre myen; F, cuens de Flandres et.

328. — ¹ C, et luy mectre une. — ² D, d'estain fort roie. — ³ ABD *répètent à tort* despouillier *avant ou après* desceindre. — ⁴ F nul orteil en ses piés. — ⁵ B, ostez de Lile et la feste estoit à icel jour. — ⁶ DEF *répètent* entendez. — ⁷ A *omet* uns povres

« conseil des chevaliers et des dames et des bourgeois
« de cest pais. » Atant le faisoit on taire.

329. — Et puis fu mis en un pilori tout nuef¹, qu'on li fist en mi le marchié² de Lisle; et li mist on³ deus granz waingnons⁴ encoste de lui, l'un à destre, l'autre à senestre⁵. Et puis fu penduz à un chainnon tout nuef de fer⁶, que la corde ne rompist; et pendi un an⁷ ou plus⁸. Ci vous lairons dou musart qui follement ouvra; et l'on dit piece a que il a grant disete de sot⁹ qui de lui¹⁰ le fait.

XXXII.

330. — Or vous dirons dou roi Loueys, qui onques n'ot gaires de repos¹. Nouveles li vinrent que cil d'Avingnon² estoient revelei³ contre lui, et avoient pris et ocis de ses garnisons qui marchissoient⁴ à eus⁵. Et li rois i envoya et leur manda qu'il li⁶ venissent amendeir; et il manderent⁷ le roi que il n'en feroient rien pour lui, ne à lui ne se tenoient il pas⁸.

hons. — ⁶ F *omet* ne empereres; E *ajoute* ne dus; D *remplace* rois par dus.

329. — ¹ C, tout nud et ung chaynon tout neuf. — ² E, le cauchie. — ³ F *seul donne* li mist on. — ⁴ C, levriers; D, martins; EF, mastins. — ⁵ F *ajoute* qui li mangierent tout le visage. — ⁶ E *omet* de fer. — ⁷ C *ajoute* tout entier. — ⁸ F *ajoute* et disoit cascuns qui là passoit, veés là celui qui se faisoit conte de Flandres. — ⁹ BCDF, fol. — ¹⁰ DEF, lui meisme.

330. — ¹ D, n'eut repos se peu non. — ² A, Aingnon. — ³ C, revoltéz. — ⁴ BC, marchioient. — ⁵ C, sur eulx. — ⁶ A, qu'il i. — ⁷ DE, remanderent. — ⁸ D, n'obeïroient il pas.

331. — Quant li rois oï l'orgueil que cil d'Avignon li mandoient, si en fu mout enfleiz¹; et fait semondre ses fievez et ses amis et par homage et par amours; et assembla² si grant ost que ce fu une merveille³. Et i fu li arcevesques Guillaumes de Joinville⁴ mout esforcement, et li cuens Guis de Saint Pol qui mout estoit biaux⁵ chevaliers et preuz et loiaus⁶, et mout d'autre grant seigneur avec lui. Et s'en ala⁷ à Avignon et l'assit⁸; et cil dedenz estoient bien garni et pou le douterent; et fu bien devant⁹ demi an ou plus et pou les domaja, tant que li rois vout un jour qu'on¹⁰ assailist à la citei; et furent li engin drecié, et geterent durement grosses pierres en la citei.

332. — Et li cuens Guis de Saint Pol faisoit celle nuit le gait, et cil dedenz faisoient ausi geteir leur engins à ceus defors. Si avint par¹ meschance que li cuens Guis de Saint Pol² estoit aleiz veoir les traieurs³ des engins, et une pierre⁴ des engins à ceus⁵ dedenz li chéi sour la teste; si fu touz escerveleiz, et en fu portez⁶ au treif le roi. Et quant li rois le vit mort, si en fu si très durement courrouciez que il fu si comme hors dou sens; ne nus hons vivanz nou pouoit apaier, car il l'amoit trop durement⁷. Et voir⁸ il faisoit mout

331. — ¹ EF, iriez. — ² F ajoute en poi d'eure. — ³ C omet que ce fu, etc. — ⁴ C omet de Joinville. — ⁵ D, boins. — ⁶ F, et hardis. — ⁷ AC, s'en alerent. — ⁸ C, misdrent le siege devant. — ⁹ B omet devant; F, en tel maniere fist li os devant Avignon. — ¹⁰ E, et commanda c'on.

332. — ¹ F, par grant. — ² D répète faisoit chele nuit le gait. — ³ F, que il estoit alés veoir les geteurs. — ⁴ D, pierriere. — ⁵ C, veoir les retours des angins à ceus. — ⁶ B ajoute li cors. — ⁷ B, forment; C, il l'aymoit sur tous hommes. — ⁸ BF, certes. —

à ameir⁹; car il estoit entechiez de toutes bonnes taches¹⁰.

333. — Li cors le conte de Saint Pol fu desarmeiz, et fu¹ widiez et enbaumeiz², et fu mis en un lonc coffre, et fu porteiz à Longue laue, en une priorei de nonnains qu'il avoit fondée; et là fu enfouiz honnorablement. Et li assauz fu remés, et furent trives données des uns aus autres quinze³ jourz; et jura li rois, leur ieus veanz⁴, que se la citeiz⁵ ne li estoit rendue⁶ dedenz le terme⁷ de la trive, et il les pouoit penre par force, il les feroit touz ocirre⁸ et metre à l'espée⁹.

334. — Quant cil d'Avignon¹ virent que li rois ot jurei, et² pour le courrous que il avoit dou conte³ qui morz estoit⁴, si orent conseil qu'il renderoient la citei au roi⁵, sauve leur vie; car il savoient bien que au loing⁶ ne la porroient il tenir. Et la rendirent, et li rois en fist abatre les murs, et i mist garnison à leur coust⁷. Et s'en departi au plus tost que il pot; car li lieus⁸ estoit touz corrompuz, et mout i mouroit⁹ de genz. Et i fu morz li cuens de Namur¹⁰, dont ce fu, granz damages, et mout d'autres riches hommes.

⁹ C, aussi estoit il aymer. — ¹⁰ F *ajoute* courtois et loiaus.

333. — ¹ C, li roy fist le conte Saint Paul desarmer, puis fu. — ² DF, enbauffumés. — ³ DEF, XL. — ⁴ C, le roy Loys voyant tous ceulx de la cité; DEF, devant tous. — ⁵ EF, li castiaus. — ⁶ D *ajoute* et li chastiaus aussi; F, et la cités. — ⁷ D *ajoute* qui mis i estoit. — ⁸ C, pendre. — ⁹ D, que il les meteroit tous à l'espée.

334. — ¹ A, Aynnon. — ² E *seul n'a pas* et. — ³ F *ajoute* de Saint Pol. — ⁴ C, avoit de la mort au conte. — ⁵ D *omet* au roi. — ⁶ A, au lons; E, à la parfin; F, longement. — ⁷ C *ajoute* et despens. — ⁸ C, car l'air. — ⁹ F *ajoute* grant plenté. — ¹⁰ A, iramur.

335. — Ainsi comme li rois¹ et li arcevesques de Rains² en revenoient, si leur prist maladie granz; et furent mis en litiere, et furent aportei jusques Monpensier³, un fort chastel le roi, et ne porent avant aleir. Et là fu morz li rois, dont Dieus ait l'ame! et fu acomplie la prophecie que on dit que Mellins avoit dite; car il dist que li dous lions⁴ de France mourroit à Monpensier. Et voirement estoit il li dous lions, et estoit hardiz⁵ outre mesure, ne n'aferoit pas à roi que⁶ il feist les hardemenz que⁷ il faisoit. Et fu li cors le roi enbaumeiz de baume, et aporteiz à Saint Denis⁸ où il fu enfouiz richement près de son pere; et li arcevesques ne vesqui que trois jourz après le roi, et fu aporteiz à Clerevaus, et fu enfouiz⁹ en la cimetiere commune.

336. — Ci vous lairons esteir des morz¹, et parlerons des vis²; si vous dirons³ de la roïne Blanche qui menoit son grant duel. Et ce n'estoit pas merveille, car elle avoit trop perdu⁴; et si enfant estoient petit, et elle estoit une seule famme d'estrange contrée⁵. Et elle avoit à marchir à granz seigneurs, au conte⁶ Phe-

335. — ¹ F ajoute de France. — ² A omet de Rains. — ³ B, Montpellier ici et plus bas. — ⁴ C, les deux lions. — ⁵ C, estoient ilz les deux lions et hardis. — ⁶ B, n'appartenoit pas que. — ⁷ DEF, à roi che que il faisoit. — ⁸ C ajoute en France. — ⁹ DEF omettent richement, etc. jusqu'à et fu enfouiz.

336. — ¹ F ajoute dont Dieux ait merci. — ² D, des demourans en vie. — ³ C donne seul si vous dirons; B remplace ces mots par et; AD les omettent; EF arrêtent le sens après vis, et commencent une nouvelle phrase par la roïne Blanche menoit. — ⁴ F, avoit son seignour perdu. — ⁵ A, d'estranges contrées; F, en estrange contrée. — ⁶ C, à martire à souffrir au conte; D, marchir à si

lipe Hurupel de Bouloingne, au conte Robert de Dreues, au conte de Mascon son frere, au seigneur de Courtenai⁷, à mon seigneur Enjorant de Couci, et à tout ce grant lignage qui lors estoit ; si les resoingnoit⁸ mout.

337. — Si manda les princes dou roiaume où elle se fioit plus et les plus preudommes¹, et leur dist :
 « Biau seigneur², mes sires est morz³, dont c'est
 « damages à moi et à vous⁴; si vous demant conseil⁵
 « que je ferai, car j'en ai grant mestier. — Par foi,
 « dient li baron, dame, vous ferez⁶ couronner Loueys
 « vostre fil à Rains ; et irons là tuit armei, et sera cou-
 « ronneiz cui que il en poit⁷. » Et fu li jourz pris de
 l'enfant couronner⁸, qui estoit de l'aage de quatorze
 ans⁹, au jour de la feste saint Andrieu en l'an de l'in-
 carnacion Nostre Seigneur mil et deus cent et vint
 six¹⁰ ans.

338. — Et vinrent à cel jour à Rains asseiz¹ simple-
 ment, et fu li enfes couronneiz par la main l'evesque
 Jaque de Soissons ; car adonc estoit li sieges vagues².

grant gent comme au conte; F, as grans seignours c'est à savoir
 au conte. -- ⁷ D, Courtrai; F *omet* au seigneur de Courtenai. —
⁸ BE, resoigna.

337. — ¹ EF *omettent* et les plus preudommes. — ² F *omet* biau
 seigneur. — ³ F, me sire li rois est trespasés. -- ⁴ A, à nous; B,
etc. mes domaiges et li vostres. — ⁵ B, si vous pri que vous me
 consilliez; C, que vous me donnez conseil. — ⁶ F, nous vous
 loons que vous faites. — ⁷ A, cui que il poit; C, sans contredit.
 — ⁸ A, de coroner l'enfant. — ⁹ E *omet* ici et n'avoit, *etc. en ajou-*
tant à la fin de la phrase : et n'avoit adont que XIII ans. — ¹⁰ BC,
 XXVII.

338. — ¹ E *omet* asseiz. — ² D, li sieges d'archevesque waques.

Et furent fait li homage au roi, et à la roïne tant comme elle tenroit le bail³; et de ce orent li baron trop grant envie. Et en ce tempoire fu esleuz Henriz de Brainne⁴ à arcevesque de Rains, qui tant fist de mal aus bourgeois de Rains⁵; n'onques n'orent pais tant comme il vesqui. Et fu arcevesques quatorze ans; et mourut entour la saint Jehan mil et deus cent quarante ans⁶.

XXXIII.

339. — Or revenons aus¹ barons qui ne² pensoient se mal³ non envers la roïne de France⁴. Il faisoient souvent parlemenz ensemble⁵, et disoient qu'il n'avoit en⁶ France qui les peust greveir⁷; et veoient que li rois estoit juenes et si frere, et pou prisoient la mere⁸. Si s'alierent⁹ ensemble, et firent entendant, si comme on dit, le conte de Bouloingne que il le feroient roi; et il n'estoit mie mout sages, si les créi¹⁰.

340. — Et prisent conseil entr'eus qu'il se penroient¹ avant au conte Thiebaut de Champaigne, et li enmeteroient² la mort le roi Loueys, pour ce qu'il

— ³ EF, la baillie. — ⁴ C, Brienne; B, Borgongne Braigne. — ⁵ C omet qui tant, etc. — ⁶ On trouve ici, dans le manuscrit F, la fin du récit relatif à Milon évêque de Beauvais. Voyez les paragraphes 184 à 195.

339. — ¹ F, or vous dirons des. — ² A, ne se. — ³ B, mauvaistié; C, grant mauvaistié. — ⁴ F, roïne Blance. — ⁵ B ajoute et entr'aus; CF, remplacent ensemble par entre eus. — ⁶ F, n'estoit en toute. — ⁷ B, gouverner. — ⁸ D, peu le prisoient. — ⁹ D, s'acorderent. — ¹⁰ F, les en crut mout bien.

340. — ¹ C, appaiseroient. — ² B, ameteroient; C, admonnes-teroient; DE, meteroient sus. F omet les mots et li enmeteroient

l'avoit laissé à Avignon et s'en estoit partiz mauvairement comme traitres; et se il l'avoient mort ou pris, il n'aueroient mais nul contrediseur³ au roiaume conquerre. Ainsi fu atournei; et li cuens de Bouloingne enuoia⁴ deffier le conte Thiebaut par deus chevaliers, et li demanda entresait⁵ la mort son frere.

341. — Li cuens en fu mout esbaubiz¹, et fist semondre ses hommes, et leur demanda conseil que il feroit. Et si homme li respondirent mauuaisement²; car il estoient tuit truchié³ par devers les barons⁴. Quant li cuens vit et entendit⁵ leur mauuaises chieres⁶ et leur mauuaises responses, si ot tout son cuer perdu; et nequedent il fist meilleur chiere qu'il ne pensoit.

342. — Et commanda à deffaire¹ une arche dou pont de Bains², et faire par deseure³ le pont barbacannes et deffenses; et commanda le pas⁴ à gardeir au conte Huon de Retest, qui gaires n'en fist sa partie bonne. Et garni Fimes⁵, et en fist chevetain Simon de Trelou⁶; et fist garnir Monwimer⁷, et ce fu la garni-

jusques et y compris deffier le conte Thiebaut. — ³ C, jamais qui les contredist; DE, nul contredit. — ⁴ D, ala. — ⁵ C *omet* entresait.

341. — ¹ CDEF, esbahis. — ² F *ajoute* le ferés. — ³ B, couchié; C, jà touchez; DEF, tourné. — ⁴ C, de la verge aux barons. — ⁵ CD *omettent* et entendit. — ⁶ E, lor mauuais cuers.

342. — ¹ C, faire. — ² D, Baisson; E, Basson; F, Baison; C *omet ce mot*. — ³ C, par dessoubz; D, dessous. — ⁴ B, les pas; C, le pais. — ⁵ A, Funes. — ⁶ C, Trillon; DF, Traileu; E, Treileu. — ⁷ B, Moimer; C, Moymer; DF, Moiemer; E, Moitaier. — ⁸ DF, les bours.

sons qui mieuz se prouva envers lui. Et se traist envers Provins, et fist le bourc³ fermer hastivement; et là se tint, car il ne se savoit en cui fier.

343. — Ci vous lairons un pou esteir¹ dou conte Thiebaut, si vous dirons des barons qui assemblerent un si grant ost² que c'estoit une merveille à veoir³. Et vinrent droit à Fimes, et fu assise⁴; et furent grant piece devant. En la pardefin leur fu elle rendue, et la firent mineir, et mirent⁵ le feu dedenz; mais la tours estoit si bonne qu'onques ne s'en desmenti, et encore tient⁶. Et puis se traient droit au pont à Bainsou; et là ne porent⁷ passer, car il estoit mout bien hourdeiz⁸.

344. — Et quant li cuens Hues de Saint Pol vit qu'il ne passeroient pas au pont, si contremonta un pou Marne jusques endroit Rueil¹; et là passa il primerrains entre lui et sa gent. Mais un pou i ot de contredit d'entour dis chevaliers de la mesnie au conte de Retest, qui contredirent le pas² tant³ comme il porent; et ce ne leur valut nient⁴, car li cuens de Saint Pol estoit⁵ passeiz. Et quant li cuens de Retest les vit outre⁶, si tourna le dos et s'enfui; et li Moingnes de Mongon⁷ i fu navreiz et pris⁸.

343. — ¹ C, lairons à parler; EF *omettent* esteir; AD *omettent* un pou esteir. — ² D, un grant ost si grant. — ³ C, que merveilles. — ⁴ B, assaillie. — ⁵ E, bouterent. — ⁶ D, et est boine encore; EF *omettent* et encore tient. — ⁷ D, ne le porent. — ⁸ C, garny.

344. — ¹ C, Rue. — ² C, païs. — ³ A *omet* tant. — ⁴ F, mais poi lor valut. — ⁵ DEF, estoit jà. — ⁶ D, Retel vint outre. — ⁷ B, Longou; C, Longuion; EF, Longon. — ⁸ D *omet* et li Moingnes, etc.

345. — Atant passerent tuit¹; car Marne estoit petite adonc. Et puis alerent à Esparnai, et la brisie-
rent²; et mout i gaaingnient grant avoir, et mout en
vint à Rains; dont teis i ot qui mout firent bien leur
feret³. Et puis alerent à Dammeri, et fu tansée⁴. Et de
là alerent à Sesanne, et la trouverent toute wide; car
li cuens Thiebauz⁵ i avoit fait le feu bouteir. Et bien
sachiez⁶ que cil de Monwimer les contrelioient⁷ dure-
ment.

346. — Et puis s'en alerent vers Provins, mais la
vitaille leur aloit auques faillant; et cil de Monwimer¹
hapissoient² quanque il leur venoit de vers Rains; et
c'estoit li pais³ dont il leur venoit plus de bien, car li
arcevesques Henris leur aidoit de tout son pouvoir.
Ainsi ardoient⁴ le pais de Champaingne que nus n'i
metoit conseil⁵.

347. — Quant¹ la roïne Blanche sot vraiment que
ce ne faisoient il fors pour le regne de France avoir
(et bien sot que mes sires Enjorrans de Couci avoit jà
faite faire la couronne dont il devoit estre couronneiz,
jà soit ce que² il feissent entendant le conte de Bou-
loingne qu'il en feroient roi; mais on dist piece a :

345. — ¹ D omet atant passerent tuit. — ² E, et entrerent ens par
force. — ³ A, ferret; DF, feret; E, fieret; B, ferraut. — ⁴ A, cas-
sée; C, taxée. — ⁵ F, quens de Saint Pol. — ⁶ B ajoute de voir.
— ⁷ D, contrarierent; F, contralierent.

346. — ¹ C, Mesine. — ² CDEF, hapoient. — ³ EF, li lius; D
omet li pais. — ⁴ D, et si ardoit. — ⁵ D, conseil ne aide; F, con-
seil ne nulle remede, dont c'estoit grans pités.

347. — ¹ C omet quant; E remplace quant par en la fin, et F
par adonc avint que. — ² F, jà fuisse cose que. — ³ B, maus. —

« Cui Dieus veut aidier, mauvais³ hons ne li puet
« nuire »), si ot la roïne conseil qu'elle aideroit à
deffendre la terre de Champaigne et de Brie⁴; car li
cuens de Champaigne estoit ses parenz et hons le
roi.

348. — Et fist assembleir un grant ost à quatre
liues de Troies, et i fu li rois et elle⁴; et manda au
conte de Bouloingne et aus barons que il ne fussent
tant hardi que il meffeissent rien sour le fié le roi; et
bien leur manda que elle estoit apareillie de faire
droit² dou conte³ se il li savoient⁴ que demandeir. Et
il li manderent⁵ qu'il n'en plaideroient jà, et dirent
que c'estoit coustume de famme que celui qui li ave-
roit moudri son mari, celui repenroit elle plus vou-
lentiers que un autre.

349. — Lors respondi li cuens de Bouloingne, qui
s'estoit jà perceuz⁴ de leur traïson, et dist : « Par foi,
« vous dites mal; il n'est pas esclairié² ce que vous
« demandeiz³ au conte. Et d'autre part nous seriens
« parjur le roi se nous d'ore en avant meffaisiens rien
« sour la deffense qui nous⁴ est faite. Ensourquetout⁵
« li rois est mes niés, fiuz de mon frere, et est mes
« liges sires, et je sui ses liges hons; si vous fais bien

⁴ DEF, deffendre Champaigne et le tere de Brie.

348. — ¹ C *omet* et i fu li rois et elle; F, li rois ses fiex et elle
ausi. — ² E, plain droit. — ³ F *ajoute* de Campaigne. — ⁴ B,
savoient riens. — ⁵ F, remanderent; BCDE, respondirent.

349. — ¹ C, et dist que elle s'estoit aperceue. — ² C, aperceu ne
monstré. — ³ B, ametés; CDEF, metés sus. — ⁴ B, vous seriés...
vous meffaisiés... vous. — ⁵ C, oultre plus. — ⁶ F, le roi mon
neveu dou tout en tout à mon.

« à savoir que je ne sui plus de vostre aliance ne de
 « vostre acort, ainsois serai devers le roi atout mon⁶
 « loial pouoir. »

350. — Quant li baron oïrent ainsi parler le conte¹
 si se regarderent li uns l'autre, et furent tuit esbaubi²;
 et dirent au conte, qui leur chiés³ estoit : « Sire⁴,
 « dont nous avez vous maubailli⁵; car vous averez⁶ la
 « pais la roïne, et nous perderons⁷ nostre terre⁸. —
 « En non Dieu, dist li cuens, mieuz vaut folie relais-
 « sier⁹ que folie poursivre¹⁰. » Atant fait escrire unes
 letres, et mande à la roïne que son commandement ne
 veut il pas trespasseir ne le commandement le roi¹¹,
 ainsois est appareilliez de faire leur commandement¹².

351. — Quant la roïne le sot, si en fu mout lie¹; et
 li cuens de Bouloingne se departi des barons, et li
 baron se departirent. Si s'en ala chascuns en sa terre
 à mesaise² de cuer, pour ce qu'il n'avoient pas assevi³
 leur vouloir, et avoient aquis⁴ la male amour la
 roïne, qui bien savoit haïr et ameïr ceus et celles qui⁵
 le deservoient, et guerredonneïr selon leur uèvres⁶.

350. — ¹ F *ajoute* de Bouloigne. — ² DEF, esbahi. — ³ E, cie-
 vetains. — ⁴ A *omet* sire. — ⁵ C, nous l'auriez vous belle baillie.
 — ⁶ BEF, raveriez; CD, raveriez. — ⁷ C, perderions; D, ariens
 perdu; EF, averons perdu. — ⁸ A, perdrons terre. — ⁹ B, remese
 et relaschie; C, relachée; DE, laissie; F, à laissier. — ¹⁰ C, pour-
 suyte; D, poursuivie; E, maintenue. — ¹¹ F *ajoute* son chier
 neveu et son seignour. — ¹² C, de le faire; E, lor volenté; F, en
 toutes coses lor volenté.

351. — ¹ C, joyeuse. — ² C, tristesse. — ³ B, assuvi; CDEF,
 acompli. — ⁴ A *omet* aquis. — ⁵ DEF, à chiaux qui. — ⁶ D, des-
 sertes.

352. — Ainsi fu li couvenz¹ abaissiez, et li cuens de Champaingne demoura en pais. Et ne tarja² gaires après, que la contesse Blanche³ sa mere mourut; et puis un an après⁴, que li rois Sanches⁵ de Navare mourut, qui ses oncles estoit. Et fu li cuens envoie⁶z querre des barons de Navare, et en firent roi à Pam-pelune selon la coustume⁶ dou pais.

353. — Et ot à femme la contesse d'Aubourc, ainsois que il fust rois; et l'avoit renvoie¹. Et avoit² eu après celi³ la fille mon seigneur Ymbert de Biaugeu, qui estoit niece le roi⁴; et fu morte, mais il en ot⁵ une fille qui fu mariée au fil le conte Perron le Clerc, qui ore est⁶ cuens de Bretaingne. Et puis se maria à la fille Erchembaut de Bourbon⁷; et de celle dame ot il six enfanz, dont li ainsneiz ot non Thiebautz, et li seconz Pierres, et li tierz Henriz, et li quarz Guillaumes, et l'ainsnée damoisele Aeliz, et l'autre Cezile⁸.

XXXIV.

354. — Ci vous lairons esteir¹ dou roi de Navare, et vous dirons² dou roi de France qui estoit en l'aage de

352. — ¹ C, l'entreprise; DF, courous; E, contens. — ² B, tarza. — ³ BDEF *ajoutent* qui estoit. — ⁴ C, un pou après. — ⁵ C, saulvaige; E *omet* Sanches. — ⁶ DEF, le meniere.

353. — ¹ F, l'ot renvoiet en son pais. — ² A *omet* et avoit. — ³ C, et avoit après elle prins; D, et ot en après; E, et pris. — ⁴ F *ajoute* de Navare. — ⁵ E, et en remest. — ⁶ C, qui adont estoit; EF, ki puis fu. — ⁷ C, Artaubault de Berbon. — ⁸ AB, Sezile; C, Cezile; D, Checille; EF, Cecille.

354. — ¹ C, à parler. — ² F *omet* vous dirons. — ³ F, de marier

vint ans. Et ot la roïne conseil de lui marier³; et prist à femme la fille le conte de Provence l'ainsnée, dont il avoit quatre⁴. Et maintenant⁵ li rois Henriz d'Engleterre prist l'autre; et li cuens Richarz ses freres, qui ore est⁶ rois d'Alemaingne, prist la tierce⁷; et li cuens d'Anjo⁸ freres le roi de France prist la derreinne, et ot⁹ la contei de Provence; car c'est la coutume dou país que li derreins enfes a tout se il n'i a oir male.

355. — Et sachiez de voir que¹ celle damoisele que li rois de France prist à femme ot à non Marguerite, qui mout est² bonne dame et sage³. Et a⁴ dou roi huit enfanz, cinc fiuz et trois filles; dont li ainsneiz des fiuz avoit⁵ à non Loueys, et li seconz Phelipes, et li tierz Pierres, et li quarz Jehans, et li quinz Roberz. Et l'ainsnée des damoiseles a⁶ non Ysabiaus, et est⁷ mariée au roi de Navare; et la seconde a⁸ non Marguerite, et est⁹ donnée au fil le duc de Brabant¹⁰; et la tierce a non Blanche.

356. — Or vous lairons esteir¹ des enfanz (que

mon seigneur le roi son fils. — ¹ B *ajoute* anfans; C, l'ainsnée des m. — ² F, tantost après. — ³ BEF, qui puis fu; C, qui fut; D *omet* qui ore est. — ⁴ C *omet* prist la tierce. — ⁵ EF, li quens Guis. — ⁶ D, et li quens d'Angau qui ot à non Charles, prist le quarte et le mainsnée; li quens estoit freres au roy de Franche, et ot.

355. — ¹ CE *omettent* et sachiez, etc. — ² B, etc. fu. — ³ C, sage et droicte. — ⁴ B, etc. ot ou eut. — ⁵ B, etc. ot ou eut. — ⁶ B, etc. ot ou eut. — ⁷ BCDE, fu; F, fu assés tost après chou k'elle ot son eage. — ⁸ B, etc. ot ou eut. — ⁹ BCDF, fu. — ¹⁰ E *omet* et est donnée, etc.

Dieus gart!) et revenrons au roi de Navare, qui avoit fait mariage de sa fille au fil le³ conte Mauclerc de Bretaingne; qui mout furent bien ensemble, et usoit li rois de Navare tout de³ son conseil. Et li fist entendant que li rois de France li faisoit tort⁴ des quatre fiez⁵ de Blois, et s'alia à lui, et dist qu'il li feroit ravoir⁶ se il le vouloit croire; car il averoient⁷ bien pouoir au roi⁸ entre eus deus par eus et par leur amis. Li rois de Navare le créi, si fist que fous; car il en eust estei maubailliz⁹ se la roïne Blanche ne fust qui¹⁰ l'apaisa¹¹ à son fil.

357. — Huimais¹ orrez comment li rois de Navare ouvra par fol² conseil; et fist fermer Miaus et garnir ses chastiaus³, et requist au roi qu'il li rendist ses fiez⁴ de Blois, dont il li faisoit tort, si comme il disoit⁵. Li rois li respondi et dist qu'il ne l'en faisoit nul tort; et se il l'en savoit que⁶ demandeir, il l'en feroit dire⁷ droit par ses pers. Li rois de Navare n'en vout rien faire, ainsois dist que il s'en adresceroit quant il porroit; et entra en saisine des fiez. Quant li rois le sot, si fait semondre ses fieveiz, et fait mener perrieres et mangoniaus, et la grant trebuche⁸ d'Aubemarle que li cuens de Bouloingne avoit fait faire à Mousteruel

356. — ¹ C, à parler. — ² Je supplée les mots fil le. — ³ E, del tout par; F, dou tout de; C, faisoit ... tout par. — ⁴ A omet tort. — ⁵ D, d'un des fiés; EF, d'un fief. — ⁶ B, referoit avoir. — ⁷ DEF, avoient. — ⁸ DEF omettent au roi. — ⁹ C, il s'en feut mal trouvé. — ¹⁰ BD, car elle. — ¹¹ E, ki fist tant k'il fu apaisiés.

357. — ¹ C, du mains; E, puis mais. — ² B, faus; D, son; E, mauvais. — ³ E omet Miaus, etc. — ⁴ AB, le fié; DF, les fiés. — ⁵ F, on li avoit donné à entendre. — ⁶ D, savoit aucune cose à. — ⁷ F, oïr, DE omettent dire. — ⁸ C, tour. — ⁹ B, en fors d'Ionne;

sour for d'Ionne⁹; et faisoit aleir son ost là tout droit¹⁰.

358. — Quant¹ la roïne vit que ce fu à certes, et que li rois vouloit useir de son² conseil, si³ manda le roi de Navare qu'il venist à li parler, et elle li feroit sa pais. Et il vint sans delai; et ainsi comme il entroit en la sale à Paris, il fu apareilliez qui le feri d'un fromage en foissele⁴ en mi le visage⁵, par le conseil le conte d'Artois, qui onques⁶ ne l'ama. Et li rois de Navare s'en ala touz embruns⁷ devant la roïne, et li dist⁸ qu'ainsi l'avoit on atournei en son conduit.

359. — Quant la roïne le vit, si li pesa¹; et com-manda que cil fust pris qui ce avoit fait, et mis en Chastelet; et averoit on conseil que on en feroit². Et si tost comme li cuens d'Artois le sot, il fist celui delivreir. Et toutes voies la roïne li fist sa pais³ en teil maniere que il renderoit touz les despenz que li rois i avoit fait pour celle ochoison, et que il quiteroit voulentiers⁴ les fiez⁵; et en tint li rois Mousteruel et trois chastiaus tant que il rot touz ses despens⁶.

C, faire et monter vers leu fort d'Yonne; E *omet* sour for d'Ionne.
— ¹⁰ E, fist conduire son ost sour le roi de Navare.

358. — ¹ F *ajoute* madame Blance. — ² D, de son propre; F, de tel. — ³ E, li rois s'esmovoit si l'en pesa et. — ⁴ E, en fissiele; F, frés en fissiele; C, aucun fut mis à droict qui luy gecta ung fromage mol. — ⁵ C *ajoute* et ce fu fait. — ⁶ F, onques à nul jour. — ⁷ C, ainsi broillié; D, emboés; EF, embroïés. — ⁸ D, et se plainst.

359. — ¹ C, si fut mal contente. — ² C *omet* et averoit on, etc.
— ³ F, et la roïne fist la pais le roi. — ⁴ DE *omettent* voulentiers.
— ⁵ F *ajoute* de Blois. — ⁶ E, frais.

360. — Or avint l'an après¹ que li cuens Pierres Mauciers revela contre la court², et dist vilonnie à la roïne, et se parti de court vilainnement. Et quant li rois le sot, si en fu trop doulanz; et fist le conte ajourneir en sa court³, à quarante⁴ jourz⁵, de ce que li rois li⁶ sauroit que demandeir. Li cuens respondi qu'il n'iroit ne n'i envoieiroit, et envia le roi deffier par un prestre et par ses letres.

361. — Et quant li quarante jour furent passei de la semonse¹, li rois assembla ses oz, et s'en ala sour le conte², et assist Bellesme³ et la prist⁴ par force; n'onques puis ne fu rendue. Et quant li cuens vit son damage aparoir, si vint⁵ à la merci le roi, saus touz les coustemenz⁶ le roi et le chastel perdu; et vint aus piez la⁷ roïne, et li cria⁸ merci.

362. — Puis avint une piece après que li cuens de la Marche, qui prenoit les deniers le roi (chascun an trois mile livres de tournois¹) pour gardeir les marches devers Bourdiaus, et² pour ce que li rois vouloit que il fust ses bons amis, si avint que il renonça³ à penre les deniers le roi; et l'on dit piece a : « Tant grate chievre que mau gist. » Et envia querre le roi d'En-

360. — ¹ D, grant pieche après; E, la après. — ² C, rebella contre l'accord. — ³ DE *omettent* en sa court. — ⁴ AB, en XL; C, aux XL. — ⁵ E *ajoute* de faire droit. — ⁶ B, que il li.

361. — ¹ C, de sa par... — ² CD *omettent* et s'en ala, etc. — ³ C, Bellemer; D, Bierlegnie; E, Berligain; F, Bierleginen. — ⁴ B, prinsent. — ⁵ F, vint errant. — ⁶ C, despens. — ⁷ B, vint à pié à la. — ⁸ D, le pria.

362. — ¹ CD *omettent* de tournois. — ² E *ajoute* li envoioit li

gleterre, et vint à Bourdiaus; et atournerent⁴ que il entroient⁵ en Poiteu, et cuidoiert⁶ bien que li rois n'eust pouoir à eus⁷; et entrèrent en Poiteu, et forfirent sour le roi.

363. — Mais quant li rois le sot, si ne fu pas esbahiz¹; ains leur ala à l'encontre, et assembla à Poitiers, et issi touz armeiz de Poitiers, si richement² qu'onques³ rois de France⁴ n'issi si richement de bonne vile⁵ pour aleir en ost⁶. Et cuida li cuens de la Marche que li rois deust tourner à Lezinnon⁷, un sien chastel qui trop est forz; mais li rois ot conseil que il penroit ainsois⁸ les plus febles chastiaus et les garniroit, et puis après feroit tout le pais⁹ preeir et si gardeir que viande ne porroit entreir en¹⁰ Lezinnon, et ainsi le¹¹ porroit avoir. Car il savoit bien que la garnisons i estoit granz, et li chastiaus estoit trop forz¹².

364. — Et quant li cuens de la Marche vit la maniere¹ comment li rois ouvroit², si le douta mout; car il vit bien³ que il estoit sages. Si se traist vers Saintes, et la fist garnir de chevaliers et de serjanz; et s'en ala à Ponz, où li rois englois se tenoit; et là par-

rois. — ³ CDEF, refuza. — ⁴ E, devisèrent. — ⁵ A, entrèrent. — ⁶ A, cuidierent. — ⁷ F omet et cuidoiert, etc.

363. — ¹ B, esbaubiz. — ² E, et issi de Poitiers moult richement armée; ABCD omettent les mots si richement fournis par F. — ³ C, ne onques. — ⁴ B omet de France. — ⁵ F, de vile; D omet de bonne vile. — ⁶ E omet qu'onques rois, etc. — ⁷ C, Lizon; DEF, Lerinon. — ⁸ BCDF, avant. — ⁹ BC omettent le pais. — ¹⁰ F, entrer ens au castel de. — ¹¹ E, ke vitaille n'i poroit aler de castiel à autre; ensi les. — ¹² E omet car il savoit, etc.

364. — ¹ DF omettent la maniere. — ² F, en ouvroit; E, vit que li rois ouvroit ensi. — ³ A omet bien. — ⁴ DF ajoutent de France.

lerent dou roi⁴ qui mout esforcielement venoit contre eus, et bien virent qu'il n'avoient pouoir au roi⁵.

365. — Atant ez vous les roiaus¹ qui avoient pris la Crosanne², un chastel le conte; et vinrent droit devant Saintes, et li cuens d'Artois venoit ou premier front³, banniere desploie. Et cil dedenz issirent fors contre eus⁴ o grant⁵ foison de chevalerie; et ot enqui grant poingneiz, et i ot perdu et gaaingnié⁶, et pris chevaliers⁷ d'une part et d'autre. Mais cil dedenz en orent le pieur; car li cuens d'Artois se feri⁸ en la citei à grant foison de chevalerie, et fu la citeiz prise. Et quant li rois d'Engleterre le sot⁹, si s'en ala à Bourdiaus; et fist les neis¹⁰ bien gardeir, car il avoit grant paour que li rois ne passast outre à lui. Et plus tost qu'il pot il s'en rala en Engleterre, et se tint pour musart quant il i vint¹¹.

366. — Quant li cuens de la Marche vit qu'il ot perdu Saintes et quatre¹ chastiaus, et que li rois englois li estoit failliz, et mes sires Renaux de Pons² failliz, et li sires de Taillebourc, et li sires de Mirabel³, si se pensa qu'il avoit mal exploitié, et plus tost qu'il pot fist sa pais au roi. Et vint à sa merci, saus les

— ¹ D, n'i aroient pooir; F, pooir à lui de tout lor effort.

365. — ¹ C, la baronnye de France. — ² E, et li rois françois ne s'oublia pas, ains prist par force le Crosane. — ³ DEF, chef. — ⁴ DF *omettent* contre eus. — ⁵ B, et i ot grant. — ⁶ C, grant combat de perte et gaigne. — ⁷ DEF *omettent* et pris chevaliers. — ⁸ A, entra. — ⁹ E, sot ces nouveies. — ¹⁰ C, le guect. — ¹¹ EF, il en estoit issus.

366. — ¹ F, quatre autres. — ² C, de Poictou *en omettant* failliz. — ³ C *ajoute* lesquelz luy avoient touz failly. — ⁴ EF, et çou qu'il

despens le roi et sa conqueste⁴; car c'est la coustume au roi⁵ de France que se il va en ost sour aucun baron, ce que li rois prent à force dou sien li demeure perpetuellement⁶, et li couvient rendre⁷ touz les despens avant qu'il viengne à la pais le roi. Ainsi atournoit li rois touz ceus qui contre lui se reveloient⁸; et fist garnir Saintes et les quatre chastiaus mout bien, et s'en revint en France; et n'avoit baron en France n'ou⁹ roiaume¹⁰ qui vers lui s'osast crosleir¹¹.

XXXV.

367. — Puis avint un tans après qu'une mout granz maladie li prist, et fu malades comme près de mourir¹, et en celle eure se croisa pour aleir outre meir; et repassa², et atourna sa voie³, et fist preeschier des croiz. Et mout se croisierent de hanz hommes⁴, li cuens d'Artois, li cuens de Poitiers, li cuens d'Anjo, li cuens de Flandres, li cuens de Bretaingne, li cuens de Dreues, li cuens de Saint Pol, li cuens de Monfort, li cuens de Vendosme, li cuens de la Marche⁵, mes sires Gauchiers de Chastillon, Oliviers de Termes, mes sires Raous de Couci, mes sires Rogiers de Rosoi⁶, mes

avoit conquesté; D, et che perdu che que li rois avoit conquesté. — ⁵ A, as rois. — ⁶ E, çou k'il conquiert par force li demeure propre à tous jours. — ⁷ D, et convient rendre le baron. — ⁸ D, aloient ou reveloient. — ⁹ C, ne entour le. — ¹⁰ DEF, ne n'estoit roiaumes. — ¹¹ C, drecier. *Les paragraphes 367 à 397 manquent dans D.*

367. — ¹ E, si qu'il quida morir. — ² B, respassa; C, repassa à santé. — ³ C omet et atorna sa voie. — ⁴ F ajoute et puissant primers se croisa. — ⁵ F ajoute li cuens de Bouloigne, li cuens de

sires Raous de Soissons, et tant d'autres granz seigneurs que France⁷ en demoura toute wide, et encore⁸ i pert.

368. — Mais une chose fist li rois dont il ne vint nus biens; car il s'acorda au respit de trois ans que li chevalier quisent¹ au legat pour avoir respit² des detes qu'il devoient aus bourgeois, sauf ce que li legaz ne pourprenoit pas leur foiz³. Et sour ce il s'en alerent outre meir; et ainsi ne fist mie⁴ Godefrois de Bouillon, qui vendi sa duchée à touz jourz, et ala outre meir⁵ proprement⁶ au sien, et n'enporta rien de l'autrui. Si exploita⁷, et l'Ecriture dit que Dieus ne se veut mie servir⁸ de rapine ne de toute⁹.

369. — Quant li rois ot atournei sa voie, si prist s'escharpe¹ et son bourdon à Nostre Dame à Paris; et li chanta messe li evesques². Et se mut³ de Nostre Dame entre lui et la roïne et ses freres et leur fammes⁴, deschautz et nuz piez; et toutes les congregations et li pueples de Paris les⁵ convoierent jusqu'à Saint Denis,

Ponthieu. — ⁶ EF *omettent* les seigneurs de Couci et de Rosoi. — ⁷ F, douche France. — ⁸ E, si k'encore.

368. — ¹ E, requisent. — ² C, il s'acorda que les chevaliers eussent respit au legat trois ans; E, qu'il orent respit de paiier. — ³ B, le porprenoit par leur fois; C, n'en proprenoit pas leur foy; E *omet* sauf ce que, *etc.*; F, il s'acorda à chose que li chevalier eussent respit trois ans de paiier lor debtes as bourgeois, et n'en prenoit mie li liegas lor fois dou paiier. — ⁴ E, n'ouvra mie; F, n'eut talent de faire. — ⁵ CF *omettent* outre meir; E, et i ala. — ⁶ E, purement. — ⁷ F *ajoute* bien; E, moult bien. — ⁸ CEF, ne veut pas estre servis. — ⁹ B *altère le mot* toute.

369. — ¹ C, sa charpe. — ² F *ajoute* de Paris. — ³ BC, s'en vint.

en larmes et en pleurs⁴. Et là prist à eus congié li rois, et les renvoia à Paris, et ploura asseiz au departir d'eus.

370. — Mais la roïne sa mere demoura avec lui, et le convoia trois journées mangrei¹ le roi. Et lors li dist : « Bele très douce mere, par celle foi que vous
« me devez², retourneiz desormais. Je vous lais mes
« trois enfanz à gardeir, Loueys et Phelipe et Ysabel ;
« et vous lais à gouverneir³ le roiaume de France, et
« je sai bien⁴ qu'il seront bien gardei⁵ et li roiaumes
« bien gouverneiz⁶. » Adonc li respondi la roïne en plourant :

374. — « Biaux très douz fiuz, comment sera ce que
« mes cuers porra souffrir¹ la departie de moi et de
« vous? Certes il sera plus durs que pierre s'il ne
« part² en deus moitez ; car vous m'avez estei li
« mieudres fiuz qui onques fust à mere. » A ce mot
chéi pasmée ; et li rois la redreça et baisa³, et prist⁴
congié à li en plourant ; et li frere le roi et leur
fammes prisent congié à la roïne⁵ tout en plourant⁶.
Et la roïne se repasma⁷, et fu grant piece en paumai-

— ¹ A omet et leur fammes. — ² ABC, et les. — ³ F, en grans plours.

370. — ¹ E, maleoit gret. — ² A, donnez. — ³ BE, à gardeir ; C, en garde ; F, vous relais enquore à gardeir. — ⁴ E, sai de fit. — ⁵ AB, sera bien gardez ; C, seront bien gardez. — ⁶ EF, il sera bien gardés et bien gouvrenés ; F ajoute se Dieu plaist.

374. — ¹ BCEF, endurer. — ² E, fent. — ³ B, la redresse et baise ; E, le redrecha et l'enleva. — ⁴ AB, prent. — ⁵ C, prindrent congé à leurs femmes et à la royne. — ⁶ EF omettent et li frere, etc. — ⁷ A, s'en repaira ; BE, se repasme ; C, se pasma ; F, se re-

son ; et quant elle fu repairie⁸, si dist : « Biaux tenres
« fiuz, je ne vous verrai jamais ; li cuers le me dit. »
Et elle dist voir ; que elle fu morte avant que il reve-
nist⁹.

372. — Or vous dirons dou roi qui erra tant par
petites¹ journées que il vint à Aigue Morte, un sien
port près de Marseilles. Et fu sa nave apareillie, et
entra enz entre lui et sa mesnie sans plus² ; et si frere
et leur fammes entrèrent chascuns en la leur³, et li
autre baron ausi. Et departirent dou port par un
mardi matin, à⁴ trente huit naves pleines de bonnes
genz et de hanz hommes, sans les naves aus menues
genz⁵ et sans celles aus chevaus et aus viandes. Et
nagierent tant par la grace de Dieu que il arriverent
en Chipre, et prisent port à Limeson une citei qui est
en Chipre⁶ ; et là furent près d'un an.

373. — Et lors vout li rois que tuit entrassent¹ en
naves, et fait fu quant² il l'ot commandei. Et envoya à
chascun seigneur des naves letres closes, et leur com-
manda que il ne les leussent³ devant ce qu'il fussent⁴
meu dou port. Et quant il furent meu, chascuns brisa
la letre le roi⁵ ; et virent que li rois commandoit que

pasma. — ⁸ C, relevée ; EF, revenue ; B, relevée et repairie. —

⁹ F ajoute d'outre mer.

372. — ¹ CE, par ses. — ² A répète par erreur et sa mainie. —

³ B, la soie. — ⁴ F, atout ; ABC omettent la préposition à. — ⁵ EF,
et sans les mainnies et les menues gens ; BC omettent et de hanz
hommes, etc. — ⁶ C omet et prisent port, etc.

373. — ¹ BEF, rentrassent. — ² F, fu fait errant quant. — ³ C,
ouvrassent. — ⁴ E, leuscent mie si fuscent ; F, jusques à tant que
il fuissent. — ⁵ DEF, sa letre ; C, sa letre de par le roy. — ⁶ C,

tuit alassent à Damiete; et maintenant commanda chascuns aus maroniers⁶ que il s'i adreçassent⁷.

374. — Et li maronier dirent que si feroient il' volentiers, et alerent si droit à Damiete que il vinrent en dis jourz au port; et furent venues toutes les naves en jour et demi, et prisent port². Mais li porz estoit malaisiez à penre; car les naves ne pouoient aprochier la rive de bien une lance ou plus³. Quant cil de Damiete se perçurent, si coururent aus armes; et font sonneir un gresle, et sont venu au rivage⁴; et commencierent à traire saietes aus ars turcois⁵ ausi menuement⁶ comme plueue chiet dou ciel⁷; et crestien arresterent un pou.

375. — Et quant li rois vit que crestien arrestoient¹, si fu touz forseneiz d'ire et de mautalant², qu'il en ot. Et joint les piez³, et saut en meir touz armeiz, l'escu au col et l'espée ou poing; et ot de meir⁴ jusqu'au ceintuir⁵, et vint au rivage⁶ si comme Dieu plot. Et se met entre Sarrezins, et fait tant d'armes que ce fu merveille⁷; et le regardoit on⁸ à merveilles⁹ pour son bien

par quoy commanderent aux notonniers. — ⁷ F *ajoute* au plus droit que il porroient.

374. — ¹ C, laquelle chose feirent. — ² C, *omet* et furent venues, etc. — ³ F, et de plus enquore. — ⁴ A, à rivage. — ⁵ B, à ars tri-cois. — ⁶ C, ausi dreu; E, moult menuement; F *omet* ausi. — ⁷ EF *omettent* comme, etc.

375. — ¹ A, arresterent. — ² C, et de dueil; E *omet* d'ire et de mautalant. — ³ F, ses deus piés ensemble. — ⁴ BE, de la mer. — ⁵ C, et estoit en l'eaue jusques à la sainture. — ⁶ EF, vint à rive; B, vint armé. — ⁷ F, une grans merveille. — ⁸ B, redoutoit on; C, moult le redoubtoient Sarrazins, *en omettant* à merveilles. —

faire. Et quant crestien virent le roi ainsi maintenir¹⁰, si fierent en meir à un tas¹¹, et prennent terre, et escrient Monjoie, et se fierent entr'eus, et tant en ocient qu'on ne le¹² puet nombreir¹³; et adés issoient des naves¹⁴.

376. — Quant Sarrezin virent qu'il ne le porroient endureir¹, si tournent les dos et s'enfuient², et se fierent en Damiete; et clorent les portes³. Et crestien se logent et herbergent⁴, et assiént la citei; et furent enqui une piece de tans. Et vout li rois que li engin fussent drecié et getassent⁵; et fu fait quant⁶ li rois l'ot commandei⁷; et geterent trois jourz et trois nuiz sans cesser en la citei, et ne faisoit on dedenz⁸ nul semblant de deffendre.

377. — Et se¹ perçurent les gardes de l'ost, et² dirent au roi³: « Sire, il nous est avis que il n'a nului « dedenz la citei⁴; car nus ne pert aus creniaus ne aus « portes⁵ nuit ne jour. Et se il vous plaisoit, nous⁶ « feriens monter à eschieles, et entreir dedenz; et

⁹ E, de toutes pars; F, le regardoient li plusour. — ¹⁰ C, maintenant. — ¹¹ C, par monceaux. — ¹² BE, nes; CF, ne les. — ¹³ C ajoute tant y en avoit. — ¹⁴ EF ajoutent crestien; C omet et adés, etc.

376. — ¹ F, ne pooient endurer le fais. — ² A, se fuient; BEF, s'enfuirent; C, prindrent la fuyte. — ³ B omet et clorent les portes. — ⁴ F, se logierent tout environ. — ⁵ C, que li engin getaissent et furent dreciet. — ⁶ F, et li rois commanda que li mangonnell fuissent geté en la cité, et li engin furent drechiet errant que. — ⁷ C omet quant li rois, etc. — ⁸ E, el castiel.

377. — ¹ BCF, s'en. — ² C, quant les gardes de l'ost s'en eperceurent, si. — ³ E, quant ce virent les gardes de l'ost si vinrent au roi et li disent. — ⁴ F, en Damiete. — ⁵ C omet ne aus portes; E, n'apert as portes ne as murs ne as crestiaus. — ⁶ BC, nous i.

« saura on⁷ comment il leur est. » Li rois respondi que c'estoit bon à faire; et fait crier que tuit soient apareillié l'endemain matin pour assaillir. Et furent drecies les eschieles, et monterent aus murs⁸, et entre-
rent en la citei sans contredit; car cil de laiencz en estoient tuit alei⁹ de nuit¹⁰; fors la vieille genz et li malade.

378. — Et quant il furent enz, si cerchierent la vile, et la trouverent bien garnie de vins et¹ de viandes²; et vinrent aus portes, si les ouvrirent. Et entre-
rent enz cil de l'ost³, et furent menées les dames aus maistres estages⁴: li rois et li prince demourerent dehors. Et avint à la roïne que li maus de son ventre la prist⁵, et delivra d'un fil; et fu apeleiz en bautesme Pierres, et encore est il apeleiz Pierres⁶ Tristanz; car il ne tarja gaires que Damiete fu rendue par une aventure qui avint au conte d'Artois, si comme vous orrez⁷.

XXXVI.

379. — Ainsi avint que Damiete fu conquise, dont

— ⁷ E, nous feriesmes drecier eschieles as murs pour savoir; F, nous y feriesmes monter par eschieles et entrer par dedens; et si sariemes. — ⁸ A *omet* et monterent aus murs; B *omet* et monterent. — ⁹ C *ajoute* et fouys de la ville. — ¹⁰ F, s'en estoient tout par nuit fui.

378. — ¹ ABE *omettent* de vins et. — ² F *ajoute* à grant plenté. — ³ E *omet* et entre-*rent*, etc. F *seul donne* cil de l'ost. — ⁴ A, ostages. — ⁵ E, et avint que la roïne s'acoucha. — ⁶ B *omet* et encore est il apeleiz Pierres; C, et puis l'appela on Pierre; E, et ot non Pieres; F, et puis fu nommés Pierres. — ⁷ F *ajoute* ci après en sivant.

crestien furent baut et joiant¹. Et vint li cuens d'Artois au roi, et li dist : « Sire, que sejourbons nous ci? »
 « Se vous m'en voulez² croire, nous chevaucheriens
 « entre nous et le Temple et l'Ospital. Et sachiez³, la
 « terre est nostre; ne jà ne trouverons qui la⁴ nous
 « contredie⁵. — Certes, biaux freres, dist li rois, se
 « vous m'en creez nous nous⁶ soufferriens⁷ encore; si
 « apenriens⁸ la terre et le pais, qui mout est forz à
 « conquerre; et li Turc sont sage et bon guerrier.

380. — « Sire, dit li cuens d'Artois, il nous couvient
 « passer le flun Jourdain; et se nous aviens passei le
 « flun Jourdain¹, nous averiens conseil comment nous
 « exploiteriens. — En non de moi², biaux freres, je
 « resoing³ tant vostre hardement et tant connois vostre
 « courage que se vous aviez le flun passei, vous n'i
 « atenderiez ne chaut ne chevelu⁴. — Ha! sire, dit li
 « cuens⁵, je vous jur⁶ que je vous atenderai tant que
 « vous serez passeiz. » Li rois en prist le serement, et
 li otroia le congié de passer le flun⁷; mais se il seust
 qu'il en avint, il ne li eust otroié pour tout l'or dou
 monde⁸.

384. — En icelle nuit avint proprement¹ que li cuens

379. — ¹ C, quant Damyette fut conquise, si en furent crestiens moult liés et joyeux. — ² BE, vouliez. — ³ E *ajoute* de voir; F, de verité. — ⁴ A *omet* la. — ⁵ C, et saichez de voir que nous ne trouverons jà qui nous aille à l'encontre, car la terre est nostre. — ⁶ A *ne répète pas* nous. — ⁷ EF, vous soufferriés. — ⁸ F, et aprenneriés; E, aprenneriens à counoistre.

380. — ¹ B *ne répète pas* Jourdain; C, se nous le avions passé. — ² C, en non Dieu. — ³ EF, redout; C, doubte. — ⁴ C, ne froit. — ⁵ B *omet* dit li cuens. — ⁶ F *ajoute* sour sains. — ⁷ F le flun Jourdain. — ⁸ BC, tout le monde.

d'Artois fist² sa gent armer, et Templiers et Ospita-
liers ; et passerent le flun. Et furent passei au jour par
un crestien renoié, qui savoit les passages, et savoit
le pais et la terre³ ; et dist au conte d'Artois⁴ : « Sire,
« se vous me vouliez croire, je vous feroie annuit
« gaaingnier le plus grant tresor dou monde⁵, qui est
« en une vile qui a non la Mansorra⁶, où toutes les
« genz de cest pais sont fui⁷.

382. — « Alons i, dit li cuens. — Ha ! sire¹, dit li
« maistres dou Temple², que c'est que vous dites ?
« Pour Dieu merci, vous ne savez que ce monte. Où
« vous cuiderez que Sarrezin soient desconfit, jà ne
« garderez l'eure, si en serez touz avironneiz. Mais
« pour Dieu, sire, atendons le roi qui doit enqui pas-
« seir ; et vous, sire, li³ avez en couvent que vous ne
« vous mouverez devant qu'il soit passeiz⁴.

383. — « Hai, hai ! dit li cuens, voirement ce dit on
« voir : Adés aura il en Templiers dou poil dou leu¹.
« — Voire, dit li maistres, qui mout estoit hardiz et
« preuz, or chevauchiez queil part que vous voulez, et

381. — ¹ E *omet* proprement. — ² F, et li quens d'Artois fist
celle nuit. — ³ C, qui sçavoit les passaiges et le pais ; E, atant es
vous un crestien renoiet venit au conte qui bien savoit les pas-
sages et le pays. — ⁴ F, et lors vint uns crestiens renoiés au conte
d'Arthois, qui savoit les passages et les pais, et dist. — ⁵ B, dou
siecle ; C, du ciel. — ⁶ A, li Amosore ; B, li Amasonne ; C, li
Amazonne ; EF, la Maronne. — ⁷ A l'ont fui ; EF, l'ont enfoui ; B, son
fui ; C, ont leur refuge.

382. — ¹ F *ajoute* pour Dieu. — ² B *omet* dou Temple. — ³ C,
oultre plus vous luy. — ⁴ BF, mouveriez.... seroit passés ; E, ne
vous mouverés si sera passés, et il passera le matin.

383. — ¹ EF, de l'ours. — ² A *omet* reprouveir ; B, ne sera

« nous vous sivrons; ne jà, se Dieu plait, ne porrez
 « reprouveir² à Templier nulle mauvestié³, par teil cou-
 « vent⁴ que onques la crestienteiz ne reçut si grant
 « domage comme elle recevra encui⁵ en cest jour, si
 « comme mes cuers le me devine⁶. »

384. — Atant fierent chevaus des esperons et s'en vont à la Mansorra¹; et entrent enz, et leur sembloit que il n'i eust nului. Mais certes si avoit²: toutes les terraces³ estoient pleines de Sarrezins⁴ bien garniz de grosses pierres et de peis aguz, et les entrées de la vile estoient lacies⁵ de barres couleices. Et maintenant que il furent enz entrei, les barres furent coulées⁶ et fermées⁷; et commencierent cil des terraces⁸ à geteir grosses pierres et peis aguz, et reverseir⁹ iaue bouillant pour eus eschaudeir. Et li tans estoit chaut, et crestien estoient en presse¹⁰; si estoient en si grant destroit que il n'avoient pouoir d'eus secourre ne aidier¹¹.

385. — Et quant Sarrezin les virent à si grant¹

reprové. — ³ BCEF, traison ne mauvaitié. — ⁴ C, et saichez. — ⁵ CEF, huy. — ⁶ C, dict; F *ajoute* or chevauchiés de par la Mere Dieu.

384. — ¹ A, Mausorra; B, Masoure; C, l'Amazone; EF, Maronne. — ² F *ajoute* grant plenté de lor anemis. — ³ C, tout le terrastre; EF, toutes les rues. — ⁴ E *ajoute* en soliers et en loges. — ⁵ E, bien garnies de; F, et les rues et toutes les entrées estoient fort lachies. — ⁶ B, cloées. — ⁷ F, lachées et coulées; E, les portes furent fermées et toutes les bares coulées. — ⁸ C, cil de la ville; E, Sarrazin; F, cil des soliers et des hautes loges. — ⁹ E, et versoient par les feniestres. — ¹⁰ F *ajoute* et enclos des barres couleiches, et si ne pooient avenir as Sarrazins. — ¹¹ E, d'eaus defendre; F *ajoute* en nulle maniere.

meschief, si s'esforcierent² plus et plus³, et tant que il les mirent à la mort presque touz. Et li rois, qui de tout ce ne savoit mot, passoit⁴ le flun; et quant il fu passeiz si cuida son frere trouver, si nou⁵ trouva point; et lors dist li rois : « Ha ! freres⁶, comme je croi « que vostre⁷ orgués nous⁸ grevera et fera d'en- « nui⁹ ! »

386. — Atant ez vous un de ceus qui en estoit eschapeiz; et vient au roi, et li escrie : « Ha ! sire, « malement est¹; morz est li cuens d'Artois vostre « freres, et toute la chevalerie qui avec lui estoit, et li « maistres dou Temple, et cil de l'Ospital. Et sachiez, « sire, je vous di voir; que je le vi ocirre à mes ieus². » Quant li rois l'oï ainsi parler, si pensa un pou³, et soupira mout grief⁴, et dist : « Se il est morz, Dieus li « face pardon de ses pechiez, et lui et touz les autres ! » Atant commanda li rois que les tentes⁵ et li pavillon fussent⁶ tendu⁷; si se reposeroient, car li oz estoit mout travailliez dou flun⁷ qui estoit parfonz et roides.

387. — Si tost comme Sarrezin sorent que li rois avoit passei le flun, il font courre à leur¹ escluses, et

385. — ¹ E, à tel; AB *omettent* si grant. — ² A, si desforcierent. — ³ F *ajoute* d'iaus grever quar il en avoient bien le pooir. — ⁴ B, et passoit. — ⁵ A, nen. — ⁶ F, ha quens d'Arthois chiers frere. — ⁷ F *ajoute* grans. — ⁸ AEF, vous. — ⁹ F, de grant anui; C *ajoute* et grant destourbier.

386. — ¹ F, malement vous va. — ² BCEF *omettent* à mes ieus. — ³ F *ajoute* et ot grant destrece à son cuer. — ⁴ BCEF *omettent* mout grief. — ⁵ E, li tref; F *omet* les tentes et. — ⁶ C *ajoute* dreciez et. — ⁷ C, de avoir passé le fleuve; E, dou flun k'il avoient passé.

font tenir le flun²; et fu si granz en pou d'eure que nus n'i passast qui ne fust noiez. Et li legaz dit au roi :
 « Sire, venez en en Damiete en ceste galie; si serez
 « sauvez³. — Hé! Dieus, dit li rois, comment porroit
 « ce avenir que je lairoie ci ce pueple que j'ai ci
 « amenei⁴, et m'en iroie à sauvetei? Certes, sire legaz,
 « je n'en ferai rien; ainsois atenderai la merci Dieu,
 « et vuel faire⁵ auteil fin comme il feront. »

388. — Quant li legaz vit que li rois ne se mouveroit, si se part de lui, et entre⁴ en la galie, et s'en va² à Damiete³; et li rois demoura. Et Sarrezin firent bien gardeir le rivage; que⁴ nus vaissiaus n'i pouoit⁵ passer se à painne non⁶, qui ne fust ars⁷ de feu grejois. Et l'avoient si avironnei de toutes parz qu'il ne se pouoient mouvoir; et mout avoient pou à mangier. Ainsi furent dès la Touz Sainz jusqu'à quaresme prenant en teil destroit⁸, et leur failli dou tout la viande⁹; et tout ce fu par mon seigneur Jehan de Biaumont, qui deffendi le pas à gardeir par où il estoient si contraint.

389. — Quant li soudans de Babiloine vit que li rois estoit si adouleiz⁴, si li manda que il se rendist à lui;

387. — ¹ C, si lascherent les; E, fisent clore les; F, fisent tenir les. — ² F, et fisent le flun reculer. — ³ E, serons à sauveté. — ⁴ F, qui sont venu morir pour l'amour de moi. — ⁵ A omet faire; CF, et ferai.

388. — ¹ BCEF, parti entra. — ² BEF, ala. — ³ F ajoute dont il aporta grant doel as crestiens que il trouva. — ⁴ F, si que. — ⁵ C, n'eust sceu; EF, peust. — ⁶ C, que à grosse peine. — ⁷ F ajoute et bruis. — ⁸ E, destresse; F omet en teil destroit. — ⁹ F, lor vivres.

389. — ¹ C, si à meschef. — ² BC, respondi. — ³ F, eh! Dieux.

et li rois dist² : « Ne place à Dieu que je me rende à
« païen ne à Sarrezin. — Hé³! sire, dit li cuens de
« Poitiers et li cuens d'Anjo, pour Dieu, si ferez; car
« vous veez bien que nous n'avons que mangier, ains
« mourons ici de fain et de males aises⁴; et bien⁵
« porra avenir que nous serons delivreï par raançon. »

390. — Tant li prierent tuit cil qui là estoient que
li rois rendi s'espée au soudan, et li cuens de Poitiers,
et li cuens d'Anjo, et tuit li autre baron. Et fu li rois
prisonniers dis jourz au soudan de Babiloine¹, n'onques
ne fu remueiz² de son treif³; mais il estoit bien gardeiz
de Sarrezins. Si avint que li soudans le fist raiembre⁴;
et fu raiens⁵ de huit cent mil besanz, et l'en fist bien
seur⁶ par le Temple et par l'Ospital.

391. — Et quant li soudans de l'Eschemele et li
soudans de Damas et cil de Alape sorrent que li soudans
de Babiloine avoit raiens¹ le roi sans eus et sans leur
conseil, si s'en vont tuit armeï à son treif, et dirent
qu'il vouloient estre parsonnier² de la raançon au roi.
Et li soudans leur respondi boubencierement³ et dist
qu'il n'i partiroient jà.

392. — Quant li troi soudan virent l'orgueil de lui¹,

— ¹ BCF, mesaise; E, meskief. — ⁵ F, moult bien.

390. — ¹ F omet de Babiloine. — ² C, ne partit. — ³ E, son siege.

— ⁴ F, mettre à raençon. — ⁵ C, ranssonner et fut de la somme
de. — ⁶ C, de laquelle somme feut le soudam asseuré.

391. — ¹ C, ranssonné; E, rançonnet; F, mis à raençon. —

² C, estre presentez. — ³ E, orghelleusement.

392. — ¹ F, du soudan de Babilone. — ² C, puis s'en allerent;

si l'ocirrent maintenant; et s'en vont² au treif le roi tuit enflammei³ d'ire et d'ardeur⁴, et avoient les ieus ausi rouges⁵ comme charbons ardenz⁶. Et firent dire au roi⁷ par un latimier⁸ que il avoient ocis le soudan de Babiloine pour ce qu'il ne les vouloit laisser partir en sa⁹ raançon : « Si voulons que nous en soiens en « son point, et que vous en aiez¹⁰ le couvenant à nous « trois¹¹. » Et li rois respondi maintenant, qui bien perçut leur forsenerie à leur chiere et à leur semblant¹², que il le vouloit bien¹³.

393. — Et fu faite la couvenance aus trois¹ soudans, et fu couvent² que il renderoient³ touz les prisons delivres⁴ sans raançon; et li rois leur ot couvent que dedenz la quinzainne qu'il seroit venuz à Damiete, qu'il la feroit widier à crestiens⁵ et delivreir aus Sarrezins. Et li prison furent rendu ainsois que li rois se vousist mouvoir, à reis de⁶ Gauchier de Chastillon que on ne pot trouver⁷.

F, tout errant et vinrent. — ² B, enflé. — ⁴ F, de grant ardour. — ⁵ F, tous flamboians. — ⁶ C, feu ardent; E *omet* ardenz. — ⁷ F *ajoute* de France qui moult se douta quant il les vit venir en tel maniere. — ⁸ A *omet* par un latimier. — ⁹ AB, en vostre; E, à la. — ¹⁰ B, nous en aiens. — ¹¹ C, et couvenances telles à nous trois comment il avoit avec lui; E, or voloient iestre en son point et voloient que les couvenances fuscent à aus trois; F *reproduit à peu près* E, *en ajoutant* ou se ce non il feroient de lui autel que il avoient fait dou soudan. — ¹² C, le roy qui maintenant veid leur semblant et forcenerie dict. — ¹³ F, voloit volentiers.

393. — ¹ B, à eus trois. — ² C, par tel moyen; EF, fu li couvens teus. — ³ F, que li rois renderoit. — ⁴ E *omet* delivres. — ⁵ F, des crestiens; E, k'il feroit vuidier les crestiens. — ⁶ C, fors; EF *ajoutent* mon signour. — ⁷ F *ajoute* en nulle maniere.

394. — Atant se parti li rois des soudans, et entra en une nave¹ entre lui et ses freres; et li autre entre-rent² en pluseurs vaissiaus. Et vinrent à Damiete, et furent receu liement et doulantement : liement pour le roi et³ ses freres que on ravoit⁴; doulantement pour le conte d'Artois qui estoit morz, et pour le grant domage que crestien avoient receu.

395. — Lors commanda li rois que tuit widassent la vile¹, et s'en alassent en Acre; et fist penre la roïne qui gisoit d'enfant, et la fist metre en une nave et mener en Acre². Et fu Damiete widie et rendue es mains aus Sarrezins; et puis ne tarja³ gaires que li soudan la firent⁴ tout araseir et abatre, pour ce qu'il avoient sorti que encore une foiz la raveroint crestien.

396. — Et li rois fu à Acre; et ainsi comme¹ crestien venoient² de chaitivison³, li rois les faisoit revestir⁴ selon ce qu'il estoient; car il revenoient tuit nu⁵. Et ainsi se mena⁶ li rois en la terre de Surie; et fist fermer Cesaire et Saiete, et Mont Musart, une⁷ rue d'Acre qui mout fait⁸ de bien à toutes genz. Ainsi demoura li rois en la terre d'outre meir six ans⁹.

394. — ¹ F *ajoute* dolans et courchiés de la perte que il avoit faite. — ² EF, entre-rent tout. — ³ B, et pour. — ⁴ C *omet* que on ravoit.

395. — ¹ F, Damiete. — ² F, en la cité d'Acre; C *omet* et fist penre, etc. — ³ F, demoura. — ⁴ E, li soudan le fist.

396. — ¹ F, et à fait que. — ² CF, revenoient; E, repairoient. — ³ E, de caitivaisons tout nu. — ⁴ F *ajoute* et metre sus. — ⁵ E *omet* car il, etc. — ⁶ CF, se demena; E, fu. — ⁷ E, et une. — ⁸ C, laquelle est en Acre où on faict mout. — ⁹ F, par l'espasse de six ans.

397. — Et avint que la roïne sa mere li manda pour Dieu que il s'en revenist, car elle estoit mout malade; et se il avenoit riens de li¹, li roiaumes seroit² en grant peril³; car li prince dou roiaume se mellent⁴, et elle ne garde l'eure qu'elle muire⁵. Quant li rois entendit les paroles que sa mere li mandoit, si fu meuz à pitié; et en renvoia le conte de Poitiers et⁶ le conte d'Anjo, qui estoient trop maladif⁷.

XXXVII.

398. — Or¹ avint une aventure en France d'un jugement qui fu renduz en la court le roi² des enfanz la contesse de Flandres, lesqueis elle avoit eu : de³ Bouchart d'Avesnes⁴ deus fiuz⁵, Jehan et Baudouin; et de mon seigneur Guillaume de Danpierre⁶, Guillaume et Guion et Jehan.

399. — Si fu li jugemenz teis que Guillaumes averoit

397. — ¹ E, se elle moroit. — ² F, estoit. — ³ E, en aventure. — ⁴ C, se melloient; EF, estoient melle. — ⁵ C, elle ne faisoit que actendre l'eure de la mort; EF, ne gardoit l'eure k'elle morust. — ⁶ E *omet* le conte de Poitiers et. — ⁷ B, malades; C, trop mallement deshaitiez; E, souvent estoit malades; F, estoient moult malade souvent; et li rois demoura en Acre pour sa femme qui gisoit d'enfant et pour sa raenchon.

398. — ¹ F, endementiers. — ² DF, le court de Franche; E, la court à Paris. — ³ DEF, de mon seigneur. — ⁴ DEF *ajoutent* ki gentius hom et vaillans estoit. — ⁵ *Au lieu de deus fiuz on lit dans DE, c'est à savoir, et dans F, et avoient à non.* — ⁶ D, et après mon seigneur Bouchart ot le contesse à mari monseigneur Guillaume de Dantpierre dont ele eut trois fix. EF *ont une leçon équivalente.*

la contei de Flandres après le decès de sa mere; et furent forjugié Jehans et Baudouins pour ce que leur peres avoit prise leur mere et espousée mauvairement, car il estoit soudiacres. Et d'autre part la damoisele li fu chargie¹ en garde (pour sauf faisant, que sa lige dame estoit) par les pers de Hainnaut². Mais on li³ fist grace; dont on fist mal⁴.

400. — Or vous dirons qu'il en avint¹. Jehans et Baudouins se departirent de court plus tost que il porent, et vinrent à un chastel leur mere qui siet en la marche de Flandres et de Hainnaut, et entrerent enz², et en mirent hors la garnison³ la contesse, et le garnirent bien. Et quant la contesse le sot, si en fu trop doulante; et assembla ses oz, et ala devant le chastel et l'assit. Mais elle n'avoit⁴ homme en l'ost qui li aidast de cuer; ainsois amoient mieuz Jehan et Baudouin que li⁵.

401. — Quant la contesse vit que ainsi estoit, si se

399. — ¹ C, changée. — ² C, pourtant que l'autre dame estoit en hayne des pers. — ³ C, leur. — ⁴ C, on leur fist tort. DEF ont pour ce paragraphe une leçon complètement différente de celle qu'on lit dans ABC; voici le texte du manuscrit D : Et eurent descort entr'aus, et se misent en diseurs en roy (EF, en la roïne) de Franche et en grans signeurs; et fu dit par assentement et assentit à le court (E, par acort en assentit; F, par assentement en la court) à Paris, que Jehans, qui estoit de monseigneur Bouchart, tenroit Hainau, et Bauduins ses freres tenroit (F, ot) autre tere contre (E, encontre; F, à l'encontre), et Guillames, qui fu de monseigneur Guillaume de Dampierre, aroit le conté de Flandres après le dechet de sa mere.

400. — ¹ DF, qu'il avint après che; E omet or vous, etc. — ² A omet et entrerent enz. — ³ B, etc. les garnisons. — ⁴ C, il n'y avoit; DF, il n'avoit; E, il n'estoit. — ⁵ F, que la contesse.

parti¹ de l'ost, et i laissa chevetain mon seigneur Guion de Danpierre son fil; car mes sires Guillaume ses fiuz li ainsneiz estoit morz². Et s'en vint à court à la roïne, et li chéi aus piez, et li dist³: « Dame⁴, pour Dieu
« merci, Jehans et Baudouins mi fil m'ont tolu Ripe-
« monde un mien chastel, et me béent à deseritier.
« Dame, pour Dieu, or⁵ i metez⁶ conseil; car je sui vo
« famme lige, et sui cousine germainne au roi; et si
« sui preste et⁷ apareillie de croire vostre conseil et de
« metre toute ma terre en vostre main. — Dame, dit
« la roïne, vous parlerez au conte de Poitiers et⁸ au
« conte d'Anjo, et je leur manderai entresait qu'il i
« metent⁹ conseil¹⁰. »

402. — La contesse se parti atant de la roïne, et trouva les contes¹ à Saint Germain en Laie², où li cuens de Poitiers estoit deshetiez; et parla à eus et leur conta³ son besoing, et il li respondirent molement⁴. Quant la contesse vit et perçut leur courage, si traist le conte d'Anjo à une part⁵ et li dist: « Biaux niés⁶,
« aidiez moi de bon cuer, car je vuel que vostre painne

401. — ¹ A, se part. — ² DEF, estoit mors qui estoit ainsnés. — ³ D, li cay as piés en disant. — ⁴ F, gentiex dame. — ⁵ E, dame, si. — ⁶ F, metés hastéement. — ⁷ F, à mon seignour le roy et sui toute. — ⁸ E omet au conte de Poitiers et. — ⁹ E, je li i meche. — ¹⁰ F, il metent conseil à votre besoigne.

402. — ¹ E, le conte. — ² D, le conte de Poitiers à Saint Germain en Laie et le conte d'Angiau. — ³ B, etc. montra. — ⁴ E, à Saint Germain en Laie et li moustra sa besoingne et li proia pour Dieu k'il i mesist conselg; et li quens fist l'ensouniuet et respondi molement; F, le conte de Poitiers à Saint Germain en Laye et parla à lui; et il respondi molement et li quens d'Ango ausi. — ⁵ E, son corage si l'en proia de recief. — ⁶ D, cousins. — ⁷ D, en saisine.

« i soit bien sauve; et je vous donrai la contei de
 « Hainnaut, qui bien vaut vint mil livres l'an. Et vuel
 « que vous en soiez maintenant en possession⁷, et vous
 « en donrai mes letres pendanz. »

403. — Quant li cuens l'oï ainsi parler, si li esclaira¹ li cuers; et dist à la contesse : « Dame, se
 « vous me faites ce que vous m'avez en couvent², je
 « vous rendrai le chastel, et vous ferai vostre terre
 « tenir en pais à touz jourz mais. » Et la contesse li rendi³ maintenant la contei de Hainnaut⁴ par devant le conte de Poitiers, et l'en donna bonne chartre en son seel⁵. Atant se parti la contesse des contes, et s'en ala droit à Ripemonde, et les trouva⁶ ainsi comme elle les avoit laissié; et pou i avoit perdu et gaaingnié⁷.

XXXVIII.

404. — Or vous vuel dire un essemble¹ sour ce que la contesse avoit quis ajue² au conte de Poitiers et au conte d'Anjo³.

405. — Il fu une foiz uns leus qui avoit deus jourz¹ de terre ahennable; et vint à une chievre qui avoit

403. — ¹ G, esveilla; D, esclarchi. — ² C, vous dites; DEF, m'avés dit. — ³ C, l'en saissit; F, donna. — ⁴ F *seul donne* la contei de Hainnaut. — ⁵ F, boines lettres pendans de son seel; E, et la contesse dist que oïl seelées de sen seel. — ⁶ F, trouva sa gent. — ⁷ F *ajoute* de chiaus du castel ne de l'autre partie.

404. — ¹ B, un conte. — ² B, aide. — ³ C, avoit requis au conte de Poitiers et d'Anjo. DEF *omettent les paragraphes 404 à 419*.

405. — ¹ B, jornez. — ² B *omet* et vint à une, etc. — ³ B *ajoute*

deus chevresons; si li dist : « Chievre, j'ai deus jourz
 « de bonne terre ahennable² d'aragis de vigne; si te
 « lo³ que tu les⁴ faces à moitié. Et saches de voir que
 « la terre est si crasse qu'elle portera froument tout
 « adés⁵ sans fiens metre; et saches de voir que je la
 « feisse plus volentiers que je ne la donnasse à moitié.
 « Mais j'ai un grant plait en la court mon seigneur⁶
 « Noble le lion contre Belin le mouton, de deus⁷ bre-
 « biz siennes que il dit que je li ai⁸ mangies; si me
 « couvient estre chascune semaine à plait, et estre en
 « grant painne de querre mon conseil.

406. — « Certes, dit la chievre, je n'oseroie¹. —
 « Pourquoi? dit li leus. — Par foi, dit la chievre,
 « pour ce que vous iestes uns granz sires et forz, et
 « bien enparenteiz; et je sui une petite chose et de
 « povre affaire. Si n'averioie nul bon plait encontre
 « vous². — Ha! dit li leus, chievre, belle amie, or ne
 « me³ resoing⁴ de rien. Je te jur par la foi que je
 « doi dame Hersant, ma famme, et mes douze enfanz
 « que j'ai de lui⁵ touz vis, que je te serai bons par-
 « sonniers, ne jà en ma vie tort ne te ferai. — Par foi,
 « dit la chievre, je le⁶ ferai; mais adés me douterai
 « que vous ne me faciez⁷ male part⁸.

dist li leus à la chievre. *La leçon de C est à la fois incomplète et remaniée* : Il fut une foyz ung loup qui avoit deux jours de terre en hanauble qui estoient araige de vignes; si vint à la chievre et luy dist : je te conseille. — ⁴ A, le. — ⁵ C, tout eslit et tout à ung dos. — ⁶ C omet mon seigneur. — ⁷ A, et deus. — ⁸ BC, que j'ai.

406. — ¹ B, je n'em ferai point. — ² B, toi. — ³ B, m'en. — ⁴ C, redoubtes. — ⁵ BC omettent de lui. — ⁶ B, je la; C, je les. — ⁷ B que tu ne me faces; C, que ne m'en faciez. — ⁸ A, que vous ne me faites tort.

407. — Atant s'en parti li leus de la chievre. Et la chievre fist la terre, et ahenna¹ de froument; et mouteplia, et fu en point² de messonneir. Et vint au leu³ et li dist : « Leus, nostre froumenz est en point de cuiedre⁴; venez i vous, ou i envoiez⁵. — Par foi, dit li leus, je n'i puis aleir ne n'i puis envoyer; mais fai le messonneir : si fai metre le froument d'une part et la paille d'autre; et quant je revenrai de mon plait, si partirons bonnement. » La chievre n'en pot plus porter⁶ dou leu, et s'en revint; et messonna le froument, et le fist battre, et metre le grain d'une part et la paille d'autre.

408. — Atant ez vous le leu où vient, qui n'atendoit autre chose; et vient à la chievre¹, si li dit mout fièrement : « Ore, dame, partirons nous nostre despouille? — Oïl voir, dist la chievre², biaux sires, se vous voulez. Veez ci le grain d'une part et la paille d'autre, si comme vous me commandastes³; si penrez la moitié de l'un et la moitié de l'autre. — Va à diables⁴, sote beste, tu ne sez que tu dis⁵. Ainsi ne sera il pas. — Comment donc? dit la chievre.

409. — « En non Dieu¹, dit li leus, je te dirai : je

407. — ¹ B, et l'ahena; C, et laboura. — ² B, bon point. — ³ C, et quant se vint ou temps de moissonner elle vint au loup. — ⁴ B, moisoner; C, ceiller. — ⁵ B, vien i ou tu i envoies. — ⁶ C, ne peut avoir aultre responce.

408. — ¹ B, atant ez vous le leu qui vint à la chievre; C, en après vint le loup vers la chievre. — ² A, oi, dist la chievre, voir. — ³ B, mandastes; C, l'avez commandé. — ⁴ C, au dyable. — ⁵ C omet tu ne sez que tu dis.

409. — ¹ C omet en non Dieu. — ² AB, aimmi; C, amy. — ³ A,

« sui uns granz hons, et ai mout grant mesnie, et me
 « couvient asseiz plus qu'il ne fait toi; car tu ies une
 « lasche criauture. Si averas de pou asseiz; tu averas
 « la paille, et je averai le grain. — Hai mi³! sire, dit
 « la chievre, vous ne dites mie bonne raison; mais
 « pour Dieu, prenez vostre part, et moi laissez la
 « moie. — Par la laingue beu³, dit li leus, je n'en
 « ferai nient⁴. Et bien te conseil⁵, que je revenrai ci⁶
 « le matin; et tu me saches à dire se tu le feras ou
 « non. »

410. — Atant s'en parti li leus, et la chievre demoura toute esbaubie⁴. Et se pensa de deus viatres qu'elle avoit nourri de son lait à sa² mamelle, qui estoient d'une abaie de Citiaus, qui estoient² près de lui manant, dont li uns des chiens avoit non Taburiaus⁴ et li autres Roeniaus⁵. Et s'en va droit à eus, et les trouva à l'entrée de la porte. Et quant Taburiaus et Roeniaus virent venir leur mere, si li vont à l'encontre et la font bienvaingnant⁶; et li demandent queis besoinz l'a amenée⁷. Et elle leur dit comment li leus la vouloit mener⁸.

411. — « Voire, dit chascuns des chiens, par nos
 « botes, ainsi n'ira il pas. Ore vous en raleiz, et nous
 « vous avons en couvent que nous i serons¹ le matin

par la laingue ditu; C, par la langue dieu. — ⁴ B, ne t'en ferai rien. — ⁵ C, et bien te dis. — ⁶ B *omet* ci.

410. — ¹ C, esbahye. — ² C, et de sa. — ³ AB, estoit. — ⁴ B, Taburés. — ⁵ C, Hurelz, *et plus bas* Hurel. — ⁶ C, et la saluerent. — ⁷ C, quelle chose elle avoit. — ⁸ C, l'avoit menée.

411. — ¹ B, nous irons. — ² C, à la raison faire. — ³ C *ajoute*

« bien main à la parson² de vous et d'Isengrin; et se
 « Dieu plait³, il ne vous fera jà tort ne outrage là⁴ où
 « nous soiens⁵. » Atant s'en rala la chievre, et s'en
 vint à son osteil; et trouva ses deus chevresons plou-
 ranz, et les rapaisa⁶; et se coucha dormir⁷, mais pou
 i reposa; et se leva bien matin, et pria Dieu qu'il la
 conseillast.

412. — Atant ez vous¹ les deus freres Taburel et
 Roenel; et la saluent, et li demandent se Isengrins est
 venuz. Et la chievre dit : « Nennil encore. — Or vous
 « dirons, bele mere, dient li chien, que nous ferons.
 « Nous nous reponrons² en cest buriau³ d'esteule⁴, et
 « serons là tuit coi; et bien verrons et orrons que
 « Isengrins voura faire. Car se il nous savoit à sejour⁵,
 « il n'i venroit pas espoir⁶; ains atenderoit tant que
 « nous n'i seriens pas. — Par ma foi, dit la chievre,
 « mi enfant, vous dites bien. » Et li chien s'en vont,
 et se mucent⁷ ou buriau d'esteule.

413. — Atant ez vous Isengrin le leu où vient; et
 amainne Renart son compere à son conseil¹, qui
 maintes mauvaises taches² li avoit faites; et dit à la
 chievre : « Ore, dame, iestes vous conseillie? — Dont,
 « respondi la chievre, queil conseil voulez vous que

et nous pouons. — ⁴ BC, fera point de tort. — ⁵ C, omet là où nous
 soiens. — ⁶ B, rapaia. — ⁷ C, pour dormir.

412. — ¹ C, atant vindrent. — ² B, repondrons; C, reposerons.
 — ³ A, burial; B, moncel, et *plus bas* monsia; C, monceau. —
⁴ C, estoille, et *plus bas* estonule. — ⁵ C, à son jour. — ⁶ C, vien-
 droit huy. — ⁷ B, se vont musier.

413. — ¹ B, à consoil; C, son compagnon et son compere. —
² BC, niches. — ³ B, et je panrai. — ⁴ B, grouciet; C, as tu donc

« j'aie? Prenez vostre part, et me laissez³ la moie.—
 « Voire, dit li leus, en as tu groucié⁴? Certes, dit il,
 « ne sera autrement que je t'ai dit⁵. » Et endemen-
 tieres que li leus et la chievre betensoient⁶, Renarz gete
 ses ieus vers le buriau d'esteule, et voit les queues des
 viatres⁷, et dit à Isengrin :

414. — « Biaux comperes¹, prenez vous près de
 « vostre affaire; car je voi teil chose en vostre affaire²
 « que vous ne veez pas. — Par le cuer beu³, dit li
 « leus, sire Renarz, il ne sera autrement : j'averai le
 « grain, et elle avera la paille. — En non Dieu, dist
 « Renarz, biaux comperes⁴, je nou di se pour bien
 « non; et bien vous en couvieigne⁵. Prenez⁶ ci garde;
 « je m'en vais. » Et se part Renarz d'Isengrin, et
 monte en un tertre⁷ près d'enqui pour veoir la fin que
 ses comperes fera. Et Isengrins prent ses sacs entre
 lui et son charreton, et les emplissoit dou froument.
 « Par la Mere Dieu, dist la chievre, ore est aus
 « laides⁸. » Et escrie Roenel et Taburel : « Mi enfant,
 « vous veez comment il est. » Et li chien saillent hors
 de l'esteule, et ne demandent qui ot donnei⁹.

415. — Et assemblerent au leu de cors et de piz, et

grumellé. — ⁵ AB *omettent* que je t'ai dit. — ⁶ C, se debatoient.
 — ⁷ C, les yeulx d'ung des chiens.

414. — ¹ C *ajoute* prenez vous garde et. — ² C, je voy tel point
 en la chartre. — ³ B, cœur bieu; C, la goule deu. — ⁴ C *omet* dist
 Renarz biaux comperes. — ⁵ C, ce que je vous dis ne le vous dis
 que pour bien mais bien vous en advienne. — ⁶ B, prenez vous.
 — ⁷ C, sur ung terrier. — ⁸ A, as laides; B, au laides; C, or vat
 à layde. — ⁹ C, qui avoit tort ou droit.

le porterent¹ à terre le ventre deseure; et li montent sour la mormelante², et li font plus de cent plaies sour le cors de lui, et faisoient les flocons³ de son poil voleir vers le ciel⁴; et l'atournerent enqui en teil maniere que on n'i sentoit ne pous ne aleinne, et le cuidoient avoir mort. Et prisent le froument, et le porterent ou grenier à la chievre; et endementieres que il portoient le blei, li charretons prist Isengrin, et le mist au plus tost que il pot⁵ sour la charrete à grant painne; et se part d'enqui tantost⁶, et le mainne vers son recet⁷.

416. — Atant ez vous Renart qui li vient à l'encontre, qui tout avoit veu, et qui mout en estoit liez; car c'estoit sa nature¹: il estoit liez quant maus adersoit². Et venoit à son compere, qui mout estoit maumeneiz³; et li dit en faingnant⁴: « Biaux comperes, il me poise
« mout de vostre mesestance; et se vous m'en eussiez
« creu, il fust autrement qu'il n'est; car je vous disoie
« bien que vous preissiez garde à vostre affaire, que
« je veoie teil chose en vostre affaire que vous ne veiez
« pas. — Renarz, Renarz, dist Isengrins, qui n'a plus
« d'ami⁵ que vous, il n'en a point⁶. On m'a fait honte;
« je l'amenderai quant je porrai. » Atant se part Isengrins de Renart, et Renarz li fait la loupe⁷.

415. — ¹ C, tellement qu'i le tomberent. — ² B, mormerande; C, et luy monterent sus. — ³ C, floussons. — ⁴ C, en l'air. — ⁵ BC *omettent ici* au plust tost que il pot. — ⁶ BC, au plus tost que il pout. — ⁷ C, son lieu.

416. — ¹ B, maniere. — ² B, adreçoit. — ³ B, mehainniez. — ⁴ C, et estoit moult joyeux de cest affaire, car sa nature est de estre joyeux quant mal s'adresse; puis li dist en se moquant. — ⁵ B, n'a ami. — ⁶ B, gaires. — ⁷ C *omet* et Renarz, etc.

417. — Et Isengrins s'en va en son osteil, où sa femme, dame Hersanz, l'atendoit et si enfant. Et quant il le virent venir gisant sour la charrete sour un pou d'estrain, si le commencierent à moquier, et li dirent : « Plus apareillie chose remaint que ceste¹. Est-ce li « froumenz que vous nous deviez ameneir pour faire « des gastiaus en quaresme²? » Ainsi disoient la maisnie Isengrin, et on dit piece a : « Cui il meschiet, tuit « li mesoffrent. » Et Isengrins descent de la charrete touz bleciez, et s'en va le col baissant couchier en son lit; ne puis ne fu il gariz de³ ses plaies en cinc mois de l'an⁴.

418. — Or revenrons à Roenel et à Taburel et à la chievre, qui orent¹ portei le froument ou² grenier; et dirent : « Bele mere, nous nous en irons en maison « qui est asseiz près de ci, et se vous avez mestier de « nous, nous serons³ adés apareillié de vous aidier. « Et veez ci un cor que vous sonnerez, s'il vous est « besoinz; et tantost comme nous l'orrons sonneir, « nous acourrons⁴ à vous. — Granz mercis, dit la « chievre, bel enfant. Benoitte soit l'eure que je vous « aletai premiers. » Atant prisent li chien congié, et s'en alerent en leur abaïe.

419. — Or vous dirons pourquoi je vous ai contei

417. — ¹ B *ajoute* et remaint assez de ce que musars panse; C *remplace* plus apareillie, etc. *par* tant grate chievre que mal gist, et assés remeit de ce que musart pense. — ² B, en ma renoncie; C, en vostre revenue. — ³ B, ne furent garies. — ⁴ C, mois après.

418. — ¹ B, cui il orent. — ² B, en son. — ³ C, nous sommes et serons. — ⁴ B, vanrons.

cest essemble : pour Jehan d'Avesnes que¹ je di qui fu li leus ; et sa mere fu la chievre ; et li cuens d'Anjo et li cuens de Poitiers furent Roeniaus et Taburiaus. Et Jehans d'Avesnes vouloit avoir le grain, et vouloit sa mere laisser la paille ; car il li vouloit tolir sa terre où il n'avoit droit, et la vouloit deseritier. Mais sa mere, que je comper à la chievre, nou pot souffrir ; ains ala au conte d'Anjo et au conte de Poitiers, que je di qui furent Roeniaus et Taburiaus ; et fist tant envers eus que il li aidierent son droit à retenir² envers son fil, qui est compareiz au leu. Et li foula on si sa³ vendenge qu'il n'ot pouoir ne talant de regibeir, si comme vous orrez ça en avant se j'ai lieu et tans dou dire⁴.

XXXIX.

420. — Or revenons au¹ conte d'Anjo qui assembla² un grant ost ; si s'en ala à Ripemonde. Mais ainsois qu'il i fust venuz, s'en fu aleiz Jehans d'Avesnes en Alemaingne au roi son serourge, et li requist ajue ; et li rois li respondi que contre sa mere ne li aideroit il pas. Et couvint que li chastiaus fust renduz au conte d'Anjo, et li cuens i laissa sa garnison³ ; et vinrent⁴ à Valenciennes entre lui et la contesse⁵.

419. — ¹ C, car. — ² C, maintenir. — ³ C, sur sa. — ⁴ C omet ça en avant, etc.

420. — ¹ BC, à nostre matiere et dirons dou ; EF, or revenrons à nostre matiere et dirons dou. — ² D, or revenrons à nostre matiere et dirons comment li quens d'Angian assanla. — ³ D, ses garnisons. — ⁴ BD, s'en vint. — ⁵ F, et la contesse et li quens d'Ango vinrent à Valenchienes.

421. — Et trouverent les portes fermées; et la contesse manda le maieur et les jureiz, et leur demanda pourquoi il avoient ce fait qu'il¹ avoient fermées les portes². Et il respondirent : « Pour sauf faisant; car
« nous veons le país triboulei, et le descort qui est
« entre vous et voz enfanz³. — Bien avez fait, dit la
« contesse; ouvrez les portes, et je vous jur sour sainz
« que je ne li cuens d'Anjo ne ferons mal ne grietei à
« ceus de la vile⁴. »

422. — Et maintenant li furent ouvertes les portes¹, et entrèrent enz li cuens d'Anjo et la contesse à toutes leur genz. Et furent mandei li prevoz et li maires et li jurei de la vile², et jusques³ à cent des meilleurs⁴ de la vile; et leur⁵ commanda la contesse que il feissent faautei⁶ au conte d'Anjo. Quant il oïrent ce, si furent tuit esbahi, et bien virent que il n'avoient pouoir; et firent faautei au conte⁷, vousissent ou non; et fu saiziz de Valenciennes et de la forteresse.

423. — Et manda à ceus de Mons en Hainnaut que il li venissent faire faautei, par la letre la contesse et

421. — ¹ EF *omettent* avoient ce fait qu'il. — ² C *ajoute* contre elle. — ³ C, et vostre filz; E, pour droit faisant à cescune partie et pour le pays qu'il véoient tourbler et le discorde mouvoir entre li et ses enfans; F, et vos enfans que pour chou l'avons nous fait. — ⁴ AC *omettent* et je vous jur, etc. B *omet en outre* ouvrez les portes.

422. — ¹ BC *omettent* les portes. — ² C *omet* et li jurei de la vile. — ³ EF, et les jurés dusques. — ⁴ F, des plus souffisans. — ⁵ F *ajoute* requist et. — ⁶ F *ajoute* et hommaige. — ⁷ A *omet* au conte.

par la soie¹; et cil de Mons li manderent que il n'en feroient rien pour lui ne pour la contesse. Et l'endemain li cuens fait son ost mouvoir et s'en va asseoir Mons; et cil dedenz estoient bien hourdei, qui pou le prisierent². Et li cuens fist geteir perrieres³ et mangoniaus jour et nuit, et tant les destrainst que il l'ot par force. Et fist tant que il⁴ fu saisiz de la contei de Hainnaut, à reis de Bins, où la famme Jehan gisoit d'enfant (et pour ce le laissa), et à reis d'Anguien, un chastel qui est mon seigneur Sohier, qui estoit cousins mon seigneur Jehan d'Avesnes : icil ne vout au conte obeïr ne faautei⁵ faire.

424. — Quant li cuens d'Anjo ot saisi Hainnaut et laissié¹ chevetain² pour gardeir sa terre, si s'en revint en France; et trouva sa mere mout malade si comme au lit de la mort. Et fist son testament, et laissa mout grant tresor³ pour Dieu, et mourut en la foi et en l'estat de sainte eglise comme preude dame⁴ et sage qu'elle estoit⁵. Et fu portée à Maubuisson s'abaïe, et là fu enfouie⁶ honorablement⁷.

425. — Desoremais vous dirons de Jehan d'Avesnes qui estoit avec le roi d'Alemaingne son serourge¹, qui li disoit souvent : « Sire, pour Dieu, lairez vous desecritier vostre sereur² et voz neveux que j'ai de li³,

423. — ¹ C omet par la letre, etc. — ² B, les prisoient. — ³ BE, pierres. — ⁴ C omet fist tant que il. — ⁵ D, fianche.

424. — ¹ E, si i laissa. — ² C, gouverneur. — ³ DEF, moult grant cose. — ⁴ B, preude fame; DEF, boine dame. — ⁵ G omet qu'elle estoit. — ⁶ C, ensepulturée; E, ensevelie. — ⁷ F, moult honnerablement la Dieu merchi.

425. — ¹ C, son parent. — ² CE, vostre serourge; D, mi lairés

« qui doivent estre oir après le decès ma mere? Or
 « pouez veoir qu'elle a mise la terre de Hainnaut⁴ en
 « la main le conte⁵ d'Anjo; et en est saiziz, et les
 « faauteiz⁶ en a prises à touz jourz comme de la soie⁷.
 « Pour Dieu, sire, comment soufferez vòus ce? Et
 « d'autre part c'est de vostre fié, et i est entreiz sans
 « vostre seu⁸, et en est meffaiz envers vous. »

426. — Tant fist entendant d'unes choses et d'autres
 au roi¹ que il fist semondre toute Alemaingne, et vint en
 ost en Hainnaut à six² liues près de Valenciennes. Et
 quant li cuens d'Anjo sot que li rois d'Alemaingne
 estoit en Hainnaut à six liues près de Valenciennes³, si
 refait une mout grant semonse; et vint à Douai⁴, et là
 se tint, et atendi sa gent; et quant il furent venu, si
 prist⁵ conseil que il feroit. Ses consaus li loa que il se
 tenist cois de ci à tant que on verroit que li rois feroit;
 et li moustrentent bonne raison, et li dirent⁶ :

427. — « Sire, vous iestes saiziz de la terre, ne il

vous desirerter qui sui vostre serourge. — ³ D, de vostre sereur;
 F, ki sont mi enfant; F, hé! très chiers sires pour Dieu me lairés-
 vous ensi deshyreter qui sui vos serourges et vos biaux neveux que
 jou ai de vostre sereur. — ⁴ A, qu'ele l'a mise; BE, qu'elle l'a
 mis : *je supplée* la terre de Hainnaut. D, qu'ele a tout mis; F,
 veoir et sentir que elle a mis tout Haynau. — ⁵ C, qu'elle at donné
 au conte. — ⁶ E, fianches. — ⁷ C, de sa terre. — ⁸ BF, vostre
 seur.

426. — ¹ B, et d'un et d'autre le roi; C, il donna tant à entendre
 au roy d'unes et d'autres; F, tant fist entendant me sires Jehans
 d'Avesnes le roi d'Alemaigne d'unes coses et d'autres; DE, tant
 fist entendant ~~ex~~ entendre d'unes et d'autres le roy. — ² D, viii.
 — ³ A *seul répète* à six liues, etc. — ⁴ DE, à Saint Quantin; F
ajoute en Vermandois. — ⁵ D, si atendi et prist. — ⁶ C *omet* et li
 dirent.

« n'a encore rien meffait sour vous; et d'autre part il
 « a amour entre le roi de France, vostre frere¹, et entre
 « le roi d'Alemaingne : si ne seroit mie avenant² que
 « vous commencissiez la mellée ne brisissiez l'aliance³. »
 A ce conseil s'acorderent tuit, et sejournerent à Douai⁴
 une grant piece; et⁵ ne garda on l'eure⁶ que li rois
 d'Alemaingne⁷ fist destraveir ses treis⁸, et s'en rala
 ainsi comme il i vint, à meinz d'avoir et à plus de
 honte⁹. Et li cuens d'Anjo s'en revint en France.

428. — Or vous dirons¹ dou roi d'Alemaingne, qui
 en fu raleiz en son país. Il oï dire que li Danois estoient²
 sans seigneur; et li prist talant d'aleir³, et assembla
 son ost. Et s'en ala en Danemarche⁴, un país iaweus⁵,
 et la vout penre par force; mais il n'en savoit mie bien
 le tour. Si avint un jour que il chevauchoit touz ar-
 meiz, sour un grant destrier⁶ frés et nouvel et bien
 peu⁷; et regarda⁸, et voit⁹ outre un fosseï un grant
 troupel¹⁰ de paísanz armeiz à la guise dou país.

427. — ¹ D, vostre sire. — ² C, pas convenable; DE, mie boin.
 — ³ C omet ne brisissiez l'aliance. — ⁴ DEF, à Saint Quentin. —
⁵ AB omettent et. — ⁶ C, ne tarda guieres; DEF, ne demoura
 gaires. — ⁷ BD, rois d'Ais. — ⁸ F ajoute et ses pavillons et fist
 arrouter sa route. — ⁹ DEF omettent à meinz d'avoir, etc.

428. — ¹ F, reparlerons un poi. — ² DEF, Frise estoit. — ³ F,
 d'aler en Frise. — ⁴ DE, en Frise; F, et i ala. — ⁵ A, iawex; B,
 ioux; C, long; DEF, anieus. — ⁶ DE, cheval. — ⁷ C omet et bien
 peu. *Voici la leçon de D et les variantes de EF* : et avoit aveukes
 lui peu de gent, car il estoit anques seus, et mal afferoit à si
 grant seigneur (E ajoute com il estoit; F, que il estoit) que ses
 gens ne li estoient (EF, sa gens ne li fust) plus près. — ⁸ DEF
 omettent et regarda. — ⁹ DE, si avint que il vit; F, si avint par sa
 mesaventure que, etc. — ¹⁰ E, un fouc.

429. — Et¹ fier cheval des esperons, et cuide passer outre; mais il ne pot, car li fosseiz estoit larges², et il estoit pesamment armeiz. Si sailli bien quatre piez dedenz le fosseiz³, et s'entouella⁴ si durement que il sembloit à ceus de là⁵ que il fust englueiz⁶; ne li sien ne li porent aidier⁷. Quant li paisan virent qu'il estoit⁸ en leur nace, si vont celle part, et le sachent hors à cros⁹, et l'ocient¹⁰. Ainsi gaaingne qui mal brace¹¹.

XL.

430. — Ci vous lairons esteir dou roi d'Alemaingne, si vous dirons dou¹ roi de France, qui outre meir estoit². Nouvelles li vinrent des maistres de court³ que sa mere estoit morte⁴; si vit bien que mestiers estoit qu'il s'en revenist en France. Et fist⁵ apareillier ses naves, et entra dedenz; et s'en vint par la grace de Dieu sans destourbiers⁶, atout trois enfanz que il ot⁷ en la terre de Surie; et arriva à Aigue Morte⁸, et erra

429. — ¹ DE, et li rois par son grant hardement; F *ajoute de plus* et par son outrage. — ² F, trop larges et parfons. — ³ E, si sali en mi le fosset et affondra li chevaus el brai jusques al ventre. — ⁴ DEF, et par le grant forche de lui et du cheval si se touella ens. — ⁵ E, en tel maniere qu'il estoit avis as paysans; F, si durement qu'avis estoit as paisans. — ⁶ C, dont se travailla durement; toutes voyes il sembla à ceulx qui là estoient qu'il feut anglois. — ⁷ F *ajoute* en nulle maniere. — ⁸ A, est. — ⁹ A, crous; D, greus de fer; E, graus de fier; F, cros de fer. — ¹⁰ E *ajoute* dont ce fu damages; D, grant damages; F *ajoute de plus* à chiaus de son pais. — ¹¹ DEF *omettent* ainsi gaaingne, etc.

430. — ¹ F, redirons dou boin. — ² D, estoit demourés. — ³ CD *omettent* des maistres de court. — ⁴ F, la roïne Blance sa mere moroit. — ⁵ A, fait; F, fist errant. — ⁶ C *omet* sans destourbiers. — ⁷ C, ot de sa femme; F, ot engenrés. — ⁸ F *ajoute* et là li dist

tant par ses journées que il vint en France; et fu receuz comme sires⁹ à grant honeur¹⁰.

431. — Ci vous lairons esteir un pou dou roi, si vous dirons dou conte d'Anjo qui manda au seigneur d'Anguien qu'il li venist faire homage; et il li manda¹ que jà en sa vie² homage ne li feroit. Li cuens assembla quanque il pot avoir de gent et par homage et par deniers; et ot avec lui l'arcevesque Thomas de Rains, qui le servoit à son pouoir; qu'il en cuidoit traire³ teil bonteï où il failli⁴; et on dit piece a : « Biaux semblanz « fait musart lié. »

432. — Et s'en ala devant Anguien et l'assit, et bien avoit pouoir dou penre et esperance; mais li sires d'Anguien pourchaça tant par aucun sien ami¹ que il mit Anguien en la main le roi. Et li rois manda maintenant au conte d'Anjo qu'il s'en revenist sans atargier; et faire li couvint, puis que li rois le vout; et s'en revint arriere touz doulanz².

433. — Or vous dirons un pou de Jehan d'Avesnes, qui estoit si doulanz qu'a pou qu'il n'enrajoit touz vis, pour ce qu'il avoit failli¹ à son propos : et dou roi

on que la roïne sa mere estoit morte, dont il fu moult dolans. —

⁹ F *ajoute* bien et liement. — ¹⁰ C *omet* à grant honeur.

431. — ¹ C, contremanda; DF, remanda. — ² DEF *omettent* en sa vie. — ³ D, trouver. — ⁴ E, tel cose estraire dont il li fali.

432. — ¹ B, par un sien bon ami; F, par aucuns de ses amis. — ² F, mout courouchiés; C, sans séjour, laquelle chose fist, dont fut tout doulant.

433. — ¹ B, faillloit. — ² C *omet* ce li sembloit. — ³ A, plus que

d'Alémaingne qui morz estoit, qui estoit ses serourges, ainsi comme vous l'avez oï; et de l'amour de sa mere où il avoit failli; et de la contei de Hainnaut dont il estoit fors mis à touz jourz, ce li sembloit², et il et si oir, dont il li estoit plus que de toutes³ autres choses. Et estoit sans terre, povres et au desouz⁴, et sans esperance de recouvrer jamais. Si avint que maladie le prist, et chéi en langueur, et languit grant piece⁵; et à la pardefin mourut à Bins en Hainnaut en grant pauvreté⁶. Et ce fu à bon droit; que qui ne porte pere et mere honeur, il pert la soie; car Dieus le dit en l'évangile, et dit : « Honeur ton pere et ta mere, et tu en seras honoreiz, et en pües⁷ aquerre le regne des cieus⁸. »

434. — Quant Baudouins d'Avesnes vit que ses freres fu morz et que il ot à touz biens failli, si se pensa que il croiroit sa mere; et vint à li, et li chéi aus piez et li cria merci¹. Et la contesse li respondi : « Baudouins, Baudouins, à queil eure? En non Dieu, trop a coustei, et à tart connoissiez vostre folie. — Hé!

toutes; B, plus que de lui ne de toutes; C, il estoit plus doulant que de toutes. — ⁴ C omet et au desouz. — ⁵ E, li prist et moult fu grant pieche en langueur; F, et avint que dou grant anoi que il avoit que une maladie le prist et chéi en langor. — ⁶ D, moru à Valenchienes et fu enfouys en l'eglise Saint Pol, si comme il afferi à si hant homme et à si gentil homme qu'il estoit. EF s'accordent pour le fond avec D; voici les variantes les plus saillantes : E, Saint Pol à Valencienes à grant hounour et à grant signourie si com il afferoit à tel homme com il estoit; F, Saint Pol à Valenchienes à grande seignourie à si haut homme comme — ⁷ C, si tu les honnores tu seras honnoré, par quoy pourras. — ⁸ DEF omettent cette dernière phrase.

434. — ¹ C, si vint à elle et luy crya mercy en soy geçant aux

« bele mere², pour Dieu merci, ce ne faisoie je pas;
 « ains le faisoit mes freres, qui morz est³, par sa
 « outrecuidance⁴. Et bele très douce mere⁵, je vuel
 « desore en avant obeïr à touz voz commandemenz. »
 Quant la mere le vit si obeïr⁶, si fu meue à pitié; car
 elle estoit mere. Et tuit li chevalier et les dames qui
 enqui estoient s'agenoillierent aus piez la contesse, et
 li crierent merci pour son fil⁷; et la contesse li pardonna,
 et fu touz sires de court⁸.

435. — Or revenons au conte d'Anjo, qui tenoit la
 contei de Hainnaut; et sembla¹ au roi son frere qu'il
 ne la tenoit pas asseiz rainablement²; car il i estoit
 entreiz sans le grei dou souverain seigneur³ de cui on
 la tenoit, et sans lui faire homage. Si vout li rois⁴
 outréement que on la remeist en la main la contesse,
 et il feroit tausier les despens que il i avoit faiz⁵. Et fu
 mandée la contesse⁶, et li despens tausie⁷ à cent mil
 livres de tournois à repenre dedenz cinc ans en la
 terre; et la contesse refu saisie de sa terre⁸.

piedz de sa dite mere; D, que il querroit sa mere, et qu'il venroit
 à li et li cayroit as piés et li prieroit merchi, et le fist; F, que il
 kerroit madame la contesse sa mere et venroit à li et li crieroit
 merchi, et il vint à li et li chéi as piés. — ² F, ha gentiex dame
 vous estes ma mere. — ³ BCE *omettent* qui morz est. — ⁴ B *ajoute*
 liquelz en est mors; DEF *omettent* par sa outrecuidance. — ⁵ F,
 très vaillans dame et mere. — ⁶ CDEF, humilier. — ⁷ F, s'age-
 noullierent devant li et li crierent merchi pour mon seignour
 Bauduwin son fil. — ⁸ C, et refut sire de court; D, de le court le
 contesse; F *ajoute* par la volenté madame la contesse sa mere.

435. — ¹ B, s'en ala. — ² F, pas à raison. — ³ D, sans le sei-
 gneur; E, sans le gret au signeur; F, sans le congiet au seignour.
 — ⁴ F, li boins rois. — ⁵ C, qui avoient esté faitz. — ⁶ E *omet*
 sans lui faire, etc. — ⁷ EF, et taxa on les despens. — ⁸ DF *ajoutent*
 aussi comme devant; C *omet* et la contesse, etc.

XLI.

436. — Ci vous lairons esteir de la contesse de Flandres, qui asseiz a eu de painne et de travail en sa vie; si vous dirons de l'empereur Baudouin de Coustantinoble, qui fu fiuz le conte Perron d'Ausuere, qui fu envoieiz en Coustantinoble¹ et fu sacreiz et enoinz à empereur. Et fu mariez à la fille le roi Jehan d'Acre, que il ot de la sereur le roi d'Espaingne, et estoit niece² la roïne Blanche; et l'enmena à Coustantinoble³. Et en fu baus⁴ li rois Jehans pour la jonesce de lui tant comme il vesqui; mais il estoit de grant aage, et fu morz comme preudons et⁵ bons crestiens, et fu enfouiz devant le maistre autel Sainte Soufie.

437. — Et li empereres Baudouins estoit juenes et enfantis; si despendi largement, et ne prist pas garde à son affaire; si fu povres et endeteiz, et n'ot que donneir aus chevaliers¹ et aus serjanz. Si s'en partirent de lui une granz partie, et² s'en ralerent en leur païs³. Et quant li empereres vit qu'ainsi estoit, si ot conseil qu'il venroit en France à l'apostoile qui estoit à Lion⁴, et à la roïne qui estoit ante sa famme⁵, et requerroit ajue à l'apostoile et à la roïne⁶.

436. — ¹ C *omet* qui fu envoieiz, etc. — ² BC, mere. — ³ BC, Cologne; D, Col.; F, Acol. — ⁴ C, gouverneur. — ⁵ D *omet* preudons et.

437. — ¹ F *ajoute* de la contrée. — ² C, de lui plusieurs gens lesquelz. — ³ F *ajoute* dont il estoient. — ⁴ F *ajoute* sour le Rosne. — ⁵ C, tante sa mere. — ⁶ C, leur requerroit ayde.

438. — Et monta sour meir plus coïement que il pot, pour Vatage¹ qui le guerroit, et mout le tenoit court²; et desirroït³ à avoir la saisine de Coustantinoble et de l'empire. Et s'en vint à Marseille, et descendi à la Roche, et s'en vint au plust tost qu'il pot⁴ à Lion, où il trouva la pape; et li moustra sa necessitei. Et li apostoiles en fu trop meuz, et li donna le disme aus clers⁵ trois ans⁶. Et en vint à la roïne qui volentiers le vit; et li dist son essoinne⁷. Et la roïne li dist que volentiers i meteroit conseil; et le retint une grant piece avec lui, et le trouva enfantif en ses paroles; et li desplaisoit⁸ mout, car à empire tenir couvient mout sage homme et viguerous.

439. — « Dame, dist li empereres, il me couvient
« deniers; que je ne puis mie tenir l'empire sans grant
« coustage. Si me couvient vendre la contei de Namur
« qui me vient naissant¹ de mon heritage. — En non
« Dieu, dist la roïne, ce ne vuel je pas que vous la
« vendez. — Dame², que ferai-je dont? — Par foi, dit
« la roïne, je vous presterai³ vint mil livres à rendre⁴
« aus issues⁵, et ainsi sera sauvée à vous et à voz oirs;
« en teil maniere que vous me jurerez⁶ sour sainz que
« dedenz le mois que vous serez revenuz⁷ en Coustan-

438. — ¹ B, Varage; C, Vacaige; D, Nathache. — ² A *répète par erreur* le tenoit court. — ³ B, et destroit. — ⁴ E, et chemina tant qu'il vint. — ⁵ F, sour les clers. — ⁶ C, à iii ans; E, xxx ans. — ⁷ C, moustra son inconvenient. — ⁸ A, desplait; DEF, desplut ou desplot.

439. — ¹ E, de naiscant; CD *omettent* naissant. — ² F, ciere dame. — ³ F *ajoute* du mien. — ⁴ DE, reprendre. — ⁵ E, reçoites. — ⁶ A, jurez. — ⁷ E, repairiés. — ⁸ F, vostre femme l'emperreis.

« tinoble, vous m'envoieriez l'empereriz³; car je la
« desir mout à veoir. »

440. — « Certes, dist cil qui ne se sot¹ gardeir,
« volentiers. » Et li jura², et la roïne li delivra vint
mil livres; et prist congié à li, et au plus tost que il
pot s'en rala en Coustantinoble; et sachiez de voir que
il n'avoit que targier. Et quant il fu revenuz, si dist à
l'empereriz: « Dame, la roïne m'a prestei vint mil
« livres sour la contei de Namur, en teil maniere qu'il
« me couvint jureir³ que je vous i envoieioie⁴ dedenz
« le mois que je seroie revenuz. — Sire, dit la dame,
« qui desirroït l'aleir⁵, vous en tenrez bien courvent,
« et sauverez vostre serement⁶ se Dieu plait. »

441. — Lors fist li empereres apareillier¹ quatre
navies armées², et fist metre dedenz ce que mestiers
fu; et fist entreir l'empereriz dedenz, et chevaliers et
aubalestriers; et la commande³ à Dieu, à teil eur
qu'onques puis ne la vit. Et s'en vont costoiant terre;
et nagierent tant que il vinrent à droit port de salut⁴.
Lors li furent apareillies chevaucheures beles et riches,
et errerent⁵ tant par leur journées que il vinrent à
Pontoise. Quant la roïne la vit, si ne fu onques joie faite
se là non⁶; et demoura avec li tant comme elle⁷ ves-
qui.

440. — ¹ ADF, si sot. — ² F, moult volentiers, et li creanta. —
³ F ajoute sour sains. — ⁴ BDE, vous envoieioie à li; G, à elle;
F, par devers li. — ⁵ E, ki i desiroit aler. — ⁶ D, sacrement.

441. — ¹ D, dist li empereres, apparelliés. — ² C omet armées.
— ³ C omet la commande. — ⁴ C omet de salut; B, qu'il vinrent
au droit port de salut. — ⁵ A, errent. — ⁶ C, si luy feist la plus
grant joye du monde; D, si ne fist onques si grant joie; EF, si li

442. — Et quant elle mourut, elle li donna¹ la contei de Namur; et en fu en possession. Si en prist les homages des frans hommes et les faauteiz des bourgeois; et la tint jusqu'à un jour que mauvaïse renommée courut² des fiuz aus bourgeois de grant lignage de Namur. Si en ot plainte³ des moiennes⁴ genz de la vile, et fist mandeir les peres à ceus qui estoient blasmei⁵. Si leur commanda qu'il chastiassent leur enfanz en teil maniere qu'elle n'en oïst jamais⁶ reclain; et se il nou faisoient, il couvenroit qu'elle i⁷ meist conseil. Et li bourgeois respondirent et dirent :
 « Dame, vous dites bien, et nous dirons à noz enfanz
 « qu'il se tiengnent en pais; et se il nou veulent faire⁸,
 « si en faites ce que vous cuidiez que bon soit⁹ et que
 « consaus vous en apportera¹⁰. »

443. — Atant s'en partirent li bourgeois¹, et commanderent à leur enfanz qu'il se chastiassent et si laissassent leur folies : il² n'en firent nient, ainsois furent pieur³ que il n'avoient avant estei. Or vous dirons qu'il faisoient. Il aloient en la taverne, il dis ou il douze; si despendoient⁴ vint sous⁵ ou trente, ou plus ou meinz, et mandoient à un preudomme de petit parage⁶ de la

fist ou si en ot très grant joie. — ⁷ F, comme la roïne.

442. — ¹ F, vendi; E, rendi à l'empereis. — ² D, fu; C omet courut. — ³ F, et en ot la dame plaintes. — ⁴ C, si s'en plaindirent les menues. — ⁵ E, oquisouné. — ⁶ B, que il n'en oïssent mais; D, qu'on n'en oïst mauvais; F, que elle n'en oïst plus mauvais. — ⁷ DF, que on i. — ⁸ F ajoute pour nous. — ⁹ D, che que Diex vous enseignera. — ¹⁰ C, et que bons conseilx vous rapporteront.

443. — ¹ F ajoute et revinrent à Namur. — ² F, et li enfant. — ³ F, assez piour; C, plus mauvais; D, firent pis que devant. — ⁴ C ajoute dix sous — ⁵ D, livres. — ⁶ E, lignage. — ⁷ C, ou

vile, auques riche⁷, qu'il paiast leur despens. Aucun i en avoit qui les paioit par paour⁸, et aucun qui ne les vouloit paier : si le batoient⁹, et faisoient vilonnie, et toloient le sien¹⁰ à force¹¹.

444. — Quant l'empereriz oï les complaints¹, si fu mout courroucie; et commanda à son bailli, qui estoit chevaliers², qu'il les preist et meist en teil lieu qu'il n'eussent pouoir de mal faire³. Li baillis les fist gaitier, et sot où il estoient⁴; et ala folement et⁵ mal garniz, et les cuida penre. Mais il se deffendirent viguerusement, et⁶ ocirrent⁷ le bailli; puis se des-tournerent et mirent à sauvetei. Quant l'empereriz le sot, près ala qu'elle⁸ ne perdi le sens⁹, et¹⁰ dist : « Voirement sui je sans amis et en¹¹ estranges « contrées? »

riche. — ⁸ F, pour la cremanche. — ⁹ E, celui batoient. — ¹⁰ C omet le sien; F, si estoient batu et fourmené, et toloient le leur. — ¹¹ F contient l'addition suivante : Et quant Hues ou Wautiers avoit une bele fille, li doi ou li troi le gaitoient tant que ele aloit ou marchiet ou en sa besoigne; et dont disoient : « Happe, « Diex le me doinst! » Et puis l'enmennoient en un destour, et en faisoient lor volentés. Et le tenoient tant comme il lor plaisoit, et puis le ramenoient à le maison lor peres ou lor meres; et se on ne les reprenoit, on estoit batu; et faisoient avoir en couvent as peres et as freres que pour chou pis ne lor feroient. Et tex enfances faisoient li boin enfant de Namur, nam! nam!

444. — ¹ BDE, ces plaintes; C, la plainte; F, ceste plainte. — ² E, boins chevaliers; D omet qui estoit chevaliers. — ³ F, mal à nului faire. — ⁴ E, il aloient. — ⁵ Et omis dans A. — ⁶ C, en telle maniere qu'ilz. — ⁷ F, misent à mort. — ⁸ C, a pou que elle; E, priès k'elle. — ⁹ D, pour un peu que ele n'issi de sen sens; F, a poi que elle ne derva le sens. — ¹⁰ Et omis dans A. — ¹¹ DEF, sans amis en.

445. — Et fait à l'endemain semondre devant li¹ la communauté de Namur; et il vinrent devant li², et elle leur demanda la mort de son bailli et les moudreurs qui ocis l'avoient, Li bourgeois respondirent que de la mort le bailli leur pesoit, mais il n'en estoient corparable; et bien vouloient que cil qui avoient fait le fait³ fussent puni. « En non Dieu, dist l'empereriz, « ainsi n'ira il pas; vous les me renderez, et en sera « chascuns de vous à ma volentei de cors et d'avoir. « — Ha! dame⁴, comment porra ce estre que cil « comparra le fait qui corpes n'i a? Certes, dame, nus « droiz ne le porte⁵; ne se Dieu plait, ce ne sera jà « souffert. »

XLII.

446. — Atant s'en partirent li bourgeois de la court l'empereriz, sauf ce qu'il s'offroient bien à droit¹; et l'empereriz respondi que jà droiz n'en seroit diz autres² que sa volenteiz. Ainsi wacerent³ les choses une piece; et l'empereriz faisoit penre dou leur, et les mesmenoit durement. Quant li bourgeois⁴ virent qu'ainsi estoit⁵, si orent conseil que il envoieroient au roi⁶ savoir mon se il i vouroit⁷ metre conseil. Et eslurent

445. — ¹ B *omet* devant li. — ² C, et il vinrent; F, et il i vinrent; D *omet* et il vinrent devant li. — ³ E, fait ce cas. — ⁴ F, ha pour Dieu gentiex dame. — ⁵ C, ne le demoustrent; DEF, ne l'apporte.

446. — ¹ BC, droit à faire; D, de estre mené à droit. — ² C, feroit des autres; D, fais ne dis autres. — ³ B, waclerent; CDEF, demourerent. — ⁴ F *ajoute* de Namur. — ⁵ E *omet* et les mesmenoit, etc. — ⁶ B *omet* au roi. — ⁷ A, se il vauroit; B, vauroient.

quatre des plus sages d'eus; et furent envoié au roi⁸, et li moustrent⁹ la desraison que leur dame leur faisoit : « Pour Dieu, sire, si i¹⁰ metez conseil¹¹ ».

447. — « Certes, dist Pierres de Fontaines, je vous
« dirai¹ queil conseil vous en devez avoir. Vous en
« irez arriere, et penra chascuns bourgeois de Namur
« une hart² en son³ col; et irez tuit devant l'empe-
« reriz⁴, et direz : — Dame, veez ci voz moudreurs;
« faites en ce qu'il vous siet⁵. » Quant li bourgeois
oïrent ce, si furent tuit esmaié⁶; et li rois⁷ les regarda,
si les vit touz mueur; si dist : « Mes sires Pierres, vous
« ne parlez mie par conseil : li bourgeois s'en iront et
« s'acorderont à leur dame⁸; si feront que sage. —
« Sire, vous dites bien, » dient li bourgeois, qui ne
desirroient que⁹ l'aleir.

448. — Et se partirent de court comme cil qui
onques puis n'orent talant de revenir; et revinrent à
Namur, et conterent au commun¹ comment il avoient
errei². « Par foi, dient il³, là n'a point de ressort : il

— ⁸ C, d'eulx qui y allerent. — ⁹ E *ajoute* la besoigne et; F, lor
besoigne et. — ¹⁰ E, sire disent il cor i. — ¹¹ C, et que pour Dieu
y mist conseil; F, il y vausist metre conseil.

447. — ¹ A, di; E, dirai que vous ferés et. — ² F, une fort hart.
— ³ BDEF, et la liera entour son; C, et la loyez entour vostre. —
⁴ C *ajoute* en luy criant mercy. — ⁵ BCDEF, plait. — ⁶ C, tristes;
DEF, esbahi. — ⁷ F, li boins rois. — ⁸ D, s'en revoisent et s'acor-
gent à lor dame; E, s'en revoisent à lor dame et facent pais; F,
s'en revoisent arriere et faichent pais à lor dame. — ⁹ D, qui
moult desiroient; EF, ki desiroient.

448. — ¹ DEF *omettent* au commun. — ² C, exploicté; E, çou
qu'il avoient trouvé. — ³ E, dient li autre; F, par foi, seignour.

« nous couvient querre⁴ avoue⁵. — En non Dieu, dist
 « li uns d'eus, j'ai entendu des anciens bourgeois⁶ de
 « ceste vile⁷ que la conteiz de Namur doit estre mon
 « seigneur Henri de Lucembourg, et que on l'en fait
 « tort; si vous loeroie⁸ en bonne foi que vous l'en-
 « voïssiez querre, et li feissiez tuit fautei et il nous⁹.
 « Et sachiez qu'il le fera volentiers; que c'est la chose
 « ou monde que il plus desirre. »

449. — A ce conseil s'acorderent tuit, et fu envoiez querre; et il vint sans delai, et li firent fautei et il eus; et s'en rala en son pais, et enprunta deniers, et assembla granz genz. L'empereriz¹ sot que li bourgeois² avoient fait fautei³ à mon seigneur Henri⁴; et fist⁵ garnir le chastel, et i mist chevetain⁶ preudomme et sage. Mes sires Henris vint à Namur atout son ost; et li bourgeois⁷ le reçurent volentiers⁸, et li mirent en abandon cors et avoir et vile⁹. Et il tint son siege enqui, et hourda si bien le bourc, et gardoit si bien l'entrée dou chastel¹⁰ que nus n'i pouoit entreir ne issir. Ainsi tint le siege¹¹ une grant piece.

450. — Et l'empereriz se pourchaça¹ tant² à la con-

— ⁴ A, querir. — ⁵ C, adveu. — ⁶ C *omet* bourgeois. — ⁷ DEF *omettent* de ceste vile. — ⁸ AB, loeriens; DEF, loeroie; C, conseillerole. — ⁹ BD, et il vous.

449. — ¹ E, et quant l'empereis; F, li empereis de Constantinoble. — ² F *ajoute* de Namur. — ³ E, hommage. — ⁴ F *ajoute* de Lussembourg. — ⁵ F, et mes sires Henris fist. — ⁶ A *omet* chevetain. — ⁷ F *ajoute* de la ville. — ⁸ F *ajoute* et de cuer. — ⁹ C, abandonnerent en la ville leurs corps et biens. — ¹⁰ E *omet* et gardoit, etc. — ¹¹ BC *omettent* enqui et hourda, etc.

450. — ¹ DF, pourcachoit. — ² DEF *omettent* tant. — ³ A *omet*

tesse de Flandres, de cui elle tenoit la contei de Namur, et à ses amis qu'elle assembla un³ grant ost où il ot mout de chevaliers et⁴ de granz seigneurs. Si i fu⁵ li cuens d'Eu⁶, li cuens de Monfort et li cuens de Joingni, et mes sires Erarz de Valeri pour les Champenois, et la contesse de Flandres pour sa partie. Et fist chevetaïn⁷ Baudouin d'Avesnes son fil, dont il ne vint nus biens; et aprochierent Namur à quatre lieues⁸, et l'endemain i vinrent.

451. — Et commanda la contesse¹ que on asseist le bourc; et assaillirent Flammenc et Hannouier faintement², car mes sires Baudouins d'Avesnes deportoit mon seigneur Henri³ quanque il pouoit; et plus i perdirent ses genz qu'il n'i gaaingnient. Dont pourchaça Baudouins d'Avesnes unes trives à quarante jourz, en teil maniere que on n'osterait ne ne meteroit⁴ rien ou chastel⁵ dedenz les trives⁶.

452. — Quant li Champenois virent la traison et l'emport¹ de Baudouin d'Avesnes, si s'acorderent aus trives; et s'en repairoient² arriere quant li Alemant escrierent³ « helpe, helpe⁴! » et se ferirent⁵ en la

un. — ⁴ C *omet* de chevaliers et; F, de cevalerie et. — ⁵ A, si fu. — ⁶ A, Iu; C, Huy; EF, Dreu. — ⁷ F *ajoute* de mon seignour. — ⁸ C, trois lieues.

451. — ¹ E, l'empereis. — ² DEF, faintichement. — ³ F *ajoute* de Lussembourg. — ⁴ E, ne meteroit ne porteroit. — ⁵ F, en la ville; D *omet* ou chastel. — ⁶ F *ajoute* durant.

452. — ¹ C, l'entreport; DF, le deport; E, la besoingne et le deport. — ² D, s'acorderent entre aus que il s'en revernoient (E, retourneroient; F, repairoient). — ³ E, arriere et maintenant furent apparelliet et s'escrierent; F, arriere en Flandres et dont

queue⁶ des Champenois⁷ au harnois le conte de Joingni, et li firent grant damage de chevaus⁸ et d'armeures et de son harnois; ne plus n'en fu fait⁹. Ainsi s'en parti li oz des Champenois¹⁰ asseiz vilainnement¹¹ pour la mauvestié¹² aus Flammens¹³.

453. — Et mes sires Henris¹ tint son siege, ne onques ne le mut²; et passerent les³ trives, ne nus n'i revint⁴. Et il destraignoit⁵ durement ceus dou chastel, et fu devant⁶ un an ou plus. Quant li chevetains dou chastel vit qu'il n'aueroit nul secours, et que viandes li apetisoient⁷, et sa garnisons mouroit de maladie, si fu à grant mesaise de cuer; car il savoit bien que mes sires Henris⁸ le haoit forment⁹.

454. — Atant ez vous un chevalier qui hurte à la porte; et on vint aus creniaus, et li demanda on que il vouloit; et il dit que mes sires Henris vouloit parler au chevetain. Li mesages li ala dire; et il dist que il i parleroit à lui¹ volentiers. Et vint aus creniaus²; et mes sires³ Henris le voit et li dit : « Chevetains, vous
« me faites painne et damage⁴; et bien savez que vous

s'escrierent. — ¹ F *ajouté* bi Gode. — ² AD, se fierent. — ³ C, entre la rue. — ⁴ D *omet* des Champenois. — ⁵ D *omet* de chevaus. — ⁶ C, n'en fu. — ⁷ F *omet* des Champenois. — ⁸ A *omet* asseiz vilainnement. — ⁹ E, pour l'ocoison. — ¹⁰ F *omet* pour la mauvestié des Flammens.

453. — ¹ F *ajoute* de Lussembourg. — ² EF, ne se mut; C, que nul homme ne luy empecha. — ³ A *omet* les. — ⁴ EF *omettent* et passerent, etc. — ⁵ C, tenoit court. — ⁶ F, et i fist. — ⁷ C, vitailles luy dimynuoient. — ⁸ F *ajoute* de Lussembourg. — ⁹ C *omet* car il savoit, etc.

454. — ¹ A *omet* à lui. — ² E, vint apoier au mur. — ³ CEF, quant mes sires. — ⁴ F, faites grant damage. — ⁵ E, aide ne

« n'avez jamais secours⁵. Et sachiez de voir⁶, je ne
 « me mouverai de ci, tant comme je vive⁷, tant que
 « j'aie⁸ le chastel; et sachiez de voir⁹, se je vous
 « praing par force, je ne vous en saurai grei¹⁰; et se
 « vous me le rendez¹¹, je vous pardonrai mon mauta-
 « lant. Et sachiez de voir¹² que vous n'i averez desore
 « en avant¹³ point de honte¹⁴.

455. — « Sire, dit li chevetains¹, je m'en conseil-
 « lerai, et dedenz quinze jourz je le vous lairai²
 « savoir³. » Mes sires Henris li otroia; et li chevetains
 envoya à l'empereriz, et li manda comment il estoit⁴;
 et elle li manda⁵ qu'elle n'en pouoit plus⁶ faire. Et au
 chief⁷ de la quinzeinne, li chevetains li rendi le
 chastel⁸, sauve sa vie; et mes sires Henris i entra, et
 le⁹ tient encore cui qu'en poit ne soit bel¹⁰.

XLIII.

456. — Ci vous lairons esteir de Namur, qui gist
 sour mauvais costei¹; si dirons dou roi Loueys le preu-

secours; D, n'arés secours de nului. — ⁶ F *omet* et sachiez de voir.
 — ⁷ C, toute ma vie. — ⁸ E, si averai. — ⁹ C *omet* et sachiez de
 voir. — ¹⁰ F, nul gré et si le porrés bien comparer. — ¹¹ F *ajoute*
 de vostre gré. — ¹² E, et si veés bien. — ¹³ B, n'i aurés mais. —
¹⁴ F, de blasme; D, de honte ne de vilenie.

455. — ¹ D *ajoute* des or mais. — ² BCD, ferai. — ³ D, je vous
 ferai savoir me volenté. — ⁴ EF, il li estoit. — ⁵ DEF, remanda.
 — ⁶ C, n'y sçavoit que. — ⁷ C, par quoy droiet ou chef. — ⁸ B,
etc. randi le chastel à mon seigneur Henri. — ⁹ A, et la. — ¹⁰ C,
 et en fut en possession; D, et le tint qui que en fust bel ne qui que
 en fust lait; E, et le tint puis ce di; F, et l'a tenu tous jours puis
 se di cui qu'il en soit lait ne cui biel.

domme qui ore regne². Sa conscience le reprist³ de la terre de Normandie que li rois Phelipes⁴ avoit conquise sour le roi Jehan d'Engleterre, le mauvais roi, qui fu peres au roi Henri qui ore est⁵, jà soit ce que li rois Phelipes l'eust⁶ par le jugement aus pers de France, et en fust⁷ semons li rois Jehans par ses pers.

457. — Mais aucunes genz dient¹ : « Pour ce s'il « deffailli à la court le roi son seigneur, n'avoit il pas « terre forfaite à perdre²; car il n'avoit fait envers le « roi nul fait crimineil³. » Si dient⁴ que li rois de France pot par raison saisir la terre par la deffaute dou roi Jehan, et penre les issues; mais se li rois Jehans ou si oir vousissent venir au roi, et li requesisent saisine de leur terre parmi droit faisant, et amendeir les deffautes par le jugement des pers, il la deust ravoir.

458. — Et pour ceste doute¹ et pour autres² a il fait pais au roi d'Engleterre et bon acort; en teil maniere que³ li rois d'Engleterre vint en France, et sa femme et ses fiuz, et furent à Paris entour la saint Martin *anno Domini LIX*⁴. Et fu ordenei par bonne pais que li rois

456. — ¹ A, conseil; C *omet* ci vous lairons, etc. — ² B, qui après regna; E, ki adont regnoit; F, qui à cel tamps regnoit; CD *omettent* qui ore regne. — ³ D, remorst. — ⁴ F *ajoute* ses peres. — ⁵ B, qui puis fu; F, qui après regna; CE *omettent* qui ore est. — ⁶ C, en feist; E, le tenist. — ⁷ ABCEFF, fu.

457. — ¹ G, dirent; EF, disoient. — ² C, forfait pour terre perdre; DF, à perdre terre. — ³ D, de crime. — ⁴ D, disent; CEF, disoient.

458. — ¹ E, raison. — ² F, autres raisons. — ³ C *omet* en teil maniere que. — ⁴ C, en l'an Nostre Seigneur Mil CC.LIX; DF,

d'Engleterre averoit et tenroit perpetueilment, et il et si oir, la contei de Caourz, et la contei de Pieregort, et la duchée d'Aginois qui contient⁵ six citeiz. Et de ce li fist li rois englois homage à Paris, en sa maison⁶, voiant⁷ le pueple; et quita bonnement toute la droiture que il avoit⁸ ne pouoit⁹ avoir en toute la remanance de¹⁰ la conquete¹¹, et de ce li donna il sa chartre¹² roial.

459. — Et li donna li rois françois¹ deus cent mil livres et cinquante pour porteur et pour despendre en la terre d'outre meir dont il est² croisiez. Et fu couvent³ que li rois d'Engleterre le venroit servir⁴ deus foiz en l'an, au sien⁵, quarante jourz⁶, à la requeste⁷ le roi de France; et que li cuens de Poitiers seroit quites de l'omage que il devoit de la terre que il tenoit en ces⁸ trois conteiz. Ainsi furent apaisié li dui roi, et furent fait bon ami; et la conscience au roi de France fu apaisie. Et bien sachiez de veritei⁹, qui est sans conscience il vit bestiaument¹⁰; et dit l'on piece a :

Cui conscience ne repret
Plus tost à mal qu'à¹¹ bien entent.

l'an de grace (E *ajoute* Nostre Seigneur), etc. — ⁵ EF, qui contient. — ⁶ D, u palais; F, en la sale. — ⁷ D, devant; C, en presence de tout. — ⁸ E, il i avoit. — ⁹ C, pouoit ne debvoit. — ¹⁰ C omet toute la remanance de. — ¹¹ D, en le conté et en le duché de Normendie; E, et tout le ramanant de la contet; F, en tout le, etc. — ¹² E, carité.

459. — ¹ D, et li rois franchois otria. — ² CDEF, estoit. — ³ F, et fu li rois mis à serment et fu couvenenchiet. — ⁴ F, que li venroit. — ⁵ D, à sen coust; E, à sen frait. — ⁶ AB *répètent par erreur* en l'an. — ⁷ D, à le semonse. — ⁸ A, en ses. — ⁹ D omet de veritei. — ¹⁰ DEF, comme beste. — ¹¹ A, à mal c'au; BE, au mal qu'au; C, en mal que en; F, au mal k'à; D, plus à mal qu'à.

460. — Atant se parti li rois d'Engleterre, et la roïne et ses fiuz, dou roi de France, son serourge¹, qui mout les avoit honoureiz et festiez² par sa terre; et s'en ralerent en Engleterre leur pais³. Mais il laisserent le roi et la roïne touz doulanz pour Loueys leur ainsnéi fil, qui morz estoit sour l'aage de seize⁴ ans, qui estoit merveilles sages et gracieus. Et menoient teil duel que nus nes pouoit apaisier; et si estoit la roïne⁵ grosse⁶ d'enfant près de gesir⁷.

461. — Ainsi menoit li rois son duel de son enfant que il mout amoit¹; et estoit si tristes que nus² n'en³ pouoit parole traire⁴. Atant ez vous l'arcevesque Rigaut de Rouen⁵, qui le⁶ vint veoir et conforter; et mout li disoit de bons moz de l'Escripture⁷ et de la pacience saint⁸ Job. Et li⁹ conta un essemple d'une masenge qui fu prise en une masengiere, ou jardin¹⁰ à un païsan. Quant li païsan la tint, si li dist qu'il la mangeroit.

462. — Et la masenge respondi au païsan : « Se tu, « dist-elle, me manjues¹, tu ne² seras gaires saouleiz³;

460. — ¹ D *omet* son serourge. — ² DEF *omettent* et festiez. — ³ DEF *omettent* leur pais. — ⁴ CD, xv. — ⁵ B *omet* la roïne; *le mot estoit a disparu dans A*. — ⁶ EF, enchainée. — ⁷ AB, près à gesir; C, de gezir; D, preste de gesir; E, près de l'agesir; F, près d'agesir.

461. — ¹ EF, avoit moult amé. — ² C, et le roy avoit si grant dueil que nul. — ³ A, ne; F, n'i. — ⁴ D, prendre ne traire; E *omet* et estoit, etc. — ⁵ DEF *omettent* de Rouen. — ⁶ C, atant vint l'archevesque Rigault qui les. — ⁷ C, leur disoit de l'Escripture. — ⁸ CE *omettent* saint. — ⁹ C, leur. — ¹⁰ C, prise en ung jardin.

462. — ¹ F, se tu me tuoies et mangoies. — ² C, n'en. — ³ DEF

« car je sui une petite chosete⁴. Mais se tu me vou-
 « loies⁵ laisser aleir, je t'apenroie trois sens⁶ qui
 « t'aueroient grant mestier se tu les vouloies metre à
 « uevre. — Par foi, dist li païsanz, et je te lairai
 « aleir⁷. » Et lasche la main⁸, et la mesange se trait⁹
 sour une branche; et fu merveilles lie¹⁰ de ce qu'elle
 fu eschapée¹¹. « Or t'apenrai, dit la masenge¹² au
 « païsan, se tu veus¹³, mes trois sens¹⁴. — Oïl voir,
 « dist-il¹⁵.

463. — « Or escoute, dit la masenge, je te lo (et si le
 « retien bien¹) que ce que tu tiens à tes mains que tu ne
 « getes à tes piez; et que tu ne croies² pas quanque tu
 « orras³; et que tu ne mainnes mie trop grant⁴ duel
 « de la chose que tu ne porras avoir ne⁵ recouureir.
 « — Que est ce, dit li vilains, n'en diras tu el? Par le
 « cuer beu⁶, se je te tenoie, tu ne m'eschaperoies
 « huimais. — En non de moi⁷, dit la masenge, tu
 « aueroies droit; car je ai en ma teste une pierre pre-
 « cieuse, ausi⁸ grosse comme uns oes de geline, qui
 « bien vaut⁹ cent livres¹⁰. » Quant li païsanz l'oï, si

ajoutent de mi. — ⁴ CDE, chose; F, bieste. — ⁵ B *ajoute* croire et.
 — ⁶ C, saultz *ici et plus bas*. — ⁷ F, escaper. — ⁸ C *ajoute* et la
 laissa aller. — ⁹ B, s'en corut; CF, se assist; D, s'en va asseir;
 E, saut. — ¹⁰ F, lie à grant meruelles. — ¹¹ D *ajoute* de le main
 au païsant. — ¹² C, dist elle. — ¹³ B *omet* au païsan se tu veus.
 — ¹⁴ D, mes trois sens se tu les veus oïr. — ¹⁵ DF, dist li
 païsans.

463. — ¹ DEF *omettent* et si, etc. — ² AB, croire. — ³ EF, tu
 os. — ⁴ B, etc. *omettent* trop grant. — ⁵ DEF *omettent* avoir ne.
 — ⁶ AD, cuer biu; BE, cœur beu; C, cul bieu; F, cuer bien. —
⁷ D, en non Diu. — ⁸ DEF *omettent* precieuse; A *transporte ce*
mot après geline, et *omet* ausi. — ⁹ C, vaut plus de. — ¹⁰ E, cent

debat¹¹ ses poinz, et decire¹² ses cheviaus, et demainne le plus grant duel dou monde¹³.

464. — Et la masenge commença à rire¹ et li dist² :
 « Soz vilains, mauvairement as entendu et mis à uevre
 « les trois sens³ que t'avoie dit⁴; saches de voir que
 « tu ies de touz trois deceuz. Tu me tenoies en ta
 « main; si me getas à tes piez quant tu me laissas aleir.
 « Et me créis de ce que je te fis entendant que j'avoie
 « en ma teste une pierre precieuse qui estoit ausi
 « grosse comme uns oes de geline; et je toute ne sui
 « mie si grosse⁵. Et si mainnes duel de moi où tu ne
 « revenras jamais⁶; car je me garderai mieuz que je
 « ne me sui gardée. » Atant bati ses eles, et s'envola;
 et laissa le païsan son duel faisant⁷.

465. — « Sire, dist li arcevesques, vous veez bien
 « que vous ne pouez recouvreir à vostre¹ fil; et bien
 « devez croire que il est en paradis²: si vous devez
 « conforter³. » Li rois vit bien et sot que l'arcevesques
 li disoit voir; si se conforta⁴, et oublia auques⁵ son
 duel⁶.

mars. — ¹¹ C, deteurt; CEF, destort. — ¹² D *omet* decire. — ¹³ F, si grant doel que plus ne pot.

464. — ¹ D *ajoute* trop fort. — ² E, et la masenghe respondi en riant. — ³ C, saultz. — ⁴ D *ajoute* chertes bien pert s'alleluye qui à cul de buef le chante. — ⁵ DE *ajoutent* comme un oef; F, et tous mes cors n'est pas ausi gros comme li oes de gueline. — ⁶ D, à cui tu ne recoverras jamais; C, que tu ne peulz recouvrer; E, que tu ne raveras jamais. — ⁷ E *omet* faisant.

465. — ¹ C, recouvrer vostre. — ² F *omet* et bien devez, etc. — ³ CDE, reconforter. — ⁴ CD, reconforta. — ⁵ C, aucunement; D *omet* auques. — ⁶ E, de son duel; F, de son grant doel.

XLIV.

466. — Or vous dirons de l'arcevesque Thomas de Biaumez¹, qui tout couvoitoit; et on dit en proverbe : « Qui tout couvoite, tout pert. » Il avoit eu la garde de² Saint Remi de Rains par lonc tans, il et si anciseur³; et les mesmenoit trop malement et raiemboit⁴. Et ot bien, si comme on dit⁵, quatre mil livres de l'abbei Gilbert; et vouloit penre tout à fuerre⁶ quanque Sainz Remis avoit vaillant. Mais on dist piece a que la sour-somme abat l'asne.

467. — Et avint que¹ li abes et li couvenz ne porent plus endureir, et prisent garde à leur priveleges se par aventure i averoit chose qui mestier leur eust². Si trouverent les chartes de six rois de France qui disoient que l'eglise de Saint Remi et li chastiaus estoit fondeiz de l'aumosne³ des rois⁴; et l'avoit chascuns rois renouvelei par sa chartre⁵ jusques au roi Phelipe. Mais li rois Phelipes⁶, quant il ala outre meir, la commanda⁷ à gardeir à l'arcevesque Guillaume Blanchemain son oncle; et depuis l'ont eu li arcevesque de Rains en

466. — ¹ A, Biamez; D, Biaumés; BF, Biauvais; C, Beauvois; E, Rains. — ² CD, en sa garde. — ³ F *ajoute* grant avoir. — ⁴ E, menoiient raenchounoiient; F *omet* et les mesmenoit, etc. — ⁵ D, et ot bien pris li archevesques Thumas. — ⁶ B, à force et à feurre; C, tout et fourrer; D, prendre et pillier plus et plus.

467. — ¹ F *omet* avint que. — ² B, i auroit qui lor peust avoir mestier; D, leur peust aidier ne avoir mestier. — ³ C, de la main. — ⁴ E, estoient des aumosnes as rois. — ⁵ E, carite. — ⁶ ACE *omettent* mais li rois Phelipes. — ⁷ C, au roi Phelipe qui la com-

garde⁸, par la nicetei des abeiz et dou couvent⁹ qui ont estei jusqu'à l'arcevesque Thomas, qui ore est¹⁰.

468. — Et quant li abes et li couvenz virent qu'ainsi estoit, si alerent¹ au roi, et li prièrent² pour Dieu³ qu'il meist conseil⁴ à l'eglise Saint Remi, dont il estoit⁵ rois et⁶ sires, et qui estoit fondée⁷ de ses anciseurs; et bien en estoient privelegié de six rois. Les chartres furent moustrées au roi⁸ et leues devant⁹ le conseil; et dist li rois qu'il i meteroit volentiers conseil¹⁰. Et fu li arcevesques semons et ajourneiz devant lui, contre l'abei et le couvent de Saint Remi¹¹: li arcevesques contre-manda une foiz et autre et tierce foiz, et ot touz ses contremanz; et prolonja¹² bien un an¹³ qu'onques ne respondi.

469. — En la pardefin li rois le fist sommeir¹, et li fu² jourz asseneiz certains³ que il i fust⁴. Quant li arcevesques vit que il ne porroit plus ganchir⁵, si li couvint aleir⁶. L'abes et li procureur dou couvent i furent present, et dist li rois à l'abei et au couvent: « En queil garde iestes vous, ou en la moie, ou en⁷

manda; E, qui en ala outre mer et le commanda. — ⁸ C *omet* en garde. — ⁹ D *omet* et dou couvent; E *omet de plus* qui ont estei. — ¹⁰ B, qui fu lon tans après; CDEF *omettent* qui ore est.

468. — ¹ AB, s'alerent. — ² B, crierent. — ³ BC *ajoutent* merci. — ⁴ F, hastieu conseil. — ⁵ D, est. — ⁶ F *omet* rois et. — ⁷ D, et fondée. — ⁸ DEF *omettent* au roi. — ⁹ B *ajoute* le roi et. — ¹⁰ DEF, i entenderoit volentiers. — ¹¹ F *ajoute* de la cité de Rains. — ¹² A, proloina; D, purlonga; EF, delaia. — ¹³ C, sept ans.

469. — ¹ E, li archevesques fu semons. — ² A *omet* fu. — ³ C, à la parfin jour certain luy fut assigné de par le roy. — ⁴ D *omet* que il i fust. — ⁵ C, differer. — ⁶ D, si ala à sen jour. — ⁷ D, ou

« l'arcevesque⁹ » Li abes respondi et dist : « Sire, « nous soumes en vostre garde et devons estre, et bien « en soumes⁹ privelegié de voz anciseurs. » Et furent moustrei li privilege. Lors dist li rois : « Sire abes, « aleiz vous en ; li plaiz¹⁰ n'est pas à vous, ains est à « moi ; et se li arcevesques veut dire chose qui valoir¹¹ « lui puisse, si le die ; et nous l'en ferons volentiers « droit en nostre court. »

470. — Quant li arcevesques vit qu'il ne porroit eschapeir¹, si prist un jour à dire ses raisons ; et quant vint au jour, il contremanda ; et ot encore un jour et emport². Et à celui jour vint ; et preist encore volentiers un jour s'il le peust avoir, mais il nou pot avoir³. Et quant il vit que respondre li couvenoit⁴, si demanda la moustrée des choses que li rois clammoit⁵ ; et fu jourz asseneiz de faire la moustrée⁶. Li prevoz de Loon vint à Rains, et fist la moustrée en lieu dou roi⁷ ; et moustra à la gent l'arcevesque l'eglise Saint Remi et le chastel, et les viles Saint Remi jusqu'à vint quatre⁸ ; et leur dist que encore leur en moustreroit se il vouloient ; et il dirent que il s'en tenoient bien à païé⁹.

en la garde de. — ⁸ F, ou en la garde de Saint Remi ou en la moie. — ⁹ E *ajoute* chartret et ; F, et dist, sire, nous soumes chartre et. — ¹⁰ C, pais. — ¹¹ B, aidier.

470. — ¹ D, autrement besongnier. — ² C, jour d'entreport ; E, contremanda un jour de deport ; D, et tant eut de jours que lois porte, et li fu assignée journée chertaine sans contremant. — ³ CDEF, mais il ne pot ; A *omet* mais il nou pot avoir. — ⁴ B, couvanroit. — ⁵ A, demandoit ; D, demanda jour de vene que li rois clamoit. — ⁶ D, de le veue faire. — ⁷ D, le veue pour le roi ; E *omet* li prevoz de Loon, etc. — ⁸ D, xiiii. — ⁹ BCDF, à bien païé ; E, bien paiiet à tant.

471. — Atant leur fu¹ jourz asseneiz par devant le roi, pour dire droit² aus parties³ sour touz les erremen⁴z à chascun; et fu li arcevesques presenz à quanqu'il pot avoir de conseil⁴. Lors se leva maistre Juliens⁵ de Peronne, et dist : « Sire arcevesques, « voulez vous oïr droit liqueis doit avoir la garde de « Saint Remi⁶, ou vous, ou⁷ li rois? » Li arcevesques⁸ respondi et dist : « Oïl. »

472. — Lors recorda¹ mes sires Juliens tout le procès jusqu'en la fin², et dist par droit et par jugement des maistres³ que li rois averoit la garde de Saint Remi et de ses choses⁴; et avoir les devoit⁵ par le privilege de ses anciseurs, « et par la reconnoissance de vous, « sire arcevesques; que vous baillastes, un jour fu jà, « vostre letre pendant à madame la roïne⁶. Et veez les « ici⁷; et parolent ainsi :

473. — « Thomas, par la grace de Dieu arcevesques « de Rains, à touz ceus qui ces letres verront¹ salut². « Sachent tuit que je Thomas, arcevesques de Rains, « reconnois³ que je tieng en commande⁴ dou roi de

471. — ¹ BDF, refu. — ² B, vrai droit. — ³ D, as parties devant le roi pour faire che que drois porteroit. — ⁴ F, de boin conseil. — ⁵ EF, Vilains. — ⁶ F *ajoute* de Rains. — ⁷ F *ajoute* mesure. — ⁸ D *omet* voulez vous oïr, etc.

472. — ¹ EF, regarda. — ² D, du commencement dessi en le fin. — ³ D *ajoute* de le court; C, et par droict jugement dist. — ⁴ D, de ses appartenances; E, del sien. — ⁵ EF, le doit; C *omet* et avoir les devoit. — ⁶ A *omet* à madame la roïne. — ⁷ EF *omettent* et veez les ici.

473. — ¹ EF *ajoutent* et orront. — ² E *ajoute* en Nostre Signeur. — ³ D *omet* que je Thomas, etc. — ⁴ A, coumanda; GE, comman-

« France, mon seigneur, la garde de Saint Remi de
 « Rains, et m'otroi à ce que je ne la tiengne⁵ fors tant
 « comme il lui plaira⁶. »

474. — Quant li arcevesques oï la letre lire, si li
 chéi li neis; et fu li plus esbaubiz¹ hons dou monde²,
 et il et tuit li sien. Lors se leva et s'ala conseillier, et
 dist à son conseil : « Biau seigneur³, que porrai je
 « faire? Par foi, je sui essilliez⁴ s'ainsi demeure, et ai
 « perdue ma citei; car tuit mi bourgeois iront manoir à
 « Saint Remi. — En non Dieu, dit li uns de son conseil,
 « vous direz que vous ne voulez pas que cis jugemenz
 « soit estables⁵, pour ce qu'il n'est pas faiz ne⁶ renduz
 « par voz pers. Et vous iestes pers; si devez estre
 « jugiez par eus. » Tuit li autre dou conseil⁷ s'i acorde-
 rent⁸.

475. — L'arcevesques en vint¹ devant le roi; et li
 conta Pierres Halos sa parole, et dist ainsi : « Par foi,
 « sire, li arcevesques est² pers de France; si doit estre
 « jugiez par ses pers. Cis jugemenz n'est pas faiz par
 « ses pers; si ne veut pas que il li griet³. » Pierres de

dement. — ⁵ A, la tayng; B, la teing; C, la tiens; F, et ne le doi
 tenir; DE, et reconnois que je ne le tieng. — ⁶ AB, lor plaira; C,
 il plaira à monsieur le roy.

474. — ¹ A, abaubiz. — ² C, et fut durement esbahy. — ³ BF
ajoutent pour Dieu; C, pour Dieu merci. — ⁴ E, je serai hounis.
 — ⁵ D, vous dirés que chis jugemens ne doit mie estre estavles;
 F, que chieux jugemens n'est pas estavles. — ⁶ DF *omettent* faiz
 ne. — ⁷ D *ajoute* l'archevesque. — ⁸ F, à cel conseil s'acorderent
 tout.

475. — ¹ B, revint. — ² C, dit qu'il est. — ³ E, li soit griés; F,
 que si li puist grever en riens; C, et ne veult pas en nulle fin ce

Fontainnes respondi⁴ : « L'on vous en dira droit⁵, se vous voulez, s'il doit valoir ou non. » Li arcevesques dist que bien le vouloit ; et⁶ se traist arriere.

476. — Et li maistre se conseillierent¹, et dirent² que cis jugemenz estoit bons et rainables³ ; car la que-rele dont li jugemenz estoit faiz n'estoit pas de la perie⁴, et pour ce couvenoit il qu'il fust tenuz. Atant se parti l'arcevesques de Rains de court sans congié penre, tout plourant⁵ ; et se mist⁶ en sa chambre, et i fu deus jourz qu'onques n'en issi⁷. Et puis s'en vint à Rains, et requist aus evesques de sa province qu'il li aidassent envers le roi ; et li evesque respondirent qu'il estoient homme le roi, ne contre lui⁸ n'iroient il mie ; ne il n'entendoient pas qu'il li⁹ feist tort¹⁰.

477. — Or vous dirons¹ de l'abei qui demoura à court, qui requist au roi² qu'il envoiasst garde à Saint Remi en l'eglise, pour gardeir la terre Saint Remi³. Li

jugement accorder ne tenir pour ce qu'il n'est faict par ses pers. — ⁴ AD, respondi Pierres de Fontaines; F, et Pierres de Fontaines uns maistres si respondi. — ⁵ D, respondera droit et voir. — ⁶ D omet dist que, etc.

476. — ¹ E, se traissent ariere. — ² D, dirent à lui. — ³ C, et leal; F, et loiaus. — ⁴ A, de l'emperrie; BC, de la partie; EF, de l'empire; D, de le pairie. — ⁵ DE omettent tout plourant. — ⁶ B, s'en vint tout plorant. — ⁷ D, en le cambre qu'onques n'en issi dusques à l'endemain. — ⁸ E, envers le roi et il disent que contre lui. — ⁹ DF, que li rois li; E, que on li. — ¹⁰ Les mots atant se parti, etc. sont rejetés dans D à la fin de la chronique, et y forment un chapitre intitulé : Comment li archevesques de Rains requist as evesques de se province qu'il li aidassent envers le roi.

477. — ¹ F, or vous devons redire. — ² D ajoute et à le court. — ³ C, gardes pour garder l'eglise et la terre; D, garde à Saint Remi; E, garde à Saint Remi pour la terre et l'eglise garder; F,

rois respondi que il en averoit conseil jusqu'à la sep-
tembre au parlement⁴. Lors s'en revint li abes à
Rains⁵. Quant li arcevesques le sot, si le fist tasteir⁶ en
mout de manieres pour quoi il relaissast⁷ ce qu'il
avoit entrepris; mais il n'en pot à chief venir. Ains
s'en ala au parlement, et requist la garde⁸ au roi, et li
rois li bailla; et s'en revint à Saint Remi bauz et joianz⁹
et liez. Et ot conseil bon et loial qui li dist :

478. — « Sire, vous iestes hors des mains l'arce-
vesque quant à la laie joustice; vous n'avez rien fait
« se vous n'iestes¹ hors de sa crestientei. Si vous cou-
« vient tant faire à l'apostoile et à ses freres que vous
« soiez exans en vostre terre²; et pour Dieu travailliez
« i³, si ferez grant aumosne⁴. Et vous en avez jà mout
« bon avantage; et si averez la priere le roi qui mout
« vous vaura. Et bien avez pouoir de servir la court⁵,
« et la courz penra volentiers; et vous⁶ soiez larges
« de donner, car jà ne saurez tant donner que il ne
« vous demeuret asseiz. Et bien sachiez de voir que li
« dui meilleur avocat de la court⁷ par cui vous exploi-

garde à Saint Remi pour garder la terre. — ⁴ B, jusques au par-
lement en septembre; C, dedens le moys de septembre au parlem-
ment; E, et qu'il atendist juskes à septembre au parlement; F,
respondi qu'il en aroit en septembre au parlement. — ⁵ C *omet*
lors s'en revient, *etc.* — ⁶ C, essayer; DE, tenter; F, atempter.
— ⁷ A, il le relaissast; B, il delaissast; C, il relascheoit; D, il
relasquast. — ⁸ C, l'ayde. — ⁹ A, joauz; E *omet* et joianz.

478. — ¹ B, metés. — ² C, vous et vostre terre en soiez hors;
E, assols et vostre terre; F, assols (D, assols de sen espirituel) en
vostre terre. — ³ B, travilliez vous en un pou; C, travailliez vous
en; DF, travelliés vous i. — ⁴ F, ferez aumosne; E, ferés que
sages. — ⁵ E, de desiervir à court; F, de deservir envers la court
de Romme. — ⁶ C, mais que vous. — ⁷ C *omet* de la court; F

« terez plus tost de vostre besoingne acheveir⁸, c'est⁹
 « *aurum et argentum*¹⁰; si faites que vous les aiez de
 « vostre conseil, et je vous aï que vostre besoingne
 « sera faite. »

479. — A ce conseil s'acorda¹ li abes et ses consaus², et se pourvit³ de ce qui li⁴ estoit mestiers; et mut⁵ privéement, et s'en ala par le roi⁶ et prist congié au roi. Et dit l'on que li rois⁷ li charja sa letre de priere et de croire⁸, s'il en avoit mestier. Et quant li arcevesques le sot, si fu à mesaise de cuer; et pria touz ceus qu'il avoit faiz⁹ et qui si ami devoient estre, chascun par lui¹⁰, que il alassent¹¹ pour lui à Rome, contre l'abei qui le vouloit deseritier. Mais il n'en i ot nul qui un seul mot respondist, fors seulement li arcediacres¹² Guillaume de Brai, qui dist¹³: « Sire¹⁴, je voi bien
 « comment il est; je sui apareilliez de faire vostre vou-
 « lentei de ce que je porrai faire. » Li arcevesques¹⁵ l'en mercia, et li fist livreir quanque mestiers fu; et s'en ala à Rome, et i demoura grant piece; et s'en revint à meinz d'avoir et à plus de pechiez¹⁶.

ajoute de Romme. — ⁸ C *omet* de vostre, etc. — ⁹ F *ajoute* chil que je vous dirai. — ¹⁰ E, ors et argens.

479. — ¹ A, à ce acorda. — ² E, et li couvens; F, et ses couvens et tous ses consaus. — ³ C, pourveurent. — ⁴ C, leur. — ⁵ F, vint. — ⁶ C, parler au roy. — ⁷ E, et ala privéement parler au roi, et li dist ensi, et li rois. — ⁸ B, etc. d'acroire. — ⁹ EF, avoit avancés. — ¹⁰ C *omet* chascun par lui. — ¹¹ AB, alast. — ¹² F, archevesques. — ¹³ E, fors seulement uns ki dist. — ¹⁴ F, sire evesques. — ¹⁵ F *ajoute* de Rains. — ¹⁶ DEF *omettent* et s'en revint, etc.; A *omet seulement* à meinz d'avoir, etc.

AVERTISSEMENT

POUR L'USAGE DU VOCABULAIRE.

Les leçons du texte sont en romain, et les explications ou traductions *en italique*. Les leçons placées entre parenthèses sont des fautes ou des variantes qui ne figurent pas dans le texte. Toute leçon qui n'est pas immédiatement suivie d'une autre leçon mise entre parenthèses appartient au manuscrit A, quand une des lettres *b, c, d, e, f* ne la rattache pas à l'un des cinq autres manuscrits. Le manuscrit A contient souvent pour le même mot, outre la leçon correcte qui a été reproduite de préférence dans le texte, des leçons incorrectes ou des variantes qui n'y ont pas été admises : l'éditeur s'est contenté de renvoyer à un passage pour chaque espèce de leçons.

Le Vocabulaire renvoie aux numéros des paragraphes, et non à la pagination.

LISTE DES ABRÉVIATIONS.

abrév.	abréviation.	poss.	possessif.
act.	actif.	prép.	préposition.
adj.	adjectif.	prés.	présent.
adv.	adverbe, adverbiale.	prét.	prétérit.
aff.	affirmation.	pron.	pronom.
art.	article.	r. n.	régime neutre.
conj.	conjonction, conjonctive.	r. p. f.	régime pluriel féminin.
dém.	démonstratif.	r. p. m.	régime pluriel masculin.
f.	féminin.	r. s. f.	régime singulier féminin.
f. s.	féminin singulier.	r. s. m.	régime singulier masculin.
fut.	futur.	rel.	relatif.
gér.	gérondif.	s.	singulier, sujet.
imparf.	imparfait.	s. n.	sujet neutre.
impér.	impératif.	s. p. f.	sujet pluriel féminin.
impers.	impersonnel.	s. p. m.	sujet pluriel masculin.
ind.	indicatif.	s. s. f.	sujet singulier féminin.
inv.	invariable.	s. s. m.	sujet singulier masculin.
loc. adv.	locution adverbiale.	subj.	subjonctif.
loc. conj.	locution conjonctive.	subst.	substantif.
m.	masculin.	v. n.	verbe neutre.
n.	neutre.	voc.	vocatif.
n. pr. r.	nom propre régime.	voy.	voyez.
n. pr. s.	nom propre sujet.		
neg.	négation.		
p.	pluriel.		
part.	participe.		
pers.	personnel.		

VOCABULAIRE.

A.

A, prép. à Reins, 5; à Acre, 57; à quatre liues, 22; à terre, 27; — à une saint Jehan, 6; à une fois, 43; à ces jours, 13; à son disneir, 15; — envoia à, 5; revenons à, 6; — avoit à faire, 18; desirrent à faire, 2; comença à, 16; — parla à, 20; requist à, 17; — feist à blasmeir, 285; — pendoit à, 2; — mariée à, 28; — ot à non, 2; est mestiers à, 4; — sacreiz à roi, 5; s'en tint à païé, 5; — à destre, 176; à genouz, 15; — à armes, 47; à navie, 54; — à merveilles, 23; à mesaise, 37; — à privei, 33; — à grant plantei, 45; — à mort, 60; — à chascun coup, 56.

A, interj. *Voy.* Ha.

Aage, r. s. m. 22, 134; (age), 14.

Aaisier. *Voy.* Aisier.

Abaie, r. s. f. 324; (abeie, 424; baie, 22).

Abaissier; — fu abaissiez, *s. s. m.* 352; fu abaissie (abaissiee), *s. s. f.* 187.

Abandon, r. s. m. 326, 449.

Abatre, 334; — abat, 44; — abatent, 124; — abatoit, 56; — fu abatuz, 205; — abatuz, *r. p. m.* 43.

Abaubiz. *Voy.* Esbaubiz.

Abes, s. s. m. abbé, 467; (abez, 479); — abes, *voc.* (abez), 469;

— abei, *r. s. m.* (abbé), 466;

— abeiz, *r. p. m.* (abez), 467.

Abisme, r. s. m. 66, 70.

Abitacle, r. s. m. petite habitation, 315.

Acheveir (achiver), 478; — ot achevée (achievee), *r. s. f.* 108.

Achoison, r. s. f. occasion, 60.

Acointier; — s'acointa, 20.

Acomplir; — fu acomplie, 335.

Acordance, s. s. f. 114.

Acorde, s. s. f. accord, 270.

Acordeir (acorder); 184; — je m'i acort, 72; — nous nous acordons, 41; — vous vous acordeiz (acordez), 41; — s'i acordent, 75; — s'i acordoit, 20; — s'acorda, 231, 368; — vous i acordastes vous, 61; — s'acorderent, 5; — s'acorderont, 447; — s'i acorderoient, 169; — fu acordei (acordé), *n.* 146; — acordant, *s. p. m.* 147.

Acort, r. s. m. 287, 349.

Acoudeir; — estoit acoudeiz (acoudez), 23.

Acourre; — acourrons (acourons), *fut.* 418.

Aderseir, s'attacher; — adersoit, 416.

Adés, adv. toujours, 240; tout adés, 405.

- Adonc, *adv. alors*, 18; (adonques, 109).
- Adouleur, *affliger*; — estoit adouleiz (adolez), 389; — furent adouleiz (adolé), 158, 225.
- Adrecier; — s'adreça, 65; — s'en adresceroit, 357; — s'i adressassent (adressassent), 373.
- Aferir, *appartenir*; — il aiefert, 192; — il aferoit, 64.
- Afermeir, *affirmer*, (afermer), 203; — aferma, 87; — afermerent, 53; — fu afermée, 225; fu afermei (afermé), *n.* 42.
- Affaire, *pour à faire. Voy. Faire.*
- Affaires, *s. s. m.* (affaire), 217; — affaire, *r. s. m.* 81; son (affaire), 316; son (affaire), 437.
- Affameir; — par affameir (affamer), 260.
- Afier, *assurer*; — je vous afi, 478; — aiefert, 294.
- Afondreir, *aller à fond*, (afondrer), 161.
- Afubleir; — s'afubla, 187; — afublerent, 188.
- Afuir, *s'enfuir*; — s'en estoit afuiz (afoiz), 136.
- Agait, *r. s. m.* 13.
- Age. *Voy. Aage.*
- Agenoillier; — s'agenoillierent (s'agenoillierent), 434.
- Agisir, *être couché*; — ajut, *prét.* 16.
- Agreveir, *aggraver*; — agreva, 218; — se senti agrevei (agrevé), 60.
- Aguz, *adj. r. p. m.* 384; — agué *s. s. f.* 182.
- Aharnechier. *Voy. Harnechier.*
- Ahennable, *adj. r. s. f. labourable*, 405.
- Ahenneir, *labourer*, (ahener), 176; — ahenna, 407.
- Ai. *Voy. Hai.*
- Aidant, *s. p. m.* 304; — ses aidanz, *r. p. m.* 232.
- Aide, *r. s. f.* 259.
- Aidier, 90; — aidoit, 346; — aidierent, 419; — aiderai, 224; — aiderons, 36; — aideroit, 347; — aideroient, 292; — aide, *impér.*, 44; — aidiez moi, 402; — aît, *3^e pers. s. subj. pr.*, 278; — aidast, 79; (aidat, 301); — aidassent, 476.
- Aigue. *Voy. laue.*
- Aimmi. *Voy. Hai.*
- Ainglée, *r. s. f. angle*, 131.
- Ains, *adv. avant*, 4; ains mais (ain mais), 260; — *prép.* ains (ainz) le jour, 62; ains (ainz) jour, 109; — *conj. mais*, ains (ainz), 18, 230.
- Ainsi, *adv.* 5; (ansi, 178; einzi, 301); — ainsi que, 36; — ainsi comme, 56.
- Ainsneiz, *s. s. m.* (ainsnez, 4; aingnez, 5; ayngnez, 353; ayngnez, 3; ainnez, 12); — ainsnei, *r. s. m.* (aygné, 3; inné, 17; aynné, 460); — ainsneiz, *r. p. m.* (ainnez), 135; — ainsnée, *s. s. f.* (ainnée, 67; aynné, 355).
- Ainois, *adv. avant* (ainçois), 85, 363; — *mais*, (ainçois, 47; aincoiz, 350); — ainsois que, *conj. avant que*, 23.
- Air, *r. s. m.* 160.
- Aise, *r. s. f.* 79; — males aises, *r. p. f.* 389.
- Aises, *adj. s. s. m.* (aise), 79.
- Aisier, *mettre à l'aise*, 200; (aisier, 93).
- Ajourneir (ajourner, 186; ajourner, 250); — ajourne (ajorne), 248; — ajournons (ajornons), 248; — ajourna, *il fit jour* (ajorna), 87; — fu ajourneiz (ajornez), 468.
- Ajue, *r. s. f. aide*, 41, 404.
- Alains, *n. pr. s. m.* 98; (Halains, 110; Alain, 114); — Alains, *voc.* (Alain, 110, 111); — Alain, *r. s. m.* 95; (Halain, 111).
- Alaschier, *affaiblir*? — alaschoit, 209.
- Ale, *s. s. f. troupe en marche*, 147; — *r. s.* 317; — ales, *r. p. f.* (hales), 147.
- Alée, *s. s. f. marche, départ*, 154.

Alegier, 182.

Aleinne, *r. s. f. haleine*, (aleine, 58, 415; alaine, 161); — aleinnes, *r. p. f. (alainnes)*, 156.

Aleir (aler), 6; (en aler, 8); — je m'en vais (voys), 414; — va, 102; (vait, 60); s'en va, 9; — aleiz (alez), 61; — vont, 195; s'en vont, 391; — aloit, 54; s'en aloit, 63; près s'aloit que, 57; — aloient, 10, — ala, 49; en ala, 76; s'en ala, 25; près s'ala que, 58; — alerent, 72; s'en alerent, 33; — irai (irais), 224; m'en irai (iray), 64; — iras, 132; — ira, 445; — irons, 95; — irez, 147; — m'en iroie, 82; (m'en iroye, 387); — iroit, 88; — iroient, 53; (iroyent, 476); s'en iroient, 53; — va, 408; — alons, 173; — vous en aleiz (alez), *impér.* 111; — voiez, *2^e pers. pl. subj. pr.* 90; — alast, 138; (alat, 93); s'en alast, 102; — alasent, 153; s'en alassent, 395; — estes aleiz, *s. s. m. (alez)*, 125; — en estoient tuit alei (alé), 377; — en fu aleiz (alez), 269; — alant, *gér.* 227, 228, 319.

Aleirs, *s. s. m. marche, départ*, (alers), 175; — aleir, *r. s. m. (aler)*, 440.

Alemant, *s. p. m.* 452.

Aleure, *r. s. f. allure*, 112.

Aletier, *allaiter*, — aletai, *prét.* (aletays), 418.

Aliance, *r. s. f.* 35; (alience, 274).

Alier; — s'alia, 356; s'alierent, 339.

Alitier; — alita, 19.

Alonc, *prép. près*, 16.

Alumeir (alumer), 213.

Amauris, *n. pr. s. m.* 168; (Aumaris, 166; Aumariz, 34); — Amauri, *r. s. m.* 28.

Ambedeus. *Voy.* Andui.

Amblant, *r. s. m. allant l'amble*, 320.

Ame, *r. s. f.* 30, (arme, 119; s'arme, 327).

Amende, *r. s. f.* 271.

Amendeir (amender), 88; — amenda, 14; — amenderai (amenderais), 416; — amenderoit, 303; s'amenderoit, 303; — avertes amendei (amendeit), 217.

Ameneir, 417; (amener, 94); — il amainne, 413; — amenast (amenat), 196; — j'ai amenei (amené), 387; — a amenée, *r. s. f.* 410; — fu ameneiz (amenez), 196.

Amenuisier, *diminuer*; — estoit amenuisié, *s. s. f.* (amenuisiée), 210.

Ameir (amer), 351; — j'ain, 10; — il aime (ayme), 303; — amoit, 130; — amoient (amoyent), 400; — ama, 7; — s'amerent, 21; — j'ameroie, 271; — j'ai ameiz, *r. p. m. (amez)*, 282.

Amiraus, *r. p. m. emirs* (amirax), 149.

Amis, *adj. s. s. m.* 298; — amis, *voc. s. m.* 201; — ami, *r. s. m.* 88; — ami, *s. p. m.* 70; — amis, *r. p. m.* 83.

Amit, *r. s. m. amict*, (amis), 180.

Amont, *adv.* 8.

Amour, *r. s. f.* 39; m'amour, 32; la male amour (amor), 351; — par amours, *r. p.* (amors), 295, 331.

Ampoule, *r. s. f.* (ampole), 309.

An, *r. s. m.* 15; — ans, *r. p. m.* 14; (anz, 22).

Anciseur, *s. p. m. ancêtres*, 466; — anciseurs, *r. p. m.* 468.

Andrieus, *n. pr. s. m.* 151; (Andrieus, 157; Andriex, 167); — Andrieu, *r. s. m.* (Andriu), 337.

Andui, *s. p. m.* tous deux, 127, 141; — ambedeus, *r. p. f.* 99.

Anée. *Voy.* Année.

Anel, *r. s. m. anneaux*, 183; — aniaus, *r. p. m.* 163.

Anemi, *r. s. m.* 25; — anemis, *r. p. m.* 15.

Angoisse, *r. s. f.* (angoysee), 44.

- Angoisseusement, *adv. avec angoisse*, 58.
- Anienür; — est anientiz (amentis, b; aneanti, c; amendez, a d e f), 270.
- Année, *r. s. f.* (anée), 314.
- Annuit, *adv. cette nuit*, 381.
- Ante, *s. s. f.* tante, 437.
- Anuier, Anuis. *Voy.* Ennuier.
- Aoust, *r. s. m.* la mie aoust, 309.
- Apaiier, *apaiser*, 332; — furent apaié (apaiet), 232.
- Apaisier, 223; — l'apaisa à son fil, 356; s'apaisa, 71; — fu apaisiez, 108; fu apaisie, *s. s. f.* (apaisiée, 59; apaysiée, 459); — furent apaisié, *s. p. m.* (apaisiet), 459.
- Apareillier, *préparer*, 62; (appareillier, 39); — s'apareillierent, 51; — se apareillaissent (appareillaissent), 96; — sui apareilliez, 479, sui apareillie, *s. s. f.* (apparillie), 401; — est apareilliez (appareilliez), 350; — soumes apareillié (appareillié, 283; appareilliet, 39); — estoit apareillie, *s. s. f.* 348; — fu apareilliez, *s. s. m.* 205; fu apareillie, *s. s. f.* (appareillie), 372; — furent apareillié (appareillié, 131; appareilliet, 96); furent apareillies, *s. p. f.* (appareillies), 441; — soient apareillié (appareilliet), 377; — apareillie, *s. s. f.* (apparrillie), 417; — apareillie, *r. s. f.* (appareillie), 129.
- Aparoir (apparoir), 361.
- Apartenir; — apartenoit, 307.
- Apeleir (apeler), 188; — il apele, 280; — apelent, 180; — apeloit, 241, (appelait, 16); — apela, 73; — fu apeleiz, (apelez, 14; apelé, 76); — furent apelei (apelet), 230.
- Apenre, *apprendre*; — apenrai (apenrais), 462; — j'apenroie, 462; — apenriens, 379; — avons apri, 84.
- Apercevoir; — aperçut, 7; (apersut, 237).
- Apertement, *adv. ouvertement* (appertement), 24.
- Apetisier, *diminuer*; — apetisoient, 453.
- Aporteur (aporter), 212; — je vous apori, 259 b; — aporta, 64; — aportera, 442; — avoient aporteï (aporté), 294; — fu aporteiz (aportez), 64; — furent aporteï (aporté), 335.
- Apostoilles, *s. s. m.* pape, 238; (apostoyles, 300; apostoiales, 184); — apostole, *r. s. m.* 30; (apostole, 50).
- Apostres, *r. p. m.* 280.
- Apostumes, *s. s. m.* 195.
- Apovrir; — il apovri, 241.
- Après, *prép.* 2, 219; — *adv.* 6; en après, 217.
- Apresseir, *accabler*; — estoit apresseiz (apressez), 106; — fu apresseiz (apressez), 212.
- Apresteir (apreste), 191; — serons apresteï (apresté), 36.
- Aprochier, 374; — aprochoit, 101; — aprochoient, 111; — aprocha, 37; les aprocha, 122; — aprochierent (aprocherent), 156; s'aprochierent, 124; (s'aprocherent, 42); — il s'i aproche, *subj.* 280; — aprochiez, 275.
- Apuier; — s'i apuia (apuya), 68.
- Aquerre, 138, 433; — aquist, *prét.* 139; — avoient aquis, 351 b.
- Aquesteir, *acquérir*; — aquestoit, 10 b; — aquesterent, 69.
- Aragier, *arracher*; — arajoit (arrageit), 99.
- Aragis, *r. s. m.* *arrachement*, *défrichement*, 405.
- Arainnes, *r. p. f.* *trompettes*, 279.
- Araseir, *raser*, (araser), 220, 395.
- Arbalestre, Arbalestrier. *Voy.* Aubalestre.
- Arc. *Voy.* Ars.
- Arcediacles, *s. s. m.* 479; (arcidiacres, 313); — arcediacre, *r. s. m.* (arcidiacre), 311.
- Arcevesques, *s. s. m.* 72; — ar-

- cevesques, *voc. s. m.* 471; — Arroi, *r. s. m.* 191 f.
 arcevesque, *r. s. m.* 13; — ar-
 cevesque, *s. p. m.* 467; — ar-
 cevesques, *r. p. m.* 184.
 Arche, *r. s. f.* 342.
 Archier, *s. p. m.* 42.
 Archiere, *r. s. f. meurtrière*, 80.
 Arçons, *r. p. m.* 57; (arsons, 58).
 Ardent, *adj. r. s. m.* 155; — ar-
 denz, *r. p. m.* (ardanz), 392.
 Ardeur, *r. s. f.* (ardor), 392.
 Ardoir, *brûler*, 291; — il art,
 120, 243; — ardoit, 94; — ar-
 doient, 53; — fust ars, 388;
 — fussent ars, 172.
 Aireir, *labourer*; — aroit, 118.
 Argenz, *s. s. m.* 304; — argent,
r. s. m. 8; — argentum, 478.
 Argueir, *presser*; — arguoient,
 156.
 Arme. *Voy. Ame.*
 Armeir (armer), 7; — s'arma,
 266; — s'armerent, 98; — nous
 armeriens (armerions), 110; —
 estoit armeiz (armez), 126; —
 soient armei (armé), 111; —
 armeiz, *s. s. m.* (armés), 113;
 — armeiz, *r. p. m.* (armez),
 428; — armées, *r. p. f.* 441.
 Armes, *r. p. f.* 37; (armez, 113);
 à armes, 252; fait tant d'armes,
 285; merveilles faisoit d'armes,
 45; se haoient d'armes, 268.
 Armeures, *r. p. f.* 139, 452.
 Arrés. *Voy. Reis.*
 Arresteir; — arrestoient (ares-
 toient), 375 b; — arresta (ares-
 ta), 162; s'arresta (s'aresta),
 191; — arrestèrent, 374; (ares-
 terent, 219); s'arrestèrent, 136;
 (s'arestèrent, 98).
 Arriere, *adv.* 9; (arier, 195).
 Arriereban, *r. s. m.* (arriereban),
 122.
 Arrieregarde, *r. s. f.* (arriere-
 garde, 253; la rieregarde, 156;
 arregarde, 104; aregarde, 96).
 Arriveir (arriver), 7; — arriva,
 19; — arriverent, 6; (ariverent,
 372); — est arriveiz (arrivez),
 120.
 Ars, *r. p. m. arcs*, 374.
 Ars. *Voy. Ardoir.*
 Asne, *r. s. m.* 240.
 Asonc, *prép. en haut de*, 213.
 Assaillie, *r. s. f.* 229.
 Assaillir, 56; (assalir, 59; asalir,
 53); — assailloit (asaloit), 53;
 — assailloient (assaloient, asa-
 loient), 153; — assaillirent,
 451; (asaillirent, 56); — assau-
 rons (açaurons, b), 175; —
 assaillist, *subj. imp.* (assalit),
 331.
 Assaillir, *r. s. m. assaut*; laisser
 l'assaillir (l'aissalir), 257.
 Assauz, *s. s. m.* 333.
 Assavoir pour à savoir. *Voy.*
 Savoir.
 Assiegier, 52; (asegier, 53); —
 avez asségié, 258; — avoit
 asségiez, *r. p. m.* 148.
 Assreiz, *adv.* (assez), 36; (assez)
 plus, 25.
 Assembleir (assembler), 90, 348;
 — s'assemblent (s'assemblent),
 43; — assembla, 37; — assem-
 blèrent, 150, 415; s'assemble-
 rent (s'assemblerent), 3; —
 avoit assemblei (ensemble),
 37; — furent assemblei (as-
 semblé), 38; — fust assembleiz,
 (assemblez), 309.
 Asseneir, *assigner*; — fu asse-
 nelz (assenez), 469.
 Assentir; — s'i assenti, 29.
 Asseoir, 423; (aseir, 147); —
 j'assié (assies), 207; — assiént,
 376; — assit, 361; (assist, 32;
 asit, 116); — assizent, 51;
 (asizent, 176); — asserroit,
 297; (asserroit, 31); — asseist,
imp. subj. (asseit), 451; — ont
 assise, *r. s. f.* (asise), 148; —
 avoit assise (asise), 119; — fu
 assis, 31; fu assise, *s. s. f.*
 297; (asise, 299, 343).
 Asserizier, *se calmer*; — asseriza,
 66.
 Asseur, *adj. s. p. m. assurés*
 (aseur), 70.
 Asseurance, *r. s. f.* 228.

- Asseureir; — s'asseura (s'aseura), 40; — j'estoie asseureiz (asseurez), 35; — seroit asseurei, *s. n.* (asseuré), 231.
 Assevir, *assouvir, calmer*; — assevirai (assevirais), 214; — assevissez, *impér.* 204; — avoient assevi, 351; — est assevie, *s. s. f.* 205; — fustes asseviz, *s. s. m.* 211.
 Assez. *Voy.* Asseiz.
 Assolucion, *r. s. f.* 215.
 Assoure, *absoudre*, 185; (assaure, 217); — assout, *prés.* (assaut), 232; — assousist, *imp. subj.* (asousist), 186; — serez assouz, *s. p. m.* (assauz), 217; — seroient assouz, 215; (assauz, 219).
 Astinence, *r. s. f.* 181.
 Atachier; — atachierent (atachierent), 222; — furent atachies, *s. p. f.* 172; — atachies, *r. p. f.* 198.
 Atant, *adv.* alors, 8.
 Atapinier, *cacher*; — s'atapina, 199.
 Atargier, *tarder*, 432; — atarja, 104.
 Ateindre, 260; — il ataint (ataint), 120; — ateingnoient (ateingnoient), 54; — ateiendrent, 220; — furent ataint (ataint), 156.
 Atendre, 88; — il atent, 8; — atendoit, 8; — il atendi, 40; — s'atendirent, 96; — atenderai (atendrays), 380; — atenderoit (atendroît), 412; — atenderiez (atendriez), 380; — atendons, *impér.* 382; — atendist, *imp. subj.* (atendit), 276.
 Atourneir (atourner, 15; atorneir, 18); — s'atourne (s'atorne), 9; — atournoit (atornoit), 366; — atourna (atorna), 92; — atournerent (atornerent), 6; s'atournerent (s'atornerent), 148; — avoit atournei (atornet), 358; — ot atournei (atorné), 369; — fu atourneiz, *s. s. m.* (atornez), 27; — fu atornei, *s. n.* (atorné), 145; atornet, 340; atornez, 31).
 Atout, *prép. avec*, 7; à toute la letre, 162.
 Atraire, 182.
 Atre, *r. s. m. parvis*, 64.
 Aubalestre, *r. s. f.* 104.
 Aubalestrier, *r. s. m.* 131; — aubalestriers, *r. p. m.* 104; (aubalestriés, 441; aubaletiers, 98).
 Aube, *r. s. f.* 180.
 Aucuns, *s. s. m.* 187; — aucun, *r. s. m.* 432; — aucun, *s. p. m.* 169; — aucune, *r. s. f.* 80; aucune chose, 201; — aucunes, *s. p. f.* (aucune), 457.
 Audiance, *r. s. f.* 189.
 Auforz, *n. pr. s. m.* Alphonse, 308.
 Aumatique, *r. s. f. dalmatique*, 181.
 Aumosne, *r. s. f.* 467.
 Aune, *s. s. f.* 222; — aunes, *r. p. f.* 198.
 Augues, *adv.* quelque peu, 443, 465.
 Aurum. *Voy.* Or.
 Aus. *Voy.* Il et Li.
 Audi, *adv.* 31, 40.
 Autant, *adv.* 4.
 Auteil, *adj. r. s. f. telle*, (ateile), 387.
 Auteil, *r. s. m.* (autel), 436.
 Autrement, *adv.* 54.
 Autres, *s. s. m.* 12; — autre, *r. s. m.* 2; — autre, *s. p. m.* 41; asseiz autre baron, 59; — autres, *r. p. m.* 139; mout d'autres, 149, 151, 334; (à cause du latin multi alii on trouve aussi au sujet, mout d'autre, 145, 157, 289, 295, 305, 331); — autre, *s. s. f.* 21; — autre, *r. s. f.* 30; — autres, *s. p. f.* 124.
 Autrui, *r. s. m.* 368.
 Aval, *adv.* 68; — *prép.* 110.
 Avaleir (avalier), *descendre*, 49, 211.
 Avancier; — s'avança, 281.
 Avant, *adv.* 188; d'ore en avant, 349.

- Avantage**, *r. s. m.* 478.
Avantgarde, *s. s. f.* (avangarde), 94; — **avantgarde**, *r. s. f.* 104; (avantgarde, 96; avangarde, 112).
Avec, *adv.* 245; — *prép.* 6; (aveques, 103).
Avenanz, *adj. s. s. m.* 27; — **avenant**, *s. s. m.* 250.
Avenir, 154; — **avient**, 26; — **avenoit**, 49; — **avint**, 2; — **avinrent**, 11; — **avenra**, 30; — **aviengne**, 3^e *pers. subj. pr.* (avieigne), 26, 154; — **avenist**, 28; — **fussent avenu**, 11.
Aventure, *s. s. f.* 26; — *r. s. f.* 80; (venture, 321); — **aventures**, *r. p. f.* 169.
Aventureir; — **aventura**, 78.
Avenue, *r. s. f.* **aventure**, 19; — **avenues**, *r. p. f.* 197, 212.
Avers, *s. s. m.* **avare**, 244.
Aversaires, *r. p. m.* 124.
Avesprir, *faire soir*; — quant il fu avespri, *s. m.* (avespriz), 23.
Avironneir; — **avoient avironnei** (avironné), 388; — **est avironneiz** (avironnez), 260; — **serez avironneiz** *s. s. m.* (avironnez), 382.
Avis, *s. s. m.* 377.
Avocat, *s. p. m.* 478.
Avoinne, *r. s. f.* (avoynne), 23.
Avoir, 11; — j'ai, 30; (ais, 10; ay, 25; ays, 91); — tu as, 464; — avons, 41; — avez, 5; — ont, 41; — j'avoie (avoye), 464; — avoit, 1 (avoyt, 2; avot, 127); — aviens, 173; — aviez, 102; — avoient, 6; (avoiet, 223); — il ot, *eut*, 2, 134; — orent, 1; (orrent, 21; eurent, 55); — averai (aurais), 409; — ateras (auras), 409; — atera (aura), 171; — averons, 70; (aurons, 175); — averez, 454; (aurez, 122); — averont (auront), 42; — averoie (auroie, 202; auroye, 406); — averoies (auroyes), 463; — averoit, 138, 453, 477; (auroit, 121); — averiens (aurens), 173; — averoient, 356, 462; (auroient, 42; aroient, 39); — aiez, *impér.* 39; — j'aie, *subj.* (aye), 413; — il ait, 4; — aiens (aienz, 141; aions, 41); — aiez, 392; (avez, 111); — eusse, 234; — eust, 81; (eut, 125); — eussiez, 114; — eussent, 61; (eussient, 222); — avoit eu, 50; (eut, 269).
Avoir, *r. s. m.* 88.
Avouei, *r. s. m.* (avoé), 448.
Avuloir, *aveugler*; — **avulons**, *subj. pr.* (avuglons), 228.
Avules, *s. s. m.* **aveugle**, (avulez, a; aveules, d e f), 1.

B.

- Bachelier**, *r. s. m.* 20.
Bacin, *r. s. m.* **bassin**, 212.
Baconneir, *découper*; — **fust baconneiz** (baconnez), 195.
Baiee. *Voy.* **Abaie**.
Baillier, 96; — **baillai** (baillay), 91; — **bailla**, 73; — **baillames**, 75; — **baillastes**, 472; — **baillierent**, 294; (baillerent, 73); — **avez baillié** (bailliet), 102; — ot baillie, *r. s. f.* 7.
Baillis, *s. s. m.* 444; — **bailli**, *r. s. m.* 444; (baillif, 190; bailliu, 444).
Baisier; — **baisa**, 371.
Baissier, 44; — **baissérons**, 36; — **baissie**, *r. s. f.* 126; — **baisant**, *gér.* (bassant), 417.
Ban, *r. s. m.* **crier son ban**, 298.
Bandeir; — **estoit bandeiz** (bandez), 98.
Bandes, *r. p. f.* 98; (bendes, 97).
Banniere, *r. s. f.* (banriere), 44; — **bannieres**, *s. p. f.* (banieres), 111; — **bannieres**, *r. p. f.* (banieres), 36.
Baptisme. *Voy.* **Bautesme**.
Barbacannes, *r. p. f.* **réduits fortifiés**, (barbacanes), 342.
Barbe, *r. s. f.* 197.
Bareterres, *s. s. m.* **trompeur**, 324; — **bareteeur**, *r. s. m.* (bareteor), 326.

- Barge, *r. s. f.* 63.
 Baron. *Voy.* Bers.
 Baronnie, *s. s. f.* 157; — baronnie, *r. s. f.* 110; (baronie, 168).
 Barres, *s. et r. p. f.* 384.
 Bas, *adv.* 215; — de bas, 217.
 Basse, *adj. r. s. f.* 127.
 Bastarz, *s. s. m.* 243.
 Bastir; — avez bastie, *r. s. f.* 277.
 Bataille, *s. s. f.* 277; — *r. s. f.* 7; — batailles, *r. p. f.* 278; — batailles des murs, 296.
 Batre, 107; — batoient, 443; — il bati, 464; — batant à esperon, 102.
 Baudouins, *n. pr. s.* (Bauduins, 316; Bauduin, 401); — Baudouins, *voc.* (Bauduin, 434); — Baudouin, *r.* (Bauduin), 2.
 Baume, *r. s. m.* 335.
 Baus, *s. s. m. gardien*, 45; (bauz, 243, 436; bax, 52); — bau, *r. s. m.* 48; (baut, 40).
 Baus, *s. s. m. bail, garde*; — bau, *r. s. m.* (baut), 188.
 Boutesme, *r. s. m.* 14, 76, 378; (baptisme, 214).
 Bautisier; — se bautisast (baptizat), 212.
 Bauz, *adj. s. s. m. fier*, 477; — baut, *s. p. m.* 128, 379.
 Beche, *r. s. f.* 194.
 Beer, *desirer*; — béent, 401.
 Bel, *adv.* 176. *Voy.* Biaus.
 Bende. *Voy.* Bande.
 Benoite, *adj. s. s. f.* (bennoite), 418; — benoite, *r. s. f.* 301.
 Berrie, *r. s. f. plaine*, 150.
 Bers, *s. s. m. baron*; — baron, *s. p. m.* 5; — baron, *voc. p.* 31; — barons, *r. p. m.* 11.
 Bertranz, *s. s. m.* (Bertrans), 327.
 Besant, *s. p. m.* 208; — besanz, *r. p. m.* 171, 203.
 Besoingne, *s. s. f.* (besoigne), 478; — besoingne, *r. s. f.* 294; (besoigne, 18); — besoin-gnes, *r. p. f.* (besoignes), 194.
 Besoinz, *s. s. m.* 410; (besoyng, 418); — besoing, *r. s. m.* 402.
 Beste, *voc. s. f.* 408; — beste, *r. s. f.* (bete), 203; — bestes, *r. p. f.* (betes), 241.
 Bestiaument, *adv.* 459.
 Betenseir, *disputer*; — betensoient, 413.
 Beu. *Voy.* Cuer beu.
 Bevrage, *r. s. m.* 71.
 Biaus, *adj. s. s. m.* 41; (bias, 108, 115); — biaux, *voc. s. m.* 44; (biau, 82; biaux, 61; biaux, 61); — biau, *r. s. m.* biau bachelier, 20; bel enfant, 136; bel osteil, 191; — biau, *voc. pl. m.* biau seigneur, 4; bel enfant, 418; (bia seigneur, 168); — biaux, *r. p. m.* 301; — bele, *s. s. f.* 133; — bele, *voc. f.* 78; — bele, *r. f.* 13; (belle, 21); — beles, *s. p. f.* 121; (belles, 167); — beles, *r. p. f.* 99; — biau, *s. s. n.* 119; ne li fu pas bel, 126; li fu mout bel, 189; ne soit bel, 455.
 Bien, *adv.* 2.
 Bien faire, *s. s. m.* leur bien faire, 113; ses bien faire (ses biens faire), 266; — bien faire, *r. s. m.* son bien faire, 375; leur bien faire, 413.
 Biens, *s. s. m.* 150; — bien, *r. s. m.* 4; — biens, *r. p. m.* 206.
 Bienvaingnant, *r. s. f. qui est bienvenue*, 410.
 Bieu, Biu. *Voy.* Cuer beu, Lain-gue beu.
 Blans, *adj. s. s. m.* 180; — blanche, *s. s. f.* 180; — blanche, *r. s. f.* 13.
 Blasme, *r. s. m.* 175.
 Blasmeir (blasmer), 285; — blasma, 289; — seriens blasmei (blasmé), 201.
 Blasons, *r. p. m. écus armoriés*, 401.
 Bleciez, *part. s. s. m.* 417; — bleciez, *r. p. m.* 42.
 Bleiz, *s. s. m.* (blez), 165; — blei, *r. s. m.* (blé), 415; — bleiz, *r. p. m.* (blez), 120.
 Blondiaus, *n. pr. s.* 77; (Blon-

- dias, 78); — Blondiaus, *voc.* (Blondial), 82; — Blondel, *r.* 80.
- Boidie, *s. s. f. tromperie*, 316.
- Boivre, *r. s. m. le boire*, 158.
- Boivre, 201; (boyvre, 71); — bevoit, 146; — but, 131; — burent, 36; — bevera (bevra), 35.
- Bondir, *retentir*, 101.
- Bonnement, *adv.* 407; (bonement, 227).
- Bonnet, *r. s. m. (bonet)*, 320.
- Bons, *adj. s. s. m.* 12; (bon, 113); — bon, *r. s. m.* 38; — bon, *s. p. m.* 50; — bonne, *s. s. f.* 21; (bone), 187; — bonne, *r. s. f.* 5; — bonnes, *r. p. f.* 236; (bones, 98); — bon, *s. s. n.* il est bon; 111; seroit bon, 169, 219.
- Bontei, *r. s. f. (bonté)*, 7; — *bon office*, (bonté), 431.
- Borgnes, *s. s. m.* 311.
- Botes, *r. p. f.* 411.
- Boubencierement, *adv. orgueilleusement*, (bobencierement), 391.
- Bouchart, *r. s. m.* 398.
- Bouche, *r. s. f. (boche)*, 2.
- Bougre, *voc. p. m. hérétiques*, 230.
- Bouillant, *part. r. s. m. (boillant)*, 211; — *r. s. f. (boillant)*, 384.
- Boulengier, *s. p. m. (bolengier)*, 164.
- Bourc, *r. s. m. bourg*, 342; — bours, *r. p. m. (bors)*, 299.
- Bourdon, *r. s. m. bâton de pèlerin*, 199; (bordon, 214, 369).
- Bourjois, *s. s. m. (bourjoys)*, 447; — bourjois, *r. s. m.* 228; (borjois, 68); — bourjois, *s. p. m.* 188; (bourjoys, 312; borjois, 217; borjoys, 443); — bourjois, *r. p. m.* 368; (bourjoys, 442; borjois, 186).
- Bourses, *r. p. f. (borses)*, 2.
- Bouteir (bouter), 345; — avoient boutei (bouté), 216.
- Bracie, *r. s. f. brasse*, (braciée), 56.
- Bracier, *brasser*, — il brace, 429.
- Braieul, *r. s. m. ceinture*, (brayeul), 2.
- Branche, *r. s. f.* 2.
- Braz, *s. s. m.* 131; — *r. p. m.* 58.
- Brebiz, *r. p. f.* 253; (berbiz, 94).
- Briés, *adj. r. p. m. brefs*, 88.
- Briés, *r. p. m. lettres-closes*, 104, 122.
- Brisier, 90; — brisa, 68; — brisierent, 99; (brisierent, 265); — brissiez, 427; — avoit brisié, 68.
- Broion, *r. s. m. rouleau de boulanger*, 164.
- Bruianz, *adj. r. p. f.* 54.
- Buef, *r. s. m. bœuf*, 161; — bues, *r. p. m.* 94.
- Buisines, *r. p. f. sorte de trompette*, 43.
- Buriau, *r. s. m. monceau (burial)*, 412.

C.

C'à. *Voy. Que.*Çà, *adv.* 125; — ça en avant, 11; (sa en avant, 69); — deçà*prép.*, 246; par deçà, 19.Çalenz, *adv. céans*, 201; (caenz 200; çaens, 48; saiens, 189).Calices, *r. p. m.* 86.Car, *conj.* 6; (quar, 4); — car, *que*, 273.Carrefour, *r. s. m. (carefour)*, 198; carrefor, 240).Carrel, *r. s. m. grosse flèche*, 131; (quarrel, 131).

Casseir; — avoit cassei, 214 c; (chastoié, a; cassé, b; quassé,

d); — fu cassée, *voy. Tanseir*.Cauchons, *n. pr. s.* 311.Ce. *Voy. Cis.*Ceingles, *r. p. f. sangles*, 101.Ceintuir, *r. s. m. ceinturon*, 375.Cel, Cele, Celui. *Voy. Cil.*

Celebreir; — estoit celebreiz (celebré), 144.

- Celéement, *adv. secrètement*, 37.
 Celeir; — estre celée, *s. s. f.* 316; — est celei, *n.* (celé), 26.
 Cembiaus, *r. p. m. joutes*, 306.
 Cendal, *r. s. m. taffetas*, 320.
 Cent, *abrév.* 15.
 Cerchier, *explorer*; — cerchierent, 131, 378.
 Certainnement, *adv.* (certainement), 65.
 Certains, *adj. s. s. m.* 469.
 Certes, *adv.* 46; (ciertes, 406); — à certes, *positivement*, 191, 358.
 Ces, Cest, Ceste. *Voy. Cis.*
 Cesseir (cesser), 106, 376.
 Ceus. *Voy. Cil.*
 Chainnon, *r. s. m.* 329.
 Chaitif, *r. s. m. captif*, 328.
 Chaitivison, *r. s. f. captivité*, 396.
 Chambre, *r. s. f.* 8; — chambres, *r. p. f.* 25.
 Champaigne, *r. s. f. plaine*, (champaigne), 176.
 Chançon, *r. s. f.* 80.
 Chaneil, *r. s. m.* (chanel), *chenal*, 177.
 Chans, *r. p. m. champs*, 48.
 Chanteir (chanter), 70; — chan-toit, 81; — chanta, 307; — chanterent, 86.
 Chantres, *s. s. m.* 313; — chan-tre, *r. s. m.* 311.
 Chape, *r. s. f.* 320; — chapes, *r. p. f.* 145.
 Chapel, *r. s. m.* 320.
 Chapele, *r. s. f.* 280.
 Chapitre, *r. s. m.* 313.
 Chapons, *r. p. m.* 65.
 Char, *r. s. f. chair*, 205.
 Charbons, *r. p. m.* 392.
 Chardenaus, *s. s. m.* 184; (char-donaus, 217); — chardenaus, *voc. s. m.* (chardonaus), 220; — chardenal, *r. s. m.* (chardonal, 185; cardenal, 219); — chardenaus, *r. p. m.* 236.
 Chargier; — charja, 89; (cherja, 18); — chargierent (charge-rent, 124; charjerent, 229); — fu charge, *s. s. f.* 399.
 Charitei, *r. s. f.* (charité), 181.
 Charles, *n. pr. s.* 314.
 Charneument, *adv.* 19.
 Charpentier (charpenter), 54.
 Charpentiers, *r. p. m.* 98.
 Charrete, *r. s. f.* 415; (charete, 417).
 Charretées, *r. p. f.* (cheretées), 96.
 Charretons, *s. s. m. charretier*, 415; — charreton, *r. s. m.* (chereton), 414.
 Charrue, *r. s. f.* 94.
 Chartre, *s. s. f.* 208; — *r.* 91; — chartres, *s. p. f.* 468; — *r.* 467.
 Chascuns, *pr. s. s. m.* 29; (chee-cuns, 256; chascun, 279); — chascun, *r. s. m.* 56; (chascuns, 123); — chascune, *r. s. f.* 307.
 Chaseiz, *r. p. m. ayant flef*, 276.
 Chasque, *r. s. m.* 209.
 Chastei, *r. s. f. chasteté*, (chasté), 180.
 Chastelains, *s. s. m.* 79; — chas-telain, *r. s. m.* 79.
 Chastelet, *r. s. m.* 359.
 Chastiaus, *s. s. m.* 78; — chas-tel, *r. s. m.* 65; (chastial, 137); — chastel, *s. p. m.* 166; — chastiaus, *r. p. m.* 92; (cha-tiaus, 168; chastias, 126).
 Chastier; — chastiasent, 442.
 Chat, *r. s. m.* 119; — chaz, *r. p. m. sorte d'engin*, (chas), 105.
 Chaucier, 180; — chaucast, 83.
 Chaut, *adj. r. s. m. chaude*, 380.
 Chaut, *r. s. m. le chaud*, 169.
 Chauz, *adj. s. s. m. chaud*, 156; — chaut, *r. s. m.* 155.
 Chemin, *r. s. m.* 160; — che-mins, *r. p. m.* 117.
 Chemise, *r. s. f.* 187.
 Cheoir, 187 (chaoir, 30); — il chiet, 58, 374; — il chéi, *prés.* 68; (chai, 401); — chéirent, 71; — cherroit (charroit), 182; — chéist, 126.
 Chesure, *r. s. f. chasuble*, 181.
 Chevalereus, *adj. s. s. m.* 12; (chevalereux, 137; chevaleros, 110).

- Chevalerie**, *s. s. f.* 156; (chevalerie, 309); — chevalerie, *voc.* (chevalerie), 132; — chevalerie, *r. s. f.* 94; — chevaleries, *r. p. f.* 99.
- Chevaliers**, *s. s. m.* 12; (chevalierz, 24); — chevalier, *r. s. m.* 89; — chevalier, *s. p. m.* 127; (chevaliers, 136); — chevaliers, *r. p. m.* 17; (chevalierz, 23).
- Chevaucheurs**, *s. p. f. montures*, 444.
- Chevauchier**; — chevauchoit, 57; (chevauchoyt, 428); — chevauchierent, 96; (chevauchierent, 23); — chevauchieriens (chevacheriens), 379; — chevauchiez, *impér.* 283, (chevauchiez, 383).
- Chevaucheurs**, *r. p. m.* (chevaucheurs), 223.
- Chevaux**, *s. s. m.* (chevax), 204; — cheval, *r. s. m.* 58; — cheval, *s. p. m.* 155; (chevax, 156); — chevaux, *r. p. m.* 47, 99; (chevaux, 47, 139; chevax, 23, etc.).
- Chevelu**, *r. s. m.* 380.
- Chevetains**, *s. s. m.* 104; (chevetain, 258; chevetain, 161; chevetain, 106; chevetaigne, 258; chevetaygne, 453); — chevetains, *voc.* (chevetaygne), 454; — chevetain, *r. s. m.* 342; (chevetain, 404; chevetain, 159; chevetaigne, 264; chevetaygne, 424; chevetaygne, 454); — chevetain, *s. p. m.* (chevetain, 256; chevetaigne, 256).
- Cheviaux**, *r. p. m. chevaux*, 463.
- Chevreaux**, *r. p. m. chevaux*, 405.
- Chien**, *s. p. m.* 412; — chiens, *r. 410.*
- Chiere**, *r. s. f. mine*, 392; laide chiere, 230; meilleur chiere, 341; — chieres, *r. p. f.* 341.
- Chierement**, 265.
- Chiers**, *adj. voc. s. m.* 194.
- Chiés**, *s. s. m. chef*, 179; — chief, *r. s. m. tête*, 31, 242; au chief de, *au bout de*, 141; venras à chief, *viendras à bout*, 293; — chiés, *r. p. m.* 307.
- Chievre**, *s. s. f.* 119; — *voc.* 405; — *r.* 405.
- Chiez**, *prép. chez*, 78.
- Chose**, *s. s. f.* 59; je sui une petite chose, 406; avint chose que, 119; — chose, *r. s. f.* 30; — choses, *r. p. f.* 188.
- Chosete**, *s. s. f. petite chose*, 462.
- Ci**, *adv.* 13; de ci à tant que, 232; ci en avant, 1.
- Ciel**, *r. s. m.* 374; — cieus, *r. p. m.* (cieux, 5; ciex, 309).
- Cil**, *pr. dém. s. s. m.* 3; (cils, 143); — celui, *r. s. m.* 12; (celuy, 31); — cil, *s. p. m.* 39; (cils, 286); — ceus, *r. p. m.* 9; (ciaus, 150; cias, 177); — celle, *r. s. f.* 95; (cele, 1); celi (celui), 353; — celles, *r. p. f.* 208.
- Cimetiere**, *r. s. f.* 243, 335.
- Cinc**, *abrév.*, 417.
- Cinquante**, *abrév.*, 51.
- Cis**, *pr. dém. s. s. m.* 136; — ce, *r. s. m.* 5; cest, 69; cestui (cetui), 55; — cist, *s. p. m.* (ces), 55; — ces, *r. p. m.* 13; — ceste, *s. s. f.* 114; — *r.* 39; — ces, *s. p. f.* 91; — ces, *r. p. f.* 66; (ses, 49); — ce, *s. s. m.* 114; c'est, 8; (çou, 109; se, 25); — ce, *r. s. m.* 2; (ço, 439; çou, 206; sou, 293).
- Citeiz**, *s. s. f.* (citez), 52; — citei *r. s. f.* (cité), 45; — citeiz, *r. p. f.* (citez), 299.
- Citoien**, *s. p. m.* 216.
- Clammeir** (clamer), 126; — clammoit (clamoit), 470 b.
- Cleis**, *s. s. f.* (clés, 165; clef, 148; clers, 160); — cleis, *r. p. f.* (clés), 254.
- Cler**, *adv. clairement*, 81.
- Clergié**, *r. s. m.* 218.
- Clers**, *s. s. m. clerc*, 20; — clerc, *r. s. m.* 311; — clerc, *s. p. m.* 50; — clers, *r. p. m.* 152.
- Clochete**, *s. s. f.* 145.

- Clore; — clorent, *prés.* 376; estoit close, 68; — furent closes, 305. — *Voy.* Letre.
- Coche, *r. s. f.* 131.
- Cochons, *n. pr. s.* 344.
- Coffre, *r. s. m.* (cofre), 333; — coffres, *r. p. m.* 8.
- Colement, *adv.* 62; au plus colement que il pot, 8.
- Coing, *r. s. m.* coin, (coyng), 176.
- Cois, *adj. s. s. m.* (quoys), 426; — coi, *r. s. m.* (quoi), 205; — coi, *s. p. m.* 36; (quoi, 412); — coie, *s. s. f.* (coye), 71.
- Col, *r. s. m.* cou, 58; (coul, 26); — colz, *r. p. m.* 99.
- Colées, *r. p. f.* coups donnés sur le cou, 127.
- Combatre, 36; — se combattirent, 155; — combatanz, *s. s. m.* 76.
- Comble, *r. s. m.* 161.
- Commande, *r. s. f.* garde à titre *précaire* (coumanda), 473.
- Commandement, *r. s. m.* 249; — commandemenz, *r. p. m.* 434; — (mont d'autre commandement, 145; *voy.* Autres).
- Commaideir; — il commande, 441; — commanda, 93; (commanda, 467; coumanda, 76); se commanda, 32; — commandastes, 408; — commanderent, 443; — ot commandei (commandé), 56.
- Comme, *adv.* 2; (come, 32; con ou com, 367).
- Commencier; — commença, 16; (commensa, 464); — commencerent, 42; — commencissiez (comencissiez), 427.
- Comment, *adv.* (commant, 4; coument, 455).
- Commun, *r. s. m.* le commun, 448.
- Communaument, *adv.* 298.
- Communautai, *r. s. f.* (comunité), 445.
- Commune, *adj. r. s. f.* 159; (comune, 435).
- Communes, *r. p. f.* 276.
- Compaignie, *r. s. f.* (compaignie), 139.
- Compaignon, *r. s. m.* (compaignon), 221; — compaignon, *s. p. m.* (compaignon), 227; — compaignons, *r. p. m.* (compaignons), 227.
- Compareir; — je comper (compere), 419; — comparra, *paiera*, (compara), 445; — comparez, 265; — est compareiz (comparez), 419.
- Comperes, *s. s. m.* (conperes), 416; — comperes, *voc.* 414; — compere, *r. s. m.* 413.
- Complaindre lui meismes, 132; — se complaindoit (complaignoit), 133.
- Complaintes, *r. p. f.* 444.
- Conaus. *Voy.* Touaus.
- Concile, *r. s. m.* 144.
- Condamneir (condamner), 238; — condamna, 239; — estoit condampneiz (condampnez), 239; — fu condampneiz (condampnez et condampnez), 239.
- Conduire, 257; (conduyre, 104); — conduist, *prés.* (conduit), 98, 242; — furent conduit, 47.
- Conduit, *r. s. m.* 258; sauf conduit, 319; (saus conduit, 227).
- Confermeir; — conferma, 236; — confermerent, 242.
- Confès, *s. s. m.* 306.
- Confession, *r. s. f.* 183.
- Confondre; — confondoient, 54.
- Conforteir (conforter), 461; — se conforta, 465.
- Conforz, *s. s. m.* (confors), 105.
- Congie, *r. s. m.* 18; sans congie (congiet) penre, 268.
- Congregations, *s. p. f.* 369.
- Conjoir, *féliciter*; — se conjoirent, 49.
- Connestable, *r. s. m.* 123.
- Connoistre, 80; — je connois, 224; (quenois, 228;) — connoissiez, *ind. prés.* quenoys-siez), 434; — connoissoient, 208; — connut, 137; — connoissiez vous en, *impér.* 230; — fu conneuz, 65.

- Conquerre, 246; (conquere, 379); — conqueroit, 255; — conqueroient, 225; — conquist, *prét.* 1, 225; — conquérons, *impér.* 173; — avoit conquise, 456; — est conquis, 260; — estoit conquise, 57.
 Conqueste, *r. s. f.* 366.
 Conradins, *n. pr. s.* (Coradins), 149.
 Conras, *n. pr. s.* 233.
 Conroi, *r. s. m.* 155; (conroy, 112).
 Consaus, *s. s. m.* 75; (consauz, 252; consiaus, 11); — conseil, *r. s. m.* 6; — consaus, *r. p. m.* (consiaus), 38.
 Conscience, *s. s. f.* 456; — *r.* 459.
 Conseilleur, *r. s. m.* (conseilleor), 240; — conseillieurs, *r. p. m.* (conseillors), 471.
 Conseillier, 40; — s'en conseilla, 293; — se conseillierent, 476; — je m'en conseillerai (conseillerays), 455; — s'en conseilleroit, 40; — s'en conseilleroient, 169; — bien te conseil, *2^e pers. impér.* (conseille), 409; — conseilliez, *impér.* 40; — iestes vous conseillie (conseillée), 413; — fu conseilliez, 75.
 Conseuz, *r. p. m. consuls*, 246.
 Conte, *comte. Voy.* Cuens.
 Contair, *compter*, (conter), 150.
 Contair, *raconter*, (conter), 11; — dont je vous cont, 317; — conta, 11; — conterent, 448; — ai contei (conté), 142.
 Conteiz, *s. s. f. comté* (contez), 448; — contei, *r. s. f.* (conté, 74; contée, 399); — (le conté, *r. s. m.* 67).
 Contes, *s. s. m. récit*, 144; (compes *pour* comptes, 287).
 Contesse, *s. s. f.* 20; (contessa, 421, 434); — contesse, *r. s. f.* 273.
 Contraindre; — contraindrez (contreindrez), 32; — estoient contraint, 388.
 Contraire, *adj. n.* 230.
 Contre, *prép.* 1.
 Contredire; — contredirent le pas, *défendirent le passage*, 344; — contredie, *3^e pers. s. subj. pr.* 120; — contredesisit, 118.
 Contrediseur, *r. s. m.* 340.
 Contredit, *r. s. m.* 313.
 Contrée, *r. s. f.* 6; — contrées, *r. p. f.* 77.
 Contrelie, *contrairer*; — contrelieoit, 278; — contrelieoient, 345.
 Contremandeir; — contremanda, 250.
 Contremant, *r. s. m. répit*, (contrement), 250; — contremanz, *r. p. m.* 468.
 Contremont, *adv. en remontant le cours*, 177.
 Contremonteir, *remonter le cours*; — contremonta, 344.
 Convenir. *Voy.* Couvenir.
 Converseir; — conversa, 19.
 Convoier; — convoia, 276; — convoierent, 369.
 Cor, *r. s. m. instrument à vent*, 418; — cors, *r. p. m.* 43.
 Corbiaus, *n. pr. s. s. m.* 311.
 Corde, *s. s. f.* 329; — *r. s.* 49; — cordes, *r. p. f.* 284.
 Cornes, *r. p. f.* 183.
 Corneir (corner), 79.
 Corpable, *adj. s. p. m. coupables*, 445.
 Corpes, *r. p. f. fautes*, 445.
 Corpus Domini, 145.
 Corrompre; — estoit corrompuz (corrupuz), 344.
 Cors, *s. s. m. corps*, 27; — *r. s.* 28; — *s. p.* 172; — *r. p.* 56.
 Cos, *n. pr. s. s. m.* 311.
 Costeiz, *s. s. m. (coustez)*, 131; — costei, *r. s. m.* 456 e (conseil 456 a); — costreiz, *r. p. m.* (coutez, 307).
 Costiere, *r. s. f. côte, pente*, 284.
 Costoier; — costoiant, *gér.* (cous-toiant), 441.
 Cote, *r. s. f. cotte, partie de l'habillement*, 328.
 Cou. *Voy.* Col.

- Couart, *adj. r. s. m.* 110.
 Couche, *r. s. f.* 23.
 Couchier, 200; se couchier, 129;
 — se coucha dormir, 411; —
 fust couchiez, 23.
 Couleices, *adj. r. p. f. à cou-*
lisses, 384.
 Couleir; — furent coulées, 384.
 Coulombiers, *s. s. m. gardien de*
colombier (colombiers), 160.
 Coulomier, *r. s. m. colombier*
 (colomier), 160.
 Coulon, *r. s. m. pigeon*, 159;
 (colon, 159).
 Coupeir (couper, 167; copier,
 46); — couperent, 98; — cou-
 peroient, 97.
 Courage, *r. s. m.* (corage), 380,
 402.
 Courageus, *adj. s. s. m.* (cora-
 geus), 121.
 Courant, *adj. r. s. m.* 111.
 Courbe, *adj. s. s. f.* 182.
 Couronne, *s. s. f.* (corronne),
 282; — couronne, *r. s. f.* 32;
 (coronne, 32; corone, 31).
 Couronneir (coronner, 309; co-
 roner, 337); — on couronne
 (coronne), 141; — estre cou-
 ronneiz (coronnez), 347; — fu
 couronneiz (coronnez, 338; cor-
 ronnez, 308); — furent cou-
 ronnei (couronné), 141; — sera
 couronneiz (couronez), 337;
 — fust couronneiz (couronez),
 15.
 Couronnement, *r. s. m.* (coron-
 nement, 310; coronement,
 15; corronement, 311).
 Courre (corre), 387; — court,
 24; (cort, 286); — se courent
 sus, 101; — courut (corut,
 194; corrut, 442; couri, 86);
 — coururent, 68; (corurent,
 94); leur coururent sus, 156;
 (seure), 298.
 Courroucier; — sont courroucié
 (courrocié), 174; — fu cour-
 rouciez (corrociez), 223; fu
 courroucie, *s. s. f.* (corrocié),
 444; — courroucié, *r. s. m.*
 (corrocié), 324.
 Courrous, *r. s. m.* (couroz), 334;
 (courrot pour couroc, 87).
 Court, *adj. r. s. m.* (cort), 12; —
 courz, *r. p. m.* 118.
 Court, *adv.* (cort), 260.
 Courtois, *adj. s. s. m.* 27; — *r.*
s. m. 132; — courtoises, *r. p.*
f. 25.
 Courtoisie, *r. s. f.* (cortésie),
 132.
 Courz, *s. s. f.* cour, (corz, 310;
 cors, 237); — court, *r. s. f.*
 (cort), 62.
 Cous, *s. s. m. coup*, (caus), 270;
 — coup, *r. s. m.* (cop), 24; au
 premier coup (cop), 173; —
 cous, *r. p. m.* (cos), 104.
 Cousine, *s. s. f.* 401.
 Cousins, *s. s. m.* 423; — *voc.* 63;
 — cousin, *r. s. m.* 319.
 Coust, *r. s. m. coût*, à leur coust,
 334.
 Coustage, *s. s. m. dépense*, (cou-
 tage), 439.
 Cousteir; — a coustei (cousté),
 434; — auroit coustei (cousté),
 226.
 Coustement, *r. s. m. dépense*,
 (coutement), 223; — couste-
 menz, *r. p. m.* 361.
 Coustume, *s. s. f.* 348.
 Cousuz, *part. s. s. m.* (cosuz),
 161.
 Coutel, *r. s. m.* 298.
 Coutres, *n. pr. s. s. m.* 311.
 Couvenance, *s. s. f.* 393; — cou-
 venances, *r. p. f.* 294.
 Couvenant, *r. s. m. convention*,
 49; — couvenanz, *r. p. m.*
 232.
 Couvenir; — il couvient, 29; il
 me couvient deniers, *il me*
faut de l'argent, 439; —
 couvenoit, 15; — couvint, 3;
 — couvenra, 84; — couven-
 roit, 442; (couverroit, 226); —
 bien vous en couvieigne, *qu'il*
vous en adviene bien, 414;
 — avoient couvent, 295; — fu
 couvent, *s. s. n.* (couvenz, 393,
 459).
 Couvenz, *s. s. m. convention*,

- (couvanz), 352; — couvent, *r. s. m.* par teil couvent que, 383; leur ot couvent, 393; vous m'avez en couvent (couvant), 194; vous m'avez en couvent, 403; vous li avez en couvent, 382; nous vous avons en couvent (couvant), 411; vous en tenrez bien couvent, 440; li en failli de couvent, 326.
- Couvenz, *s. s. m. couvent*, 467; (couvanz, 352); — couvent, *r. s. m.* 467.
- Couvertours, *r. p. m. couvertures*, 207.
- Couvine, *r. s. m. disposition*, 163, 210.
- Couvoiteus, *adj. s. p. m.* 228.
- Couvoitier; — il couvoite, 466; — couvoitoit, 466; — couvoita, 274.
- Couvoitise, *r. s. f.* 209.
- Couvrir, 207; — se couvri, 81; — couverz, *r. p. m. cachés*, 246.
- Cras, *n. pr. s. s. m.* 311.
- Grasse, *adj. s. s. f. grasse*, 405.
- Craus. *Voy. Cros.*
- Creance, *r. s. f.* 247.
- Creimir, *craindre*; — estoit cremuz, 214; — fu cremuz, 291.
- Creniaus, *r. p. m.* 49; (carniaus, 55).
- Crepon, *r. s. m. croupion*, 195.
- Crestiens, *s. s. m.* 436; — crestien, *s. p. m.* 1; — crestiens, *r. p. m.* 43.
- Crestienteiz, *s. s. f.* (crestientez, 146; crestienté, 46); — crestientei, *r. s. f.* (crestienté), 1.
- Creveir (crever), 117.
- Criaature, *s. s. f.* 409.
- Crier, 56; — crioit, 198; — cria, 303; — crierent, 164; — crierai, 64.
- Crimineil, *adj. r. s. m.* (criminel), 457.
- Crist, *n. pr. r.* 280.
- Criz, *s. s. m.* 266.
- Croce, *s. s. f.* 182; — croce, *r. s. f.* 183; — croces, *r. p. f.* 307.
- Crochet. *Voy. Tronchet.*
- Croire, 34; (croire, 356); — je croi, 154; (croy, 385; crois, 293); — creons, 78; — creez, 4; — creoit, 239; — creiez, 110; — tu créis, *crus*, 464; — il créi, 14; — croiroit (croroit), 434; — tu croies, *subj.* (croire), 463; — avoir creu, 178; — eussiez creu, 416; — creanz, *part. pr. s. s. m.* 70; — creuz, *part. passé, s. s. m.* (creus), 3; creant message, *messenger devant être cru*, 270.
- Croire, *r. s. m. créance*, 479.
- Croisier; — croisa, 146; se croisa, 6; (croysa, 367); — se croisierent (croiserent), 50; — est croisiez, 459; — voile croisié, 66 d.
- Croistre, 16; — croissent (croissent), 262; — croissoit (croisset), 287; — crut, 14; — croisteront (crestront), 122; — croisteroient (croistroient), 147.
- Croiz, *r. s. f.* 31; — croiz, *r. p. f.* 50; (croz, 184).
- Cros, *r. p. m. crocs*, (craus, 162; crous, 429).
- Crosleir (crosler), 274, 366; — crosia (crusla), 119.
- Croupes, *r. p. f.* (crupes), 101.
- Crueus, *adj. s. s. m.* 245; — crueuse, *s. s. f.* 86.
- Cuens, *s. s. m. comte*, 13; (quens, 14; conte, 422); — cuens, *voc.* 44; — conte, *r. s. m.* 5; — conte, *s. p. m.* 219; — contes, *r. p. m.* 402.
- Cuer beu, *sorte de juron*; par le cuer beu, 414 a, 463 e; (par le cuer bieu, 463 f; par le cuer biu, 463 a, d; par le cœur beu, 463 b; par le cœur bieu, 414 b; par le cul bien, 463 c; par la goule deu, 414 c).
- Cuers, *s. s. m.* 58; — cuer, *r. s. m.* 37; — cuers, *r. p. m.* 156; perdirent leur cuers, 287.
- Cui. *Voy. Qui.*
- Cuidance, *r. s. f. pensée*, 109.
- Cuidars, *s. s. m. pensée*, 121.

- Cuidier, *penser*; — il cuide, 24; — cuidiez *ind. pr.* (cuidez), 442; — je cuidoie, 114; — cuidoit, 33; — cuidiez, 125; — cuida, 58; — cuidierent, 362; — cuiderez, 302.
- Cuiedre, *récolter*, 407; — cuillierent, *assemblerent* (cuillierent), 33.
- Cuir, *r. s. m.* 161.
- Cuirées, *r. p. f. plastrons*, 123.
- Cuisine, *r. s. f.* (cuysine), 65.
- Cuisses, *r. p. f.* 101.
- Cultiveir (cultiver), 176.
- Cure, *r. s. f. soin, souci*, 30, 200.
- D.
- Damages. *Voy.* Domages.
- Dame, *s. s. f.* 7; — *voc.* 337; — *r.* 20; — dames, *s. p. f.* 378; — *voc.* 132; — *r.* 54.
- Damoisele, *s. s. f.* 14; (damoysele, 353); — damoisele, *r. s. f.* 19; (damoysele, 139); — damoiseles, *r. p. f.* 8; (damoyseles, 355).
- Danrée, *r. s. f.* 138.
- Dans, *voc. s. m. seigneur*, (dant), 220.
- Darreins. *Voy.* Derreins.
- De, *prép.* 1; d', 6; roi de Jherusalem, 2; dus de Venise, 1; — de haute eure, 23; — parler de, 7; disoit bien de lui, 27; — dignes d'estre, 29; — s'estraingla des resnes dou cheval, 25; garniz d'or, 8; enoinz de la sainte ampoule, 5; — estoit d'un pié en la galie, 9; — douteiz de ses anemis, 15; fu portiez de hanz hommes, 307; — mieuz de vous, 32; plus loial de vous, 32; — de petit esciantre, 3; — ce que Diex vous enseignera de bien, 4; — de ce Robert issirent, 5; envoia des cieuz, 5; d'une part, 68; — de legier, 36; — de par le conte, 65; — leur souvient de, 2; — ferons roi de Loueys, 4; — talant d'aleir, 6; — aage de vint ans, 22; — fors de, 74; — se delitoit de, 81; — de ça les monz, 237; — de ci à l'endemain, 101; de ci à tant que, 77; de ci que, 53.
- Deables. *Voy.* Diables.
- Debate; — il debat, 463.
- Deçà. *Voy.* Çà.
- Decès, *r. s. m.* (decet), 399.
- Decevoir; — a deceu, 211; — ies deceuz, 464.
- Decirier, *déchirer*; — il decire, 463.
- Declin, *r. s. m.* 132.
- Decolace, *adj. r. s. m. décapité*, 455; (decollace, 40).
- Decoleir, *décapiter* (decoler), 244.
- Decoupeiz, *part. r. p. m. taillés en pièces*, 56.
- Dedenz, *adv.* 1, 343; cil dedenz, 225; — *prép.* dedenz le chastel, 78; — par dedenz, 195.
- Deerainne. *Voy.* Derreins.
- Deffaillanz, *adj. s. s. m.* (defaillanz), 186.
- Deffaillir; — il deffailli, *prét.* (defailli, 456; defalli, 250); — estoit deffailliz (defaliz), 251.
- Deffaire (defaire), 342.
- Deffaute, *r. s. f.* 7; (defaute, 201); — deffautes, *r. p. f.* 456.
- Deffendeur, *s. p. m. défenseurs*, (defendeur), 45.
- Deffendre, 9; — se deffendoit, 266; — il deffendi, 388; — se deffendirent, 59; — deffendist, *subj. imp.* (deffendit), 45.
- Deffensables, *adj. s. s. m.* 260.
- Deffense, *r. s. f.* 349; — deffenses, *r. p. f.* 342.
- Deffiance, *r. s. f. défi*, 88.
- Deffier, 360; (desfier, 340); — deffioit, 274.
- Definitive, *adj. r. s. f.* 239.
- Defors, *prép. hors de*, 118.
- Degrei, *r. s. m.* (degré), 320; — degreiz, *r. p. m.* (degrez), 102.
- Dehors, *prép.* 94; — *adv.* cil dehors, 225; — par dehors, 68.
- Delai, *r. s. m.* 358.

- Deleiz**, *prép.* *près*, (delez, 55; deleis, 90).
- Delitier**, *délecter*; — *se delitoit*, 81.
- Delivreur** (delivrer), 6; — *delivra*, 85; *delivra d'un fil*, 378; — *je delivrerai*, 47; — *fu delivrée*, 208; — *avoit estei delivreiz* (delivrez), 253; — *serons delivreiz* (delivré), 389; *fussent delivreiz* (delivré), 171.
- Delivres**, *adj. r. p. m. delivrés*, 393.
- Demain**, *adv.* 278.
- Demandeir** (demander), 39; — *je demant*, 203; — *il demande*, 205; — *demandons*, 323; — *demandeiz* (demandez), 349; — *demandent*, 410; — *demandoit*, 199; — *je demandai* (demandais), 208; — *demanda*, 10; — *demandèrent*, 136; — *demanderoit*, 203; — *demanderoient*, 316; — *demandeiz*, *impér.* (demandez), 202; — *avoit demandeiz* (demandé); 206; — *fu demandeiz*, *s. n.* (demandé), 230.
- Demeneir**; — *il demainne*, 463; — *se demena*, 27; — *demenèrent*, 68.
- Demi**, *adj. r. s. m.* 77.
- Demorée**, *s. s. f.* (demorée), 154.
- Demoureur** (demourer, 89; *demoror*, 184); — *il demeure*, 223; — *demouroit* (demoroit), 226; — *demouroient*, 69; — *demoura*, 49; (*demeura*, 138); — *demourerent*, 20; (*demorerent*, 173); — *demourrai* (*demorrai*, 64; *demourais*, 111); — *demourra* (*demoura*, 220; *demorra*, 122); — *demourrons* (*demorrons*), 231; — *demouroie* (demouroie), 82; — *demourroit* (demouroit, 85; *demoroit*, 119); — *demourroient* (demouroient), 103; — *demoureiz*, *impér.* (demourez), 82; — *demeurt, qu'il demeure*, 122, 478; — *demourast* (demorast), 11; — *demourissiens*, 154; — *ot demourei* (demoré), 242; — *avoient demourei* (demoré), 169; — *est demourée* (demorée), 151; — *estoit demoureuriz*, *s. s. m.* (demorez), 67; *estoit demourée*, *s. s. f.* (demoret), 105; *estoit demourei*, *s. s. n.* (demouré), 67.
- Demoueurs**, *s. s. m.* (demourers), 175; — *demoureur*, *r. s. m.* (demorer), 24.
- Denier**, *s. p. m.* 10; — *deniers*, *r. p. m.* 68.
- Denz**, *r. p. m. dents*, 212.
- Departie**, *r. s. f.* 371.
- Departir**, *répartir, partager*, 115; — *departoient*, 278; — *il departi*, *partit*, 103; *se departi*, 120; — *departirent*, 372; *se departirent*, 33.
- Departir**, *r. s. m. départ*, 369.
- Depecier**; — *depecierent*, 313; — *fu depeciez*, 162.
- Deporteir**, *se divertir*, (deporter), 27; — *deportoit*, *favorisait*, 451.
- Depuis**, *prép.* 1; — *depuis* (depuis) *que*, 190.
- Derreins**, *adj. s. s. m. dernier*, 354; — *derreinne*, *r. s. f.* (deereinne), 354; — *derreines*, *r. p. f.* (dareines), 164.
- Derriere**, *adv.* 94; (*deriere*, 187); — *prép.* *derriere* (*derier*) *le dos*, 211; *par derriere* *les tentes*, 163; — *par derriere*, *adv.* (*deriere*), 285.
- Derverie**. *Voy.* *Desverie*.
- Dès**. *Voy.* *Depuis*, *Desore en avant*, *Desormais*.
- Desarmer**; — *estoit desarmeiz* (desarmez), 112.
- Desceindre**, 328.
- Descendre**; — *descendoit*, 66; — *il descendi*, 102; — *descendirent*, 51; — *descendist*, 66.
- Deschaucier**, 328.
- Deschautz**, *adj. s. s. m.* 369.
- Desconfire**, 289; — *desconfisoit*, *neutre*, 43; — *il desconfist* (desconfit), 290; — *se descon-*

- furent, 156; — fu desconfiz, 288; fu desconfite, 298; — furent desconfit, 113.
- Desconfiture, *s. s. f.* 290.
- Descorde, *s. s. f.* 272.
- Descordeir; — je m'en descorderai, 41.
- Descorz, *s. s. m.* 235; — descort, *r. s. m.* 30; — descorz, *r. p. m.* 4.
- Descouvert, *part. n.* à descouvert, 131, 210.
- Descroistre; — descroissoient, 287 c.
- Deseritier (deseriter, 401; desheriter, 321; desiriter, 273); — deseritoit, 273; — deseritera, 95; — avoient deseritié (deserité), 246; — je sui deseritiez (deseritez), 64.
- Deservir, *meriter*; — deservoient, 351; — ai deservi, 46; — avez deservi, 230.
- Desesperance, *r. s. f.* (deseperance), 182.
- Desesperreiz, *part. s. s. m.* (desepererez), 25.
- Deseure, *adv.* 182, 245. — par deseure, 161; — par deseure, *prép.* 242; (par deseur, 181; par desus, 101).
- Desgarni, *part. r. s. m.* 59.
- Deshetiez, *adj. s. s. m. malade*, 402.
- Deshonneur, *r. s. f.* (deshonor), 227.
- Deshonoureir; — est dehonourée (deshonorée), 46.
- Desir, *r. s. m.* 202.
- Desirranz, *adj. s. s. m.* (desiranz), 122.
- Desirrier; — je desir, 71, 202, 439; — il desirre (desire), 448; — desirrent, 2; — desirroit (desiroit), 241; — desirroient, 447; — ai desirrié (desiré), 200.
- Desirriers, *s. s. m. désir*, (desirriers), 205.
- Deslier; — est desliez (desloiez), 181; — fu desliez, 205.
- Desloiaus, *adj. s. s. m.* 12; — desloial, *voc. p. m.* 230.
- Desmentir; — s'en desmenti, *manqua*, 343.
- Desordeneiz, *part. r. p. m.* (desordenez), 284.
- Desore en avant, *adv.* 77, 434.
- Desormais, *adv.* 70, 135, 370 (desoremais, 308).
- Desouz, *adv.* 182; au desouz, 124, 433; par desouz, 183; — desouz, *prép.* 198, 274; (desoz, 159; desor, 50, 144).
- Despendre, *dépenser*, 6; — despendoit, 53; — despendoient, 443; — il despendi, 437; — avoit despendu, 232; — avoient despendu, 169.
- Despens, *s. p. m.* (despent), 435; — despens, *r. p. m.* 192.
- Despit, *r. s. m.* 86.
- Desplaire; — desplaisoit, 438 b (desplait, a).
- Desploie, *part. r. s. f.* (desploiée), 283; — desploies, *r. p. f.* (desploïées), 279.
- Despouille, *r. s. f.* (despuille), 408.
- Despouillier (despoillier), 328; — se despouilla (despoula), 187.
- Depuis. *Voy.* Depuis.
- Desraison, *r. s. f.* 282.
- Desroi, *r. s. m. désordre*, (desroy, 95; deffroi, 284).
- Destendre, 297.
- Destourbier, *empêcher*; — destourboit (destorboit), 94; — destourboient (destorboient), 105; — destourbast (destorbast), 253.
- Destourbier, *r. s. m. empêchement*, (destorbier), 51; — destourbiers, *r. p. m.* (destorbiers), 430.
- Destourneir; — il destourne (destorne), 24; — se destournerent (destornerent), 444.
- Destraindre, *resserrer*; — destrainnoit (destreygnoit), 453; — destrainnoient (destreignoint), 157; il destraint; *prét.* (destraint), 423; — furent destraint, 105.

- Destraveir, *détendre*, (destraver), 53.
 Destre, *r. s. f.* à destre, 110.
 Destres, *adj. s. s.* 181; — destre, *r. s. m.* 203; — destre, *r. s. f.* 32.
 Destresce, *r. s. f.* (destrece), 46.
 Destrier, *r. s. m.* 112.
 Destroit, *r. s. m. contrainte, détresse*, 384, 388; (estroit, 177 a).
 Destroiz, *adj. s. s. m. oppressé*, 165.
 Destruction, *r. s. f.* 227.
 Destruire, 228; (destruire, 116); — il destruit, 120; — destrui-oient (destruioient), 120; — détruira, 63; — soit destruite, 223.
 Desvez, *adj. s. s. m. fou*, (desvez), 263; — une desvée, *s. s. f.* 302.
 Desverie, *r. s. f. folie*, (derverie), 203.
 Dete, *r. s. f.* 3; — *r. p. f.* 367.
 Detenir; — detint, 177.
 Deus. *Voy. Dui.*
 Devant, *adv.* 157; au devant, 91; — devant, *prép.* 7; — par devant, 54; — devant que, *conj.* 382; devant ce que, 130.
 Devenir, 105; — devenrez, 132.
 Devers, *prép.* 231, 284; (dever, 231); — par devers, 150.
 Devier; — devia, 213.
 Devineir; — mes cuers le me devine, 383.
 Devise, *r. s. f. testament*, 306.
 Devisier, *régler*; — devisa, 36; — avoit devisié (devisé), 32; — fu devisié, *s. s. n.* (devisé), 139.
 Devoir; — je doi, 265; (doy, 406); — il doit, 49; — devons, 469; — devez, 38; — doivent, 104; — devoit, 95; — deviez, 211; — devoient, 311; — dut, 42; — je deverai (devrays), 249; — deveroie (devroie) je, 321; — il doie, *doive* (doye), 32; — deust, 363; (deut, 233).
 Devoz, *adj. s. s. m.* 50.
 Diables, *s. s. m.* 11; — diable, *r. s. m.* 114; — diables, *r. p. m.* 408; (deables, 325).
 Diemenge, *r. s. m.* 276, 290; (diemenche, 279).
 Dieus, *s. s. m.* 50; (Dieuz, 4; Dieux, 4; Dius, 182; Dieu, 386); — Dieus, *voc.* 44; — Dieu, *r. s. m.* 8; (Dieus, 153, 411).
 Dignes, *adj. s. s. m.* 29.
 Dire, 10; — je di, 78; (dis, 4); — il dit, 2; — dites, 35; (dittes, 5); — dient, 5; — je disoie, 416; — disoit, 27; — disoient, 39; (disoyent, 29); — dist, *prét.* 3; (dit, 8); — dirent, 13; — dirai (diray, 27; dirais, 194); — diras, 463; — dirons, 13; — direz, 447; — diroit, 197; — dites, *impér.* 33; — die, *il dise*, 469; — deist, 193; — avoit dite, 335; — est dit, *s. s. n.* 189; — fu dite, 280; fu dit, *s. s. n.* 42; — dites, *part. r. p. f.* 169.
 Dis, *dir*, 233.
 Disete, *r. s. f.* 329.
 Disme, *adj. num. r. s. m.* 258; — disme, *r. s. f.* 211.
 Disme, *r. s. m. dime*, 152; (disime, 438).
 Disneir, *r. s. m.* 15.
 Ditier, *r. s. m. écrit*, 51.
 Diverse, *adj. s. s. m. fâcheuse*, 195.
 Doi. *Voy. Dui.*
 Doiens, *s. s. m.* 313; — doien, *r. s. m.* 311.
 Doit, *r. s. m. doit*, 183; — doit *r. p. m.* 328.
 Domages, *s. s. m.* 334; (damages, 88); — damage, *r. s. m.* 229; (damage, 102).
 Domagier; — domaja (domaga), 331.
 Don, *r. s. m.* 273; — dons, *r. p. m.* 60.
 Donc, *conj.* 32; (donques, 304).
 Donneir (donner, 11; doner, 181); — je doins, 32; (donne,

- 282); — il donne, 41; — donnons (donons), 141; — donneiz (donnez), 224; — donnoit (donoit), 199; — donnoient (donoient), 44; — donna, 60; (dona, 140); — donnerent, 6; — donrai (donrais), 301; — donra, 74; — donront, 84; — je donroie, 35; — donnez, *que vous donniez*, 73; — donnasse (donasse), 405; — donnast (donast), 138; — donnassent (donassent), 219; — avoit donnei (donné), 234; (avoit doné, 274); — ot donnei (donné), 414; — eust donnei (donné), 125; — est donnée, 355; — furent données, 333.
- Dont, *adv. d'où*; là dont il issi, 270; si li demanda dont il estoit, 327; — *conj. donc*; dont le prenez, 325; — *pr. rel.* 1, 258; (dou, 244).
- Dormant, *adj. r. s. f.* une table dormant, 187.
- Dormir, 86; — dormoit, 8; — il dormi, 79; — dormirent, 163.
- Dos, *r. s. m.* 241; — *r. p. m.* 128.
- Doubleir; — doubla, 267.
- Doubles, *r. p. m.* (dobles), 161.
- Doulantement, *adv.* (dolantement, dolentement), 394.
- Doulanz, *adj. s. s. m.* (dolan, 416; dolens, 24); — doulant, *s. p. m.* (dolant), 157; — doulanz, *r. p. m.* (dolan), 460; — doulante, *s. s. f.* (dolante, 400; dolente, 48).
- Douleur, *r. s. f.* (dolor), 195.
- Dous, *adj. s. s. m.* (daus), 335; — douce, *voc. s. f.* 370; — *r. s. f.* 321.
- Doute, *r. s. f.* 39, 458.
- Douteir; — je dout, 41, 165; — doutons, 11; — doutoit, 246; — le douta, 364; se douta, 239; — douterent, 331; — me douterai, 406; — douteiz, *impér.* (doutez), 265; — estoit douteiz (doutez), 15; — fu douteiz (doutés), 291.
- Douze, *abrév.* 247.
- Drecier, 48; — drecierent, 210; (drecerent, 68); — furent drecié, 54; (dreciet, 105); furent drecies, *s. p. f.* 172; (dreciées, 377); — fussent drecié, 376; (dreciet, 105).
- Droit, *adv.* 32; tout droit, 120; (tou droyt, 357).
- Droiture, *r. f. s.* 181; (droytur, 458).
- Droiz, *adj. s. s. m.* 197; — droit, *r. s. m.* 273.
- Droiz, *s. s. m.* bons droiz, 46; (droyz, 445; droit, 185); — droit, *r. s. m.* 41.
- Druguemens, *s. s. m. drogman*, 7; — druguement, *r. s. m.* 7; — druguemens, *r. p. m.* (drugemens), 196.
- Duchée, *r. s. f.* 368; (dugée, 458).
- Duchoise, *s. s. f.* 6; — *r.* 6.
- Duel, *r. s. m. deuil*, 68; — dues, *r. p. m.* 171.
- Dui, *s. p. m. deux*, 121; il dui, 80; (doi, 72); — deus, *r. p. m.* 24; — deus, *r. p. f. abrév.* 8, 27.
- Dureir (durer), 158; — duroit, 118; — dura, 127; — durent, 141; — durast (durat), 101.
- Durement, *adv. fortement*, amadurement, 7; amoit trop durement, 332.
- Durs, *adj. s. s. m.* 371; — dure, *r. s. f.* 157.
- Dus, *s. s. m. duc*, 1; (dux, 77); — duc, *r. s. m.* 65.
- E.
- E. *Voy.* Et, He.
- Effort. *Voy.* Esfort.
- Eglise, *s. s. f.* 467; — *r.* 27; (la glise, 31, 477); — eglises, *s. p. f.* 86; — *r.* 241.
- El, *r. s. n. autre chose*, 216, 322, 463.
- Ele, *r. s. f. aile*, 159; — eles, *r. p. f.* 464.

- Election**, *r. s. f.* 69.
Elle. *Voy.* II.
Elmes. *Voy.* Hiaumes.
Embesoingnier; — eust embesoingnié (embesoignié), 121; — soiez embesoingniez, *s. s. m.* (embesoigniez), 194.
Embruns, *adj. s. s. m. colère*, 358.
Empanseir, *méditer*; — avoit empansei (empansé), 23.
Empereres, *s. s. m.* 215; — empereur, *r. s. m.* (empereur, 142; empereor, 214; enpereor, 436; emperor, 223).
Empereriz, *s. s. f. impératrice*, 444; — empereriz, *r. s. f.* 446; (empereris, 441; emperriz, 440; emperiz, 439).
Empire, *r. s. m.* 438.
Empirier (empirer), 4.
Emplir, 2; — emplissoit (emplissoit), 414.
Emploier; — aiez employé (employé), 141; — soit employé, *s. s. f.* (employée), 282; — fust employez (employé), 141; fust employé, *s. s. f.* (employée), 138.
Emport, *r. s. m. influence*, 452; (enport, 470).
En, *adv.* en avoit estei hors mise, 1; (ent, 128); — *rel.* et en ot trois filles, 21.
En, *prép.* 1; en France, 2; en mi lieu de sa terre, 88; — en son cuer, 7; — en touz tans, 2; — en grei, 84; en bonne foi, 29; — creanz en Dieu, 70; — en bautesme, 14; en ces paroles, 63; — en ajue, 41; — en avant, 77; — en venir, à venir, 152.
En, *pron. Voy.* On.
Enarmeir, *garnir de courroies*, (enarmer), 123.
Enbaumeir; — fu enbaumeiz (enbaumez), 333; (fu enbausemez, 335).
Enceinte, *adj. s. s. f.* 187.
Enchaucier, *poursuivre*; — enchaucant, 128.
Enchautz, *s. s. m. poursuite*, 128.
Enchierir; — enchierit, 226.
Enclore; — serons enclos, 173; — enclos, *part. r. s. m.* 44.
Encontre, *prép.* 100.
Encontre, *r. s. f.* il averoit encontre, 121; — à l'encontre, 90, 259, 363.
Encontreir (encontrer), 88; — encontroit, 100; — s'encontrerent, 57.
Encore, *adv.* 5; (encor, 185).
Encoste, *prép.* 329.
Encui, *adv. encore aujourd'hui*, 214, 383.
Endemain, *r. s. m.* 49.
Endementieres, *adv. pendant ce temps*, 147; — endementieres que, 107; (endementiers que, 229).
Endeteir; — fu endeteiz (endetez), 437.
Endomagier; — se fussent endomagié (endomagiet), 286.
Endroit, *adv.* ici endroit, 230; ore endroit (endroyt), 2; — *prép.* endroit Rueil, 344; endroit moi, 228.
Endureir (endurer), 56.
Enerbemenz. *Voy.* Enherbemenz.
Enfance, *r. s. f. d'enfance*, 77.
Enfantis, *adj. s. s. m. enfantin*, 437; (enfanz, 243); — enfantif, *r. s. m.* 438.
Enferreir (enferrer), 123.
Enfes, *s. s. m.* 136; — enfant, *r. s. m.* 11; — enfant, *s. p. m.* 231; — mi enfant, *voc. p. m.* 414; — enfanz, *r. p. m.* 13.
Enflammei, *part. s. p. m.* (enflamé), 392.
Enfleir; — fu enfleiz (enflez), 331; — enflei, *r. s. m.* (enflié), 60.
Enforciement, *adv. à force*, 50.
Enforcier; — il enforce, 262; — enforcent, 262.
Enfourir; — il enfoui, *prét.* (enfoi), 307; — est enfouie (enfoie), 213; — fu enfouiz (enfoiz, 27; enfoyz, 16); fu enfouie

- (enfoye), 424; — fust enfouiz (enfoiz), 433.
- Enfuir; il s'en vouloit fuir, 276; — il s'enfuit, 24; — s'enfuient (se fuient), 376; — s'enfuiroit (s'enfuyoit), 163; — s'enfui, *prét.* 135; (s'enfuit, 288); — vous vous enfuirez, 277. — *Voy.* Fuir.
- Engin, *s. p. m.* (engein, 105; engien, 55; enginz, 55); — engins, *r. p. m.* 54; (engiens, 106; engienz, 254; enginz, 55; engenz, 257).
- Englueir; — fust englueiz (engluez), 429.
- Enherbeir, *empoisonner*; — fu enherbeiz (enherbez), 60.
- Enherbemenz, *s. s. m.* 60; (enherbemenz, 71).
- Enjorrans, *n. pr. s.* 281; — Enjorant, *r.* 336.
- Enjournée, *r. s. f. point du jour*, (enjournée), 210.
- Enleveir; — sont enleveiz (enlevez), 307.
- Enmener; — enmena, 12; (enmana, 115); — enmenerent, 229; — enmenast, 103. — *Voy.* Meneir.
- Enmetre, *imputer*; — enmetoit, 274; — enmist (enmit), 185; — li enmeteroient la mort le roi, 340.
- Enmi, *prép. au milieu de*, 31, 195.
- Enmureir; — avoir enmurée, 11.
- Ennuier; — ennuia (ennuya, 117; enuia, 242; anuia, 212).
- Ennuis, *s. s. m.* (anuis), 151; — ennui, *r. s. m.* (anui), 385.
- Enoindre, 309; — enoinst, *prét.* (enoint), 180; — fu enoinz, 436; — furent enoint, 309.
- Enparenteiz, *adj. s. s. m.* (enparentez), 406.
- Enporteir; en vouloit faire porteir (porter), 8; — enporta, 368; — enportèrent, 162; — enportera, 198; — enporteroie (enporteroye), 121; — en fu porteiz (portez), 332.
- Enprisonneir; — est enprisonneiz (enprisonnez), 66.
- Enprunteir (enprunter), 68; — enprunta, 449; — enprunteiz, *part. s. s. m.* (enpruntez), 318.
- Enquerre, 312; — avoit enquis, 232.
- Enqueste, *r. s. f.* 313.
- Enqui, *adv.* là, 33; (iqui, 286); d'enqui, 142; (d'emqui, 108); d'enqui en avant, 208.
- Enragier; — enrajoit, 57; (enragoit, 433); — fu enragiez, 103; — furent enragié (esragié), 221.
- Enrainié, *r. s. m.* bien enrainié, *bien appris*, 198.
- Enseigne, *r. s. f.* 286; — enseignes, *r. p. f.* à celles enseignes, 208.
- Enseignier; — il enseigne, 102; — enseignoit, 55; — enseignoient, 323; — enseignierent, 316; — enseignera, 4; — fu enseigniez, 247.
- Ensemble, *adv.* 14.
- Ensevelir; — fu enseveliz, 27.
- Ensourquetout, *adv. par dessus tout* (ensourquetout, 349; ensourquetout, 11).
- Ent. *Voy.* En.
- Entechiez, *adj. s. s. m.* doué, 332; — entechié, *r. s. m.* (entechiet), 132.
- Entencion, *r. s. f.* 194.
- Entendanz, *adj. s. s. m. intelligente*, 3.
- Entendre, 125; li fist entendre, 273; — il entent, 459; — entendez, 194; — entendoient, 476; — il entendi, 7; (enden-di, 88); — entendimes, 212; — entendirent, 210; entendre à erreir, 229; — entendez moi, 194; — ai entendues, *r. p. f.* 249; ai entendu, *n.* 270; — as entendu (entendut), 464; — avez entendu, 230; — ont entendu, 83; — ot entendu, 108; — on li fist entendant, *part. pass.* 240; firent entendant, 26.

- Enterreir**; — fu enterrée, 143.
Enteser, *ajuster*, (enteser), 205; — il entoise, 205.
Entouelleir, *embourber*; — s'entouella, 429.
Entour, *adv. à l'entour*; ci entour (entor, 32; ci entors, 260); tout entour (entors), 97; — *environ*, entour un pié (entors), 161; — *prép.* entour la demoisele, 19; tout entour (entors) le chastel, 104; la terre d'entour (entors) Biauvais, 94.
Entre, *prép.* 4; entr'eus (aus), 26; entre denz, *entre les dents*, 212.
Entredonneir; — s'entredonnent, 127.
Entrée, *r. s. f.* 410; — entrées, *s. p. f.* 384; — *r. p. f.* 261.
Entreir (entrer), 48; — il entre, 388; — vous entreiz (entreis), 91; — entroit, 358; — entra, 23; entra enz, 66; — entre-rent enz, 56; — entrera (entara), 171; — entrerez, 63; — entreroit, 274; — entroient (entrent), 362; — entrast, 66; (entrat, 323); — entrassent, 373; — est entreiz (entrez), 425; — sont entrei (entreit), 102; — fu entreiz (entrez), 93.
Entremelleir; — s'entremelle-rent (entremeslerent), 99.
Entrepenre; — s'entreprenent (s'entreprendrent), 268; — j'entrepenrai (entreprendrai), 294; — j'entrepenroie, 293; — avoit entrepris, 477.
Entresait, *adv. pendant ce temps*, 340, 401.
Entrevaus, *r. p. m. intervalles*, 19.
Entrevenir; — s'entreviennent (s'entreviennent), 101.
Envers, *prép.* 231.
Envie, *r. s. f.* 29.
Environneir; — environnerent (environerent), 43; — fu environneiz (environnez), 222; — environnei, *s. p. m.* (environné), 31.
Envoyer, 104; — il envoie, 89; — envoient, 168; — envoioit, 163; — envoia, 45 (envoya 5); — envoierent, 256; — envoie-rai (envoierays), 302; — envoierez, 439; — envoieront, 83; — j'envoieroie (envoyeroie), 440; — envoieroit, 360; — envoieroient, 139; (envoieront, 83; envoierent, 446); — envoyez, *impér.* 301; — envoit, *qu'il envoie*, 231; — envoions, *subj.* 228; — envoyez, 233; — envoiaist, 14; (envoiait, 159); — envoissiez, 448; — avoit envoié, *r. s. m.* (envoiet), 278; avoit envoié, *r. n.* (envoiet), 108; avoit envoyiez, *r. p. m.* 42; — soumes envoié, *s. p. m.* 247; (envoiet, 84); — fu envoyiez, 65; fu envoyie querre des barons, 352; fu envoie, *s. s. f.* 208; — furent envoié (envoiet, 231; envoyet, 446).
Envoleir; — s'envola, 464.
Enz, *adv. dedans*, 56, 422.
Epitre, *r. s. f.* 181.
Erarz, *n. pr. s.* 450; (Erars, 325); — Erart, *r. s. m.* 67.
Erchembaut, *n. pr. r.* 353.
Ermitage, *r. s. m.* 317; (hermitage, 327).
Erramment, *adv. aussitôt*, 61.
Erreir, *marcher*, (errer), 120; — errent, 441; — erroit, *se trompait*, 189; — erra, 65; — errerent, 75; — avoient errei (erré), 448; — ot errei (erré), 191.
Erremenz, *r. p. m.* (erramenz), 471.
Esbaïr; — fu esbaiz (esbahiz), 190; — furent esbaï, 26; — esbaï, *part. r. s. m.* 59; — esbaiz, *r. p. m.* 103.
Esbaubiz, *adj. s. s. m.* 232; (abaubiz, 474); — esbaubi, *s. p. m.* 64; (esbaubit, 350); — esbaubie, *s. s. f.* 410.
Esbaudir, *se réjouir*; — s'esbaudissent, 287.
Escarlate, *r. s. f.* 317.

- Escerveleir, *ôter le cerveau*; — fu escerveleiz (escervelez), 332.
 Echange, *r. s. m.* 164.
 Eschapeir (eschaper), 470; — eschapa, 163; — tu eschape-roies, 463; — eschaperoit, 52; — fu eschapée, 462; — fust eschapeiz (eschapez), 164.
 Eschargaitier, *guetter*, 157.
 Escharpe, *r. s. f.* 369.
 Eschaudeir (eschauder), 384.
 Escheoir; — il eschéi (eschaï), 20; — est escheuz (eschauz), 34; est escheue, 72; — estoit escheuz, 28.
 Eschevin, *s. p. m.* 311; — eschevins, *r. p. m.* 311.
 Eschevinage, *r. s. m.* 13.
 Eschiele, *s. s. f. corps de troupes*, 43; — *r. s. f.* 123; — eschieles, *s. p. f. échelles*, 172; — *r. p. f.* 171; *corps de troupes*, 423.
 Eschine, *r. s. f.* 195.
 Esciantre, *r. s. m. science*, 3.
 Esciantreus, *adj. s. s. m. savant* (escreatreus), 4.
 Esclairier; — esclaira, 403; — est esclarié, *s. s. n.* (esclariet), 349.
 Esclavine, *r. s. f. cape*, 199, 206.
 Escluseir, *fermer les escluses*, *barrer*, (escluser), 177.
 Escluses, *r. p. f.* 387.
 Escommenier (escumunier), 235; — il escommenie (escumenie), 185 b; — escommenioit (escumunioit, 185; escumunioit, 188); — escommenia (escumunia), 215; — escommenieroit (escumunieroit), 219; — soumes escommenié (escumuniet), 226; — seroit escommeniez (escumeniez), 301; — escommeniez, *part. s. s. m.* (escumuniez), 243.
 Escouteir; — escouterent, 171; — escoute, *impér.* 463.
 Escrier; — il escrie, 43; — escrient, 376; — escria, 44; — escrierent, 452; — escriant, *gér.* 125.
 Escrire, 37; (escriere, 104; escrivre, 107); — avoit escrit, 159; — escrit *part. r. s. n.* 206.
 Escriture, *s. s. f.* 368; — *r. s.* 2.
 Escu, *r. s. m.* (escut), 126; — escuz, *r. p. m.* 99.
 Escuiers, *s. s. m.* 325; — escuier, *r. s. m.* 100; — escuier, *s. p. m.* 325.
 Esequ, *r. s. m. service funèbre*, 64.
 Esforciement, *adv. à grand effort*, 105; (efforciement, 254).
 Esforcier; — s'esforça, 287; — s'esforcierent (desforcierent), 385.
 Esforz, *r. p. m.* (efforz), 112.
 Esgardeir, *regarder*; — esgarda, 197; — esgardeiz, *impér.* (esgardez), 187; — avez esgardei (esgarde), 31.
 Eslire; — eslut, 47; — eslurent, 83; — fu esleuz, 214; — furent esleu, *s. p. m.* 72; — esleuz, *part. s. s. m.* (esliz), 151; — esleu, *r. s. m.* (eslit), 170.
 Esloingnier; — estoit esloingniz (esloingniez), 164.
 Eslongier, *s'éloigner*; — eslongierent (eslongerent), 229.
 Esmal, *r. s. m. émoi*, 219.
 Esmaier, *étonner*; — furent esmaïé, 447.
 Esmereiz, *adj. s. s. m. éprouvé*, (esmerez), 58.
 Esmouvoir; — esmut, 6.
 Espace, *r. s. f.* en ceste espace, 299; si pou d'espace, 318.
 Espaingnol, *s. p. m.* (Espaignot), 127; — Espaignous, *r. p. m.* (Espaignous), 124.
 Espandre, 94; — espandirent, 317.
 Espardre, *disperser*; — se sont espars, 173; — espars, *r. s. f.* 110.
 Espargnier; — il espargne, 306.
 Espaul, *r. s. f.* 131; (espale, 131); — espales, *r. p. f.* 195.
 Espée, *r. s. f.* 86; metre à l'es-

- pée, 333; — espées, *r. p. f.* 99.
- Esperance, *r. s. f.* 171.
- Esperars, *s. s. m. espérance*, 121.
- Esperiz, *s. s. m.* 306; — esperit, *r. s. m.* 133.
- Esperon, *r. s. m.* 83; à esperon, 102; — esperons, *r. p. m.* 58.
- Espie, *s. s. f. espion*, 65; — *r.* 55.
- Espier; — fu espiez, 65.
- Esplot, *r. s. m.* à grant esplot, *en grande hâte*, 92.
- Esplotier, *agir, se hâter, profiter, réussir*, 49; — esplota, 368; — esplotierent, 230; (esplotierent, 54); — esplotierez, 478; — esplotieriens (esploteriers), 380; — esploteroient, 150; — avoit esplotié (esplotiet), 366; — avoient esplotié (esplotiet), 223.
- Espoir, *adv. peut-être*, 412.
- Espondre, *exposer*; — il espondi, 73.
- Espouanteir (espoanter), 182.
- Espous, *s. s. m.* 183.
- Espouseir; — espousa, 12; — espousates, 323; — espouse-roit (espousaroit), 76; — espousez, *subj. pr.* (esposez), 233; — ai espousei (espousé), 30; — avoit espousée, 399.
- Esragier, *arracher*, 98; — esragierent, 98.
- Esrugier, *enrager. Voy. Enrager*.
- Esrantie? *r. s. f.* 275 a.
- Essaier; — essaieroit, 199; — avoit essayé (essaiet), 127.
- Essemples, *r. s. m.* 404; (exemple, 182; exempele, 461).
- Essiau? *r. s. m.* 278 ab.
- Essillier, *ruiner*, 220, 304; — sui essilliez, 474.
- Essoingne, *r. s. m. besoin*, (es-soynne), 438.
- Estable, *r. s. f. étable*, 205.
- Estables, *adj. s. s. m. stable*, (establez), 474.
- Estages, *r. p. m. (ostages)*, 378.
- Estain, *r. s. m.* 86.
- Estanfort, *r. s. m. gros drap?* 328.
- Estat, *r. s. m.* 69.
- Estair, *s'arrêter, se reposer*, (ester), 13.
- Estellins, *r. p. m.* 53; (esterlins, 60).
- Esteule, *r. s. f. chaume*, 412.
- Estole, *r. s. f.* 181.
- Estours, *s. s. m. combat*, 127.
- Estouvoir, *r. s. m. nécessité*, (estouvoir), 106.
- Estraiera, *adj. r. p. m. errants, abandonnés*, 124.
- Estrain, *r. s. m. paille*, 417.
- Estraingleir; — s'estraingla, 25; (s'estrangla, 86); — estrainglei, *r. s. m.* (estrainglé), 26.
- Estrange, *adj. r. s. m.* 303; — *r. s. f.* 63; — estranges, *r. p. f.* 77.
- Estre, 29; — je sui, 324; (suy, 110; suis, 38; suys, 44); — tu ies, 132; — est, 4; comment il leur est, 377; — soumes, 35; (somes, 39); — iestes, 277; (estes, 30); — sont, 39; (sunt, 55); — je estoie, 35; — estoit, 1; (estoyt, 3; estot, 118); comme il leur estoit, 264; dont il li estoit plus, 433; il en estoit granz mestiers, 159; — estoient, 33; — je fui (fuis), 82; — il fu, 1; (fut, 186; fust, 420); — fustes, 211; — furent 2; — serai (serais), 277; — seras, 433; — sera, 30; — serons, 36; — serez, 90; — seront, 207; — je seroie, 121; — seroit, 17; — seriens, 201, 349; — seroient, 31; — soiez, *impér.* 478; — je soie, 38; — soit, 31; — soiens, 392; (soyens, 35; soyons, 8); — soiez, 70; — soient, 104; — fust, 6; (feust, 15; fu, 23); — fussent, 252; (feussent, 11; fuissent, 376; fussient, 445); — je ai estei (estet), 91; — avez estei (estet), 371; — ont estei (estet), 467; — avoit estei

- (esté, 1; avoit estet, 323); — Faicon, *r. s. f.* 197.
 ot estei (esté), 160; — eust Faille, *r. s. f. tromperie*, 111.
 estei (esté, 270; eust estet, Faillir; — failliez, *ind. pr.* (fail-
 356). lez), 275; — il failli, *prét.* 202;
 Estres, *s. s. m.* 241. (fali, 326); — faurez, 202; —
 Estrier, *r. s. m.* 46. il faille, 123; — failliens (fail-
 Estroit, *r. s. m. Voy.* Destroit. lens), 304; — avoit failli, 433;
 Estruire, *instruire*; — avoit estei — ot failli, 60; — estoit fail-
 estruiz, 323. liz (faliz), 366; — estoient
 Estrumenz, *r. p. m.* 80. failli, 45; — failliz, *part. s. s.*
 Estuier, *mettre en étui, rendre m.* 277; — faillant, *gén.* 346;
inutile! — estuioit, 209. (falant, 10).
 Esveillier; — il esveille, 8; — Fain, *r. s. f. faim*, 261; (fein,
 esveilla, 49; — s'esveillierent 389).
 (s'esveillèrent), 164; — avoit Faindre; — faingnant, *gén.* (fayn-
 esveillié (esveillé), 119. gnant), 416.
 Et, *conj.* 1; (e, 210). Faintement, *adv. mollement*,
 Eu. *Voy.* Avoir. 451.
 Eue. *Voy.* Iaue. Faire, 2; (fayre, 316); — je fais,
 Eur, *r. s. m. auspice*, à teil eur 208; (faz, 349); — fait, 5; (fet,
 (tele ou teile eure), 191, 441. 40); — faites, 4; (faitez, 114;
 Eure, *s. s. f.* 70; — eure, *r. 1;* faytes, 4); — je faisoie, 328;
 (hore, 23); d'eure en eure, 70; (fesoie, 434); — faisoit, 54;
 ne garde l'eure, *voy.* Gardeir; (faisoyt, 446; faysoit, 68; fei-
 — eures, *r. p. f.* 49; toutes les soit, 45; fesoit, 6); — faisiez
 eures que, 153. (fesiez), 30; — faisoient, 56;
 Eus. *Voy.* Il. (fesoyent, 29); — fist, 7; (fit,
 Evangile, *r. s. m.* ou *f.* 433; 23; f, 44); — fistes (feistes),
 (evangele, 181). 327; — firent, 26; — ferai,
 Eve. *Voy.* Iaue. 46; (fersais, 74; ferays, 301);
 Eveschie, *s. s. f. évêché*, (m'eves- — feras, 409; — ferons, 4; —
 chiez), 192. ferez, 5; — feront, 387; —
 Eveschiez, *s. s. m. cathédrale*, feroie, 48; (feroye, 381); —
 (esveschiez, 141; eveschie, 31). feroit, 11; — feriens, 377;
 Evesques, *s. s. m.* 73; — eves- (ferions, 217); — feroient, 52;
 ques, *voc.* (esvesques), 249; — — fai, *impér.* 293; (fay, 407);
 evesque, *r. s. m.* 73; (esvesque, — faisons, 263; — faites, 47;
 269; vesque, 192); — evesque, (faytes, 2); — faces, 405; —
s. p. m. 248; (evesques, 307); — face, 11; — faciens, 35; —
 — evesques, *r. p. m.* 184. faciez, 168; (faites, 406); —
 Exans, *adj. s. s. m.* 478. facent, 166; — feist, 105; —
 Exemple. *Voy.* Essemple. feissiez, 448; — feissent, 133;
 Ez vous, *voici, voilà*, 102, 113, — avoit faiz, *r. p. m.* 206;
 125. avoit faite, *r. s. f.* 22; avoit
 125. jà faite faire la couronne, 347;
 125. avoit faites, *r. p. f.* 413; — ot
 125. fait, 33; — estoit faiz, *s. s. m.*
 125. 197; — fu faiz, 134; fu faite,
 125. *s. s. f.* 290; fu fait, *s. s. m.* 56;
 125. — sera fait, *s. s. m.* 223; —
 125. soit faiz, *s. s. m.* (fait), 231;
 125. — fust faiz, *s. s. m.* (fait), 133;

F.

- Faautei, *r. s. f. serment de fidélité* (faauté, 422; fiance, 292);
 — faauteiz, *r. p. f.* (faautez),
 425.

- fait, *r. s. n.* 229; — faisant, *gér.* (faisant), 290; — faisant, *part. pass.* pour sauf faisant, 399, 421; parmi droit faisant, 456; — fist entendre, 273; fist entendant, 240, 356, 416; (*voy.* 315, 316, 317, 339, 347, 464); — feist à blasmeir, 285; — à faire (affaire), 23, 24, 154; — fist que fous, 316, 356; vous fistes que fous, 327; ferez que sages, 304; feront que sage, 447; — fist le malade, 199.
- Faires.** *Voy.* Bien faire.
- Fais,** *r. s. m.* 156; à un fais, 43.
- Familleus,** *adj. s. s. m. affamé,* 285.
- Famme,** *s. s. f.* (fame), 78; famme (fame) lige, 402; — famme, *r. s. f.* 233; (fame, 3); — fammes, *s. p. f.* (fames), 371; — fammes, *r.* (fames), 241.
- Faus,** *adj. r. s. m.* 313; — *r. p. m.* 311; — fause, *r. s. f.* 8.
- Fauseir, fausser;** — fausoit, 232.
- Fautable,** *s. p. m. féaux,* 38.
- Fautre,** *r. s. m. partie de la selle,* 125.
- Febles,** *adj. r. p. m.* 363.
- Felon,** *s. p. m.* 293.
- Felonnie,** *r. s. f.* (felonie), 57.
- Fendre;** — il fendi, 195.
- Fenestre,** *r. s. f.* 68.
- Fer,** *r. s. m.* 97.
- Feret,** *r. s. m. petite affaire;* qui mout firent bien leur feret (lor ferret), 345.
- Ferir, frapper, lancer,** 24; fier, 100; se fier, 44; — fierent chevaus des esperons, 384; fierent en meir, 375; se fierent, 43; — feroit, 284; — feroient, 155; — il feri, 131; se feri, 45; — ferirent dedenz le chastel, 107; se ferirent (se fierent), 229.
- Fermeir, fermer à clef ou au verrou,** (fermer), 68; — ferment, 148; — fu fermeiz (fermez), 24; — furent fermées, 384; — fermées, *r. p. f.* 421.
- Ferranz, n. pr. s.** 121; — Ferranz, *voc.* 125; — Ferrant, *r.* 122.
- Ferreir (ferrer),** 97, 123.
- Ferris, n. pr. s.** 214; — Ferri, *r.* 242.
- Fers, adj. s. s. m. ferme,** 70; — ferme, *s. s. n.* 248.
- Feste, r. s. f.** 18; — festes, *r. p. f.* 80.
- Festier, fêter;** — avoit festiez, *r. p. m.* 460.
- Feus, s. s. m.** 131; — feu, *r. s. m.* 53; (fu, 20); feu grijois, 388.
- Feves, r. p. f.** 261.
- Fi, interj.** 25.
- Fiance, r. s. f.** 38.
- Fiens, r. s. m. fumier,** 405.
- Fier, se fier,** 342; — se fioit, 241.
- Fierement, adv.** 408.
- Fieveiz, r. p. m. fieffés, (fievez),** 104; barons fieveiz (fievez), 186.
- Fiez, s. s. m. fief;** — fié, *r. s. m.* 122; — fiez, *r. p. m.* 357; (fiés, 356).
- Figureir;** — est figurée, 307; — sont figurei, *s. p. m.* (figurez), 307.
- Fille, s. s. f.** 67; — *r.* 13; — filles, *r. p. f.* 21.
- Filleus, voc. s. m.** 61; (fillues, 61); — filleul, *r. s. m.* 60.
- Fin, adj. r. s. m.** 307.
- Fineir, finir;** — ne finerent d'aleir, 53; — fu fineiz (finez), 37; fu finée, 290.
- Fins, s. s. f.** 155; — fin, *r. s. f.* 294.
- Fiuz, s. s. m.** 14; (fix, 243); — fiuz, *voc.* 371; — fil, *r. s. m.* 14; (fiuz, 76); — mi fil, *s. p. m.* 401; — fiuz, *r. p. m.* 3; (filz, 355).
- Flaiaus, r. p. m. fléaux de porte,** (flaias), 172.
- Flamme, r. s. f.** 120.
- Flammenc, s. p. m.** (Flamenc, 287; Flamein, 290; Flamaïn, 284); — Flammens, *r. p. m.* (Flamens, 284; Flameins, 452).

- Flocons, *r. p. m.* 415.
 Flouteir; — flouta (flota), 161;
 — floutant, *s. p. m.* 177.
 Flun, *r. s. m. fleuve*, 150.
 Foi, *r. s. f.* 8; (foy, 5); — foiz,
r. p. f. 294, 368.
 Foison, *r. s. f.* (foyson, 299;
 fuison, 18; fuyson, 92).
 Foieres, Foir. *Voy.* Fouerres,
 Foir.
 Foissele, *r. s. f. panier*, 358.
 Foiz, *r. s. f.* une foiz, 468; —
 foiz, *r. p. f.* 7.
 Folement, *adv.* 241.
 Folie, *r. s. f.* 109; — folies, *r.*
p. f. 243.
 Fondre; — avoit fondée, *r. s. f.*
 333; — estoit fondeiz (fondez),
 467; estoit fondée, 468.
 Fondre, 211.
 Force, *s. s. f.* 65; — *r.* 45; que
 vous n'i faciez force, 203; —
 à force, 249; (à forces, 211);
 — par force, 361.
 Forest, *r. s. f.* 315.
 Forfaire; — forfaisoit, 257; —
 forfaisoient, 296; — forfist,
 150; — forfurent, 362; — for-
 feist, *imp. subj.* 298; — avoit
 forfaite, *r. s. f.* 456.
 Forjugier, *débouter*; — furent
 forjugié (forjugiet), 399.
 Formage, *r. s. m.* 358.
 Forme, *r. s. f.* 35.
 Forment, *adv. fortement*, 453.
 Fors, *adv. dehors*, 262; fors de,
hors de, 177; — *prép. excepté*,
 45; fors li arcediacres, 479;
 fors li dus, 77; fors que li
 rois, 56; fors de, 1.
 Forseneir (forsener), 134.
 Forseneiz, *adj. s. s. m.* (forsenez),
 375.
 Forsenerie, *s. s. f.* 202; — *r.*
 392.
 Fort, *adv.* 163.
 Forteresse, *r. s. f.* 422; — for-
 teresses, *s. p. f.* 118; — *r.* 94;
 (forteresses), 108.
 Forz, *adj. s. s. m.* 78; (fors, 108;
 fortz, 260); — fort, *r. s. m.* 65;
 — fort, *r. s. f.* 100; — forz,
s. p. f. 296; — forz, *r. p. f.*
 236.
 Fosseiz, *s. s. m.* (fossez), 429; —
 fossel, *r. s. m.* (fossé), 428; —
 fosseiz, *r. p. m.* (fossez), 450.
 Foueres, *s. s. m. laboureur*,
 (foieres), 192.
 Foir; — fouez (foiez), 192; —
 fouoit (foioit); 193; — fouant,
part. pr. r. s. m. (foiant), 191.
 Fouleir; — foula, 419.
 Fourcheir; — il fourche (forche),
 176.
 Fourrée, *part. r. s. f. doublée*,
 (forrée, 317; forré, 320).
 Fourrier, *s. p. m.* (fourier, 94;
 fouriers, 94).
 Fous, *adj. s. s. m.* 11; (fox, 67);
 — fol, *r. s. m.* 357.
 Frain, *r. s. m.* 25; (frainc, 25;
 freinc, 86; frein, 221).
 François, *r. s. m. langue fran-
 çaise*, en françois, 212.
 Frans, *adj. r. p. m. francs*, 442.
 Fremir; — il fremi, *prét.* 266.
 Freres, *s. s. m.* 20; (frere, 322);
 — freres, *voc.* 379; (frere, 82);
 — frere, *r. s. m.* 3; — frere,
s. p. m. 234; — freres, *r. p.*
m. 208.
 Frès, *adj. r. s. m. frais*, 208; —
 frès, *s. p. m.* 156.
 Fret, *r. s. n. froid*, 169.
 Front, *r. s. m.* 365.
 Froumenz, *s. s. m.* (fromenz,
 417; froment, 407); — frou-
 ment, *r. s. m.* (froment, 405;
 forment), 172.
 Fuerre, *r. s. m. pillage*, mirent
 le pais à fuerre, 253; penre à
 fuerre (affuerre), 466.
 Fuerres, *r. p. m. fourreaux*, 101.
 Fuie, *r. s. f.* 156.
 Fuinons, *n. pr. s.* 151.
 Fuir, 348; — qui i avoient fui
 bues, *qui y avaient sauvé bœufs*,
 253; — sont fui (l'ont fui),
 384; s'en sont fui, 171; — s'en
 fust volentiers fuiz, 322. —
Voy. Enfuir.
 Fust, *r. s. m. bois*, 86.

G.

- Gaaingnage, *r. s. m. récolte*, (gaaygnage), 118.
 Gaaignes, *r. p. f. profits*, (gaaignes), 226.
 Gaaingnier (gaaignier), 381; — je gaaing (gaayng), 192; — il gaaigne (gaaigne), 429; — gaaignierent (gaaignerent), 128; gaaygnerent, 345; gaainnierent, 451; — a gaaignié (gaaignié), 240; — i ot gaaignié (gaaigniet, 177, 365; gaaygniet, 96); — averoit gaaignié (gaaigniet), 177.
 Gaillarz, *n. pr. s.* 267; — Gaillart, *r.* 260.
 Gaires, *adv.* 66; (guieres, 330).
 Gait, *r. s. m. guet*, 332.
 Gaite, *s. s. f.* 266 b; (li gaite, 266 a; guete, 79).
 Gaitier, 444.
 Galie, *s. s. f. galère*, 8; — *r.* 7; — galies, *s. p. f.* 237; — *r.* 236.
 Ganchir, *esquiver*, 469.
 Garçons, *s. s. m.* (garçon), 25; — garçon, *r. s. m.* 65; — garçons, *r. p. m.* 94.
 Garde, *s. s. f. gardien*, je sui garde, 258; — gardes, *s. p. f.* 164, 171, 377; les gardes furent tuit yvre, 163.
 Garde, *r. s. f. avoir la garde*, 471; ont eu en garde (garde), 467; — ne prennent garde, 195; ne s'en donnoit garde, 209; — avoir garde, *crurir un danger*, 109. (*Voy.* 70, 131, 214).
 Gardeir (garder), 10; se gardeir (se garder), 131; — il garde, 78; — gardoit, 160; (wardoit, 45); se gardoit, 71; — gardoient, 164; — garda, 427; — garderent, 134; — me gardera (guarderais), 464; — garderez, 382; — garderoient, 103; — gardeiz, *impér.* (gardez), 265; — gart, *qu'il garde*, 50; — gardez, *que vous gardiez*, 282; — me sui gardée, 464; — sont gardei (gardé), 145; — sera gardeiz (gardez), 370; — ne garde l'heure, *n'attend pas longtemps*, 397 (*Voy.* 382, 427).
 Garins, *n. pr. s.* 271; — Garins, *voc.* (Garin), 270; — Garin, *r.* 269.
 Garir, *guérir*; — fu gariz (wariz), 417.
 Garison, *r. s. f. à garison, en sûreté*, 348.
 Garnir, 108; (garnier, 366); — il garni, *prés.* 259; (garnist, 342); — garniront, 148; — garniroit, 363; — estoit garniz, 209; (guarnitz, 130); — estoient garni, 225; (garniz, 130); estoient garnies, 118; — garniz, *s. s. m.* 444; — garniz, *r. p. m.* (guarniz), 8; — garnie, *s. s. f.* 177; — *r.* 172.
 Garnisons, *s. s. f.* 210; (li garnisons, 298); — garnison, *r. s. f.* 209; (garnisons, 107); — garnisons, *s. p. f.* 262; — *r.* 254.
 Gasteir; — gastoient, 120.
 Gastiaus, *r. p. m.* 417.
 Gauchiers, *n. pr. s.* 367; — Gauchier, *r.* 151.
 Gautiers, *n. pr. s.* 135; — Gautier, *r.* 135.
 Geline, *r. s. f.* 463; — gelines, *r. p. f.* 94.
 General, *adj. r. s. m.* 144.
 Genouz, *r. p. m.* 15.
 Genre, *r. s. m. gendre*, 243.
 Gente, *Voy. Genz.*
 Gentillesce, *r. s. f.* (gentillece), 67.
 Gentis, *adj. s. s. m.* gentis hons, 136; — gentil, *r. s. m.* 72; gentil homme, 123; — gentis, *s. s. f.* 7.
 Genz, *s. s. f.* (gent), 59; — male genz, *voc.* (gent), 230; — gent, *r. s. f.* 6; — genz, *s. p. f.* 155; toutes les genz, 381; aucunes genz (aucune gent), 457; —

- genz, *r. p. f.* 372; de bonnes genz, 118; — gent, *s. p. m.* 103, 111, 122, 133, 147, 223; — genz esbaiz, *r. p. m.* 103; — genz, *r. p. m.* ou *f.* 39, 94, 98, 120; tant de genz (gent), 150, 151.
- Genz, *adj. s. s. m. gentil*, ... — gente, *adj. r. s. f.* 13.
- Gerarz, *n. pr. s.* (Gerars), 311.
- Germain, *adj. s. s. m.* 21; — germain, *r. s. m.* 319; — germainne, *s. s. f.* (germaine), 401; — germainne, *r.* 13.
- Gesir, 241, 460; — gist, 119, 362; — gisoit, 81, 292; se gisoit, 86; gisoit d'enfant, 423; — jut, *prét.* 19, 131; — jurent, 128; — gisant, *part. pr. r. s. m.* 417.
- Get, *r. s. m. jet*, (gest), 104.
- Geteir (geter, 54; jeter, 53); — il gete, 413; — getoit, 56; — getas, 464; — geta (cheta), 194; — geterent, 56; (jeterent, 376); — tu getes, *subj.* 463; — getassent (jetassent), 376; — fu geteiz (getez), 162.
- Geuneir; — geuna, 201; — avoit geunei (jeuné), 206.
- Gibet, *r. s. m.* 329.
- Gilebert, *n. pr. r.* 466.
- Glaive, *r. s. m.* mouroient à glaive, *mouraient effroyablement*; 158; — glaives, *r. p. m. lances*, 123.
- Glatir, *crier*; — glatissent, 43.
- Godefrois, *n. pr. s.* 368; (Godefroys, 1); — Godefroi, *r.* (Godefroyt), 2.
- Gorge, *r. s. f.* 211.
- Gourle, *r. s. m. sac*, 214.
- Goute, *r. s. f.* il ne vit goute, 190.
- Gouverneur (governor), 29; — gouvernoit (governoit), 123; — il gouverne, *subj.* 4; — sera gouverneiz (governez), 370.
- Grace, *r. s. f.* 214; on li fist grace, 399.
- Gracieus, *adj. s. s. m.* 460.
- Grain, *r. s. m.* 407.
- Grainneur, *r. s. m. plus grand* (greigneur, 133; grignor, 298); — grainneur, *r. s. f.* (grignor), 81.
- Grantment, *adv.* 177.
- Granz, *adj. s. s. m.* 4; (grans, 66; grant, 41); — grant, *r. s. m.* 55; — grant, *s. p. m.* 52; — granz, *r. p. m.* 70; — granz, *s. s. f.* (grant, 11; grande, 12); — grant, *r. s. f.* 6, 18, 22, etc. — granz, *r. p. f.* 127.
- Grateir; — il grate, 362.
- Greiz, *s. s. m. gré*, 231; — grei, *r. s. m.* 84; au grei (grè) de, 196.
- Grejois, *r. s. m.* feu grejois, 53; (grijoys, 388).
- Grenier, *r. s. m.* 415.
- Gresle, *r. s. m. cor*, 374.
- Grevance, *r. s. f.* (grevence), 130.
- Greveir (grever), 339; — grevera (grevara), 385; — que il li griet, *subj. que il lui fasse tort*, 475; — fu greveiz (grevez), 239; fu grevee, 86.
- Grief, *adv. fortement*, 386.
- Grietai, *r. s. f. tort* (griété), 421 def.
- Grifons, *r. p. m. Grecs*, 243.
- Grosse, *adj. s. s. f.* 185; — *r.* 57; — grosses, *r. p. f.* 54.
- Groucier, *grogner*; — as tu groucié (grocié), 413.
- Guarniz. *Voy.* Garnir.
- Guenelon, *n. pr. r.* 277.
- Guerre, *s. s. f.* 235; — guerre, *r.* 127; (guere, 64).
- Guerredonneir, *récompenser*, (guerredoner), 351; — il guerredonne, 288.
- Guerrieur, *s. p. m.* (guerieur), 379.
- Guerroier; — guerrioit (gueroit, 438; gueroiet, 235).
- Guerroier, *r. s. m. guerre*, 226.
- Guete. *Voy.* Gaite.
- Guieres. *Voy.* Gaires.
- Guillaumes, *n. pr. s.* 278; (Guillaumes, 289); — Guillaume, *r.* 13.

- Guis, *n. pr. s.* 28; — Guion, *r.* 28.
 Guise, *r. s. f.* 267.
- H.
- Ha, *interj.* 385; (a, 44).
 Hache, *r. s. f.* 205; — haches, *r. p. f.* 98.
 Hahai, *interj.* 164.
 Hai, *interj.* 383; (hay, 383; ai, 277); hai mi (aimmi), 409.
 Hair, 60; — il het, 182; — haoit, 109; (aoit, 100); — haoient, 268; se haoient, 286.
 Haitiez, *adj. s. s. m. bien portant*, 71; — haitie, *s. s. f.* (hetie), 105.
 Hale. *Voy. Ale.*
 Halos, *n. pr. s.* 475.
 Hanap, *r. s. m.* 281.
 Hanches, *r. p. f.* 197.
 Hannouier, *s. p. m. habitants du Hainaut*, (Hanouier), 451.
 Hapisseir, *happer*; — hapissoient, 346 b (hapisoient, 346 a).
 Hardement, *r. s. m. hardiesse*, 246; — hardemenz, *r. p. m.* 335.
 Hardiement, *adv.* 99.
 Hardier, *harceler*; — hardioient, 225; — hardierent, 103; — hardieroient, 103.
 Hardiz, *adj. s. s. m.* 12; — hardi, *s. p. m.* 97; — hardiz, *r. p. m.* 97; — hardie, *s. s. f.* 132.
 Harnechier (aharnechier), 252.
 Harnois, *r. s. m.* 53; (harnoy, 452).
 Hart, *r. s. f.* 52.
 Hasteir (hater), 75; — hasteiz vous, *impér.* (hatez-vous), 8.
 Hasteir, *r. s. m. hâte*, or dou hasteir (haster), 8.
 Hastivement, *adv.* 112; (hative-ment), 54.
 Hauberc, *r. s. m.* 298; — haubers, *r. p. m.* 123.
 Haut, *adj. r. s. m.* (aut), 28; — haut, *s. p. m.* 147; — hauz, *r. p. m.* 55; — haute, *r. s. f.* 23.
 Haut, *adv.* 81; de haut, 217.
 Havot, *r. s. m. butin*! 105.
 Hê, *interj.* 434; (e, 114).
 Helpe, *aide*! 452.
 Henriz, *n. pr. s.* 23; (Henris, 12; Hanris, 51); — Henri, *r.* 12; (Hanri, 55).
 Herbergier, *loger*; — se herbergent, 376; — herberja, 208; se herberja, 78; — se herbergierent, 147; (herbergerent, 298); — herberjast, 199.
 Heritage, *r. s. m.* 439.
 Herodes, *n. pr. s.* 244.
 Hersanz, *n. pr. s.* (Hersenz), 417; — Hersant, *r.* 406.
 Hiaumes, *r. p. m.* (hyaumes, 99; elmes, 101).
 Hobeler. *Voy. Houbeleir.*
 Hoir. *Voy. Oir.*
 Homage, *r. s. m.* 12; l'omage, 190; — li homage, *s. p. m.* (omage), 338; — hommages, *r. p. m.* 442.
 Hon, *pron. Voy. On.*
 Honeur, *r. s. f.* (honour), 73; oneur (l'onor, 60; d'onour, 75); m'oneur (m'onor), 282; — honeurs, *r. p.* (honors), 39.
 Honnir; — honnissoit (honissoit), 292; — soumes honni (honit), 63.
 Honourablement, *adv.* (honorablement), 295.
 Honoureir; — honeur, 2^e *pers. impér.* (honore), 433; — avoit honoureiz, *r. p. m.* (honorez), 460; — seras honorez (honorez), 433.
 Hons, *s. s. m.* 29; — homme, *r. s. m.* 26; (home, 218; ome, 178); — homme, *s. p. m.* 226; (home, 38); — hommes, *r. p. m.* (homes), 37.
 Honte, *s. s. f.* 88; — *r.* 10; sa honte, 23.
 Hore. *Voy. Eure.*
 Hors, *adv.* 1.
 Houbeleir, *pillar*, (hobeler), 116.
 Hourdeir, *fortifier*; — se hourdoient (hordoient), 150; —

- hourda (horda), 449; — se
 hourderent (horderent), 256; —
 estoit hourdeiz (hordez), 343;
 — estoient hourdei (hordé),
 257.
 Huchier, 266.
 Hues, *n. pr. s.* 274; — Huon,
r. 288; (Hue, 311).
 Hui, *adv.* 282; hui ce jour, 281;
 d'hui (d'ui) en quarante jourz,
 248.
 Huimais, *adv. maintenant*, 357;
 (huymays, 463).
 Huis, *s. s. m. porte*, 68; (huys,
 24); — huis, *r. s. m.* 68; —
 huis, *r. p. m.* (huys), 323.
 Huissiers, *r. p. m.* 187.
 Huit, *abrév.* 193.
 Humilier, 190; — s'humilient
 (s'umilient), 231.
 Humilitei, *r. s. f.* (humilité),
 180.
 Hurteir; — il hurte, 454.
 Hurupel, *surnom*, *r.* 336.
 Hustineir, *harceler*; — husti-
 noient, 229.
 I.
 I, *adv.* 6.
 Iaue, *r. s. f.* 333; (aigue, 177;
 aygue, 212; eve, 384).
 Iaweus, *adj. r. s. m. aqueuz,*
marécageux, (iawex), 428.
 Icel, *pron. r. s. m. ce*, 107; — icil,
s. p. m. 317; — icelle, *r. s. f.*
 (icele), 1.
 Ici, *adv.* 103.
 Ieus. *Voy. OEil.*
 Il, *pron. s. s. m.* 2; et il et sa
 partie, 45; que il (qu'i), 106;
 — le, *r.* 7; (lo, 407); l', 8; —
 dou, *de le*, 432; — nou, *ne le*,
 82; (nel, 48, 88); — lui, 6;
 (luy, 66); li, 3; l', 44, 316; —
 il, *s. p. m.* 1; il dis ou il douze,
 443; — les, *r. p. m.* 31; — nes,
ne les, 234, 460; — eus, 93;
 (aus, 26; aux, 36; iaus, 31;
 ax, 80; iax, 474; ias, 96);
 entr'eus, 99; deus d'iaus, 167;
 (deus d'aus, 251); — leur, 23;
 (lor, 2); — elle, *s. s. f.* 7;
 (ele, 7); — la, 9; l', 12; — li,
r. s. f. 11; de li, 20; de lui,
 406; à lui, 20; entour lui, 34;
 — les, *r. p. f.* 145; — nes, *ne*
les, 207; — il, *s. s. n.* 2; —
 le, *r. n.* 4; — dou, 35; — nou,
 4; (nel, 56).
 Ilec, *adv.* 137.
 Image, *s. s. f.* 307.
 Incarnation, *r. s. f.* 15.
 Innocenz, *n. pr. s.* 242; — Inno-
 cent, *r.* 144.
 Ire, *r. s. f.* 87.
 Iriez, *adj. s. s. m. irrité*, (irez),
 237; — irie, *s. s. f.* (irée),
 146.
 Isengrins, *n. pr. s.* (Ysengrins),
 412; — Isengrin, *r.* 411;
 (Ysengrin, 414).
 Isle, *r. s. f.* (ile), 56; — isles,
r. p. f. 54.
 Isnel, *adj. r. s. m. léger*, 112.
 Issir, 117; — issoient, 375; — il
 issi, 69; — issirent, 93; —
 istrai (itrais), 262; — istroit,
 264.
 Issues, *r. p. f.* 439; (yssues, 301;
 issiues, 261).
 Iver, *r. s. m.* 6.
 J.
 Jà, *adv.* 9.
 Jamais, *adv.* 32; jamais jour,
 87.
 Jaque, *n. pr. r.* 21; (Jaques,
 260).
 Jardin, *r. s. m.* 80; — jardins,
r. p. m. 120.
 Je, *pron. s. s. m.* 4; j', 10; (g'i,
 260); je Solehadins, 207; tieng
 jou, 114; — me, *r. s. m.* 32;
 m', 4; — moi, 32; (moy, 174;
 — nous, *s. p. m.* 14; — nous,
r. p. m. 3; (nouz, 5; nos, 35;
 noz, 39); — je, *s. s. f.* 371; je
 toute, 464; — me, *r. f.* 371;
 m', 371; — moi (moy), 371.
 Jehans, *n. pr. s.* 12; (Jehan,
 401); — Jehan, *r.* 6.
 Jeter. *Voy. Geteir.*

- Jeuner. *Voy.* Geuneir.
 Jhesu Crist, *r. s. m.* 280.
 Joianz, *adj. s. s. m.* 35; (joauz, 477); — joiant, *s. p. m.* 128; (joiaiant, 139).
 Joie, *s. s. f.* (joye), 441; — jole, *r.* 81.
 Joieus, *adj. s. s. m.* (joyous), 71.
 Joindre; — il joint, 126; — joindrent, 42; se joindrent, 124.
 Joingnet, *r. s. m. juin*, (joinnet), 290.
 Joir, 124; — il joï, *prés.* 243; — mout le joirent, *le fêtèrent*, 317; — jorrez vous, 10.
 Jolis, *adj. s. s. m.* 79.
 Jones. *Voy.* Juenes.
 Jonesce, *r. s. f.* (genesce, 436; juenece, 243).
 Joueir (jouer), 54.
 Jourdain, *n. pr. r.* 380; (Jourdan, 380).
 Journées, *r. p. f.* 195 (jornées, 75).
 Jourz, *s. s. m.* 156; (jorz, 31; jors, 469); — jour, *r. s. m.* 15; (jor, 33); — jour, *s. p. m.* (jor), 361; — jourz, *r. p. m.* 13; (jorz, 59; jour, 140); jourz, *journaux*, 405; — toute jour, *r. s. f.* 154.
 Joustice, *r. s. f.* (justice), 2.
 Jousticier (justicier), 198.
 Jousticières, *s. s. m.* (justicières, 2; justicierres, 2); — jousticiere, *r. s. m.* (justiciere), 16.
 Juenece. *Voy.* Jonesce.
 Juenes, *adj. s. s. m.* 135; (jones, 339).
 Jugementz, *s. s. m.* 399; — jugement, *r. s. m.* 2.
 Jugier; — jugierent, (jugerent), 251; — estre jugiez, 474.
 Juliens, *n. pr. s.* 471.
 Jurei, *s. p. m.* (juré), 422; — jureiz, *r. p. m.* (jurez), 421.
 Jureir (jurer), 440; — je jur, 224, 380; — jura, 130; — jurerent, 32; — jurerez, 35, (jurez, 439); — jureiz, *impér.* (jurez), 32; — jurez, *subj.* 32; — ai jurée, *r. s. f.* 61; — avoit jurei (juré), 234; — ot jurei (juré), 334.
 Jus, *adv. en bas*, 49, 194.
 Jusques, *prép.* 256; (juques, 47); jusqu'à, 185; (jusc'à, 153).
 L.
 Là, *adv.* 6; (lu, 133); — par delà, 150.
 La. *Voy.* Il, Li.
 Laboureur; — il labeure, 279 d (laboure, 279 a).
 Lache. *Voy.* Lasche.
 Lacier; — estoient lacies, *s. p. f.* (laciées), 384.
 Laide, *adj. r. s. f.* 230; — lait, *r. n.* le lait, 217; nul lait, 262; faire lait, 272.
 Laidés, *r. p. f. injures, outrages*, 414.
 Laie, *adj. r. s. f.* 478.
 Laienz, *adv. là dedans*, 80, 112; (laenz, 48; léanz, 79).
 Laingue, *r. s. f.* 409; — laingues, *r. p. f.* (lengues), 281; — par la laingue beu, *sorte de juron*, 409 b (par la laingue ditu, 409 a; par la langue dieu, 409 c).
 Laissier, 29; (lassier, 29); — je lais, 207; — il lait, 187; — laissent, 159; — laissoit (laissoit), 232; — laissas, 464; — laissa, 117; (laisa, 10; laysa, 306); — laissierent, 201; (laisserent, 160); — lairai (lairay, 30; layray, 455; laray, 27; lairais, 462); — laira, 207; — lairons, 13; (layrons, 308); — lairez, 63; — lairoie (lairroye), 387; — lairoit, 121; — laissiez, *impér.* 200; — laissiens, *subj.* 304; — laissiez, 11; — laissent, 166; — laissast (laissast), 48; — laissassent, 443; — avoit laissié (laissiet), 340, 403; — ot laissié (laissiet), 424.
 Lait, *r. s. m.* 410.
 Lait. *Voy.* Laide.

- Lampe, *r. s. f.* 213.
 Lance, *r. s. f.* 21; — lances, *r. p. f.* 99.
 Lancier; — se lança, 268; — ot lanciai (lanciet), 59, 298.
 Langueur, *r. s. f.* (languer), 433.
 Languir; — il languit, *prés.* 433.
 Largement, *adv.* 282.
 Larges, *adj. s. s. m.* 12; — large, *r. s. m.* 132.
 Largesce, *r. s. f.* 132; (largece), 7.
 Larmes, *r. p. f.* 369.
 Lasche, *adj. s. s. f.* (lache), 409.
 Laschier; — il lasche, 58.
 Lastei, *r. s. f.* *lassitude*, 140.
 Latimiers, *adj. s. s. m. inter-prête*, 55; — latimier, *r. s. m.* 392 b; — latimiere, *r. s. f.* 55.
 Le. *Voy.* II, Li.
 Leanz. *Voy.* Laienz.
 Legaz, *s. s. m.* 153; (legas, 167; ligaz, 368; legat, 146); — le-gaz, *voc.* 387; — legat, *r. s. m.* 50; — legat, *s. p. m.* 50.
 Legier (De), *adv. facilement*, 36.
 Legierement, *adv. facilement*, 156.
 Lei, *adj. n. large*, 97.
 Leiz, *prés. près*, (lez), 16; tout leiz (lez) des portes, 298.
 Les. *Voy.* II, Li.
 Letre, *r. s. f.* 7; letre pendant, 472; — letres, *s. p. f.* 313; — *r.* 17; letres closes, 373; letres pendanz, 294.
 Leu, *lieu. Voy.* Lieus.
 Leur, *pron. pers. Voy.* II.
 Leur, *pron. poss. s. s. m.* 113; (lor, 3); — leur, *r. s. m.* (lor, 53; lur, 105); — leur, *r. p. m.* (lor), 51; — leur, *s. s. f.* (lor), 65; — la leur, *r. s. f.* (la lor), 372; — dou (do) leur, *r. n.* 446.
 Leus, *s. s. m. loup*, 405; — leu, *r. s. m.* 383.
 Leveir; — leva, 195; se leva, 79; — leverent, 26; se leve-rent, 123; — avoit levei (levé), 234; — fu leveiz (levez), 87.
 Lez. *Voy.* Leiz.
 Li, *art. s. s. m.* 1; (le, 260); — le, *r. s. m.* 1; l', 2; — dou, *de le*, 7; (do, 446); — au, *à le*, 4; — ou, *en le*, 20; — li, *s. pl. m.* 2; (les, 310); — les, *r. p. m.* 2; — des, 5; — aus, 6; (as, 18; au, 23); — la, *s. s. f.* 1; l', 21; (li, 67, 124, 157, 183, 327); — la, *r. s. f.* 1; l', 2; (le, 22); — les, *s. p. f.* 20; — les, *r. p. f.* 2; — aus (as), 25; — es, *en les*, 30.
 Li, *pron. Voy.* II.
 Lices, *r. p. f.* 150.
 Liege, *r. s. m.* 161.
 Liement, *adv. joyusement*, 259; (liement, 75).
 Lier (loier), 284; — est liez (loiez), 181; — liies, *r. p. f.* (lieez), 211.
 Lieus, *s. s. m.* (lius), 144; — lieu, *r. s. m.* 43; (liu, 53; lui, 90; luy, 33; leu, 185); — lieus, *r. p. m.* (lius), 212.
 Liez, *adj. s. s. m. joyeux*, 7; — lié, *s. p. m.* 83; (liet, 128); — lie, *s. s. f.* 186; (liée, 326).
 Liges, *adj. s. s. m.* 349; — lige, *r. s. m.* 248; — lige, *s. s. f.* 399.
 Lignage, *r. s. m.* (linage), 136.
 Linceus, *r. p. m.* 207.
 Lion, *r. s. m.* 76.
 Liqueis, *pron. rel. s. s. m.* 144; 471; liqueis que ce soit, 101; — lequeil, *r. s. m.* (lequell), 205; — lesqueis, *r. pl. m.* 398; (lesquels, 286; lesquieux, 47); lesqueis que, 103; — desqueis (desquex), 113; — laqueil, *r. s. f.* (laquele, 233, laquieule, 181); — esqueis, *r. p. f.* (es-quieles), 159.
 Lire, 18; — lut, *prés.* 73; — leus-sent, *imp. subj.* 373; — ot leues, *r. p. f.* (leuees), 90; — fu leue, 250; (fu lute, 256); — furent leues (lutes), 468.
 Lit, *r. s. m.* 8.
 Litiere, *r. s. f.* 335.
 Liue, *r. s. f.* *lieue*, 220; — liues, *r. p. f.* 40; (lieuz, 22).

- Lius. *Voy.* Lieus.
 Livraison, *r. s. f.* 261.
 Livrées, *r. p. f.* 16.
 Livreir (livrer), 47; — livrerent, 137; — livrerai (livreray), 125; — avoient livreir (livré), 313.
 Livres, *r. p. f.* 362; (libres, 402).
 Loeir; — je lo, 41 (los, 228); — tu loes, 111; — loons, 14; — loez, 166; — loa, 426; — loeroie (loueroie, 72; lorroie, 174; loeriens, 448); — loeroient, 36; — loeiz, *impér.* (louez), 30; — lot, *qu'il loue*, 122; — fu loée, *s. s. f.* 49; li fu loei, *s. n.* (loé), 161.
 Loges, *r. p. f.* 264.
 Logier; — se logent, 376; — se logierent, 152; — estoit logiez, 48; — furent logié (logiet), 105.
 Loi, *r. s. f.* 7.
 Loiaument, *adv.* 36.
 Loiaus, *adj. s. s. m.* 331; — loial, *r. s. m.* 32; (loyal, 477); — loiaus, *r. p. m.* 47; — loial, *r. s. f.* 313.
 Loiautei, *r. s. f.* (loiauté), 267.
 Loing, *adv.* 155; (loins, 63; loinz, 209); — de loing, 156; — au loing (au lons), 334.
 Lombarz, *n. pr. r. pl.* (Lombart), 228.
 Lonc, *adj. r. s. m.* lonc tans, 1, 86; (lon tans, 214); — longue, *r. s. f.* 197; — de lonc en lonc, *r. n.* 162.
 Longuement, *adv.* 89.
 Lor. *Voy.* Il, Leur.
 Lors, *adv.* 26; (lor, 146).
 Los, *r. s. louange. gloire*, 44, 138; — *r. p.* granz los, 139.
 Loupe, *r. s. f.* li fait la loupe, 416.
 Lu? *Voy.* Là.
 Lundi, *r. s. m.* 140.
- M.
- Ma. *Voy.* Mes.
 Macecriers, *s. s. m. boucher*, 222.
- Madeleine, *n. pr. r. f.* (Mazeleine), 306.
 Mai, *r. s. m. nom de mois*, (moy), 93.
 Maieient. *Voy.* Meismement.
 Main, *r. s. m. matin*; au main, 279.
 Main, *adv. matin*, bien main, 411.
 Main, *r. s. f.* 9; — mains, *r. p. f.* 6.
 Mainbournie, *r. s. f. tutelle*, (mainbornie), 134.
 Mains, *adv. Voy.* Meinz.
 Mainsneiz, *s. s. m. puiné*, (mainzneiz), 3; — mainsnei, *r. s. m.* (mainsné), 5.
 Maint, *adj. s. p. m.* 146; — mainte, *r. s. f.* 53; — maintes, *r. p. f.* 413.
 Maintenant, *adv.* 12.
 Maintenir, 34; — se maintenoit, 100; — se maintint, 196; — se estoit maintenuz, *s. s. m.* 267.
 Maires, *s. s. m.* (mayres), 422; — maieur, *r. s. m.* 421.
 Mais, *conj.* 3; (més, 82); — *plus*, 132, 262; — mais que, *excepté que*, 161.
 Maisnie. *Voy.* Mesnie.
 Maison, *r. s. f.* 418; (mayson, 458); maison Dieu (mesnon Dieu), 288.
 Maistre, *adj. s. s. m. principal*, 436; — maistres, *r. p. m.* 378.
 Maistres, *s. s. m.* 201; (maystres, 383; maiestres, 200; mestres, 146; maistre, 239); — maistres, *voc.* (maiestre), 202; — maistre, *r. s. m.* 238; (maiestre, 204; mestre, 203); — maistre, *s. p. m.* (maystre, 476; mestre, 208); — maistres, *r. p. m.* (mestres), 430.
 Mal, *adv.* 349; mau, 362.
 Malades, *adj. s. s. m.* 71; — malade, *r. s. m.* 204; — malade, *s. p. m.* 172; — malades, *r. p. m.* 200; — malade, *s. s. f.* 397; — *r. s. f.* 424.
 Maladie, *s. s. f.* (maledie), 117;

- maladie, *r. s. f.* 56; (maladie, 60; meledie, 159).
 Maladif, *adj. s. p. m.* 397.
 Malaisiez, *adj. s. s. m.* (malaaisiez), 374.
 Male, *adj. s. s. f.* 6; — *voc.* 230; — *r. s. f.* 56; — males aises, *r. p. f.* 389.
 Male, *adj. r. s. m.* oir male, 354.
 Malement, *adv.* 8; (melement, 120).
 Mamelle, *r. s. f.* 410.
 Manches, *r. p. f.* 145.
 Mandeir (mander), 122; — il mande, 40; — mandent, 84; — mandoit, 18; — mandoient, 292; — manda, 7; — mande-rent, 33; (mandarent, 423); — manderai (manderays), 401; — manderons, 166; — manderoit, 223; — manderoient, 155; — mandons, *impér.* 263; — mandeiz (mandez), 122; — mandast, 17; — ai mandeiz, *r. p. m.* (mandez), 40; — avez mandei (mandé), 33; — ot mandei (mandé), 90; — fu mandeiz, *s. s. m.* (mandez), 122; mandé, 63; fu mandée, *s. s. f.* 435; — furent mandei (mandé), 188.
 Mandement, *r. s. m.* 87.
 Mangier, 62; (mengier, 20); — tu manjues, 462; — mangiez, *ind. prés.* 201; — manjoient, 97; — manja, 131; (menja, 206; manjia, 280); — mangierent (manjierent), 280; — mangerai (manjerai), 202; — mangeroit, 461; — manju-cent, *subj.* 280; — j'ai mangies, *r. p. f.* 405.
 Mangiers, *s. s. m.* 310; — mangier, *r. s. m.* 158; au mangier, 318.
 Mangoniaus, *r. p. m.* machines à lancer des pierres, 53; (mangonias, 357; magoniaus, 423).
 Maniere, *r. s. f.* 30; — manieres, *r. p. f.* 300.
 Manoir, *demeurer*, (manoyr), 474; — manant, *part. pr. s. p. m.* (menant), 410.
 Mantel, *r. s. m.* 12.
 Maqueriaus, *r. p. m.* nom de poisson, (maquerias), 245.
 Marchandises, *r. p. f.* (marchendises), 226.
 Marche, *r. s. f.* frontière, 118; — marches, *r. p. f.* 92.
 Marchié, *r. s. m.* (marchiet), 325.
 Marchir, avoir affaire, 336; — marchissoient, *confinant*, 330.
 Marchis, *s. s. m.* 29; — *voc.* 211; — *r.* 210.
 Marchois, *r. s. m.* frontière, 27.
 Mardi, *r. s. m.* 140.
 Mari, *r. s. m.* 34.
 Mariage, *r. s. m.* 183.
 Marier, 71; — se maria, 353; — fu mariez, *s. s. m.* 233; fu mariée, *s. s. f.* 21; — fust mariez, 6.
 Marine, *r. s. f.* rivage, 296.
 Maronier, *s. p. m.* mariniers, 374; — maroniers, *r. p. m.* 373.
 Mars, *r. p. m.* mars, 84.
 Martiaus, *r. p. m.* 98.
 Martirs, *s. s. m.* 247.
 Masenge, *s. s. f.* 462; (mezenge, 463); — masenge, *r. s. f.* 461.
 Masengiere, *r. s. f.* piège à mésanges, 461.
 Matiere, *r. s. f.* 6.
 Matin, *adv.* bien matin, 411.
 Matines, *r. p. f.* 70.
 Matins, *s. s. m.* (matin), 280; — *— matin*, *r. s. m.* 51.
 Maubaillir, *maltraïter*, 311; — avez maubailli (maubali), 350; — serons maubailli, 226; — eust estei maubailliz (maubailis), 356.
 Mauciers, *surnom*, *s. s. m.* 360; — Mauclerc, *r. s. m.* 356.
 Maufauteurs, *r. p. m.* (maufeteurs), 2.
 Maugarnir; — estoient maugarni, 210.
 Maugrei, *prép.* (maugré), 370.

- Maumeneir**; — estoit maumeneiz (maumenez), 416.
Maus, *s. s. m.* 378; (mau, 152); — mal, *r. s. m.* 184; — mal, *s. p. m.* 11; — maus, *r. p. m.* 2.
Mautalant, *r. s. m. mauvaise volonté*, 375.
Mauvais, *adj. s. s. m.* 12; (mauvais, 125); — mauvais, *voc.* 63; — mauvais, *r. s. m.* 226; (mauvays, 456); — mauvais, *s. p. m.* (mavais), 2; — mauvaise, *s. s. f.* (mauvayse), 442; — mauvaises, *r. p. f.* 281; (mavaises, 341).
Mauvaisement, *adv.* 2; (mavaisement, 464).
Mauvestié, *r. s. f.* 10; (mauvaitié, 258; mauvaitiet, 452).
Mayres. *Voy.* Maires.
Me. *Voy.* Je.
Mecreance. *Voy.* Mescreance.
Meffaire, 90; — meffaisiens, 349; — meffeissent, 348; — a meffait, 427; — est meffaiz, *s. s. m.* 425.
Meffait, *r. s. m.* 19; — meffaiz, *r. p. m.* (ou mesfaiz), 306.
Meilleur. *Voy.* Mieudres.
Meinz, *adv. moins*, 110; (mains, 443); à meinz (meins) d'avoir, 427; au meinz, 121.
Meirs, *s. s. f.* (mers), 71; — meir, *r. s. f.* (mer), 6; la terre d'outre meir (mer), 46; aler outre meir (mer), 367.
Meismement, *adv.* (malement, 60, maiment, 127).
Meismes, *adj. s. s. m.* 87; — par eus (iaus) meismes, *r. p. m.* 156.
Mellée, *r. s. f.* (meslée), 286; — mellées, *r. p. f.* 2.
Melleir (se mesler), 7; — se mellent, 397; — se mellerent (meslerent), 287; — s'en mellerait (meslerait), 293; — estoit melleiz (meslez), 285; — furent mellei (mellé), 124.
Mellins, *n. pr. s. s.* 335.
Membres, *r. p. m.* (membres), 197.
Menaces, *r. p. f.* 275.
Menacier; — en menaçant, *ger.* 218.
Menaide, *r. s. f. conduite*, 6.
Mencion, *r. s. f.* 287.
Meneir (mener), 240; il l'en peust meneir (mener), 7; — tu mainnes, 463; — il mainne (meynne), 415; — menoit, 78; se menoit, 241; — menoient, 137; — mena, 225; se mena, 396; — menerent, 128; — menra, 185; — ai menei (mené), 282; — avoit menée, *r. s. f.* 7; — fu meneiz (menez), 45; — furent menei (mené), 54; en furent menei (mené), 310; furent menées, 378.
Menestreus, *s. s. m.* (menestrex), 79; — menestrel, *r. s. m.* 77.
Mensonge, *r. s. m.* (mençoinge), 265.
Mentir, 303; — tu menz, 325; — se mentoit, 185; — mentiroit, 208; — vous i avez menti, 277.
Menue, *adj. s. s. f.* 219; — menues, *r. p. f.* 372.
Menuement, *adv.* 374.
Mer. *Voy.* Meirs.
Merci, *r. s. f.* 60; — granz mercis, *r. p. f.* 418.
Mercier; — je merci, 75; — mercia, 139; l'en mercia, 479.
Mercredi, *r. s. m.* 51.
Mere, *s. s. f.* 352; — *voc.* 370; — *r.* 135; mere eglise, 27.
Merveille, *s. s. f.* 44; c'estoit merveille (merveilles) à veoir, 266; ce fu merveille (merveilles), 275; — merveille, *r. s. f.* 199; (merveilles, 127); — merveilles, *r. p. f.* 66; à merveilles, 23; (à merveille, 79).
Merveilles, *adv.* 18, 45, 144, 148; (merveille, 113).
Merveilleuse, *adj. s. s. f.* 315.
Merveillier; — se merveilla, 30; — se merveillierent (merveillèrent), 33.
Mes, *pr. poss. s. s. m.* 57; mes

- sires (me sires), 151; — mon, *r. s. m.* 4; — mi, *s. p. m.* 38; — mi, *voc. p. m.* 414; — mes, *r. p. m.* 462. — ma, *s. s. f.* 8; — *r.* 464; — mes, *r. p. f.* 207.
- Mesages, *s. s. m. messenger*, 108; — message, *r. s. m.* 102; — message, *s. p. m.* 42; — messages, *r. p. m.* 74; — message, *r. s. m. message*, 167.
- Mesagier, *r. s. m.* 159; — mesagier, *s. p. m.* 73; — mesagiers, *r. p. m.* (messagiers), 18.
- Mesaise, *r. s. f.* 37; — mesaises, *r. p. f.* 169.
- Mesaisiez, *adj. s. s. m.* 199; — mesaisie, *r. s. m.* 199.
- Meschance, *r. s. f.* 332.
- Mescheoir; — il meschiet, 417.
- Meschief, *r. s. m.* 158; à meschief, 385.
- Mescreance, *r. s. f.* (mecreance), 239.
- Mescreanz, *adj. s. s. m.* 12.
- Mesestance, *r. s. f. malheur*, 416.
- Mesfaiz. *Voy. Mefait.*
- Mesler. *Voy. Melleir.*
- Mesmeneir; — mesmenoit, 446; — mesmenerent, 266 b.
- Mesnie, *s. s. f. serviteurs, gens*, 9; (li maispie, 417; mainie, 372); — mesnie, *r. s. f.* 221; (maisnie, 409; mainie, 109).
- Mesoffrir, *désobliger*; — mesofrent, 417.
- Mespenre, *méprendre*; — je mespreingne, *subj.* (mespreigne), 30; — avoient mespris, 216.
- Messe, *s. s. f.* 280; — *r.* 87.
- Messonneir (messoner, 407; messonner, 407); — messonna (mesona), 407.
- Mestiers, *s. s. m.* 4; (mestier, 108); — mestier, *r. s. m.* 200; (mestiers, 121).
- Measure, *r. s. f.* 335.
- Metre, 61; — se met, 375; — metez, 48; — metoit, 209; se metoit, 272; — metoient, 253; — mist, 180; se mist (mit), 63; — mirent, 26; (misent, 444; missent, 120); — meterai (metrai, 48; metray, 31; metrais, 260); — meteroie (metroie), 294; — meteroit, 301; se meteroit (metroit), 52; — meteroient, 292; — metez, *impér.* 102; vous metez, 111; — il mete, *subj.* 175; — metez, 38; — metent, 404; — meist, 6; — avoit mise, *r. s. f.* 236; — orent mise, *r. s. f.* 1; — auroie mis, 224; — fu mis, 329; — avoit estei mise, 1; — seroie mis, 121; — soient mis, 223.
- Mezenge. *Voy. Masenge.*
- Mi, *adj. r. s. m.* en mi le vis, 284; par mi an, 166; de la mi aoust, 309; — mie, *s. s. f. mie nuiz* (nuit), 177; — mie, *r. s. f. mie nuit*, 7.
- Mie, *nég.* 26.
- Mien, *r. s. m.* (men), 401; — la moie, *r. s. f.* 194; (la moye, 469); — le mien, *n.* 260; dou mien, 282.
- Mieudres, *s. s. m.* 11; — meilleur, *s. p. m.* (millor), 478; — meilleurs, *r. p. m.* (meillors, 47; millors, 422); — mieudres, *s. s. f.* 30; — meilleur, *r. s. f.* (meillor), 341; — meilleur, *r. s. n.* (millor), 174, 209; — mieuz, *r. s. n.* dou mieuz, 47; (dou mues, 103); — au mieuz, 147; (au mues, 111); atout le mieuz (mues) de ses barons, 104.
- Mieuz, *adv.* 10; (miex, 123; mues, 132); — qui mieuz mieuz, 284; (qui miex miex, 172).
- Mil, *n. de nombre*, 15; (mile, 84).
- Miles, *n. pr. s. s.* 151; — Milon, *r.* 196.
- Mineir (miner), 343.
- Mire, *s. p. m. médecins*, 131; — mires, *r. p. m.* 131.
- Misericorde, *r. s. f.* 182.
- Mitre, *r. s. f.* 183; — mitres, *r. p. f.* 307.
- Moi. *Voy. Je.*

- Moie. *Voy.* Miens.
 Moiennes, *adj. r. p. f.* (moyenes), 442.
 Moignes, *n. pr. s. s.* 344.
 Moines, *r. p. m.* 22.
 Mois, *s. s. m.* 93; — mois, *r. s. m.* 6; (moys, 290).
 Moitié, *r. s. f.* 405; — moitez, *r. p. f.* 374.
 Molement, *adv.* 402.
 Molesce, *r. s. f.* 7.
 Moleste, *r. s. f. tourment*, 85, 267.
 Mon, *adv. certes, vraiment*, 446.
 Mon, *pron. poss. Voy.* Mes.
 Mondes, *s. s. m.* 27; (mons, 215); — monde, *r. s. m.* 109; (mont, 448).
 Monjoie, *cri de guerre*, 375.
 Montaignes, *r. p. f.* (montaignes), 260.
 Monter (monter), 155; — il monte, 414; — montoit, 174; (montoyt), 5; — monta, 8; — monterent, 6; — monteiz, *impér.* (montez), 111; — montast, 66; — estoit monteiz (montez), 112; — vous ne savez que ce monte, *ce qui en peut résulter*, 382.
 Monz, *r. p. m.* 237.
 Moquier, 417.
 Morel, *adj. r. s. m. noir*, 320.
 Morel, *nom de cheval*, 203.
 Mormelante, *r. s. f. gorge?* 445; (mormerande, 415 b).
 Mors, *voc. s. f.* 132; — mort, *r. s. f.* 2.
 Mortalitei, *r. s. f.* (mortalité), 159.
 Morteil, *r. s. m.* (mortel), 16; — morteil, *r. s. f.* (mortel), 33.
 Mourdreurs, *r. p. m. meurtriers*, (murdeurs), 445.
 Mourdir, *tuer*, 11; — auroit mourdiri (moudri), 348.
 Mourir (morir), 132; — mourons (morons), 389; — mourait (morait), 334; — mouriez (moriez), 201; — mouraient (morient), 158; — mourut (mourut, 3; morust, 16); — mourras (moras), 132; — mourroit (morroit), 335; — que je muire, *subj.* 203; — il muire, 204; (elle muyre, 397); — le cuidoient avoir mort, *avoir tué*, 415; — l'avoient mort, 340; — estoit morz, 159; (mors, 26); — estoient mort, 45; (morz, 158); — fu morz, 20; fu morte, 353; — avoit estel morz, *avait été tué*, 232; — mort, *r. s. m.* 221; (mors, 332); — morz, *r. p. m.* 298; (mors, 43).
 Moustier, *r. s. m.* (mostier), 79; — moustiers, *r. p. m.* (mostiers), 241.
 Moustree, *r. s. f. désignation sur place*, 470.
 Moustreir (moustrer), 19; — moustroient, 39; — moustra, 95; — moustrerent, 50; — moustreroit, 36; (mousteroit, 470); — avez moustree, *r. s. f.* 6; — furent moustrei (moustré), 469; furent moustrees, 468.
 Mout, *adv.* 3; (mult, 225).
 Mouteplier; — mouteplia, 407.
 Mouton, *r. s. m.* 205.
 Mouvoir (mouvoir), 7; — muet, 57; — mut, 191; (muut, 453); se mut, 369; — mouverai (movray), 64; me mouverai (mouvray), 454; — vous ne vous mouverez (mouvrez), 382; — se mouveroit, 388; s'en mouveroit (movroit), 257; — se meust (meut), 44; — fu meuz, 50; fu meue, 434; — fussent meu, 373.
 Mouvoir, *r. s. m. dou mouvoir* (mouvoir), 175.
 Moy. *Voy.* Je, Mai.
 Moyenes. *Voy.* Moiennes.
 Moz, *s. s. m.* (mot), 125; — mot, *r. s. m.* 81; — moz, *r. p. m.* 212.
 Mucier, *cacher*; — se mucent, 412.
 Mueir, *changer*; — mua, 249;

- est mueiz (mues), 205; — fu muée, 219.
 Muete, *r. s. f. départ*, 6.
 Mui, *r. s. m.* 109.
 Mordreurs, *Voy. Mordreurs*.
 Muriaus, *r. p. m. murailles*, 53.
 Murs, *r. p. m.* 171.
 Musarz, *s. s. m. fou*, 324; — musart, *r. s. m.* 221; — musart, *s. p. m.* 121; se tinrent à musart, 178.
- N.
- Nace, *r. s. f. nasse*, 429 a (nasce, 429 b; nasse, 429 d).
 Nagier, *naviguer*; — nagerent, 152; (nagerent, 6); — orent nagie (nagiet), 66.
 Naitre, 4; — estoit neiz (nez), 324; — naissant, *part. pr. r. s. m.* 439.
 Nature, *s. s. f.* 416; — *r.* 228.
 Nave, *s. s. f. nef*, 372; — *r.* 62; — naves, *s. p. f.* 372; — *r.* 51.
 Navie, *r. s. f. flotte*, 129; — navies, *r. p. f. nef*, 441.
 Navreir, *blessier*; — navra, 131; — fu navreiz (navrez), 344; — se senti navrei (navré), *r. s. m.* 131; — navreiz, *r. p. m.* (navrez), 42.
 Ne, *nég. ne*, 58; n'orent 1; — ne, *ni*, 132; (ni, 211); ne pous n'aleinne, 58; — ne ne, *ni ne*, 2, 172, 186.
 Necessaire, *adj. s. p. m.* 145.
 Necessitei, *r. s. f.* (necessité), 438.
 Neis, *adv. même (nes)*, 65, 127, 244.
 Neis, *s. s. m. nez*, 474.
 Neis, *s. s. f. nef*, 66; — neif, *r. s. f. (nef)*, 245; — neis, *r. p. f.* (nés, 65; nez, 150).
 Nen, *nég. ne*, nen feroit riens, 186.
 Nennil, *nég. nenni* (nenil), 114, 412.
 Nequedent, *adv. néanmoins*, 49, 62.
- Netoier; — fu netoie, *s. s. f.* 172; — fust netoie (netoïée), 56.
 Neuvieme, *adj. r. s. m.* (nuvieme, 120; novieme, 298).
 Nices, *adj. s. s. m. niais*, 34.
 Nicetei, *r. s. f. niaiserie*, (niceté, 467; nicetet, 7).
 Niece, *s. s. f.* 353.
 Nienz, *s. s. m.* 154; — nient, *r.* 4; (niant, 210; noiant, 45; noyant, 443).
 Niès, *s. s. m.* 61; (neveu, 245); — niès, *voc.* 321; — neveu, *r. s. m.* 198; — neveux, *r. p. m.* 425.
 Noces, *r. p. f.* 141.
 Noiant, *Voy. Nienz*.
 Noier, *noier*, 177; — noioit, 177; — fu noiez, 66; — fussent noïé (noiet), 177.
 Noier, *nier*; — noioit, 190 b (uoioit a; noïot d).
 Noirz, *adj. r. p. m.* 22.
 Noise, *s. s. f.* 187; — *r.* 210.
 Nombre, *r. s. m.* 124.
 Nombreir (nombrer), 375.
 Nommeir (nomer), 151; — nommerai (nomerays), 151; — avoit nommei (nomé), 289; — sont nommei (nommé, 95; sont nomet, 51).
 Non, *nég.* 47, 114, 220, 409.
 Noncier; — fu noncié, *s. s. n.* (nonciet), 320.
 Nonne, *r. s. f.* 127; (none, 140); — nonnains, *r. p. f.* (nonains), 333.
 Nons, *s. s. m. nom*, 236; — non, *r. s. m.* 2; — nons, *r. p. m.* 55.
 Nostre, *pron. poss. r. s. m.* 15; no, 34; — noz, *r. p. m.* 39; — nostre, *s. s. f.* 379; — nostre, *r. s. f.* 6; no, 218; — noz, *r. p. f.* 36; — parmi le nostre, *r. s. n. moyennant notre argent*, 228.
 Note, *r. s. f.* 81.
 Nourrir; — avoit nourri (norri), 77; — avoit estei nourriz (norriz), 159.

- Nous, *pron. pers. s. p. m.* 14; — nous, *r. s.* 3; (nouz, 5; nos, 35; noz, 39).
- Nouvelement, *adv.* (novelement), 253.
- Nouveles, *s. p. f.* (noveles, 67; nouvelles, 246); — nouveles, *r. p. f.* (noveles), 8.
- Nouviaux, *adj. s. s. m.* (noviaux), 93; — noviau, *r. s. m.* noviau (noviau) tans, 92; noviau (novel) venu, 160; nouvel (novel) et bien peu, 428; — noviaux, *r. p. m.* (noviaux, 166; noviaux, 178).
- Nuef, *adj. r. s. m.* 329; — nueve, *r. s. f.* 82.
- Nues, *r. p. f.* 66.
- Nuire, 347.
- Nuiz, *s. s. f.* 70; (nuit, 104); mie nuiz (nuit), 177; — nuit, *r. s. f.* 7; de nuit, 377; à la mie nuit, 162; — nuiz, *r. p. f.* 201.
- Nus, *pron. s. s. m.* nul, 43; (nuns, 175); — nul, *r. s. m.* 81; (nuil, 11); nului, 171; (nelui, 306); — nus, *r. p. m.* 78; (nuns, 235); — nulle, *r. s. f.* (nuille), 39.
- Nuz, *adj. s. s. m.* — nu, *s. p. m.* 396; — nuz piez, *r. p. m.* 369; — nue, *s. s. f.* 188; — nues, *r. p. f.* 127.
- O.
- O, *prép. avec*, 227, 365.
- Obedience, *r. s. f.* 181.
- Obeir, 423; — obeissoit, 214.
- Obscure, *adj. s. s. f.* 70; — r. 128.
- Ochoison, *r. s. f.* 359.
- Ocirre, 12; — ocit, 44 (ocist, 222); — ocient, 124; — ocioient, 156; — ocist, *prét.* 164; (oucit, 298); — ocirrent, 392, 444; — eussent ocis, 61.
- Octaves, *r. p. f.* 309.
- Oeil, *r. s. m.* 117; — ieus, *r. p. m.* (iex), 190.
- Oes, *s. s. m.* *œuf* (œf), 463; — œf, *r. s. m.* 161.
- Oes, *r. s. m.* *besoin*, 233.
- Offrir; — il offre, 271; — s'offroient, 446; — offrons, *subj.* 228; — fust offerte, 168.
- Oies, *r. p. f.* 94.
- Oil, *aff. oui*, 63; (oi, 408; oye, 462).
- Oile, *r. s. f.* *huile*, 213.
- Oir, *r. s. m.* *héritier*, 28; — oir, *s. p. m.* 63; (hoir, 425); — oirs, *r. p. m.* 245; (hoirs, 69).
- Oir, 77; — oëz, 189; — il oi, 7; — oimes, 264; — oïrent, 164; — orras, 463; — orrons, 412; — orrez, 1; — orroit, 77; — oïst (oyt), 442; — ai oi, 10; — avez oi, 234; — avoient oi, 170; — ot oi, 21, 232; — oiant, *part. r. s. m.* 187.
- Oire, *r. s. m.* *marche*, 92.
- Olive, *r. s. f.* 213.
- Oliviers, *n. pr. s. s.* (Olliviers), 367.
- Omage, *Voy.* *Homage*.
- On, *pron.* 141; (hon, 5; en, 133, l'en, 329).
- Oncles, *s. s. m.* 15; — oncle, *r.* 135.
- Ondes, *s. p. f.* 70.
- Oneur, *Voy.* *Honneur*.
- Ongles, *s. p. f.* 71.
- Onques, *adv.* 7; (enques, 237).
- Opinion, *r. s. f.* 306.
- Or, *adv.* 6; (ore, 463).
- Or, *r. s. m.* 8; — aurum, 478.
- Orages, *s. s. m.* 66.
- Ordeneir (ordener), 155; — ordeneroit, 238; — fu ordenei, *s. s. n.* (ordené), 458; — ordénées, *part. r. p. f.* 279.
- Ordre, *r. s. f.* 70; — ordres, *r. p. f.* 144.
- Ore, *adv.* *maintenant*, 40; que ore (c'or), 246; ore endroit, 2; d'ore en avant (d'or en avant), 349.
- Orei, *r. s. m.* bon orei (oreit), *bon temps*, 93.
- Orgués, *s. s. m.* 190; — orgueil, *r. s. m.* 331; (orguel, 125).

- Orible, *adj. r. s. f.* 158.
 Ormes, *s. s. m.* 98; — orme, *r. s. m.* 97.
 Ors. *Voy.* Ours.
 Osei, *adj. r. s. m. hardi*, (osé), 222.
 Oseir; — osoit, 19; — osas (ossas), 132; — osa, 127; — oseroie (oseroie), 406; — oseriez, 35; — osast, 88; — osassent (ossassent), 97.
 Ospitaliers, *r. p. m.* (Opitaliers, 381; Opiteliers, 178).
 Ospitaus, *s. s. m.* 202; — ospital, *r. s. m.* 199; Ospital, *les Hospitaliers*, 379.
 Ostage, *r. s. m.* 106; — ostage, *s. p. m.* 305; — ostages, *r. p. s. m.* 292.
 Osteil, *r. s. m.* (ostel), 58; — osteis, *r. p. m.* 328.
 Osteir; — osta, 160; — osteroit, 451.
 Ostesse, *s. s. f.* (otesse), 78; — ostesse, *voc.* 78; — *r.* 79.
 Ostoier, *faire la guerre*, 295.
 Otes, *n. pr. s. s.* 278; — Oton, *r.* 214; (Othon, 274).
 Otroier; — je otroi, 32; (otrois, 224; otroie, 473); je m'i otroi, 282; — otroioit, 299; — otroia, 82; — il otroit, *subj.* 141; — otroiez, 41; — fu otroié, *s. n.* 178.
 Ou, *conj.* 443; (u, 443).
 Oû, *adv.* 7; ez vous le leu où vient, 408, 413.
 Ouan mais, *adv. dorénavant*, 173.
 Oublier; — il oublie (oblie), 60; — oubliâ, 465; (oblia, 20), s'oublia, 287; — avoit oublié, 187; (oblié, 22); — ot oublié (oubliet), 206.
 Oudarz, *n. pr. s. s. m.* (Oudars), 285.
 Ours, *r. p. m.* (ors), 118.
 Outrages, *s. s. m. excès*, 275; — outrage, *r. s. m.* 232, 271.
 Outre, *prép.* 6; — *adv.* 118.
 Outrecuidance, *r. s. f.* 434.
 Outrecuidiez, *adj. s. s. m. outre-*
cuidant, 121; — outrecuidié, *s. p. m.* (outrecuidiet), 155.
 Outrement, *adv. absolument*, 33, 435.
 Outremer. *Voy.* Meirs.
 Ouvreir (ouvrer), 71; — ouvroit, 364; — ouvra, 329; — ouvre-roit, 161; (ouvroit, 95); — avoit ouvrei (ouvré, 11; ovré, 190); — avoient ouvrei (ouvré), 295.
 Ouvrir; — ouvroit (ovroit), 68; — il ouvri, 195; (ovri, 68); — ouvrirent, 265; — ouvrez, *impér.* 421; — ouvrist (ovrit), 48; — furent ouvertes, 422; — ouverte, *part. r. s. f.* 229.
 Ovre. *Voy.* Uevre.
 Oz, *s. s. m. armée*; li oz, 133, 298, 386, 452; (li os, 93); — ost, *r. s. m.* son ost, 120, 151, 165, 297, 428; — ost, *s. p. m.* li ost (li oz), 42; — les oz, *s. p. f.* 124, 287; — oz, *r. p. m.* ou *f.* 36, 150, 361, 400.

P.

- Pacience, *r. s. f.* 461.
 Paele, *r. s. f. poêle*, 211.
 Païen, *r. s. m.* 389.
 Païennime, *r. s. f. peuple païen* (païenime), 148.
 Paier, 3; — paie on, 208; — paient, 213; — paioit, 443; — paioient, 317; — paierons, 3; — paiast, 443; — païassent, 312; — avoit païé, 312; avoit paiez, *r. p. m.* 234; — estoit paiez, 234; — furent païé (païet) 208; — païé, *r. s. m.* s'en tint à païé (païet), 5, 21; — païé, *s. p. m.* s'en tenoient bien à païé (païet), 470.
 Paille, *r. s. f.* 407.
 Pain, *r. s. m.* 49.
 Paine, *s. s. f.* 84; (poyne, 402); — painne, *r. s. f.* 405; (payne, 223; poine, 76); — à painne (poine, 388; poynes, 172).
 Pais, *s. s. f. paiz*, 224; — pais, *r. s. f.* 87; (pes, 224; pays,

- 366); faire pais, 187; en pais, 201.
 Pais, *s. s. m. pays*, 110; — *r.* 37.
 Paisanz, *s. s. m.* 461; — païsan, *s. p. m.* (païsant), 429; — paï sanz, *r. p. m.* 118; (païsans, 94).
 Paisible, *adj. r. s. f.* 71.
 Palais, *r. s. m.* 310.
 Paletier, *escarmoucher*; — paleterent, 96.
 Pan, *r. s. m.* 298.
 Paour, *r. s. f.* 52; (paor, 44).
 Papes, *s. s. m.* li papes, 216, 223, etc. — la pape, *r. s. f.* 214, 438.
 Par, *prép.* par meir, 6; par terre, 65; par les isles, 54; — par lonc tans, 1; par matin, 56; — par la bouche, 2; par un sien druguement, 7; — par foi, 5; — par conseil, 15; — par la main, 9; — par semblant, 70; — par leur journées, 75; — de par le roi, 17; — par eus, à eux seuls, 219; — par deçà, *prép.* 19; — par dedenz, *prép.* 195; — par dehors, *adv.* 68; par delà, *adv.* 150; par derriere, *prép.* 163; par derriere, *adv.* 285; — par deseure, *prép.* 212; (par deseur, 181; par desus, 101); par deseure, *adv.* 161; par desouz, *adv.* 183; par devant, *prép.* 54; par devers, *prép.* 150.
 Paradis, *r. s. m.* 465.
 Parage, *r. s. m.* 28.
 Parcut, *Voy.* Percevoir.
 Pardefin, *r. s. f.* à la pardefin, 188; en la pardefin, 343.
 Pardon, *r. s. m.* 386.
 Pardonner; — pardonna, 434; — pardonrai (pardonrays), 454.
 Paremenz, *r. p. m.* 310.
 Parenz, *s. s. m.* 347.
 Parfin, *r. s. f.* 113.
 Parfont, *adv.* profondément, 66.
 Parfonz, *adj. s. s. m.* 150.
 Parisis, *r. p. m.* 53.
 Parjur, *adj. s. p. m.* 349.
 Parleir (parler), 1; — je parole, 28, 295; — parleiz (parlez), 48; — parolent, 472; — parla, 20; — parlerent, 173; — parlerons, 46; — parlerez, 401; — parleroit, 454; — ot parlei (parlé), 41; i ot parlei (parlé), 188; — fu parlei, *s. s. n.* (parlé), 146; — letre bien parlant, *r. s. f.* 229.
 Parlement, *r. s. m.* 33.
 Parmi, *prép.* 57; (parmey, 24); — moyennant; parmi tant, 117; parmi le nostre, 228.
 Paroir, *paraitre*; — il pert, 367, 377; — paroît, *imparf.* 161, 162, 187.
 Parole, *s. s. f.* 114; — *r.* 84; — paroles, *s. p. f.* 20; — paroles, *r.* 52; (paraoles, 35; parales, 40).
 Parrins, *voc. s. m.* 61; (parreins, 61).
 Parson, *r. s. f. partage*, 411.
 Parsonniers, *s. s. m. partageant*, 406; — parsonnier, *s. p. m.* 391.
 Part, *r. s. f.* 68, 95, 121; — parz, *r. p. f.* 43.
 Partie, *s. s. f.* 45; — *r.* 182; — parties, *r. p. f.* 37.
 Partir, 16; — part, 371; se part, 83; — il parti, 58; se parti, 8; s'en parti, 58; — s'en partirent, 42; — s'en partiroit, 130; — partisse, 234; — s'en estoit partiz, 340.
 Partir, *partager*, 392; — partirons, 407; — il n'i partiroient, 391.
 Partout, *adv.* 26.
 Pas, *neg.* 2.
 Pas, *r. s. m.* 180; — *passage*, 342, 388.
 Pasmreiz, *part. s. s. m.* (pasmiez), 58; — pasmée, *s. s. f.* 371.
 Pasques, *r. p. f.* 80.
 Passages, *r. p. m.* 381.
 Passeir (passer), 180; — passoit, 385; — passioient, 136; — passa, 344; — passerent, 17;

- passeroient, 344; — passast (passat), 365; — aviens passei (passet), 380; — aviez passei (passé), 380; — estoit passeiz (passez), 344; — furent passei (passé, 140; passet, 361); — fust passée, 174.
- Passer, *r. s. m. action de passer* (passer), 58.
- Patremoine, *r. s. m.* 301.
- Patriarches, *s. s. m.* 29; — patriarches, *voc.* 32; (patriarche, 31); — patriarche, *r. s. m.* 29.
- Paumaison, *r. s. f. pamoison*, 59; (paumison, 371).
- Paumes, *r. p. f.* 129.
- Pavement, *r. s. m. pavé*, 58.
- Pavillon, *s. p. m.* 386; — pavillons, *r. p. m.* 51.
- Paynne. *Voy.* Painne.
- Pecheur, *r. s. m.* (pecheour), 183; — pecheurs, *r. p. m.* (pecheors), 182.
- Pechié, *r. s. m.* 183; — pechiez, *r. p. m.* 182.
- Peçoler, *mettre en pièces*; — peçoia (peçoya), 66.
- Peis, *r. p. m. pieux*, 384.
- Peleir; — pela, 71.
- Penance, *r. s. f.* 182.
- Pendre, 254; — pendoit, 2; — pendu, 329; — pendez moi, 325; — fu penduz, 329; — letre pendant, *lettres-patentes à sceau pendant*, 472; letres pendanz, 294.
- Penitence, *r. s. f.* 316; (penitance, 183).
- Penre, 32; — je praing (prayng), 454; — il prent, 9; — prenent, 195; — prenoit, 12; — prenoient, 120; — prist, 8; (print, 6); se prist, 201; — preimes, 264; — present, 219; (prinsent, 63; prindrent, 18); — penra, 447; — penrons, 173; — penrez, 408; — penroie, 20; — penroit, 7; — penriens, 217; — se penroient, *s'en prendroient*, 340; — prenez, *impér.* 47; — preingniez, *subj.* 21; (prenez, 14); — preist, 117; — preissiez, 72; — a prises, *r. p. f.* 425; — ont pris, 47; — avoit pris, 234; avoit prise, *r. s. f.* 399; — estoient pris, 45; (prins, 170); — fu pris, 157; (prins, 113); — fust prise, 53; — penre garde, 123; — preissiez garde, 416; — prenez vous près de vostre affaire, 414.
- Pensée, *s. s. f.* 86; — *r.* 80.
- Penseir (penser), 202; — il pense, 67; — pensoit, 87; — pensoient, 339; — pensa, 21; se pensa, 23; — il pent, *subj. prés.* 280; — me sui penseiz (pensez) une chose, 166.
- Pentecouste, *r. s. f.* 81.
- Percevoir; — percut, 44; (parçut, 8; persut, 160); s'en perçut, 81; — perçurent (persurent), 156; se perçurent (persurent), 148; — s'estoit perceuz (persuz), 349; — fu perceus, 112; — furent perceu (persut), 296; — soiens perceu, 8.
- Percies, *part. r. p. f.* 129.
- Perdre, 122; — pert, 433; — perdons, 165; — perdoit, 303; — il perdi, 142; — perdirent, 69; — perderons (perdrons), 55; — perderez (perdrez), 271; — perderoie (perdroie), 224; — perderoit (perdroit), 255; — perdist (perdit), 101; — avons perdu (perdu), 165; — ont perdue, *r. s. f.* 174; — avoit perdu, 129; — ot perdu, 24; ot perdus, *r. p. m.* 116; i ot perdu, 365; (perdu, 96); — estre perduz, *s. s. m.* 30; — est perdue, *s. s. f.* 46.
- Peres, *s. s. m.* 3; — pere, *r. s. m.* 16.
- Perie, *r. s. f. pairie* (pairie), 476 d.
- Peril, *r. s. m.* 397; — periu, *r. p. m.* 70.
- Perillier, 70.
- Perpetueil, *adj. r. s. f.* (perpetuel), 52.

- Perpetueilment, *adv.* (perpetuellement, 207; perpetuellement, 458).
- Perriere, *s. s. f. engin lançant des pierres*, 260; — perriere, *r. s. f.* (perrere), 56; — perrieres, *r. p. f.* 53.
- Pers, *s. s. m. pair*, 474; — per, *s. p. m.* 3; — pers, *r. p. m.* 3; (perz, 246).
- Pesantment, *adv.* (pesamment), 429.
- Pesoir; — il poise, 223; — pesoit, 445; — pesa, 58; — cui que il poit, *subj.* 337; cui (qui) qu'en poit, 455.
- Pesme, *adj. s. s. f. très-mauvaise*, 86.
- Petit, *adv. peu*, 15.
- Petit, *adj. r. s. m.* 3; — petit, *s. p. m.* 336; — petite, *s. s. f.* 345; — petites, *r. p. f.* 372.
- Pou, *adv. Voy. Pou.*
- Pou, *part. r. s. m. repu*, 428.
- Peupleir, *se peupler*; — peuploit (pueploit), 111.
- Phanon, *r. s. m. fanon*, 181.
- Phelipes, *n. pr. s. s.* 14; (Phelippes, 23); — Phelipe, *r. 1.*
- Pichés, *n. pr. s. s.* 311.
- Picois, *adj. r. p. m. pointus*, 98.
- Pié, *r. s. m.* 94; (piet, 9); les gens à pié (piet), 155; — piez, *r. p. m.* 48; (pié, 361).
- Piece, *r. s. f.* 19; de piece a, *depuis long temps*, 100; piece a (pieça), 431.
- Pierre, *s. s. f.* 332; — *r.* 220; — pierres, *r. p. f.* 54.
- Pierres, *n. pr. s. s.* 236; (Pieres, 475; Pierre, 240); — Pierre, *r. s. m.* 189; Perron, 238.
- Pilori, *r. s. m.* 329.
- Pires, *adj. s. s. m.* 244; — pieur, *s. p. m.* (piour), 443; — pieur, *r. s. n.* (piour), 124.
- Pis, *adv.* 175.
- Pitié, *s. s. f.* 303; — pitié, *r.* 144.
- Piz, *r. s. m. poitrine*, 197; — piz, *r. p. m.* 101.
- Place, *r. s. f.* 100.
- Plaidier; — plaideroient (plaideroient), 348.
- Plaie, *s. s. f.* 131; — *r.* 131; — plaies, *r. p. f.* 266.
- Plaindre, 185; — se plainst, *prét.* (plaint), 216; — se plaindrent, 188.
- Plainte, *r. s. f.* (plante), 442.
- Plaire; — plaît, 89; (plest, 33); — plaisoit, 82; (plesoit, 20); — plot, *prét.* 21; — plaira (playra), 473; — il place, *subj.* 389.
- Plait, *r. s. m. procès*, 405.
- Plantei, *r. s. f. quantité* (planté), 45.
- Pleins, *adj. s. s. m.* (plains), 25; — plein, *r. s. m.* 214; (plain, 109); — pleine, *r. s. f.* (plaine), 213; — pleines, *r. p. f.* (playnes), 372.
- Pleniers, *adj. r. p. m.* 141.
- Pleurs, *r. p. m.* (plors), 369.
- Ploi, *r. s. m. pli*, 219 d (ploit, 219 a).
- Plommeir, *couvrir de plomb*; — furent plommei (plomé), 54.
- Ploureir (plorer), 283; — il pleure, 279; — ploura, 369; — plouranz, *part. r. p. m.* (plorant), 411; — en plourant, *gér.* 370; s'en ralerent tuit plourant (plorant), 170.
- Plueue, *s. s. f. pluie*, 374.
- Plus, *adv.* 3; plus loial de vous, 32; plus riche de lui, 72; plus que tuit li autre, 170.
- Plus, *s. s. m. s'accorderent li plus*, 170; — le plus, *r. s. m.* 129.
- Pluseurs, *r. p. m.* (plusors), 135, 294; — pluseurs, *r. p. f.* (plusers), 7.
- Poi, *Voy. Pou.*
- Poiez, *part. s. s. m. enduit de poiz*, 161.
- Poil, *r. s. m.* 383.
- Poindre, *piquer*; — il point, 183; point, *châtie*, 288.
- Poindre, *peindre*; — estoit poinz, 126.
- Poine. *Voy. Painne.*

- Poing, *r. s. m.* 268; — poinz, *r. p. m.* 117.
 Poignant, *adj. r. s. f.* (poignant), 183.
 Poingneiz, *r. s. m. combat* (poygneiz), 365; — poingneiz, *r. p. m.* (poigneiz), 138.
 Point, *r. s. m.* 69; à point, 104; sour le point, 169.
 Point, *nég.* 34.
 Pointillons? *s. s. m. pointe*, 183 b; (poncillons, 183 a).
 Poire, *r. s. f.* 20, 92.
 Pois, *r. s. m.* (poys), 300.
 Poitraus, *s. s. m. poitrail* (poitrax), 126; — poitraus, *r. p. m.* (poitrax), 101.
 Poivre, *r. s. m.* 325.
 Pol, *n. pr. r. s. m.* 224.
 Pomme, *r. s. f.* (pome), 10.
 Ponce, *r. s. m. ponceau*, 280.
 Poncillons ou pontillons? *Voy.* Pointillons.
 Pont, *r. s. m.* 150; pont de neis, 150.
 Por. *Voy.* Pour.
 Porciaus, *r. p. m.* 94.
 Porte, *r. s. f.* 136; — portes, *s. p. f.* 305; — *r.* 48.
 Porteur (porter), 37; — je port (porte), 282; — portent, 415; se portent, 101; — portoit, 145; — portoient, 70; — porta, 66; — portèrent, 247; — portera, 405; — orent porte (porté), 418; — fu porteiz (portez); 27; — seroit portée, 145; — fussent porte (porté), 172.
 Porz, *s. s. m.* 374; — port, *r. s. m.* 8.
 Poseir; — il pose, 247.
 Possession, *r. s. f.* 402.
 Postaus, *s. s. m. podestat* (postas), 219; — postal, *r. s. m.* 216.
 Posterne, *r. s. f.* 8.
 Pot, *r. s. m.* 109.
 Pou, *adv. peu*; 12; (po, 21; peu, 219; poi, 7; poy, 106); a pou (po) que, 103; (a poy que, 433).
 Pouoir; — je puis (puys), 192; — tu pues (puez), 433; — il puet, 30; — pouons (poons), 78; — pouez, 30; (poez, 201); — puent, 168; — pouoit, 23; (pooit, 7; poit, 461); — pouoient (pooient), 37; — pot, *prét.* 8; (post, 366); — porent, 39; — porrai (porrais, 474; porrays, 416); — porra, 4; — porrons, 90; — porrez, 36; — porroie, 212; — porroit, 30; — porriens, 304; — porriez, 194; — porroient, 96; (porroyent, 376); — il puisse (puit), 469; — puissiez, 14; — je peusse, 125; — peust, 121; (peut, 7; poist, 184).
 Pouoir, *r. s. m. pouvoir*, (pooir), 9.
 Pour, *prép.* pour faire, 3; pour voir, *pour vrai*, 111; pour l'amour, 133; pour ce, 2; pourquoi, 421; pour (por) Dieu, 200; pour (pou) Vatage, 438.
 Pourchacier; — pourchacoit (porchasoit), 184; — pourchaca (pourcheça, 60; pouchaca, 432); — pourchacierent (pouchacierent, 315; porchece-rent, 29).
 Pourfitable, *adj. s. p. m.* 103.
 Pourparleir; — pourparlerent, 274.
 Pourpenre, *prendre*; — pourprenoit, 368; — fu pourpris, 131.
 Pourpoinz, *r. p. m.* 123.
 Pourpre, *r. s. f.* (porpre), 181.
 Pourrie, *part. r. s. f.* (porrie), 10.
 Poursivre, 350.
 Poursuit, *r. s. m. poursuite* (porsuit), 272.
 Pourveoir; — se pourvit (porvit), 479.
 Pous, *r. s. m. pouls*, 58, 415.
 Povres, *adj. s. s. m.* 288; — povre, *r. s. m.* 114; (poivre, 406); — povre, *voc. p. m.* 132; — povres, *r. p. m.* 200; — povre, *s. s. f.* 192; — povres, *voc. p. f.* 132.

- Povretei, *r. s. f.* (pouvretet), 433.
- Praerie, *r. s. f.* 257.
- Precieus, *adj. r. s. m.* 32; — precieuse, *r. s. f.* 463.
- Predication, *r. s. f.* 182.
- Preeir, *pillar* (praier), 363; — préoit, 94.
- Preeschier (praachier), 50; — preeschoit (prehechoit), 184; prechoit, 184; — preesche-roit (praescheroit), 146.
- Prelaz, *s. s. m.* 182; — prelat, *s. p. m.* 187; — prelaz, *r. p. m.* 146.
- Premiers, *adj. s. s. m.* 171; — premier, *r. s. m.* 81; — pre-mier, *s. p. m.* 284; — pre-miere, *s. s. f.* 43; — *r.* 124.
- Premiers, *adv. d'abord*, 418.
- Près, *adv.* 58; (prez, 38); près ala que, 444.
- Presenteir; — fu presentiez (presentez), 214.
- Presentement, *adv.* 203; (pre-senment, 312).
- Presenz, *adj. s. s. m.* 187; — present, *s. p. m.* (presenz), 469.
- Presque, *adv.* 158.
- Presse, *r. s. f.* 137; en presse, 384.
- Presteir; — presterai (preste-rays), 439; — pretera, 301; — a prestei (presté), 440.
- Prestir, *pétrir*, 164.
- Prestre, *r. s. m.* 360; — *s. p. m.* 145.
- Preu, *adv. beaucoup*, 49.
- Preude, *adj. s. s. f.* preude femme, 28; (prode dame, 424).
- Preudons, *s. s. m.* 12; (prodons, 95; prodom, 146; prodome, 197); — pseudomme, *r. s. m.* 32; (prodomme, 123; prodome, 159); — pseudomme, *s. p. m.* (pseudome), 50; (prodome, 146); — pseudommes, *r. p. m.* (pseudomes), 278; (prodomes, 17).
- Preuz, *adj. s. s. m.* 12; (preus, 141); — preu, *r. s. m.* 15; — preuz, *r. p. m.* 97.
- Preuz, *s. s. m.* profit, 304; — preu, *r. s. m.* 33.
- Prevoz, *s. s. m.* 422.
- Prez, *adj. s. s. m.* 238; — prest, *s. p. m.* (prez), 35; — preste, *s. s. f.* 401; — *r.* 8.
- Prier, 79; (proier, 70); — je proi, 203; si vous proi à touz, 282; — pria (proia), 411; — prierent, 215; (proierent, 390; proyerent, 468); — prieriez (proieriez), 194; — priez, *im-pér.* (proiez), 193; — priast (proiat), 193.
- Priere, *r. s. f.* (proiere), 478; — prieres, *r. p. f.* (proieres), 87.
- Primerains, *adj. s. s. m.* premier, 344.
- Princes, *s. s. m.* 109; — prince, *s. p. m.* 2; — princes, *r. p. m.* 165.
- Priorei, *r. s. f.* (prioré), 333.
- Pris, *r. s. m.* prix, 44.
- Pris, *part. Voy.* Penre.
- Prise, *r. s. f.* 87.
- Prisier; — prisoient, 225; — prisa, 131; — prisierent (priserent), 423; — estoit prisiez, 15.
- Prison, *r. s. f.* 45.
- Prisonniers, *s. s. m.* (prison-ners), 290; — prisonniers, *r. p. m.* (prisonies), 47.
- Prisons, *s. s. m.* prisonnier, 80; — prison, *r. s. m.* 80; — pri-son, *s. p. m.* 167; — prisons, *r. p. m.* 78.
- Privéement, *adv.* 210.
- Priveiz, *r. p. m.* familiers (pri-vez), 62; — privée mesnie, *r. s. f.* les gens de la maison, 65; — à privei (privé), *en particu-lier*, 33.
- Privelege, *r. s. m.* 472; — *s. p. m.* 469; — priveleges, *r. p. m.* 467.
- Privelegier; — soumes privele-gié (privilegié), 469; — estoient privelegié (previlegié), 468.
- Procès, *r. s. m.* 472.
- Prochains, *adj. s. s. m.* (pro-chans), 298.

Procureur, *s. p. m.* (procureor), 469.

Proece. *Voy.* Prouesce.

Proies, *r. p. f.* 120.

Prolongier; — prolonja (proloina), 468.

Prometre; — prometoit, 326; — promirent, 234; — prometerons (prometrons), 36.

Propement, *adv.* 290, 368, 381.

Prophecie, *s. s. f.* 335.

Prophete, *r. s. m.* 2.

Propos, *r. s. m.* 433.

Proposer; — proposast (proposat), 239.

Protection, *r. s. f.* (protencion), 189.

Prouesce, *r. s. f.* 92; (proece, 7; prouesse, 137).

Prouveir; — s'i prouvoient (provoient), 285; — se prouva (prova), 342; — estes prouveiz (provez), 125.

Proverbe, *r. s. m.* 109.

Province, *r. s. f.* 476.

Puanz, *adj. r. p. m.* 56; — puanz, *voc. s. f.* 220.

Pucele, *r. s. f.* 18; — puceles, *r. p. f.* 18.

Pueplent. *Voy.* Peupleir.

Pueples, *s. s. m.* 50; — pueple, *r. s. m.* 4, 146.

Pueur, *r. s. f.* *puanteur*, (puor), 158.

Puis, *adv.* 4; (puys, 87; puist, 44).

Puis neiz, *adj. s. s. m.* (puis nés), 4.

Puisque, *conj.* 41; (puysque, 114).

Puissanz, *adj. s. s. m.* 30; touz puissanz (puyssanz), 90; — puissant, *s. p. m.* 223.

Punir; — fussent puni, 445.

Pure, *adj. r. s. f.* en pure chemise, 187.

Purement, *adv.* 180.

Q.

Quanque, *pron. inv. tout ce qui*, *autant que*; quanque avenir

en pourra, 154; — de quanque, 118; (de quant que, 108); quanque (quant que) li autre vourront, 154; — quanque il estoient, 177; — les prisons quanqu'il en avoit, 178.

Quant, *adv. quand*, 7.

Quant, *adv. autant que*; je ne dout ne tant ne quant, 41.

Quar. *Voy.* Car.

Quarante (*abrév.*), 248.

Quaresme, *r. s. m.* 417; quaresme prenant, 388.

Quarrel. *Voy.* Carrel.

Quarz, *adj. s. s. m. quatrième*, 242; — quart, *r. s. m.* 236; lui quart, 66, 237; — quarte, *s. s. f.* 124; — quarte, *r. s. f.* 98.

Quatorze (*abrév.*), 69.

Quatre, 22; quatre vins (*abrév.*), 15.

Que, *conj.* 1; qu', 8; (c'à, 172; c'on, 212; c'or, 246; c'une, 367; c'uns, 195); — que evesques que arcevesques, *tant évêques que archevêques*, 306; — que, *afin que*, 8; — que, *car* (qu'), 371; — que, *pourquoi*, 379.

Queis, *adj. s. s. m. quel*; queis que je soie, 38; — queil, *r. s. m.* 327, — queis, *s. s. f.* (quieulle), 70; — queil, *r. s. f.* 383 (quiel, 30; quel, 323; quele, 188; quelle, 35; quieule, 216); — queis, *s. p. f.* (quex), 296; — queis, *r. p. f.* (ques), 8.

Querele, *s. s. f.* 476; — *r.* 170.

Querre, 449 (quere, 80; querir, 448); — querons, 294; — queroit, 79; — queroient, 164; — quirent, 26; (quisent, 368); — querroit (queroit), 77; — avoit quis, 404.

Queue, *r. s. f.* 222; — queues, *r. p. f.* 413.

Qui, *pron. rel. s. s. m.* 1; — cui, *r. s. m.* 78; (cuy, 31); à cui, 20; de cui, 435; par cui, 478; — que, *r. s. m.* 41; — qui, *s. p. m.* 2; — à cui, *r. p. m.*

- 257; — que, *r. p. m.* 50; — qui, *s. s. f.* 1; — à cui, *r. s. f.* 28; — que, *r. s. f.* 1; — que, *r. s. n.* ce que, 4; ce qu', 79; — que, *ce que*, 11, 18; vous dirons que nous ferons, 412; — quoi, *r. s. n.* à quoi, 218; (à coi, 174); par quoi, 117; pour quoi, 61; (pour quoy, 10).
- Qui, *quel*; savoir qui il est, 78; verra on qui vostre traitres sera, 281; — que, *quoi*; nous n'avons que mangier, 389.
- Qui, *prom. interr. s. s. m.* qui estes-vous, 192; — que, *s. s. n.* que sera ce, 173; que est ce que vous dites, 61; que c'est que vous dites, 382.
- Quinz, *adj. s. s. m. cinquième*, (quins), 355; — quinte, *s. s. f.* 124; — *r. s. f.* 98.
- Quinze (*abrév.*), 308.
- Quinzeinne, *r. s. f.* (quinzeyne), 393.
- Quiteir (quiter), 183; — quita, 458; quiteroit, 183.
- Quites, *adj. s. s. m.* 459.
- Quoi. *Voy.* Cois, Qui.
- R.
- Raançon, *r. s. f.* 84; (raanson, 164).
- Rabaissier; — rabaissoient, 70.
- Raiembre, *racheter*, 83; (raembre, 117; raembre, 84); — raiemboit (raeimboit, 466; raimboit, 241); — avoit raiens, 391; — fu raiens, 390.
- Rainablement, *adv. raisonnablement*, 435.
- Rainables, *adj. s. s. m.* 476.
- Raison *r. s. f.* 5; (rayson, 409); — raisons, *r. p. f.* (raysons), 470.
- Raleir; — s'en rala, 39; — s'en ralerent, 170; — m'en rirai (rirais), 64; — raleiz (ralez) vous en, *impér.* 304; vous en raleiz (ralez), 414; — vous en ralez, *subj.* 168; — en fu raleiz (ralez), 428.
- Rallier; — ralia, 116.
- Rameneir; — il ramainne (ramaine), 9; — ramenassent, 219.
- Rangier, 123.
- Raous, *n. pr. s. s.* 367; (Raouls, 2); — Raoul, *r. s. m.* 16.
- Rapaisier; — rapaisa, 411.
- Rapeleir (rapeler), 302.
- Rapine, *r. s. f.* 368.
- Rassembleir; — seront rassemblei (rassemblé), 173.
- Rassoure, *absoudre*; — rassourez (rassaurez), 220; — estre rassouz (rasouz), 305.
- Rateindre; — rateinst, *prét.* (rattaint), 63.
- Ravoir, 356; — ravoit, 394; — rot, 319; — raverait (rarait), 177; — raverient, 395; — reust (reut), 232; — reussiens, 165.
- Recet, *r. s. m. retraite, logis*, (recest), 415.
- Recevoir; — recevoit, 200; — reçut, 73; (resut, 89); — reçurent, 43; (resurent, 284); — recevra (recevra), 383; — recevrait (recevrait), 60; — receust, 127; — avoient receu, 394; — fu receuz, 52; fu receue, 76; — furent receu, 310.
- Reclain, *r. s. m. réclamation, plainte*, (reclayn), 442.
- Recoillier, *recueillir*; — recoillierent (recoillierent), 113.
- Reconnoissance, *r. s. f.* (reconnoissance), 472.
- Reconnoistre; — je reconnois (reconoys), 473; — reconnut (reconut), 325.
- Reconquerre; — fu reconquise, *s. s. f.* 1.
- Recorder; — recorda, 272; — recordanz, *part. s. s. m.* 40; — recordant, *s. p. m.* (recordans), 189.
- Recouvreir (recouvrer), 165; recouvreir (recouvrer) à vostre fil, 465.

- Recreanz, *adj. s. s. m. lâche*, 277.
- Recroire, *se rebuter*; — recroient, 262.
- Reculer (reculer), 177.
- Redouteir; — estoit redouteiz (redoutez), 214.
- Redrecier; — redreça (redresça), 371.
- Refaire; — refait, 426; — refist, 268.
- Refermeir, *fortifier*, (refermer), 92.
- Refraindre, *contenir*; — se refraindrent, 231.
- Refu, *fut de nouveau*, 435.
- Refuseir; — refuserent, 42; — estoit refuseiz (refusez), 199.
- Regardeir; — il regarde, 31; (regarde, 55); — regardoit, 100; — regarda, 80; — regarderent, 155; se regarderent, 350; — regardons, *impér.* 227; — ot regardei (regardé), 197.
- Regart, *r. s. m.* 37.
- Regibier, *regimber* (regiber), 419.
- Regnes, *s. s. m.* 4; — regne, *r. s. m.* 15.
- Regnier (regner), 301; — il regne, 456; — regna, 28.
- Regort, *r. s. m. gorge, défilé*, 260.
- Regreteir (regreter), 132.
- Reis, *prép.* à reis (res) des forteresses, à l'exception des forteresses, 253; (arrès de Gailart, 260; au rés de, 293).
- Relaissier, 350; — je vous en relais, *je vous en tiens quitte*, 194; — relaissast (relaissat), 477.
- Relanquair, *abandonner*; — relanqueroit, 7.
- Relevée, *r. s. f. heure de relevée*, 324.
- Releveir; — sont relevei (relevé), 70.
- Remanance, *r. s. f. reste*, 458.
- Remanz, *s. s. m. reste*, 103; — remanant, *r. s. m.* 106.
- Remandeir; — remanda, 186; — remanderent, 97; — avons remaudei (remandé), 259.
- Remanoir, *rester*, 101; — il remaint, 417; (remet, 67); — remest, *prét.* 328 b; (remeit, 328 a); — fu remés, *s. s. m.* 333; — pou i a remés, *r. s. n.* 322.
- Remembrance. *r. s. f. souvenir*, 280.
- Remeneir; — fu remeneiz (remenez), 205.
- Remetre; — remeist, *subj. imp.* 435; — orent remise, *r. s. f.* 1; — fu remis, 56.
- Remirier, *examiner*; — remira, 197; — remirant, *gér.* 131.
- Remis, *n. pr. s. s.* 466; — Remi, *r. s.* 5.
- Remonteir; — il remonte, 270; — remonta, 11; — remonterent, 101; — furent remontei (remonté), 127.
- Remouvoir (remoir), 118; — se remurent, 158; — s'en remouvroit (removroit), 232.
- Remueir, *changer*; — il remue, 262; — fu remueiz (remuez), 390.
- Renarz, *n. pr. s. s.* 413; — Renarz, *voc.* (Renart), 416; — Renart, *r.* 413.
- Renauz, *n. pr. s. s.* 268; — Renaut, *r.* 21.
- Rencheoir, *retomber*; — rencherroit, 183.
- Rendre, 106; — je rent, 259; — rendoit, 259; — rendoient, 177; — il rendi, 108; — rendirent, 17; — rendrai (rendrais), 262; — rendera, 325; — renderons (rendrons), 166; — renderez (rendrez), 445; — renderont (rendront), 168; — renderoit (rendroit), 52; — renderiens (rendriens), 264; rendrions, 34; — renderoient, 334; (rendroient, 254); — je me rende, *subj.* 389; — rendist, 357; (rendit, 264); se rendist (rendit), 389; — ren-

- dissent, 254; — avoit renduz, *r. p. m.* 234; — fu rendue, 52; (fu renduz, 361); — furent rendues, 313; — fussent rendu, 305.
- Rendu, *r. s. m. moine* (renduz), 315.
- Renoïé, *r. s. m. renégat* (renoiet), 381.
- Renommée, *s. s. f.* (renomée, 139; ronómée, 94).
- Renonc, *r. s. m. renonciation* (renon), 108.
- Renoncier; — renonça (renonsa), 362; — renoncierent (renoncèrent), 170.
- Renouveleir; — avoit renouvelei (renouvelle), 467.
- Rente, *r. s. f.* 300; — rentes, *r. p. f.* 207.
- Rentreir; — entra, 191.
- Renvoier, 211; — renvoia, 397; — avoit renvoie, *r. s. f.* 353; — fu renvoie, *s. s. f.* (renvoie), 19.
- Reondes, *adj. r. p. f.* 145.
- Repaire, *r. s. m.* 101.
- Repairier, *retourner*; — repairoit, 20; — s'en repairoient (repaïroyent), 452; — repaira, 324; s'en repaira, 276; — s'en repaierent (repaïrerent), 128; — fu repairie, *s. s. f.* 371; — seroient repaïré (repaïriet), 294.
- Repasmeir; — se repasma, 371 f (s'en repaira a; se pasma, c; se repasme, b e).
- Repasseir; — repassa, 91; — repassa, *revint à la vie*, 367.
- Repenre, 435; — reprent, 459; — reprenoit, 161; — reprist, 456; — repenroit, 348; repreniez, *impér.* 84; — avoit reprise, *r. s. f.* 246.
- Repentanz, *adj. s. s. m.* (repentenz), 306.
- Replegier, *se porter garant*; — replegierent (replegerent), 167.
- Reponre, *cacher*; — nous nous reponrons, 412; — avoit repost, 43.
- Reporteir; — reporteroient, 85; — fu reportée, 114.
- Repos, *r. s. m.* 330.
- Reposée, *r. s. f.* 307.
- Reposeir (reposer), 300; — reposa, 411; — se reposeroient, 386.
- Reprouveir (reprouver), 383 c; — seroit reprouvei, *s. s. m.* (reprové), 204.
- Requerre, 38; — il requiert, 73; — requerez, 271; — requeroient, 159; — requist, 17; — requirent, 138; — requerroit, 437; (requeroit), 234; — requiest (requist), 153 c; — requieissent, 456; — avoient requis, 42.
- Requeste, *r. s. f.* 204.
- Resemonre, *citer de nouveau*, 251; — fu resemons, 251.
- Resne, *r. s. f.* 288; — resnes, *r. p. f.* 25.
- Resoingnier, *redouter*; — je resoing, 380; — resoingnoit (resoignoit), 58; — resoingnoient (resoingnoient), 100; — resoingnient (resoignierent), 157; — resoing, *impér.* (resoingne), 406; — resoingniez (resoigniez), 202.
- Resort, *r. s. m. appel*, 448.
- Respit, *r. s. m.* 368.
- Respondre, 188; — il respondi, 17; (ranpondi, 41); — respondirent, 31; — responderoie (respondroie), 189; — responderoit (respondroit), 316; — respondist, 479; (respondit, 184); — avoit respondu, 272.
- Response, *r. s. f.* 21; — responses, *r. p. f.* 341.
- Restabliir; — il restabli, *prés.* 13.
- Retaillier, *retrancher*; — retaila, 288.
- Retenir, 82; — retint, 115; — retinrent (retindrent), 9; — retenra, 32; — retenroit, 79; — retien, *impér.* 463; — fu retenuz, 267.
- Retourneir; — retourna (re-

- torna), 63; — s'en retournerent (s'ent retournerent), 128; — retournerai (retournerai), 220; — retourneiz, *impér.* (retournez), 370.
- Retraire, 107.
- Reveleir, *révolter*; — se reveleient, 366; — revela, 360; — estoient revelei (revelé), 330.
- Reveleir, *révéler*; — il fu revelei, *s. s. n.* (revelé), 306.
- Revenir, 179; — revenoient, 335; — revint, 71; s'en revint, 11; — revinrent, 96; s'en revinrent, 37; — revenrai (revenrais), 407; — revenras, 464; — s'en revenroit, 10; — revenons, *impér.* 6; — revenist (revenit), 371; s'en revenist, 300; (s'en revenit, 184); — fu revenuz, 19.
- Reverseir, *renverser*, (reverser), 384; — reversa, 212.
- Revestir, 396; — revestu, *part. s. p. m.* 307.
- Ribaut, *r. s. m. goujat*, 298; — ribaut, *s. p. m.* 253; — ribauz, *r. p. m.* 94.
- Richarz, *n. pr. s. s.* 53; (Richars, 12; Richart, 51); — Richart, *r.* 27.
- Richece, *r. s. f.* 258.
- Richement, *adv.* 16.
- Riches, *adj. s. s. m.* 53; — riche, *r. s. m.* 72; — riche, *s. p. m.* 223; — riche, *s. s. f.* 7; — riches, *s. p. f.* 441.
- Riens, *s. s. f.* 237; (rien, 37); la riens, 448; — rien, *r. s. f.* 53; (riens, 40).
- Rigaut, *n. pr. r. s.* 461.
- Rire, 464; — il rit, 279.
- Rivage, *r. s. m.* 374.
- Rive, *r. s. f.* 374.
- Robe, *r. s. f.* 65; — robes, *r. p. f.* 139.
- Robeir, *voler*; — fust robeiz (robez), 235.
- Robertz, *n. pr. s. s.* 355; (Robers, 3); — Robert, *r.* 4.
- Roche, *r. s. f.* 66.
- Rochet, *r. s. m.* 180.
- Roeniaus, *n. pr. s. s.* 419; (Reniaus, 419; Roniaus, 410); — Roenel, *r.* 414; (Ronial, 412).
- Rogiers, *n. pr. s. s.* 367.
- Roi, *r. s. f. rets* (roy), 162.
- Roial, *adj. s. p. m.* 97; (royal, 98); — roiaus, *r. p. m.* 99; (royaus, 365); — roial, *r. s. f.* 34, 458.
- Roiaumes, *s. s. m.* 28; (royaumes, 28); — roiaume, *r. s. m.* 214; (royaume, 4); — roiaumes, *r. p. m.* 214.
- Roidement, *adv.* 101.
- Roides, *adj. s. s. m.* (reydes), 386; — roide, *r. s. f.* 100.
- Roies, *r. p. f. raies*, 328.
- Roïne, *s. s. f.* 7; (royne, 31); — roïne, *r. s. f.* 185; (royne, 8; roynne, 360).
- Rois, *s. s. m. roi*, 142; (roys, 3; roiz, 6; royt, 375); d'estre rois, 29; — rois, *voc.* 46; — roi, *r. s. m.* 4; (roy, 1); — roi, *s. p. m.* (roy), 2; — rois, *r. p. m.* (roys), 467.
- Rois, *n. p. s. s.* (Roys), 311.
- Romains, *n. pr. s. s.* 184; — Romain, *r.* 185.
- Rompre; — rompent, 101; — rompist, *subj. imp.* (rompit), 329.
- Roncin, *r. s. m. roussin*, 82; (roucin, 137).
- Rost, *r. s. m. rôt*, 278.
- Rouges, *adj. r. p. m.* (roges), 392.
- Rouleir (roler, 123 a; roller, 123 b c e f; rauller, 123 d).
- Route, *r. s. f. troupe*, 320.
- Rue, *r. s. f.* 396; — rues, *r. p. f.* 56.
- Rueir, *précipiter*; — le rua enz, 245.

S.

Sa. Voy. Ça, Ses.

Sablon, *r. s. m. sable*, 155.Sachier, *tirer*; — sachent, 429; — fu sachiez, 162.

Sacreir (sacrer), 214; — sacra,

- 180; — sacreroit, 180; — fu sacreiz (sacrez), 5. — fust sacreiz (sacrez), 179.
- Sacs, *r. p. m.* 414.
- Sages, *adj. s. s. m.* 3; — sage, *r. s. m.* 15; — sage, *s. p. m.* 174; — sages, *r. p. m.* 17; — sage, *s. s. f.* 21; — sage, *r. s. f.* 72.
- Saieleir, *sceller*, (saierler), 206; — fu saielée (saelée), 225.
- Saiens. *Voy.* Caiens.
- Saietes, *r. p. f. flèches*, 374.
- Saillir, *sauter*, (salir), 209; — il saut, 9; — saillent sus, 101; (salent, 414); — sailloit, *faisait saillie*, (saloit), 131; — il sailli, *prét.* (sali), 25; — saillirent, 127.
- Saingles, *s. p. f. sangles*, 126.
- Saingnier, *saigner*; — nous nous saingnerons (sainerons), 35; — estoit saingniez (seingniez), 23; — furent saingnié (sainnié), 36.
- Sainne, *adj. s. s. f.* (saine), 105.
- Saint, *adj. r. s. m.* 5; — sainte, *s. s. f.* 143; — sainte, *r. s.* 5.
- Sainz, *r. p. m. reliques*, 224.
- Saisine, *r. s. f.* 357.
- Saisir, 190; — il saisi, *prét.* 58; (saisit, 243); — avoient saisi, 216; — ot saisi (saysi), 424; — fu saisiz, 422; refu saisie, 435; — furent saisi, 303.
- Saisons, *s. s. f.* 246; — saison, *r.* 92.
- Sale, *salle*, *r. s. f.* 23.
- Salueir (saluer), 89; — il salue, 102; — saluent, 412; — salua, 191; — saluerent, 17.
- Salut, *r. s. m.* (saluz, 7; salu, 66).
- Samedi, *r. s. m.* 210.
- Sanches, *n. pr. s. s.* 352.
- Sandales, *r. p. f.* (sandalez), 180.
- Sanglant, *adj. r. s. m.* (sainglent), 268.
- Sans, *prép.* 13; (sens, 76; senz, 320; sen, 185).
- Sans, *s. s. m. sang*, 270; — sanc, *r. s. m.* 35.
- Santei, *r. s. f.* (santé), 71.
- Saouleir, *rassasier*; — sera saouleiz (saoulez), 462.
- Saphadins, *n. pr. s. s.* 148; — Saphadin, *r.* 148.
- Sapience, *r. s. f.* 109.
- Sarrezins, *s. s. m.* 177; — Sarrezin, *s. p. m.* 155; — Sarrezins, *r. p. m.* 1.
- Satisfacion, *r. s. f.* 183.
- Saudées, *s. p. f. gages*, 267.
- Sauf, *adv.* 228; sauf (sau) ce que, 446; sauf (saus) ce que, 368.
- Sauf, *adj. r. s. m.* (saus), 227; — saus, *r. p. m.* 361; — sauve, *s. s. f.* (sauvée), 402; — sauve, *r. s. f.* 52; — sauves, *r. p. f.* 263.
- Sauveir (sauver), 327; — sauverez, 440; — sera sauvée, 439; — serez sauveiz (sauvez), 387.
- Sauvetei, *r. s. f. sûreté*, 211.
- Savoir, 23; fist à savoir (assavoir), 318; c'est à savoir (assavoyr), 29; — je sai, 47; (say, 44; sais, 202; says, 72); — tu sez, 44; — il set, 4; — savons, 141; — savez, 4; — sevent, 26; — savoit, 3; — savoient, 105; — il sot, *prét.* 18; — sorent, 208; — saurai (saurays), 454; — saura, 248; (seura, 39); — saurez (sarez), 478; — sauroit (saroit), 360; — saches, *impér.* 405; — sachiez, *impér.* 10; — il sache, *subj.* 26; — sachien, 11; — sachiez, 38; — sachent, 189; — seust (seut), 7; — seussent, 159; — fu seu, *s. s. n.* 317.
- Se, *conj. si*, 4; (si, 381); s'elle, 165; — se ... non, *sinon*; se pour bien non, 4; se ce non, 255; se (si) vous non, 283.
- Se, *pron. réfl.* se, *m. s.* 6; — se, *f. s.* 371; — s'acorderent, *m. p.* 3; — de soi, *m. s.* 15, 274; à soi meismes, *m. s.* 87.
- Seconz, *adj. s. s. m.* 353; —

- secont, *r. s. m.* 290; — seconde, *s. s. f.* 124; — seconde, *r. s. f.* 281.
- Secourre, 106; (secorre, 148); — secourut, 124; — secouroit (secorroit, 107; secouroit, 256); — secourust (secorut), 297; — secourussent (secorussent), 159.
- Secours, *s. s. m.* (secors), 209; — secours, *r. s. m.* 454; (secors, 108).
- Seel, *r. s. m.* *sceau*, 88; (la saiel, 248); — seaus, *r. p. m.* 311.
- Seigneurie, *r. s. f.* (seignorie), 56.
- Seignier, *signer*; — se seigna, 32.
- Seizé, (*abrév.*) 14.
- Sejour, *r. s. m.* (sejor), 298; à sejour (sejor), 412.
- Sejourneir; — sejourbons (sejornons), 379; — sejournoit (sejornoit), 6; — sejourna, 115; (sejorna; 140); — sejournerent (sejornerent), 93.
- Sele, *r. s. f.* (selle), 126; — seles, *r. p. f.* 101; (celles, 123).
- Selon, *prép.* 189; (selonc, 351).
- Semaine, *r. s. f.* (semayne), 405.
- Semblanz, *s. s. m.* 431; — semblant, *r. s. m.* 39, 70.
- Semleir; — il semble, 5, 171; — sembloit, 66; sembloit preudomme, 320; — sembla, 123.
- Semeir; — semoit, 118.
- Semonre, *citer, convoquer*, 119, 186; — il semont, 248; — semonons, 248; — semont, *prét.* 37; — fu semons, 456.
- Semonse, *r. s. f. citation, convocation*, 361, 426.
- Sen, *prép. Voy.* Sans.
- Senebaus, *n. pr. s. s.* (Seinebaus), 236.
- Senefier; — il senefie, 180; — senefient, 126; (senefie, 180).
- Seneschau, *s. s. m.* (seneschauz), 285.
- Senestre, *r. s. f. gauche*; à senestre, 110.
- Senestres, *adj. s. s. m.* 181; — senestre, *r. s. f.* 182; à la main senestre, 212.
- Sens, *r. s. m.* 7; — sens, *r. p. m.* 462.
- Sens, *prép. Voy.* Sans.
- Sentence, *r. s. f.* 218.
- Sentir, 306; — sentoit, 415; — il senti, 58; se senti, 60.
- Seoir, *être assis, être situé*; — il siet, 119; — séoit, 176; — seist *imp. subj.* (seit), 197; — séanz, *part. s. s. m.* 93; bien séanz sour Sainne, 115; — séant, *r. s. m.* 107; (séanz, 260); en son séant, 212.
- Sept (*abrév.*), 299.
- Septembres, *s. s. m.* (septembre), 256; — jusqu'à la septembre, *r. s. f.* 477.
- Sepulcre, *r. s. m.* 44.
- Serement, *r. s. m.* 44.
- Seri, *adv. sans bruit*, 265.
- Serjanz, *s. s. m.* 44; — serjanz, *r. p. m.* 117; (serjenz, 209).
- Serourges, *s. s. m. beau-frère*, (serorges), 433; — serourge, *r. s. m.* (serorge), 420.
- Serres, *r. p. f.* 265.
- Serveir, *conserver*; — servoit, 185.
- Services, *s. s. m.* 144; — services, *r. p. m.* 240.
- Servir, 137; ne se veut mie servir, 368; — servoit, 431; — il servi, 15; — vous en serviront, 230.
- Ses, *pr. poss. s. s. m.* 15; — son, *r. s. m.* 2; — si, *s. p. m.* 13; — ses, *r. p. m.* 11; — sa, *s. s. f.* 11; s'ostesse, 78; — sa, *r. s. f.* 3; sa esclavine, 206; à sa ostesse, 79; — ses, *r. p. f.* 8.
- Seu, *r. s. m.* sans le seu, 265; sans vostre seu, 425.
- Seulement, *adv.* 1.
- Seur, *adj. r. s. m.* 283.
- Seure, *adv. Voy.* Sus.
- Seurtei, *r. s. f. sûreté*, (seurté), 35.
- Seus, *adj. s. s. m. seul*, 38; —

- seul, *r. s. m.* 44; — seule, *s. s. f.* 336; — *r.* 67.
- Si, *adv.* 2; si (se) nous armeriens, 110; s'alèrent, 468; — si comme, 11; — si très durement, 101, 332; — si que, *tellement que*, 118; — li rois ne s'en mouveroit, si l'auroit pris, 257.
- Siecles, *s. s. m.* 39; — siecle, *r. s. m.* 16.
- Sieges, *s. s. m. situation, siège de ville*, 338, 141; — siege, *r. s. m.* 260, 166; (segie, 225).
- Siens, *pron. poss. s. s. m.* 93; — sien, *r. s. m.* 7; (sen, 372); — li sien, *s. p. m.* 266; — siens, *r. p. m.* 60; — sienne, *s. s. f.* (siene), 130; — sienne, *r. s. f.* (siene), 119; la soie, 433; (la soye, 423); — siennes, *r. p. f.* (sienes), 405; — le sien, *n.* 6; dou sien, 121; au sien, à ses frais, 368.
- Siet, *verbe impers. il convient*, 447.
- Simon, *n. pr. r. s.* 21.
- Simplement, *adv.* 338.
- Simple, *adj. s. s. m.* 15.
- Sinople, *r. s. m.* 126.
- Sires, *s. s. m.* 29; sires de lui, 240; — sire, *voc.* 8; — seigneur, *r. s. m.* 15; (seignor, 4; seignour, 103); — seigneur, *voc. p. m.* (seigneur, 4; seignor, 165; seignour, 187); — seigneurs, *r. p. m.* (seignors), 450.
- Sivre, *suivre*; — sivoit, 193; — sivrons, 383.
- Six (*abrév.*) 152.
- Sohier, *n. pr. r. s.* 423.
- Soi. *Voy. Se.*
- Soie. *Voy. Siens.*
- Soingnetage, *r. s. m. concubinage* (soingnetage), 241.
- Soingneusement, *adv.* 78; (soingneusement, 123).
- Soir, *r. s. m.* 109.
- Soissante (*abrév.*), 16.
- Solaus, *s. s. m. soleil* (solax), 284.
- Solehadins, *n. pr. s. s.* 7; (Soleadins, 36); — Solehadin, *r.* 33; (Solehadins, 30).
- Solempnitei, *r. s. f.* (sollempnité, 76; sollennité, 310).
- Somme, *r. s. m. sommeil*, 264.
- Sommeir, 469.
- Sommeron, *r. s. m. sommet*, (someron, a b; soumeron, d e; soumiron, f; semaron, c), 162.
- Sommier, *r. s. m.* (somier), 137; — sommiers, *r. p. m.* (somiers), 193.
- Son. *Voy. Ses.*
- Sonneir (sonner, 43; soner, 164); — sonnerez, 418; — sonnanz, *part. r. p. f.* 279; (sonnanz, 310).
- Sortir, *apprendre par le sort*; — avoient sorti, 395.
- Souaire, *r. s. m.* (suaire), 198.
- Soudainnement, *adv.* (soudainement), 26.
- Soudans, *s. s. m.* 149; (soudoians, 155); — soudan, *r. s. m.* 148; (soudant, 149); — soudan, *s. p. m.* 158; (soudant, 392); — soudans, *r. p. m.* 149.
- Soudiacres, *s. s. m.* 399.
- Souffire; — souffit, *ind. pr.* (souffit), 192.
- Souffrance, *r. s. f.* (soufrance), 181.
- Souffrir, 158; (soufrir, 304; souffrir, 49); — souffroient, 156; — il souffri, 185; — souffrirent, 156; — soufferez (soufferez), 425; — soufferriens (souffririens), 379; — on se souffrist (souffit), 174; — avoient souffert (souffit), 169; — sera souffert, *s. n.* 445.
- Souliers, *r. p. m.* (solers), 180.
- Souloir, *avoir coutume*; — on suet, 121.
- Soupe, *r. s. f.* 281; — soupes, *r. p. f.* (sopes), 280.
- Soupeçon, *r. s. f.* 281.
- Soupeir (souper), 23; — ot soupei (soupe), 129.
- Soupireir; — soupira, 386.
- Sour, *prép.* (sor), 6, 187, 415;

- sour (sor) l'aage de vint ans, 22; orent grant envie sour (sor) le roi, 29; vous le jurez sour (sor) vostre loi, 35.
- Sourmonter; — sourmonta, (sormonta), 285.
- Sourpenre; — furent surpris, 9; (supsris, 107).
- Soursomme, *s. s. f.* (sorsomme), 466.
- Sourvivre; — survivoit (survi-voit), 17.
- Sous (*abrév.*) *r. p. m. monnaie*, 443.
- Soustenance, *r. s. f.* (soute-nance), 201.
- Soustenir; — soustenoit, 273.
- Souvenir; — il souvient, 2; — il li souvint, 80; (sovint, 129).
- Souvent, *adv.* 26; (sovent, 39).
- Souverain, *adj. r. s. m.* 435.
- Soye. *Voy.* Siens.
- Soz, *voc. s. m.* 464; — sot, *r. s. m.* 329; — sote, *v. s. f.* 408.
- Suaire. *Voy.* Souaire.
- Suer, *s. s. f. sœur*, 13; — sereur, *r. s. f.* 17; (serour, 73; seror, 75).
- Suet. *Voy.* Souloir.
- Sus, *adv.* saut sus, 24; se courent sus, 101; li court sus (seure, 286; seurez, 24); li courut sus, 86; leur coururent sus, 156; (seure, 298); — en sus de lui, 263.
- T.
- Ta. *Voy.* Tes.
- Table, *r. s. f.* 187.
- Taburiaux, *n. pr. s. s.* 410; — Taburel, *r. s.* 414; (Taburial, 412).
- Taches, *r. p. f. qualités*; bonnes taches, 332; — mauvaises taches, *mauvais traits*, 413.
- Taillier, 280; — tailla, 15.
- Tailliez, *adj. s. s. m.* bien tail-liez, 197; — taillié, *r. s. m.* (tailliet), 136.
- Taire, 328; — je m'en tais, 110; — se tait, 144; — se teut, 48; — tai toi, *impér.* 325; — tai-siez vous, 48, 209, 271.
- Talant, *r. s. m. désir, envie*, 6, 428.
- Tans, *s. s. m. temps*, (tens), 71; — tans, *r. s. m.* 94; (tens, 1); — tans, *r. p. m.* (tens), 2.
- Tanseir, *occuper* (tanseir), 291; — fu tansee, 345 b (cassée, 345 a).
- Tant, *adv.* 7; ne tant ne quant, 41; tant comme, 338. *Voy.* Tanz.
- Tante. *Voy.* Tente.
- Tantost, *adv.* 196.
- Tanz, *adj. r. p. m.* vous averez deus tanz de gent, 122; es-toient deus tanz que, 39; te-noit trois tanz (tans) de terre, 6; — tant, *r. s. n.* atout tant de terre, 73; parmi tant, 117. *Voy.* Tant.
- Targe, *r. s. f.* 131.
- Targier, *tarder*, 440; — tarja, 243.
- Tart, *adv.* — à tart, 178, 209.
- Tas, *r. s. m.* 375.
- Tasteir (taster), 477.
- Tausier, *taxer*, (tauser), 435; — furent tausié (tausiet), 435.
- Taverne, *r. s. f.* 443.
- Teis, *adj. s. s. m.* 88; (tiex, 34); — teil, *r. s. m.* (tel), 26; — teis, *r. p. m.* (tes), 345; — teis, *s. s. f.* (tez, 204; tele, 26, tel, 203); — teil, *r. s. f.* (tel, 107; teile, 415; tele, 178); — teis, *s. p. f.* (tes), 166; — teis, *r. p. f.* 95; (tes, 249).
- Temoins. *Voy.* Tesmoins.
- Tempés, *s. s. m. tempête*, 66.
- Temple, *r. s. m. les Templiers*, 379.
- Templiers, *r. p. m.* 178.
- Tempoire, *r. s. m. temps*, 306; (tempoyre, 28).
- Tençons, *s. s. f. dispute*, 278.
- Tendre, 51; — il tendi, 89; — tendirent, 104; — avoient tendu, 162; — fussent tendu, 386.
- Tenir, 10; — tieng jou, 114;

- (taing, 270; tayng, 273; tieig, 31; tieyg, 473); — tu tiens, 463; — il tient, 40; — tenons, 166; — tenez, 11; — tiennent (tiennent), 166; — tenoie, 463; — tenoies, 464; — tenoit, 2; — tenoient, 45; se tenoient, 330; — tint, 5; se tint, 11; — se tinrent, 178; (se tindrent, 296); — tenrons (tenromes), 36; — tenrez, 231; — tenront, 293; — tenroit, 31; — tenroient, 219; se tenroient, 256; — tien, *impér.* 205; — tenez, 44; — je tiengne, *subj.* (tayng), 473; — se tiengnent, *subj.* (tieyngnent), 442; — tenist se, 107; (se tenit, 426); — sont tenu, 145; — estoit tenuz, 145.
- Tenres, *adj. voc. s. m.* 371.
- Tens. *Voy.* Tans.
- Tente, *r. s. f. pavillon* (tante), 48; — tentes, *s. p. f.* (tantes), 386; — tentes, *r. p. f.* 53; (tantes, 39).
- Termes, *s. s. m.* 42; — terme, *r. s. m.* 333.
- Termine, *r. s. m.* 268.
- Terraces, *s. p. f.* 384; — *r.* 384.
- Terre, *s. s. f.* 46; — *r.* 1; — terres, *r. p. f.* 37.
- Tertre, *r. s. m.* 284.
- Tes, *pron. poss. s. s. m.* 44; — tes, *r. p. m.* 464; — ta, *r. s. f.* 44; — tes, *r. p. f.* 463.
- Tesmoingnage, *r. s. m.* (tesmoinnage), 313.
- Tesmoingnier; — tesmoingnient (tesmoynarent), 311.
- Tesmoins, *r. p. m.* (temoins), 311.
- Testament, *r. s. m.* 424.
- Teste, *r. s. f.* 24; — testes, *r. p. f.* 99.
- Thiebauz, *n. pr. s. s.* 305; — Thiebaut, *r.* 343.
- Tierce, *r. s. f. troisième heure*, 97.
- Tierz, *adj. s. s. m.* 353; — tierz, *r. s. m.* 62; lui tierz, 324; — tierce, *s. s. f.* 21; — tierce, *r. s. f.* 98.
- Tierz, *r. s. m.* l'autre tierz, 306.
- Toile, *r. s. f.* 198.
- Toises, *r. p. f.* 97.
- Tolir, *ôter*, 150; — toloit, 158; — toloient, 443; — il toli, *prét.* 190; — m'ont tolu, 401.
- Tombe, *s. s. f.* 133; — *r.* 307.
- Tonaus. *Voy.* Touaus.
- Tondre, 111.
- Tormenz, *s. s. m.* 71.
- Tort, *r. s. m.* 5; à tort, 185.
- Tost, *adv.* 57; si tost, 64; au plus tost, 107.
- Touaus, *s. s. m. mêlée* (tonaus ou conaus), 287.
- Touchier; — toucha (tocha), 212.
- Tour, *r. s. m.* (tor), 428; aubalestre à tour (tor), 104.
- Tournant, *r. s. m.* (tornant), 131.
- Tourneir (tourner), 363; (torner, 65); — se tourne, 187; — tournent (tornent), 376; — tourna (torna), 288; — tournerent (tornerent), 128; — tourra (torra), 218; — il tourt, *subj.* (tort), 217; — estoient tournei (torné, 297; tornet, 288).
- Tournele, *r. s. f.* (tornele, 213; tornelle, 131); — tourneles, *r. p. f.* (torneles), 148.
- Tournoi, *r. s. m.* (tornoy), 137.
- Tournoiement, *r. s. m. tournoi*, (tornoiement), 136.
- Tournoier, *combattre dans les tournois*, 27.
- Tournois, *r. p. m. monnaie*, (tournoys, 435; tornois, 362).
- Tours, *s. s. f.* (tors), 343; — tour, *r. s. f.* (tor), 80.
- Tout, *adv.* 31; tout droit (toudroyt), 357.
- Toute, *r. s. f. impôt*, 368.
- Toutes voies, *adv.* 150; (toute voies, 359).
- Touz, *adj. s. s. m.* 25; (toz, 103; tout, 215); — tout, *r. s. m.* 6; (tot, 71); — tuit, *s. p. m.* 3; tuit armei, 337; — touz, *r. p. m.* 2; (toz, 254); — toute, *s. s.*

- f. 45; — toute, *r. s. f.* 8; — toutes, *s. p. f.* 124; — toutes, *r. p. f.* 43; — tout, *s. s. m.* c'est tout (tou) avenant, 250; — tout, *r. s. m.* 165; dou tout, 38.
- Touz jourz, *adv.* 122; à touz jourz mais, 204.
- Touz Sainz, *r. p. m.* 15; dès la Touz Sainz, 388.
- Traieurs, *r. p. m. tireurs*, (traiors), 332.
- Trainier (trainier), 61; — traîner (traînerent), 222; — fust traîneiz (trainez), 267.
- Trair, 240; — ont traï, 44; — avoit traï (trait), 240; — estes traiz, *s. s. m.* 61; — traï, *s. p. m.* 266.
- Traire, *tirer*, 42; — trait, 24; — traient, 101; se traient, 263; — il traist *prét.* (trast, 311; trait, 68); se traist (se trait), 124; — traient, 99; (traisent, 131); — traions, 95; — vous traiez, *subj.* 275; — i ot trait, 59; — estoit traiz, 284; — espée traite, 86.
- Traison, *r. s. f.* 33.
- Traitier; — traitoient, 144; — traitierent, 315; — traitast (traitat), 186; — avons traité (traitiet), 63; — avoient traité (traitiet), 60; — traité, *part. r. s. m.* (tractié), 26.
- Traitres, *s. s. m.* 244; — traitres, *voc. s.* 63; — traiteur, *r. s. m.* (traitor), 126; — traiteur, *s. p. m.* (traitor), 36.
- Tranchanz, *adj. r. p. f.* (tranchanz), 98.
- Trau, *r. s. m. trou*, 161.
- Travail, *r. s. m.* 76.
- Travallier; — travailla, 314; — et vous en travailliez, *impér.* 230; travailliez vous en, 478; — estoit travailliez, 386.
- Trebuche, *r. s. f. engin lançant des pierres*, 357; — trebuches, *r. p. f.* (crebuches), 105.
- Trece, *r. s. f. tresse*, 197.
- Trecier; — estoit treciez, 197.
- Treif, *r. s. m. lente*, 55; (tref, 55); — treis, *r. p. m.* 51; (tres, 147; trais, 53).
- Trente (*abrév.*), 230.
- Très, *adv.* 2; si très durement, 332.
- Tresgeteir, *transporter*; — est tresgeteiz (tresgettiz), *est reproduit*, 307.
- Tresime, *adj. r. s. m.* 299.
- Tresors, *s. s. m.* 302; — tresor, *r. s. m.* 35.
- Trespasseir (trespasser), 350; — trespassa, 133; — a trespasseiz, *r. p. m.* (trespassez), 70.
- Tribouleir, *tourmentier*; — tribouloit (tribulet), 118; — triboulei, *r. s. m.* (triboulé), 103.
- Tricherie, *r. s. f. trahison*, 280.
- Tristanz, *n. pr. s. s.* (Tritanz), 378.
- Tristes, *adj. s. s. m.* 461.
- Trive, *r. s. f.* 333; — trives, *s. p. f.* 196; — trives, *r. p. f.* 59; unes trives, 451.
- Troi, *s. p. m.* 392; — trois, *r. p. m.* (troys), 392.
- Tronc, *r. s. m.* (trouz), 97.
- Tronchet, *r. s. m. billot*, 205 b (crochet, 205 a).
- Tronson, *r. s. m.* 57.
- Trop, *adv.* 25.
- Troupel, *r. s. m.* (tropel), 428.
- Trousseir, *plier*, (trosser), 297; — troussèrent (trossèrent), 159.
- Trouveir (trouver), 227; — je truis, 265; — trouvons (trouvons), 259; — trouvai (trouvai), 94; — trouva, 385; (trova, 9); — trouverent, 72; (troverent, 17); — trouverai (trouverais), 301; — trouverons (troverons), 379; — trouveroit (troveroit), 178; — avoit trouvei (trouvè), 79; — avoient trouvei (trouvè), 227; trovè, 249; — furent trouvées (trovées), 240.
- Truchier, *accorder?* — estoient truchié (truchiet), 341.
- Tu, *pron. pers. s. s. m.* 111; — te, *r. s. m.* 110; toi, 293; — tu, *s. s. f.* 413; — te, *r. s. f.* 406.

- Tumbeir, *danser*, (tumber), 118.
 Tumeir, *tourner* (ruiner, a; tumer, b d; thumer, e; turner, h).
 Tunique, *r. s. f.* 181.
 Turc, *s. p. m.* 43.
 Turcois, *adj. r. p. m.* (turquoys), 374.
- U.
- Uevre, *r. s. m. 'ou f.* (ueuvre, 462, 464; ouevre, 237; ovre, 155); — uevres, *r. p.* (ouevres), 251.
 Ui. *Voy.* Hui.
 Umilier. *Voy.* Humilier.
 Uns, *adj. s. s. m. 2*; — un, *r. s. m. 9*; en un de vous, 282; — un, *s. p. m.* nous soiens tuit un; li un, 42; (li uns, 225); — une, *s. s. f. 8*; — une, *r. s. f. 6*; — unes, *r. p. f. 76*; unes lettres, 256; d'unes choses et d'autres, 188.
 Useir (user), 358; — usoit, 356.
 Usleir, *hurler*; — uslent, 43.
- V.
- Vaches, *r. p. f.* 94.
 Vagues, *adj. s. s. m.* 338.
 Vaillanz, *adj. r. p. m.* 83; — vaillant, *r. s. m.* 466.
 Vain, *adj.* — en vain, 180.
 Vaincre; — fussent vaincu (vaincut), 155.
 Vair, *r. s. m.* 317.
 Vaissiaus, *s. s. m.* 161; (vaisiaus, 162; vassiaus, 162); — vais-siaus, *r. p. m.* (vaisiaus), 394.
 Valeur, *r. s. f.* 300.
 Valoir, 266; — vaut, 154; — valez (vallez), 10; — valent, 168; (vallent, 166); — valoit, 53; — valut, 13; (vallut, 105; valu, 210; vali, 45); — vaura, 478; — vauroit, 175; — vau-sist, 123.
 Varlez, *s. s. m.* 212; (vallez, 205); — varlet, *r. s. m.* 198; — varlez, *r. p. m.* 221.
- Vassauement, *adv. bravement*, (vasauement), 43.
 Vaus, *r. p.* 184.
 Vavasseur, *r. s. m.* *vassal*, (va-vassor, 114; vavasor, 289).
 Vendenge, *r. s. f.* 419.
 Vendre, 439; — il vendi, 368; — vendez, *subj.* 439.
 Vengeance, *r. s. f.* 182.
 Vengier (vangier), 268; — ven-geroit, 23; — se seroit ven-giez, *s. s. m.* (vengies), 87.
 Venir, 47; — je vieng (vaing, 38; vieig, 258); — vient, 81; — venoit, 27; en venoit, 66; — venoient, 39; — il vint, 8; dont il ne vint nus biens, 450; — venimes, 264; — venistes, 316; — vinrent, 18; s'en vin-rent (s'en vindrent), 171; — je venrai (venrais), 64; — venras, 293; — venra, 84; — venrons, 175; — venroit, 36; — venroient, 238; — venez en, *impér.* 387; — il viengne, *subj.* (vieigne), 366; — venist, 11; (venit, 319); — venissent, 62; — est venuz, 25; — sou-mes venu, 230; — sont venu (venut), 374; — estoient venu (venuz), 156; — furent venuz, 94; furent venues, 374; — bien soiez vous venuz, *s. s. m.* 321; — venant, *gér.* 227, 228, 319.
 Vent, *r. s. m.* 93; — venez, *r. p. m.* 6.
 Ventre, *r. s. m.* 187.
 Venture. *Voy.* Aventure.
 Venue, *s. s. f.* 174; — *r.* 18.
 Veoir, 54; (voir, 80); — je voi (vois, 32; voys, 414); — voit, 80; — veons, 14; — veez, 4; — voient, 174; — je veoie, *imparf.* (veoye), 416; — veoit, 48; — veiez, 416; — veoient, 127; (veoyent, 44); — je vi, 110; (je vis, 198); — il vit, 7; — virent, 26; — verrai (ver-rai), 371; — verra, 281; — verrons, 30; — verront, 473; — verroit, 426; — veez, *impér.* 35; veez-ci, 8; (vez ci, 408); veez

- là, 55; — je voie, *subj.* 203; — veist, 123; — veissiez, 94; — avoit veu, 416; — orent veue, *r. s. f.* 187; — veant, *part. r. s. m.* (voiant), 458; — veanz, *r. p. m.* 333; (voiant, 257, 313).
 Verge, *r. s. f.* 320.
 Vergier, *r. s. m.* 81.
 Veriteiz, *s. s. f.* (veritez), 31; — veritei, *r.* (verité), 19.
 Vermauz, *adj. s. s. m.* 197; — vermeille, *r. s. f.* 181; — vermeilles, *r. p. f.* 126.
 Vers, *prép.* 65, 415.
 Vert, *adj. r. s. m.* 320; — verz, *s. s. f.* 184.
 Veptu, *r. s. f.* 126.
 Vespres, *r. p. f. le soir*, 296.
 Vestemenz, *r. p. m.* 181.
 Vestir, 188; — il se vest, 9; — il vesti, 180; — vestirai (vestirais), 111; — ot vestu, 320.
 Veve, *r. s. f. veuve*, 78.
 Vial, *r. s. m. veau*, 111.
 Viande, *s. s. f.* 363; — *r.* 205; — viandes, *s. p. f.* 453; — *r.* 47.
 Viatres, *r. p. m. chiens de chasse*, 410.
 Vices, *s. s. m.* 190.
 Victoire, *r. s. f.* 1.
 Vidame, *r. s. m.* 95.
 Vie, *r. s. f.* 11; — vies, *r. p. f.* 263.
 Vieillarz, *s. s. m.* 316; — vieillart, *r. s. m.* 315.
 Viele, *r. s. f.* 80.
 Vieleur, *jouer de la vielle* (vieler), 81; — en vielant, *gér.* 81.
 Vieuz, *adj. s. s. m.* 15; — vieil, *r. s. m.* 135; — vieuz, *r. p. m.* 313; (viez, 166); — vieille, *s. s. f.* 377.
 Vigne, *r. s. f.* 191; — vignes, *r. p. f.* 192; (vingnes, 120).
 Viguereus, *adj. r. s. m.* 161.
 Viguereusement, *adv.* 59.
 Vilainnement, *adv.* (vilainement, 26; vilaynnement, 360).
 Vilains, *s. s. m.* 109; — vilains, *voc. s. m.* 464; — vilains, *r. p. m.* 221; — vilainne, *r. s. f.* (vilaine), 157.
 Vile, *r. s. f.* 76; (ville, 218); — viles, *r. p. f.* 119; (villes, 274).
 Vilenaille, *voc. s. f. canaille*, 220.
 Vilonnie, *r. s. f. vilenie*, 360; (vilonie, 187).
 Viltai, *r. s. f. vileté*, (vice, a; vilté, d), 171.
 Vin, *r. s. m.* 49; — vins, *r. p. m.* 92.
 Vingne. *Voy. Vigne.*
 Vint (*abrév.*) vingt, 22, 337.
 Vintime, *adj. r. s. m. vingtième*, 47.
 Virginitei, *r. s. f.* (virginité), 180.
 Vis, *adj. s. s. m. vif*, 433; — vis, *r. p. m.* 336; — vive, *r. s. f.* 45.
 Vis, *r. s. m. visage*, 197; en mi le vis, 284.
 Visage, *r. s. m.* 268.
 Vitaille, *s. s. f.* 346.
 Vivre; — viveroit (vivroit), 264; — je vive, *subj.* 262; — ai je vescu, 25; — vivant, *part. r. s. m.* 178.
 Vivres, *s. s. m.* 226 b.
 Voie, *r. s. f.* 77.
 Voiez. *Voy. Aleir.*
 Voile, *r. s.* 66.
 Voire, *adv.* 154; (voyre, 325).
 Voirement, *adv.* 325; (voyrement, 383).
 Voirs, *adj. s. s. m. vrai*; c'estoit voirs, 199; se ce n'est voirs, 325; — *r. s.* 227; de voir, 10, 155; (de voyr, 440); — non voir, 301; oil (oï) voir, 408.
 Voiseusement, *adv. habilement*, 99.
 Voisins, *adj. r. p. m.* 196; — voisine, *r. s. f.* 58.
 Voisins, *n. pr. s. s.* 311; (Voy-sins, 311).
 Voleir (voler), 415; — il vole, 94; — vola, 160.
 Vostre, *pron. poss. s. s. m.* 38; —

- vostre, *r. s. m.* 29; vo, 44; —
 vostre, *s. p. m.* 63; — voz, *r.*
p. m. 38; (vo, 248; vous, 30);
 — vostre, *s. s. f.* 154; vo, 401;
 — vostre, *r. s. f.* 10; vo, 90;
 — voz, *r. p. f.* 111; — pour
 dou vostre, *r. s. n.* 34.
 Vouleteiz, *s. s. f.* (volentez),
 204; — vouletei, *r. s. f.* (vo-
 lenté), 36.
 Voulentiers, *adv.* (volentiers),
 6; — *volontairement*, 359.
 Vouloir (voloir), 202; — je vuel,
 32; (weil, 71; wil, 21); — tu
 veus (weus), 462; — il veut,
 324; (weut, 8; wet, 34); —
 voulons, 154; (volons, 392);
 — voulez, 34; (volez, 35); —
 veulent (weulent), 442; — tu
 vouloies (voloies), 462; — vou-
 loit, 25; (voloit, 8; volloit,
 10); — vouliez, 381; (voliez,
 327); — vouloient (vololent),
 156; — je vous, *prét.* 208; —
 il vout, 7; (vot, 53; vout, 373);
 — vourent, 311; — je vourai
 (vourays), 209; — voura (vau-
 ra), 412; — vourez, 302; (vor-
 rez, 47); — vouront, 154; —
 vouroit, 200; (vauroit, 103);
 — vouriez (vourriez), 154; —
 vueilliez, *subj.* 324; (vuylliez,
 220); — vousist, *voulût*, 177;
 (vousit, 393; vausit, 286); —
 vousissent, 169; (vausissent,
 456).
 Vouloir, *r. s. m.* (voloir), 351.
 Vous, *pron. pers. s. p. m.* 1, 14;
 — vous, *r. p. m.* 13, 14; (vos,
 13); — vous, *s. p. f.* 301; —
 vous, *r. p. f.* 8.
 Vraiment, *adv.* 257; (vraiment,
 347).
 Vrais, *adj. s. s. m.* 303; — vraies,
r. p. f. 77.

W.

- Wacreir, *demeurer*; — wacre-
 rent, 446.
 Wage, *r. s. m. gage*, 301.
 Waingnons, *r. p. m. chiens*
 (wayngnons), 329.
 Waraingles, *r. p.* 123.
 Wardoit, *Voy.* Gardeir.
 Wariz, *Voy.* Garir.
 Watiaus, *r. p. m. gâteaux*? 228.
 Wedes, *n. pr. s. s. Eudes*, 311.
 Wide, *adj. s. s. f.* 367; — *r.*
 345.
 Widier, *vider*, 218; — widas-
 sent (wydassent), 395; — fu
 widiez, *s. s. m.* 333; fu widie,
s. s. f. 395.
 Willaumes, *Voy.* Guillaume.
 Witiers, *n. pr. s. s.* 311.

Y.

- Yaue, *Voy.* Iaue.
 Yex, *Voy.* Oeil.
 Ymbert, *n. pr. r. s. m.* 353.
 Ysabiaus, *n. pr. s. s. f.* 76; —
 Ysabel, *r.* 370.
 Ysengrins, *Voy.* Isengrins.
 Yvre, *adj. s. p. m.* 163.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

Cette table renvoie aux numéros des paragraphes.

- A.**
- Acre (Syrie), occupée par les chrétiens, 31, 36 à 38, 40. — Prise par Saladin, 45. — As-siégée et prise par Philippe Auguste, 1, 53 à 57. — Conservée par les chrétiens, 61, 63, 67 à 69, 140, 147, 152, 179, 196, 199, 211, 213, 395, 396.
- Aeliz, 353. *Voy.* Alix.
- Agénois (Duché de), 458. *Aginois.*
- Agnès de Beaujeu, seconde femme de Thibaut IV comte de Champagne, 353.
- Agnès de France, fille de Louis le Jeune, comtesse de Ponthieu, 14, 17 à 22.
- Aigues Mortes (Gard), 372, 430.
- Aingleterre. *Voy.* Angleterre.
- Aire (Pas-de-Calais), 74, 273, 274.
- Aix-la-Chapelle (Allemagne), 214.
- Alain de Rouci, 95, 98, 109 à 115, 253. *Rouci (Roussy).*
- Ale, 13. *Voy.* Alix.
- Alep ou *Alape* (Le soudan de), 149, 158, 391 à 394. *Voy. aussi* Saladin.
- Alexandre IV, appelé par erreur Innocent IV, 242.
- Alfonse IX, roi de Castille, père de Blanche, 308.
- Alfonse de France, fils de Louis VIII, comte de Poitiers, 308, 367, 369, 371, 372, 389, 390, 394, 397, 401 à 404, 419, 459.
- Alise (Vaus de).
- Alix de Champagne, femme de Louis le Jeune, 13, 14. *Ale.*
- Alix de Champagne, nom donné par erreur à Marguerite ou à Béatrix, filles de Thibaut IV, 353. *Aeliz.*
- Alix reine de Chypre, fille de Henri II, comte de Champagne, 67.
- Alix de Hollande, femme de Jean d'Avesne, 423, 425.
- Allemagne, 50, 65, 148, 214, 288, 420, 426. *Alemaingne (Alemaigne, Alemeigne, Alemaygne, Alemaynne, Lemainne, Lemaingne).*
- Allemagne (Empereur de), Frédéric II, Othon IV.
- Allemagne (Roi de), Guillaume de Hollande, Richard d'Angleterre.
- Allemands, nom donné aux Flamands, 452.
- Amauri I^{er}, roi de Jérusalem, 28, 34, 166, 168. — Mentionné à tort comme roi de Chypre, 67.

- Amausorra. *Voy. Mansourah.*
 Amiens (Somme), 76, 279.
 Amosorre. *Voy. Mansourah.*
 Ancone (Marche de). *Voy. Vaus d'Alise.*
 André de Nanteuil, 151, 157, 167, 170.
 Angeu. *Voy. Anjou.*
 Angleterre, 12, 64, 83 à 86, 102 à 104, 106, 108, 109, 255, 288, 292, 294, 295, 299, 365, 460. *Angleterre (Angleterre, Eingleterre, Angletterre).*
 Angleterre (de), Édouard, Richard.
 Angleterre (Barons de), 83 à 85, 87, 88, 103, 292 à 295, 303, 304.
 Angleterre (Reine de), Éléonore d'Aquitaine, Éléonore de Provence.
 Angleterre (Roi de), Henri II, Henri III, Jean, Richard Cœur de Lion.
 Anglois, 59, 113, 123, 127, 128, 293. *Englois (Anglois).*
 Anguien. *Voy. Enghien.*
 Anjou, province de France, 6. (*Angeu*), *Anjo.*
 Anjou (Comte de), Charles de France.
 Antioche (Syrie), 1.
 Apologues. *Voy. Chèvre, Mé-sange.*
 Apostrophes de l'auteur à ses auditeurs, 1, 11, 13, 17, 22, 27, 28, 50, 57, 66, 67, 69, 77, 116, 134, 135, 142, 144, 151, 152, 153, 165, 171, 184, 196, 214, 234, 235, 244, 246, 267, 278, 292, 308, 316, 317, 329, 330, 336, 343, 345, 354 à 357, 372, 378, 400, 404, 419, 425, 428, 430, 431, 433, 436, 440, 443, 456, 459, 466, 477.
 Apôtres (Les douze), 280.
 Aquitaine (de) Éléonore.
 Archembaud de Bourbon, 353.
 Arcis (de), Jean.
 Arménie (de), Estéfanie.
 Arménie (Roi de), Livon I^{er}.
 Armes. *Voy. dans le Vocab. Ars,*
 Aubalestre, Carriaus, Coutel, Cros, Cuirées, Escuz, Espée, Glaive, Hache, Haubers, Hiaumes, Lance, Martiaus, Pourpoinz, Saïete, Targe.
 Arras (Pas-de-Calais), 74, 273, 274.
 Arras (L'évêque de), 73.
 Arthur, comte de Bretagne, 245.
 Artois (Comté de), 74, 75.
 Artois (Comte de), Robert de France.
 Ascalon (Palestine), 7, 8, 40. *Escaloingne (Escaloigne, Escolonne).*
 Ascalon (Le bailli de), 40.
 Assise (Italie), patrie de saint François, 195. (*Asise*).
 Aubemarle, nom d'une machine de guerre, 357.
 Aubourc. *Voy. Dagsbourg.*
 Autriche, 65, 78, 83, 84. *Osteriche (Outeriche).*
 Autriche (Duc de), Léopold V.
 Ausuere. *Voy. Auxerre.*
 Auvergne (de), Guillaume.
 Auxerre (Comte de), Pierre.
 Avesnes (de), Baudouin, Bouchard, Jean.
 Avignon (Vaucluse), 331, 333, 334, 340. *Avingnon (Avignon, Aynnon).*
 Avignon (Les habitants de), 330, 331, 332, 334.
- B.
- Babylone d'Égypte, 45, 46, 148, 149, 150, 153, 157, 159, 160, 165, 173, 198, 207. *Babiloine (Babiloyne).*
 Babylone d'Égypte (Soudan de), Malec el Camel (*Voy. Saphadin*), Touran Schah.
 Bagdad (Turquie d'Asie), 149. *Baudas.*
 Bainsou. *Voy. Binson.*
 Bapaume (Pas-de-Calais), 74, 273, 274.
 Bari, ville de Pouille, 179. *Saint Nicholas au Bar.*

- Barons. *Voy.* Angleterre, Empire, Espagne, Flandre, France, Navarre, Terres saintes.
- Barons (Conseil supérieur des), 3 à 6, 11, 13, 14, 29 à 42, 53, 59, 71 à 73, 75, 83 à 85, 87, 88, 95, 103, 121, 122, 134, 139, 141, 147, 153 à 157, 167 à 170, 173, 178, 179, 186 à 189, 233, 268, 275, 282, 283, 292 à 295, 303, 304, 352.
- Barres (des) Guillaume.
- Barrois, surnom de Guillaume des Barres, 57, 58, 95, 100, 109, 114.
- Baru, 29; Barul, 40. *Voy.* Beirout.
- Batailles et combats, 24, 40 à 45, 57 à 59, 94 à 101, 109 à 113, 116, 118 à 128, 155, 156, 252, 253, 286 à 290, 341 à 346, 357, 362 à 365, 374, 375, 384, 385, 428, 429.
- Baudas. *Voy.* Bagdad.
- Baudouin d'Avesnes, fils de Bouchard et de Marguerite, comtesse de Flandre, 398 à 401, 434, 450, 451, 452.
- Baudouin II, empereur de Constantinople, 243, 436 à 441.
- Baudouin VIII, comte de Flandre, 72, à 76, 273.
- Baudouin IX, comte de Flandre, puis empereur de Constantinople, 316, 317, 319, 321, 322, 325.
- Baudouin, roi de Jérusalem, 2.
- Bavière (de), Elisabeth.
- Bavière (Duc de), Othon.
- Bayonne (Basses-Pyrénées), 119, 120, 128.
- Bazoche (de), Jacques.
- Béatrix de Champagne, fille de Thibaut IV. *Voy.* Cécile de Champagne.
- Béatrix, comtesse de Provence, femme de Charles de France, comte d'Anjou, 354, 369, 371, 372.
- Beaujeu (de), Agnès, Imbert.
- Beaumont (de), Thomas.
- Beaumont (de), Jean.
- Beauvais (Oise), 22, 24, 93 à 96, 104, 191. *Biauvais* (*Byauvais*, *Byauvez*, *Biavais*).
- Beauvais (Les bourgeois de), 185, 186, 188.
- Beauvais (Evêque de), Milon de Nanteuil, Philippe de Dreux.
- Beauvaisis, 94. *Biauvoisin* (*Biavoisin*).
- Beirout (Syrie), 69, 141. *Baru*.
- Beirout (Le seigneur de), 29, 40. *Baru* (*Barul*).
- Belin le mouton, personnage d'apologue, 405.
- Bellême (Orne), 361.
- Béranger (Raimond).
- Bérangère de Castille, sœur de Ferdinand III, femme de Jean de Brienne, 436.
- Bergerac (Dordogne), 119, 125. *Brai Gerart* (*Brai Girart*).
- Beronne (de), Renaud.
- Bertrand de Rais, faux comte de Flandre, 315 à 329.
- Biamez, 466. *Voy.* Beaumetz.
- Biaugeu, 353. *Voy.* Beaujeu.
- Biaumont, 388. *Voy.* Beaumont.
- Biauvoisin. *Voy.* Beauvaisis.
- Biavais. *Voy.* Beauvais.
- Biavoisin. *Voy.* Beauvaisis.
- Binch en Hainaut (Belgique), 423, 433. *Bins*.
- Binson (Marne), 342, 343. *Bainson*.
- Blanche de Castille, fille d'Alfonse, femme de Louis VIII, roi de France, demande un subside à Philippe II pour son mari, 301, 302. — Ses enfants, 308. — Couronnée à Reims, 309, 310. — Elle prend conseil à la mort de Louis VIII, 336 à 339. — Elle résiste aux barons ligués contre son fils, 347 à 351. — Elle répond à une calomnie de l'évêque de Beauvais et le fait condamner, 184 à 190. — Elle plaide la cause du roi de Navarre, 356 à 358. — Elle est insultée par Pierre Mauclerc, 360, 361. — Ses adieux à son fils, 370, 371. —

- Elle empêche la vente du comté de Namur, 437 à 442. — Sa maladie et sa mort, 397, 424, 430. — Nommée dans le récit, 354, 401, 472.
- Blanche de France, fille de Louis IX, 355.
- Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, 352.
- Blanche de Navarre, fille de Thibaut IV, comte de Navarre, femme de Jean de Bretagne, 356.
- Blanche Main (Guillaume).
- Blois (Comte de), Thibaut V.
- Blois (Fiefs de), 356, 357, 359.
- Blondel, ménestrel de Richard Cœur de Lion, 77 à 83.
- Boloingne, 21, 268. *Voy. Boulogne.*
- Bordeaux (Gironde), 362, 365. *Bourdias (Bordias).*
- Borgne (Le), Jacques.
- Borgoingne, 328; Borgoyngne, 324. *Voy. Bourgogne.*
- Bouchard d'Avesnes, premier mari de Marguerite, comtesse de Flandre, 398, 399.
- Bouillon (de), Godefroi.
- Boulogne (Comté de), 21. (*Boloingne*), *Bouloingne.*
- Boulogne (Comte de), Philippe Hurepel, Renaud de Dammartin.
- Bourbon (de), Archembaud, Marguerite.
- Bourdias. *Voy. Bordeaux.*
- Bourg (de), Jean le Clerc.
- Bourgogne, province de France, 324, 328. (*Borgoingne*, *Borgoyngne*).
- Bouvines (Nord), 280. *Bovines.*
- Boves (de), Hugues.
- Brabant (de), Henri, Mathilde.
- Brabant (Duc de), Henri III.
- Brai (de), Guillaume.
- Brai Gerart ou Girart. *Voy. Bergerac.*
- Braine, *Brainne. Voy. Henri et Jean de Braine. Voy. aussi Jean de Brienne.*
- Brebant, 355. *Voy. Brabant.*
- Bretagne, province de France, 245, 353. (*Bretaigne*), *Bretaigne.*
- Bretagne (de), Jean.
- Bretagne (Comte de), Arthur, Geoffroi II, Pierre Mauclerc.
- Brie, dépendance de la Champagne, 347.
- Brienne (de), Érard, Gautier, Jean.
- Buillon, 1; Buillon, 368. *Voy. Bouillon.*
- Byauvais, Byauvez. *Voy. Beauvais.*

C.

- Cahaire, 171. *Voy. Caire.*
- Cahors (Comté de), 458. *Caourz.*
- Cainoi (Haimmon).
- Caire (Le), château près Babylone d'Égypte, 157, 171. *Caire (Cahaire).*
- Calabre (Italie), 214.
- Calais (Pas-de-Calais), 247.
- Cantorbery (Angleterre), 247. (*Contorbie*).
- Cantorbery (de), Thomas.
- Caourz. *Voy. Cahors.*
- Cardinaux, 184, 185, 216 à 223, 225, 231, 232, 234, 236, 242, 300. *Voy. aussi Légats.*
- Castille (Espagne), 126. *Castele.*
- Castille (de), Bérengère, Blanche.
- Castille (Roi de), ou d'Espagne, Alfonse IX, Ferdinand III.
- Cauchon Voisin, échevin de Reims, 311.
- Cauchon. *Voy. aussi Cochon.*
- Cécile de Champagne (*Sezile*), nom donné par erreur à Marguerite ou à Béatrix, filles de Thibaut IV, 353.
- Césarée (Palestine), 209 à 211, 396. (*Sesaire*, *Sesayre*).
- Césarée (Le marquis de), 209 à 211.
- Cezile. *Voy. Sicile.*
- Chalus (Haute-Vienne). *Voy. Loches.*
- Chamelle (Le soudan de la), 149, 158, 391 à 394. *Eschamels.*

- Champagne, province de France, 13, 63, 67, 285, 346, 347. (*Champagne*).
- Champagne (de), Alix, Béatrix, Cécile, Guillaume, Henri, Marguerite, Pierre.
- Champagne (Comte de), Henri I^{er}, Henri II, Thibaut IV, Thibaut V.
- Champagne (Comtesse de), Agnès de Beaujeu, Blanche de Navarre, Gertrude de Dagsbourg, Marguerite de Bourbon.
- Champagne (Sénéchal de), Oudard de Reson.
- Champenois, 450, 452. (*Champenoys*).
- Charles de France, fils de Louis VIII, comte d'Anjou, 314, 367, 369, 371, 372, 389, 390, 394, 397, 401 à 404, 419 à 427, 431, 432, 435.
- Chartres (Eure-et-Loir), 274, 279.
- Chartres (Le comte de), 95, 98, 295.
- Chasenai (de), Erard.
- Chastillon. *Voy.* Châtillon.
- Château Gaillard, aux Andelys (Eure), 260 à 267. *Gaillard*.
- Château Gaillard (Châtelain de), Roger de Lascy.
- Châteaudun (Le vidame de), 95. (*Chasteldunc*).
- Châteauneuf (de), Guillaume.
- Châteauroux (de), Eudes.
- Châteauvillain (de), Simon.
- Châtelet, à Paris, 359.
- Châtillon (de), Gaucher.
- Châtillon-sur-Marne (Marne), 333. (*Chastilon*).
- Chèvre (Apologue de la) et du loup, 405 à 419.
- Chypre, 56. *Voy.* Chypre.
- Chypre, ile de la Méditerranée, 56, 57, 68, 372. *Chypre*.
- Chypre (Reine de), Alix.
- Citeaux (Une abbaye de l'ordre de), 410, 418. *Citiaus*.
- Citeaux (Moines de), 70.
- Clairvaux (Aube), abbaye, 135, 136, 335. *Clerevaus* (*Clervaus*).
- Clément III. *Voy.* Lucius III.
- Clerc (le), Jean.
- Clerevaux, 136; Clervaus, 135. *Voy.* Clairvaux.
- Clovis, roi de France, 309. *Cloovis*.
- Cochon de Montlaurent, échevin de Reims, 311. *Montlorent*.
- Cochon. *Voy.* aussi. Cauchon.
- Cœur de Lion (Richard).
- Coigne. *Voy.* Iconium.
- Colmieu (de), Pierre.
- Combats. *Voy.* Batailles.
- Conciles, 144 à 146, 236, 238, 239.
- Condamnés (Promenades publiques des), 240, 328.
- Congé pris au départ, 18, 75, 82, 140, 206. — Départ sans congé, 91, 268, 476. *Voy.* Salut.
- Conrad, fils de Frédéric II, marié à Elisabeth de Bavière, 142, 232.
- Conrad de Montferrat, bailli de Sur, 45, 48, 52. — Élu roi de Jérusalem, 69, 134.
- Conradin, héritier du royaume de Jérusalem, 142, 233.
- Conseils tenus avec ou par les barons. *Voy.* Barons.
- Constantinople. 1, 243, 316, 321, 322, 436, 439, 440. *Coustantinoble* (*Coustantinoble*).
- Constantinople (Empereur et impératrice de), Baudouin IX, comte de Flandre, Baudouin II, Jean Ducas Vatace, Marie de Jérusalem.
- Conte, nom donné par le Ménestrel à son œuvre, 144, 230, 287. *Voy.* le vocab. au mot Ditier.
- Contorbie, 12. *Voy.* Cantorbéry.
- Convoitise, 2, 35, 45, 47, 209 à 211, 228, 230, 231, 274, 299, 300, 402, 403, 463, 464, 466, 478.
- Coq (le), Voisin.
- Coradin ou Malec el Moaddem, sultan de Damas, 149.
- Corbeau Pichet, échevin de Reims, 311.

- Corson, 146. *Voy.* Robert de Danemarck, nommé au lieu de la Courçon. Frise, 428. *Danemarche*.
 Cortenai, 336. *Voy.* Courtenai. Danois, nommés au lieu des Cos (li). *Voy.* Cog. Frisons, 428.
 Coucy (de), Enguerran III, Danpierre, 398; Danpiere, 401. Raoul. *Voy.* Gui de Dampierre.
 Courçon (de), Robert. David, roi de Jérusalem, 2.
 Courtenai (Le seigneur de), 336. Dialogues, 4, 5, 8, 30, 33 à 35, 41, 46 à 48, 61, 64, 71 à 74, 78, 82, 110, 111, 114, 121, 122, 141, 154, 171, 174, 175, 188, 189, 192 à 194, 201, 202, 217, 218, 223, 224, 226, 227, 230, 248, 250, 262, 265, 269 à 271, 277, 293, 294, 301, 302, 321 à 323, 325, 337, 350, 379 à 383, 387, 389, 401, 405 à 409, 412 à 414, 416, 418, 421, 434, 439, 440, 445 à 447, 454, 455, 462, 463, 474.
 Court Mantel (au), Henri.
 Cousi, 295, 367. *Voy.* Coucy.
 Coustantinoble, 1; Coustantinoble, 243. *Voy.* Constantinople.
 Coudre (le), Gérard.
 Crach, château à l'Est de la Mer Morte, 166, 168. *Cras*.
 Cras. *Voy.* Crach, Gras.
 Croisades, 6, 51, 146, 367.
 Crozant (Creuse), 365, 366. *La Crosane*.
 D.
 Dagsbourg (de), Gertrude.
 Damas (Soudan de), 391 à 394. *Voy. aussi* Malec el Moaddem, Saladin.
 Damery (Marne), 345. *Dammeri*.
 Damiète (Égypte), assiégée par Jean de Brienne, 147, 148, 150, 152, 153, 157, 158, 160, 161, 163, 165 à 169. — Prise par les croisés, 171 à 174, 177. — Rendue aux Sarrasins, 178, 179. — Assiégée par Louis IX, 373, 374, 376. — Occupée par les croisés, 377 à 379, 387, 388, 393, 394. — Rendue de nouveau aux Sarrasins, 395. *Damiete*.
 Dammartin (Seine-et-Marne), 269. *Dan Martin*.
 Dammartin (de), Renaud, Simon.
 Dampierre (de), Gui, Guillaume, Jean.
 Dan Martin, 269. *Voy.* Dammartin.
 Dandolo (Henri).
 Danemarck, nommé au lieu de la Frise, 428. *Danemarche*.
 Danois, nommés au lieu des Frisons, 428.
 Danpierre, 398; Danpiere, 401. *Voy.* Gui de Dampierre.
 David, roi de Jérusalem, 2.
 Dialogues, 4, 5, 8, 30, 33 à 35, 41, 46 à 48, 61, 64, 71 à 74, 78, 82, 110, 111, 114, 121, 122, 141, 154, 171, 174, 175, 188, 189, 192 à 194, 201, 202, 217, 218, 223, 224, 226, 227, 230, 248, 250, 262, 265, 269 à 271, 277, 293, 294, 301, 302, 321 à 323, 325, 337, 350, 379 à 383, 387, 389, 401, 405 à 409, 412 à 414, 416, 418, 421, 434, 439, 440, 445 à 447, 454, 455, 462, 463, 474.
 Dieppe (Seine-Infér.), 93, 109, 130. *Diepre*.
 Discours directs, 8, 10, 11, 14, 20, 21, 25, 29, 31, 32, 36, 38 à 41, 44, 55, 63, 70, 75, 84, 89, 90, 91, 95, 100, 102, 103, 120, 125, 132, 160, 164 à 166, 168, 173, 185, 187, 198 à 213, 220, 221, 228, 231, 233, 240, 247, 249, 258, 259, 260, 263, 264, 275, 278, 280 à 283, 289, 304, 316, 327, 328, 349, 370, 371, 377, 385, 286, 392, 402, 403, 411, 417, 425, 427, 442, 444, 448, 464, 465, 469, 471, 472, 475, 478, 479. *Voy. aussi* Apostrophes, Dialogues.
 Douai (Nord), 426, 427. (*Doay*).
 Douvre (Angleterre), 128, 247, 296. (*Dovre*), *Douvre*.
 Dreux (de), Philippe.
 Dreux (Comte de), Jean I^{er}, Robert I^{er} de France, Robert III.
 Ducas (Jean).
 E.
 Échevins. *Voy.* Reims.
 Écosse, 18. *Escocce*.
 Écosse (Le roi de), 102.
 Écriture sainte citée, 2, 170, 244, 280, 368, 433, 461.

- Édouard d'Angleterre, fils de Henri III, 458, 460.
- Égypte (Soudan de), Saladin.
- Éngleterre. *Voy.* Angleterre.
- Éléonore d'Aquitaine, femme de Louis le Jeune, puis de Henri II, roi d'Angleterre, 6 à 12. *Elieonor.*
- Éléonore de Provence, femme de Henri III, roi d'Angleterre, 354, 458, 460.
- Élisabeth de Bavière, femme de Conrad, 142, 233.
- Empire (Barons de l'), 233.
- Enghien (Belgique), 423, 431, 432. *Anguien.*
- Enghien (de), Sohier.
- Engins de guerre, 53 à 56, 105, 106, 254, 257, 260, 331, 332, 357, 376, 423.
- Engleterre. *Voy.* Angleterre.
- Englois. *Voy.* Anglois.
- Enguerran III de Coucy, *Couci*, (*Cousti*), 281, 295, 336, 347.
- Épernay (Marne), 345. *Esparnai* (*Esparnay*).
- Érard de Brienne, seigneur de Rameru, 67.
- Érard II, comte de Brienne, père de Jean. *Voy.* Gautier de Brienne.
- Érard de Chasenai, 325, 326.
- Érard de Valery, 450.
- Ermenie, 143. *Voy.* Arménie.
- Escaloigne, Escaloingne. *Voy.* Ascalon.
- Eschamele. *Voy.* Chamelle (la).
- Escoce. *Voy.* Ecosse.
- Escolonne. *Voy.* Ascalon.
- Espagne, 21, 308, 436. *Espaingne* (*Espaigne*, *Espaygne*).
- Espagne (Barons de), 121, 122.
- Espagne (Reine de), Jeanne, comtesse de Ponthieu.
- Espagne (Le roi de), 119 à 128; appelé par erreur Ferrand, 121, 122, 125, 128.
- Espagne. *Voy.* aussi Castille.
- Espagnols, 124, 127.
- Esparnai. *Voy.* Épernay.
- Estéfanie d'Arménie, seconde femme de Jean de Brienne, 143.
- Étampes (Seine-et-Oise), 274, 279. *Estempes.*
- Étoffes. *Voy.* dans le vocab. Bonnet, Cendal, Escarlade, Estanfort, Pourpre, Toile.
- Eu (Comte de), Jean de Brienne 1^{er}.
- Eudes de Châteauroux, légat du pape, à la croisade de 1248, 368, 387, 388.
- Eudes Rigaut, archevêque de Rouen, 461, 465.
- Eudes de Verselai. *Voy.* Wede.

F.

- Ferdinand III, roi de Castille ou d'Espagne, 436.
- Ferrand. *Voy.* Espagne (le roi de).
- Ferrand de Portugal, comte de Flandre, 273 à 276, 278, 279, 287, 289, 291.
- Feu gréjois, 53, 54, 388.
- Fismes (Marne), 342, 343.
- Flamands, 284, 287, 290, 451, 452.
- Flandre, 72, 275, 291, 315, 317, 319, 399, 400.
- Flandre (Barons de), 72, 73, 75.
- Flandre (Comte de), Baudouin VIII, Baudouin IX, Ferrand, Guillaume de Dampierre, Philippe.
- Flandre (Comtesse de), Jeanne, Marguerite.
- Flandre (Seigneurs de), 315 à 317, 327, 328.
- Fontaines (de), Pierre.
- Formules diverses de transition, 6, 13, 17, 22, 27, 28, 46, 50, 57, 66, 67, 69, 70, 77, 104, 116, 118, 134, 135, 144, 151, 153, 165, 171, 184, 196, 214, 230, 242, 244, 246, 292, 308, 309, 314, 329, 330, 336, 339, 343, 354, 356, 372, 398, 404, 420, 425, 428, 430, 431, 433, 435, 436, 456, 466, 477. — Formule *atant ez vous*, 102, 125, 221, 250, 286, 381, 386, 454, 461.
- Fourrure de vair, 217.
- Français, 105, 284, 287.

- France, prise dans un sens général, 1 à 4, 10, 11, 50, 63, 64, 71, 91, 146, 148, 179, 184, 188, 236, 278, 305, 306, 309, 335, 339, 347, 367, 370, 398, 430, 437, 458. — Prise pour l'Île de France, 16, 27, 76, 116, 291, 307, 310, 324, 366, 424, 427.
- France (de), Agnès, Alfonse, Blanche, Isabelle, Jean, Louis, Marguerite, Philippe, Pierre, Robert.
- France (Barons de), 1, 3 à 6, 11, 13, 14, 51, 53, 56, 59, 71, 72, 95, 147, 153 à 157, 167 à 170, 173, 178, 179, 186 à 189, 268, 275, 280 à 283, 367. — Conjurés contre Blanche de Castille, 336, 338 à 341, 343 à 351, 366.
- France (Pairs de), 3 à 5, 247 à 249, 251, 357, 456, 457, 474 à 476.
- France (Reine de), Alix de Champagne, Blanche de Castille, Eleonore d'Aquitaine, Isabelle de Hainaut, Marguerite de Provence.
- France (Roi de), Clovis, Louis le Gros, Louis le Jeune, Louis VIII, Louis IX, Philippe II, Raoul le Justicier.
- François d'Assise (Saint), 195.
- Frédéric II, empereur d'Allemagne, 142, 214, 215, 223 à 228, 232 à 243.
- Frise. *Voy.* Danemarck.
- Frisons. *Voy.* Danois.
- Fuinon (Jean).
- G.
- Gaillart. *Voy.* Château Gaillard.
- Gaillon (Eure), 255. (*Gailon*).
- Galles (Pays de), en Angleterre, 102. *Wales*.
- Galles (Le roi de), 102.
- Garin, évêque de Senlis, 269 à 272, 276 à 278, 323. (*Saint Liz*).
- Gascogne, prov. de France, 119, 125. *Gascoingne* (*Gascoigne*).
- Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Paul, 268, 269, 281, 285 à 287, 305.
- Gaucher de Châtillon, neveu de Hugues V, comte de Saint-Paul, 367, 393.
- Gaucher de Nanteuil, 151.
- Gautier de Brienne, nom donné par erreur à Erard II, père de Jean, 135, 136, 138.
- Gautier le Roi, échevin de Reims, 311.
- Geoffroi II, comte de Bretagne, père d'Arthur, 245.
- Gérard le Coutre, échevin de Reims, 311.
- Gerberoi, abbaye à quatre lieues de Beauvais, 22, 23, 86. *Gerberoi* (*Gerbroy*).
- Gertrude de Dagsbourg, d'Aubourc, première femme de Thibaut IV, comte de Champagne, 353.
- Gilbert, abbé de Saint-Remi de Reims, 466 à 469, 477 à 479.
- Gisors (Eure), 93, 94, 96 à 98, 104, 106 à 108, 111, 112, 116, 129, 252. *Gisors* (*Gizon*, *Gizot*).
- Gisors (Le châtelain anglais de), 106 à 108.
- Glocester (Le comte de), 102. *Glocetre*.
- Godefroi de Bouillon (*Builon*), roi de Jérusalem, 1, 2, 368.
- Gornai. *Voy.* Gournay.
- Goulet (Le), près Saint-Pierre d'Autils (Eure), 291.
- Gournay (Seine-Inf.), 255. *Gournai* (*Gornai*).
- Gras (le), Witier.
- Greco, 243. *Grifons*.
- Grégoire IX, 216, 219, 222 à 224, 226, 228, 230 à 232, 234 à 236.
- Grifons. *Voy.* Greco.
- Gros (le) Louis.
- Gueldres (Comtesse de), Philippine de Ponthieu.
- Guenelon, traître fameux, 277.

- Gui de Dampierre (*Danpiere*),
Danpiere, fils de Marguerite,
 comtesse de Flandre, 398,
 401.
- Gui de Lusignan, roi de Jérusa-
 lem, 28 à 32, 34, 36 à 38, 40
 à 50, 56, 69, 209. *Lesinnon*
 (*Lesinon*).
- Gui II, comte de Saint-Paul,
 331 à 334.
- Guillaume III d'Auvergne, évê-
 que de Paris, 369.
- Guillaume des Barres, 57, 58,
 95, 97, 100, 109, 114, 253.
- Guillaume Blanche Main, arche-
 vêque de Reims, 13, 15, 72,
 467.
- Guillaume de Brai, archidiacre
 de Reims, 479.
- Guillaume de Champagne, nom-
 mé à tort comme fils de Thi-
 baut IV, 353.
- Guillaume de Châteauneuf, grand
 maître de l'Hôpital, 386.
- Guillaume de Dampierre, second
 mari de Marguerite, comtesse
 de Flandre, 398.
- Guillaume de Dampierre, héri-
 tier de Marguerite, comtesse
 de Flandre, qualifié comte,
 367, 398, 399, 401.
- Guillaume de Hollande, roi
 d'Allemagne, 420, 425 à 430,
 433, 435.
- Guillaume III, comte de Joigny,
 450, 452. *Joingni* (*Joini*, *Joy-
 gni*).
- Guillaume de Joinville, arche-
 vêque de Reims, 307, 309, 314
 à 313, 331, 335.
- Guillaume Longue Epée, frère
 de Jean, roi d'Angleterre, 278,
 287, 289.
- Guillaume III, comte de Pon-
 thieu, mari d'Agnès de France,
 20 à 22, 287, 289.
- Guillaume, comte de Sancerre,
 95, 97, 98, 104, 281. *Sansuere*.
- Guillaume de Sonnac, grand
 maître du Temple, 382, 383,
 386.
- Guillaume III, dit le Vieux,
- marquis de Montferrat, 29, 40.
Monferrat (*Monferat*, *Monfer-
 ral*).
- H.
- Haimmon Cainoi en Flandre,
 nom de lieu douteux, 318.
- Hainaut (France et Belgique),
 318, 321, 400, 402, 403, 423.
 426, 433, 435. *Hainnaut*.
- Hainaut (de), Isabelle.
- Hainaut (Les pairs de), 399.
- Halape. *Voy. Alep*.
- Halot (Pierre).
- Hannouier. *Voy. Hennuyers*.
- Hedin, 273. *Voy. Hesdin*.
- Hennuyers, *Hannouier*, 451.
- Henri II, roi d'Angleterre,
 épouse Éléonore d'Aquitaine,
 12. — Il séduit la fiancée de
 son fils, 17 à 19. — Attaqué
 par Philippe II, il se donne la
 mort, 22 à 27, 60, 86. — Nom-
 mé dans le récit, 13, 15, 119.
- Henri III, roi d'Angleterre,
 marié à Éléonore de Provence,
 354. — Ligué avec le comte
 de la Marche et vaincu, 362,
 364 à 366. — Il fait la paix
 avec Louis IX, 456, 458 à
 460.
- Henri de Brabant, fiancé à Mar-
 guerite de France, 355.
- Henri III, duc de Brabant (*Bre-
 bant*), 355.
- Henri de Braine, archevêque de
 Reims, 184, 338, 346.
- Henri de Champagne, fils de
 Thibaut IV, 353.
- Henri I^{er}, comte de Champagne,
 13, 14.
- Henri II, comte de Champagne,
 51, 55, 59 à 61, 63, 64, 67.
 — Devenu roi de Jérusalem
 et non de Chypre, 67 à 69.
- Henri au Court Mantel, fils de
 Henri II, roi d'Angleterre, 12,
 17 à 19.
- Henri Dandolo, doge de Venise,
 1.
- Henri III, comte de Luxembourg,

- 448, 449, 451, 453 à 455. *Lucembourc*.
 Héraclius, patriarche de Jérusalem, 29 à 34, 50.
 Hérode, roi des Juifs, 244.
 Hersant, femme d'Isengrin le loup, 406, 417.
 Hervé, comte de Nevers, 305.
 Hesdin, auj. Vieil Hesdin (Pas-de-Calais), 74, 273, 274. *Hesdin (Hedin)*.
 Hollande (de), Alix, Guillaume.
 Honorius III, 179, 180, 184.
 Hôpital (Grand maître de l'), Guillaume de Châteauneuf.
 Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 178, 379, 381, 390.
 Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Acre, 199 à 208, 213.
 Hugues de Boves, 274, 277, 279, 288.
 Hugues X, comte de la Marche, 362 à 367.
 Hugues, comte de Rethel, 342, 344. *Retest*.
 Hugues V, comte de Saint-Paul, 344, 367.
 Hugues de Sarcu, archidiacre de Reims, 311, 313.
 Hurepel (Philippe).
 I.
 Iconium (Le soudan de), ou *dou Coigne*, 149, 158.
 Iherusalem. *Voy. Jérusalem*.
 Ihesu. *Voy. Jésus*.
 Imbert de Beaujeu, 353. *Biaugeu*.
 Innocent III, pape, 144, 214, 299, 300.
 Innocent IV ou Senebaud, 236 à 240, 242, 437, 438.
 Innocent IV, nom donné par erreur à Alexandre IV, 242.
 Innocents, massacrés par Hérode, 244.
 Instruments de musique. *Voy. dans le vocab.* Arainne, Bulsine, Cor, Estrument, Gresle, Viele.
 Ionne. *Voy. Yonne*.
 Irlande (Le roi de), 102.
 Isabelle de France, fille de Louis VIII, 308.
 Isabelle de France, fille de Louis IX, femme de Thibaut II, roi de Navarre, 355, 370.
 Isabelle de Hainaut, sœur de Baudouin, comte de Flandre, première femme de Philippe II, 72 à 76, 273.
 Isabelle, reine de Jérusalem et non de Chypre, 67, 134.
 Isengrin le loup, personnage d'apologue, 405 à 417, 419.
 Iu, 450. *Voy. Jean de Brienne I^{er}*.
 J.
 Jacques (Saint), 63, 110, 260, 272, 293, 301, 325.
 Jacques de Bazoché, évêque de Soissons (*Soyssons*), 338.
 Jacques le Borgne, échevin de Reims, 311.
 Jean, roi d'Angleterre, fils de Henri II, 12. — Le pire des rois, meurtrier de son neveu, 244, 245. — Subit la confiscation de la Normandie, 246 à 251, 456, 457. — Laisse ses défenseurs sans secours, 255 à 259, 262. — Entre dans la ligue contre Philippe II, 274, 278, 288, 290. — En guerre avec ses barons, 292, 297. — A recours au pape, 299, 300. — Se réconcilie avec ses barons, 303, 304.
 Jean d'Arcis, 151, 157, 167, 170.
 Jean d'Avesnes, fils de Bouchard et de Marguerite, comtesse de Flandre, 398 à 401, 419, 420, 423, 425, 426, 433, 434.
 Jean de Beaumont, 388. *Biaumont*.
 Jean de Braine, comte de Mâcon, 336. *Mascon*.
 Jean de Bretagne, fils de Pierre Mauclerc, 353, 356.
 Jean de Brienne, déshérité par

- son père, 135 à 138. — Sur-nommé Jean sans Terre, 138, 140 à 142. — Devient roi de Jérusalem par son mariage, 69, 139 à 143. — Assiège Damiette, 147, 148, 151 à 154, 157, 162 à 164, 166, 167, 169. — S'empare de cette ville, 171, 172, 174, 175, 177. — La rend aux Sarrasins, 178, 179. — Beau-père de Frédéric II, 142, 233. — Beau-père de Baudouin et régent de Constantinople, 243, 436. — Épouse Estéfanie d'Arménie, 143. — Nommé dans le récit, 144, 170, 196, 197, 244. *Brainne*.
Jean de Brienne, fils de Jean de Brienne et d'Estéfanie d'Arménie, mort en bas âge, 143.
Jean de Brienne I^{er}, fils d'Alfonse de Brienne, comte d'Eu (*d'Iu*), 450.
Jean de Brienne, fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et de Bérengère de Castille, appelé comte de Montfort à cause de son mariage avec Jeanne de Châteaudun, veuve de Jean, comte de Montfort, 450.
Jean le Clerc de Bourg, 311.
Jean de Dampierre, fils de Marguerite, comtesse de Flandre, 398.
Jean I^{er}, comte de Dreux, 367.
Jean Ducas Vatace, empereur grec de Constantinople, 316, 438. *Vatage*.
Jean de France, fils de Louis IX, 355. *Voy. Pierre Tristan*.
Jean Fuinon, 151, 157.
Jean, comte de Montfort, 367. *Voy. aussi Jean de Brienne*.
Jean sans Terre, surnom donné à Jean de Brienne, 138, 140 à 142.
Jeanne, comtesse de Flandre, 273, 315, 318, 319, 321, 326 à 328.
Jeanne, comtesse de Ponthieu, reine d'Espagne, 21.
Jeanne de Toulouse, femme d'Alfonse de France, comte de Poitiers, 369, 371, 372.
Jérusalem, 1, 2, 28, 29, 38, 69, 141, 142, 209, 232, 243. *Jherusalem*.
Jérusalem (de), Marie.
Jérusalem (Patriarche de), Héraclius.
Jérusalem (Reine de), Isabelle, Marie, Sibylle, Yolande.
Jérusalem (Roi de), Baudouin, Conrad de Montferrat, David, Godefroi de Bouillon, Gui de Lusignan, Henri II, comte de Champagne, Jean de Brienne.
Jésus-Christ, 280. *Jhesu Crist*.
Jeune (le), Louis.
Job (Saint), 461.
Joigny (Comte de), Guillaume III.
Joinville (de), Guillaume, Simon.
Jourdain, nom donné par erreur au Nil, 380, 381, 385 à 387.
Juifs (Roi des), Hérode.
Julien de Péronne, 471, 472.
Justicier (le), Raoul.
- L.
- Lageri (de), Pierre.
Laie. *Voy. Laye*.
Lance de saint Jacques. *Voy. Serment*.
Laon. *Voy. Loon, Monloon*.
Laon (Evêque de), Renaud de Surdelle.
Laon (Prévôt de), 470.
Lascy (de), Roger.
Laye (Saint-Germain en), 402. *Laie*.
Légat du pape, 50. *Voy. aussi Eudes de Châteauroux, Milan, Pélage, Robert de Courçon, Romain*.
Lemaingne, Lemainne. *Voy. Allemagne*.
Léopold V, duc d'Autriche, 65, 77, 78, 83, 84, 85, 87.
Lesinon, 28; Lezinon, Lezinon, 363. *Voy. Lusignan*.
Lille en Flandre, 72, 291, 328, 329. *Liste (Lile)*.

- Limisso, ville de Chypre, 372.
Limeson.
 Limoges (France), 6.
 Lincoln (Angleterre), 247, 298, 299. *Nicole (Nichole).*
 Lion, 238; (Lions, 239). *Voy.*
 Lyon.
 Lisle. *Voy.* Lille.
 Livon 1^{er}, roi d'Arménie, 143. *Ermenie.*
 Loches, nom donné par erreur à Chalus (Haute-Vienne), 130.
 Locutions proverbiales, 2, 10, 20, 92, 111, 118, 119, 129, 178, 184, 195, 219, 222, 240, 245, 276, à 278, 286, 288, 300, 305, 306, 325, 365, 371, 374, 380, 382, 383, 392, 397, 414 à 417, 419, 427 à 429, 445, 448, 455, 456, 464, 466, 474. *Voy.* Proverbes.
 Loeys, 3. *Voy.* Louis le Jeune.
 Lombardie, 148, 191.
 Lombards, convoiteux par nature, 228.
 Londres, 18, 91, 133, 245, 295, 297, 298.
 Longaut (Priuré de), près Châtillon-sur-Marne, 333. *Longue Iaue desouz (Chastillon).*
 Longue Épée (Guillaume).
 Longue Iaue. *Voy.* Longaut.
 Loon, nom donné à Laon, 247, 470. *Voy.* aussi Monloon.
 Loueys, 3. *Voy.* Louis le Jeune.
 Louis de France, fils de Louis IX, 355, 370, 460, 461, 465.
 Louis le Gros, roi de France. *Voy.* Raoul le Justicier.
 Louis le Jeune, choisi par les barons pour succéder à son père, 3 à 5. — Son mariage avec Éléonore et son divorce, 6 à 12. — Il épouse une autre femme, 13, 14. — Ses enfants, 14. — Il fait couronner son fils, 15. — Il meurt, 16. — Nommé dans le récit, 25. *Loueys (Loeys, Loys).*
 Louis VIII, roi de France, fils de Philippe II, 76. — Son expédition en Angleterre, 293 à 305. — Il succède à son père, 308. — Ses enfants, 308, 314. — Son couronnement, 309 à 312. — Son entrevue avec Bertrand de Rais, 319 à 324. — Il assiège Avignon et meurt, 330 à 335. — Nommé dans le récit, 278, 290, 340, 349.
 Louis IX, roi de France, fils de Louis VIII, 308. — Son couronnement, 337, 338. — Il soutient le comte de Champagne contre les barons, 347 à 350. — Son mariage et ses enfants, 354, 355. — Sa guerre contre le roi de Navarre, 356 à 359. — Ses expéditions contre le comte de Bretagne et le comte de la Marche, 360 à 366. — Il part pour la croisade, 367 à 371. — Son séjour en Chypre, 372, 373. — Il aborde à Damiette et s'en empare, 374 à 378. — Il cède aux instances du comte d'Artois, 379, 380. — Il apprend la mort de son frère, 385, 386. — Il est attaqué et fait prisonnier, 387 à 393. — Sa délivrance et son séjour en Syrie, 394 à 397. — Il revient en France, 430. — Sa réponse aux bourgeois de Namur, 446, 447. — Il fait la paix avec le roi d'Angleterre, 456 à 459. — Sa douleur après la mort de son fils, 460, 461, 465. — Sa part dans le procès pour l'abbaye de Saint-Remi, 468 à 479. — Nommé dans le récit, 184, 188, 190, 238, 339, 382, 401, 427, 431, 432, 435.
 Louis 1^{er}, comte de Sancerre, 305.
 Loup (Apologue du) et de la chèvre, 405 à 419.
 Loupines (Le sire de), 151, 157.
 Louviers (Eure), 255.
 Louvre (Le), à Paris, 191. *(Lovre).*
 Loys, 13. *Voy.* Louis le Jeune.
 Lucius III, pape, désigné par

- erreur au lieu de Clément III, 50. *Lucis*.
- Lusignan (Vienne), 363. *Lesinon* (*Lesimon*).
- Lusignan (de) Gui.
- Luxembourg (Comte de), Henri III.
- Lyon (Rhône), 238, 239, 242, 437, 438. *Lion* (*Lions*).
- M.
- Machine de guerre. *Voy.* Aubemarle. Male Voisine. *Voy.* aussi Engins.
- Mâcon (Comte de), Jean de Braine.
- Magdeleine (Sainte), 306, 308. *Madeleine* (*Mazeleine*).
- Mahomet, 35, 47, 55, 159, 165, 211. *Mahom*.
- Maiente. *Voy.* Mantes.
- Maine, province de France, 6. *Mainne*.
- Mainfroi, fils de Frédéric II, 243.
- Male Voisine, nom d'une machine de guerre, 56.
- Malec el Camel. *Voy.* Saphadin.
- Malec el Moaddem. *Voy.* Coradin.
- Mansourah (Égypte), 381, 384. (*Amosorre*, *Amausorra*).
- Mantes (Seine-et-Oise), 254, 306. *Maiente*.
- Marcelles. *Voy.* Marseille.
- Marche (Comte de), Hugues X.
- Marguerite de Bourbon, troisième femme de Thibaut IV, comte de Champagne, 353.
- Marguerite de Champagne, fille de Thibaut IV. *Voy.* Cécile de Champagne.
- Marguerite, comtesse de Flandre, femme de Bouchard d'Avesnes, puis de Guillaume de Dampierre, 398 à 404, 419 à 423, 425, 433 à 436, 450, 451.
- Marguerite de France, fiancée à Henri, fils de Henri III, duc de Brabant, 355.
- Marguerite de Provence, femme de Louis IX, 354, 355, 369, 378, 395, 460.
- Marie, reine de Jérusalem, fille de Conrad de Montferrat, femme de Jean de Brienne, 69, 134, 139, 141 à 143, 232.
- Marie de Jérusalem, fille de Jean de Brienne, femme de Baudouin II, impératrice de Constantinople, 243, 436, 437, 439 à 442, 444 à 447, 449, 450, 455.
- Marie, comtesse de Ponthieu, femme de Simon de Dammar-tin, 21.
- Marie de Ponthieu, comtesse de Rouci, 21.
- Marloy. *Voy.* Mormail.
- Marne, rivière, 344, 345.
- Marseille (Bouches-du-Rhône), 66, 140, 372, 438. *Marseilles* (*Marseille*, *Marcelles*).
- Martin (Saint), 458.
- Mascon. *Voy.* Jean de Braine.
- Mathilde de Brabant, femme de Robert de France, comte d'Artois, 369, 371, 372.
- Maubuisson (Abbaye de), près Pontoise, 424.
- Mauclerc (Pierre).
- Mazeleine. *Voy.* Magdeleine.
- Meaux (Seine-et-Marne), 357. *Miaus* (*Mias*).
- Meleun. *Voy.* Monloon.
- Merlin (Prophétie de), 335.
- Mésange (Apologue de la), et du paysan, 461 à 465.
- Mias, Miaus. *Voy.* Meaux.
- Michel (Saint), 147. *Michiel*.
- Milan (Italie), 216, 218, 220, 222, 223, 225, 227 à 229, 232. *Mielent* (*Mielen*).
- Milan (Les bourgeois de), 215 à 232, 234.
- Milan (Les comtes de), 219, 222, 226.
- Milan (L'évêque de), 215 à 217, 219, 232.
- Milan (Légat du pape à), 216 à 222, 232.
- Milan (Le podestat de), 219, 222, 226.

- Milon de Nanteuil, évêque de Beauvais, 151 à 154, 157, 170, 179 à 196. *Nantueil (Nantuiel)*.
 Mirambeau (Le sire de), 366. *Mirabel*.
 Moine de Mongon (Le), 344.
 Monbleart. *Voy. Montbéliard*.
 Monferral, Monferrall, Monferrat. *Voy. Montferrat*.
 Monfort. *Voy. Montfort*.
 Mongon (de), le Moine.
 Monjoie, cri de guerre, 375.
 Monloon, nom donné à la ville Laon, 17, n. 4, 268. (*Meleun, Montleun*).
 Monlorent. *Voy. Cochon de Montlaurent*.
 Monmusart. *Voy. Montmusart*.
 Monpensier. *Voy. Montpensier*.
 Monroial. *Voy. Montréal*.
 Mons en Hainaut, 318, 423.
 Mont Aimé, près Vertus (Marne), 342, 345, 346. *Monwimer*.
 Mont Musart, rue d'Acre, 396. *Monmusart*.
 Montbéliard (Le comte de), 295. *Monbleart*.
 Montereau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne), 357, 359. *Mousteruel*.
 Montferrat (de) Conrad.
 Montferrat (Marquis de), Guillaume le Vieux.
 Montfort (Le comte de), 295. *Montfort. Voy. aussi Jean de Brienne, Jean comte de Montfort*.
 Montlaurent (de), Cochon.
 Montleun. *Voy. Monloon*.
 Montpensier (Puy-de-Dôme), 335. *Monpensier*.
 Montréal, château au sud de la Mer Morte, 166, 168. *Monroial*.
 Monwimer. *Voy. Mont Aimé*.
 Morel, cheval du grand maistre des Hospitaliers d'Acre, 203, 204, 205, 208.
 Mormail (Forêt de), en Flandre, nom douteux, 315, 316. (*Marloy, 315 c; Vicoingne, Vicongne, 315, d e f*).
 Moustertuel. *Voy. Montereau*.
 Musique. *Voy. Instruments*.
 N.
 Nabuchodonosor, 170.
 Namur (Belgique), 439, 440, 442, 448 à 451, 453 à 456.
 Namur (Bailli de), 444, 445.
 Namur (Bourgeois de), 442 à 449.
 Namur (Châtelain de), 453 à 455.
 Namur (Comte de), Baudouin II, empereur de Constantinople, Philippe II de Courtenai.
 Namur (Comtesse de), Marie de Jérusalem, femme de Baudouin II.
 Nanteuil (de), André, Gaucher, Milon.
 Naples (Italie), 237.
 Navarre (de), Blanche.
 Navarre (Barons de), 352.
 Navarre (Reine de), Isabelle de France.
 Navarre (Roi de), Sanche VII, Thibaut IV, comte de Champagne, Thibaut V, comte de Champagne.
 Nevers (Comte de), Hervé, Pierre de Courtenai.
 Nicole. *Voy. Lincoln*.
 Nil, fleuve d'Égypte, 150, 161, 174, 176, 177. *Voy. aussi Jourdain*.
 Niort (Deux-Sèvres), 107, 116, 129. *Nior*.
 Noble le lion, personnage d'apologue, 405.
 Nocera (Italie), 241. *Nochieres*.
 Normandie, province de France, 27, 93, 108, 109, 246, 253, 255, 260, 267, 279, 291, 456, 457, 458. *Normandie (Normendie)*.
 Notre-Dame de Paris, 369.
 O.
 Olivier de Termes, 367.
 Orléans (Loiret), 89, 91, 274, 279. *Orliens*.

Orléans (L'évêque de), 90.
 Osteriche. *Voy.* Autriche.
 Otages, 106, 178, 231, 234, 292, 294, 295, 305.
 Othon IV, empereur d'Allemagne, 214, 274, 277 à 279, 288, 289.
 Othon, duc de Bavière, père d'Elisabeth, 142, 233. *Bai-viere.*
 Oudard de Reson, indiqué par erreur comme sénéchal de Champagne, 285.
 Outeriche. *Voy.* Autriche.

P.

Pacy (Eure), 254. *Paci (Pasci).*
 Pairs. *Voy.* France, Hainaut.
 Pampelune (Navarre), 352.
 Paris, 75, 76, 248, 279, 291, 310, 358, 369, 458. *Voy. aussi* Châtelet, Louvre, Notre-Dame.
 Paris (Evêque de), Guillaume III d'Auvergne.
 Pasci. *Voy.* Pacy.
 Paul (Saint), 224, 234. *Saint Pol.*
 Paysan (Apologue du) et de la mésange, 461 à 465.
 Pélage, légat en Terre Sainte, 153, 157, 166, 167, 169, 170, 172, 174, 175, 177, 178.
 Perche (Comte du), Thomas.
 Périgord (Comté de), 458. *Piere-gort.*
 Péronne (Somme), 74, 273, 274, 319. *Peronne (Perronne, Perone).*
 Péronne (de), Julien.
 Philippe II de Courtenai, comte de Namur, 334.
 Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, 247 à 249.
 Philippe, comte de Flandre, 51, 55, 60 à 64, 72.
 Philippe de France, fils aîné de Louis VIII, 308.
 Philippe de France, fils de Louis IX, 355, 370.
 Philippe II, roi de France, succède à son père Louis VII, 14

à 16. — Il accorde sa sœur Agnès au fils de Henri II, puis au comte de Ponthieu, 17 à 21. — Il attaque Henri II à Gerberoi, 22 à 25. — Il se croise et s'empare d'Acre, 51 à 56. — Menacé par Richard il retourne en France, 57 à 63. — Sa traversée, 70, 71. — Son mariage, 72 à 76. — Il est défié par Richard, 86 à 92. — Il réunit ses hommes à Beauvais, 94 à 97. — Il s'empare de Gisors, 104 à 108. — Il est surpris près de Gisors, 109 à 114. — Il tombe malade et se tient sur la défensive, 116 à 118, 121, 125, 129, 130. — Il réclame l'hommage de Jean sans Terre et le fait condamner, 246 à 251. — Ses conquêtes en Normandie, 252 à 259. — Prise du Château-Gail-lard, 260 à 267. — Il essaie de pacifier la querelle du comte de Boulogne et du comte de Saint-Paul, 268 à 272. — En-nemis ligués contre lui, 273 à 279. — Il gagne la bataille de Bouvines, 280 à 291. — Il refuse le royaume d'Angle-terre, 292, 293. — Il accorde un subside à son fils, 301, 302. — Sa mort, 306 à 308. — Nommé dans le récit, 1, 312, 456, 457, 467.
 Philippe Hurepel, comte de Boulogne, 336, 339, 340, 347 à 351, 357. *Bouloingne.*
 Philippette de Ponthieu, com-tesse de Gueldres, 21. *Guelles.*
 Philippine, fille de Henri II, comte de Champagne, femme d'Erard de Brienne, seigneur de Rameru, 67.
 Pichet (Corbeau).
 Pieregort. *Voy.* Périgord.
 Pierre (Saint), 189, 217, 224, 234.
 Pierre, comte d'Auxerre, 436. *Ausuere.*
 Pierre de Champagne, fils de Thibaut IV, 353.

- Pierre de Colmieu, archevêque de Rouen, 236. *Colemede*.
 Pierre de Courtenai, comte de Nevers, 95, 98.
 Pierre de Fontaines, 447, 475. *Fontaines*.
 Pierre de France, fils de Louis IX, 355.
 Pierre Halot, 475.
 Pierre de Lageri, doyen de Reims, 314, 313.
 Pierre Mauclerc, comte de Bretagne, 353, 356, 360, 361, 367.
 Pierre Tristan, nom attribué par erreur à Jean de France, dit Tristan, fils de Louis IX, 378.
 Pierre, comte de Vendôme, 367.
 Pierre de la Vigne, 238 à 240. *Vigne (Vine)*.
 Pigeons messagers, 159, 160.
 Pingin (Le comte de), nom altéré, 151.
 Plaisance (Italie), 228. *Plaisence*.
 Poe Dieu, surnom de Louis le Jeune, 16.
 Poitiers (Vienne), 363.
 Poitiers (Comte de), Alfonse de France.
 Poitou, province de France, 6, 27, 278, 314, 362. *Poiteu (Poytau)*.
 Pol. *Voy. Paul*.
 Pons (Charente-Inf.), 364, 366. *Pons*.
 Pons (de), Renaut.
 Pont de l'Arche (Eure), 255.
 Ponthieu, province de France, 19, 20. *Pontiu (Pontif)*.
 Ponthieu (de), Marie, Philippette.
 Ponthieu (Comte de), Guillaume III, Simon de Dammartin.
 Ponthieu (Comtesse de), Agnès de France, Jeanne, Marie.
 Pontoise (Seine-et-Oise), 249, 441.
 Ponz. *Voy. Pons*.
 Portugal, 273. *Voy. Sanche I^{er}*.
 Portugal (de), Ferrand.
 Portugal (Roi de), Sanche I^{er}.
 Pouille (Italie), 214, 232. *(Puille)*.
 Poytau. *Voy. Poitou*.
 Promenades publiques des condamnés, 240, 328.
 Provence (Comté de), 354.
 Provence (de), Eléonore, Marguerite, Sancie.
 Provence (Comte et comtesse de), Béatrix, Charles de France, Raimond Béranger.
 Proverbes, 26, 109, 119, 121, 178, 279, 303, 329, 347, 350, 362, 417, 429, 431, 459, 466. *Voy. Locutions proverbiales*.
 Provins (Seine-et-Marne), 342, 346.
 Puille. *Voy. Pouille*.

R.

- Raimond Béranger, comte de Provence, 354.
 Raimond II, comte de Tripoli, 29, 34, 35, 39 à 41, 44.
 Rains. *Voy. Reims*.
 Rais en Bourgogne, 324, 328.
 Rais (de), Bertrand.
 Rameru (Seigneur de), Érard de Brienne.
 Raoul de Coucy, 367. *(Cousi)*.
 Raoul le Justicier, nom donné par erreur à Louis le Gros, roi de France, 2, 3, 16.
 Raoul de Soissons, 367. *(Soisons)*.
 Reims (Marne), 6, 13, 15, 309, 312, 313, 337, 338, 345, 346, 470, 476, 477. *Rains (Reins)*.
 Reims (Archevêque de), Guillaume Blanchemain, Guillaume de Joinville, Henri de Braine, Thomas de Beaumetz.
 Reims (Archidiacre de), Guillaume de Brai, Hugues de Sarcu.
 Reims (Bourgeois de), 312, 313, 338.
 Reims (Le chantre de), 311, 313.
 Reims (Doyen de), Pierre de Lageri.
 Reims (Échevins de), 13, 311 à 313.
 Reims (Saint Remi de).
 Remi (Saint), 5, 309.

- Renart, compère d'Isengrin le loup, 413, 414, 416.
 Renaud de Beronne, 312, 313.
 Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, 21, 268 à 279, 285 à 287, 289, 291. (*Boloingne*).
 Renaud de Pons, 368.
 Renaud, seigneur de Sayette ou Sidon, 29, 40.
 Renaud de Surdelle, évêque de Laon, 247 à 249.
 Réole (La), dép. de la Gironde, 119, 120, 125. *La Riote*.
 Reson (de), Oudard.
 Rethel (Comte de), Hugues.
 Reuil (Marne), 344. *Rueil*.
 Rhône, fleuve, 238. *Rosne*.
 Richard d'Angleterre, roi d'Allemagne, 354.
 Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, fils et successeur de Henri II, 12, 27. — Son rôle au siège d'Acre, 53 à 56. — Sa haine contre Guillaume des Barres, 57 à 59, 100, 101, 114. — Il trame la mort de Philippe II, 57, 60, 63, 64. — Il est fait prisonnier, puis délivré par Blondel, 65, 77 à 85. — Il déclare la guerre à Philippe II, 86 à 100. — Rappelé en Angleterre il perd Gisors, 102, 103, 106 à 108. — Sa victoire près de Gisors, 109 à 115. — Il ravage les terres de Philippe II, 116 à 118. — Il attaque le roi d'Espagne, 119 à 123. — Il assiège le château de Loches (Chalus) et meurt, 129 à 133. — Nommé dans le récit, 28, 51, 66, 104, 134, 244, 246.
 Rigaut (Eudes).
 Riote (La). *Voy. Réole*.
 Ripemonde. *Voy. Rupelmonde*.
 Robert de Courçon, légat en France, 146. (*Corson*).
 Robert III, comte de Dreux, 336. *Dreux*.
 Robert I^{er} de France, frère de Louis le Jeune, comte de Dreux, 3 à 5. *Dreux*.
 Robert de France, fils de Louis VIII, comte d'Artois, 308, 358, 359, 365, 367, 369, 371, 372, 378 à 386, 394.
 Robert de France, fils de Louis IX, 355.
 Robertois, descendants de Robert de France, frère de Louis le Jeune, 5.
 Roche (La), à Marseille, éminence qui dominait le vieux port, 438.
 Roche aux Moines en Poitou (La), 278, 290.
 Rochelle en Poitou (La), 314.
 Roenel le chien, personnage d'apologue, 410 à 415, 418, 419.
 Roger de Lascy, châtelain de Château-Gaillard, 261 à 267.
 Roger de Rozoy, 367.
 Roi (le), Gautier.
 Romain, légat en France, 184, 185.
 Rome, 50, 144, 145, 179, 214, 230, 234 à 236, 242, 299, 479.
 Rome (Cour de), 478, 479.
 Rosne. *Voy. Rhône*.
 Rouci (de), Alain.
 Rouci (Comtesse de), Marie de Ponthieu.
 Rouen en Normandie, 27, 93, 115, 116, 130, 133, 255, 256, 259. *Rouen (Ruen)*.
 Rouen (Archevêque de), Eudes Rigaut, Pierre de Colmien.
 Rozoy (de), Roger.
 Rueil. *Voy. Reuil*.
 Rueil (Val de). *Voy. Vaudreuil*.
 Ruen. *Voy. Rouen*.
 Rupelmonde (Belgique), 400, 401, 403, 420. *Ripemonde*.
 S.
- Sacre d'un évêque (Cérémonie du), 180 à 183.
 Saiete. *Voy. Sayette*.
 Sainne. *Voy. Seine*.
 Sainte-Croix d'Acre (Église de), 31, 64, 141, 143.

- Saint-Denis en France, abbaye, 16, 307, 335, 369.
- Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 402.
- Saint-Jean de Jérusalem (Hospitaliers de).
- Saint-Jean, abbaye, à Valenciennes, 324.
- Saint-Liz. *Voy.* Garin.
- Saint-Nicolas, cimetière d'Acre, 64, 213.
- Saint-Nicolas au Bar. *Voy.* Bari.
- Saint-Omer (Pas-de-Calais), 74, 273, 274.
- Saint-Paul (Comte de), Gaucher de Châtillon, Gui II, Hugues V.
- Saint-Quentin (Aisne), 184. *Saint Quantin.*
- Saint-Remi de Reims, abbaye, 466 à 474, 477.
- Saint-Remi de Reims (Abbé de), Gilbert.
- Saint-Sépulcre, 44.
- Sainte-Sophie à Constantinople, 436. *Sainte Soufle.*
- Saintes (Charente-Inf.), 364 à 366.
- Saladin, soudan de Damas, d'Alep et d'Egypte, traite en secret avec les rivaux de Gui de Lusignan, 33 à 36. — Il prépare la guerre, 37, 38. — Il remporte une grande victoire et s'empare du royaume de Jérusalem, 40 à 45. — Sa générosité envers Gui de Lusignan, 46, 47, 49. — Ses aventures racontées par un prisonnier, 196 à 213. — Passion supposée qu'il inspire à la reine Eléonore, 7, 8, 10. — Nommé dans le récit, 1, 30. *Solehadin.*
- Saladin, soudan de Damas (La mère de), 213.
- Salenique. *Voy.* Thessalonique.
- Salut donné à l'arrivée, 17, 73, 102, 191, 412. — Salut omis, 89, 91. *Voy.* Congé.
- Sancerre (Comte de), Guillaume, Louis I^{er}.
- Sanche VII, roi de Navarre, 352.
- Sanche I^{er}, roi de Portugal, père de Ferrand, comte de Flandre, 273. *Portigal.*
- Sancie de Provence, femme de Richard d'Angleterre, roi d'Allemagne, 354.
- Sang bu en signe d'alliance, 35, 36.
- Sansuere. *Voy.* Sancerre.
- Saphadin, nom donné par erreur à Malec-el-Camel, soudan de Babylone, fils de Saphadin, 148, 149, 153, 155, 158, 160, 163, 165, 166, 170, 177, 178.
- Sarcu (de), Hugues.
- Sarrasins, victorieux à Tibériade, 43 à 45. — Assiégés dans Acre, 53, 55, 56. — Assiégés dans Damiette par Jean de Brienne, 147, 153, 155 à 157, 172 à 174. — Assiégés dans la même ville par Louis IX, 375, 376, 382, 384, 385, 387, 388, 390, 393. — Rentrant à Damiette, 178, 395. — Nommés dans le récit, 1, 6, 30, 141, 146, 196, 210, 241. — Appelés aussi Turcs, 43, 379. *Sarrezin.*
- Sayette, ancienne Sidon (Syrie), 396. *Saiete.*
- Sayette (Seigneur de), Renaud.
- Sayne, Saynne. *Voy.* Seine.
- Seine, fl. 115, 257, 260. *Sainne* (*Sayne, Saynne, Seinne*).
- Senebaud ou Innocent IV, 236.
- Senlis (Evêque de), Garin.
- Serment sur le corps de Jésus Christ, 32; sur reliques, 224, 439; par saint Jacques, 325; par la lance de saint Jacques, 21, 63, 110, 260, 272, 293, 301; par saint Pierre, 189, 217, 224; par saint Pierre et saint Paul, 224, 234; par saint Thomas, 114. — Serments divers (par foi, 8, etc.; en nom Dieu, 10, etc.; en nom de moi, 380, 463; par l'âme de, 119). — Serments des Sarrasins (par Mahomet,

- 35, 47, 55, 159, 165, 211). —
Serments faits par des ani-
maux, 406, 407, 409, 411, 414,
463. *Voy. dans le Vocab.* Cuer
heu, Laingue heu.
Sesaire, 209; Sesayre, 396. *Voy.*
Césarée.
Sezanne (Marne), 345. *Se-
sanne.*
Sezile, 353. *Voy.* Cécile.
Sibylle, reine de Jérusalem, fille
et non sœur d'Amauri I^{er}, 28
à 34, 45, 48 à 50, 56, 69.
Sicile (Royaume de), 214. (*Ce-
sile*).
Sidon. *Voy.* Sayette.
Sièges, 51 à 56, 104 à 108, 116,
117, 119, 130, 131, 147 à 150,
157 à 172, 176, 210, 211, 225
à 232, 254, 257 à 267, 296 à
299, 305, 331 à 334, 361, 376,
377, 400 à 403, 420 à 423, 431,
432, 449 à 455.
Simon I^{er}, seigneur de Château-
Villain, 137, 139. *Chastiau
Vilain* (*Chastial Vilain*).
Simon de Dammartin, époux de
Marie, comtesse de Ponthieu,
21.
Simon de Joinville, 139. *Join-
ville.*
Simon de Trelou, 342.
Sohier d'Enghien, 423, 431,
432.
Soissons (de), Raoul.
Soissons (Evêque de), Jacques
de Bazoche.
Solehadin. *Voy.* Saladin.
Sonnac (de), Guillaume.
Soudans. *Voy.* Alep, Babylone,
Chamelle (La), Damas, Egypte,
Iconium.
Spoleto (Duché de). *Voy.* Vaus
d'Alise.
Sur, ancienne Tyr (Syrie), 6, 7,
45, 47 à 52, 69.
Sur (Bailli de), Conrad de Mont-
ferat.
Surdelle (de), Renaud.
Surie. *Voy.* Syrie.
Syrie, 1, 6, 38, 42, 69, 139, 196,
396, 430. *Surie.*
- T.
- Taburel le chien, personnage
d'apologue, 410 à 415, 418,
419.
Taillebourg (Le sire de), 366.
Tanis (Egypte), indiquée par
erreur au lieu du Caire, 173,
175, 176. *Tenis.*
Tempêtes, 66, 70.
Temple (Grand-maitre du), Guil-
laume de Sonnac.
Temple (Maison du), à Reims,
312.
Templiers, 178, 379, 381, 383,
390.
Tenis. *Voy.* Tanis.
Termes (de), Olivier.
Terre sainte, 6, 144, 146, 306.
Terre sainte (Barons de), 29 à
42, 44, 45, 47, 69, 134, 139,
141.
Thessalonique (Macédoine), 321.
Salenique.
Thibaut V, comte de Blois, 51,
60, 61, 63, 64, 66.
Thibaut IV, comte de Cham-
pagne, ou Thibaut I^{er}, roi de
Navarre, 305, 340 à 343, 345,
347, 349, 352 à 354, 356 à 359.
Thibaut V, comte de Cham-
pagne, ou Thibaut II, roi de
Navarre, 353, 355.
Thomas de Beaumetz, arche-
vêque de Reims, 431, 466 à
479. (*Tomas de Biamez*).
Thomas (Saint) de Cantorbery,
12, 114, 247. (*Thumas*).
Thomas, comte du Perche, 295,
298.
Torainne. *Voy.* Touraine.
Torins, Torines. *Voy.* Turin.
Tornai, Tornay. *Voy.* Tournai.
Toscane, 148.
Toulouse (Haute-Garonne), 305.
Toulouse.
Toulouse (de), Jeanne.
Touraine, province de France, 6.
(*Torainne*).
Touran Schah, soudan de Baby-
lone, 389 à 392.

- Tournai (Belgique), 275, 276, 279, 280, 290. (*Tornai, Tornay*).
 Tournai (L'évêque de), 280.
 Transition. *Voy.* Formules.
 Trelou (de), Simon.
 Trèves (L'archevêque de), nommé par erreur au lieu de l'archevêque de Mayence, 214. *Trièves*.
 Tripoli (Syrie), 29. *Tripe*.
 Tripoli (Comte de), Raimond II.
 Tristan (Pierre).
 Turcs ou Sarrasins, 43, 379. *Voy.* Sarrasins.
 Turin (Piémont), 191, 192, 194. *Torins (Torines)*.
 Turin (L'évêque de), 192 à 195.
 Tyr. *Voy.* Sur.
- Venise (Doge de), Henri Dandolo.
 Vernon (Eure), 115, 255, 257 à 259.
 Verselai (de), Wede.
 Vêtements ecclésiastiques, 145, 180 à 183. — Vêtements divers. *Voy. dans le Vocab.* Chape, Chapel, Chemise, Cote, Escharpe, Esclavine, Mantel, Robe.
 Vicoingne, Vicongne. *Voy.* Mormail.
 Vieil Hesdin. *Voy.* Hesdin.
 Vieux (Le), Guillaume.
 Vigne ou Vine (de la), Pierre.
 Voisin (Cauchon).
 Voisin le Coq, échevin de Reims, 311. *Voisins li Cos*.
 Vreselai. *Voy.* Verselai.

V.

- Vair, fourrure, 317.
 Val de Rueil. *Voy.* Vaudreuil.
 Valenciennes (Nord), 317, 324, 420 à 422, 426. (*Valancienes, Valencienes*).
 Valery (de), Erard.
 Vatace ou *Vatage* (Jean Ducas).
 Vaudreuil (Eure), 255. *Val de Rueil*.
 Vaus d'Alise, nom donné au duché de Spoleto et à la Marche d'Ancone, 184.
 Vendôme (Le comte de), 95, 98. *Voy. aussi* Pierre.

W.

- Wales. *Voy.* Galles.
 Wede ou Eudes de Verselai, échevin de Reims, 311. *Vreselai*.
 Witier le Gras, échevin de Reims, 311. *Witiers li Gras*.

Y.

- Yolande, reine de Jérusalem, femme de Frédéric II, 142.
 Yonne, riv. emb. Seine, 357. *Ionne*.
 Ysabel. *Voy.* Isabelle.

TABLE GÉNÉRALE

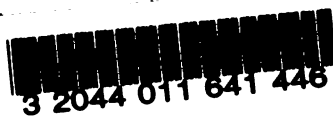
DES CHAPITRES.

	PAGES
Préface	j
Notice sur la présente édition	xvij
Sommaire critique	xlj
Table particulière du sommaire critique	lxix
Récits d'un Ménestrel de Reims au treizième siècle . .	1
Vocabulaire.	251
Table alphabétique des matières	312
Table générale des chapitres.	332

ERRATUM.

§ 333. *Après* Longue Iaue, *ajoutez* : desouz Chastillon.

Imprimerie GOUVERNEUR, G. DAUPELEY à Nogent-le-Rotrou.



HARVARD UNIVERSITY

<http://lib.harvard.edu>

**If the item is recalled, the borrower will
be notified of the need for an earlier return.**

Thank you for helping us to preserve our collection!

